Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc

Par

Robert Ricard

et

Chantal de La Véronne

Archives et Bibliothèques d'Espagne

tome II

Paris

1956

Projecto Portugal e o Sul de Marrocos: Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII (PTDC/HAH/71027/2006)

Centro de História de Além-Mar da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa e da Universidade dos Açores

Centro de Investigação Transdisciplinar Cultura, Espaço e Memória da Universidade do Minho e da Universidade do Porto

Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e André Teixeira

Biblioteca Digital / Desafios da Memória

Instituto de Investigação Científica Tropical

Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato

Digitalização: Eugénia Moreira

OCR e revisão técnica: Manuel Lobato

2011







PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PAR

Robert RICARD
et
Chantal de LA VÉRONNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES D'ESPAGNE

TOME II

BIBLIOGRAPHIE ET INDEX ALPHABÉTIQUE DES TOMES I ET II

PAR

Chantal de LA VÉRONNE

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

1956

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

ESPAGNE

AVANT-PROPOS

C'est une grande satisfaction pour les signataires de ce volume que d'avoir pu reprendre la série Espagne des *Sources inédites,* dont l'importance n'est pas à démontrer et qui s'était trouvée suspendue après la publication du tome I en 1921. Les raisons de cet arrêt leur échappent. Le fait est que, à la suite de circonstances inconnues, le comte de Castries, d'ailleurs absorbé par l'élaboration d'autres séries, n'avait pas réussi à rassembler la matière suffisante pour un second volume. Quand nous avons décidé, avec l'assentiment de M. Philippe de Cossé Brissac, directeur de la Section Historique, de renouer la tâche interrompue, Mlle de La Véronne n'a guère trouvé qu'une soixantaine de copies dans les dossiers qui étaient à sa disposition. Deux missions qui lui furent confiées, en 1952 et en 1954, par la Direction de l'Instruction Publique au Maroc, lui permirent de découvrir et de rapporter un grand nombre de documents des Archives municipales de Málaga, de la Bibliothèque nationale de Madrid, des Archives d'Aragon à Barcelone, et surtout des Archives générales de Simancas. On voit donc que c'est à Mlle de La Véronne que revient le mérite principal du travail. C'est elle, au surplus, qui a transcrit les documents microfilmés, collationné sur les originaux les copies conservées à la Section Historique, rédigé la plupart des sommaires et des notes, et établi l'index. Mon rôle s'est borné à apporter à sa jeune activité le concours et l'appui d'une expérience plus ancienne. Sauf quelques détails, nous avons respecté la présentation habituelle des documents. La seule innovation un peu importante est que nous avons cru devoir accentuer les textes selon l'usage

moderne, ainsi qu'il avait déjà été fait pour les documents espagnols de la série Portugal, mais en appliquant les règles promulguées récemment par l'Académie espagnole.

Beaucoup d'amicales collaborations nous ont aidés dans la préparation de notre volume. Nous tenons à remercier particulièrement M. Ricardo Magdaleno, directeur des Archives de Simancas, et Mlle Alvarez, archiviste aux Archives de Simancas, M. Bejarano, directeur des Archives municipales de Málaga, M. Ramón Paz, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Madrid, et les archivistes de la Couronne d'Aragon à Barcelone, et du Royaume de Valence à Valence, qui ont accueilli et aimablement guidé Mlle de La Véronne. Nous avons également une dette de gratitude envers nos amis M. Georges S. Colin, qui nous a fait bénéficier, avec son obligeance coutumière, de sa science d'arabisant, M. Joaquim Figanier, qui a collaboré à l'établissement des textes en langue portugaise, et M. Léon Bourdon, qui nous a communiqué d'utiles informations.

Robert Ricard.

INTRODUCTION

IMPORTANCE D'ORAN DANS LA POLITIQUE MAROCAINE AU MILIEU DU XVIe SIÈCLE

Le second volume de la série Espagne couvre les années 1552-1560. Les documents que nous publions concernent pour la plupart les présides de Melilla et d'Oran et continuent ceux du premier volume. Bien qu'Oran n'ait jamais fait partie du Maroc, ses gouverneurs eurent à cette époque une politique marocaine : les souverains de Fès, Ouaṭṭassides ou Sa'diens, étaient de trop puissants voisins pour que les Espagnols menacés à l'est par les Turcs d'Alger n'aient pas recherché leur alliance, car, si les deux puissances musulmanes d'Alger et du Maroc s'unissaient, il était bien évident que les établissements chrétiens ne pourraient se maintenir dans l'ouest maghrébin.

Au moment de l'installation définitive des Sa'diens à Fès, le principal agent de la politique espagnole au Maroc était non le capitaine de Melilla, mais celui d'Oran. Melilla en effet devenait de plus en plus une « roqueta »[1] sans importance. Adossée à la sierra des Guelaya, elle était surtout un poste d'observation d'où l'on pouvait surveiller les mouvements de la flotte algérienne : la plupart des lettres adressées par ses gouverneurs au pouvoir central mentionnent les arrivées des galères turques dans Mar Chica et leurs sorties de cette grande lagune, située au sud-est de Melilla. Ses principaux rapports avec les Maures étaient des chevauchées contre les

1. Cf. *infra*, p. 434.

Guelaya, lorsqu'ils faisaient des incursions sous ses murailles. Il arrivait aussi que la ville, comme Oran d'ailleurs, servît de refuge aux princes marocains en fuite ou destitués ; c'est ainsi que Melilla avait vu Abou Ḥassoun en avril 1549 [1], un neveu et deux fils du « roi de Vélez », la même année [2], et Moulay ʿAmar, le roi de Debdou, en 1550 [3]. En 1552 un Mérinide converti au christianisme se réfugia également à Melilla [4]. Mais en 1555 c'était à Oran que Moulay en-Naṣer, le fils aîné d'Abou Ḥassoun, avait trouvé asile [5].

En ce milieu du XVIe siècle, la ville d'Oran, par la forte personnalité de son gouverneur le comte d'Alcaudete, si paradoxal que cela paraisse, était devenue l'un des pôles africains de la politique marocaine. A la suite de leur installation définitive à Fès en 1554 [6], les Chérifs saʿdiens avaient fait de cette ville leur capitale et, ayant abattu le dernier Mérinide, ils avaient trouvé en face d'eux à la fois les Espagnols des présides et les Turcs d'Alger. Les Zeïanides de Tlemcen, après être devenus vassaux soit des Espagnols, soit des Turcs, avaient été définitivement évincés par les Turcs en 1555 [7] ; aussi le royaume de Tlemcen devint-il le but des Espagnols et des Saʿdiens.

Jusqu'ici, le principal objectif de la politique espagnole avait été de soutenir les Ouaṭṭassides contre les Chérifs saʿdiens. Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi et son fils Moulay Moḥammed el-Caceri avaient disparu en 1551 [8] ; trois années plus tard, Moulay Abou Ḥassoun avait été tué lors de la prise de Fès par Moḥammed ech-Cheikh [9] ; ses deux fils avaient disparu également de la scène marocaine : les efforts de l'aîné, Moulay en-Naṣer, pour rallier les Marocains, les intrigues de

1. *1re série*, Espagne, t. I, p. 233-245.
2. *1re série*, Espagne, t. I, p. 303, p. 363, p. 373, et p. 379.
3. *1re série*, Espagne, t. I, p. 441 sq.
4. *1re série*, Espagne, t. I, p. 661 et cf. *infra*, p. 22.
5. Cf. *infra*, p. 243 et n. 1.
6. Cf. *infra*, p. 181-182.
7. Cf. BARGES (Abbé), *Complément de l'histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen*, Paris, 1887, p. 464.
8. MARMOL (L. del), *Descripción General de Africa*, Grenade, 1573, Lib. II, cap. 40, fol. 260 vo.
9. Cf. *infra*, p. 187, n. 2.

l'autre, Moulay Aḥmed, à Alger, où il se trouvait avec un fils de l'ancien roi de Fès, Moulay Abou Beker, et son cousin Moulay Aḥmed ben Abou Zekri, ne pouvaient être pris au sérieux [1]. La dynastie des Beni Mérin, prolongée quatre-vingt-deux ans par la branche des Beni Ouaṭṭas, était bien morte. Aussi les Espagnols, privés au même moment de l'appui des Ouaṭṭassides et des Zeïanides, durent-ils s'assurer un allié africain : seuls les Sa'diens pouvaient jouer ce rôle. Un Zeïanide survivant, Moulay en-Naṣer eth-Thabti, proposa bien ses services au comte d'Alcaudete, mais il n'offrait guère de garantie [2]; comme les Ouaṭṭassides, les Beni Zeïan avaient disparu du monde politique. Ce furent donc les négociations avec le Chérif Moulay Moḥammed ech-Cheikh et son fils Moulay 'Abd Allah el-Ghalib qui devinrent le principal souci du gouverneur d'Oran.

Parmi les individus qui participèrent à ces tractations, deux personnages jouèrent un rôle de premier plan : l'interprète du comte d'Alcaudete, Gonzalo Hernández, qui était à la fois son parent et celui des Zeïanides [3], et l'ancien mézouar de Tlemcen, el-Manṣour ben Bou Ghanem [4]. Un marchand génois installé à Fès, Polo Grillo, qui s'occupait du rachat des captifs chrétiens et devait jouir d'un certain crédit à la Cour, un cheikh des Beni Snassen, el-Manṣour ben eṣ-Ṣeghir, un juif d'Oran, Jacob Cansino, et enfin un Espagnol qui n'est guère connu par ailleurs, Miguel de Lazcano, furent également mêlés à ces négociations.

Dès la fin de l'année 1554 ou au début de 1555, le gouverneur d'Oran écrivit à Moulay 'Abd Allah el-Ghalib [5] et au mézouar el-Manṣour [6]. La réponse du fils du Chérif était favorable à un accord, mais c'est dans celle d'el-Manṣour qu'apparaissent pour la première fois les projets d'une entente hispano-chérifienne : le Chérif réclamait Gonzalo Hernândez

1. Cf. *infra*, doc. LXXXI, p. 245-250.
2. Cf. *infra*, p. 191-201 et p. 229-233.
3. Sur l'interprète Gonzalo Hernández, voir *infra*, p. 364-367, la notice qui lui est consacrée.
4. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202, n. 6, p. 207 et n. 5, et *infra*, p. 207, n. 2.
5. Cf. *infra*, p. 207.
6. Cf. *infra*, p. 209.

comme agent de la négociation et envoyait tout de suite un sauf-conduit qui devait permettre à un représentant du comte d'Alcaudete de gagner Fès [1]. D'après une lettre de Polo Grillo du 1er février 1555 [2], le Chérif, dont le but était la prise d'Alger, désirait conclure une paix perpétuelle avec l'empereur Charles-Quint, et voulait obtenir de l'Espagne l'envoi de dix mille arquebusiers. A cette époque les propositions espagnoles étaient transmises au souverain de Fès par le cheikh des Beni-Snassen et Jacob Cansino [3].

Puis en mars 1555 le comte d'Alcaudete envoya d'Oran à la Princesse Régente, qui gouvernait l'Espagne en l'absence de Charles-Quint, deux émissaires, Pedro de los Ríos et Pedro de Cárdenas, avec un projet d'accord : le Chérif, pour s'emparer d'Alger et chasser les Turcs de toute la Berbérie, spécialement du Peñón de Vélez, demandait à l'Empereur douze mille fantassins et mille cavaliers, dont il paierait le transport et la solde pendant quatre mois et l'entretien pendant huit. Il paierait également les munitions et l'artillerie que l'arsenal espagnol lui fournirait. De son côté, le Comte désirait envoyer à Fès Gonzalo Hernández et Miguel de Lazcano pour obtenir du Chérif une participation financière à l'expédition [4]. Quelques mois plus tard, seul Miguel de Lazcano put aller à Fès accompagné de Jacob Cansino. Arrivés le 12 mai, les envoyés du gouverneur d'Oran devaient rester à Fès jusqu'au 18 juin. Le Chérif désirait toujours l'aide de dix mille arquebusiers de la Péninsule, mais, pour les Espagnols, l'expédition devait se faire entièrement aux frais du Chérif; celui-ci proposait de donner à chaque soldat trois miṭqals d'or par mois et demandait qu'un fils du comte d'Alcaudete vint en otage à Fès; les Espagnols prétendaient que le Comte ne se mettrait en campagne qu'avec douze mille hommes et réclamaient une provision de cent mille miṭqals d'or. Chacun des partis

1. Cf. *infra*, doc. LXXI, LXXII, p. 208-212.
2. Cf. *infra*, doc. LXXIII, p. 213-217.
3. Cf. *infra*, p. 218-219.
4. Cf. *infra*, doc. LXXVIII, p. 234-239. Pedro de los Ríos et Pedro de Cárdenas avaient déjà été envoyés en Espagne en 1549; cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 211-213.

restant sur ses positions, les Espagnols regagnèrent Oran sans avoir rien conclu [1].

Le comte d'Alcaudete dépêcha alors son propre fils à Valladolid pour obtenir de la Princesse Régente l'autorisation d'envoyer à Fès Gonzalo Hernández, car il semblait bien que la présence de ce dernier fût nécessaire pour conclure un accord [2]. De son côté, en octobre 1555, le Chérif accepta de verser 36.000 écus par mois en faisant une avance de 144.000 ducats, à condition qu'on lui garantît que cette somme ne servirait qu'à l'expédition d'Alger [3]. Le gouverneur d'Oran devait être obligé de correspondre encore un an avec la Cour [4], d'envoyer de nouveau son fils en Espagne en mars 1556 [5], puis Rodrigo Clavijo en juin [6], et Pedro de Castro en août [7], auprès de Philippe II, pour obtenir enfin ce qu'il demandait : un pouvoir pour traiter directement avec le Chérif, et l'autorisation d'envoyer Gonzalo Hernández à Fès.

En juillet 1556, des premières instructions furent expédiées d'Espagne au comte d'Alcaudete : une trêve devait être conclue pour dix ans avec le Chérif ; celui-ci paierait l'entretien de douze mille fantassins et tous les frais de l'expédition, fournirait des otages au Comte, et, une fois l'expédition terminée, laisserait aux Espagnols, toutes les places qu'ils désireraient. L'interdiction de faire des captifs devait être réciproque [8]. Des instructions complémentaires accompagnaient ces premières instructions au cas où le Chérif n'en accepterait pas les conditions : certaines concessions pourraient lui être accordées sur le commerce entre l'Espagne et le Maroc, sur le règlement des dépenses de l'expédition et sur le nombre de places qu'auraient les Espagnols [9]. Le siège d'Oran par les Turcs en août suivant [10] arrêta momentanément les pourparlers. Est-ce cette victoire, due plus au retrait des

1. Cf. *infra*, p. 270-284.
2. Cf. *infra*, doc. XCI, p. 287-290 et p. 332 et n. 3.
3. Cf. *infra*, p. 294-295.
4. Cf. *infra*, p. 316-317, et p. 321-323.
5. Cf. *infra*, p. 332.
6. Cf. *infra*, p. 331-333.
7. Cf. *infra*, p. 378, n. 5.
8. Cf. *infra*, doc. CXI, p. 345-349.
9. Cf. *infra*, doc. CXII, p. 350-352.
10. Cf. *infra*, p. 358, n. 1.

troupes turques qu'aux forces espagnoles, qui incita Philippe II à répondre enfin favorablement au gouverneur d'Oran? A cette époque, d'ailleurs, le Comte ne demandait plus à l'Espagne que huit mille hommes [1]. A la fin d'octobre seulement Philippe II envoya au comte d'Alcaudete le pouvoir demandé et d'ultimes instructions : il approuvait l'envoi de Gonzalo Hernández et voulait que l'on fît avant toutes choses la paix avec le Chérif. Si cet accord n'aboutissait pas, huit mille hommes seraient envoyés en Afrique, car le Roi désirait que l'expédition d'Alger et de Bougie fût entreprise [2].

Enfin, en mars 1557, Gonzalo Hernández, qui était à Fès depuis six mois, obtint de Moulay ʿAbd Allah des conditions de paix : le Chérif s'engageait à payer les troupes que lui fournirait l'Espagne à partir de leur débarquement, et les munitions qui lui seraient nécessaires; il verserait d'avance un mois de solde; la clause sur les captifs était également acceptée, mais les ports conquis resteraient aux Marocains; quant au commandement de l'expédition, il serait donné au comte d'Alcaudete [3].

Un rapport [4] et un avis [5] de Gonzalo Hernández précisaient ces conditions : certaines clauses verbales rendaient les propositions chérifiennes moins strictes : le Chérif participerait davantage aux frais de l'expédition, et il ne réclamerait pas Bougie. En revanche, l'avis de Gonzalo Hernández était moins favorable aux Marocains.

Devant les dépenses prévues le Conseil de la Guerre proposa d'abandonner momentanément le projet d'expédition, tout en envisageant la reprise des pourparlers [6]. Ceux-ci recommencèrent sans doute peu après, car Gonzalo Hernández, nanti des pouvoirs nécessaires, finit par traiter avec le Chérif : ce dernier entretiendrait douze mille soldats espagnols dont il paierait la moitié du transport. Le fils du gouverneur d'Oran Don Martín de Córdoba resterait au pouvoir du Chérif comme garant du départ de la flotte castillane si Philippe II désirait

1. Cf. *infra*, p. 354.
2. Cf. *infra*, doc. CXX, p. 377-381.
3. Cf. *infra*, doc. CXXIII, p. 388-390.
4. Cf. *infra*, doc. CXXV, p. 394-397.
5. Cf. *infra*, doc. CXXVI, p. 398-400.
6. Cf. *infra*, p. 404.

être payé d'avance [1]. Malgré ces longues et laborieuses négociations, il semble que le gouverneur d'Oran n'avait pas une confiance totale dans son allié marocain, car un curieux document de juin 1557 fait état à la fois des pourparlers entre Oran et Fès dont le but était la prise d'Alger, et de propositions faites par le comte d'Alcaudete au pacha d'Alger pour lui offrir l'aide de l'Espagne [2].

L'assassinat du Chérif Moulay Moḥammed ech-Cheikh par sa garde turque en octobre 1557 [3] devait mettre fin à l'accord hispano-chérifien. Au début d'août, le pacha d'Alger, qui avait repris Tlemcen dont le mézouar el-Manṣour s'était emparé en partie [4], et qui s'était avancé jusqu'à Taza, fut mis en déroute par le nouveau Chérif Moulay 'Abd Allah el-Ghalib sur l'oued el-Leben; son allié du moment, le roi de Debdou Moulay 'Amar, avait fait défection le deuxième jour de la bataille [5].

Malgré cette victoire, le nouveau Chérif, plus occupé à consolider son trône qu'à envisager de nouvelles conquêtes, refusa de prendre part à l'entreprise projetée [6]. Si la bataille de l'oued el-Leben avait été une victoire turque, le comte d'Alcaudete n'aurait peut-être pas osé s'aventurer seul dans l'expédition problématique d'Alger. Mais la puissance algérienne lui paraissait tellement abattue par sa récente défaite qu'il se mit en route peu après et entraîna son armée dans le tragique désastre de Mostaganem [7] qui devait arrêter l'expansion espagnole en Berbérie pour de nombreuses années. Sous le règne du Chérif Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, l'influence de l'Espagne dans cette partie de l'Afrique du Nord allait devenir très faible. Melilla et Oran ne faisaient plus figure que de présides isolés.

Chantal DE LA VÉRONNE.

1. Cf. *infra*, doc. CXXVIII, p. 407.
2. Cf. *infra*, doc. CXXXII, p. 423-427.
3. Cf. *infra*, p. 431.
4. Cf. RUFF (P.), *La domination espagnole à Oran...* Paris, 1900, p. 145.
5. Cf. *infra*, p. 453 et p. 456.
6. Cf. RUFF, *op. cit.* p. 149.
7. *Ibid*, p. 152-164.

I

LETTRE DE 'ALI EL-ELCHE A ABOU ḤASSOUN

Le 28 *mai, Moulay 'Amar est venu à Melilla apporter son présent au prince Philippe, accompagné de toutes ses troupes, de contingents arabes* (2.000 *cavaliers et* 1.000 *fantassins) et de sa famille. — Il n'a passé que trois heures dans la ville, puis ses femmes et ses enfants ont pris la direction de Debdou et lui-même celle de Taza, où l'on espère sa venue, car les habitants sont las d'attendre Abou Ḥassoun que l'on croit mort. — Si Abou Ḥassoun venait, il serait bien reçu jusqu'à Fès, et, s'il ne peut venir assez rapidement, qu'il envoie Moulay en-Naṣer qui ira directement de Melilla à Vélez.*

Melilla, [après le 28 mars 1551][1].

Au dos, adresse: Al muy alto y muy poderoso señor rrey de Vélez y de Fez, mi señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Yo, Ali el Elche [2], criado de V^ra^ Alteza, hago saber a V^ra^ Alteza como Muli Amar [3] vino a Melilla a veynte y ocho de mayo con todo su poder, y los Alárabes que se juntaron con él vinieron a esta cibdad de Melilla con dos mil de cavallo y mil peones, y traxo el presente del Prínçipe, y llevó su mugeres y hijos; y él no estuvo en esta çibdad, sino término

1. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, les doc. CCXVI et CCXVII, p. 595-598. Ce document, ainsi que les suivants, a été retrouvé après la publication du premier volume de la série Espagne.

2. 'Ali ben 'Azel, cf. *infra*, p. 5 et n. 9. C'était donc vraisemblablement un renégat.

3. Le roi de Debdou, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 204, n. 7.

de tres horas, y fuese su camino para enviar a sus hijos y mugeres al Degudu, y [é]l hirse derecho a Tezare porque pensamos que entrará desta echa en Tezare, porque los de Tezare enbían por él muy reziamente por él, porque ya están hartos de esperar a V[ra] Alteza. Que venga con su persona sola, porque V[ra] Alteza a dado tan buen recabdo que aún cartas no ven acá dél, porque no cren todos sino que V[ra] Alteza es muerto, y todo el mundo está esperando a V[ra] Alteza como quien espera a Dios, porque, si V[ra] Alteza solo con su cavallo, no avría quien le enojase asta Fez, y V[ra] Alteza si tien volu[n]tad a esta tierra, despache lo más presto que pueda.

Y si el Enperador, que Dios ensualçe, no lo despachare tan presto, pídale de merced que le dé liçençia que venga V[ra] Alteza solo, porque en llegando acá se vernán a V[ra] Alteza desde dentro del Çus y de Marruecos y, si V[ra] Alteza no entiende de venir tan presto, enbíe a mi señor Muli Naçar[1], porque en viniendo aquí a esta çibdad de Melilla, se hirá derecho a Vélez y no avrá llegado aquí quando le saldrán a recevir de dentro de Vélez. V[ra] Alteza venga to lo más presto que pudiere. No digo más sino que beso la tierra delante de V[ra] Real Alteza.

Yo suplico a V[ra] Real Alteza que con los primeros que vinieren que me enbíen mi cavallo a mi Señor Moli Naçar, que le beso los pies y a mi Señor Muley Amete[2] y a todos esos Señores que allá están[3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Moulay en-Naṣer, fils aîné d'Abou Ḥassoun, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 162, pl. IV, *Tableau généalogique des princes de la dynastie ouaṭṭasside*, n. 14, et *infra*, p. 8, n. 1.

2. Moulay Aḥmed, second fils d'Abou Ḥassoun, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 162, pl. IV, *Tableau généalogique des princes de la dynastie ouaṭṭasside*, note 15, et p. 408, n. 1.

3. La langue de ce texte, comme celle du texte suivant, est incertaine. Ils ont été sans doute rédigés par un Maure sachant mal l'espagnol.

II

LETTRE DE ʿALI EL-ELCHE A ABOU ḤASSOUN

D'après trois Maures de Moulay ʿAmar arrivés à Melilla, la paix règne à Debdou. — Le fils de Moulay ʿAmar a obtenu des Turcs un secours de 1.500 arquebusiers pour aller sur Taza. — Un caïd du Chérif est venu avec de grandes forces contre cette ville qui s'est soulevée à la mort du caïd Margan. — Les habitants ne veulent se donner à personne et espèrent une aide d'Abou Ḥassoun. — Le Chérif a également envoyé tous les gens de guerre qui étaient à Fès, avec des Turcs, sous la conduite du caïd Haddou, mais [les habitants de Taza] les ont mis en déroute et ils ont perdu plus de 400 hommes. D'après Moulay ʿAmar, très peu ont pu regagner Fès. — Après la trahison des Berbères des montagnes des Meṭgara, Moulay ʿAmar s'est déterminé [à envoyer des troupes] sur Taza, mais on ne compte que sur la venue des contingents turcs. — Dans l'attente de l'arrivée d'Abou Ḥassoun, on a fait appel à Moulay ʿAmar. — Si ce dernier vient, il ne s'arrêtera pas avant Fès, car il a de telles garanties de la région soulevée contre le Chérif qu'il pourra faire ce qu'il voudra. — Qu'Abou Ḥassoun ne tarde pas davantage et, s'il vient seul, il n'aura qu'à se rendre directement à Fès : les Khloṭ sont soulevés ainsi que les Ouled ʿAïssa, les habitants des montagnes de Lukay, de Metalsa et de Gisciaya et tout le royaume de Vélez. — Qu'il donne de ses nouvelles, car ici on ne peut croire qu'il soit en vie; qu'il écrive également aux cheikhs et aux caïds de son royaume.

Melilla, 6 août 1551 [1].

Au dos, alia manu: Orán. — 1552 [2]. — Al rey de Vélez. — Del Moro.

1. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 600-602, et *supra*, p. 1, n. 1.

2. Mention erronée. Il faut rétablir 1551. Cf. deux erreurs semblables dans *1re série*, Espagne, t. I., p. 600 et n. 1, et p. 605 et n. 2.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor rrey de Vélez, viso-rrey de Fez [1].

Su Real Alteza,

Sabrá como vinieron aquí tres Moros de Muli Amar a traer cartas a esta cibdad de Melilla. Dixeron que Muli Amar está muy bueno y en su tierra en paz con sus vasallos, y su hijo[2] fue a Tremeçén por socorro de los Turcos porque ya está harto de sperar a Su Alteza y le dan mil y quinientos Turcos tiradores. Con esto determina de yr sobre Tezare porque hago saber a V^ra^ Alteza questá cerçida de las sieras questán arredor della Metagara [3]. Vino un alcayde del Xarife con gran poder contra ella, y aquella a nos de un año questá alçada desde que mataron al alquayde Margan. Están alçados todo el día y ellos mucho se an querido dar a nayde pensando que V^ra^ Alteza los ha de favoresçer como vido, e el Xarife que no tenía socorro, acordó de enviar un alquadie sobre ellos antes que sel favoresçiesen. Ansimesmo... [4] envió toda la gente de gerra questava en Fez ansí Turcos como los demás con el alcayde Adu y los desbarataron ande; entre los del Xarife se mataron más de quatrocientos. Esto... [5], lo tenemos por nueva del rrey Muli Amar, que muy pocos son los que escaparon a Fez. Vindo Muli Amar las trayçión que fizieron los Bárvalos de la sierra de Metagara, acordó de yr sobre Tezar. En esto no espera más sino a los Turcos que vengan para yr contra Tezar que la tien cerquada de las sierras questán arredor de Tezar, y no sé yo si le darán pasada porque todos están esperando a V^ra^ Al-

1. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 587, n. 1.

2. Il s'agit vraisemblablement de Moulay el-Manṣour; cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 575 et n. 1.

3. *Metagara*, *Metgara*, *Metaghra*, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 478, n. 2, Portugal, t. IV, p. 125, n 3; MASSIGNON (L.), *Le Maroc*... etc., p. 259. Cette tribu se trouve dans les montagnes au sud de Taza (cf. LEON l'AFRICAIN, vol. II, p. 342-343, et *Encycl. de l'Islam*, article Maṭghara).

4. Illisible.

5. *Id.*

teza. Como ven que viene an cordado de enviar a llamar al rrey Muli Amar. Yo pienso que si va, que no para asta Fez, porquél tiene tan buen rrecabdo de las sierras questán avalançadas de toda la tierra questá alçada contra el Xarife, que no puede de dexar de hazer lo que quisiere y todas estas tierras están alçadas por Vra Alteza, pensando que lo socorriera presto. Y viendo la tardança de Vra Alteza, ya no tien nayde ques vivo. En esto Vra Alteza no alarge más [1], y aunque Vra Alteza viniese más de él y su cavallo, no era menester más de yrse derecho a Fez. Todo el Holot [2] están alçados y tanbién Ouled Yça [3] y la sierra de Luquey [4] y Metalça [5] y Gisçiaya [6] y toda vuestra tiera de Vélez; asta el alcayde del Peñón [7] me a dicho que Alinbar [8](?) deo al alcayde del Xarife questava en Vélez a tenpo más que hazer saber a Su Real Alteza, sino que despache para venir lo más presto que viniera porque será mucho su provecho.

Mis señores prínçipes, hijos de Vra Alteza, los dexé yo buenos de salud con mucho deseo de ver a Vra Alteza.

Fecha en Melilla a ses días del mes de agosto deste año de 1551 años.

Signé: Ali [9],

Criado de Vra Real Alteza, cuñado de mi señor Muli Naçar, besa sus rreales pies.

1. Abou Ḥassoun était en Espagne, depuis le 12 juillet 1551 où il avait accompagné le prince Philippe. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 589.

2. Les Khloṭ. Cf. MICHAUX-BELLAIRE (E.) et SALMON (G.), *Les tribus arabes de la vallée du Lekkous*, dans *Archives marocaines*, t. V, 1905, p. 19-20.

3. Ouled 'Aïssa. Cf. *1re série*, Portugal, t. II, p. 226 et n. 1. Tribu de la région de Fès, voisine des Cheraga, au nord du Sebou.

4. L'actuelle montagne des Ljāya au nord de l'Ouergha, au nord-est de Fès (cf. LÉON l'AFRICAIN, vol. II, p. 298).

5. Les Metalsa, tribu de la région de Taza, au nord de l'oued Msoun.

6. Peut-être les Gzennaïa (?), tribu située actuellement au nord de Taza, entre les sources des oueds Nkour, Kert et Msoun. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 478, n. 2.

7. Sidi Moussa ez-Zerhouni (?). Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 606, et *infra*, p. 42 et n. 6.

8. Lecture douteuse.

9. 'Ali ben 'Azel, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 552 et p. 607 et n. 1, et *supra*, p. 1. La langue de ce document, comme celle du document précédent, est incertaine pour la même raison (cf. *supra*, p. 2, n. 3).

Por amor de Dios, que Su Alteza no me dexe de escrevir una carta porque siquiera sabré si es bio o merto, porque acá no se puede creer ques vibo Su Alteza. V^{ra} Alteza no dexe de screvir acá a os xeques y señores questán acá en su tierra porque les hará muy grande ayuda, y ago saber a Su Real Alteza carta no a venido acá y si V^{ra} Alteza no tie[ne] quien las dé, envienelas[1] a Melilla, que yo las llevaré a Veles o a Fez, a donde V^{ra} Alteza mandare. Yo estoy aquí en Melilla de seis del mes de abril, rrogando a Dios por la vida de Su Real Alteza asta que muera.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. *Sic.*

III

LETTRE D'ABOU ḤASSOUN AU PRINCE PHILIPPE

Le roi de Vélez, souffrant, envoie au prince Philippe son fils et son caïd, avec un parent du veedor de Melilla, qui a apporté des lettres de Melilla et de Moulay ʿAmar.

Valladolid, 15 septembre 1551 [1].

Au dos, alia manu: Orán. — 1552 [2]. — A Su Alteza. — Del rey de Vélez.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe Don [Felipe], rrey de Castilla [3], mi señor.

Invocation [4] *:* اَللّٰهُ فَوْقَ الْكُلّْ

Muy alto y muy poderoso Señor,

Muley Boo Hazon, rrey de Vélez, beso los pies y las manos rreales de Vra Real Alteza, y le hago saber a Vra Alteza cómo dende el día que entré en Valladolid, no me devanttado [5] de la cama. Otramiente yo fuera el portador de la presente.

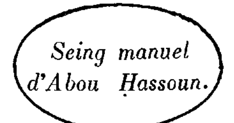
1. Cf. *supra* p. 1, n. 1. et *1re série*, Espagne, t. I, p. 589, n. 1.
2. Cf. *supra*, p. 3 , n. 2.
3. Erreur de titulature. Le prince Philippe n'était que gouverneur de la Castille en l'absence de son père.
4. « Dieu au-dessus de tout. »
5. Fausse graphie au lieu de *levantado*.

Ay va mi hijo [1] y mi alcayde [2] para ynformar a V^ra^ Alteza de ziertas nuevas que an venido de mi tierra, y llevan las cartas para mostrarlas a V^ra^ Alteza. Pido por merced a V^ra^ Alteza aliende de las mercedes que me haze, que V^ra^ Alteza vea esas cartas y V^ra^ Alteza vea lo que manda.

Y tanbién varay el que truxo las cartas dende Melilla y dende el Dugudu, ques un Cristiano pariente del veedor de V^ra^ Real Alteza questá en Melilla; y en mandarlo que en esto se hará, V^ra^ Alteza me hará muy señaladas mercedes y servicio a Dios. Nuestro Señor guarde a V^ra^ Real Alteza y le acreciente los días.

De Valladolid, a quinze días del mes de setienbre de mill y quinientos y cincuenta y un años.





Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Probablement Moulay Aḥmed, puisque depuis juillet Moulay en-Naṣer s'était réfugié à Oran, où Don Martín de Córdoba lui fournissait, sans avoir reçu d'instructions, 70 ducats et 17 fanègues de blé par mois. Le 6 mars 1552 seulement, le prince Philippe fit savoir qu'il ne voulait pas entretenir le prince mérinide *(Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie).*

2. Le caïd 'Ali ben Chakroun. Cf. *1re série,* Espagne, t. I, p. 627 et n. 1.

3. On lit à gauche du seing manuel sur une seule ligne : « Dieu fasse réussir ses entreprises. »

IV

LETTRE DU PRINCE PHILIPPE A MOULAY 'AMAR

Le prince Philippe a reçu la lettre et le présent que lui envoyait Moulay 'Amar. — Il l'en remercie et lui demande de le tenir au courant de l'état de ses affaires et de celles du Chérif et des Turcs.

Madrid, 20 octobre 1551 [1].

En marge, alia manu : Al rrey del Dugudu.

El Prínçipe,

Don Felipe, por la graçia de Dios prínçipe de España, escribe a vos, el honrrado y alavado entre los Moros, Muley 'Amar, rey del Dugudu, salud con acrezentamiento de buenos deseos. Con los mensajeros vuestros criados, rrescibimos una carta y el presente que nos enbiastes [2], y les hoimos lo que de vuestra parte nos dixeron, y todo ello os lo agradezemos y confiamos que, como dezís, perseveraréis en la afición y voluntad que tenéis a las cosas y servicio del Emperador, mi señor, y mías. Haziéndolo ansí, estad cierto que en lo que oviere lugar, olgaremos de favoresceros y ayudaros de buena voluntad, y sienpre nos avisaréis como fueron vuestras cosas y

1. Cf. *supra*, p. 1, n. 1.

2. Le 21 mai 1551, Moulay 'Amar avait annoncé au prince Philippe l'envoi d'un présent et avait accrédité les porteurs de ce présent (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 589-590). Ceux-ci, dont le principal était le caïd Haddou ben 'Amara, débarquèrent à Málaga avant le 20 juin (*ibid.*, p. 597-598). Le 2 août, Haddou ben 'Amara, retenu à Málaga, envoya ses serviteurs porter le présent que Moulay 'Amar destinait au Prince (*ibid.*, p. 603-604). Cette ambassade devait quitter Málaga en décembre (*ibid.*, p. 620). Cf. *infra*, p. 45.

estovieren las del Xarife y los Turcos en esas partes, que en ello nos haréys mucho plazer como lo havemos dicho a los dichos vuestros criados, y téngaos Nuestro Señor, honrrado y alavado rey, en su guarda.

De Madrid, a xx de otubre de 1551 años [1].

Yo el Prínçipe.

Refrendada de Juan Vásquez [2].

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libros n° 20, fol. 235 v°. — Copie enregistrée.

1. Les envoyés du roi de Debdou étaient au nombre de trois. Le prince Philippe, le même jour, donna ordre à Fr. Verdugo et à D. de Cazalla de leur fournir à chacun, aussi bien aux deux qui étaient venus à la Cour qu'au caïd Haddou ben 'Amara, une marlote de soie, un manteau d'écarlate *(capuz de grana)* et 50 ducats. S'il s'avérait que le Caïd n'était pas « hombre principal », il n'aurait droit qu'à un vêtement de bon drap de couleur *(Archivo General de Simancas. — Guerra antigua. — Libros n° 20, fol. 235 r°. — Copie enregistrée.)*

2. Juan Vázquez de Molina. Cf. *infra*, p. 117, n. 1.

V

LETTRE DU PRINCE PHILIPPE AUX OFFICIERS CHARGÉS DE RECEVOIR ABOU ḤASSOUN LORS DE SON VOYAGE

Le prince Philippe recommande à tous les officiers résidant entre Madrid, la frontière du Portugal et les villes de Sanlúcar de Barrameda et de Cadix, de loger gratuitement et de bien traiter Abou Ḥassoun et sa suite, lorsqu'il irait au Portugal, puis à Cadix ou à Sanlúcar pour s'embarquer, et de lui fournir les bêtes de somme et les voitures dont il aurait besoin.

Madrid, 5 avril 1552 [1].

En marge : El despacho del rey de Vélez.

El Prínçipe,

Conçejos, justicias, regidores e cavalleros, scuderos, officiales y omes buenos de todas las çiudades, villas y lugares

1. Cf. *supra*, p. 1, n. 1.

2. Ce document est le premier d'une série de sept documents, tous datés du 5 avril 1552. Le prince Philippe avait donc accédé en partie à la requête d'Abou Ḥassoun datée du mois de mars précédent (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 643-645). Le deuxième document est adressé par le prince Philippe au roi de Portugal : il lui annonce la venue au Portugal d'Abou Ḥassoun et le prie de le bien recevoir *(Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libros nº 20, fol. 317 vº-318 rº. — Copie enregistrée)*. Dans le troisième document, le Prince rappelle au trésorier Alonso de Baeza qu'Abou Ḥassoun recevra désormais 3.000 ducats par an payables en trois fois. Il lui donne ordre de payer en une seule fois les 3.000 ducats de l'année 1552, avant le départ d'Abou Ḥassoun pour le Portugal (*ibid., fol. 317 vº-318 vº. — Copie enregistrée*). Le quatrième docu-

destos nuestros reinos que ay desde la villa de Madrid a la raya de entre los dichos reinos y el de Portugal, y desde la raya del dicho reyno de Portugal hasta la ciudad de Cádiz y puerto de Sant Lúcar de Barrameda, y a cada uno y qualquiera de vos a quien esta mi carta fuere mostrada y lo en ello quando toca y atañe. Porquel rey de Vélez de la Gomera que ha estado en esta nuestra Corte, va con buena graçia y liçencia mía al dicho reyno de Portugal, y dél ha de yr después a la dicha çiudad de Cádiz o puerto de San Lúcar a embarcarse para yr a su reyno, y nuestra voluntad es que a la yda al dicho reyno y a la buelta dél a los dichos puertos sea aposentado y bien trattado, y lleva consigo para que le aposente en el camino a Miguel de Caçorla, vos mando a todos y a cada uno de vos en vuestros lugares y jurisdicciones según dicho es, que en qualquiera de las dichas ciudades vecinas y lugares por dondel dicho rey de Vélez pasare, le aposentéis y hagáis aposentar dándole una buena posada para su persona y las otras que fueren menester para los Moros y gente que va con él, sin le llevar por el dicho aposento dinero ni otra cosa alguna, y que le proveáis y hagáis proveer de las vestias, de guía y carretas de quél oviere neçesidad para llevar su ropa, pagando a los dueños dellos sus alquileres y jornales acostumbrados de los mantenimientos y otras cosas que oviere menester a preçios justos y razonables, sin ...[1] los más encareçer de como entre vosotros valieren, haziendo al dicho rey y a

ment est également adressé à Alonso de Baeza : même rentré dans ses états, Abou Ḥassoun continuera à recevoir 3.000 ducats par an (ou 1.125.000 maravédis) à partir du 1er janvier 1553 *(ibid., fol. 318 v°-319 r°. — Copie enregistrée).* Le cinquième document est un ordre du Prince aux proveedores de Málaga, Verdugo et Cazalla, de fournir à Abou Ḥassoun un navire pour le transporter, lui et sa suite, dans ses états, aux frais du Roi *(ibid., fol. 319 v°. — Copie enregistrée).* Le sixième document est adressé au capitaine de Melilla, Francisco de Medina : il devra accueillir et bien traiter le « roi de Vélez » et ses fils, tout en veillant à ce que n'entrent pas à Melilla plus de Maures qu'il n'est nécessaire *(ibid., fol. 319 v°-320 r°. — Copie enregistrée).* Enfin, dans le dernier document, le prince Philippe donne ordre à Diego de Bolaños, habitant de Gibraltar, d'accompagner Abou Ḥassoun durant son voyage et jusqu'à Vélez de la Gomera *(ibid., fol. 320 r°-321 v°. — Copie enregistrée).*

1. Lecture incertaine.

los Moros y gente que fuere en su acompañamiento todo buen trattamiento y acogimiento y no dando lugar que se les haga sinrazón ni agravio, que en ello nos serviréis.

Hecha en Madrid, a cinco de abril 1552.

Firmada de Su Alteza.
Refrendada de Ledesma.
Señalada del marqués de Mondéjar.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libros n° 20, fol. 316-317. — Copie enregistrée.

LES VILLES D'ANDALOUSIE ET LE COMMERCE AVEC LA BERBÉRIE (1490-1560)

Le commerce avec les habitants des côtes du sud de la Méditerranée avait toujours été l'une des principales ressources des villes d'Andalousie. Il n'est donc pas étonnant que, dès les premières années de la *Reconquista*, bien loin de le supprimer, les Rois Catholiques l'aient autorisé, mais avec certaines réserves.

Málaga avait fait sa soumission le 18 août 1487. Le 8 novembre 1490, deux ans avant la prise de Grenade, en vertu d'une bulle du pape Innocent VIII qui, pour faciliter le peuplement des régions reconquises, permettait aux habitants du royaume de Grenade, chrétiens et maures restés en Andalousie sous l'obédience des Rois Catholiques, ainsi qu'à ceux qui viendraient s'y établir par la suite, de faire le commerce avec les Maures d'Afrique, comme le faisaient déjà les habitants de Séville (des restrictions étaient faites pour la vente des armes, du fer, de l'acier, des chevaux et de tout ce qui pouvait servir à la construction de navires : bois, clous, cordages), Ferdinand et Isabelle étendirent cette même autorisation aux habitants de la ville de Málaga et de sa région. Aux marchandises interdites dans la bulle étaient ajoutés l'or et l'argent, même en pièces de monnaie; avant de partir les commerçants devaient montrer les marchandises destinées à la Berbérie à des officiers de justice, à un officier municipal et à un secrétaire du Conseil de la ville (*cabildo*) [1].

La reconquête chrétienne avait débuté par un régime excessivement libéral. Les fluctuations de la politique africaine et, sans doute, une active contrebande d'armes allaient le modifier profondément : la reine Isabelle était morte en 1504; l'année suivante, le 30 juin, le roi Ferdinand ordonna aux officiers des villes de Málaga et de Vélez-Málaga de faire cesser tout commerce avec la cité de Vélez de la Gomera et tous les Maures d'Afrique; défense était également faite à quiconque d'aller en Berbérie racheter des captifs; tout contrevenant à ces deux dispositions se verrait

1. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo I, fol. 227 r°. — Original.* Les Archives Municipales de Málaga renferment un certain nombre de documents concernant le commerce avec la Berbérie. Nous n'en avons eu connaissance que récemment et ils n'ont pu être publiés à leur place chronologique. Il nous a donc paru utile d'en donner une analyse détaillée dans cet exposé.

privé de la totalité de ses biens (dont un tiers irait au dénonciateur)[1]. Bien plus, le 6 avril 1508, la reine Jeanne interdit le trafic avec le royaume de Tlemcen et les autres villes d'Afrique, depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'à Tunis, à cause de la reprise des hostilités avec les populations musulmanes [2].

Il était difficile de maintenir un état de choses qui allait à l'encontre de trop d'intérêts : peu de temps après l'ordonnance de 1508, le gouvernement central concéda le monopole du trafic avec la Berbérie à un particulier. Le 18 janvier 1510 la reine Jeanne, tout en maintenant la dite ordonnance, fit publier que le monopole du commerce avec Oran et les royaumes de Tlemcen et de Ténès avait été concédé par son père au trésorier de Valence, Alonso Sánchez; ni le capitaine d'Oran, Don Diego Fernández de Córdoba, ni aucune autre personne ne pouvait négocier avec les Maures ou les Juifs de ces régions [3]. Puis, de nombreux cas de contrebande ayant été signalés dans le courant de cette même année 1510 avec le Peñón de Vélez de la Gomera (dont les Espagnols étaient maîtres depuis 1508), le roi Ferdinand accorda également le monopole du commerce avec le Peñón au même Alonso Sánchez [4].

Il semble bien que, malgré l'ordonnance de 1505, les habitants de Málaga aient continué à entretenir des relations commerciales avec les Maures d'Afrique, car, en 1511, ils reçurent la visite d'un envoyé d'Alonso Sánchez qui venait leur demander des dommages et intérêts pour avoir avoir fait des affaires avec le Peñón de Vélez. Il se référait à la cédule de 1510 qui en octroyait le monopole à Alonso Sánchez, et il fit même saisir les biens et les marchandises de certains d'entre eux. Aussitôt les Malagueños se plaignirent au gouvernement central : ils faisaient remarquer que, s'ils n'avaient plus cette faculté de faire librement du trafic avec les Maures d'Afrique, leur ville encourrait un grave préjudice et pourrait même se dépeupler faute de ressources suffisantes. Ils obtinrent gain de cause, et le 14 juin 1511, la reine Jeanne, confirmant les Lettres Patentes des Rois Catholiques de 1490, révoqua le monopole du commerce avec le Peñón de Vélez de la Gomera concédé à Alonso Sánchez [5].

Cette liberté, dont pratiquement les habitants de Málaga n'avaient jamais cessé de jouir, fut de nouveau supprimée six ans plus tard : on avait

1. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo III, fol. 23 r°. — Original.*

2. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo I, fol. 233 r°-234 r°.* — Ce document a été publié par MORALES GARCIA-GOYENA (Luis) dans *Documentos históricos de Málaga*, Grenade, 1906-1907, t. I, p. 229-234.

3. *Archivo Municipal de Málaga. — Provisiones. — Tomo V, fol. 189 v°-190 v°. — Copie enregistrée.*

4. *Archivo Municipal de Málaga. — Provisiones. — Tomo V, fol. 253 v°-254 r°. — Copie enregistrée.*

5. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo I, fol. 236 r°-237 r°. — Copie enregistrée.*

découvert de la contrebande d'armes (ce que les gens d'Andalousie nièrent formellement). Aussi tout commerce avec les Maures d'Afrique fut-il de nouveau interdit : cette prohibition fut confirmée le 15 janvier 1517 [1]. Le roi de Portugal, qui désirait monopoliser ce commerce au profit de ses propres places d'Afrique, n'était pas étranger à cette décision. Cette fois, ce ne furent pas les habitants de Málaga qui portèrent plainte, mais ceux de Cadix, qui, de par la situation géographique de la ville, ne pouvaient vivre que de commerce : les échanges commerciaux avec les Maures étaient donc leur principale ressource. Devant leurs instances, la liberté de commerce fut rétablie le 19 mai suivant [2].

En 1524, une restriction importante lui fut apportée : toutes les marchandises à destination d'Alger « y demás lugares de tierra de Moros » devaient être enregistrées à Oran, où elles payeraient certains droits [3]. Cette situation ne dura que jusqu'en 1528 : malgré l'opposition d'Alonso Alemán, « recaudador de las rentas de Orán », le 24 janvier Charles-Quint ratifia les cédules de 1490 et de 1511. Les habitants de Málaga avaient une fois encore obtenu le régime de la liberté [4].

Après la malencontreuse expédition de 1525 contre Vélez de la Gomera, on revint quelque temps au régime de la prohibition générale (exception faite pour Oran), mais la décision fut rapportée peu après. Une grande enquête fut faite auprès des personnalités espagnoles en 1532 sur le bien fondé du régime de liberté : les avis les plus contradictoires furent enregistrés [5]; il ne semble pas pourtant qu'une modification quelconque y ait été apportée.

Jusqu'en 1549, cet état de choses ne paraît pas avoir changé. Mais, au début de l'année, Fès fut prise par le Chérif [6]. La puissance grandissante du nouveau souverain du Maroc dut inquiéter les Espagnols au point que, le 29 mars, une ordonnance de Charles-Quint prohibait tout commerce entre les ports d'Andalousie et les places d'Afrique qui étaient sous la domination du Chérif [7]. Cette prohibition était confirmée l'année suivante, et le gouvernement espagnol tenta de le faire respecter par les Portugais [8] : en effet des marchands portugais, et également des Français, allaient à Agadir et à Safi [9]. Comme après la prohibition de 1505, le monopole du trafic avec la Berbérie fut presque immédiatement concédé

1. *Archivo Municipal de Málaga. — Provisiones. — Tomo VIII, fol. 29 r°-32 r°. — Copie enregistrée.*

2. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo I, fol. 242 r°-244 r°. — Copie enregistrée.*

3. *Archivo Municipal de Málaga. — Provisiones. — Tomo X, fol. 163 r°-165 r°. — Copie enregistrée.*

4. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo. I, fol. 247 r°-250 r°. — Original,* et *Provisiones. — Tomo XI, fol. 25 v°. — Copie enregistrée.*

5. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 44-60.

6. *Ibid.*, p. 154.

7. *Ibid.*, p. 214.

8. *Ibid.*, p. 464-466.

9. *Ibid.*, p. 385-389.

à certains particuliers, moyennant une redevance annuelle de 25.000 ducats [1]. La même réaction ne tarda pas à se faire sentir, et, dès 1552, les villes de Málaga et de Cadix firent une requête au Conseil de Hacienda pour demander le retour au régime de la liberté : les habitants de Málaga se réclamaient de la bulle d'Innocent VIII, ceux de Cadix faisaient remarquer une fois encore que la principale ressource de leur ville était le commerce maritime et l'entrepôt des marchandises venant de pays étrangers, surtout d'Angleterre, et destinées à la Berbérie; les uns et les autres se plaignaient que le monopole eût fait monter le prix des produits qui venaient de Berbérie [2] (cire, *cabrunas al pelo*, cuirs, amandes, câpres, sucre, plumes, indigo, dattes, gomme, miel, suif) [3]. Le Conseil de Hacienda, tout en reconnaissant que l'Empereur pouvait prohiber le commerce avec la Berbérie ou le concéder en monopole à certains particuliers, se prononça pour un retour à la liberté [4]. Quant à Charles-Quint, il demanda au prince Philippe d'examiner quelle était la solution la plus avantageuse pour l'État : libre commerce ou contrat avec des particuliers [5].

Le régime du monopole semble avoir été préféré [6], tout au moins jusqu'au 10 novembre 1554, où de nouveau celui de la liberté fut octroyé. Des restrictions nouvelles, cependant, étaient apportées : une permission spéciale était nécessaire pour trafiquer avec les places occupées par les Turcs; ce commerce était réservé aux seuls Vieux Chrétiens à condition que, dans leurs métiers, ils ne se servent pas de bois, de fer ou de tout autre métal, ni de salpêtre, et ne soient pas fabricants de biscuits de mer; aucun commerçant ne pouvait rester en Afrique plus d'une année continue, et il lui fallait deux mois de séjour en Espagne avant de pouvoir se rembarquer; les navires qui transportaient les marchandises devaient être visités par la Justice des ports avant de pouvoir partir, et ils devaient aller ensuite directement en Berbérie. Deux ans plus tard, Philippe II envoya au gouverneur d'Oran des instructions pour conclure une trêve avec le Chérif : la première des clauses était relative à la liberté de commerce entre les ports espagnols et les ports marocains qu'indiquerait Moulay Moḥammed ech-Cheïkh [7]. En 1560, date extrême de ce volume, la cédule de 1554 fut confirmée à la demande des officiers de Cadix qui en avaient perdu le texte [8]. Le gouvernement espagnol s'était donc rallié à un régime de liberté contrôlée.

Chantal de La Véronne.

1. Cf. *infra*, doc XIX, p. 56.
2. Cf. *infra*, doc. VI, p. 18 sq. et doc. VIII, p. 24 sq.
3. Cf. *infra*, doc. XVII, p. 52-53.
4. Cf. *infra*, doc. IX, p. 29-30.
5. Cf. *infra*, doc. XIX, p. 56-57.
6. Cf. *infra*, doc. XXIV, p. 66-67 et doc. XXXIV, p. 100-101.
7. Cf. *infra*, p. 346 et p. 351.
8. Cf. *infra*, doc. CL, p. 476 sq.

VI

REQUÊTE DE LA VILLE DE MÁLAGA

Pedro Vázquez est envoyé par la ville de Málaga pour demander la révocation de la concession du monopole du trafic avec la Berbérie faite à certains particuliers. — Cette concession va à l'encontre des privilèges accordés à Málaga par une bulle d'Innocent VIII et par une provision des Rois Catholiques. — Le monopole du commerce du Peñón de Vélez ayant été postérieurement concédé à un certain Alonso Sánchez, ce privilège a été révoqué sur la demande de la ville de Málaga. — Raisons qui sont en faveur d'un régime de liberté: ce régime a fait affluer sur le marché de nombreuses marchandises dont le prix a baissé, mais que le monopole ferait augmenter; le monopole est contraire aux lois du royaume. — L'obligation imposée aux concessionnaires de vendre certaines marchandises à cinq pour cent meilleur marché qu'on ne les vend à Séville est illusoire, car les marchandises en question se vendent à Séville plus cher que dans tout le royaume. — Enfin les autorités de Málaga, lorsque des navires sont expédiés pour approvisionner les « fronteras », suspendent le départ de tous les autres navires, afin que les Maures ne risquent pas d'être prévenus par eux et ne puissent s'emparer du ravitaillement. — Pour ces raisons, Pedro Vázquez demande la révocation de la concession et le retour aux ordonnances des Rois Catholiques et de la reine Jeanne, ordonnances dont il remet copie.

[Málaga, juillet 1552 [1]].

Au dos, alia manu: La cibdad de Málaga.

Muy poderosos Señores [2],

Pero Vásquez, en nombre de la cibdad de Málaga, digo que la justicia e regidores de la dicha cibdad me a enbiado a esta

1. La date est fournie par celle de l'expédition de la copie des lettres de la reine Jeanne qui est datée du 5 juillet 1552. Pedro Vázquez la présente à l'appui de sa requête. Cf. *infra*, p.19, n. 2.

2. Ce pluriel indique que la lettre s'adresse à la fois au prince Philippe et aux membres du Conseil de Hacienda dont il est question plus loin; cf. p. 24.

vuestra Corte sobre el asiento que los del vuestro Consejo de la Hazienda han tomado con ciertas personas particulares, para que solos ellos puedan contratar en Bervería en todas mercaderías, fuera de las vedadas, según que más largamente se contiene; la qual convenençia y contrataçión avida aquí por espresada no puede ni deve perjudicar en cosa alguna a la dicha çibdad de Málaga y a la merçed y previlegio que V^ra^ Alteza le tiene conçedido. Y, porque sobre esto no aya pleito entre la dicha çibdad y los que an hecho el dicho conçierto, pido y suplico se declare así, por lo siguiente :

lo uno, porque, luego que los Reyes Católicos, de gloriosa memoria, conquistaron y ganaron el reyno de Granada y la dicha çibdad de Málaga, para que la dicha çibdad y su tierra se poblasen, fuesen sienpre aumentados en poblaçión, con muncho acuerdo de los de su Consejo, aviendo ynpretado para ello primero bula del nuestro muy Santo Padre Ynoçençio Otavo [1], conçedieron [2] a las çibdades, villas y lugares que están en la costa de la mar, y por consiguiente a la dicha çibdad y su tierra, que está en la dicha costa, para que puedan tratar y traten con los Moros de allende y les puedan llevar y lleven a vender y vendan qualesquier mercaderías e mantenimientos, eçeto las cosas espresadas en la dicha liçencia y conçeçión real; estante lo qual, es cosa muy clara y averiguada que la convenençia que agora se tomó con los del vuestro Consejo de la Hazienda en nonbre de V^ra^ Alteza no puede perjudicar ni perjudica en cosa alguna a lo que V^ra^ Alteza conçedió a la dicha çibdad de Málaga y su tierra

1. Sur cette bulle, cf. *infra*, p. 65.

2. Lettres patentes des Rois Catholiques datées du 8 novembre 1490. Cf. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo I, fol. 227 r°. — Original.* Le texte en est reproduit dans les lettres de la reine Jeanne du 14 juin 1511, lettres rendues à la requête de la ville de Málaga et révoquant le monopole du commerce avec le Peñón concédé à Alonso Sánchez. Cf. *Archivo Municipal de Málaga. — Originales. — Tomo I, fol, 236 r°-237 r°. — Copie enregistrée*; et *supra*, p. 15. Une expédition des dites lettres de la reine Jeanne, délivrée à la demande de la ville de Málaga le 5 juillet 1552, se trouve à l'*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.*

y a todas las otras çibdades, villas y lugares de la costa de la mar en el reyno de Granada;

lo otro, porque, por razón de la dicha conçeçión, la dicha çibdad de Málaga y su tierra se an poblado de munchos vezinos y moradores, que de otra manera no se poblaran ni vinieran a morar allí; y la dicha liçençia fue dada por esta cabsa final espresada en ella; y, pues por parte de la dicha cibdad y tierra se a conplido, tanbién por parte de Vra Alteza se a de guardar y no se le puede ni deve quebrantar;

lo otro, porque ya otra ves se dio semejante contrataçión y liçencia a un Alonso Sanches, tesorero de Valençia, para quél solo y su hazedor tuviesen la contrataçión del Peñón de Veles de la Gomera y que otro ninguno no pudiese allí contratar, lo qual se le rebocó [1] a ystançia de mis partes, por razón de la dicha merced que de antes tenía; y lo mesmo se a de hazer agora, y ansí lo pido y suplico;

lo otro, porque, en caso que lo susodicho çesase, que no çesa, yo suplico de la dicha contrataçión, porque es en muy gran daño y perjuyzio de Vra Alteza y destos sus rreynos, porque, de aver usado de la dicha liçencia y çonçeción rreal las cibdades y villas y lugares questán en la dicha costa, ha avido abundançia de munchas mercaderías a preçios razonables, y, trayéndose agora por mano de los que hizieron la dicha contrataçión, çierto está claro que se a de encaresçer;

lo otro, porque por la dicha contrataçión se quita la libertad que mis partes tenían, la qual no se les puede ni deve quitar, por lo que dicho y alegado tengo;

lo otro, porque por la dicha contrataçión claramente se yntroduze estanco, lo qual está proybido por leyes de vuestros rreynos;

lo otro, porque a lo susodicho no perjudica averse obligado las partes contrarias de llevar de çiertas mercaderías que truxesen de Bervería çinco por çiento menos de lo que valen en Sevilla, porque Vra Alteza sabrá que en la çibdad de Sevilla aquellas mercaderías que ellos dizen que quieren

1. Sur cette révocation, cf. *supra*, p. 15 et p. 19, note 2.

abaxar çinco por çiento valen a mayor preçio que en ningún lugar del rreyno; y, demás desto, ellas son de menos valor que ningunas otras del rreyno; y ansí la dicha condiçión ningún provecho trae a vuestros súditos y vasallos;

lo otro, porque la justiçia y regidores de la dicha çibdad de Málaga, a cuyo cargo es por la dicha facultad rreal dar liçencia para las cargazones que se hazen a Bervería, tienen muy gran cuydado y miramiento a lo que conviene al servicio de V^ra^ Alteza y seguridad de la tierra y navíos que se enbían con provisiones nesçesarias para las fronteras y fortalezas que V^ra^ Alteza manda proveer; porque, quando las tales provisiones se hazen, la dicha çibdad y justiçia y regidores della luego suspenden las cargazones que an de yr a Bervería y no consienten que pasen, porque no puedan dar aviso a los Moros enemigos de nuestra fee católica de cómo se quyeren proveer vuestras fronteras y fortalezas, para que los dichos Moros no puedan armar en reguarda para los tomar. Y esto es cosa muy ynportante para el serviçio de V^ra^ Alteza, y tanto que ninguna cosa ay que se le yguale a ella.

Por las quales razones y por las que más de la calidad del negoçio se colijen, conviene al servicio de V^ra^ Alteza y al bien de sus súditos y vasallos que la dicha contrataçión se reboque en todo y por todo, y que a lo menos se mande guardar a los dichos mis partes la provisión de los Reyes Católicos y de la Reyna Nuestra Señora que para lo que dicho es tienen.

Y, para que coneste[1] de lo susodicho, hago presentación del traslado de la dicha provisión real[2].

Para todo lo qual vuestro real ofiçio ynploro y pido justiçia.

Signé : Pero Vásquez.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. *Sic.*
2. Il semble qu'il fut aussi joint à la requête un relevé des marchandises dont il était fait commerce avec le Maroc, relevé qui est publié ci-dessous, p. 52-53. Cf. *infra*, p. 29 et p. 56, l'avis du Conseil de Hacienda sur cette affaire et une lettre de Charles-Quint.

VII

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA AU PRINCE PHILIPPE

Le prince mérinide, parent de l'ancien roi de Fès, venu dernièrement à Melilla, s'est converti au christianisme et a reçu le nom de Francisco; il a été envoyé en Espagne. — Sur trois Maures de la suite de Moulay 'Amar restés à Melilla, l'un s'est enfui auprès du Chérif, les deux autres, envoyés aux nouvelles, ne sont pas revenus et doivent avoir été capturés. — On a nourri jusqu'à présent aux frais de Son Altesse les Maures qui sont revenus d'Espagne et qui ne pouvaient s'en aller, parce qu'ils étaient guettés par les habitants de la montagne. — Il n'en reste plus que deux, dont l'un est malade; aussitôt qu'il sera guéri, on les fera partir. — Les Maures font de fréquentes incursions contre Melilla, mais ils ont éprouvé plus de mal qu'ils n'en ont fait.

Melilla, 2 août 1552.

Au dos, alia manu: A Su Alteza. — 1552. — Del capitán de Melilla, dos de agosto 1552. — Respondida.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Los días pasados escrebí a V^ra^ Alteza como abía benido un Moro, pariente del rrey de Fez, que hera de los Merines que el Xarife tenía presos en Marruecos; y agora quiso ser cristiano y se tornó; y, como se tornó cristiano, enbiélo a España en una fregadilla que aquí bino a entrar. Llamóse Francisco [1].

Dos Moros, de los del rrey del Dugudu, enbié, que estaban

1. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 661 et n. 2.

aquí, a saber nuebas del Xarife, y no an buelto. Temo que los an tomado, porque de los que aquí quedaban, que heran tres, de los que binieron de España que llebaron el presente a Vra Alteza [1], el uno dellos se fue al Xarife; y por esto temo que an tomado los dos que fueron a saber nuebas.

A estos que binieron de España se les a dado de comer a costa de Vra Alteza desde que de allá binieron asta agora, porque no se an podido yr, porque los an estado aguardando los Moros de la sierra a los pasos, y por esto no se an podido yr y porque el rrey del Dugudu está muy lexos de aquí. Y, como digo, se les a dado de comer a costa de Vra Alteza y se les da. Ay agora dos, no más. Yo quisiera aberlos hechado de aquí, sino que a estado malo el uno dellos, el prinçipal, y por esto no se an podido yr; en estando buenos se yrán [2].

La obra de la fortificaçión desta çiudad se haze muy apriesa como conbiene al serviçio de Vra Alteza. El turrión mocho se acabará en este mes de agosto, y la casamata de la puerta nueva que agora se haze.

Esta çiudad está buena. Tengo en ella el cuydado que combiene al servicio de Vra Alteza. Los Moros me corren muy a menudo; a plaçido a Dios que no me an hecho daño ninguno, antes ellos lo an llebado. Nuebas de la tierra no tengo ningunas asta agora.

Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de Vra Alteza con más acrecentamiento de rreynos y señoríos por muchos años, como Vra Alteza y sus criados deseamos.

De Melilla, a dos de agosto de 1552 años.

De Vra Alteza,
Cryado que sus muy altas y poderosas manos besa,

Signé: Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, la lettre de Haddou ben 'Amar du 2 août 1551, doc. CCIX, p. 603.

2. On lit en marge, *alia manu*: « Que los enbie quando aya comodidad. »

VIII

REQUÊTE DE LA VILLE DE CADIX

Gabriel de Orozco, « alcalde mayor » de Cadix, proteste au nom de cette ville contre la concession du monopole du trafic avec la Berbérie faite à certains particuliers. — Ce commerce est nécessaire, notamment pour toute l'Andalousie et, d'autre part, ce sont les pays étrangers comme la France, l'Angleterre et le Portugal qui profiteront de cette restriction et qui trafiqueront avec la Berbérie, même de choses prohibées. — Les particuliers qui auront ce monopole vendront aux tarifs qu'ils voudront et feront ainsi monter les prix. — La ville de Cadix en souffrira plus qu'aucune autre, car sa situation géographique ne lui permet de faire ni culture ni élevage : ses principales ressources sont le commerce maritime, spécialement avec la Berbérie, et l'entrepôt des marchandises venant d'Angleterre ou d'ailleurs, destinées à la dite Berbérie. — Déjà de nombreux habitants ont quitté la ville, parce qu'ils ne peuvent plus y vivre. — Les étrangers, surtout les Anglais, ne viendront plus à Cadix, mais continueront à faire ce commerce, et, de ce fait, les rentes royales diminueront. — Même si le commerce avec la Berbérie est interdit à certaines villes, qu'on le conserve au moins à Cadix, où il est absolument vital.

Cadix, [avant septembre 1552] [1].

Muy poderosos Señores [2],

El licenciado Graviel de Orozco, alcalde mayor de la çibdad de Cádiz, digo que a notiçia de la dicha çiudad es venido que por algunas personas se a proccurado y procura con V^ra^ Alteza que se ponga estanco en el trato de Bervería para que nadie

1. Cette requête peut se dater d'avant septembre 1552 puiqu'il y est fait allusion dans l'avis du Conseil de Hacienda; cf. *infra*, p. 29.

2. Cf. *supra*, p. 18 et n. 2.

pueda tratar en ella, ny llevar ni traer mercaderías, sino sólo los que lo procuran y negoçian, y que por ello hazen çierta postura y hazen çierto servicio, lo qual es en gran daño, y perjuyzio general destos vuestros rreynos y en grandísimo daño particular de la dicha çibdad de Cádiz e vecinos della e por rrazón dello, no se deve admitir ni permitir que aya el dicho estanco. Antes se debe permitir el tracto de Verbería con que no se tracten ni lleven cosas vedadas y prohibidas por lo siguiente:

lo primero, porque el tracto de Verbería es cosa conviniente y neccessaria para estos vuestros rreynos y specialmente para toda la Andaluzía, porque de la dicha Verbería traen muchas cosas necessarias para la provisión destos rreynos e se traen a precios convinientes, y es causa para que no se encarescan más, y, como se vee por spiriencia, todas las cosas se van encaresciendo, e quitando el dicho tracto se encarescerían mucho más, y es causa para que estrangeros assí de Francia como Inglaterra y Portogal tracten en la dicha Verbería e lleben cosas bedadas e prohibidas de armas y materiales con que se hazen, lo qual no harían tractando los naturales destos rreinos en la dicha Berbería;

lo otro, porque de hazerse estanco para que puedan tractar unos y que esté prohibido el tracto a todos los otros viene el mismo daño y mayor, porque los particulares que pudiesen tractar por el dicho estanco encarescerían las mercaderías e les pornían el precio que quisiessen, y es cierto que para sacar lo que offrescen que lo han de hechar en los precios y crescer en ellos y esto por una parte. Y por otra, seer ellos solos los que pudiessen tractar e vender las dichas mercaderías, haría que cresciessen excesivamente en los precios, lo qual está claro que es daño universal destos rreynos;

lo otro, porque cosa clara y notoria es en derecho que qualquier orden o contractación que se hiziesse o diesse para que las mercaderías viniessen a manos de algunas personas y se vendiessen por ellas e no por otras, se ternía por cosa illícita y rreprobada y que esto llama el derecho monopolio, e no es justo que de la fuente donde ha de emanar y emana la jus-

ticia, se dé auctoridad que se haga cosa tan injusta y en daño general;

lo otro, porque o el dicho tracto es neccesario y conviniente o no, y, si no lo es, no se debía permittir ni por vía de estanco ni en otra manera, y si lo es, cosa injusta y grave es que se quite a los naturales destos vuestros rreynos la libertad del dicho tracto por ningund interesse que se offresca;

lo otro, porque allende del daño general que es muy grande y notorio, se haze grandíssimo y notable daño a la dicha ciudad de Cádiz y vezinos della, porque, como es notorio, la dicha ciudad es ysla pequeña en que no ay grangerías de labrança ni criança, ni aprovechamientos de la tierra y los que en ella viben principalmente se sustentan del tracto de la mar, e con pequeños caudales pueden tractar en Berbería, y con el tracto de la mar y principalmente de la dicha Berbería se yba poblando la dicha ciudad, y con quitárseles el dicho tracto, se va despoblando y se despoblaría mucho más si se hiziesse el dicho estanco, por las vexaciones que se rrescibirían de las personas que se encargan o encargasen de la dicha contractación;

lo otro, porque de poder tractar los vezinos de la dicha cibdad en Verbería, venían a la dicha ciudad muchas mercaderías de Ingalaterra y de otras partes y se compraban por los vezinos della para passar a la dicha Berbería y avía con ello gran tracto en la dicha ciudad, y, como esto se les ha quitado y quita, los vezinos della que no tenían otras grangerías se van y han de yr neccessariamente a buscar de comer a otras partes y en que tener manera de vibir, porque no la pueden ni podrían tener en la dicha cibdad, y assí con esto, como con el temor que ay de henemigos por no estar la dicha ciudad fortificada, después que se vedó el dicho tracto se ha despoblado muy gran parte della;

lo otro, porque las personas que por vía de estanco se encargasen del dicho tracto llevarían el dicho tracto e mercadería a las partes e puertos que quisiesen, e, como esto faltase en la dicha cibdad, no se podría conservar e se despoblaría;

lo otro, porque faltando en la dicha ciudad el dicho tracto

de Verbería, faltaría tanbién el trato que de otras partes ay en ella porque, como está dicho, muchos Inglesses y gentes de otras naciones van por la mar a tractar en la dicha cibdad por rrazón del tracto que avía en ella, así en el despacho de sus mercaderías como porque de rretorno podían comprar e hallavan en que emplear sus caudales de lo que avía e se contratava de la dicha Verbería, e dexarán de venir a la dicha ciudad e se llevará por los dichos estrangeros como lo llevan al presente a la dicha Berbería, e gozarán los estrangeros del dicho tracto y del interesse dél, y lo perderán los naturales y vezinos de la dicha ciudad e vernán en grande diminución, y dello se siguiría que las rrentas reales de V[ra] Alteza que tiene en la dicha ciudad y su puerto y vaya se perdirían o vernían en tanta diminución, que fuesse más el daño desto que el provecho, de lo que se puede seguir de los que pretenden que se haga el dicho estanco allende, que a vuestro rreal servicio importa mucho la conservación de la dicha ciudad por ser una cosa tan pública e importante en estos rreynos y frontera de todos los enemigos;

lo otro, porque es tan nesçessaria la población e conservación de la dicha ciudad y es tanta la estrechura della e la nescesidad que los vezinos tienen de poder contractar, que, aunque por otros pueblos e puertos se quitasse el dicho tracto de Verbería, se avía de permittir a los vezinos de la dicha ciudad que pudiesen tratar en la dicha Verbería, porque de otra manera no se puede sustentar.

Por tanto yo, en el dicho nombre, supplico de qualquier prohibición que se aya hecho a la dicha ciudad e vezinos della de poder tractar e contractar en la dicha Berbería y de llebar mercaderías a ella o traerlas della para la dicha cibdad y vaya della, y de qualquier estanco que se aya hecho o se pretenda hazer para que algunas personas particulares puedan tener el dicho tracto e no generalmente todos, o a lo menos los vezinos de la dicha çibdad, y pido y supplico a V[ra] Alteza, por las rrazones susodichas, quite qualquier prohibición que esté hecha del dicho tracto de Berbería y no permitta que se haga estanco en el dicho tracto, dando licencia a unos y pro-

hibiendo a otros que no tracten en la dicha Berbería, e mande que trato puedan tractar libremente en ella, no llevando cosas prohibidas ni vedadas, y en caso que Vra Alteza de otra cosa sea servido, a lo menos mande que los vezinos de la dicha ciudad de Cáliz puedan tractar y contractar en la dicha Verbería, pues tienen más nesçessidad dello que todos los otros pueblos destos rreynos por no tener otra grangería ni labrança ni criança[1]. En lo qual Vra Alteza administrando justicia hará lo que conviene a su rreal servicio y a la dicha çiudad hará muy gran bien y merced y provará [2] en lo nescessario.

Vuestro rreal officio ymploro y pido justicia.

El licenciado Orozco.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

1. Sur Cadix au XVIe siècle, cf. SANCHO de SOPRANIS (H.), *Estructura y perfil demográfico de Cádiz en el siglo XVI*, dans *Estudios de historia social de España* (dir. : Carmelo Viñas y Mey), t. II, Madrid, 1952, pp. 533-612, spécialement pp. 535-543.

2. Lecture douteuse. Il faudrait *pro veerá*.

IX

AVIS DU CONSEIL DE HACIENDA

Le Conseil a pris connaissance du contrat relatif au commerce avec le Maroc et des objections soulevées à ce propos par les villes de Málaga et de Cadix. — Il reconnaît que, malgré les lettres de provision des Rois Catholiques produites par la ville de Málaga, Sa Majesté a le droit, soit de prohiber le commerce avec le Maroc, soit d'en octroyer le monopole à des particuliers, à charge pour ceux-ci de contribuer aux frais des dépenses des « fronteras ». — Toutefois la majorité du Conseil estime que, dans les circonstances présentes, il serait préférable non seulement de ne pas exécuter ledit contrat, mais encore de lever la prohibition qui frappe actuellement ce commerce, tant pour le bien du royaume que pour ne pas perdre le bénéfice des droits qu'il rapporte.

Septembre 1552.

Au dos, alia manu: Berbería. — 1552. — Sobre la contractación de Bervería. — Para embiar a Alemaña.

Carta [1] que los del Consejo de la Hazienda escribieron a... de septiembre 1552.

Lo que toca al asiento de Bervería [2] havemos visto, juntamente con las contradiçiones que hazen Málaga y Cádiz [3]. Y, aunque no se tiene duda que, sin embargo de la provisión

1. On voit que cet avis fut rédigé sous forme de lettre pour être envoyé en Allemagne où se trouvait Charles-Quint.

2. Les conditions de l'asiento visé sont résumées dans la lettre de Charles-Quint au prince Philippe; cf. *infra*, p. 56-57.

3. Sur les objections formulées par les villes de Málaga et de Cadix, cf. *supra*, p. 18-21 et p. 24-28.

que presenta Málaga [1], Su Magestad puede, quando fuere su voluntad, prohibir la contractaçión de la dicha Bervería, y assimismo dar liçencia para que personas particulares tracten en ella y no todas las que quisieren, y sacar algún servicio desto para ayuda a la defensa de las fronteras como está contractado. Mirando el tiempo y algunas causas de las que han alegado las dichas ciudades y la ciudad de Sevilla, que V^ra^ Alteza podrá mandar ver por la relaçión que se embía con ésta, a la m[a]ior parte del Consejo ha pareçido que, por agora, no se deve executar dicho asiento, antes sería bien alçar la prohibiçión [2] que está puesta, assí por el bien del rreyno como porque no se perdiesse la renta ordinaria que se suele llevar quando está abierta esta contractación.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

1. Lettres patentes des Rois Catholiques du 8 novembre 1490; cf. *supra*, p. 19, n 2.
2. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 214, le texte de cette prohibition du commerce avec la Berbérie en date du 29 mars 1549.

X

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A FRANCISCO VERDUGO

(Extraits)

Le premier septembre, 23 navires sont entrés dans Mar Chica. — D'après deux captifs venus le lendemain à Melilla, le pacha d'Alger commande cette flotte, et il a l'intention de débarquer l'artillerie pour venir attaquer Melilla, avec l'aide des Maures de la région. — Puisque Ḥamate, le vainqueur de Gibraltar, est venu avec lui, ces Maures lui conseillent d'aller à Cadix. — Le caïd des montagnes de Melilla a affirmé au Pacha que le Chérif lui fournira 40.000 hommes pour cette expédition. — Si le Pacha et le Chérif s'allient, il serait prudent de renforcer la place en hommes, en artillerie et en munitions, et de faire passer de nuit par le cap des Trois Fourches les brigantins qui les transporteront.

Melilla, 3 septembre 1552.

Au dos, alia manu: A Francisco Verdugo, el capitán de Melilla.

Adresse: Al muy magnífico señor, el señor Francisco Berdugo, probeedor xeneral [de] las armadas de Su Magestad.

Muy magnífico Señor,

A primero de este mes de setiembre pareçieron aquí veinte y tres nabíos [1] y se fueron a meter a la Laguna, y oy biernes

1. Ce sont ces vingt-trois navires qui capturèrent les caravelles portugaises d'Abou Ḥassoun, cf. *infra*, p. 36 et 485-486, et *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408-409.

en la noche a dos de este mes de setiembre[1] binieron aquí dos cautibos de los nabíos y dixeron que hera el capitán de esta armada el rrey de Arxel y que trae diez galeras y nuebe galeotas y quatro fregadas, y dizen estos cautibos que biene con yntinçión de hechar el artillería en tierra para benir a esta frontera, porque an ablado al rrey de Arxel[2] los Moros de esta tierra, y que le dizen que ellos le ayudarán con gente; y dizen que, con lo que les suçediere aquí, an de yr a Cáliz porque trae consigo a Hamate[3], ques el que tomó a Xibraltar, y dizen que de aquí an de ymbiar dos galeotas a Arxel para traer más nabíos y dizen que bienen de la costa de España y que, antes que acabaxasen, tomaron un castillo que se dize Ybiza[4]. El alcayde de esta sierra a ablado al capitán de esta armada, ques el rrey de Arxel que le dará quarenta mill hombres el Xarife para que aga esto. Abiso a V^ra^ merced para que me aga merced de mandar probeer de gente y artillería y muniçiones, porque prometo a V^ra^ merced que ay muy gran falta en esta frontera de todo esto, porque si este cosario se comfedera con el Xarife, no puede dexar de haçer muy gran daño en esta plaça, porque está muy desprobeyda para la defensa della de todo lo neçesario de gente y artillería y muniçiones y bastimentos.

Suplico a V^ra^ merced que luego bista esta mi carta

1. Cf. *infra*, p. 44-45.
2. Ṣalaḥ Raïs, pacha d'Alger de 1552 à 1556.
3. 'Ali Amate, dans une lettre de la même date de Francisco de Medina au prince Philippe (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original*). Allusion à l'entrée par surprise des Turcs à Gibraltar le 9 septembre 1540. Ils en repartirent le 12, d'après LOPEZ DE AYALA (J.), *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1782, p. 230 sq. — Sur cet événement, cf. *1e série*, Portugal, t. III, p. 265-269, Angleterre, t. I, p. 1-2, et Espagne, t. I, p. 89. Sur 'Ali Amate, cf. *infra*, p. 151 et n. 3.
4. *Ibiza.* Allusion à une descente des Turcs à la « cala de Den-Canet ». Ils se retiraient avec un grand nombre de prisonniers lorsque le capitaine Raimundo Gual de Mur leur tendit une embuscade et délivra les captifs. Cf. FULGOSIO (F.), *Crónica de las Islas Baleares*, Madrid, 1870, p. 92, dans *Crónica general de España*, vol. III.
5. Une lettre du comte de Tendilla, du 6 septembre 1552, adressée au prince Philippe donne les mêmes informations (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 52, fol. 64. — Original*).

mande probeer de çien soldados o doçientos, y de çien quintales de pólbora, porque désta prometo a V^ra^ merced que no tenemos para un día de batería, que ay muy poca, y esto puede benir en bergantines, y mándeles V^ra^ merced que entren de noche por el Cabo y no de día.

Esta fregada ba porque no osé ymbiar el bergantín por no ymbiar veinte y dos hombres, porque me hizieron falta. Si me a de hazer V^ra^ merced merced de ymbiar este socorro que digo con los bergantines, se podrá benir la fregada, porque de otra manera no creo que hazertarán a benir los que ban en ella.

. . . .

Los cautibos enbío aquí en esta fregada, dellos sabrá V^ra^ merced lo que pasa [4].

Guarde Nuestro Señor la muy magnífica presona de V^ra^ merced y estado acreçiente como yo deseo.

De Melilla, a tres de setiembre de 1552.

Servydor de V^ra^ merced,

Signé : Francisco de Medyna

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 53, fol. 89. — Original.

XI

NOUVELLES D'ALGER

(Extraits)

Le pacha d'Alger et le roi de Kouko ont fait la paix. — Ṣalaḥ Raïs est en guerre avec le Chérif, et Abou Ḥassoun est venu à Alger avec deux de ses fils demander des secours au Pacha qui lui a promis de lui envoyer 25 navires à Vélez après la 'Id es-Seghir. — Le Pacha lui-même irait par terre avec ses troupes. — Il y a 12.000 captifs chrétiens à Alger. — La population turque de cette ville est d'environ 1.600 personnes.

Ibiza, après le 9 septembre [1552].

Au dos, alia manu : Nuevas de Argel de v de setiembre que embía el governador de Ybiza.

Relación de Joan de Sanct Miguel, español, y de Simón Costa, genovés, los quales partierom[1] con un londro a 5 de septiembre deste presente año del puerto de Alger, y llegó a este de Yviça a los nueve del dicho.

. . . .

Más se les preguntó si el dicho rrey de Alger tenía paz con el Cuco[2], y dixeron que, con la salida que hizo el Rey con campo para rreduzir un alcaide suyo que se le havía rebelado, que era en las mismas montañas del Cuco. En aquella sazón se confederaron y concertaron la paz o treguas entrellos.

1. *Sic.*
2. La Grande Kabylie actuelle. Cf. *1re série*, France, t. II, p. 201, n. 1; Angleterre, t. II, p. 218, n. 2 et p. 370, n. 5.

Más se les preguntó con quién tenía guerra el dicho rrey de Alger. Dixeron que con el Xarife, y quel rrey de Béliz padre y dos hijos [1] estavan en Alger demandando socorro al Rey e que, passada la Pascua [2], estava concertado de salir 25 baxeles, siete galeras y las demás galeotas gruessas de 20 y 22, y que tiraríam [3] la buelta de Béliz y quel Rey marcharía por tierra con el campo, que ansí estava concertado todo por interese del rrey de Béliz, y que, armados estos baxeles y con la gente que se an llevado las tres galeras y la nao, quedará en Alger muy poca gente de guerra o casi nada, y que en la ciudad de Alger quedan doze mill captivos christianos.

. . . .

Los Turcos que puede haver en Alger serán entre todos mill y seiscientos, poco más o menos.

. . . .

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 52, fol. 110 — Copie.

1. L'un deux était Moulay Aḥmed. Cf. *infra*, p. 144 et n. 4 et p. 248.

2. La 'Id es-Seghir, qui en 1552 eut lieu le 10 septembre.

3. *Sic.*

LA BATAILLE DE VÉLEZ (1552)

La requête qu'Abou Ḥassoun avait adressée à la cour d'Espagne en mars 1552 [1] avait sans doute été défavorablement accueillie. C'est pourquoi le prince mérinide était allé à Lisbonne, où il avait obtenu de Jean III une flotte de cinq caravelles. Celle-ci, placée sous le commandement d'Inácio Nunes Gato, devait conduire Abou Ḥassoun à Vélez [2].

A cause du mauvais temps, l'escadre portugaise avait été obligée de rester neuf jours à Tanger; aussi, quand elle arriva à Ceuta, puis à Vélez, tout le pays avait-il été alerté. Abou Ḥassoun débarqua sans encombre à Vélez, mais Ṣalaḥ Raïs, qui était alors au large des îles d'Alhucemas (Doc. XII) et qui avait été averti de son arrivée par un émissaire d'un caïd du Chérif réfugié au Peñón, fit partir immédiatement en direction de Vélez ses vingt-quatre galères qui se trouvaient dans Mar Chica. La flotte algérienne attaqua les caravelles portugaises alors qu'elles levaient l'ancre. Après un violent combat, le vent étant tombé, ce qui avait rendu leurs manœuvres difficiles, les vaisseaux des Portugais furent capturés par les Turcs et leurs équipages faits prisonniers [3]. La lettre de D. Pedro de Meneses au corregidor de Gibraltar (Doc. XII) [4] permet de préciser la date de ce combat. Entrée dans Mar Chica le 1er septembre (Doc. X) [5], la flotte de Ṣalaḥ Raïs en était repartie le 4 (Doc. XIV) [6]. La bataille de Vélez se place donc après le 4 septembre et avant le 9 septembre, date à laquelle deux des Portugais qui étaient avec Abou Ḥassoun étaient arrivés à Ceuta. Si l'on tient compte du temps nécessaire aux galères pour passer le cap des Trois Fourches et de celui qu'il fallut aux deux Portugais pour atteindre Ceuta, on peut supposer que le combat eut lieu le 6 septembre.

Par l'intermédiaire de ses fils, Abou Ḥassoun essaya de négocier avec Ṣalaḥ Raïs le rachat des équipages portugais [7]. Puis il se rendit lui-même à bord de la galère du pacha d'Alger, mais ne put rien obtenir [8]. Il gagna ensuite Tlemcen et Alger (Doc. XVI), où il arriva avant le 22 octobre :

1. *1re série*, Espagne, t. I, p. 642-645.
2. Marmol, *Descripción general de Affrica...*, Grenada, 1573, vol. I, fol. 261 v°.
3. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 408, n. 1, la lettre d'Inácio Nunes Gato à Jean III, en date du 15 octobre 1552.
4. Cf. *infra*, p. 38.
5. Cf. *supra*, p. 31.
6. Cf. *infra*, p. 45 et n. 1.
7. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 408, n. 1 et *infra*, p. 51, n. 2.
8. Cf. Marmol, *ibid.* C'est par erreur que Mármol a placé cette bataille en 1553 et donné le chiffre de dix-huit navires pour la flotte algérienne. Cf. Haedo, trad. Grammont, *Histoire des rois d'Alger*, p. 88-90.

Ṣalaḥ Raïs ne lui accorda pas davantage la libération d'Inácio Nunes Gato et des autres captifs portugais, mais il lui promit son aide pour reconquérir le royaume de Fès [1]. C'est donc par erreur que Pedro de Salazar [2] et Mármol [3] disent qu'Abou Ḥassoun obtint la libération des captifs portugais pour une faible rançon, avec la restitution des caravelles, et que le chroniqueur portugais Andrade rapporte qu'Abou Ḥassoun fut fait prisonnier avec les navires d'Inácio Nunes Gato et emmené à Alger [4].

En novembre de la même année, un dominicain et le capitaine d'une des caravelles portugaises, tous deux esclaves à Alger depuis la bataille de Vélez, vinrent à Málaga pour négocier le rachat des captifs qui étaient au nombre de 210, à raison de 150 écus par personne (Doc. XVI) [5]. D'après une lettre du 17 avril 1553 écrite par Ṣalaḥ Raïs au gouverneur d'Oran, les captifs portugais n'étaient pas encore libérés à cette époque, mais leur rédemption était toujours envisagée [6]. Il est possible qu'ils soient restés à Alger jusqu'en 1555 et que la mission de rachat accomplie à cette date par Jerónimo Díez Sánchez ait eu pour but leur rédemption [7].

Chantal DE LA VÉRONNE.

1. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1; HAEDO, *ibid.*, p. 90; et *infra*, doc. XV, p. 47.

2. *Hispania Victrix*, Medina del Campo, 1570, fol. 23.

3. *Op. cit.*, *ibid.*

4. *Chronica do... rey... Dom João o III...*, t. IV, 66, p. 253. ANDRADE place également et faussement Mar Chica près de Vélez. Cf. la traduction de cette chronique par RICARD (R.), *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III (1521-1557)*, dans *Hespéris*, t. XXIV, 1937, pp. 327-331.

5. Cf. *infra*, p. 50.

6. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, 7°.

7. Cf. JACQUETON (G.). *Les archives espagnoles du Gouvernement Général de l'Algérie*, Alger, 1894, p. 64, et *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, 7°. — Voir appendice, p. 485-486.

XII

LETTRE DE D. PEDRO DE MENESES AU CORREGIDOR DE GIBRALTAR

Le 9 septembre sont arrivés à Ceuta deux Portugais qui ont été avec Abou Ḥassoun aux îles d'Alhucemas, d'où le pacha d'Alger est allé livrer bataille à la flotte portugaise. — Ṣalaḥ Raïs a tué ou capturé les équipages des quatre caravelles et du brigantin du roi de Vélez, à l'exception de ces deux fugitifs. — D'après ce que leur ont dit quelques renégats de la flotte algérienne, celle-ci se dirigerait sur les Percheles de Málaga, puis sur Ceuta et ensuite passerait le Détroit pour aller piller Cadix. Cette flotte doit être la même que celle qui a été vue au large d'Estepona. — De nombreux feux de vigie ont été allumés sur la côte et deux grosses bombardes ont tiré; chaque fois qu'une flotte importante sera signalée, on fera de même.

Ceuta, 10 septembre 1552.

Au dos, alia manu: Al corregidor de Gibraltar [1]. — Del capitán de Çeuta, x de septiembre 1552.

Muy magnífico Señor,

Ayer bien de noche llegaron a esta çiudad dos de los nuestros que fueron con el rrei de Bélez a las yslas de Buzema [2]. Éstos solos escaparon de quantos fueron en quatro caravelas de armada que de aquí partieron con él, y en un vergantín

1. Don Diego de Guevara.

2. Les îles d'Alhucemas, îlots près du littoral du Rif, abritant le lieu-dit el-Mezemma. Les Espagnols ont construit sur le plus important le préside d'Alhucemas. Cf. *1re série*, France, t. III, p. CIII, n. 2.

esquipado que ynbiava para su desenbarcaçión. Permitió Nuestro Señor questando el dicho rrei de Bélez paçífico en su tierra y las caravelas de armada ay con él favoreçiéndole, açertó el rrei de Argel venir por la costa con veinte y quatro navíos sigund éstos dizen, y, sabiendo en las yslas de Buzema questavan estas caravelas en Bélez de boga arrancada, se fue a ellas con su armada y peleando con ellas por espaçio de dos oras o más, los mataron e cautivaron a todos, y ansí al bergantín que pudiera escapar y, por hazer el dever, se metió la gente en las caravelas de armada e todos se perdieron juntos en ellas [1]. De lo questo más a gastado de lo que se dezía [2] por el suçesso tan malo; y estos dos honbres que vinieron, entendieron de algunos rrenegados del armada que venía a dar en los Porcheles [3] de Málaga e de ay daría una buelta por esta çiudad, y de aquí entraría en el Estrecho con propósito de saqar a Cádiz. Dios no permitirá tal. De todo doi aviso a V^ra^ merced para que mande avisar por la costa de lo que pasa. A mí me pareçe que los navíos que se vieron sobre Estepona [4] son desta mesma armada en la qual viene el mesmo Rei que agora es de Argel, y las nuevas que V^ra^ merced me ynbió, ynbío un correo con ellas al Rei mi señor. Ayer bien de noche le mandé hazer muchas almenaras, y se tiraron dos lonbardas gruesas; siempre que aya nueva de armada gruesa [5] mandaré hazer lo mesmo. V^ra^ merced me la hará grande en me avisar de todo lo que ay de nuevo,

1. Il s'agit de la flotte que commandait Inácio Nunes Gato (sur ce personnage, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 67-69), et que Jean III avait mise à la disposition d'Abou Ḥassoun. Sur ce combat, cf. *1re série*, France, t. I p. 153, n. 2, et Portugal, t. IV, p. 408, n. 1; *supra*, p. 36-37 et *infra*, p. 49-50.

2. Dans le texte il y a *dezir*; il faut lire *dezía*.

3. *Los Porcheles, los Percheles*, endroit proche de Málaga où l'on mettait le poisson à sécher sur des perches, *perchas*, d'où son nom. C'était au XVIe et au XVIIe siècle un des centres de la vie picaresque en Espagne, et il est mentionné comme tel par Cervantes dans le *Don Quichotte*, 1re partie, ch. III. On trouvera de nombreuses informations dans RODRÍGUEZ MARÍN, *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, nueva edición crítica, t. IX, Madrid, 1949, Ap. VIII, *Mapa de la picaresca*, p. 116-119.

4. Localité de la côte andalouse, au nord-est de Gibraltar.

5. Lecture douteuse.

que, como estamos faltos de mantenimientos, qualquier novedad déstas me es neçesario sabellas.

Nuestro Señor la muy magnífica persona de V^ra^ merced guarde y su casa acreçiente.

De Cepta, 10 de setiembre 1552 [1].

La copia desta armada eran 24 navíos, las 12 galeras gruesas y 3 bastardas, entre ellas que bogan de 4 en 4. Las más son galeotas de 20 y 22.

Servidor de V^ra^ merced,

Signé: Don Pedro de Meneses [4].

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 47, fol. 199. — Original.

1. Cette lettre fut transmise au prince Philippe par le corregidor de Gibraltar avant le 24 octobre 1552 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 52, fol. 22. — Original*). D'après une ordonnance des Rois Catholiques, Gibraltar devait approvisionner Ceuta en cas de besoin (*ibid*).

4. D. Pedro de Meneses, cinquième fils de D. António de Noronha et capitaine de Ceuta (1550-1553). Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 404, n. 2, et *infra*, p. 70 et n. 1. Il ne doit pas être confondu avec le capitaine de Tanger qui portait le même nom et qui était mort le 25 juin 1550. D'après A. de Dornelas (*História e Genealogia*, IV, Lisbonne, 1916, p. 113), il avait été nommé capitaine de Ceuta avant le 23 avril 1550. Il dut y arriver en juin. Il fut tué le 18 avril 1553 dans une bataille où périrent 300 Portugais. Cf. Dornelas, *op. cit*, p. 114-115; Braamcamp Freire, *Gil Vicente...*, 2e éd., Lisbonne, 1944, p. 235, et Andrade, *Chronica do muyto alto e muyto poderoso rey... Dom João o III deste nome*, Coimbre, 1796, t. IV, 60 et 69; se reporter à la traduction de cette chronique faite par Ricard (R.), *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III (1521-1557)...* dans *Hespéris*, 1937, t. XXIV, p. 325-332.

XIII

NOUVELLES DU MAROC

Abou Ḥassoun est venu à Vélez où il a reçu la soumission de tout le pays, à l'exception du Peñón où commande un de ses anciens serviteurs, nommé 'Ali Aaras. — Abou Ḥassoun se trouve à présent chez les Arabes où il réunit des forces pour attaquer Fès; il campe avec Moulay 'Amar à Aguet, près de Debdou, et marche sur cette ville; dès qu'ils l'auront prise, ils se dirigeront sur Fès. — Taza est déjà pour eux, étant donné que Moulay Moḥammed, le plus jeune fils d'Abou Ḥassoun, occupe la montagne des Meṭgara qui domine la ville; tous les habitants l'ont reconnu pour seigneur. — Moulay en-Naṣer, fils aîné d'Abou Ḥassoun, est chez les Bokkouïa, où il tient assiégé 'Abd Allaḥ ben ech-Cheikh, ancien caïd de Taza pour le Chérif. — Le Chérif est enfermé dans Marrakech par un de ses parents révolté. — Fès el-Bali s'est soulevé contre Fès Jdid en faveur d'Abou Ḥassoun. — 'Ali Aaras, le caïd du Peñón, a écrit à Abou Ḥassoun qu'il lui remettra cette forteresse quand il se présentera; l'ancien caïd du Peñón s'est enfui. — Francisco de Medina n'accueillera plus que les Maures qui viendront se faire chrétiens; et, si on lui en donne l'ordre, il repoussera même ceux-ci.

[Melilla], 26 septembre [1552] [1].

Au dos, alia manu: Las nuebas que un Moro que se bino a tornar cristiano truxo en xxvi de setiembre.

Las nuebas que un Moro que se bino a tornar cristiano truxo en xxvi de setiembre.

Dize que el rrey de Bélez fue a Bélez [2] y que toda la gente

1. Le lieu et l'année de la date sont fournis par le doc. suivant (cf. *infra*, p. 46), dans lequel Francisco de Medina annonce qu'il envoie les présentes nouvelles.

2. Cf. *supra*, p. 39.

de Bélez se le dio, salbo el Peñón; y que está en él un Moro por alcayde que se llama Ali Arráez [1], que a sido criado suyo, y que se cre que, tornando Muley Ba Açon, que no está agora ay, que anda con los Alarbes xuntando mucha xente para yr sobre Fez y está agora con Muley Amar, rrey del Dugudu, y están en Aguete, ques zerca del Dugudu, y ban al Dugudu, y, tomándolo, yrán a Fez, porque Tezar [2] está ya de su mano, porque en una sierra que está sobre Tezar, que se dize Madagara [3], está un hixo el más pequeño de Muley Ba Açon, que se dize Muley Mahamete [4], y todos lo an reçebido por señor. Y Muley Naçar, el hixo mayor del rrey de Bélez, está en Bocoya, porque tiene zercado allí al alcayde grande del Xarife, que llaman Audala ben Xeque, que hera señor de Tezar, y no lo dexa salir de allí Muley Nazar.

El Xarife está en Marruecos, y tiénelo zercado un pariente suyo que se lebantó contra él [5]. Y Fez el Biexo está lebantado contra Fez el Nuebo por Muley Ba Açon.

Ali Aráez, el alcayde del Peñón, escribió al rrey de Bélez como, en biniendo que benga, le dará al Peñón; y el alcayde [6] que solía estar en él es ydo huyendo.

1. *Ali Arráez*, 'Ali Aaras. Sur ce personnage, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 185, n. 1, et *infra*, p. 169 et n. 6; p. 468 et p. 469, n. 2. Sur la famille rifaine des Aaras qui joua un rôle important au XVIIe siècle, se reporter à la *2e série*, France, notamment au t. I, p. 87, n. 3.

2. « ... El rrey de Bélez...y el rrey de Dugudu an ganado a Derna y a Teza, lugares grandes y cercanos de Fez. » (lettre du 24 octobre 1552; cf. *infra*, n. 5).

3. Tribu des Meṭgara. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 478, n. 2, et *supra*, p. 4 et n. 3.

4. Ce fils d'Abou Ḥassoun est appelé le plus souvent Aḥmed.

5. D'après une lettre de Don Diego de Guevara, corregidor de Gibraltar, au prince Philippe, en date du 24 octobre 1552 « ... El hijo del Xarife questá en Fez en lugar de su padre questá en Marruecos en otra guerra contra un su hermano, no a salido de Fez; antes a quitado las armas a los vezinos della, y cavallos a otros que tiene por sospechosos, de cuya causa el rreyno está escandalizado. El rrey de Bélez se a acostado al rrey de Tremeçén para valerse de Turcos sigún le an dado de aviso dos Moros que se tomaron en Çepta avrá ocho días... »(*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 52, fol. 22. — Original*).

6. Ce caïd s'appelait Zorhoni (ez-Zerhouni) d'après MARMOL (*op. cit.*, vol. I, fol. 260 r°); il est appelé Sidi Moussa dans des documents postérieurs. Il est probable, d'après ces

Yo[1] haré lo que V^ra^ Alteza manda en no acoxer Moro ninguno, sino a los que se binieren a tornar cristianos, porque a éstos no les puedo negar la fe; y, si éstos V^ra^ Alteza manda que tampoco los acoxa, no lo haré. Suplico a V^ra^ Alteza me mande lo que sea serbido, porque no querría herrar en su serbiçio.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

données, que son nom complet était Sidi Moussa ez-Zerhouni. Cf. *infra*, p 72 et n. 2.

1. *Yo*, Francisco de Medina. Le passage qui suit est une addition personnelle du capitaine de Melilla.

XIV

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

La flotte turque est partie de Mar Chica le 4 septembre, se dirigeant vers le cap des Trois Fourches; une grosse galiote a voulu s'approcher de Melilla, mais on l'a éloignée à coups de canon; le 17, deux galiotes sont revenues dans Mar Chica et y sont restées deux jours, sans qu'on ait pu savoir pourquoi, puis elles sont parties dans la direction du cap de Gata. — Les incursions des Maures continuent à empêcher de faire du bois. — Il reste à Melilla deux des Maures du roi de Debdou qui ont apporté le présent au prince Philippe. — Le roi de Debdou se trouve dans une grande détresse et fuit devant le Chérif; on craint qu'il ne fasse alliance avec le roi d'Alger. — Importance de Mar Chica; il faudrait construire une forteresse à l'entrée, avant que les Maures ou les Turcs ne le fassent. — Le Grand Turc a envoyé une ambassade au Chérif et lui propose de faire alliance contre les Chrétiens.

Melilla, 27 septembre 1552.

Au dos, alia manu: Melilla. — A Su Alteza. — 1552. — Del alcaid de Melilla, XXVII de setiembre 1552. — Respondida.
Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Después de aber escrito a V^{ra} Alteza cómo los nabíos del rrey de Arxel estaban en la Laguna y la nueba que de unos cautibos que soltaron del armada tube, el domingo a cinco

de setiembre [1] salieron de la Laguna y binieron por aquí y fueron hacia el cabo de Entre Folcos. Una galeota gruesa se quiso llegar zerca de aquí; hízele tirar y tornóse a desbiar. Y el sábado, que fueron diez y siete deste dicho mes, tornaron aquí dos galeotas a esta Laguna y estubieron en ella dos días; lo que hizieron en ella no lo e podido saber; y antiyer lunes [2] se salieron y fueron la buelta del cabo de Gata, ques en la costa de España.

. . . .

Nuebas del Xarife no tengo ningunas más que los Moros me corren muy a menudo y no me dexan tomar leña; y paso muy gran trabaxo.

. . . .

Mándame V^ra^ Alteza que estos Moros que están aquí del rrey del Dugudu, que llebaron el presente a V^ra^ Alteza [3], los tendré aquí asta que me paresca que ban seguros; son dos.

Nuebas del rrey del Dugudu tengo, que anda muy pobre y uyendo del Xarife, y que se quiere comfederar o se a comfederado con el rrey de Arxel. Pésame si lo a hecho, porque a estado en esta ciudad y sabe las cosas della.

Esta Laguna questá en esta çiudad [4] es el mexor puerto que ay en toda la mar desde lebante asta poniente, y la a bisto ya el rrey de Arxel y áse tratado entre él y los Moros de la tierra de hazer una fortaleza en la boca de la Laguna; y, si la hazen, la costa de España pasará muy gran trabaxo, y aun esta çiudad pasaría muy gran trabaxo, que no se le podría entrar bastimento. Mi pareçer sería, si V^ra^ Alteza fuese serbido, que la mandase hazer antes que los Moros o Turcos la hiziesen. Suplico a V^ra^ Alteza lo mande enbiar a ber, y

1. Si les navires turcs sont sortis de Mar Chica un dimanche, il s'agit du 4 et non du 5 septembre. Cf. *supra*, p. 31-32.

2. Puisque les deux galiotes sont restées deux jours dans Mar Chica, étant arrivées le samedi 17, elles en sont reparties le lundi 19, et la présente lettre, bien que datée du 27, a été commencée le mercredi 21.

3. Sur l'envoi de ce présent et sur ces Maures, cf. *supra*, p. 9, n. 2.

4. La Lagune (sebkha Bou Erg) ou Mar Chica n'est pas devant Melilla, mais à cinq kilométres au sud de cette ville.

berá cómo combiene a su serbiçio que se aga, porque, hecha, será quitarles a los enemigos aquel puerto tam bueno como es.

E sabido que el Gran Turco enbió un presente al Xarife y le enbió a deçir que fuesen amigos [1] y dexase de hazer guerra a los Moros y se guntasen ambos y la hiziesen a los Cristianos y que él le faboreçería por mar y por tierra.

Un Moro se bino a tornar cristiano a veinte y seis deste mes de setiembre. Las nuebas [2] que truxo aquí las enbío a V^ra^ Alteza, y él ba agora en este nabío.

. . . .

Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de V^ra^ Alteza con mayor acreçentamiento de rreynos y señoríos, como V^ra^ Alteza y sus criados deseamos.

De Melilla, a XXVII de setiembre de 1552 años.

De V^ra^ Alteza,

Cryado que sus muy altas y poderosas manos besa,

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Cette ambassade turque est celle d'Abou ʿAbd Allah Moḥammed ben ʿAli el-Kharroubi, originaire de Tripoli et habitant d'Alger. Elle eut lieu, d'après EL-OUFRÂNI (cf. trad. HOUDAS, p. 78) en l'année de l'hégire 959 (29 décembre 1551-18 décembre 1552), ce qui concorde bien avec ce que dit Francisco de Medina. Cette ambassade doit être considérée comme différente de celle que le sultan Soliman envoya au Chérif pour lui demander de mettre en liberté le roi de Fès (cf. TORRES, *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, Paris, 1636, ch. 64), laquelle ne peut se rapporter qu'aux années 1546 et 1547.

2. Cf. *supra*, p. 41.

XV

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA AU PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

Abou Hassoun se serait rendu à Alger, avec des fonds considérables, pour y racheter les Portugais capturés sur les caravelles portugaises par Salah Raïs. Medina ne croit pas cette nouvelle exacte. — Le fils aîné d'Abou Hassoun, Moulay en-Naser, est chez les Bokkouïa; le Chérif est encore à Marrakech. — Le caïd de Taza, qui avait quitté cette ville, y est rentré. — Francisco de Medina demande le renforcement de la garnison de Melilla, en raison des incursions incessantes des Maures.

Melilla, 16 novembre 1552.

Au dos, alia manu: Melilla. — 1552. — A Su Alteza. — Del teniente de alcaid de Melilla, xvi de noviembre 1552. — Respondida.

Muy alto y muy poderoso Señor,

La obra de la fortificaçión desta çiudad ba buena y se da en ella la priesa que al serbicio de Vra Alteza combiene.

. . . .

Nuebas desta tierra no tengo ningunas más de que dizen que el rrey de Bélez tomó gran cantidad de dineros y se fue a Arxel, para sacar los Portugueses que catibó el rrey de Arxel en las carabelas [1]; no la tengo por nueba sierta. Su hijo Muley Nazar, el mayor, está en Bocoya, una sierra

1. Cf. *supra*, p. 39, et *infra*, p. 93.

cabe Bélez[1]. El Xarife está en Marruecos todabía y retraydo. El alcayde grande de Tezar, que hera salido de Tezar, se tornó a bolber y está en ella.

Los Moros desta tierra me corren muy a menudo, que me dan trabaxo en esto de la leña, y por tener falta de gente, suplico a Vra Alteza mande que se probea, porque conbiene mucho al serbiçio de Vra Alteza.

El duque de Medina enbió agora aquí un nabío con trigo y çebada y otros bastimentos y en él vinieron treinta y quatro soldados y seis caballos y quedan en Málaga haçiendo más gente y más caballos, mas es muy poca para lo que es menester para la guarda desta frontera.

Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de Vra Alteza con más acrecentamiento de rreynos y señoríos por muchos años, como Vra Alteza y sus criados deseamos.

De Melilla, a xvi de noviembre 1552 años.

De Vra Alteza,

Cryado que sus muy altas y poderosas manos besa,

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 42.

XVI

LETTRE DE VERDUGO ET CAZALLA AU PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

Un dominicain portugais et un capitaine, capturés par Ṣalaḥ Raïs lors de la défaite des caravelles portugaises, sont arrivés à Málaga: ils ont quitté Alger depuis peu et conclu, à raison de 150 écus par tête, le rachat des 210 captifs pris sur ces mêmes caravelles. — Le pacha d'Alger a conclu la paix avec le Chérif au nom du Grand Turc. — Il fortifie Alger et espère, avec l'aide de la flotte turque, avoir pour l'été 80 ou 90 navires prêts à aller sur les côtes du Ponant. — Le Chérif est en guerre avec un de ses neveux dans la région de Marrakech. — Abou Ḥassoun est venu à Alger avec son plus jeune fils demander de l'aide au Pacha pour reconquérir son royaume, mais Ṣalaḥ Raïs la lui a refusée.

Málaga, 23 novembre 1552.

Au dos, alia manu: A Su Alteza. — De los proveedores de Málaga, xxiii de noviembre de 1552. — Respondida.

Adresse: Al muy alto e muy poderoso señor, [el Prín]cipe, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

Manda V^ra^ Alteza que le escrivamos las nuebas que supiéremos del Xarife y del rrey de Vélez. En la fragata de Orán vino un fraile dominico portugués[1] que cautibó en las cara-

1. Il s'agit de Fernando Oliveira; cf. *infra*, p. 485-486.

velas que llebavan al rrey de Vélez e un capitán de una de las caravelas [1]. Los quales ha pocos días que partieron de Argel y traen echo el rrescate de dozientas e diez personas que cautibaron en las dichas caravelas, porque murieron munchos peleando [2], a çiento e çinquenta escudos por caveça. Son honbres de buena rrazón. Dizen que el rrey de Argel ha tratado la paz en nonbre del Turco con el Xarife, y que la tiene conçertada y capitulada y que fortifica aquella çiudad [3] a la parte del poniente con un muro grueso entrel qual y el muro viejo haze un terrapleno, y tanvién haze una gran plaça a la puerta de la Mar para asentar artillería, y que, después que andubo por esta costa este berano, se rrecogió a Argel con diez galeras para entender en estas obras, y que dexó en esta costa quatorze navíos de los quales bolvieron los tres dende a algunos días a Argel, y que los onze han estado sienpre en esta costa e que quando ellos partieron despalmar una galeota e çinco fustas para salir, y que se dezía que todo este ynbierno andarían estos navíos por esta costa y por la de Berbería y que tiene en los armados y por armar asta quarenta navíos y que les pareçe que tiene gente para armarlos todos, y que dezía el Rey que para el verano esperava una buena banda de galeras que le avía de enbiar el Turco e otros navíos de los Gelves [4], e que pensava sallir con ochenta o noventa navíos a la costa del Poniente y que el armada del Turco ynbernava en Corrón [5] y en otros puertos çercanos, y que el Xarife estava ocupado en la guerra que le azía su sobrino [6] en tierras del rreyno de Marruecos, e que el rrey de Vélez aportó a Argel e su hijo el menor [7], y que pidió al Rey que le socorriese para rrecobrar su

1. Cf. *supra*, p. 39 et n. 1.
2. *Ibid.*
3. Alger; cf. RUFF, *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete*, Paris, 1900, p. 132. La limite qui devait séparer les Turcs des états du Chérif serait les montagnes qui sont au sud de Melilla (*ibid.*, n. 1).
4. *Los Gelves*, nom donné par les Espagnols à l'île de Djerba.
5. Coron, localité du sud de la Morée.
6. Cf. *supra*, p. 42 et n. 5.
7. Moulay Aḥmed, cf. *supra*, p. 42 et n. 4, et *infra*, p. 144 et n. 4.

rreyno e que el Rei le rrespondió que pues avía ydo primero a pedir socorro a los rreyes cristianos, que no avía para que se le viniese a pedir a él[1], y que, quando ellos partieron, quedava el rrey de Argel en canpo para yr sobre çiertos lugares lexos de allí que se le abían rrevelado[2].

Nuestro Señor la muy alta e muy poderosa persona y estado de V[ra] Alteza ensalçe.

De Málaga, y de nobienbre a XXIII.

De V[ra] muy alta y muy poderosa Alteza,
Humilldes vasallos que sus rreales pies y manos besamos,

Signé : Francisco Verdugo,
Diego de Caçallas[3].

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 53, fol. 41. — Original.

1. D'après une lettre d'Inácio Nunes Gato à Jean III du 22 octobre 1552 (*B.N. de Lisbonne. — Ms. 1758, fol. 296-297*), Ṣalaḥ Raïs avait promis son aide à Abou Ḥassoun, mais pour quelques mois plus tard, lorsqu'il serait revenu d'une expédition au sud d'Alger. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, 4°.

2. Une lettre de Francisco Verdugo à Francisco de Ledesma, de la même date, confirme ces nouvelles : « Dizenme el fraile y el capitán portogueses que vienen de Argel, que, si no huviera acaecido la desgracia de las caravelas, que el rrey de Vélez se huviera buelto acá porque le teme de los Turcos por la paz que tienen con el Xarife, y que..., en tanto que el rrey de Argel estuvo en Vélez, nunca les entró a visitar aunque hyban y venían sus hijos con mensajes al rrey de Argel, porque él no entró en galera ny el de Argel salió en tierra... » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 53, fol. 40. — Original.*). Dans une lettre précédente du même au même, en date du 30 octobre 1552 : « Yo creo que los Turcos de Argel han de tener en más la amystad del Xarife que la del rrey de Vélez, pero si otra cosa fuese... que Su Alteza havrá de favorescer al Xaryfe contra los Turcos que con poco caudal entraron en el rreyno de Tremecén y quedáronse con él » (*ibid., fol. 32. — Original*). Le 30 octobre, Verdugo et Cazalla écrivaient également au prince Philippe : « Del rrey de Vélez, se fue a Tremecén y de allí pasó a Argel donde está pidiendo socorro a los Turcos para venyr sobre Fez... » (*ibid., fol. 33. — Original*).

Les « çiertos lugares lexos de allí » étaient Ouargla et Touggourt contre lesquels Ṣalaḥ Raïs préparait une expédition. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, 5°, et GRAMMONT, *Histoire d'Alger sous la domination turque*, Paris, 1887, p. 78.

3. *Sic.*

XVII

LISTE DE MARCHANDISES

Liste des marchandises faisant l'objet du commerce avec la Berbérie.

[1552][1].

Las cosas que se llevan a la Bervería son las siguientes :

Paños amarillos y colorados y de otras colores, de los que se labran en Castilla.
Paños villajes[2] de Yngalaterra de colores.
Velartes azules, de las que se labran en Castilla.
Bonetes muços[3] y çencillos de grana de Toledo.
Algunos bonetes negros.
Lençería y ropa de la Yndia de Portugal.
Lençería de Flandes y Francia y otras cosas menudas.

De la Bervería traen a estas partes las cosas siguientes :

Çera[4] en mucha cantidad.
Cabrunas[5] al pelo en mucha cantidad.
Cueros[6] al pelo bacuños pequeños.
Almendra, alcaparra, açúcar.

1. La place chronologique de ce document et du suivant est incertaine; on a cru devoir les publier la même année que les requêtes de Pedro Vázquez et de Gabriel de Orozco, qui se rapportent au commerce de Berbérie. Ils sont d'ailleurs matériellement rapprochés de ces dernières dans le classement des archives de Simancas. Cf. *supra*, p. 18 et p. 24.

2. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 407, n. 2.

3. *Muços*, vraisemblablement de l'allemand *Mütze*, bonnet. On rapprochera l'espagnol *muceta*.

4. *Cera*, cire; cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 178.

5. *Cabrunas*, peaux de chèvre.

6. *Cueros*, cuirs; cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 181.

Pluma, añir [1], dátiles y otras cosas menudas de goma [2] y myel [3] y sebo y otras cosas semejantes [4].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

1. *Añir,* forme ancienne de añil, indigo; cf. *1re série,* Portugal, t. V, p. 159; l'indigo était une des principales productions du Dra. Cf. MASSIGNON, *Le Maroc,* Alger, 1906, p. 88.

2. *Goma,* gomme. Il s'agit de la gomme arabique distincte de la gomme laque (*lacar*). Cf. *1re série,* Portugal, t. V, p. 194.

3. *Myel,* miel; cf. *1re série,* Portugal, t. V, p. 218.

4. Sur le commerce de Berbérie, se reporter à RICARD (R.), *Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XVe et XVIe siècles,* dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales,* 1936, t. II, p. 266-285; *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise,* dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales,* 1937, t. III, p. 53-73 (ces deux articles sont republiés dans *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc,* Coimbre, 1955, p. 81-142) ; *Bastião de Vargas, agent de Jean III de Portugal,* dans *1re série,* Portugal, t. III, p. 181; *Les places luso-marocaines et les îles portugaises de l'Atlantique, ibid.* ,p. 323-329; et *Hans Staden à Agadir, ibid.,* t. IV, p. 211-215.

XVIII

MÉMOIRE RELATIF AU COMMERCE ENTRE L'ESPAGNE ET LA BERBÉRIE

Marchandises destinées à la Berbérie et principaux ports d'Espagne par où elles sont exportées. — Marchandises importées de Berbérie en Espagne et principaux ports de Berbérie qui donnent accès aux royaumes de Fès, de Marrakech et du Sous. — Ce commerce rapporte 80.000 ducats par an pour les marchandises importées en Berbérie, et autant pour celles qui en sont exportées.

[1552] [1].

Au dos: Memoria de la mercadería que se lleva a Berbería de Castilla y la que se trae.

La rrelaçión que se a pedido de lo de Berbería no se puede dar muy por estenso. Lo qual mejor se podría aver de Cádiz quando se diese tiempo para ello. Lo que aquí se entiende es lo siguiente:

Que de Castilla para Berbería se llevan paños de todas suertes y granas y bonetería y lençería.

Los puertos adonde se suelen cargar más hordinariamente son Cartagena, Málaga, Gibraltar, Tarifa, Cádiz, Puerto de Santa María.

Lo que se suele traer de Berbería principalmente son çera, cueros, añir, dáctiles y cabrunas [2].

Los puertos de Berbería que se navegan son Bélez, Tituán,

1. Cf. *supra*, p. 52, n. 2.

2. Cf. *supra*, p. 52-53.

Çeuta, Alarache, Cabo de Aguer y Çafi, que dellos se va la tierra adentro a los rreynos de Fez, Marruecos y Suz.

El valor de las mercaderías que pueden contratarse de la Berbería a Castilla y de Castilla a la Berbería por buena stimaçión se puede poner que valga 80 M ducados cada año lo que se lleva a Berbería, y otro tanto lo que se trae de Berbería.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

XIX

LETTRE DE CHARLES-QUINT AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAIT)

Charles-Quint a vu le contrat aux termes duquel le monopole du commerce depuis Alger jusqu'à Marrakeck inclusivement a été concédé à certaines personnes, moyennant une redevance annuelle de 25.000 ducats, ainsi que les oppositions faites à ce contrat par les villes de Cadix et de Málaga. — Il a pris également connaissance de l'avis du Conseil de Hacienda. — Il ordonne au prince Philippe de faire rechercher si les droits que rapporterait le libre commerce sont supérieurs à la redevance annuelle du présent contrat.

[Fin 1552.]

Au dos, alia manu: Copia de un capítulo de una carta que Su Magestad Imperial escrivió al Príncipe su hijo sobre la contratación de Berbería.

Quanto a la contractaçión de Berbería, he visto que se havía assentado con çiertas personas que entendiessen en ello desde Argel hasta Marruecos [1], con dar veinticinco mill ducados cada año; y que después se an opuesto a ello Málaga y Cáliz [2], dando algunas razones y causas por donde se deve rebocar, y que los procuradores del rreyno hazen instançia sobre lo

1. *Hasta Marruecos.* Il faut entendre jusqu'à Marrakech.

2. Sur cette opposition, voir la requête présentée par Pedro Vázquez au nom de la ville de Málaga (cf. *supra*, p. 18 sq.) en juillet 1552 et celle présentée par Gabriel de Orozco, au nom de la ville de Cadix (cf. *supra*, p. 24 sq.).

mismo; y, demás desto, los del Consejo de Hazienda [1] os havían escripto que, visto las dichas contradiçiones, aunque no se dubda sino que podemos prohibir la dicha contractaçión y dar liçençia para que personas particulares e notadas, las que quisieren, tracten en ella, y sacar desto algún servicio para ayuda a los grandes gastos que sostenemos en Áphrica, pero que, mirando el tiempo y las causas que han alegado, a la mayor parte havía paresçido que, por ahora, no se devía executar; antes sería justo alçar la dicha prohibición, assí por el bien del rreino como porque no se perdiesse la renta ordinaria que se suele llebar quando está habierta, como lo havemos entendido por la relaçión que embiastes.

Y está bien avernos consultado este puncto, y proveer que entretanto no se hiziesse novedad; y assí lo será que mandéis luego averiguar lo que se pierde de las dichas rentas ordinarias, y quanto más monta lo que se ha desta negoçiaçión, para que, según esto, nos podamos resolver; que, pues lo podemos prohibir, no es de mucha ymportançia que la dicha contractación se haga por dos o tres manos, como hasta aquí se a hecho por algunos más, que speçialmente han tractado en esto [2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

1. Cf. *supra*, p. 29-30, l'avis du Conseil de Hacienda.

2. Cf. *infra*, p. 100.

XX

RELATION DE DON LUIS DE LA CUEVA

Trois marchands espagnols sont entrés au Maroc par Safi en septembre ou novembre de l'année précédente. — Ils ont apporté sept grands tonneaux qui ont été ouverts chez le Chérif de Marrakech, et qui renfermaient chacun de l'huile et, dans un deuxième fond, dix cottes de mailles. — Deux autres navires, un de Cadix et un de Madère, ont débarqué des lances et des fers qui ont été transportés à Marrakech à dos de 36 chameaux; il peut y avoir jusqu'à 2.000 bois de lance. — C'est la première caravane qui est venue ouvertement; elle appartiendrait au Portugais Domingos Lourenço. — Le lendemain, dans la nuit, ont été amenés d'autres chameaux chargés de doubles paniers remplis de fers de lance, appartenant les uns au dit Domingos Lourenço, les autres à deux marchands de Cadix. — Du même endroit, une quantité égale de marchandises a été dirigée sur le Sous. — Cinq mulets chargés d'épées sont arrivés à Marrakech en même temps que les lances et les fers. — L'interruption du commerce durant une année, due à l'absence de navires, a causé aux Juifs et aux autres marchands de grands préjudices qui ne leur ont pas permis de s'acquitter entièrement des rentes qu'ils versent au Chérif.

[1552].

Lo que Don Luys de la Cueva vió, siendo cavotibo de un hijo del Xerife que llevavan mercaderes cristianos a los Moros, es lo siguiente.

Dize el dicho Don Luys que los mercaderes de cáfila, ques como rrecuage, que llevaron a Marruecos por el puerto de Çafí, se llama el que lo llevó Hernando de Quirós, que trata en Cádiz, y cuya hera la rropa dezían se llama Bartolomé

Sánchez, vezino de Sevilla, y Sebastián Pérez, vezino de Cádiz. Esto fue por el mes de setienbre o nobienbre del año pasado.

Dize que bio él siete varriles grandes que llevava aquel rrecuage que se abrieron dentro de casa del rrey de Marruecos, y ellos dezían que llevaban almástiga [1] para el Rey, y abiertos los varriles, vió que tenía dos fondos : en el primero llevavan azeite, y en el otro fondo traya cada barril diez xacos de malla que heran setenta jacos.

Dize más que bio otros dos navíos que llevaban rropa zurtada [2], quel uno hera de Cádiz y el otro de la ysla de la Madera, que desenvarcaron muchas lanças y hierros de las quales bio después en Marruecos traer XXXVI camellos cargados de astas, que podría aber hasta II M astas. Este fue el primer rrecuage que bino público, el qual dezían que hera de Domingos Lorenço, portugués, que un hijo tiene moro y una hija mançeva del Xerife.

Otro día seguiente benieron a la noche otros seys camellos cargados de lanzas y diez camellos cargados de canastras llenas de hierros de lanzas, de los quales hierros de lanzzas deçían que las XIX canastras heran del dicho Domingos Lorenço, y las otras honze canastras de hierros con los seys camellos de astas, dezían ser de Sevastián Pérez de Cádiz y de Hernán Venítez de Cádiz, fator de mercaderes. Y de donde desenbarcaron, se llevó otro tanto como esto al rreyno de Azuz.

Asimismo dixo el dicho Don Luis que había visto çinco azémilas cargadas de espadas con sus guarniçiones y en Marruecos que tanbién fueron con las dichas lanzas y hierros.

Dize que un año que no fueron navíos, estavan los Moros desesperados y no sabían que hera la causa ni tenían que bestirse [3] y el Xerife rresçivía gran daño en las rrentas que le daban los Judíos y otros, que, quitándose el trato, no se les puede hazer en ninguna cosa tanto daño.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. *Almástiga, almáciga,* huile de térébenthine.

2. *Ropa zurtada, ropa zurcida,* vêtements tout faits.

3. On rapprochera *1re série,* Portugal, t. IV, p. 374 et p. 407.

XXI

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

Abou Ḥassoun est allé demander du secours au Grand Turc et a rencontré le pacha d'Alger. — Il est probable qu'il conseillera au Grand Turc de se rendre maître de Mar Chica, qu'il considère comme le meilleur port qui soit. — Il serait opportun que le roi d'Espagne fasse construire un fort dans une île qui commande l'entrée de cette lagune et aux alentours de laquelle se trouvent des puits d'eau douce.

Melilla, 2 janvier 1553.

Au dos, alia manu : A Su Alteza. — Del teniente de vedor de Melilla, II de enero 1553.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor el príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Yo fui a España en fin de junio deste año pasado y bine a esta plaça a veinte y uno de diziembre del dicho año.

. . . .

Muley Ba Açon, rrey de Bélez, es ydo a pedir socorro al Gran Turco, y dizen que se lo da; y estubo con el rrey de Argel. Es plático en esta tierra y, quando aquí estubo, le oy deçir muchas bezes que la Laguna que aquí está es el mexor puerto para nabíos de remos que ay en el mundo, y que lo abía de platicar con Su Magestad y con V^ra^ Alteza.

Agora es de creer que abisará al Turco que se aga señor della. Paréçeme que sería cosa azertada que V^ra Alteza fuese señor della, con mandar hazer un castillo a la entrada, pues ay para ello muy buena disposisión, que es una ysla[1] donde el castillo se a de fundar, de tres leguas en largo, que es un arreçife, y es la entrada dél a media legua de Melilla; y de la un[a] parte ba la costa de la Laguna, y de la otra ba la costa de la mar; y por lo más ancho della toma un tiro de ballesta; y de la otra parte de la boca en el mismo arezife ay muy buena desposisión para hazer el dicho castillo, que no puede entrar una barca en la Laguna que luego desde el castillo no la hechen a ondo; y aderredor de todo este sitio se alla agua dulze a dos braças, porque los Moros an hecho en todo esto pozuelos para sacar agua dulze[2].

. . . .

De Melilla, a II de henero de MDLIII años.

. . . .

Signé: Bartolomé Dorador[3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 158. — Original.

1. Cette île doit correspondre au roc dont parle Marmol (*Descripción general de Affrica...*, Grenade, 1573, vol. II, fol. 153 r°-v°) «... Y avrá dieziocho años que abrió una boca a la mar, cinco leguas de Melilla, a rayz de un arrecife de peña fuerte, que por lo más ancho tiene un tiro de vallesta ». Cette entrée, qui doit être identifiée avec le lieu dit Restinga, fut comblée par le tremblement de terre de 1755. Le passage actuel, situé plus au nord et qui fait communiquer Mar Chica et la mer, fut ouvert au XIXe siècle. Cf. Morales (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, Melilla, 1909, p. 18.

2. Sur le projet que semble avoir formé l'amirauté turco-algérienne d'utiliser Mar Chica comme point d'appui maritime, cf. *infra*, p. 119 et p. 122. Une lettre d'Alonso de Melgar, en date du 15 juillet 1553, signale ce projet dont il montre le caractère dangereux pour l'Espagne, et propose, pour y mettre obstacle, la construction d'un petit fort à l'entrée de Mar Chica (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*).

3. On rencontre souvent dans les lettres émanées de Dorador des formes incorrectes ou peu usitées, et dans certains cas incompréhensibles. Certains secrétaires des *fronteras* devaient être recrutés sur place, ou bien les finances de ces dernières ne pouvaient leur permettre d'entretenir des secrétaires suffisamment lettrés.

XXII

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

Le roi de Debdou a fait savoir à Francisco de Medina qu'il se trouvait, avec de nombreux Arabes, à l'embouchure de la Moulouya, où il attendait Abou Ḥassoun qui était allé à Constantinople demander des renforts au Grand Turc; ce dernier les lui a promis pour le printemps. — Le pacha d'Alger viendra avec trente navires. — Medina réclame 300 hommes de plus, et de l'artillerie, car Abou Ḥassoun qui se fait passer maintenant pour marabout pourrait attaquer la place pour se faire bien voir des Turcs. — Le Chérif est dans le Sous, en guerre avec un de ses neveux.

Melilla, 5 janvier 1553.

Au dos, alia manu: A Su Alteza — 1553 — Del teniente de alcaid de Melilla, v de henero 1553. — Respondida.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

Las nuebas que desta tierra tengo son que, a veinte de este mes [1], binieron aquí dos mensaxeros del rrey del Dugudu con cartas suyas para mí; y en ellas me dize como bino aquí

1. *Este mes*, il s'agit non du 20 janvier 1553, mais du 20 décembre 1552. La lettre, écrite sans doute à la fin de décembre 1552, n'a été expédiée que le 5 janvier 1553.

a la boca del río de Manolias, que es siete leguas de aquí, con mucha gente de Alarbes; y que allí esperaba a Muley Ba Açon, que hera ydo a Costantínopla al Gran Turco [1], para que le diese gente para yr contra Fez; y que el Gran Turco se la daba para esta primabera; y que el rrey de Arxel [2] salía con treinta nabíos.

Combiene al serviçio de V^{ra} Alteza que mande probeer esta frontera por este berano de trecientos hombres más de los que están [3] y de la hartillería que a V^{ra} Alteza tengo suplicado, que es de dos coronas y de dos culibrinas gruesas, porque este Moro a de pasar por aquí muy zerca, y a dado agora en ser moro santo, y, para acreditarse con los Turcos, podría ser benir por aquí a darme una bista; y Turcos son más hombres de guerra que no los Moros.

. . . .

Del Jarife lo que sé es que está en el Çuz y que le ba mal, porque le haze muy gran guerra un sobrino suyo [4].

. . . .

De Melilla, a 5 de henero de 1553 años.

. . . .

Signé: Francisco de Medina.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 157. — Original.

1. En fait, Abou Ḥassoun n'alla pas plus loin qu'Alger.
2. Le pacha d'Alger était alors Salaḥ Raïs (1552-1555).
3. Dans la lettre précédente de Dorador, il est dit qu'il n'y avait à Melilla que 260 soldats et 38 cavaliers. Cf. *infra*, p. 102.
4. Moulay Zidan. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 635 et n. 1, p. 639 et p. 647.

XXIII

INFORMATION DE JUAN DE CUENCA

Alonso de Cuenca est retenu à Fès depuis treize mois. — Pour pouvoir l'en faire revenir, son père, Juan de Cuenca, demande à l'ayuntamiento de la ville de Málaga, en présentant copie d'une lettre des Rois Catholiques et de la reine Jeanne qui permettait aux habitants de Málaga de commercer avec la Berbérie, l'autorisation, qu'on avait déjà donnée à Francisco de Molina, d'équiper un navire qui ramènerait son fils, et ses marchandises restées à Fès.

[Málaga], après le 17 février 1553.

Por esta imformación que por parte de Juan de Quenca, vecino de Málaga, se presenta hecha ante la justicia della, pareçe que puede haver XIII meses que Alonso de Quenca, su hijo, está detenido en Fez [1], y quél ha scripto a su padre en

1. En décembre 1550, Juan de Cuenca, marchand à Málaga, en compagnie d'Alonso Hernández del Colmo, habitant d'Ecija, de Francisco de Molina, marchand à Málaga, de Pedro de Peñalosa, bonnetier à Málaga, de Francisco Hernández Peñuela, marchand, et de Juan Morillo, habitant de Málaga, était allé de Málaga à Vélez de la Gomera et à Fès avec des marchandises. Il y avait rencontré, prisonnier du Chérif, son cousin germain Alonso de Alegría, originaire de Cuenca. Ce dernier l'avait chargé de son rachat qui s'élevait à 200 ducats, payables en vêtements et en marchandises (audiences des 19 et 22 janvier 1551 en présence de Juan de Monforte, juge assesseur de Málaga. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua — Legajo 50, fol. 44. — Original*).

Pour chercher cette rançon ainsi que celle d'un autre chrétien, Juan de Cuenca avait quitté Fès en y laissant son fils Alonso, avec une certaine quantité de marchandises. Depuis treize mois, Alonso de Cuenca avait envoyé de nombreuses lettres à son père pour lui demander avec instance de venir le chercher, car il avait déjà failli être emmené à Alger par les Turcs, au moment du passage d'Abou Ḥassoun à Vélez ; d'autre part ses marchandises risquaient d'être pillées. C'est pour pouvoir ramener son fils et ses marchandises, et racheter à Fès et à

este tiempo que si no quiere que se pierda él y la hazienda que allá tiene, vaya con brevedad con un navío cargado con mercadurías a rescatalle. Y asimismo presenta un traslado auctorizado de una carta y sobrecarta de los Reyes Cathólicos y de la Reyna, nuestra señora [1], en que dan licencia a los vecinos de la dicha çiudad de Málaga para que, por virtud de una bulla que se biello [2] conçedió Su Santidad [3], puedan yr a contractar en Bervería por el beneficio que dello se le siguía. Por virtud de la qual pidió en el ayuntamiento de la dicha ciudad, se le diese licencia para cargar un navío de mercadurías y del retorno traer a su hijo, y las que allá tiene, como se havía dado a Francisco de Molina [4], se le remitió a V^ra^ Alteza, el qual suplica se le dé la dicha licencia, teniendo respecto al riesgo quel dicho su hijo corre en la dicha Fez.

Suplícalo Don Sancho de Córdova.

Alia manu : Que no ha lugar.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 50, fol. 42. — Original.

Tétouan quelques captifs, dont un certain Marqués, captif du caïd de Tétouan (la rançon de Marqués s'élevait à 300 ducats), que Juan de Cuenca avait demandé l'autorisation d'aller faire du commerce avec la Berbérie.

Le corregidor de Málaga, Francisco Carrillo de Guzmán, lui avait refusé cette autorisation et pourtant il en avait accordé une, un mois auparavant, à un autre commerçant de Málaga, Francisco de Molina (cf. *infra*, p. 66-67) (audiences du 16 février 1553 en présence de Juan de la Corte, juge assesseur de Málaga. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 50, fol. 43. — Original*). A cause de la guerre que préparaient le pacha d'Alger et Abou Hassoun contre le Chérif, et qui pouvait mettre son fils et ses biens en danger, Juan de Cuenca s'adressa au prince Philippe (*ibid., fol. 45. — Original*). La mention qui termine l'information que nous publions, « Que no ha lugar», semble indiquer que Juan de Cuenca n'obtint pas satisfaction.

1. Cf. *supra*, p. 18 sq., la requête de la ville de Málaga, et p. 29-30, l'avis du Conseil de Hacienda.

2. *Sic*, mot incompréhensible. Peut-être : *sobre ello.*

3. Innocent VIII. Cf. *supra*, p. 19.

4. Francisco de Molina, marchand de Málaga, avait obtenu en janvier 1553 l'autorisation d'envoyer en Berbérie un petit navire. Il en envoya deux, chargés de marchandises, avec un certain nombre de parents à lui (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 50, fol. 45. — Original*). Sur la suite donnée à cette affaire, cf. le document suivant. Sur Francisco de Molina se reporter à *1re série*, Portugal t. IV, p. 246 et n. 3, et Espagne, t. I, p. 175, p. 200 et p. 218-226.

XXIV

LETTRE DU PRINCE PHILIPPE AUX OFFICIERS DE LA VILLE DE MÁLAGA

Le comte de Tendilla a fait savoir au prince Philippe que, comme il en avait reçu l'ordre, il a donné une licence à Francisco de Molina pour qu'il puisse faire revenir ses bagages de Berbérie. — Malgré cette licence, les officiers de justice de Málaga ont fait payer des droits à ce dernier. — D'autre part, ils ont donné trois ou quatre licences qu'ils n'avaient pas le droit d'accorder, et ils ont essayé d'empêcher Francisco de Molina d'aller en Berbérie. — Désormais ces officiers ne devront accorder aucune licence pour passer en Berbérie, ils devront révoquer celles qu'ils ont déjà données et ils autoriseront Francisco de Molina à jouir de celle que lui a accordée le Comte.

Madrid, 20 février 1553.

Au dos, alia manu: . . . . [1] el conde de Tendilla dio a Francisco de Molina[2].

El Prínçipe,

Concejo, justicia, rregidores, cavalleros, escuderos, oficiales y omes buenos de la ciudad de Málaga. El conde de Tendilla, capitán general del reyno de Granada, nos ha scripto que, haviéndolenos hordenado diese liçencia para que pueda traer de Bervería Francisco de Molina su rropa, pudiese enbiar un navío con çiertas condiciones, se la dio, y que, aunque

1. Illisible.

2. Sur Francisco de Molina, cf. *supra*, p. 64, n. 1 et p. 65, n. 4.

haviéndola presentado en ese cabildo, se le dixo que pagase, acordastes de dar vosotros en él otras tres o quatro licencias, y que, porque vos, la dicha justicia, no venistes en ellas, tratastes de estorvar que el dicho Francisco de Molina no pasase; y que vos, la dicha justicia, mandastes suspender las licencias que havía dado esa ciudad hasta consultallo a nos, y que el dicho Molina pasase pues tenía licencia del dicho Conde, y porque haviendo como sabéis hordenado por cédula mía que no déis licencia en ninguna manera para pasar a la dicha Bervería sin especial mandamiento nuestro, devría de sescusar de hazerlo y no se ha de dar lugar a que lo hagáis. Vos mandamos que agora ni de aquí adelante déis las dichas licencias y que, si alguna avéis dado, la rreboquéis y que cunpláis la que el dicho Conde dio al dicho Molina, y no fagades ende al[1].

Fecha en Madrid, a xx de hebrero de quinientos y cinquenta y tres años.

Yo el Príncipe.
Por mandado de Su Alteza,
Signé: Francisco de Ledesma

Au bas de la page, alia manu:

A la ciudad de Málaga que no den licencia para yr navío a Berbería, y cunplan lo que el conde de Tendilla dirá.

Archivo Municipal de Málaga. — Libros de Originales. — Tomo I, fol. 252 r°. — Original.

1. Al, « autre chose ». Sur Málaga et le commerce de Berbérie, cf. *supra*, p. 14-17.

XXV

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

Le 20 février, Medina a appris que le Grand Turc envoyait à Abou Hassoun des secours par terre et par mer, et que le caïd de Taza marchait sur Melilla avec de gros contingents. — Le 24, des vaisseaux, dont on n'a pu déterminer le nombre, ont pénétré dans Mar Chica où ils sont encore; Medina n'a pas pu savoir qui les commandait. — Le lendemain, deux grands navires ont doublé le cap des Trois Fourches.

Melilla, 26 février 1553.

Au dos : A Su Alteza. — Del teniente de alcaide de Melilla, xxvi de hebrero 1553.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

A veinte deste mes, bino aquí un Moro y me dixo como el Gran Turco daba gente por mar y por tierra al rrey de Bélez muy sierto, y que el alcayde grande de Teçar [1] salía con mucha gente para benir a esta çiudad y muy sierto.

Y el día de San Matía, que fueron a veinte y quatro deste mes, en la mañana, entraron en esta Laguna tantos nabíos

1. 'Abd Allah ben ech-Cheikh. Cf. *supra*, p. 42.

que no se pudieron contar [1]; y yo e puesto toda diligencia para poder saber quien es el capitán destos nabíos, y no e podido. Están todabía en la Laguna, y el día que ellos entraron, otro día en la tarde pasaron al cabo de Entrefolcos dos nabíos grandes. Este bergantín no ba a otra cosa sino hazerlo saber a V^{ra} Alteza.

. . . .

De Melilla, a 26 de hebrero 1553 años [2].

. . . .

Signé: Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 155. — Original.

1. D'après une lettre de Medina du 13 juin (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*), le temps très couvert rendit toute observation précise impossible; les navires, qui défilèrent groupés en trois escadres, parurent être fort nombreux. Cf. *infra*, p. 75.

2. Une lettre identique (*ibid. — Legajo 478, fol. 142. — Original*) fut adressée le même jour par Francisco de Medina à Francisco Verdugo.

D'après un avis du comte d'Alcaudete, non daté, mais qui semble devoir prendre place ici : « ...En las Alhabivas y Alcoçebas están quatro galeras y dos galeotas dende diez y ocho de hebrero... Tanbién el dicho Don Martín tiene aviso que en la Laguna de junto a Melilla, avían parescido hasta quarenta navíos o más, los quales escrive que sospecha que tienen alguna inteligencia en el rreyno de Granada y en el de Valencia... » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 50, fol. 121. — Minute*). Sur les îles Habibas et les grottes d'Alcocevar, cf. *El Victorial, Crónica de Don Pero Niño, conde de Buelna...* Edición y estudio por Juan de Mata Carriazo, Madrid, 1940, p. 104-105 et p. 131. Consulter à ce sujet Ricard (R.), *Textes espagnols sur la Berbérie*, dans *Revue Africaine*, LXXXIX, 1er-2me trimestres 1945, p. 28-31.

XXVI

LETTRE DE D. PEDRO DE MENESES[1] A FRANCISCO VERDUGO

D. Pedro de Meneses n'aurait pas cru à l'arrivée de navires près de Melilla, si la nouvelle n'avait émané du capitaine de cette place; il n'aurait pas pensé que l'on pût armer tant de vaisseaux à Alger, surtout en février. — Il est certain que le roi de Vélez est dans les parages, et que cette flotte servira sous un prétexte quelconque; il serait désastreux que le Peñón tombât aux mains des Turcs. — Ṣalaḥ Raïs est sûrement mêlé à cette entreprise, ce dont il faut se préoccuper; Meneses a informé le roi de Portugal, et il espère que Verdugo a averti le roi d'Espagne. — Un Maure converti a affirmé à Tanger que le Chérif était mort.

Ceuta, 5 mars 1553.

Au dos, alia manu: Don Pedro de Meneses. — Recebida a XII de março 1553.

Adresse: Ao muy magnifico Senhor Francisco Verdugo, vedor mor de Sua Magestade na çydade de Malega.

Senhor,

Por este carteiro reçeby huma de V. m. aos dous deste mes, em que me avysa dos navyos que se descobrirão de Melylha. S'esta nova n~o vyera por via do capytão de Melylha[2], eu

1. D. Pedro de Meneses, cinquième fils du comte de Linhares, D. António de Noronha, avait succédé comme gouverneur de Ceuta à Afonso de Noronha en 1550, lorsque celui-ci fut nommé vice-roi de l'Inde. Cf. ANDRADE, IV, 69, et RICARD (R.), *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III...*, dans *Hespéris*, 1937, t. XXIV, p. 325-332. Cf. *supra*, p. 38-40.

2. Cf. *supra*, p. 68.

não na pudera crer, porque tanta soma de navyos duvydo que se posam armar em Argel, he mays em fevereiro, que he tempo muy aspero para deçer a estas partes. Eu creio he tenho por muy çerto que el rrey de Belez anda por aquy, he que debayxo de algum fundamento he ardyl servera esta armada. Dios garde ao Pynhão que não venha a poder de Turcos; antes todos os Mouros de Berberia nele, porque não serão tan maos vezinos como os Turcos. Estando em Argel fazem tanto mal; que seria se tomasem o Pynhão ? O Torto[1] he yndiabrado. Não duvydo que tenha metydo a Çala Raez[2] nesta empresa, que Noso Senhor não permyta que se acabe. Negocio he em que se deve de olhar muito, he estes Senhores Princepes não se devem de descuydar dele. Eu tenho avysado a el Rey meu senhor; o mesmo creio que V. m. terão feito ao Prinçepe; os vasalos não somos mays obrygados que a ysto, eles farão o mays, pŏys podem.

Do Xarife se afirma que he morto; a nova veo por Tamgere por hum Mouro que se veo tornar christão. Eu tenho mandado tomar huma lyngoa[3]; a çerteza desta nova, como a tyver, mandarey a V.m. com todos os mays que souber. Muita merce me fez, com esta que me mandou.

Noso Senhor sua muita magnifica pessoa guarde, he sua caza acreçente como deseja.

De Çepta, aos cynquo de março de 553.

A serviço de V.m.,

Signé: Dom Pedro de Meneses.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 129. — Original.

1. *O Torto*, le borgne ou le louche, surnom donné à Abou Ḥassoun.

2. Sur Ṣalaḥ Raïs, cf. *supra*, p. 63, n. 2.

3. Cf. *infra*, p. 72.

XXVII

LETTRE DE D. PEDRO DE MENESES A FRANCISCO VERDUGO

Pedro de Meneses a su par un Maure des environs de Tétouan qu'on n'avait pas entendu parler dans cette ville de la flotte signalée par Verdugo, non plus que d'Abou Ḥassoun et de ses fils. — Le Chérif n'est pas mort. — Sur la côte, il n'y a pas d'autres navires que deux fustes de Sidi Moussa.

Ceuta, 9 mars 1553.

Au dos, alia manu: Don Pedro de Meneses. — Recebida a XII de março. — Melilla, 1553.

Adresse: Ao muito magnifico senhor o senhor Francisco [Verdug]o, provedor mor das [fronteir]as de Sua Magestade [na cyd]ade de Malega.

Senhor,

Despois de ter despachado este carteiro he embarcado, como ele dira, tyve ontem lyngoa de huma aldea de Tetuão, por hum Mouro he huma Moura que me d'ay trouxerão. Diz o Mouro como desta armada que me V.m. escrive, não se sabe nada em Tetuão, nem del rrey de Belez he seus filhos a nenhumas novas. O Xarife, que dezyam que era morto, he vyvo[1]. Duas fustas de Çyde Muça[2] somente

1. Cf. *suprà*, p. 72.

2. Sur Sidi Moussa, caïd du Peñón, cf. *supra*, p. 42 et n. 6, et *infra*, p. 116, et HAEDO, *Histoire des rois d'Alger*, trad. GRAMMONT, Alger, 1881, p. 89-90; Sidi Moussa ou Murça avait été auparavant « justiça mor » de Fès. Il devait être ensuite caïd de Safi. Il vivait encore en 1566. Cf. 1re *série*, Portugal, t. IV, p. 237 et n. 1; t. V, p. 48 et n. 2, p. 112, et p. 118 et n. 1.

armadas ha na costa. Estas novas daa este Mouro; as mays que tyver he souber avysarey sempre a V. m.

Noso Senhor sua muito magnifica pessoa he casa guarde he acreçente como deseja.

De Çepta, oje nove de março de 553.

A serviço de V.m.,

Signé : Dom Pedro de Meneses.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original.

XXVIII

NOUVELLES ENVOYÉES PAR FRANCISCO DE MEDINA AU COMTE DE TENDILLA

D'après un Maure venu le 12 mars à Melilla, les treize navires qui sont entrés dans Mar Chica, sous la conduite de deux corsaires qu'on n'a pas pu identifier, sont allés en direction de Sanlúcar de Barrameda et de Málaga. — Abou Ḥassoun a l'intention de venir en mai avec 44 galères dans Mar Chica, où le pacha d'Alger construirait une tour pendant que le roi de Vélez irait à Fès. — Dragut, qui a passé l'hiver à Djerba, doit se joindre à Ṣalaḥ Raïs pour aider Abou Ḥassoun. — L'ensemble des flottes formerait 66 navires. — Moulay 'Amar attend l'arrivée d'Abou Ḥassoun pour venir l'aider avec des contingents arabes. — Le Chérif a laissé son fils Moulay 'Othman dans le Sous et est revenu à Marrakech. — Il doit venir à Fès l'été prochain, car toute la région s'est soulevée en faveur d'Abou Ḥassoun. — Moulay el-'Aredj (?) fait avertir Medina, par un chrétien captif à Fès, qu'un fils du caïd 'Abd Allah ben ech-Cheikh a quitté Fès et se dirige sur Melilla. — Le Peñón de Vélez tient toujours pour le Chérif. — Le Caïd est un neveu du caïd « Justicia Mayor » de Fès. — Le 30 mars un autre Maure est venu à Melilla apporter la nouvelle que Ṣalaḥ Raïs se dirigerait sur Melilla dans le courant de l'été et débarquerait son artillerie sur le rivage à une demi-lieue de la ville.

Melilla, 12 et 30 mars 1553.

Au dos, eadem manu: El sumario de las nuevas que Francisco de Medina enbió...

El sumario de las nuevas que Francisco de Medina enbió al conde de Tendilla [1].

1. Don Iñigo López de Mendoza, capitaine général du royaume de Grenade de 1535 à 1572. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 74, n. 1.

Las nuevas que me truxo un Moro a doze de março de 1553 años.

Dize que los navíos que entraron en la Laguna [1] y pasaron por aquí eran treze y eran de dos cosarios, y no sabe cómo se llaman, y que yvan la buelta de Sanlúcar de Barrameda o de Málaga y que los lleva un mudéxar a darles una cavalgada. En la una parte, ven la otra.

Y del rrey de Vélez dize que está muy çierto para venir este mes de mayo con quarenta y quatro galeras y que a de venir con el rrey de Argel y que a de venir a esta Laguna porque dize el rrey de Vélez Muley Ba Açon que quiere venir a esta Laguna y que, mientras el rrey de Vélez fuere a Fez, que el rrey de Argel quedará en la Laguna haziendo una torre en ella porque lo tienen por muy buen puerto, el mejor que ay en Berverìa.

Dize que Dargud Arráez ymbernó en los Gelves [2] y que ya a salido de allí la buelta de Levante con veynte y dos navíos, y que no sabe para adonde salió y que a de venir a juntarse con el rrey de Argel para venir con el de Vélez, y que an de venir por todos sesenta y seis navíos.

Dize que el rrey del Dugudu está con los Alarves veynte leguas de aquí esperando a que venga Muley Ba Açon para venir en su favor con mucha cantidad de Alarbes.

El Jariffe se rretiró del Çus a Marruecos porque lo tratavan mal, dexó un hijo suyo en la conquista que llaman Muley Atiman; dize este Moro que el Xariffe viene este verano a Fez,

1. Il s'agit sans doute des navires qui étaient entrés dans Mar Chica le 24 février (cf. *supra*, p. 68). Le 1er avril, Francisco de Medina précisait, dans une lettre au prince Philippe, que ces treize navires avaient quitté Mar Chica le 7 mars, étaient passés très près de Melilla et avaient remonté vers le cap des Trois Fourches. Dans cette même lettre, Medina signale qu'un Portugais, venu dans le navire de ravitaillement envoyé par le duc de Medina-Sidonia, s'était enfui pour se convertir à l'Islam (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 51, fol. 89. — Original*). Le 1er avril également, Bartolomé Dorador faisait part des mêmes nouvelles au Prince. Il ajoutait « Yvan quatro galeras y los demás baxeles pequeños » (*ibid., fol. 91. — Original*).

2. L'île de Djerba.

porque se le a levantado toda la tierra en favor de Muley Ba Açon.

Este Moro me truxo una carta de un Cristiano que está en Fez cativo, que cativó en esta çiudad, en que me avisa el Xarife [1] que salió de Fez un hijo del alcayde Audala ven Xeque [2], que es el mayor alcayde que el Xarife tiene, con mucha gente de cavallo para venir a esta çiudad y que me avisava porque me guardase.

El Peñón de Vélez está todavía por el Jarife y el alcayde dél [3] es un sobrino del que es justiçia mayor en Fez.

A treynta del dicho mes llegó aquí un Moro y las nuevas que me truxo son las siguientes :

quando el rrey de Argel estuvo en esta Laguna se subió en un çerro que la Laguna tiene [4], que llaman el Atalayuela, para ver esta çiudad, y dixo que avía de venir este verano sobre ella con muchos navíos, y que echarían el artillería en el soto que es media legua de aquí y es llano hasta llegar aquí — que la pondrían en el Çerro de la horca y que en todo caso a de ser — [5] este verano.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 51, fol. 155. — Copie.

1. Il doit s'agir du Chérif Moulay el-ʿAredj, relégué au Tafilelt, ou du fils de celui-ci, Moulay Zidan, qui intriguait et luttait contre Moulay Moḥammed ech-Cheikh. Cf. *1re série*, Espagne t. I, p. 408, p. 416, pl. V, n .5, p. 626 et Portugal t. IV, p. 260, p. 266, p. 293 et n. 2, p. 332, n. 1; et *supra*, p. 63.
2. Cf. *supra*, p. 42 et p. 68.
3. Sidi Moussa ez-Zerhouni; cf. *supra*, p. 42 et n. 6, et p. 72 et n. 2, et *infra*, p. 116.
4. El Atalayón, monticule au sud de Melilla sur une presqu'île à l'intérieur de Mar Chica.
5. Lacunes dues à des déchirures du manuscrit.

XXIX

DÉNOMBREMENT DE LA GARNISON DE MELILLA

Clercs, cavaliers, éclaireurs, officiers, écuyers des portes, vigies, artilleurs, hommes de l'extérieur, arquebusiers, arbalétriers et lanciers.

Melilla, 20-24 avril 1553.

Au dos: Alarde de la gente que ay en la çiudad de Melilla para Su Alteza.

Alarde de la gente que ay en esta çiudad de Melilla fecho a xxiiii° de abvril 1553 años.

Clérigos:

3. Antón Santos Dueñas, vicario,
Alonso de Alcázar, cura,
Gonçalo Gómez, sacristán.

Caballeros:

29. Francisco de Medina,
Juan de Perea,
Bartolomé Dorador,
Luis Pérez,
Juan Escalante [1],
Sancho de Scalante [2],
Alonso de Melgar,

1. Juan de Escalante était à Melilla en 1551. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 558.

2. *Escalante.*

Sancho de Porras,
Antón de Almagro,
Juan de Villalón, nuevo,
Juan de Villalón, viejo,
Juan de Torres de Caçalla,
Juan de la Puente,
Benito de Mayrena,
Francisco el Çurro,
Baltasar de Ábila,
Juan de Perea, nuevo,
Alonso de Teba,
Don Gaspar de Yrobi,
Juan Mexía,
Luis Dorador,
Diego Casas,
Juan de Alicante,
Rodrigo de Santander,
Pedro de Nabas,
Pedro López, portugués,
Lope Gallego,
Pedro de los Santos,
Juan Çapico.

Ataxadores :

8. Alonso Martín de la Calle,
Juan Calçadillo,
Lucas Hernandes,
Francisco Muñoz,
Antoño Fernandes,
Juan Labado,
Domingo Pérez,
Grabiel Gonçález.

Oficiales :

14. Andrés de Ábila, alcalde mayor,
Alonso Pérez, alguaçil mayor,

Francisco Pinto, alguaçil menor,
Juan Bautista, escribano,
Sebastián Gómez, herrador,
Alonso de Náxara, herrero,
Elbira Pérez, enfermera,
Diego Martín, barbero,
Andrés de Çalaçar, pregonero,
Benito de Cámara, carzelero,
Antonio Martín de Córdoba, pozero,
Juan Ypiano, atambol,
Mateo Fernandes, torelero,
Mastre Francisco, arráez.

Escuderos de puerta :

11. Francisco Gómez, alcaide de puerta,
Pedro Amendaño,
García Núñez,
Juan Díaz Baldeaguño,
Juan de Bustos,
Juan de Collantes,
Tomás de Molina,
Juan Riquelme,
Hernando de Lescano,
Gonçalo Buytrén,
Hernando de Olibares.

Atalayas :

4. Rodrigo de Cartagena,
Alonso Ximénez,
Francisco Hernandes, portugués,
Serbán Robledo.

Artilleros :

8. Alonso de Molina,
Miguel Ruyz,
Diego Gutiérrez,

Francisco del Rincón,
Pedro Gonçález,
Diego López,
Enrrique de Enberes,
Bartolomé de Olanda.

Hombres del campo:

6. Juan Guinaldos, alalid,
Luis Santos,
Miguel de Truxillo,
García Gómez de Mérida,
Pedro de la Furta,
Gonçalo Pérez.

Arcabuzeros:

61. Martín de Bolíbar,
Cosme Núñez,
Rodrigo Moreno,
Juan Marçal,
Pedro de Gandía,
Antón Ramírez,
Diego Gutiérrez, nuevo,
Hernán García,
Gutierre de Collantes,
Hernando de Aguayo,
Pedro Ruiz de Santiago,
Juan Ruyz de Sabio [1],
Niculás Pérez,
Pedro de Anarte,
Juan Díaz de Ronda,
Gaspar Páez,
Gonçalo Ruiz,
Hernán Núñez,
Bartolomé Solano,

1. Lecture incertaine.

Alonso Santos,
Andrés Gonçález Talabera,
Álbaro Martín,
Sebastián Merino,
Bartolomé de Bélmez [1],
Leonardo de Bitoria,
Hernando de Perabad,
Antón Gómez de Baeza,
Diego Santos de Ayamonte,
Diego Pérez de Plasençia,
Pedro Zimbrón,
Pablos Ferrer,
Pedro Rodrigues, ballestero,
Gregorio de Estrada,
Martín de Truxillo,
Melchor Morzillo,
Pedro de Herrera,
Antonio Santos de Alola [?],
Juan Baynos,
Juan Meque, flamenco,
Gonçalo de Ribera,
Francisco Martín de Lebrixa,
Juan Muñoz de Ximena,
Pedro Zerezo,
Juan Nabarro,
Juan de Montilla,
Juan Hernandes de Cartama,
Lucas López de A...az [2],
Pedro de Scalona [3],
Diego Santos de Carmona,
Roque de Aragón,
Francisco Hernandes Camarmas,
Juan Rodríguez de Sevilla,
Juan Álbarez de Toledo,

1. Lecture incertaine.
2. Illisible.
3. *Escalona.*

Matías Pérez,
Simón Hernandes,
Hernando de las Peñas,
Francisco de Setomil,
Francisco López, nuevo,
Alonso Barranco,
Sancho Ximénez,
Juan de Rotas.

Ballesteros :

44. Juan Gutiérrez Montañés,
Gaspar de Scalante[1],
Juan de Ferragute,
Miguel de Ézixa,
Juan de Alcalad,
Diego Balleçillo,
Juan Ménez de Cazorla,
Cristóbal de Salas,
Juan Ballestero[2],
Gonçalo Nabarrete, nuevo,
Juan Ramírez de Xaén,
Cristóbal Ximénez,
Hernán Martín de Sanlúcar,
Juan Rabín,
Diego de Roxas,
Diego de Salas,
Alonso Baraxas,
Grabiel Hernandes de Málaga,
Alonso Román,
Diego Matrero,
Juan de Truxillo,
Alonso Martín de Morón,
Juan García de Buendía,
Gonçalo de Cuebas,

1. *Escalante.*
2. Il s'agit probablement ici d'un nom de famille

Juan López,
Gorje Niño,
Diego Hernandes de Lebrixa,
Pedro de Alcos,
Pedro Hernandes Baldeaguña,
Pedro de Xaén,
Bartolomé Muñoz,
Hernando de Teba,
Francisco Ximénez de Aguilar,
Pedro Porzel,
Lope Martín, viejo,
Martín de Sierra,
Pedro Moreno,
Martyn de Campos,
Mastre Francisco, nuevo,
Pedro de Xerez,
Pedro de Lara,
Francisco de Venabente,
Juan de Santisteban.

Lançeros :

CXII. Pedro de Cazorla, nuevo,
Juan de Sevilla de Lorca,
Mateo Montalegre,
Pedro Hernandes de Hobedo,
Alonso de Xaén,
Diego de Spiñho[1],
Francisco de Oñate,
Luis Hernandes,
Láçaro Albarraçín,
Cristóbal Gonçález,
Bernabé de Torres,
Francisco Bázquez de Llerena,
Alonso Ramírez,
Pedro de Truxillo,

1 *Espinho*; il s'agit probablement d'un Portugais.

Diego Hernandes de Arcos,
Santos de Ortega,
Bartolomé Santos de Xerena,
Niculás Romero,
Pedro de Arxona,
Juan de la Fuente, nuevo,
Antón Santos, viejo,
Diego Esteban,
Diego de Sayas,
Lope Martín, nuevo,
Rodrigo de Scobar[1],
Pedro de Bargas,
Alexos de Xaén,
Francisco de Badaxoz,
Rodrigo Alonso,
Antón de Torres,
Pedro Bizcayno,
Martín García,
Juan de Amaya,
Martín de Morales,
Lorenço Ros,
Pedro de Teba,
Juan Ruiz de Húbeda,
Francisco de Chabes,
Pedro de Ayala,
Diego de Antiquera,
Juan López de Durón,
Francisco Hernandes Zebreros,
Pedro de Cazalla, viejo,
Lucas Nabarro,
Juan de Burgos,
Miguel Rojo,
Francisco de Medina de Morón,
Martín de Santisteban,
Gonçalo Montañés,

1. *Escobar.*

Juan de Orduña,
Hernando de Olbera,
Alonso Gonçález del Moral,
García de Orellana,
Gonçalo López de Rueda,
Alonso Martín Paxes,
Ambrosio Muñoz,
Pedro de Montilla,
García de Ábila,
Bernabé Santos,
Pedro de la Torre, viejo,
Martín de Valladolid,
Bartolomé Salido,
Miguel de la Puente,
Gaspar de Xerez,
Juan de la Puente, viejo,
Gaspar de Orosco,
Martín de Cádiz,
Francisco Albañés,
Francisco de Marchena,
Juan Aragonés,
Francisco de Paredes,
Hernán Núñez,
Juan Moreno de Ximena,
Juan de Herrera de Yllora,
Juan Palomino de la Torre,
Antón García de Xerez,
Martín Santos de Moratalla,
Hernando de Arenas,
Juan Prieto de Villafafilas,
Juan Hernandes de Alexos,
Hernandarías de Xerez,
Alonso Martín de Mérida,
Bartolomé López de Cuenca,
Sebastián Lozano,
Pedro Moreno de Alba,
Marcos de Galbes,

Juan Zerezo de Segobia,
Juan Bizente de Tortosa,
Juan Hernandes de Xaén,
Juan Galiano de Málaga,
Luis Ruiz de Quesada,
Sebastián del Moral,
Andrés Martín Bonifacio,
Diego de Sevilla,
Juan Brabo,
Álbaro de Piña,
Juan Herrera de Almodóbar,
Juan Ydalgo de Osuna,
Pedro Álbarez Barexón,
Alonso Martín de Sorita,
Alonso García de Osuna,
Antón López de Alcázar,
Francisco Hernandes de Ábila,
Marcos Pérez de Marchena,
Pedro López de Moraga,
Hernando Roja,
Bartolomé Muñoz de Botixa,
Pedro Simón de Castro [d]el Río,
Bartolomé Romero de Málaga,
Juan de Almagro,
Pedro Pinto,
Juan Marín,
Sabastián Guerra.

Yo, Juan Baptista de Bastida, escrivano público de esta dicha ciudad de Melilla por el muy excelente Señor duque de la ciudad de Medina Çidonia, etc., mi Señor, doi fee e verdadero testimonio cómo todas las dichas personas de pie e de a cavallo susodichas conthenidas en este dicho alarde, están e rresiden presonalmente al sueldo en esta dicha çiudad de guarniçión para guarda e defensa suya, a las quales yo, el dicho escrivano, conosco de vista. Sé que se llaman así por su nombres según que de cada uno dellos va

declarado, comformo a lo quee saven, notanto[1] yo el dicho escrivano de la plaza.

Firmada del muy magnífico señor Francisco de Medina de Medina de Nuaba, capitán general desta çiudad, e de Bartolomé Dorador, theniente de Hernando de Bustillo, veedor de Su Magestad, e de Luis Pérez, veedor de fuera, e fffyrmado e signado de mi nombre e sino.

Fecho a veynte a beynte e quatro días del mes de abrill de mill e quinientos e cinquenta e tres años.

Signé : Francisco de Medyna,
Bartolomé Dorador,
Luis Pérez.

Fize aquí mi signo en testimonio de verdad :

Juan Baptista, escrivano público.

3	
29	
8	
14	
11	
4	
8	
6	
61	
44	
C 12	[112]
301	[300]

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 153. — Original.

1. *Sic.*

XXX

LETTRE DE FRANCISCO VERDUGO AU COMTE D'ALCAUDETE

(Extraits)

Le 13 avril, douze navires du pacha d'Alger sont entrés dans Mar Chica. — D'après un renégat qui s'est enfui de cette flotte, celle-ci comprend deux galères royales, huit galiotes et deux brigantins, et elle transporte douze pièces d'artillerie. — Il y a cinq autres galiotes aux îles Habibas qui surveillent le vaisseau qui doit venir à Oran, et qui viendront sur la côte andalouse et iront à Estepona, aux Percheles de Málaga et aux aluns de Mazarrón. — Le 20 avril, un marabout des Guelaya a dit à Don Alonso de Gurrea que Moulay 'Abd Allah et Moulay 'Othman avaient livré bataille au pacha d'Alger et l'avaient mis en déroute, que le roi de Debdou, qui était avec lui, s'était enfui dans ses états, et qu'Abou Ḥassoun s'était retiré dans des montagnes proches de Vélez et se dirigeait vers Mar Chica. — Neuf des navires de la flotte algérienne se sont dirigés vers Vélez de la Gomera pour y débarquer l'artillerie, mais ils sont revenus dans Mar Chica où ils sont restés jusqu'au 19 avril.

Málaga, 23 avril [1553].

Au dos, alia manu: Málaga. — xxiii de abril, Francisco Verdugo. — Respondida en Montemayor a xxiiii. — Nuevas de Melilla.

Adresse: Al muy ilustre señor conde de Alcaudete, señor de la casa de Montemayor, capitán gene[ral de los] rreynos de Tremecén y Ténez.

Muy yllustre Señor,

A esta hora llegó un vergantín de Melilla con aviso de las nuevas que tienen y lo que me escrive Don Alonso de Gurrea por carta de diez y nueve del presente. Es que a los treze déste por la mañana entraron en la Laguna doze navíos del armada del rrei de Arjel, de los quales se huyó un rrenegado y dize que las dos son galeras rreales y ocho galeotas y dos vergantines, y que traen doze pieças de artillería gruesas para socorro del rrei de Arjel. Otros me escriven que son pieças de canpo. El dicho rrenegado dize que están otras çinco galeotas en las Alhabibas [1] aguardando la nao que a de yr a Orán, y que aviendo descargado el artillería en la Laguna u donde el Rei mandare, vernán a esta costa y darán en Estepona [2] y en los Percheles [3] desta çiudad y en los alunbres de Almaçarrón [4].

Dize Don Alonso de Gurrea que tres días antes de la hecha désta, digo de la hecha de su carta, vino un morabito de aquella sierra [5] a hablar con él y le dixo por cosa muy çierta quel rrei de Fez [6] y su hermano Mulei Atiman [7] avían dado la batalla al rrei de Arjel, el qual les puso delante para su

1. Les îles Habibas, à l'ouest de Mers el-Kébir. Cf. *supra*, p. 69, n. 2.

2. Estepona, sur la côte andalouse, à 75 km. au sud-ouest de Málaga.

3. Cf. *supra*, p. 39 et n. 3.

4. *Almazarrón*, ou *Mazarrón*, dans la province de Murcie, à 32 km. à l'ouest de Carthagène. Un important gisement d'alun y fut découvert au début du XVIe siècle. Cf. Goris (J.A.), *Etude sur les colonies marchandes méridionales... à Anvers de 1488 à 1567*, Louvain, 1925, p. 163, p. 206, p. 208, p. 209-214; Mollat (M.), *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Age*, Paris, 1952, p. 113, p. 240-241; sur le commerce des aluns, cf. Marmol, *op. cit*, vol. II, fol. 16; Ricard (R.), *La factorerie portugaise d'Oran*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, t. V, 1939-1941, p. 134-136 (*Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 195-199); et Braudel (F.) *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, p. 334, p. 335 et n. 1, p. 481 et p. 491.

5. La sierra des Guelaya.

6. Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, l'un des fils du Chérif, à qui son père avait confié le gouvernement de Fès.

7. Moulay 'Othman, autre fils du Chérif. Il devait devenir vice-roi du Sous à l'avènement de son frère Moulay 'Abd Allah.

defensa todo el vagaje y camellos que traían, y que le rronpieron y desbarataron y que el rrei del Dugudo que venía con él se huyó y se fue a su tierra y quel rrei de Vélez se avía rretirado hazia unas sierras de Vélez de la Gomera y que caminava hazia la Laguna [1].

Lo que por otras cartas se entiende es que después de entrados los doze navíos en la Laguna, salieron los nueve la buelta de Vélez de la Gomera para desenbarcar allí el artillería, aunque a mi pareçer no es tierra aparejado para ello porque tienen todas las salidas muy ásperas, y tanbién yvan a rremudar los Turcos del Peñón, pero bolviéronse y tornáronse a entrar en la Laguna donde quedavan a los diez y nueve déste.

. . . .

De Málaga y de abrill xxiii días.

Besa las manos de V[ra] Señoría su servidor,

Signé: Francisco Verdugo.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 68, fol. 76. — Original.

1. Nous n'avons pas trouvé ailleurs trace de ce combat.

XXXI

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

D'après un captif évadé d'un brigantin turc qui a quitté Alger le 1er avril, le roi de France a envoyé au pacha d'Alger quatre navires chargés de salpêtre, de soufre et de rames, en lui demandant en échange de lui faire parvenir à Marseille vingt-cinq voiliers ; à la suite de quoi le pacha d'Alger a donné ordre aux navires mouillés dans Mar Chica de se diriger sur Marseille. — Le Chérif et le pacha d'Alger se sont mis d'accord. — Abou Ḥassoun et son fils sont à Alger et voudraient bien en partir. — Par ailleurs, on dit que le Chérif est dans le Sous et que Moulay 'Amar lui fait une guerre acharnée.

Melilla, 25 avril 1553.

Sur la couverture : Melilla. — A Su Alteza. — 1553. — Del veedor de Melilla, xx de abrill 1553. — Respondida.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor, el prínçipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

Nuevas de Argel : dize un cativo que se soltó de un vergantín de Turcos en el cabo de Entrefolcos, el qual salió de Argel a primero del presente y soltóse a los diez del dicho, que el rrey de Françia avía enbiado al rrey de Argel quatro navíos cargados de muniçiones para el artillería, en que

trayan ochoçientos quintales de salitre y otros tantos de açufre y tres mill remos de galeras y galeotas y veynte mill ducados; y que esto era para que el rrey de Argel le enbiase veynte y çinco velas para que estuviesen este verano en Marsella; y que luego despachó el rrey de Argel una galeota en busca de las que avían pasado la buelta del poniente, que son las que vinieron a la laguna de Melilla, para enbiárselas, como dicho es, a la buelta de Marsella. Preguntado cómo sabía esto, dixo que era cativo de Ochavarin [1], que es segunda persona del Rey. Y dize que el Xarife y el rrey de Argel tienen pazes; y que Muley Ba Haçon y su hijo están en Argel, y que querían salir, si pudiesen.

Lo que desta Berbería se entiende es que el Xarife está en el Çuz; y Muli Amar dizen que está bueno y que tiene harta guerra el Xarife [2]. En todo lo demás me remito al capitán Francisco de Medina.

. . . .

De Melilla y de abril a los xxv de DLIII años.

. . . .

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 150. — Original.

1. *Ochavarin*, sans doute Euldj 'Ali. Cf. *infra*, p. 134 et n. 2, *Losali*, et p. 153 et n. 1, *Ocho Vali*.

2. Dans une lettre postérieure de Dorador du 14 juin (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*), on lit: « Nuevas no ay más que Muli Amar está dos jornadas de aqui; y el Xarife entiende en apaziguar su tierra, que están alçados mucha parte della contra él. »

XXXII

LETTRES DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

I

Des Portugais capturés à la bataille de Vélez ont été rachetés; aussi le 13 mai, un autre captif, Juan Váez, est-il venu d'Alger à Oran pour conclure l'affaire. — Par lui, on a su qu'il se faisait à Alger de grands préparatifs pour venir à Vélez de la Gomera et au Peñón, puis pour aller contre le Chérif et même sur Oran. — Un chrétien qui réside à Alger a confirmé ces dires. — Depuis plus de deux mois les Turcs rôdent dans les parages et se sont emparés d'une partie des navires qui venaient ravitailler Oran.

Oran, 19 mai 1553.

Au dos, alia manu: Orán. — 1553. — A Su Alteza. — De Don Martyn de Córdova, xix de mayo 1553.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

El rrescate de los portugueses que se perdieron en las caravelas que truxeron a esta costa al rrey Muley Bo Haçon [1]

1. Il s'agit de la prise des caravelles portugaises par les Turcs entre le 4 et le 9 septembre 1552, durant la bataille dite de Vélez. Cf. *supra*, p. 36-38 et p. 47.

está hecho. Y, a los 13 déste, vino a esta çiudad de la de Argel Juan Váez, que captivó entonçes, y truxo el siguro y otros rrecabdos que son menester para la conclusión deste negoçio [1]. Es hombre de guerra y de buen entendimiento, y lo que del supe es que dexó partidas veinte y quatro galeras y galeotas y fustas, y que quedavan ya en horden honze galeras y diez galeotas gruesas y dentro dellas el bastimento y lo demás que hera menester para su fornesçimiento; que asimismo se hazían grandes aparejos de jente, artillería y bastimentos para exérçito de tierra y que lo uno y lo otro se tractava que hera para yr a Bélez de la Gomera y el Peñón y de allí al Xarife, y que tanbién se dezía que hera para esta çiudad, y lo mismo he entendido de un Cristiano que está en la dicha Argel que me da siempre avisos.

Y por la vía de Tremeçén, Vra Alteza lo mande ver y hazer lo que más sea servido, que con la poca rresistençia que ay en la mar, no es de maravillar que se desvergüençen estos Turcos a qualquier cosa, pues a más de dos meses que no se quitan destas postas, y an tomado parte de los navíos que an venido aquí con bastimentos de particulares después que echaron a fondo la nao del pan.

. . . .

De Orán, a 19 de mayo 1553.

. . . .

Signé: Don Martín de Córdova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 147. — Original.

1. Le 2 juin 1553, le comte d'Alcaudete écrivait d'Alcaudete au prince Philippe: « Las nuevas que me escrive de Argel son que un cavallero portugués que vino de allí de acabar de conçertar el rrescate de los portugueses que tomaron en las caravelas del rrey de Portugal, le dixo que las paçes entre el Jarife y el rrey de Argel son quebradas porque el Jarife embió a dezir al Rey que no partiria mano de Tremeçén por ninguna cosa, pues avia sido sepultura de su hijo ». *(Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 142. — Original.)*

II

Le bruit court qu'avant la mi-juin, Ṣalaḥ Raïs sera prêt pour aller sur Vélez de la Gomera, car il emmène avec lui l'infant de Fès et Abou Ḥassoun auquel les habitants du pays sont fort attachés. — De grands préparatifs se font dans le royaume de Tlemcen en vue d'aider le Pacha, et de résister au Chérif qui serait déjà sorti de Fès pour s'opposer à l'arrivée des Turcs. — Si ceux-ci arrivent jusqu'à Vélez, ils s'en empareront certainement ainsi que du Peñón, et avoir les Turcs pour voisins serait la pire chose qui pourrait arriver. — Le 15 mai, Don Martín a envoyé à Fès un espion maure qui vérifiera si le Chérif a bien quitté la ville.

Oran, 31 mai 1553.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

Se dezía entre todos que antes de media del mes de junio estaría el rrey Çala Raez con su campo de camino para hazer su viaje por tierra, y que se tenía por çierto que yva a Bélez de la Gomera porque llevava consigo al Ynfante de Fez [1] y a Muley Bo Haçon con grande esperança que fáçilmente la podrá conquistar todo [2], y que se tenía por çierto el ayuda de los naturales afiçionados a su rrey.

Y para esto sé çierto que en Tremeçén se haze cantidad de vizcocho y otros bastimentos, y está todo el rreyno en armas así para juntarse con el dicho rrey de Argel [3] como

1. Moulay Abou Beker, l'un des fils de l'ancien roi de Fès, Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi, qui s'était réfugié à Alger. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, pl. IV, n. 18 et *infra*, p. 139 n. 1 et p. 246. HAEDO, trad. GRAMMMONT, *op. cit.*, p. 90, place ces faits en 1554.

2. Sur l'aide refusée, puis promise par le pacha d'Alger au roi de Vélez, voir *supra* p. 51 et n. 2, et p. 75, et MARMOL, *op. cit.*, vol. I, fol. 261 r°-v°.

3. Tlemcen avait été conquis en 1551 par une armée turque commandée par le caïd Saffa, Ḥassan Corso et 'Ali Sardo. Cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 78-79, et *1re série*, Espagne, p. 201-207 et 534-535 et suiv.

para rresistir el Xarife, porque se dize que es ya salido de Fez con todo su cauda[l] al opósito de los Turcos, y aunque piensa venirlos a buscar y si ellos llegan a lo de Bélez, yo soy de opinión que le tomarán y que lo mismo harán al Peñón, que sería la peor nueva que podría subçeder tener los Turcos aquella plaça donde está visto el daño que desde allí podrían hazer a todas partes [1].

Y el rrey Muley Bo Haçon me escrive esta jornada que se haze con las esperanças que mandará V^{ra} Alteza ver por su carta. Y prosupuesto que estos dos rreyes se mueven y al paresçer de todos con yntento de ofenderse el uno al otro, tanbién podría ser que se huviesen conçertado para tentar estas plaças y los otros lugares que Su Magestad tiene en esta Berbería; pues lo pueden hazer teniendo la mar tan por suya, y las galeras en Ytalia.

. . . .

Y al 15 déste enbié a Fez un Moro espía que verná aquí antes de diez días, de quien sabré lo çierto de todo lo que allá pasa, aunque de la salida del Xarife no se tiene dubda.

. . . .

De Orán, a postrero de mayo 1553.

. . . .

Signé: Don Martín de Córdova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 71. — Original.

III

Deux [navires] ont ramené d'Alger les captifs portugais rachetés. — Le 1er juillet, le roi turc de Tlemcen, Soliman, a fait savoir à Don Martín que Ṣalaḥ-Raïs allait se diriger vers l'ouest pour s'occuper de Vélez. — Les Portugais ont affirmé que de nombreuses troupes étaient restées à l'extérieur d'Alger, avec de l'artillerie.

1. Cf. *supra* p. 71.

Oran, 2 juillet 1553.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

Después vinieron dos. . . [1] a llevar de Argel los Portugueses rrescatados que se avían perdido quando truxeron al rrey Muley Bo Haçon a lo de Bélez [2].

. . . .

Tanbién fuí avisado ayer, primero deste mes, de Çuliman Turco, rrey de Tremeçén, que yo prendí aquí, que sin dubda Çalha Raez, rrey de Argel, hará jornada al poniente para lo de Bélez, y de allí entender como se ponen los negocios del Xarife. Y estos portugueses [3] me an çertificado que quedavan fuera de Argel las tiendas y artillería y mucha de la jente.

. . . .

De Orán, a dos de jullio 1553.

. . . .

Signé: Don Martín de Córdova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original.

1. Déchirure du manuscrit.
2. Cf. *supra*, p. 93, n. 1.
3. Parmi ces Portugais, Don Martin cite dans un autre passage de cette même lettre le capitaine Inácio Nunes. Cf. *supra*, p. 39 et n. 1.

XXXIII

LETTRE DE SIDI AḤMED EL-ḤASSAN AU PRINCE PHILIPPE

Le caïd de Tétouan recommande au prince Philippe Juan de Herrera qui pendant deux ans a racheté à Tétouan plus de trois cents captifs. — Lui-même l'a aidé le plus possible, et promet de favoriser un nouveau rachat ordonné par le Prince.

Tétouan, 8 août 1553.

Au dos: Tituán — A Su Alteza — 1553. — Del alcaid de Tituán.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de Castilla.

الحمد لله وحده

Muy alto y muy poderoso príncipe y Señor,

Juan de Herrera[1], de Madrid, vecino de Sevilla, que entiende en redenptión de cativos, vasallo de V^ra^ Alteza, a estado en esta villa de Tituán a dos años sacando cativos, e a llevado della más de trezientos cativos en este tiempo, entre niños e mugeres y ombres; en todo lo qual yo le e favoresçido lo a mí posible por servir a V^ra^ Alteza, a la qual suplico con todo

1. Sur ce négociant sévillan qui, avec le facteur de Séville, Diego de Baeza, se porta garant pour le Père Contreras lorsque celui-ci eut des difficultés en 1540 au sujet du rachat des captifs, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 96, n. 3, p. 117 et n. 1, p. 126-128, p. 192; Portugal, t. III, p. 255, n. 1; t. IV, p. 86, n. 2, p. 100, n. 5, p. 112, p. 276, n. 2.

acatamiento le mande faboresçer, porque a sacado más cantidad de cativos de lo que traya por su comisión. E así me a dicho como Vra Alteza es servido mandar hazer çierta redemptión de cativos, en la qual serviré yo por ser cosa de Vra Alteza como la obra lo dirá. Y, porque Juan de Herrera es el mensajero en ésta, no tengo que dezir más a Vra Alteza, syno que su rreal estado Nuestro Señor acresçiente por largos tiempos, como por Vra Alteza es deseado.

De Tituán, 8 de agosto de 1553 años.

عبد الله خدم مولاى محمد الشيخ نصره الله. محمد حسين وفقه الله .[1]

Vesa las manos de Vra Alteza,

Signé: Cidi Ḥamete Ḥaçen [2],
alcaid de Tituán.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 105. — Original.

1. « ʿAbd Allah, serviteur de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, que Dieu l'assiste. Moḥammed Ḥousseïn, que Dieu le favorise ». Il est difficile d'identifier ces deux personnages qui contresignèrent la lettre du caïd de Tétouan.
2. Sidi Aḥmed el-Ḥassan, caïd de Tétouan, était le fils du fameux el-Mandari. Son fils qui portait le même nom, également caïd de Tétouan, était le gendre de Sida el-Ḥorra. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 97 et n. 5, p. 138 et n. 5; Portugal, t. III, p. 293, n. 1, p. 469 et n. 2 et 3; t. IV, p. 105 et n. 2, p. 281.

XXXIV

LETTRE DE CHARLES-QUINT AU PRINCE PHILIPPE

Les droits sur le commerce de Berbérie, qui sont du ressort de l' « Almojarifazgo Mayor », ont été affermés pour dix ans à la ville de Séville; aussi les almoxarifes prétendent-ils à un décompte. — Au sujet de l'enchère des 33.000 ducats, il y a espoir de trouver un arrangement favorable. — Quant aux 25.000 ducats qu'il fallait donner pour le dit commerce, c'était un supplément sur les droits ordinaires à payer pour les marchandises qui viennent de Berbérie ou que l'on y exporte. — On gagnerait ainsi les 25.000 ducats et l'on empêcherait la demande de décompte.

Bruxelles, 12 août 1553.

Au dos: Copia de un capítulo de una carta que Su Magestad Imperial escrivió al Príncipe nuestro señor, sobre lo de la contratación de Bervería. — De Bruselas, XII de agosto 1553.

En lo de la contractación de Bervería [1], por lo que escrevís he entendido que los derechos della entran en el encabeçamiento de la renta del Almoxarifadgo Maior [2], que está hecho a la Çiudad de Sevilla por diez años; y la pretensión que los almoxarifes tienen del descuento que se les ha de hazer; y lo que después ha passado en las pujas de los XXXIII M ducados que se hizieron; y la sentençia de vista que se

1. Sur cette affaire, cf. *supra*, p. 56.
2. L'Almojarifazgo Mayor avait dans son ressort les droits perçus sur le commerce en général à l'exclusion du commerce des Indes, réservé à l'Almojarifazgo de Indias.

dio; y como todavía se sigue, y ay sperança que se remediará lo que nos toca; y como los XXV M ducados que se havían de dar por abuir [?] la dicha contractación, conforme al assiento que se suspendió, heran de más de los derechos ordinarios que havían de pagar por las mercaderías que truxessen de Bervería y llebassen allá; y que ussándose desto, se ganarían los XXV M ducados, y se quitaría que no se pudiesse pedir el descuento. Y, pues sabéis las neçessidades grandes que ay y lo que ymporta ussar de todos los medios e arbitrios razonables que se pudieren hallar, comunicándolo por ser de la qualidad ques, lo proveeréys y determinaréys como os paresçiere, que yo os lo remitto, y aquello mandaréys poner en execución.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

XXXV

ÉTAT DE LA GARNISON DE MELILLA

Dénombrement des deux cent cinquante neuf personnes de la garnison de Melilla.

Melilla, 8 septembre 1553.

Au dos: Melilla. — 1553.

La gente que ay en Melilla.

Esta es una memoria del alarde de la gente de guerra, hecho a ocho días del mes de setiembre, y es del número que ay en ella, y el número della es ésta, primeramente:

Clérigos son dos y el sacristán, que son tres.

Cavalleros son treynta y dos; y los cartorze tienen lanças y espadas, y los otros tienen lanças y espadas y coraças; y mandéles que para el primer alarde que hiziese que traygan cunplimiento de todas armas, como V^ra^ Alteza manda; no las ay aquí; escrito al Duque que las mande proveer.

Ofiçiales son treze.

Atalayas que atalayan el canpo son quatro.

Escuderos de puerto son diez.

Artilleros son siete.

Arcabuçeros son sesenta y nueve.

Vallesteros son çinquenta y tres.

Lançeros son sesenta y dos.

Por manera que son por todos docientos y cinquenta y nueve los que al presente están al servicio de Vra Alteza [1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 80. — Copie.

1. Cf. *supra*, p. 63 et n. 3, et p. 77-87. Il résulte de l'état ci-dessus que la garnison, loin d'avoir été renforcée, se trouvait en septembre plus réduite encore qu'en janvier. Les chiffres ne correspondent pas non plus avec ceux d'avril. Le legajo 478 contient un grand nombre de documents, lettres et mémoires, relatifs à ce qu'il conviendrait de faire pour mettre Melilla en bon état de défense (cf. *infra*, p .104-106); des enquêtes furent faites et des plans élaborés, dont le détail serait sans intérêt et qui accusent la détresse de la place; aucune suite n'y fut d'ailleurs donnée, semble-t-il. Le 5 janvier 1554, un dénombrement de la garnison fait par Dorador (lettre du 25 janvier, publiée par extraits, *infra*, p. 131-136) indique seulement 257 personnes.

XXXVI

MÉMOIRE DE FRANCISCO DE MEDINA POUR LE PRINCE PHILIPPE

Etat des personnes nécessaires à la garde et à la défense de Melilla.

Melilla, 1553 [1].

Au dos, alia manu: Melilla. — 1553.
Eadem manu: Memorial de la gente que es menester en la çiudad de Melilla para Su Alteza.

Memorial de la gente que esta çiudad a menester para la guarda y defensa della, y para poder tomar leña y sembrar que los enemigos no lo quiten.

C. Cien escuderos de a caballo y en ellos ocho ataxadores, y éstos an de llebar plaças abentaxadas como en otras fronteras, porque tienen las atalayas todo el día en el campo.

I. Plaça para un capitán del campo, porque el oficio del capitán del campo es estar todo el día en el campo, mientras las atalayas estubieren en el campo, y trabaxa mucho y mereçe que se le dé plaça abentajada como en la frontera de V^{ra} Alteza se da.

1. Cf. *supra* p. 77-87 et p. 102-103. Quoique ce document soit seulement daté de l'an 1553, nous pensons qu'il doit être placé après le document du 8 septembre, pour rendre plus facile la comparaison entre les deux textes.

I. Un alférez de xinete, ay plaça abentaxada para éste.
II. Dos trompetas de caballo.
IIII°. Un bicario y dos curas y un sacristán.
III. Un médico y un suruxano y un boticario.
III. Plaça para un alcalde y dos alguaçiles.
I. Una alcaide de puerta.
XII. Doze escuderos de puerta.
IIII°. Quatro atalayas para la ciudad, dos para la tierra y dos para la mar, y plaças abentaxadas para estos que tienen mucho trabaxo.
X. Diez artilleros y entre ellos un artillero mayor.
I. Una enfermera.
I. Un arráez, y aquí está uno muy bueno que es muy sufiçiente para la nabegaçión de la mar y para otras muchas cosas de carpentiría y tiene muy gran enxenio, y por ser el sueldo poco que tiene, que no se puede sustentar con él, que son X M maravedís, se quiere yr. Combiene al serbicio de V[ra] Alteza acreçentarle el partido.
XXV. Veinte y çinco hombres de la mar, porque para el bergantín que aquí está son menester XXII porque es de onçe, y los tres para marineros.
I. Un alalid del campo y a éste se le a de dar plaça abentaxada.
XXV. Veinte y cinco hombres del campo, porque, quando bayan al campo, an menester yr en quadrilla porque si encuentran con otra de Moros se puedan defender.
I. Un herrador.
II. Dos carpinteros para hazer ruedas y cureñas del artillerí[a].
I. Un herrero para hazer guarniçiones para el artillería.
I. Un ballestero.
I. Un coraçero.
D. Todos estos ofiçiales se les a de dar plaças abentaxadas.

Quinientos soldados, los quatrocientos arcabuzeros y ballesteros y los çien piqueros, y para estos un capitán de ymfantería y un alférez y veinte caporales y entren en el número de los soldados con plaças abentaxadas.

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 152. — Original.

XXXVII

LETTRE DE GONÇALO GARÌCA AUX AUTORITÉS DE GIBRALTAR ET DE TARIFA

Le 18 septembre Luís da Silva de Meneses, capitaine de Tanger, est parti en expédition avec toute la cavalerie. Les Portugais ont été complètement défaits par les Maures; deux hommes seulement ont pu s'échapper et ont regagné la ville le lendemain. — De nombreux Maures entourent Tanger. La ville a grand besoin de secours et de ravitaillement que les places espagnoles, plus proches que le Portugal, lui fourniraient plus facilement.

Tanger, 19 septembre 1553.

Au dos : Tánger. — 1553. — Lo del quiebro del capitán de...

Muy magníficos y nobles Señores,

Corregidores, regidores, alcaldes y rregimiento de las muy nobles çiudades y villas así de Gibraltar como de Tarifa y de qualesquier otros de los rreynos de Castilla a quien las presentes serán presentadas. Gonçalo García, que agora sirve de capitán y governador desta ciudad de Tánger, hago saber a V^ras^ mercedes como oy, diez y ocho deste mes de setiembre de LIII, partió desta çiudad Luyz de La Silena[1] de Meneses,

1. Fausse graphie pour *da Silva*. Luís da Silva de Meneses succéda comme capitaine de Tanger à D. Fernando de Meneses en 1553, et fut tué dans la bataille dont il est question ici. Cf. MENESES, *Historia de Tangere* p. 74-75; MASCARENHAS, *Historia de la ciudad de Ceuta*, Lisbonne, 1918, p. 299; et *1re série*, Portugal, t. IV, p. 342 et n. 3.

capitán y governador que hera della, con toda la gente de cavallo desta çiudad, que serían trezientos de cavallo, a una cavalgada que un Moro llevaba. Y oy, por la mañana, a diez y nueve deste mes, llegaron a esta çiudad dos hombres que se escaparon, y dieron por nueba questando el Capitán en sillada [1] seis leguas de aquí, dieron mucha gente en ellos y que heran todos perdidos [2]. Y, luego después destos hombres, paresçieron muchos Moros de cavallo, que están detrás desta çiudad y sobre ella; por la qual razón esta çiudad está en muy gran trabajo de ser socorrida assí de gente como de mantenimientos, por aber en ella mucha falta dellos.

A V^ras^ mercedes ruego, por amor de Nuestro Señor, que se acuerden que somos cristianos y tan vezinos suyos, y que con mucha razón nos deven de favoresçer y socorrer, consyderando la distançia que ay desta çiudad a Portugal, y que no tiene poder de ser tan buenamente socorridos por allí. Y, porque el portador désta, que es el padre Antón Varela, cónejo [3], natural desta çiudad, capellán desta ciudad, que no va a otra cosa, le dirá más largamente el suçesso de todo, no alargaré más de que en este caso harán gran servicio a Dios y a Su Magestad.

De Tánger, a diez y nueve de setiembre 1553.

Serbidor de V^ras^ mercedes,

Signé: Gonçalo Garçía.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Copie.

1. *En sillada*, c'est-à-dire *en celada*, en embuscade.
2. Sur cette affaire, cf. MENESES, *op. cit.*, p. 74 et 75, qui la rapporte inexactement au 29 avril 1553 et qui altère le nom de Gonçalo García. Ce dernier, qui était capitaine d'infanterie, fut capitaine de Tanger pendant cinq jours après la mort de Luís da Silva de Meneses.
3. *Cónejo*, altération du portugais *cónego*, chanoine. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 30 et n. 1.

XXXVIII

LETTRE DE JUAN DE ABREU A DON DIEGO DE GUEVARA

Un nègre qui s'est enfui de Tétouan a dit que le pacha d'Alger était à Vélez avec soixante galères pour aider Abou Ḥassoun, et que le Chérif et les caïds de ces régions s'éloignaient. — Abreu prie Guevara d'en avertir le capitaine Juan Hurtado de Mendoza à Marbella.

Ceuta, 29 septembre 1553.

Au dos : Cepta. — 1553. — Avisos de Ceuta por la costa de Granada.

Adresse : Al muy magnífico señor, mi señor Don Diego de Guevara, corregidor e justicia mayor de la cibdad de Gibraltar.

Muy magnífico Señor,

A la hora que ésta escrivo, vino de Tituán un negro que dize venir huyendo a tornarse cristiano; y, entre otras nuevas que da, dize que están en Vélez sesenta navíos de remo y el rrey de Argel con ellos, que biene en favor del rrey de Vélez. Y el Xarife se aballa [1] y estos alcaides destas fronteras. Y, porque están muy vecinos estos navíos, me paresçió dar aviso al capitán Juan Hurtado de Mendoça [2] a Marbella, y

1. En portugais, *abalarse* signifie s'éloigner, décamper.

2. Sur Don Juan de Mendoza, cf. *1re série.* Espagne, t. I, doc. XLIV, p. 158, et Portugal, t. IV, p. 290 et n. 2. Il devait périr en mer en 1562 lors du désastre de La Herradura, près de Málaga. Cf. MOREL-FATIO (A.), *L'Espagne*

no supe otro medio syno suplicar a V^ra merced mande por las guardas encaminar estos renglones, o como a V^ra merced mejor paresca.

Y, con tanto, Nuestro Señor dé a V^ra merced la salud y prosperidad deseada.

De Çepta y de setiembre, día de Sant Miguel de 1553 años.

Servidor de V^ra merced,

Signé: Juan de Abreu [1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original.

au XVIe et au XVIIe siècle, Heilbronn, 1878, p. 61, et BRAUDEL (F.), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, p. 821-822.

1. Un João de Abreu se trouvait à Tanger en 1585 (cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 113, n. 2); peut-être s'agit-il du même personnage.

XXXIX

LETTRE DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA AU PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

A cause des vents contraires la flotte turque n'a pu sortir d'Alger; cependant neuf galères et cinq galiotes sont entrées dans le port d'Arzeu après avoir touché Mostaganem. — Les sentinelles que Don Martín a fait poster au cap Falcon et dans les ports situés à l'ouest de Mers el-Kébir ont aperçu sept autres galiotes. — Le gouverneur de Tlemcen est entré en campagne avec des Arabes auxquels il a pris des otages pour assurer leurs services au pacha d'Alger. — On pense que les Arabes des régions situées entre Tlemcen et Fès le soutiendront également. — Le Chérif a envoyé quelques hommes au caïd el-Manṣour, et il est parvenu aux monts des Beni Snassen.

Oran, 12 octobre 1553.

Au dos, alia manu: Orán. — 1553. — De Don Martyn de Córdova, xii de octubre 1553.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el prínçipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

A los 29 del pasado[1] despaché de aquí una fusta para Málaga donde dí quenta a V^{ra} Alteza por la vía del proveedor

1. Le 29 septembre 1553, Don Martín de Córdoba avait écrit au prince Philippe que le pacha d'Alger, avec Abou Ḥassoun et d'autres personnages importants récemment arrivés du royaume de Fès, se dirigeait sur Vélez

Françisco Verdugo cómo el campo del rrey de Argel quedava para partir, y el armada de mar despachada asimismo esperando tiempo, y pareçe que, con los ponientes y otros vientos que le a hecho contrarios, no a podido salir, y cada ora estava esperando mis espías para que me truxesen lo çierto de lo que en esto avía, por avisar a Vra Alteza del subçeso desta nueva. Y ayer supe cómo entraron en Arzeo nueve galeras y çinco galeotas aviendo tocado primero en Mostagán [1], e yo tenía proveydo que estuviese escucha sobre el cabo de Falcón y los otros puertos que están al poniente de Maçarquibir; y esta mañana me avisaron que avían descubierto siete galeotas [2] y que se estavan allí sus tiendas puestas.

El rrey de Tremeçén [3] está en campo con los Aláraves y a tomado rrehenes de la mayor parte para que sirvan al de Argel en esta jornada, y se tiene por çierto que así lo harán los demás. Y lo mismo se cree de los otros Aláraves que están entre Tremeçén y Fez, que son muchos y muy buenos cavalleros, y no se entiende en otra cosa si no en aparejar bastimentos para el campo que se tiene por çierto que viene ya caminando.

Al alcayde Mançor [4] a enbiado el Xarife con alguna jente y era llegado ya a una sierra que se dize Beni Zeneten [5], que será hasta quinze leguas de Tremeçén. No sé el cabdal ni la

et le Peñón, avec l'intention, de conquérir ensuite Fès. La flotte turque devait aller à Mar Chica pour débarquer la grosse artillerie; aussi craignait-on à Oran une attaque des Turcs (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*).

1. Mostaganem.

2. Dans une seconde lettre du 12 octobre, Don Martín ajoute : « Tuve aviso de un Moro, alcayde de Mazagrán, que me a dado otros, y dize cómo llegaron a Mostagán que es çerca él un pueblo del otro, los veinte y dos navíos que digo que se avían visto en Arzeo y cabo de Falcón, y que viene en ellos Muley Bo Haçon, rrey de Bélez, y que el de Argel quedava con su campo, jornada y media de la dicha Mostagán » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 72. — Original*).

3. Soliman. Cf. *supra*, p. 97.

4. L'ancien mézouar de Tlemcen, el-Mansour ben Bou Ghanem; cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202-207 et suiv. Depuis la prise de Tlemcen par les Turcs, il vivait dans l'entourage des Chérifs.

5. Les *Beni Zeneten*, la région des Beni Snassen.

horden que trae. Héchole e[l] mensajero para que me avise dello. Cómo se a llegado, daré quenta a Vra Alteza de lo que truxere.

Y lo mismo haré de contino de lo que supiere por todas partes.

. . . .

De Orán, a 12 de otubre.

Muy alto y muy poderoso Señor,
De Vra Alteza leal criado,
que las rreales manos de Vra Alteza besa,

Signé: Don Martín de Córdova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 73. — Original.

XL

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE

Le 21 octobre, deux galères et neuf galiotes parties d'Alger trois semaines auparavant, sont entrées dans Mar Chica, après avoir débarqué à Rachgoun vingt canons destinés au pacha d'Alger et au roi de Vélez. — Le fils d'Abou Ḥassoun, Moulay Moḥammed, venu avec cette flotte, s'est emparé du territoire des Guelaya, et a fait prisonnier le caïd du Chérif. — Le caïd qu'il a nommé à sa place doit venir à Melilla demander aux Espagnols des assurances de paix, pendant que le pacha d'Alger et le roi de Vélez seront dans la région de Debdou avec une nombreuse armée qui doit gagner Vélez par terre tandis que les dits navires l'appuieront par mer. — Moulay 'Amar a marié deux de ses filles à Moulay Aḥmed Abou Zekri et marche sur Debdou avec son fils. — Le caïd du Peñón, Sidi Moussa, s'est enfui et a été remplacé par 'Ali Aaras, grand ennemi d'Abou Ḥassoun. — Trois autres navires ont rejoint la flotte qui est dans Mar Chica.

Melilla, 31 octobre 1553.

Au dos : Melilla. — 1553. — A Su Alteza. — Del teniente de veedor de Melilla, xxxi de otubre 1553.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor, el Príncipe, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

En veyntiuno del presente, entraron [1] onze navíos, los dos galeras y los nueve galeotas de diez y ocho y veynte y tres vancos, que partieron de Argel avía veinte y un días y de

1. *Entraron* ; il faut suppléer : « dans Mar Chica », mouillage que les marins d'Alger avaient l'habitude de pratiquer. Cf. notamment *supra*, p. 68-69.

allí vinieron a Risgol [1], donde desenbarcaron veinte pieças de artillería, y las llevaron a Tremeçén, porque vienen por tierra el rrey de Argel y Muley Ba Haçon con exérçito la buelta destas partes [2].

Todo esto supimos de un cativo que en ellas venía, que se huyó en Risgol cerca de One, y quiso Dios traerle aquí para avisarnos desto; e, por no tener navío ninguno, no emos dado aviso a V^ra Alteza dello hasta agora, porque el vergantín que en esta çibdad ay llevó el capitán Francisco de Medina, que partió de aquí a siete del presente [3], y hasta agora no a venido; y esto escrivo a V^ra Alteza en unos navíos que aquí vinieron a entrar de Málaga.

En veintiséis del presente, vino aquí un escudero desta sierra [4] a hablarnos de parte de Muley Mahamete, hijo del rrey de Vélez, que vino en estos navíos por mar, y nos dixo que avía tomado esta sierra y que avía prendido al alcaide del Jarife que estava en ella por el Jarife y que lo tiene en estos navíos; y que quería enbiar a un su alcaide que de su mano a puesto a nos hablar para que tuviésemos paz mientras los rreyes de Argel y de Vélez andan en sus guerras [5], porque ellos está[n] veinte leguas de aquí cerca del Dugudu, con grande exérçito de gente; y que estos navíos no se an de partir de aquí hasta tanto que lleguen çerca desta tierra, para yr ellos por tierra y los navíos por la mar la buelta de Vélez.

También nos dixo el dicho Moro quel rrey del Dugudu

1. Rachgoun, à l'embouchure de la Tafna.

2. Cf. Vajda (G.), *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, dans *Collection Hespéris*, Paris, 1951, p. 11.

3. Une autre lettre de Dorador, en date du 6 octobre (*Archivo general de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*), dit : « El capitán Francisco de Medina va a Castilla, que dize quel Duque le a mandado yr ».

4. *Desta sierra* ; cette expression désigne toujours la région montagneuse avoisinant Melilla et habitée par la tribu des Guelaya.

5. En dépit de ces assurances pacifiques, Dorador, dans une lettre postérieure, du 2 novembre (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*), écrit que, le 31 octobre et le 17 novembre, « los Moros desta sierra... nos corrieron ».

avía casado dos hijas con Mulay Hamete Bu Zacari [1]; y su hijo y él yvan la buelta del Dugudu; y que el Jarife hazía exérçito y se proveya de bastimentos para salilles a resistir; y que el alcaide del Peñón de Vélez, que se dize Cide Muza [2], era ydo huyendo, y que se entró en el Peñón uno que se dize Ali Arráez [3], que es muy grande enemigo del rrey de Vélez.

Desto damos abiso a Vra Alteza, porque por ventura el cativo es griego y podría ser fuese echadizo él y el Moro; para asegurar más yo cumplo con avisar a Vra Alteza y hazer lo que soy más obligado a la guarda desta cibdad. Vra Alteza provea en ello lo que fuere servido y, porque del capitán Çorita se a Vra Alteza ynformado de todas las cosas que convienen a la guarda desta çibdad, a él me remito.

El dicho Moro nos dixo que otros tres navíos avían venido y se avían juntado con los de la Laguna [4].

Las obras de la fortificaçión desta cibdad se hazen conforme a lo que conviene al serviçio de Vra Alteza. Vra Alteza mande proveer dineros, porque acá no ay ningunos.

El alcaide Juan de Perea [5] tiene el zelo que al serviçio de

1. Moulay Aḥmed Bou Zekri, neveu d'Abou Ḥassoun. Il devait plus tard se réfugier à Alger avec son cousin Abou Beker. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, *Généalogie des princes de la dynastie ouaṭṭasside*, pl. IV, nº 16, et p. 350, n. 4; et *infra*, p. 248.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 42 et n. 6 et p. 72 et n. 2, et p. 140-141.

3. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 42 et n. 1.

4. On peut compléter cette lettre par les mentions suivantes empruntées à deux lettres précédentes de Dorador, la première du 11 septembre et la seconde du 6 octobre (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Originaux*) : « Nuevas : el Xarife está en Fez, que no osa salir de ay, según dizen. Muli Nazar, hijo de Muley Ba Haçon, rrey de Vélez, y Muli Amar, rrey del Dugudu, dizen que le dan guerra por otra parte. — Nuevas : a quatros días del mes de otubre vinieron dos cativos, y dizen que vinieron huyendo de Bélez de la Gomera. Preguntados que nuevas avía por allá, dixeron que el Jarife avía estado a la muerte y que querían alzar a un hijo suyo por rrey; y que Muli Ba Haçon viene pujante contra el Jarife con socorro del Gran Turco; y que Muli Nazar, hijo del dicho, está en la sierra de Tagara, que dizen que son dos jornadas, y entra a correr siete leguas por la vía de Fez, y le haze muncho daño ».

5. La veille, Juan de Perea donnait les mêmes nouvelles au prince Philippe (*Archivo General de Simancas.*

Dios y de V^ra^ Alteza deve, y todas las gentes que estamos aquí lo mismo.

Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa persona de V^ra^ Real Alteza guarde por munchos años y su rreal estado acreçiente con mayores rreynos y señoríos, como V^ra^ Real Alteza desea y deseamos todos los criados de V^ra^ Real Alteza.

Y de Melilla, a los xxxi de otubre de MDLIII años.

El que besa los muy rreales pies de V^ra^ Real Alteza.
Su criado,

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 121. — Original.

— *Estado.* — *Legajo 478, fol. 78.* — *Original*), et, le 3 novembre 1553, Francisco Verdugo, proveedor de Málaga, recevait la déposition d'un certain Manuel, originaire de Vénétie, que lui avait envoyé Juan de Perea. Capturé par les Turcs à Tripoli, emmené à Constantinople, puis à Alger par Ṣalaḥ Raïs, celui-ci s'était enfui de la flotte algérienne alors qu'elle mouillait dans Mar Chica, et il avait gagné Melilla. D'après lui, deux galères et neuf galiotes avec 600 Turcs avaient quitté Alger le 18 octobre, et avaient débarqué à Rachgoun 20 petites pièces d'artillerie qui avaient été amenées à Tlemcen, ainsi que 80 ballots de toile carisée (*carisel, cariset, créseau*: grosse toile très claire, ou étoffe de laine croisée, fabriquée en Angleterre où elle est nommée *kersey*; cf. SAVARY DES BRUSLONS, *Dictionnaire universel de commerce...*, Genève, 1750-1752, t. I, p. 731 et p. 1266) pour les Maures, et 8 caisses de velours pour les caïds. Ces navires devaient aller à Vélez de la Gomera décharger du biscuit blanc (?). Toute la flotte était commandée par Hayde Raïs, qu'accompagnait Moulay Aḥmed, le second fils d'Abou Ḥassoun. Le pacha d'Alger et Abou Ḥassoun avaient quitté Alger dix jours avant le départ de la flotte, avec 10.000 Turcs et 20.000 Maures, renseignement qui paraissait peu probable, car il n'y avait que 2.000 Turcs à Alger. Le but de cette armée était la conquête de Vélez et du Peñón, puis celle de Fès (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*).

XLI

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

D'après un captif évadé des navires mouillés dans Mar Chica, cette flotte a été envoyée par le pacha d'Alger pour soutenir Abou Ḥassoun, qui possède une armée de plus de 30.000 hommes dont 10.000 arquebusiers. — La montagne de Melilla s'est déclarée pour Abou Ḥassoun; le caïd qu'y tenait le Chérif est prisonnier à bord de ces dits navires, qui sont au nombre de deux galères et de neuf galiotes, avec 800 soldats médiocres et les 1.300 Chrétiens de la chiourme qui attendent l'issue de la lutte entre le Chérif et Abou Ḥassoun. — L'expédition se fait aux frais d'Abou Ḥassoun. — L'artillerie comprend quinze pièces dont treize pierriers et deux canons. — Un bastion a été commencé à l'entrée de Mar Chica. — Dragut a écrit au Grand Turc de lui envoyer cent galères, avec lesquelles il lui conquerrait tous les présides espagnols de cette région.

Melilla, 23 novembre 1553.

Au dos: Melilla. — 1553. — A Su Alteza. — Del teniente de veedor de Melilla, XXIII de noviembre 1553.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el Príncipe, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

A siete de noviembre, vino un cautivo de los navíos questán en la Laguna, en que le fue preguntado lo que se entendía

desta armada, y dixo que venía en favor de Muley Ba Haçon, per mandado del rrey de Argel.

Preguntádole que quántos mill honbres tray, dixo que tray más de treynta mill honbres y los diez mill tiradores; y quel día que él se huyó, les vinieron nuevas de cómo venía Muley Ba Haçon y el rrey de Argel tres jornadas de la Laguna [1]; y que esta sierra [2] estava por Muley Ba Haçon, y que el alcayde que tenía el Xarife lo tenían preso en estos navíos [3].

Preguntado que navíos son, dixo que eran dos galeras rreales y nueve galeotas [4], y que traeron ochozientos honbres de pelea y no buenos, y que vienen al rremo más de mill y trezientos Christianos [5]. Y preguntado que si sabía si se yrían de ay, dixo que no, porque avían de estar ay de rrespecto hasta ver el suçeso de entre el Xarife y Muley Ba Haçon.

Preguntado que conçierto trayan entre el rrey de Argel y Muley Ba Haçon, dize que se deçía que todo venía a costa de Muley Ba Haçon, con que le prometió al rrey de Argel, dende el día que entrase por la tierra que señoreava el Jarife que, por cada un día, le daría mill escudos, y a la otra gente el campo franco de la gente que no se le viniese, y de los que se le viniesen, los Jodíos a saco.

Preguntádole que artillería traya esta armada, dixo que quinze tiros; los treze son pedreros y los dos tiran bala de hierro colado; y que se temen de las galeras de España y enpeçaron a hazer un bestión en la boca de la Laguna para poner algunas pieças de artillería.

Dende que este cautivo se vino, son pocos los días que no tiran munchas pieças de artillería; dize que es de plazer de buenas nuevas que cada día les vienen.

Tanbién dixo este cautivo que avía escrito Argut Arráez [6]

1. Voir le doc. préc. p. 116, n. 4.
2. La montagne de Melilla.
3. Cf. *supra*, p. 115.
4. Cf. *supra*, p. 116 n. 5.
5. Le folio 117 du même *legajo*, « Lo que se entiende del cativo que se soltó de los navíos de Argel », donne quelques détails supplémentaires : « ...los dichos navíos son onze, dos galeras y seis galeotas de a veynte y dos vancos, y tres de a veynte...; ...traen en los dichos navíos hasta mill y quinientos Cristianos al remo porque vienen todas armadas de Cristianos... ».
6. Cf. *infra*, p. 122, et n. 2.

al gran Turco que le enbiase çien galeras, y que le daría todas las fronteras que V^ra^ Alteza tiene en estas partes de África.

. . . .

De Melilla, a veintitrés del mes de noviembre de mill y quinientos y cinquenta y tres años.

. . . .

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 119. — Original.

XLII

LETTRE DE JUAN DE PEREA[1] AU PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

Le 7 novembre, on a su par un captif évadé de la flotte qui est dans Mar Chica que le canon avait été tiré en l'honneur d'une victoire du pacha d'Alger et d'Abou Ḥassoun à el-'Aïoun Sidi Mellouk, que les gens d'Alger construisaient un bastion à l'entrée de Mar Chica du côté est, et que Dragut avait demandé au Grand Turc cent galères pour s'emparer de tous les présides de la région, construire une forteresse dans cette lagune et y venir avec sa propre flotte. — Le Chérif organise sa défense à Fès. — L'escadre qui est dans Mar Chica ne comprend que deux galères et neuf galiotes, et son artillerie deux canons, neuf pierriers, et d'autres pièces plus petites.

Melilla, 23 novembre 1553.

Au dos, alia manu: Melilla — A Su Alteza. — 1553. — Del alcaide de Melilla, xxiii de noviembre 1553.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

En veinte y tres del presente reçebí la carta de V^ra^ Alteza de data de doze de noviembre, en un vergantín que los proveedores de Málaga aquí embiaron.

A los siete del presente vino aquí un cativo de los navíos que en esta Laguna están; y, otro día antes que viniese, avían tirado los navios muncha artillería[2], y me dixo que

1. Perea commandait par intérim la place de Melilla, pendant l'absence de Medina. Cf. *supra,* p. 116.

2. Les navires avaient déjà tiré le

avía sido de alegría de unos mensajeros que de los reyes los avían venido que estavan muy prósperos y vitoriosos tres jornadas de aquí, que es en una tierra que se dize las Fuentes de Meluque [1], y que sus voluntades son proseguir la jornada que de Argel traen en propósito.

El dicho cativo dize que estos navíos no se an de yr de aquí hasta tanto que ayan buen suçeso los reyes. Ellos andan en esta Laguna, tomando plazer como si estuviesen en Argel y haziendo un bestión a la boca della a la vanda del levante; y que Argute Arráez [2], general de la armada del Turco, avía escrito al Gran Turco que le embiase otras çien galeras, y que él se obligava de tomar todas las fronteras de estas partes y venir a hazer fortaleza en esta Laguna y venirse aquí con su armada, porque es el mejor puerto que ay en el mundo.

Del Xarife se dize que se fortaleçe y provee de bastimentos en Fez.

Los navíos que en esta Laguna están no son más de las dos galeras y nuebe galeotas [3] que a Vra Alteza escrebí, y la artillería que este cativo dize tienen son dos cañones y nuebe pedreros y otros esmeriles.

. . . .

De Melilla, a XXIII de noviembre de MDLIII años.

Muy alto y poderoso Señor,
Vezo los rreales pies y manos de Vra Alteza,

Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 115. — Original.

canon le 2 novembre, ainsi que le dit Dorador dans une lettre du 2 novembre (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*).

1. El-ʿAïoun Sidi Mellouk, sur la route Oujda-Taza, à 59 km. d'Oujda.

2. *Argute Arráez,* Dragut, capitan pacha de la flotte ottomane. Cette mention n'implique pas que Dragut ait collaboré à l'entreprise actuelle de Ṣalaḥ Raïs, ce qui n'est guère probable. C'est simplement un renseignement sur un projet attribué, à tort ou à raison, à l'amiral turc, qui n'aurait peut-être pas été fâché de rivaliser avec Ṣalaḥ Raïs. Cf. *supra*, p. 119-120.

3. Cf. *supra*, p. p. 114 et p. 116, n. 5.

XLIII

MÉMOIRE DE FRANCISCO DE MEDINA POUR LE PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

Projets de restauration et d'agrandissement des fortifications de Melilla. — Agrandissement de la tour du Saint-Esprit et de celle de Saint-Sébastien. — Elévation du mur qui est entre la tour de Saint-Sébastien et celle des Croix. — Destruction des deux petites tours qui sont, l'une entre la tour des Boulets et celle des Croix, et l'autre entre la tour des Boulets et la tour Tronquée; ainsi ces trois tours pourraient se secourir l'une l'autre. — Destruction des merlons entre la tour Tronquée et celle des Croix, qui sont en très mauvais état. — Grillager toute la courtine depuis la tour des Croix jusqu'à la tour Tronquée. — Elever le terre-plein depuis l' « ampolleta » nouvelle jusqu'à l'ancienne, et la courtine qui va à la tour du Saint-Esprit.

Melilla, 1553.

Au dos, alia manu: Melilla.
Adresse: Para Su Alteza

Memoria de lo que me pareçe que se deve de hazer demás de lo que está hecho para la fortificaçión desta çiudad y guarda della, es lo siguiente.

Ensanchar el turrión de Santi Spiritus haçia la banda de la Caleta [1] para que descubra el trabés del fosso que agora se a hecho, y la villa viexa, y tanbién descubre parte de la caba viexa, y alçarlo, que señore al padrastro.

1. La Caleta de los Galápagos, crique située au nord-est de la citadelle de Melilla.

Ensanchar el turrión de San Sebastián por la banda de la punta de la Peña a la redonda, porque es lo más flaco que en esta çiudad ay.

Alçar el muro desde el turrión de San Sebastián asta el de las Cruzes, porque no está hecho sino un poco dél.

Derribar dos turrionçillos chequitos que están, el uno entre el turrión de las Pelotas y el de las Cruzes, y el otro entre el de las Pelotas y el Desmochado, para que todos tres turriones se puedan socorrer el uno al otro, y destos turrionçillos se podrá sacar alguna piedra para la obra que se a de hazer porque ay muy gran falta della.

Derribar las almenas desde el pedaço de muro que biene desde el turrión Desmochado que agora se a hecho asta el turrión de las Cruzes, porque están muy malas, que se están cayendo, y hazerle un petril talusado.

Enrrexonar todo el lienço desde el turrión de las Cruzes asta el turrión Mocho, porque está muy bellaco el muro y muy comidas las piedras, que es lo que Sancho de Escalante hizo [1].

Alçar el terrapleno desde el ampolleta nueba asta la biexa y el lienço que ba al turrión de Santi Spiritus que cubra el padrastro, porque está muy baxo.

. . . .

Todo esto es lo que a mí me pareçe. En lo demás me rremito al capitán Çorita que ymformará a Vra Alteza.

Signé: Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 51, fol. 90. — Original.

1. Le maître-maçon Sancho de Escalante avait travaillé à Melilla en 1553. Cf. *1re série,* Espagne, p. IX.

XLIV

LETTRE DE YAHO ZAPORTAS A DON MARTÍN DE CÓRDOBA

Des messagers ont apporté à Tlemcen une lettre du cheikh Ḥassoun. Ils disent que Fès el-Bali s'est soulevé contre Fès Jdid, et que c'est pour cette raison que le Chérif est revenu. — Quant à ce qu'écrit le cheikh Ḥassoun, il ne faut pas en douter : à peine les Turcs avaient-ils installé leur camp près du Guadalhadar qu'arrivèrent Sidi Yaḥya ben Bekkar et un autre marabout, envoyés par le Chérif pour s'entendre avec le pacha d'Alger. Celui-ci leur donna réponse le lendemain matin et les renvoya. — Puis les Turcs levèrent le camp et arrivèrent au Guadalhadar où des gens du Chérif leur annoncèrent la fuite de ce dernier. — Le Pacha envoya alors toute sa cavalerie, Turcs et Arabes d'un côté, Meṭgara de l'autre, qui parvinrent à Macarmeda, massacrant et pillant sur leur passage. — Il donna des garanties de sécurité à tous les habitants de Taza qui étaient sortis de la ville et leur envoya Chaouch Pacha, la ville elle-même restant aux mains des Turcs. — On ne fit aucun mal aux Juifs qui avaient reçu des garanties du Pacha par l'intermédiaire de Chaouch Pacha.

Avant le 5 janvier 1554.

Au dos: Copia de las cartas de nuevas que vinieron de Tremeçén.

Copia de una carta que Yaho Çaportas, judío de Tremeçén, escrivió a Don Martín de Córdova, rreçebida en Orán a çinco de henero 1554[1].

1. Cette copie fut envoyée au prince Philippe avec une lettre de Don Martín de Córdoba expédiée d'Oran le 12 décembre 1554 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 253. — Original*). Ce Juif avait coutume de renseigner le gouverneur d'Oran sur les mouvements des Turcs.

Illustre Señor,

Lo que más ay que dezir es que oy amanesçieron aquí mensajeros con cartas de las nuevas del Poniente, como verá V^ra^ merced por la que va con ésta del Xeque Hasson[1]. Lo que más subçediere avisaré. Plega a Nuestro Señor que sepamos buenas nuevas. Dizen que se an levantado los de Fez el Viejo contra los de Fez el Nuevo, y que ésta fue la causa de la buelta del Xarife[2], y lo que escrive el Xeque Hasson es çierto, y no dubdéis dello. Si la toma de Fez fuere verdad, me partiré luego para allá.

Copia de la carta del Xeque Hasson para Yaho Çaportas :

Después de averos escripto con los mensajeros, dionos Dios tres días de muy rrezias aguas y muy grandes vientos; después hizo buen día, y llevamos nuestro campo y asentamos çerca de Guadalhadar[3]. Y, como asentó el campo, llegaron Cidi Yahaya Benbecar[4] y otro morabito con él, que los avía enbiado el Xarife para que tractasen de conçertallo con el Rey. Durmieron en el campo aquella noche, y otro día por la mañana les rrespondió el Rey y los despachó como bolbieron las espaldas. Movióse el campo y fue en su seguimiento. Llegamos al dicho Guadalhadar, y así como llegamos vino çierta jente del campo del Xarife y dieron nueva cómo se yva huyendo. Asentó el campo y enbió el Rey tras ellos toda la jente de cavallo así Turcos como Aláraves, ellos por una parte y los de Metagra[5] por otra y fueron matando y

1. Le cheikh Ḥassoun, qu'il ne faut pas confondre avec le caïd Ḥassan que Ṣalaḥ Raïs laissa à Taza avec une garnison de 200 Turcs (cf. HAEDO, trad. GRAMMONT, *op. cit.* p. 91), puisque ce cheikh Ḥassoun dit à la fin de la lettre qu'il continue sa route sur Fès.

2. Ni Mármol, ni Torres, ni el-Oufrâni ne mentionnent cette révolte de Fès el-Bali. Cf. *infra*, p. 134.

3. L'oued el-Khaḍar, qui se jette dans le haut Innaouen, un peu à l'ouest de Taza.

4. Sidi Yaḥya ben Bekkar, marabout fameux (cf. GRAULLE, *La « Daouhat an-Nachir » d'Ibn 'Askar*, dans *Archives Marocaines*, t. XIX, 1913, p. 113).

5. Cf. *supra*, p. 4, n. 3.

ganando del campo más de lo que le acontesçió en Tremeçén hasta que llegaron a Macarmeda [1]. Estando en esto, vinieron todos los de Teza, chicos y grandes, cavalleros, letrados y morabitos, y les dio el Rey siguro y enbió con ellos a Xaux Baxá, y están los Turcos dentro de Teza [2].

A los Judíos no se hizo daño ninguno porque yo les enbié un siguro del Rey, mi señor, con el dicho Xaux Baxá. Plega a Dios que acontezca lo mismo a los de Fez, y nosotros vamos adelante hazi[a] allá. Y creo que entraremos sin pelear.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 252. — Copie.

1. Localité située en plaine au débouché de l'Innaouen, non loin de Fès. Cf. Léon L'Africain, vol. II, p. 191.

2. Sur cette arrivée des Turcs à Taza, cf. Marmol, *op. cit.*, t. I, fol. 261 v° et fol. 262 r°, et Haedo, trad. Grammont, *op. cit.*, p. 90-91.

XLV

RELATION D'ALONSO CASTELLANO

Deux Maures de paix, partis de Tanger le 17 janvier, ont rapporté deux jours plus tard d'el-Ḳṣar el-Kébir la nouvelle que le Chérif avait été battu le 4 janvier par le pacha d'Alger et Abou Ḥassoun, et s'était réfugié dans Fès Jdid. — Puis, Ṣalaḥ Raïs et Abou Ḥassoun s'étaient emparés pacifiquement de Fès el-Bali et avaient voulu attaquer Fès Jdid où était le Chérif. — Celui-ci, s'étant enfui de nuit en direction de Meknès, avait été fait prisonnier par ses ennemis qui avaient conquis tout le royaume de Fès. — Les Maures de la montagne et les Arabes ont commencé à piller dès qu'ils ont appris cette nouvelle, et le caïd du Chérif à Arzila a rassemblé ses gens et fermé les portes de la ville, de crainte que n'y entrent quelques amis d'Abou Ḥassoun. — Une lettre de Ceuta du 14 janvier donne les mêmes informations, avec cette différence que le Chérif n'aurait pas été fait prisonnier et se serait enfui à Marrakech. — Cet avis a été fourni par le caïd de Tétouan qui a demandé au capitaine de Ceuta un sauf-conduit pour venir à Ceuta avec ses biens. — De Larache sont arrivés neuf navires de commerce, cinq à Sanlúcar de Barrameda et quatre à Cadix; deux marins génois ont confirmé ces événements.

Cadix, [après le 22 janvier 1554] [1].

Au dos, eadem manu: Relación de lo que se entiende de Berbería par vía de Tánjar.

Lo que Alonso Castellano, vezino de Tánjar, rrefiere es lo siguiente, el qual partió de Tánjar a los 20 del presente y llegó a Cáliz a los 22 del dicho.

1. La date est donnée par la chronologie des événements.

Que, a los 17 del presente enbió el cappitán de Tánjar [1] dos Moros de los de pazes que tiene en aquella frontera a saver nuevas de los exérçitos del Xarife y rrey de Vélez y del de Argel, y que los dichos Moros fueron al Caçar Quibir, donde entendieron de la gente del lugar por cosa muy zierta que a los quatro del presente se dieron la batalla el rey de Argel y el de Bélez, y el Xarife fue rroto [2] y se rretruxo en Fez el Nuevo, y de entranbas partes avía muerto cantidad de gente.

Y que, después, el rrey de Vélez y el de Argel se llegaron a Fez el Biejo y trataron con los de la tierra que les entregase la çiudad y abrieron las puertas y tomaron la çiudad paçíficamente, y después quisieron conbatir a Fez el Nuevo donde el Xarife estava rretraído [3]. El qual, temiendo ser preso, se salió huyendo de noche la buelta de Mequínez, y la gente de cavallo que el rrey de Vélez tenía en guarda por aquella parte lo prendió, y que lo tienen preso el rrey de Vélez y el de Argel, y están apoderados en todo aquel rreyno. Los quales Moros llegaron a Tánjar a los 19 del presente.

Que los Moros de la Sierra [4] y los Alárabes andavan ya rrobando después de aver sabido esta nueva y que el alcaide que el Xarife tiene en Arzila avía rrecogido su gente y çerrado las puertas del lugar, porque no se les entrasen dentro algunos amigos del rey de Vélez.

Ay aquí carta de Çeuta de los 14 del presente, por donde se entiende lo mismo, aunque no dizen que hera preso el

1. Diogo Lopes da Franca, ou Bernardim de Carvalho, d'après MENESES, *Hist. de Tangere*, p. 76. Un Diogo Lopes da Franca se trouvait à Tanger en 1565 (cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 113, n. 2); peut-être s'agit-il du même personnage. S'il a été réellement gouverneur de Tanger, il dut exercer la charge par intérim entre Luís de Loureiro et Bernardim de Carvalho. Ce dernier gouverna Tanger de 1554 à 1562. Cf. ANDRADE, IV, 39, 51 et 52; *1re série*, Portugal, t. IV, p. 190 et n. 2, et t. V, p. 173 et p. 206.

2. La bataille du Sebou, cf. *infra*, p. 144, et VAJDA (G.), *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, dans *Collection Hespéris*, nº XII, Paris, 1951, p. 11. D'après ce texte, la bataille avait eu lieu dans un lieu appelé *Kudyat al-Maḥālī*.

3. Cf. MARMOL, *op. cit.*, t. I, fol. 262 rº-263 vº.

4. Les montagnes situées au sud-est de Tanger et de Tétouan et habitées actuellement par la confédération des Jbala.

Xarife sino huydo a Marruecos [1], el qual aviso bino de Tetuán, y que el alcaide Hazen [2] que está en Tituán a enbiado a pedir siguro al cappitán de Çeuta [3] para benirse allí con su hazienda.

De Alarache an benido nueve navíos de mercançía, çinco a Sanlúcar de Barrameda y quatro a Cáliz, y dos marineros ginoveses que an serbido en las galeras refieren lo mismo, aunque no lo saven tan particularmente como los Moros que binieron a Tánjar.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 9. — Original.

1. Sur ces événements, cf. *infra*, p. 144, p. 147 et p. 152.
2. Le caïd Ḥassan. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 152, à la rubrique Aḥmed el-Ḥassan, et *supra*, p. 98 et p. 152.
3. Martim Correa da Silva, gouverneur de Ceuta de 1553 à 1555. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 180.

XLVI

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE [1]

(Extraits)

Le 25 novembre 1553, un Chrétien évadé de l'armée du pacha d'Alger et du roi de Vélez alors qu'elle était sur l'oued Kert est arrivé à Melilla. — D'après lui, le Pacha, après avoir atteint la Moulouya, aurait voulu revenir sur ses pas, mais Abou Ḥassoun l'en aurait dissuadé; puis, ayant vu que les Guelaya avaient arrêté leur caïd et l'avaient conduit aux navires mouillés dans Mar Chica, Ṣalaḥ Raïs était allé jusqu'à Bou Erg où il était resté quatre jours ; il avait fait venir de Rachgoun à Mar Chica dix canons qu'il avait fait amener à son camp avec une grande partie des équipages de sa flotte. De là, Ṣalaḥ Raïs et Abou Ḥassoun s'étaient dirigés vers l'oued Kert et devaient ensuite prendre la direction de Taza où étaient les caïds el-Manṣour et 'Abd Allah ben ech-Cheikh ; s'ils les vainquaient, ils tenteraient de s'emparer de Taza et de Fès. Le bruit courait qu'ils devaient se diriger vers Vélez. — Le 27 novembre, un autre Chrétien évadé de la dite escadre confirma que l'armée du pacha d'Alger et d'Abou Ḥassoun avait séjourné à Bou Erg trois ou quatre jours, en attendant l'arrivée des dix canons et d'un contingent de Turcs, prélevé sur l'équipage des navires de Mar Chica à raison de vingt par navire, et qu'ainsi il ne restait à bord de chacun d'eux que quinze ou vingt hommes; à l'entrée de Mar Chica, du côté est, un bastion a été construit, mais il n'a pas encore été pourvu d'artillerie; le bruit court que l'armée algérienne est partie en direction de Taza et de Fès et que, si elle prend Fès, elle reviendra attaquer Melilla; Euldj 'Ali est venu chercher des Chrétiens [de la chiourme] pour la conduite de l'artillerie. — Le 28 novembre est arrivé un troisième captif évadé des navires algériens

1. Perea écrivit au prince Philippe, le 26 janvier, une lettre presque identique à celle de Dorador (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 190. — Original*), qu'il a paru inutile de publier.

qui a donné les mêmes nouvelles que le précédent; il a ajouté que le pacha d'Alger avait dit à Abou Ḥassoun qu'en cas d'insuccès il se tournerait contre Melilla et l'emporterait, dût-il y mettre quatre mois; Fès el-Bali s'est soulevé contre Fès Jdid parce que le Chérif a empoisonné son fils Moulay 'Abd Allah, ce qui facilitera la prise de la ville. — Le 8 janvier 1554, quatre navires de l'escadre algérienne sont allés jusqu'au cap des Trois Fourches et sont revenus le 15 à Mar Chica: à Melilla, on a entendu les Turcs tirer quatre salves à leur retour. Le 16, ils en ont tiré dix-sept. — Le 20 janvier, une incursion près de Melilla a été faite par une troupe de Maures, dont 150 lanciers, commandée par Abou Baker, le caïd donné par Abou Ḥassoun aux Guelaya. — Le 21, douze navires sont sortis de Mar Chica et, après avoir atteint le cap des Trois Fourches, sont revenus le même jour à cause du temps sans avoir pu aller à Vélez; le 23, ils ont repris la direction de Vélez. Ce départ rapide et des salves de l'artillerie algérienne font penser à une victoire d'Abou Ḥassoun. Il semble que toutes les troupes de ce dernier soient allées par mer et par terre à Vélez.

Melilla, 25 janvier 1554.

Au dos: Melilla. — A Su Alteza. — 1554. — Del teniente de veedor de Melilla, xxv de enero 1554. — Respondida.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el Príncipe, nuestro señor.

Muy poderoso Señor,

En 25 de noviembre vino un Cristiano cautivo de los navíos de la Laguna, que avía estado en el campo de los rreyes de Argel y Vélez, que se huyó del rreal questava asentado en el rrío de Carate[1], que son çinco leguas desta çibdad, el qual vino con el canpo de los dichos rreyes desde Mostagán, e dixo como el rrey de Argel se avía querido bolber del rrío de Manolias que está una jornada desta çibdad, y que el rrey

1. L'oued Kert.

de Vélez le rrogó que no lo hiçiese; e, visto el Rey que los desta sierra [1], con la venida destos navíos a la Laguna, avían prendido al alcaide della y llevado a los navíos, a esta causa pasó adelante en los llanos de Berraca [2], que son tres leguas desta plaça, adonde estuvieron quatro días; y allí mandó el Rey que fuesen dos galeotas y una galera al rrío de Risgol [3] para que truxes en diez pieças de artillería, y las truxeron y las desenbarcaron en esta Laguna, y las llevaron al canpo del dicho Rey, con muncha parte de la gente que en los navíos estavan. E de allí se partieron al rrío de Carate, de donde este cautivo se huyó; y dizen que el canpo avía de yr la buelta de Teçar, porque estavan el alcaide Almançor y el alcaide Abdala Ben Jeque [4] con tres canpos de jente, y que, si a estos vencían, que avían de proseguir la vitoria hasta tomar a Tezar y a Fez; y que dezían y que se deçía en el canpo que avían de yr la buelta de Vélez. Este Cristiano es natural de las montañas de León [5].

En veintisiete del dicho mes, vino otro Cristiano cautivo de los dichos navíos que están en esta Laguna, rendida la modorra con el alva, e dixo quel canpo de los dichos rreyes estuvieron en los llanos de Barraca tres o quatro días, esperando dos galeotas y una galera que avían ydo por las dichas pieças de artillería al dicho rrío de Risgol, las quales truxeron y desenbarcaron en esta dicha Laguna e los llevaron al canpo de los dichos rreyes; y el rrey de Argel mandó sacar de los navíos de cada uno a veinte Turcos y cinquenta quintales de vizcocho para llevar en el canpo, y que en los navíos no quedavan para guarda dellos en cada uno más de hasta quinze o veinte Turcos, y éstos son Mudéxares y Moros, y que tanbién llevó consigo el rrey de Argel seis capitanes de los dichos navíos; y que en la boca de la Laguna, a la

1. La montagne de Melilla, habitée par les Guelaya.

2. *Los llanos de Berraca*: la plaine de Bou Erg entre Zelouane et Mar Chica.

3. Il s'agit de l'oued Tafna dont l'embouchure est en face de l'île de Rachgoun à 8 km. à l'ouest de Beni Saf.

4. Sur le caïd ʿAbd Allah ben ech-Cheikh, cf. *supra*, p. 42.

5. D'après TORRES, trad. fr., éd. de 1636, ch. 90, p. 325, Ṣalaḥ Raïs et Abou Ḥassoun avaient quitté Alger à la fin de septembre 1551.

parte de Levante, hizieron un bestión para poner alguna artillería para defenderse de las galeras [1], porque temen que los an de venir a buscar e por estar dos armadas de gente no las an echado. E dizen los Turcos que, si las galeras vienen, que no tienen otro rremedio sino tomar cada uno lo que pudiere y huyr a la montaña; y que el canpo dizen que va la buelta de Tezar a Fez, y que el Rey a enbiado a Argel por navíos que le traygan bastimentos; y dizen que, si ganan a Fez, que bolverán sobre esta çibdad. Y después vino el alcaide Losali [2] del canpo de los rreyes y sacó de cada navío de las galeotas [3] a diez Cristianos y de las galeotas a çinco para llevar el artillería, y que se le viene al rrey de Vél^z muncha gente. Y este Cristiano es natural de Villafranea de Niça [4].

En veintiocho del dicho mes vino otro Cristiano cautivo de los dichos onze navíos que están en esta dicha Laguna, y dixo lo quel otro en quanto toca a su dicho; e dijo más que el rrey de Argel avía dicho a Muli Ba Haçon que, si en esta jornada les yva mal, que bolbiesen sobre Melilla; y lo que tratavan de cómo se avía de tomar, dixo que haría venir todos los navíos de Argel y los Gelves y traellos a esta Laguna para quitar los bastimentos y socorro que de España no viniesen, y él con su canpo darnos batería cada día, aunque supiese estar quatro meses sobre ella, y que, enbolbiendo, piensa edificar un castillo a la boca de la Laguna.

E dize que Fez el Viejo está levantado contra Fez el Nuevo, porque el Xarife mató a un hijo suyo Muley Abdala de un bocado [5], porque se quería alçar con su rreyno, y por esto se cree que se tomará más presto. Y este Cristiano es de naçión Moro de los de Túnez [6].

1. Les galères d'Espagne.
2. *Losali*, Euldj 'Ali; cf. *supra*, p. 92 et n. 1, et *infra*, p. 153 et n. 1.
3. *Galeotas*; il faut lire *galeras*, version qui est celle de la lettre précitée de Perea.
4. Villefranche-sur-Mer, dans les Alpes-Maritimes.
5. *Bocado* a ici le sens de bouchée empoisonnée. Mais ce bruit était inexact, Moulay 'Abd Allah ayant succédé au Chérif.
6. Il doit s'agir d'un Morisque (?). D'après la lettre précitée de Perea,

A VIII° días del mes de enero fueron la buelta el cabo de Entrefolcos quatro navíos de los de la Laguna, y a los quinze tornaron a entrar en la dicha Laguna; y así como entraron, tiraro[n] quatro tiros gruesos según se oyeron en esta plaça.

A los XVI del dicho mes, dos oras después de medio día, tiraron onze tiros gruesos; y, al rrendir la prima con la modorra, tiraron otros seis [1]. A los XX del dicho mes, corrieron los Moros en que algunos escuderos dizen que serían çiento y çinquenta lanças y peones en cantidad; entraron hasta las güertas, que es un tiro de vallesta desta plaça. Dixeron algunos escuderos que era éste que corrió un alcaide que Muley Ba Haçon puso en esta sierra luego que vino de Argel, que se dize Bucar [2]; éste es un Moro que fue a besar las manos de Vra Alteza, estando en vuestra rreal Corte Muley Ba Haçon; y éste traya un guión que conoçió un soldado viejo que a stado cautivo con Muley Ba Haçon, que era aquella su seña de Muley Ba Haçon este día que corrieron. No nos hizieron ningún daño.

A los XXI del dicho mes, salieron doze navíos de la Laguna y fueron la buelta el cabo de Entrefolcos, y movióse un tienpo de poniente, y volvieron este mismo día a la Laguna

trois autres évadés, arrivés à Melilla le 15 décembre, auraient confirmé les renseignements qui précèdent.

1. La lettre de Perea du 26 janvier 1554 donne quelques renseignements supplémentaires : « Los navíos que en esta Laguna solían estar no an parecido en ella todos hasta diez y seis de enero que entraron ella y otro día en la mañana; los que vinieron y los que estavan se hizieron grande salva aquellos días y otro. No e podido saber si son más de los onze que antes estavan ni nuevas del campo de los rreyes, salvo que vino aqui un Moro y dixo que estavan çerca de Tezar; bien creo, pues estos navíos aqui están, prosigen *(sic)* su jornada y al pareçer estos navíos an venido de Argel con bastimentos, porque, como los cativos an dicho, ya les faltavan, y al pareçer de todos los que aquí estamos, no son más que los onze que siempre an estado, porque los que entraron eran seis o siete, y de acá nunca parecieron más que tres o quatro hasta que vinieron los que vimos entrar ». *(Archivo general de Simancas. — Estado. — Leg. 478, fol. 190. — Original).*

2. Nous n'avons pu identifier ce Bucar (Abou Baker), cf. *infra*, p. 187. Il n'est pas mentionné dans la liste des caïds rifains de 1552 (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 625-633).

porque el tienpo de poniente les era contrario para yr a Vélez de la Gomera.

A los XXIII del dicho por la mañana, tornaron a salir la ví[a] de Vélez, hízoles dos días de buen tienpo. Créese que Muley Ba Haçon tiene vitoria, según las alegrías que los navíos hazían en la Laguna, que era tirar el artillería, y la priesa que las galeras tenían de yr a Vélez [1]. Y así creemos, según no an pareçido más Moros después que nos corrieron, que toda el armada de Muley Ba Haçon a ydo por mar y por tierra a Vélez; y esto, porque se tiene por çierto que, no estando el Peñón por Muley Ba Haçon, no puede estar ningún armada de navíos en Vélez.

Antes uviéramos hecho saber a V^ra^ Real Alteza estas nuevas, y no lo emos osado hazer por no tener más de este vergantín, porque los enemigos teníamos a la cara; y agora por neçesidad nos costriñe a lo enbiar. Y emos procurado que se hiziese una fregada que nos quedase aquí a rrespecto, porque el que la haze es el arráez que V^ra^ Alteza tiene en su rreal sueldo, y esto a sido causa de más dilaçión por no aver ydo el bergantín [2].

. . . .

Y de Melilla, a xxv de enero de MDLIIII años.

. . . .

Signé: Bartolomé Dorador

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 189. — Original.

1. Effectivement Fès avait été pris le 8 janvier. Cf. *infra*, p. 152 et n. 1.

2. Après avoir atteint le cap des Trois Fourches, ce brigantin, qui emportait le courrier pour l'Espagne, dut revenir à Melilla, poursuivi par un navire ennemi, « y por ser de noche no pudieron reconoçer si avia más. A mi pareçer es de conserva de los que aquí an estado y creo quieren hazer lo que el rey de Argel dezia sobre Melilla » (lettre de Juan de Perea au prince Philippe du 27 janvier 1554. *Archivo general de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*).

XLVII

RELATION DE NICOLAS DE LA HERRERÍA ET DE JUAN GARCÍA

Le 1er février, les marchands de Larache ont reçu des lettres de Pedro de Bedra et d'Agustin de Guarnizo, marchands à Fès, leur disant de se mettre en lieu sûr, parce que Sidi Naṣer el-ʿArousi allait à Mar Chica s'embarquer sur les navires d'Alger, pour s'emparer d'Arzila, de Larache et des autres ports ou villes proches de la côte qui appartiennent au Chérif. — Un caïd d'Abou Ḥassoun est allé à Larache, cinq navires sont arrivés à Sanlúcar et quatre autres à Cadix. — Lorsque ces marchands ont écrit de Fès, le Chérif s'était réfugié dans Fès Jdid; Fès el-Bali et de nombreuses personnes de l'entourage du Chérif sont pour Abou Ḥassoun et Ṣalaḥ Raïs, mais les gens de la campagne refusent de reconnaître l'autorité des Turcs, et ne veulent accepter que celle d'Abou Ḥassoun.

[après le 1er février 1554].

Au dos, eadem manu: Relación de lo que se entiende de Berbería por la vía de Alarache.

Lo que Nicolao de la Herrería, patrón de su nave, y Juan Garçía, vezino de Cádiz, rrefieren es lo siguiente:

que en primero del presente llegaron cartas a los mercaderes de Alarache, de Pedro de Bedra [1] y de Agustín de Guarniço, mercaderes estantes en Fez, y dezían que se pusiesen en

1. On pourrait peut-être lire Bedia. Un Pedro de Bedia, négociant biscayen, résidait a Salé en 1547 (cf. TORRES, *op. cit.*, ch. LXIX, trad. fr. p. 225 et *1re série,* Portugal, t. IV, p. 208 et n. 2).

Lo que Miguel Hortiz, vezino de Málaga, que estava cautivo en Vélez de la Gomera refiere, es lo siguiente, el qual partió de Vélez a 22 del pasado y de Tituán a quatro del presente.

Que a los 22 de henero se levantaron los Moros de Vélez y de su comarca contra Çide Muça [1], el qual estava por alcaide de Vélez y de su tierra y del Peñón por el Xarife, el qual después de abelle muerto algunos Moros se rretruxo al Peñón y armó dos fustas que tenía baradas con los Cristianos cautivos que tenía y con algunos Moros, y otra un hijo del alcaide de Tituán [2], el qual estava con quinientos hombres en la guarda de Vélez, en las quales se enbarcó con sus mugeres y hijos y con los dineros que tenía, y dexó en el Peñón trezientos Moros y por alcayde un criado suyo, y partióse la buelta del Estrecho para yrse a Çalé, y de allí a Marruecos, y por no saver si el Xarife hera desbaratado, entró en el río de Tetuán a los 25 del dicho a saver del Alcayde lo que en este caso savía; el qual le prendió y tomó el dinero que llevava y las fustas con los Cristianos, y enbió el aviso con un hijo suyo al rey de Vélez, el qual le enbió a mandar desde Fez que fuese allá y le llebase con él, y, por aver sido su enemigo, dizen que no se a osado fiar dél, y enbióle a Çide Muça, preso, a Fez, el qual partió de Tituán a primero del presente.

Que, quando salieron de Vélez con las tres fustas, entraron en el dicho lugar quatro navíos de Turcos, los quales pelearon con la gente del lugar sin hazelles el Peñón ningún daño, y que a cabo de quatro días huvo abisso el alcayde de Tituán de Moros que binieron de Vélez, que entraron nueve navíos de Turcos en el dicho lugar y que estavan paçíficamente en él, aunque no se ablaban con los del Peñón que aguardavan

d'un fils de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi par Ṣalaḥ Raïs sur le trône de Fès; et même, plus exactement, postérieure au 4 février, date citée dans le titre. D'autre part, elle est antérieure à la lettre de Juan de Mendoza du 9 février 1554 qui en fait mention; cf. *infra*, p. 152.

1. Sidi Moussa ez-Zerhouni. Cf. *supra*, p. 42 et n. 6, p. 72 et n. 2, et p. 116. et MARMOL, *op. cit.*, t. I, fol. 263 v°.

2 Sidi Aḥmed el-Ḥassan. Cf. *supra*, p. 99 et n. 2, et p. 130.

horden de Çide Muça y del rey de Vélez para entregar la tierra y el Peñón a los Turcos.

Dize más que ay en Bélez baradas en tierra nueve fustas y galeotas, tres de a 14 bancos y una de 23 y otra de 22 y otra de 20 y otra de 21 y otra de 18 y una de 16 y un vergantín de 12.

Por cartas de Fez de 20 del pasado de mercaderes se entiende que el rey de Argel abía querido alçar por rey de Fez un hijo del rey que desposeyó el Xarife, y que los Moros no abían benido bien en ello [1]; y estavan diferentes el rey de Argel y sus Turcos con el rey de Vélez, y que se conçertaron con dalle al rey de Vélez todos los Cristianos cautivos que se hallaron en Fez y todo el dinero y joyas y otras cosas que se hallaron del Xarife y de todos los Moros del reyno de Çuz y de Marruecos que rresidían en Fez. Dale más al reyno de Vélez con toda la tierra que él poseya quando era suyo, y el Peñón y a Alarache, aunque esto de aver dado a Alarache, no se çertifica [2]. Dizen que de Fez eran salidos quinientos Turcos con un alcaide a entregarse del Peñón y del reyno de Vélez [3] y que el rey de Argel se partiría brevemente la buelta de Tremeçén y de allí a Argel y que, con los Cristianos que a abido en Fez, pensava armar algunos navíos de los que an hallado hechos en Vélez para enbiallos todos a hazer daño en estas costas [4].

1. Il s'agit de Moulay Abou Beker, l'un des fils de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi. Cf. Marmol, *op. cit.*, t. I, fol. 263 (1) v° et fol. 263 (2) r°.

2. A propos des différends entre Ṣalaḥ Raïs et Abou Ḥassoun, le comte d'Alcaudete écrit au prince Philippe le 20 mars 1554: « .. toda la buena jente se le [Ṣalaḥ Raïs] quedó con Muley Bo Ḥaçon, y por esta causa y por otras dizen que se partió mal contento de Muley Bo Haçon, y que así le quedava el otro dél, porque le rrobó gran cantidad de la hacienda del Xarife y quatrocientos o quinientos Cristianos cautivos, y dexa el Peñón por suyo con dozientos Turcos » (*Archivo general de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 45. — Original*). Le premier accord n'avait pas été respecté; cf. *infra*, p. 145 et p. 158.

3. Sur cette prise du Peñón par les Turcs, cf. Torres, *op. cit.*, p. 366.

4. Cette relation fut transmise au pouvoir central avec une lettre de Don Juan de Mendoza, qui commandait une escadre de surveillance dans le Détroit (cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 290, n. 2). Cette lettre, expédiée de Gibraltar le 9 février 1554,

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 6. — Original.

confirme les nouvelles données par Miguel Ortiz. De plus, elle mentionne une correspondance entre Don Juan et le capitaine de Ceuta : « El cappitán de Ceuta me escribió a Cáliz que el Peñón de Vélez estava por el Xarife, y que el Alcaide y los de dentro que con él estavan tenían miedo del rey de Vélez y que creya que le entregaría, yendo por allí con las galeras...; ayer bino aquí una carabela de Çeuta con la qual me escribe el cappitán que el rey de Vélez y el de Argel se an conçertado..., y que en Vélez ay diez navíos de Turcos a punto para benir a entrar en estas costas y que otros quatro an benido a entrar pocos días a...; y paresçe que fue cosa de poco fundamento lo que el cappitán de Çeuta dezía, pues estava el alcayde del Peñón preso quando él me escribió... » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 22. — Original*).

XLIX

LETTRE DE JUAN DE PEREA AU PRINCE PHILIPPE

(EXTRAITS)

Le 9 février un Chrétien évadé d'une galiote algérienne qui était au cap des Trois Fourches a informé [les Espagnols de Melilla] que seize navires étaient sortis de Mar Chica le 23 janvier. Parmi ceux-ci s'en trouvaient quatre venus d'Alger chargés de pain qui prirent la direction du cap de Gata. — Les autres sont allés à Vélez, où les équipages débarquèrent, sauf ceux d'une galère et de deux galiotes. — Celle où ramait ce captif allait à Tortosa attaquer un monastère à l'embouchure de l'Èbre. — Le plus jeune fils d'Abou Ḥassoun est à Vélez; Abou Ḥassoun lui-même et le pacha d'Alger sont à Fès : ils ont livré bataille sur le Sebou près de Fès, et le Chérif s'est enfui avec ses femmes et ses enfants. — Le Peñón attend le roi de Vélez pour se rendre à lui. — A Alger, il y avait un ambassadeur français qui sollicitait du Pacha l'envoi de sa flotte contre Ibiza ou à Marseille. — Le Pacha doit emporter tout le trésor qu'a perdu le Chérif. — A Vélez, il y a seize navires en chantier; la plupart sont terminés.

Melilla, 17 février 1554 [1].

Au dos, alia manu : A Su Alteza. — Del teniente de alcaid de Melilla, XVII de hebrero.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de España, nuestro señor, etc.

1. Une lettre de Dorador au prince Philippe, également du 17 février 1554, donne les mêmes renseignements, avec quelques différences que nous indiquerons en note (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 251. — Original*).

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

En nueve del presente vino un Cristiano cativo que huyó de una galeota de el cabo de Entrefolcos, e dize que los navíos que de esta Laguna salieron eran diez y seis, con quatro que vinieron de Arjel cargados de panática [1], y que el día que pasaron por aquí fue en veinte y tres de henero; se fueron estos quatro navíos la buelta del cabo de Gata [2], y los otros se fueron a Vélez. Y que alçaron vandera y los del Peñón los dexaron entrar y vaxaron en tierra, eçebto la galera y dos galeotas, y ésta donde este cativo huyó, la qual dize va la buelta de Tortosa por ardid de un Ginovés que a de dar un monesterio que está çerca del río [3]. Y que estava en Vélez el hijo menor del rrey de Vélez [4], y que el de Vélez y Arjel están en Fez; y que dieron la batalla en un río que se dize Çebu, çerca de Fez, y que el Xarife se a huído con sus mugeres y hijos [5], porque los de Fez le fueron traidores; y que el Peñón está esperando al rrey de Vélez para darse a él [6].

1. Dans la lettre de Dorador: «... dize que a un mes poco más u menos que partió de Argel con cinco navíos a traer panática a los navíos del rrey de Argel y que desde Orán, de çinco navíos que eran, el uno se fue la buelta de España, y los quatro vinieron a dar la panática a los navíos de la Laguna y armada del rrey de Argel».

2. Trois seulement dans la lettre de Dorador.

3. L'Ebre. Il s'agit peut-être d'un monastère à San Carlos de la Rápita, au sud de l'embouchure de l'Ebre.

4. Moulay Aḥmed ou Moḥammed, qui était allé avec son père à Alger, tandis que son frère aîné Moulay en-Naṣer tenait la campagne dans le Rif. Cf. *supra*, p. 42 et n. 4, et p. 50 et n. 7, et *infra*, p. 169 et p. 248.

5. Dans la lettre de Dorador: « Y el Xarife dize que unos dizen que lo tomaron, y otros dizen que se huyó ». Cf. MARMOL, *op. cit.*, t. I, fol. 263 r°-v°, et *supra*, p. 128 et n. 2.

6. Dans la lettre de Dorador: « Y el Peñón de Vélez, que no se avía dado a Muley Ba Hazon ni al rrey de Argel, mas sino que se estava detenido y que tenían alafia el Alcaide y los Turcos, y que el Alcaide prinçipal se huyó con otros quatro o çinco prinçipales de Vélez y munchos Christianos cautivos que estavan en Vélez y un mercader que estava en Vélez en un vergantín ». Il s'agit probablement de Francisco de Molina. Cf. *supra*, p. 64-67, et *1re série*, Espagne, t. I, p. 632 et TORRES, *op. cit.*, p. 366.

Dize de Arjel [1] que quedava una galera de Françia, con su embaxador que venía al rrey de Arjel para que le diese su armada para yr sobre Yviça o a Marsella [2].

Este cativo vino en las dichas quatro galeotas que de Argel truxeron la panática para los navíos que estavan en esta Laguna avrá un mes.

Tanbién se dize que el de Arjel a de llevar todo el tesoro que perdió el Xarife y que lo a de embarcar en esta Laguna; y que en Vélez ay diez y seis navíos en astillero, los más de ellos acabados [3].

. . . .

De Melilla, a xvii de febrero de MDLIIII años.

Muy alto y poderoso Señor,
Veso los rreales pies y manos de Vra Alteza,

Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 250. — Original.

1. En plus; dans la lettre de Dorador : « Preguntado que quánta gente de guerra avría en Argel, dize que avría mill onbres de guerra con Judíos y Moros y que en Argel quedavan quatro galeras y çinco fustas varadas y una galera de un enbajador del rrey de Françia... »

2. Un an auparavant un vaisseau français était déjà allé à Alger demander l'aide du pacha d'Alger contre l'Empereur. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1.

3. Dans la lettre de Dorador : « ...que en Vélez ay onze navíos del Rey varados y otros deziséis que se estavan haziendo del Jarife... ». Cf. *infra*, p. 152.

L

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(EXTRAITS)

Le roi de Portugal informe l'Empereur de la manière dont Fès a été conquise, car il estime qu'il serait nécessaire d'y intervenir avant que les Turcs ne s'y implantent davantage. — La quantité de richesses dont le pacha d'Alger et les Turcs se sont saisis est très importante. — Avec l'accord d'Abou Ḥassoun, le Pacha a envoyé un de ses capitaines s'emparer du Peñón de Vélez et des autres ports de cette côte au nom du Grand Turc. — Le Chérif s'est enfui à Marrakech où l'on n'a pas voulu l'accueillir; aussi est-il parti pour le Sous. — Un prêtre qui a assisté à la prise de Fès a dit que le Peñón est entre les mains d'un Maure ennemi d'Abou Ḥassoun, et que, si les galères que commande Don Bernardino s'y rendaient, ce Maure se laisserait acheter et livrerait le Peñón. — On est très inquiet à Lisbonne de cette prise de Fès par les Turcs, car Abou Ḥassoun a beau en être le souverain, tous les ports sont entre les mains des Turcs dont le voisinage ne sera pas de tout repos. — Le Roi vient d'envoyer un messager à Abou Ḥassoun, avec qui il avait noué des liens d'amitié lors du séjour de celui-ci au Portugal.

Lisbonne, 28 février 1554.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — De Luis Sarmiento, postrero de hebrero de 1554.

Adresse: A la Sacra Cesárea Católica Magestad, el Enperador y Rey, nuestro señor.

S. C. C. M^{d}.

. . . .

El Serenísimo Rey [1] me dixo como despachava heste correo para V^{ra} Magestad con el qual hescrevía a V^{ra} Ma-

1. Jean III de Portugal.

gestad y enbiava a dezir a su envaxador [1] para que lo diga a V[ra] Magestad, aziéndole saver lo que save de la manera como se tomó el rreyno de Fez y de la manera que a él le an avisado que hestá, y que sería muy nezesario aqudir [a] aquello antes que más se afirmasen los Turcos en ello. Y díxome que hera cosa grande el mucho dinero y rriqueza quel rrey de Argel y los Turcos en Fez avían tomado, porque aquel lugar hera muy rrico y de mucha gente rrica y de mercaderes, y que sólo en el tesoro del Garife avía allado el rrey de Argel un millón y medio de oro en moneda de oro, sin otras rriquezas [2], y que dizen que enviava el rrey de Argel con acuerdo del rrey de Bélez zierto capitán suyo con zierta cantidad de Turcos a tomar el Peñón de Bélez [3] y los otros puertos de aquella costa, para que los tubiesen de mano los Turcos del rrey de Argel, y que en Fez los pregones que se avían dado heran en nonbre del Gran Turco y quel Garife hescapó huyendo para Marruecos, y que allá no le avían querido acoger y que se avía pasado para el rreyno de Zuz.

Díxome el Rey que uno que avía venido de allá que hes un clérigo [4] que va allá con otros a sacar cautivos, que vio cómo se tomó Fez y que save vien lo de aquella tierra, dize quel Peñón le tiene un Moro [5] enemigo del rrey de Bélez, y que si acudiesen allí luego las galeras de V[ra] Magestad que hestán acá de Don Bernardino [6] y alguna persona a tratar con aquel Moro que tiene el Peñón, de dalle alguna cantidad de dineros por él, que le pareze que se le entregaría. De esto he avisado al Prínzepe, mi señor, con Don Antonio de Toledo [7] que bolvió como bino por la posta.

1. L'ambassadeur de Portugal en Castille était alors D. Duarte de Almeida. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 34, n. 2.

2. Sur l'attribution des richesses trouvées à Fès, cf. *supra*, p. 141, *infra*, p. 165; et MARMOL, *op. cit.*, t. I, fol. 263 (1) r°.

3. Cf. *supra*, p. 141 et n. 3.

4. Peut-être s'agit-il du Père João Nunes Barreto; cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 278-283.

5. Il doit s'agir du caïd à qui Sidi Moussa avait laissé la garde du Peñón avant de partir; cf. *supra*, p. 140.

6. Don Bernardino de Mendoza, capitaine général des galères de Castille. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 158, n. 1, et Portugal, t. III, p. 437, n. 3.

7. Cf. *1re série*, Angleterre, t. I, p. 25.

Acá se a sentido y se siente mucho como ello lo hes cosa grande averse apodorado los Turcos del rreino de Fez, aunquel rrey de Bélez sea el rrey dél, porque se tiene por çierto que los puertos y lugares de la marina que decían de mano del rrey de Argel y en poder de sus Turcos, que será arto travajosa bezindad para Hespaña, de quel rrey de Franzia no se olgará poco como tan mal cristiano.

El Serenísimo Rey envía agora a uno al rrey de Bélez a besitalle, porque, quando aquí hestuvo se le dio por amigo [1], aunque save vien que de nenguno lo hes, para con heste achaque sepa y vea lo que allá pasa, y que de lo que de allá más supiere, quél avisará a V^ra^ Magestad y tanbién al Prínzepe, mi señor.

Díxome más que esto ynportava tanto a España que, sólo por rremediallo, V^ra^ Magestad avía de dexar todas las ottras cosas, porque, quando se quiera rremediar, será defiqultoso si se dilatare. De lo que más acá suzediere, yo avisaré a V^ra^ Magestad.

. . . .

De Lisboa, postrero día de hebrero de 1554 años.

. . . .

Signé : Luys Sarmyento [2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377. — Original.

1. Abou Ḥassoun était allé à la cour de Portugal en 1552 (entre les mois de mai et de septembre; cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 646 sq.). Cf. *supra*, p. 38-39. Sur lui et D. Duarte de Almeida, cf. PIMENTA, *D. João III*, Porto, 1936, p. 359, et SOUSA, *Les Portugais et l'Afrique du nord de 1521 à 1557*, trad. RICARD, Lisbonne-Paris, 1940, p. 199 et n. 2.
2. Luis Sarmiento était ambassadeur de Charles-Quint au Portugal.

LI

LETTRE DE JUAN DE PEREA AU PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

Le 3 mars un Maure Guelaya a informé Perea de la prise de Fès par le pacha d'Alger et Abou Ḥassoun, et l'a averti que le Pacha avait l'intention de venir jusqu'à Melilla par terre et par mer, et de fortifier Khassassa. — Il y a douze ou quinze jours, les Turcs se sont emparés d'un navire chargé de blé et d'orge.

Melilla, 4 mars 1554.

Au dos, alia manu: Melilla. — A su Alteza. — 1554. — Del capitán Perea, iiii de março.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el Príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

En tres del presente, vino aquí un Moro desta sierra y me dixo todos los suçesos que a suçedido a los reyes de Arjel y Vélez, y que, agora que an tomado a Fez, el rrey de Arjel quiere venir a darnos una vista por tierra y los navíos por mar, y que fortifican a Caçaça, y poner guarniçión en ella, y navíos para estorbar la entrada a los que aquí vinieren de Castilla; y que avrá hasta doze o quinze días que los Turcos tomaron un navío cargado de trigo y çevada y otros bastimentos, y que creía que venía aquí.

. . . .

De Melilla, a IIII de março de MDLIIII años.

. . . .

Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 248. — Original.

LII

AVIS DU COMTE D'ALCAUDETE

Le pacha d'Alger a conquis Fès le 8 janvier 1554. — Le Chérif avait quitté Fès Jdid la nuit précédente avec 4.000 cavaliers du Sous et une grande partie de ses trésors; le Pacha s'est emparé de ce qui restait, et qui était encore important, ainsi que de 700 esclaves chrétiens. — Il n'y a eu de pillage ni dans la ville de Fès ni dans le Mellaḥ, mais uniquement dans la demeure du Chérif. — Ṣalaḥ Raïs s'est proclamé roi au nom du Grand Turc et a institué Abou Ḥassoun son lieutenant. — Les Juifs de Fès lui ont donné 30.000 ducats; la ville elle-même, les localités du royaume [de Fès], les caïds et d'autres notables lui ont offert de grandes sommes d'argent. — Contre son habitude, le Pacha a montré des dispositions bienveillantes envers tous. — Vélez, le Peñón et les autres ports de la côte se sont donnés au Pacha, qui y a mis des caïds turcs. — Il a agi de même dans toutes les autres villes du royaume, sauf à Tadla où s'est réfugié le Chérif. — A Vélez et à Tétouan le Pacha a trouvé seize galères. — Il a fait remplir deux galères d'or et de butin, qu'il a envoyées au Grand Turc sous le commandement d'Euldj ʿAli. Il y a ajouté de l'argent, pour recevoir rapidement des hommes et des navires pour Alger et Fès, et il en a envoyé aux pachas pour avoir leur appui. — Il ne reste au Chérif que les 4.000 cavaliers avec lesquels il s'est réfugié à Tadla, plus 2.000 cavaliers qui sont à Marrakech, 1.000 dans le Sous et 1.000 autres à Azemmour et à Safi. — Depuis cette défaite, de nombreux soulèvements se sont produits dans les territoires du Chérif.

Oran, 10 mars 1554.

Au dos: Nuevas de Fez.

Lo que se sabe de nuevo del rreyno de Fez hasta oy es:

Que el rrey de Argel entró en Fez y se apoderó dél a los ocho de henero [1].

Que el Xarife salió la noche antes de Fez el Nuevo, donde se avía rrecogido; que solamente llevó consigo hasta quatro mill de cavallo que le quedaron, que éstos son de sus propios vasallos de Çuz, que no osaron quedar en la tierra.

Que se tiene por çierto que fue gran cantidad de tesoro el que sacó, y que la parte que quedó, que no fue poco, lo huvo todo el rrey de Argel, con sieteçientos Cristianos captivos, que quedaron en la casa del Xarife.

Que en el cuerpo de la çiudad de Fez no huvo saco ni en la judería; solamente saquearon la casa del Rey.

Que el rrey de Argel hizo alçar vanderas por el Gran Turco, y se mandó pregonar por rrey en su nombre y a Muley Bo Haçon por su theniente.

Que la Judería de Fez le hizo presente de treynta mill ducados, y la çiudad y los lugares del rreyno y los alcaydes y otra jente prinçipal le sirvieron con gran cantidad de dinero.

Que el rrey de Argel, fuera de su costumbre, haze muestra que en lo de adelante hará buen tractamiento a todos, de que tienen contentamiento.

Que Bélez y el Peñón y los otros lugares de la costa se an dado al rrey de Argel; y tiene puesto en ellos alcaydes turcos, y lo mismo en todos los otros pueblos del rreyno sin quedar ninguno, eçepto a Tedula, porque, quando salió de Fez, se rrecoxó en ella el dicho Xarife.

Que el rrey de Argel halló en Bélez y en Tituán diez y seis navíos de rremos pequeños y grandes, y en ellos una bastarda [2].

Que, del tesoro que tomó al Xarife y de lo que Fez y el rreyno le sirvió, hizo juntar gran cantidad de oro [3], y en dos galeras, la una bastarda, lo embió en presente al Gran

1. EL-OUFRÂNI donne pour la prise de Fès la date du 4 du mois de safar 961, qui correspond au 9 janvier 1544 (*Nozhet el-Hâdi*, trad. HOUDAS, t. I, p. 57). Cf. *supra*, p. 136 et n. 1.

2. D'après la lettre précitée de Perea, ces seize navires se trouvaient tous à Vélez. Cf. *supra*, p. 145 et n. 3.

3. Cf. *supra*, p. 147.

Turco; y, demás desto, embió dineros con que le truxesen jente y navíos para sostener lo de Argel y Fez y a los baxais, para que le faborezcan como esto se haga con brebedad; los quales dichos dos navíos pasaron por aquí en estos días, y en ellos por capitán, Ocho Vali[1], que es un cosario suyo muy prinçipal.

Que la jente que le queda al Xarife, de toda la que tenía de cavallo, son los quatro mill con que se rrecoxó a Tedula, y dos mill que tiene en Marruecos, y mill en Çuz, y en las fronteras de Azamor y Çafí otros mill.

Que mucha parte de las tierras del Xarife se le an levantado, después que le subçedió la jornada con los Turcos.

Fecho en Orán, a diez de marzo de mill y quinientos y çinquenta y quatro años.

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 258. — Original.

1. *Ocho Vali*, sans aucun doute Euldj 'Ali. Cf. *supra*, p. 92 et n. 1, et p. 134 et n. 2.

LIII

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE

D'après un Maure des Guelaya venu à Melilla le 11 mars, le pacha d'Alger a quitté Fès et Debdou dix jours auparavant, puis il est parti pour Alger par voie de terre avec toute son armée, ayant laissé le roi de Debdou dans son royaume, Abou Ḥassoun à Fès avec 1.000 Turcs, et la flotte à Vélez avec 1.200 hommes. — Etant à Fès, il avait formé le projet de venir attaquer Melilla, mais Abou Ḥassoun lui avait conseillé de poursuivre sa route et de remettre le siège de cette ville à plus tard: il faudra faire venir 50 ou 60 canons et la flotte. — Comme Abou Ḥassoun manifestait ses craintes au sujet d'un retour offensif du Chérif, Ṣalaḥ Raïs lui avait promis, dans un cas semblable, de venir à son secours. — Il paraît que Khassassa doit être fortifiée pour pouvoir servir de halte aux navires algériens. — Il conviendrait de se rendre maître de Mar Chica, ce qui empêcherait les Turcs de venir à l'ouest de Melilla. — Avec un gouverneur espagnol, ils auraient peur d'amener leur flotte de ce côté.

Melilla, 11 mars 1554.

Au dos, alia manu: Melilla. — A Su Alteza. — 1554. — Del teniente de veedor de Melilla, XI de março 1554. — Respondida.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el Príncipe, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

En onze de março vino aquí un amigo desta sierra que sienpre viene a darnos aviso de lo que en la tierra ay, y dize que avrá diez días que el rrey de Argel se partió de Fez y del

Dugudu, y se va por tierra a Argel con toda su gente, garramando la tierra [1]; y que de camino dexa al rrey del Dugudu en su tierra; y que en Fez dexa al rrey de Vélez y mill Turcos, y en Vélez los navíos y mill y dozientos Turcos; y que, quando estava en Fez, habló con el rrey de Vélez y le dixo que quería venir sobre esta frontera; y le respondió que hiziese por agora su camino, que después entenderían en venir a poner çerco sobre ella. Y la manera que platicaron para poner el çerco, dize que ha de traer çinquenta o sesenta pieças de artillería y ponellas en el çerro de la Horca y los navíos por la mar para estorvar la entrada de los bastimentos y socorro; y que le dixeron los desta sierra que esta frontera estava muy fuerte, porque pasava la cava de una mar a otra. A esto dixo que todos los Moros traerían mucha faxina y cañas para çegarla, y que, aunque esté un año sobre ella, que ha de travajar de tomarla por dexar toda esta tierra llana; y que, para mejor hazerlo, va a dar cuenta al Turco. Y el rrey de Vélez le dixo que se quería volver con él a Argel, porque el Xarife, en volviendo las espaldas, avía de venir contra él; y él le dixo que se quedase, porque, si el Xarife viniese sobre él, que le avisase con un navío de Vélez, que él volvería a dalle socorro.

Tanbién dizen que tienen acordado que se fortifique Caçaça, que está çerca del cabo de Entrefolcos [2], donde se reparen los navíos de su armada.

Paréçeme que, para venir a poner cerco a esta çiudad, que no ay por donde el artillería se pueda traher al sitio susodicho, sino es por la Laguna. A vuestro rreal serviçio conviene ser señor desta Laguna, y agora lo sería V^{ra} Alteza a menos costa que quando los enemigos estuviesen más apoderados, porque el bestión que enpeçaron a hazer no se hizo más alto que hasta los pechos de un onbre; y, siendo V^{ra} Alteza señor desta Laguna, me pareçe no osarían todas vezes abaxar armada de Turcos acá al poniente.

1. Cf. Vajda, *op. cit.*, p. 12. D'après ce texte les Turcs étaient restés à Fès Jdid trente-neuf jours.

2. Cette mention topographique est à retenir pour l'identification du site fort incertain de Khassassa. Cf. *infra*, p. 158 et p. 170 et n. 1.

Y con tener Melilla por vezino un alcayde que V[ra] Real Alteza tuviese en la Laguna, les tiraría la gana a los Turcos y sería mucha parte para que los Turcos no la osen acometer, porque, de tener aquí un tan buen puerto como la Laguna, no temerán el peligro de la mar para su armada [1].

. . . .

De Melilla y de março a los onze de DLIIII años [2].

. . . .

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 254. — Original.

1. Une lettre postérieure de Dorador (*Archivo general de Simancas. — Estado. — Legajo 478. — Original*), en date du 9 juillet, signale la saisie, sur un navire algérien capturé, d'une lettre adressée d'Alger à des gens de Fès, et donnant des renseignements sur les mouvements de la flotte algérienne, qui semblaient n'avoir aucunement pour objectif la côte marocaine.

2. Une lettre de Juan de Perea, également adressée au prince Philippe le 11 mars 1554, donne les mêmes nouvelles. Elle indique en outre que « en nueve del presente salieron de este cabo quatro navíos grandes que nos pareçió que yvan la buelta el cabo de Gata, y este amigo dize que van allá a Arjel » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 58, fol. 84. — Original*).

LIV

LETTRE DE JUAN DE PEREA AU PRINCE PHILIPPE

Le 12 mars sont arrivés a Mélilla deux captifs chrétiens de Vélez qui ont confirmé ce qu'avait dit le Maure des Guelaya. — Tous les vaisseaux qui étaient à Vélez sont partis pour Alger avec de nombreux Chrétiens qui étaient à Fès et à Tétouan. — Tous les Maures qui tenaient pour le Chérif, ainsi que les charpentiers, font des navires. — Le caïd que le pacha d'Alger a laissé au Peñón se nomme Janbali. — Il reste à Vélez trois navires qui doivent aller sur les côtes d'Espagne; peut-être sont-ils déjà partis. — Il est question que les Turcs viennent cet été attaquer Melilla ou Oran. — Le même jour sont arrivés à Melilla deux Portugais qu'ont amenés deux cheikhs arabes sur l'ordre de Ṣalaḥ Raïs. — Ils vont au Portugal pour obtenir 30.000 écus destinés au rachat de 200 chrétiens, parmi lesquels se trouvent des personnes de qualité. — D'après eux, le Pacha a emporté de Fès une grande quantité d'argent, sans compter les bijoux, mais il n'est pas très satisfait des Fassis et envisage de revenir à Fès et par la même occasion d'aller à Melilla et à Oran. — Abou Ḥassoun lui aurait cédé Khassassa pour qu'il la fortifie.

Melilla, 15 mars 1554.

Au dos, alia manu: A Su Alteza, del capitán Perea, xv de março 1555. — Respondida.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de España, nuestro [señor].

Muy alto y muy poderoso Señor,

A los doze del presente por la mañana llegaron a esta çibdad dos Cristianos cativos de Vélez, los quales certificaron

todo lo que el Moro desta sierra[1] dixo. Asimismo dizen que todos los navíos que avía en Vélez son ydos la buelta de Arjel[2] con munchos Cristianos que estavan en Fez y en Tetuán, y todos los Moros que tenía el Xarife de hazer navíos y mastredaxas [3], y que el alcaide que el rei de Argel dexó en el Peñón se llama Janbali, y quedaron tres navíos en Vélez para yr corso la buelta de España, y que creen que ya son ydos y que se platicava entre los Turcos que el rey de Arjel determinava de venir este verano sobre esta plaça o sobre Orán.

Este mesmo día llegaron a esta çibdad dos Cristianos portugueses, que los truxeron dos xeques de Alarbes por mandado del rey de Arjel, los quales van al rey de Portugal por treinta mill escudos en que están rescatados dozientos Cristianos. Entre ellos, según éstos dizen, ay algunas personas de calidad [4]. Traen seguro del rey de Arjel para hazer sus negoçios. Dizen que es muncha la cantidad del dinero que lleva de Fez, que pasa de un millón, sin joyas [5] e otras preseas. Dizen que no va muy contento con los de Fez, porque en todo no quisieron obedeçer, y que piensa venir otra vez sobre él con maior exérçito y armada, porque lo podrá bien hazer por el buen aparejo que lleva de dinero, y de este viaje venir sobre esta çibdad y Orán, y que el rey de Vélez avía dado a Caçaça al rey de Arjel para fortificalla [6].

En la guarda desta çibdad se tiene todo el zelo y guarda que conviene al serviçio de Dios y de Vra Alteza. Dios Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa persona de Vra Alteza guarde y prospere con acreçentamiento de maiores

1. Ce Maure des Guelaya était venu à Melilla le 11 mars précédent. Cf. *supra*, p. 149.

2. Le 7 avril 1554 le comte d'Alcaudete écrivait au prince Philippe qu'étaient arrivées à Rachgoun 12 grosses galiotes qu'il supposait être celles que Ṣalaḥ Raïs avait laissées dans Mar Chica durant la prise de Fès (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 60. — Original*).

3. *Mastredaxas : mestre d'aixa* ou *d'axa*, maître de hache, charpentier, constructeur.

4. Au nombre desquelles était peut-être Inácio Nunes Gato. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, 7o, et t. V, p. 69.

5. Cf. *supra*, p. 147 et n. 2.

6. Cf. *supra*, p. 155 et n. 2.

reynos y señoríos como los criados y vasallos de V^ra^ Alteza deseamos.

De Melilla, a xv de março de MDLIIII° años.

Muy poderoso Señor,
Beso los rreales pies y manos de V^ra^ Alteza,

Signé : Juan de Perea.

Archivo General de Samancas. — Guerra Antigua. — Legajo 58, fol. 85. — Original.

LV

RELATION DE PAULO RAGUSSEO

(Extraits)

Capturé neuf ans auparavant par Dragut au phare de Messine, Paulo Ragusseo a passé trois années captif du Chérif à Fès, à Marrakech et dans d'autres endroits, puis six années comme galérien. — Il a été libéré à l'occasion de la victoire de Ṣalaḥ Raïs à Fès, avec cent autres captifs chrétiens de diverses nations, sauf de France, car il n'y avait aucun Français captif. — D'après lui, Fès a été conquise grâce aux Maures de l'intérieur qui veulent Abou Ḥassoun pour roi, et grâce également à 600 Turcs de l'armée du Chérif qui ont passé dans le camp du pacha d'Alger. — Le Chérif est à Marrakech ; il a seulement perdu Fès. — Le 14 avril, Amurat Raïs est sorti d'Alger.

Alger, après le 14 avril 1554.

Au dos, alia manu: Nuevas de Argel que dan ciertos captivos que vienen della.

Relación hecha por Paulo Ragusseo[1] que ha sido cativo en la ciudad de Alger.

Dize que havrá nueve años poco más o menos que Durgut Arrayz le captivó en el Faro de Mecina[2], y que ha stado tres años cativo en tierras del Xerife, a saber es en Fez, Marruecos y otros pueblos, y los seys años es ydo por la mar al rremo

1. Il s'agit d'un Italien de Raguse et il faut entendre Paul de Raguse.
2. Le « phare de Messine », nom donné au « Cabo del Faro », sur le détroit de Messine.

con galeotas de cossarios, y que, por haver bien servido y también por la vitoria que huvo el rrey de Alger en Fez, le hizo franco juntamente con otros cien cativos christianos de diversas naciones, salvo de franceses que no captivó ninguno, y dize que se tomó Fez por los Moros de la tierra y quieren por rrey al rrey Tuerto de Vélez[1] y también porque seyscientos Turcos que yvan por el campo del Xerife quando vinieron a romper se passaron al campo del rrey de Alger, dize que queda por rrey de Fez el rrey Tuerto de Vélez y quel Xerife stá en Marruecos y cree questán en guerra y que lo sabe de cierto y quel dicho Xerife stá con mucha gente en Marruecos y que ha perdido muy poco de los rreynos que tiene, que solamente a perdido a Fez. Más dize que a xiiii del presente mes de abril, salió de Alger con una galeota de veynte bancos de la qual es arrayz Muratt Rayz, corço renegado[2].

. . . .

Quintiliano de Miguel de Galipoli[3] del reyno de Nápoles y Bartholomé Corso de Lofrexon hazen la misma relación.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 50, fol. 26. — Copie.

1. Cf. *supra*, p. 71 et n. 1, et *infra*, p. 166 et p. 172-173. Sur la prise de Fès, cf. *supra*, p. 152 et Haedo, *op. cit.*, p. 88 et p. 90.

2. Ce Muratt Rayz, ou Amurat, peut-il être identifié avec le Morat Reïs dont il est question dans Grammont en 1582 (*op. cit.*, p. 121)? Sur ce célèbre corsaire d'Alger, alias Morat Aga ou Hadji Morato, beau-père de Moulay 'Abd el-Malek, se reporter à *1re série*, France, t. I, p. 290, n. 3, p. 361, n. 1; t. II, p. 125 et n. 2, et p. 127 et n. 1 et 2; Angleterre, t. I, p. 154-155 et t. II, p. 27, n. 3. Voir aussi Oliver Asín (Jaime), *La hija de Agi Morato en la obra de Cervantes*, Madrid, 1948. La seconde partie de la relation mentionne un ambassadeur du roi de France à Alger (cf. *supra*, p. 145), et le départ pour la France de Catani, renégat, qui était envoyé par Ṣalaḥ Raïs. Il est question également du capitaine général de la flotte algérienne *Aydarrays*. Cf. *supra*, p. 116, n. 5.

3. Gallipoli, dans la province de Lecce (Italie méridionale), sur le golfe de Tarente.

LVI

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE AU PRINCE PHILIPPE

De tous côtés on affirme que la flotte d'Alger est partie en expédition. — Puisque Ṣalaḥ Raïs a mis le marabout Afoughal en liberté, on peut en conclure qu'il a l'intention de faire la paix avec le Chérif et avec les Arabes de la région. — Ce marabout est le plus important et le plus riche du royaume [de Fès], et Ṣalaḥ Raïs l'avait emprisonné à cause d'une correspondance qu'il entretenait avec le Chérif et dans laquelle il projetait une alliance de tous les Maures contre les Turcs. — Ce revirement chez le Pacha semble confirmer la supposition faite plus haut, ce qui serait très préjudiciable pour l'Espagne.

Oran, 14 mai 1554.

Au dos, alia manu: A Su Alteza. — Del conde de Alcaudete. — 14 de mayo 1554.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Porque no se quitan a la contina navíos de Turcos destas puntas, he detenido la fregata que lleva este despacho y a los treze déste me truxeron de Mostagán de la espía que allí tengo, el aviso que va con ésta [1], y por darlo a la costa la embío a la ventura de perderse. Todos los demás que avisan çertifican la salida del armada de Argel a hazer jornada.

1. Dans cet avis en date du 13 mai 1554 que transmettait le comte d'Alcaudete avec la présente lettre: « Aquí se dize que el Xarife a tomado a Mequínez y que yva con su campo la buelta de Fez. Y que avía prendido en Mequínez un hijo de Muley Bo Ḥaçon... El morabito Afogol está suelto sin dubda... y oy domingo sale de Argel el morabito » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 89. — Copie*).

Por la libertad que dize esta espía que a dado el rrey de Argel al morabito Afogol [1], se puede entender que tiene fin a conçertarse con el Xarife [2] y con los Aláraves deste rreyno, que será parte para poderlo hazer y con mayor façilidad entender lo destas plaças y sostener y fortificar el Peñón de Bélez, porque este morabito es el más prinçipal de todo el rreyno y muy rrico, y prendiόle el rrey de Argel porque halló cartas suyas en Fez, que este morabito escrevía al Xarife en perjuyzio de los Turcos soliçitando juntar todos los rreyes moros contra ellos y estuvo muy rresoluto en cortarle la cabeça y quitarle la hazienda o matarlo con ponçoña; y aver mudado de consejo tan presto, pareçe creer que afirma el conçierto que yo sospecho, y porque podría ser muy perjudiçial al serviçio de Su Magestad y de V^ra^ Alteza, travajaré en estorvarlo todo lo que me fuere posible, y avisaré a V^ra^ Alteza lo que subçediere en todo.

Dios Nuestro Señor la vida y muy rreal persona de V^ra^ Alteza guarde con acresçentamiento de otros muchos rreynos y señoríos.

De Orán, a 14 de mayo 1554.

De V^ra^ Alteza,
Muy umylde cryado y verdadero servydor
que las muy rreales manos de V^ra^ Alteza besa,

Signé : El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 87. — Original.

1. *Afogol*, peut-être déformation du toponyme berbère de la région de Marrakech, *Afoughal.*

2. Deux mois auparavant des bruits couraient déjà d'une entente entre Ṣalaḥ Raïs et le Chérif. Dans une lettre du 20 mars 1554, le comte d'Alcaudete faisait savoir au prince Philippe que : « Dizen asimismo que soltó [Ṣalaḥ Raïs] un alcayde de los prinçipales del Xarife que tenía preso, y se lo embió, y que le escrivió çertificándole que, aunque hiziese guerra a Muley Bo Haçon, que no vernía él más a enojalle. Dizen que se conçertará con el Xarife si él quiere. Yo tengo esto por çierto porque como los Turcos tengan el Peñón y a Bélez... holgarán de estar en paz con el Xarife... » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 45. — Original*). Cf. *infra*, p. 165.

LVII

AVIS D'ORAN

(EXTRAIT)

A la suite de la prise de Fès, Ṣalaḥ Raïs a emmené 400 captifs chrétiens, et emporté plus d'un million de doubles. — Il a dit au Grand Turc qu'avec 40 ou 50 galères et 5 ou 6.000 janissaires qu'il paierait lui-même 1.200.000 doubles au départ, il serait facile de conquérir Fès, Marrakech et tous les présides espagnols. — Il a laissé au Peñón des personnes de confiance avec des vivres et des munitions en grande quantité et de l'artillerie amenée de Tlemcen. — Il est certain que le pacha d'Alger a rompu avec Abou Ḥassoun, parce que ce dernier a voulu s'emparer du Peñón par la famine. — Ṣalaḥ Raïs et le Chérif auraient fait alliance contre Abou Ḥassoun, mais il est probable que cet accord n'aboutira pas: le Chérif n'aime pas les Turcs, et tous ses états sont gouvernés par le caïd el-Manṣour, qui est le pire ennemi que les Turcs possèdent dans toute la Berbérie.

Oran, 15 mai 1554.

Au dos, eadem manu: M[e]morial de avisos.
Alia manu: De Orán.

Lo que se a entendido de Argel de nuevo por las personas que digo a V^ra^ Alteza en mi carta es:

que el rrey de Argel truxo de la jornada de Fez quatroçientos Cristianos captivos [1];

que en moneda y en oro de tibar [2] y en plata y joyas de oro

1. D'après l'avis du 10 mars 1554 (cf. *supra*, p. 152), Ṣalaḥ Raïs aurait emmené sept cents captifs.

2. Nom donné à la poudre d'or sur les côtes d'Afrique. Cf. *1re série*, France, t. I, p. 359 et n. 2, t. II et t. III, se reporter à l'*Index alphabétique*, p. 50; Angleterre, t. I, p. IV; t. II,

y plata, dizen que truxo más de un millón de doblas y que déstas se vieron hasta quatroçientas mill en dineros, y que del rresto del oro labraba muy buena moneda [1];

dizen que a escripto al gran Turco[2] la façilidad con que puede conquistar el rreyno de Fez y Marruecos y todas las fronteras que Su Magestad tiene en Berbería, embiándole quarenta o çinquenta galeras con çinco o seis mill geníçaros, que ofreçe de embiarle dozientas mill doblas para pagar esta jente antes que de allá salga, y que aparejava gran presente para embiarle;

que a proveydo el Peñón de Bélez de la jente de más confiança que tiene, y de gran cantidad de bastimentos y muniçiones y artillería y ésta llevaron de la que tenía en Tremeçén, que truxo allí para la jornada de Fez y se sabe esto asimismo por aviso de Tremeçén;

çertifican que es çierto el rrompimiento de entre el rrey de Argel y Muley Bo Haçon, y que fue la causa descubrirse que Muley Bo Haçon quiso tomar el Peñón por hambre defendiendo que no metiesen bastimentos, o por tracto, y fue sentido;

que se tiene por çierto que el rrey de Argel trae tracto con el Xarife [3] contra Muley Bo Haçon, pero esto no creo yo que abrá efecto, porque sé la enemistad que el Xarife tiene a los Turcos, y porque govierna oy todo su estado el alcayde Mançor [4], que es el mayor enemigo que ellos tienen en toda Berbería, y desto penden otros negoçios de que llevará rrazón Don Martín, mi hijo, que no son para en carta.

. . . .

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 90. — Original.

p. 146 et n. 4, p. 187, p. 225 et n. 1; t. III, p. 176 et n. 2; et Portugal, t. IV, p. 347 et n. 1.

1. Cf. *supra*, p. 147 et p. 152.

2. Soliman II (1520-1566).

3. Sur cette entente entre le pacha d'Alger et le Chérif, cf. *supra*, p. 163 et n. 2.

4. *El-Mançor:* el-Manṣour ben Bou Ghanem, caïd des Beni Rached, ancien mézouar de Tlemcen. Expulsé de Tlemcen en 1551, il s'était réfugié au Maroc où il jouissait d'une grande faveur à la cour des Chérifs. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 201-207, et *infra*, p. 207, n. 2 et p. 208-210.

LVIII

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(EXTRAIT)

Abou Ḥassoun a envoyé à Lisbonne un autre ambassadeur qui a présenté au Roi ses condoléances pour la mort du Prince et lui a offert son amitié. — Il lui faisait parvenir des captifs portugais et un certain nombre de chevaux en présent. — S'il le pouvait, Abou Ḥassoun chasserait les Turcs du Peñón, de Vélez et du royaume de Fès, mais il n'est pas assez puissant pour cela.

Lisbonne, 25 mai 1554.

Au dos, alia manu; adresse: A la Sacra, Cessárea, Cathólica Magestad, el Empe[rador] Rey, nuestro señor.

S. C. C. M^d^.

. . . .

Aquí es venido otro embaxador que ha embiado el rrey de Vélez el Tuerto, que agora lo es de Fez, a vissitar aquí al Rey y a mostrar grand sentimiento por la muerte del Príncipe [1] y a ofreçérsele que siempre ha de ser su amigo. Enbióle çierto presente de unos captivos portugueses y no sé quantos cavallos. Mas los Turcos tienen el Peñol de Bélez y tanbién a Bélez, que es una mala cosa. Créese que sy el Tuerto pudiese hecharlos de allí y de todo el rreyno de Fez, que lo haría, mas dizen que no es poderoso para ello [2].

1. Il s'agit du fils de Jean III, le prince Jean, né le 3 juin 1537 et qui était mort le 2 janvier 1554. Il avait épousé Jeanne, seconde fille de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal. Son fils, le futur roi Sébastien, naquit après sa mort, le 20 janvier.

2. Dans la suite de la lettre, Luis

. . . .

De Lisboa, a xxv de mayo de MDLIIII años.

. . . .

Signé: Luys Sarmyento

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 28. — Original.

Sarmiento avise également l'Empereur du départ pour le Brésil d'une flotte portugaise sous la conduite de Luís de Melo. Sur ce fait, cf. VARNHAGEN (PORTO SEGURO), *História Geral do Brasil*, 3e éd., t. I (4e éd.), S. Paulo, s. d., p. 330-331 et 340-342.

LIX

LETTRE DE JUAN DE PEREA AU PRINCE PHILIPPE

(Extraits)

D'après un Maure des Guelaya, les fils d'Abou Ḥassoun ont été défaits par un fils du Chérif alors qu'ils avaient quitté Fès et Meknès et qu'ils se dirigeaient vers le Tadla; mais ils ont pu se sauver. — Le Chérif cherche à s'entendre avec son frère et son neveu pour venir sur Fès; quant à Abou Ḥassoun, il a fait appel au caïd des Guelaya et à tous ses cavaliers arabes et berbères — Les Turcs du Peñón de Vélez ont été en lutte avec ceux du continent et ils ont fait prisonnier Aḥmed Bou Zekri, neveu d'Abou Ḥassoun; ils réclament tout le territoire qui dépendait de Vélez, ce qu'Abou Ḥassoun leur refuse. — Le bruit court que Ṣalaḥ Raïs va revenir bientôt, et, d'après les Turcs, il doit construire deux ouvrages à l'entrée de Mar Chica. — Les habitants de la vallée de Beni Sicar ont fait appel à 'Ali Arraez, ancien caïd des Guelaya et ennemi d'Abou Ḥassoun, pour qu'il vienne avec des Turcs; cet 'Ali Arraez possède sept ou huit navires avec lesquels il peut débarquer à Khassassa, qui est à l'entrée de la vallée des Beni Sicar.

Melilla, 30 mai 1554.

Au dos, alia manu: A Su Alteza. — De Joan de Perea, a 30 de mayo 1554.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el príncipe de [España], nuestro señor, etc.

. . . .

En xxix del presente vino un amigo desta sierra [1] a

1. Les montagnes des Guelaya, que désigne toujours l'expression « esta sierra » dans les textes relatifs à Melilla.

hablarme como otras vezes lo suele hazer. Dize que los hijos del rrey de Vélez [1] avían salido de alharca de Fez y Mequínez la buelta de Tedala, y que el hijo del Xarife [2] les salió al camino y los desbarató, y que se escaparon con sus cabeças, y que el Xarife trata amistades con un hermano y sobrino suyos [3] para venir sobre Fez, y que el rey de Vélez a embiado a llamar al alcaide desta sierra y a toda la gente de Alarbes y Bárbaros de cavallo.

Dize más que los Turcos del Peñón de Vélez an tenido guerra con los de la tierra, y que prendieron a Muley Hamete Bu Zacari [4], sobrino del rey de Vélez, y lo tienen en el Peñón y que le piden los Turcos al rey de Vélez toda la tierra que era sujeta a Vélez, y él no se la quiere dar.

Dize que dizen las gentes que presto bolverá el rey de Argel por acá y que haze armada, no saben para adonde, y que los Turcos dizen que an de venir a hazer dos fuerças en la boca de la Laguna, la una de la una parte, y la otra de la otra.

Asimismo dize que los del valle de Benexicar [5] an embiado a llamar a un Moro que solía ser alcaide desta sierra, que está en Vélez con los Turcos, que se dize 'Ali Arráez [6]

1. Moulay en-Naṣer et Moulay Aḥmed dont il a été déjà question à plusieurs reprises. Cf. *supra*, p. 2 et n. 1 et 2, et p. 144. Sur la prise de Meknès par un fils d'Abou Ḥassoun, cf. *supra*, p. 162, n. 1.

2. Vraisemblablement Moulay 'Abd Allah qui opérait généralement pour son père dans le « royaume de Fès ». Cf. MARMOL, *op. cit.*, t. I, fol. 263 (2) r°-v°.

3. Il ne peut s'agir que de Moulay Aḥmed el-A'redj et de Moulay Zidan (?). Cependant, d'après TORRES (*op. cit.*, p. 376), ces deux princes relégués au Tafilelt par le Chérif Moulay Moḥammed ech-Cheikh, négociaient avec Abou Ḥassoun à cette même époque, pour déposséder ledit Chérif de ses biens. D'autre part, dans une lettre d'Alvaro de Carvalho à Jean III de Portugal du 15 août 1554 (cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 24), il est question de la bonne entente qui régnait entre le Chérif et ses neveux.

4. Moulay Aḥmed Abou Zekri, fils d'une sœur d'Abou Ḥassoun. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 162, pl. IV, n° 16 *(Tableau généalogique de la dynastie ouaṭṭasside)*.

5. *Benixicar*, la région des Guelaya. Actuellement la tribu des Beni Sicar occupe toute la presqu'île à l'ouest et au nord de Melilla, jusqu'au cap des Trois Fourches.

6. En 1552 (cf. *supra*, p. 42 et n. 1), ce même caïd était l'allié d'Abou Ḥassoun.

es enemigo de Muley Ba Haçon, para que venga con Turcos para hazello alcaide, y que la tierra esté por los Turcos, y el dicho 'Ali Arráez tiene siete o ocho navíos para venir a desembarcar en Caçaça, que es la entrada del dicho valle[1], y tres leguas de Melilla.

. . . .

De Melilla, a xxx de mayo MDLIII° años.

Muy alto y poderoso señor,
Veso los rreales pies y manos de V^ra^ Alteza,
Signé : Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 105. — Original.

1. Si Khassassa, ou Caçaça, se trouvait à l'entrée de la vallée des Beni Sicar, sa situation sur la côte occidentale de la presqu'île de Melilla est donc confirmée de façon irréfutable (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 62, n. 1); en effet, le point de la côte orientale de la presqu'île où certains géographes auraient voulu, d'après Marmol (*op. cit.*, t. II, fol. 155 r°), situer Caçaça se trouve sur le territoire des Mazouza. D'autre part, la délimitation exacte du territoire des Beni Sicar au xvie siècle permettrait de confirmer l'identification de Khassassa avec Playa Igsasen. Ce dernier site, à l'embouchure des oueds Hadduba et Sidi Messaoud, semblerait géographiquement mieux convenir à l'expression « entrada del dicho valle », que Cala Igsasa (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. II, n. 11). Sur cette question consulter Colin (G. S.), trad. d'*El Maqṣad*, dans *Archives Marocaines*, t. XXVI, 1926, p. 223, n. 519.

LX

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(EXTRAITS)

Le 19 juin, le roi de Portugal a reçu une lettre d'Abou Ḥassoun et un avis de Ceuta, d'après lesquels les fils du Chérif, après avoir réuni plus de 40.000 cavaliers et un grand nombre de fantassins accompagnés de leurs femmes, s'étaient, avec l'appui de quelques Fassis, dirigés sur Fès en vue de s'en emparer. — Abou Ḥassoun, ayant appris leur arrivée, était allé les attendre à un certain passage avec 4.000 cavaliers, 4 ou 5.000 fantassins, quelques Turcs de sa garde, et quelques pièces d'artillerie. — Il avait préparé une embuscade avec 1.000 de ses cavaliers armés de lances, et lui-même s'était posté avec son artillerie et ses fantassins suivant un ordre de combat appris lors de son séjour auprès de l'Empereur. — Sa cavalerie commença à combattre, et, en raison de son petit nombre fut repoussée par les gens du Chérif, mais ceux-ci, entraînés par les cavaliers du roi de Fès, se trouvèrent alors pris entre l'artillerie et les lances de l'embuscade qui tombèrent sur leurs arrières. — Les troupes du Chérif furent défaites et furent poursuivies par l'armée d'Abou Ḥassoun, qui fit de nombreux captifs et s'empara de plus de 4.000 chameaux chargés d'un butin important en raison des femmes et des enfants que les Chérifiens avaient amenés avec eux. — Abou Ḥassoun a fait ensuite part de son succès à Jean III. — Les galères et les fustes qui étaient à Alger en sont sorties et se sont jointes à celles du roi de France. — Il serait bon d'assurer la protection des côtes de Grenade, de Valence et de Catalogne.

Lisbonne, 22 juin 1554.

S. C. C. M[d].

. . . .

Tres días ha que al Serenísimo Rey le vino aquí una carta del rrey de Fez, que agora es el Tuerto, que hera rrey de los

Vélez y tanbién avisso de Ceuta como los hijos del Xarife [1], por horden de su padre, avían juntado mucha gente en que serán más de quarenta mil de a cavallo y mucha gente de pie, y con concierto de algunos del rreyno de Fez, vinieron como a cossa fecha, trayendo todos [2] sus mugeres y lo que tenían. Se venían derechos a Fez paresciéndoles que segund la gente que trayan y alguna ynteligençia que tenían con los de Fez, que no ternían contradiçión en tomarla e señorearla. El Tuerto supo su venida y fue con poca gente a esperarlos a un cierto passo, que dizen que no llevava más de quatro mil de a cavallo y pocos más peones de otros quatro o çinco mil, sin llevar Turcos más de unos pocos que tiene en su guarda, y llevó ciertas pieças de artillería, y de la gente de a cavallo; puso mil lanças en una enboscada que tomaron las espaldas a los del Xarife, y él púsose a pie con los peones y con su artillería, que dizen que él dize que traxo aquella horden de pelear de quando allá estuvo con V[ra] Magestad [3], y enpeçaron la gente de a cavallo de pelear con la gente del Xarife, y, como serán pocos los del rrey de Fez, los otros lleváronlos hasta dar en los peones y en el rrey Tuerto que estava con su artillería, con la qual dizen que les dio una rruçiada [4] en que mató muchos dellos, y, andando en estos términos, la enboscada de los de a cavallo, aunque heran pocos, dieron por las espaldas en los del Xarife, y, como vieron aquello, pensando que hera más gente, y espantados de la música que les avía passado y passava por las orejas, matándole mucha gente el artillería, cosa a ellos no acostunbrada, desbaratáronse los del

1. Moulay ʿAbd Allah, cf. *infra*, p. 174-175. Sur cette bataille, cf. VAJDA, *op. cit.*, p. 12.

2. *Sic*. Il faut rétablir *todas*.

3. Abou Ḥassoun, qui avait débarqué à Málaga en juillet 1549 (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 315), était allé en août en Allemagne auprès de Charles-Quint pour solliciter un secours de 1.000 lances afin de défendre Arzila contre le Chérif (*ibid*, p. 328, n. 2). Il était encore à Augsbourg en mai 1551 avec le prince Philippe, et était entré en Espagne avec le Prince le 12 juillet 1551 (*ibid.*, p. 589, n. 1). Consulter RICARD (R.), *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean* III (1521-1575) *d'après la chronique de Francisco de Andrade*, dans *Hespéris*, 1937, p. 314-316; et cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 331 et n. 2, p. 332 et n. 1, et doc. CV, p. 383-389.

4. *Rociada*, une rafale [de projectiles].

Xarife, y los del rrey de Bélez los siguieron matando en ellos mucha gente, y no pelearon, segund dizen, como suelen los Moros, sino muy valentíssimamente, en que mataron mucha gente y tomaron muchos captivos y dizen que más de quatro mil camellos cargados con mucho despojo de lo que los Moros suelen traer, porque se venían con todas sus mugeres y hijos e hazia derechos a Fez, como a cosa fecha, segund la mucha gente que dizen que trayan. Enbió luego el rrey de Fez a hazer saber esto aquí al Serenísimo Rey que se haze mucho su amigo [1]. No sé quál fuera lo mejor, ser vençido o vençedor este rrey Tuerto por la amistad que tiene con los Turcos de Argel; de qualquier manera que sea, ha seydo bien, porque murrieron mucha gente de la una parte y de la otra y quedan más asy dos en guerra [2].

Aquí han dicho que son salidas las galeras y fustas que avía en Argel y juntádose con las del rrey de Françia para hazer las maldades que suelen. Pienso que Su Alteza por horden de V^ra^ Magestad dexará tanbién proveydo las costas de Granada y Valençia y Cataluña, que no podrán hazer daño, que de otra manera ay que temer con la absençia de V^ra^ Magestad y la yda agora de Su Alteza.

. . . .

De Lisboa, a XXII de junio de MDLIII° años.

De V^ra^ Magestad,
Muy umylde vasallo y cryado,
Signé: Loys Sarmyento.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 35. — Original.

1. Abou Ḥassoun était allé à la cour de Portugal en 1552. Cf. *supra*, p. 39, n. 1 et p. 148, n. 1; et *1re série*, Portugal, t. IV, p. 408, n. 1.

2. Sur ce combat, voir TORRES, *op. cit.*, p. 378-382.

LXI

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR AU PRINCE PHILIPPE

Le 23 juin un Maure des Guelaya est venu informer les Espagnols que le fils du Chérif, Moulay ʿAbd Allah, se dirigeait vers Fès pour piller le pays. — Lorsqu'Abou Ḥassoun l'a su, il a réuni son armée au complet et l'a partagée en deux camps, l'un commandé par lui-même, l'autre par son fils Moulay en-Naṣer. — Dès qu'il fut mis au courant, Moulay ʿAbd Allah prépara une attaque contre le camp de Moulay en-Naṣer. — Avisé de ce projet, Abou Ḥassoun prévint son fils que Moulay ʿAbd Allah avait quitté son camp en y laissant quatre caïds; il attaqua lui-même le camp de Moulay ʿAbd Allah dès le départ de celui-ci, fit prisonnier les quatre caïds, tua un grand nombre de personnes, et pilla le camp et 60 douars du fils du Chérif qui, à cette nouvelle, se retira avec ses troupes et repartit vers le sud. — Moulay ʿAmar s'est brouillé avec Abou Ḥassoun et a rejoint les Ouled Haxa dans la sierra des Meṭaghra. — Ils ont infligé une défaite aux Ouled Mara. — La bataille entre Abou Ḥassoun et Moulay ʿAbd Allah a eu lieu a deux lieues de Fès.

Melilla, 27 juin 1554.

Muy alto y muy poderoso Señor,

. . . .

A los veintitrés de junio vino un amigo desta sierra a hablar como suele, y dixo que el hijo del Xarife, Muley Abdala, vino de alharca la buelta de Fez para correr y rrobar la tierra, y, desque Muli Ba Haçon lo supo, mandó sacar su almahala

fuera con toda la gente que tenía y hizo dos canpos, el uno donde yva su persona y el otro de su hijo Muli Naçar. Y el hijo del Xarife, desque lo supo, acordó de dar en el almahala de Muli Naçar, diziendo que hiziesen todos como él y que avía de dar de noche sobre él; y Muli Ba Haçon fue avisado por çiertas espías de lo que el hijo del Xarife tenía conçertado, y avisó a su hijo Muli Naçar diziendo que hiziese como honbre y que estuviese sobre aviso, porque el hijo del Xarife salió de su rreal con muy gran copia de jente para dar en el almahala de Muli Naçar y dexó en su rreal quatro alcaydes con muncha gente de a cavallo e de a pie. Y, desque Muli Ba Haçon supo que era salido, dio en el rreal del dicho hijo del Xarife, y prendió a los quatro alcaides y mató ynfinita gente, y tomó y rrobó el rreal y sesenta aduares que eran del hijo del Xarife. Y, desque llegó la nueva al dicho hijo del Xarife. cómo su canpo le avía tomado Muley Ba Haçon, fuese rretirando con su gente y bolviéndose a su tierra[1].

Muli Amar está alçado y rreñido con Muli Ba Haçon y está junto a la sierra Madagara[2] con los Aláraves Ulede Haxa y an rrobado a otros Aláraves de Ulede Mara[3] en que les tomaron y rrobaron munchos camellos y cavallos y ganado y mataron treinta o más de los prinçipales. Y está a dos leguas de Fez[4] la batalla y canpos de Muli Ba Haçon y el hijo del Xarife.

Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa persona de V^ra Real Alteza guarde, y estado acreçiente con mayores rreinos y señoríos por munchos años, como V^ra Alteza desea y deseamos todos los criados de V^ra Real Alteza.

1. Le récit de la bataille est un peu différent de celui qu'en donne Luis Sarmiento; cf. *supra*, p. 172-173.

2. *Metgara*, مطغرة, cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 125, n. 3; Espagne, t. I, p. 478, n. 2; et *supra*, p. 4 et n. 3. Consulter également LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, éd. SCHEFER, t. II, p. 342 et p. 343 et n. 1.

3. Il n'a pas été possible d'identifier les Ouled Mara. Les Ouled *Haxa*, 'Aïssa, étaient dans la région de Fès au XVIe siècle.

4. Une lieue et demie, d'après une lettre de Juan de Perea au prince Philippe du 26 juin 1554 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 58, fol. 95. — Original*).

Y de Melilla a veintisiete de junio de mill y quinientos y cinquenta y quatro años.

El que besa los muy rreales pies de V^{ra} Real Alteza,
Criado de V^{ra} Magestad,

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 55, fol. 125. — Original.

LXII

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A JUAN VÁZQUEZ

(Extraits)

D'après une lettre de Pedro da Cunha au roi de Portugal, un capitaine turc, mécontent de Ṣalaḥ Raïs, est venu à Larache, en l'absence de celui-ci, avec une galiote et 80 ou 90 Turcs. — Grâce à des intelligences qu'il avait dans le royaume de Fès, il a armé trois autres fustes. — Croyant les galères portugaises sans surveillance et guidé par un renégat, il est allé dans le Détroit à leur recherche. — Mais les Portugais, avertis, réunirent, avec leurs galères, des caravelles, un brigantin et une zabre, et partirent à la recherche des Turcs. — Ceux-ci, voyant la flotte portugaise plus importante qu'ils ne l'avaient cru, prirent la fuite. — La galère capitane, où était Pedro da Cunha, les poursuivit. — Les Turcs revinrent et la bataille s'engagea. — Une des fustes turques fut coulée, et deux autres furent prises. — Les Portugais s'emparèrent de cent Chrétiens de la chiourme et de plus de deux cents Turcs et Maures, dont le capitaine turc. — D'après les Chrétiens et les Turcs faits prisonniers, les galères du pacha d'Alger se sont séparées de celles du roi de France avec le dessein de prendre Cadix. — Quatre fustes maures ont quitté les vaisseaux turcs la veille du combat. — Huit voiles turques et maures ont passé le Détroit, et quelques-unes encore ont quitté Larache et d'autres ports marocains.

Lisbonne, 31 juillet 1554.

Au dos, alia manu : A Juan Vásquez[1]. — De Luys Sarmiento, postrero de jullio 1554.

1. Juan Vázquez de Molina, secrétaire au Conseil d'Etat de Charles-Quint, titulaire de sa charge après la mort de son beau-père Francisco

Adresse: Al yllustre señor Johan Vásquez de Molina, mi señor, del Consejo del Estado de Su Magestad.

Illustre Señor,

. . . .

Los Serenísimos Rey y Reyna y sus hermanos [1] todos están aquí agora muy contentos de la victoria que agora huvieron sus quatro galeras que el Rey tiene pequeñas y mal armadas y con ellas no sé quantas caravelas, y están por la costa del Algarbe que es dese rreyno que es al cabo de San Viçente para yr al Estrecho, y lo que fue le ha escripto su capitán de las dichas galeras que se dize Don Pedro de Acuña [2]. Que un Turco muy nonbrado y capitán dellos que el rrey de Argel tenía en Argel que de descontento dél, estando el Rey ausente de Argel, se avía levantado con una galeota de veynte e dos bancos que acá ellos dizen que es galera y la mejor que avía en Argel, y metiéndose en ella con más de ochenta o noventa Turcos, sus amigos y muy valientes hombres, y muy bien artillada, vínose a Alarache, y con la ynteligençia que tuvo con otros amigos suyos Moros del rreyno de Fez que éste avía venido allí quando se ganó, armó otras tres fustas de a XX o a XXII bancos [3], y vínose por el Estrecho por çierto avisso que tuvo del mal recabdo que el Rey tenía en sus galeras, con un çierto rrenegado que le guiava, vínose a buscar las galeras del Rey, y él, antes de llegar adonde ellas estavan quatro o cinco leguas,

de los Cobos (consulter à ce sujet, CARANDE, *Carlos V y sus banqueros*, t. II, Madrid, 1949). Sur Francisco de los Cobos, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 119, n. 1.

1. Le roi Jean III, la reine Catherine, sœur de Charles-Quint, et les infants Louis, duc de Beja (qui devait mourir au 1555), et Henri, le futur Cardinal-Roi.

2. Il est question de Pedro da Cunha et de sa victoire sur les Turcs dans SOUSA, *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557*, trad. RICARD, p. 197-198.

3. D'après une lettre de Luis Sarmiento à Charles-Quint du 2 septembre 1554, la flotte turque aurait compris deux galiotes d'Alger et deux fustes de Vélez (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 33. — Original*).

hechó ciertos arcabuzeros en tierra para tomar çiertos Christianos de una aldea y para tomar lengua dellos adónde estavan las dichas galeras. Y de allí fueron sentidos y dieron avisso por la tierra de las dichas galeras del Rey, y metieron dentro dellas toda la gente que pudieron, y en çiertas caravelas, que tanbién allí estavan, y en çierto vergantín o zabra que tanbién allí tenían, y saliéronse a la mar a buscar los Turcos, y no tardaron mucho en se ver porque los Turcos venían derechos a buscar las galeras teniéndolas en poco, teniendo por cierto que ellos las tomarían, y las tomaran sy no fueran avissados, y como los vieron venir en más horden de la que ellos pensaban que tuvieran, y con ellas caravelas y otros navíos, apartáronse para huyr e así lo hizieron. Una de las galeras del Rey que hera la capitana en que yba el capitán dellas, Don Pedro de Acuña, diose a más andar que las otras porque dize que fueron más de tres otras las que la siguieron. Los Turcos, como la vieron venir sola, revolvió el capitán turco con su galera y Turcos que trayan aquellos LXXX° o XC Turcos escogidos de pelea que avía sacado de Argel, y ynvistió con la galera portuguesa, y saltaron los Turcos en ella y teníanla ganada hasta el mástel peleando muy valientemente los unos con los otros, y, como estuvieron tanto peleando, llegaron las otras galeras y tanbién las otras dos fustas de los Moros, que la otra de quatro que heran no volvió, y empeçaron todos a pelear de manera que se mataron mucha gente y huvo muchos feridos. La una fusta de las tres fue hechada al fondo, y las otras dos tomaron, y tanbién aquella que fue al fondo fue tomada la más gente della antes que se acabase de se yr la fusta al fondo. Tomaron cien Christianos de los que trayan a rremo, y más de dozientos Turcos y Moros, y entre ellos preso al capitán turco que vino a hazer este salto. Murieron XX o XXX Portugueses, y huvo muchos feridos de los unos y de los otros.

Díxome el Serenísimo Rey que le avía escripto aquel capitán suyo, Don Pedro de Acuña, que le dezían los Turcos y los Christianos que allí tomaron, que venían a rremo los que venían de Argel, que el rrey de Argel ya se avía apar-

tado sus galeras de la compañía de las del rrey de Françia [1], y que vendrían a hazer daño en las costas de essos rreynos y que señaladamente vendrían a passar el Estrecho y a tomar a Cálliz por çierto deseño que dizen que él tenía de quando este otro año tomó al rreygno de Fez, y que avía enbiado a dar cuenta al grand Turço de todo. Esto dizen que dize este capitán turco; paresçióme de luego avissar desto a V^ra^ merced para que lo diga a Su Alteza y a essos señores del Consejo del Estado y de la Guerra, porque yo tanbién lo escrivo al Consejo de las Yndias a çierta rrespuesta de cartas que me escrivieron en nonbre de Su Magestad.

Otras quatro fustas de Moros dizen que dixeron éstos que se avían apartado el día antes dellos, que ocho velas juntas de Turcos y de Moros dizen que passaron el Estrecho y que tanbién otros avían salido poco ha de Larache y de otros lugares de Moros.

. . . .

De Lisboa, martes en la noche, XXXI de jullio de MDLIIII^o^ años.

Ylustre Señor,
Vesa las manos de V^ra^ merced,

Signé : Luys Sarmyento [2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 92. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 145, n. 2.
2. Sur Luis Sarmiento de Mendoza, ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, cf. SOUSA, *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557*, trad. RICARD, p. 199.

LXIII

LETTRE D'ALONSO DE LA CUEVA A CHARLES-QUINT

(Extrait)

Le Chérif est rentré dans Fès et il a fait couper la tête à 2.000 notables de la ville et à la majeure partie des Turcs qu'il y a trouvés. — Abou Ḥassoun s'est échappé; aussi le Chérif a-t-il promis de grands châtiments à ceux qui, sachant quelque chose à son sujet, ne l'en avertiraient pas. — Le Chérif aurait fait prisonnier un fils d'Abou Ḥassoun et a le dessein de marcher sur Alger, où l'on n'aime guère le Pacha. — Ṣalaḥ Raïs a envoyé contre le Cheikh (?) 5 ou 6.000 hommes parce que, lors de son séjour à Fès, le dit Cheikh avait tué 200 Turcs, plus 512 autres Turcs qui campaient dans la montagne, et que quelques cavaliers qui étaient venus avec les troupes d'Alger s'étaient joints à lui. — Cinq galères et deux galiotes sont passées près de la Goulette; elles allaient en direction d'Alger. Elles s'étaient séparées de la flotte de Dragut, et étaient commandées par Kara Mustafa, qui allait à Alger à la place du fils de Barberousse. — Ṣalaḥ Raïs est considéré comme prisonnier, car il doit rendre des comptes sur ce qui s'est passé à Fès lorsqu'il y était avec Abou Ḥassoun.

La Goulette, 1er septembre 1554.

Adresse: A Su Magestad. — De Don Alonso de la Cueva, primero de septiembre 1554.

S. C. C. Magt.

A los xxx de julio escrevía a Vra Magestad lo que havía que hazelle saber destas partes y de esta fuerça y lo que agora se ofreçe es que por la vía de Tabarca[1] y por otras dos

1. Port de Tunisie près de la frontière algérienne.

o tres partes de Berbería me han avisado que el Xarite tornó a entrar en Fez y que a la entrada degolló II M hombres prinçipales de la çiudad y la mayor parte de los Turcos que allí halló [1], y que Bo Haçon, el rrey de Vélez, se le escapó huyendo [2], y que hizo poner gran rrecaudo en toda la tierra para avelle puniendo grandes penas al que lo acogiese o supiese dél y no se lo viniese a dezir. Dizen que prendió un hijo suyo que tiene en su poder, y que se tiene por çierto que verná sobre Argel, y así me lo ha dicho. Un mercader moro que trata allí que cree que verná, porque los de aquella tierra están muy mal con éste que los govierna.

Tanbién tengo aviso por la vía de Tabarca y de otras partes que Sala Arráez, el que está en Argel, imbió sobre el Xeque a la bez çinco o seys mill hombres, de enojado de que los días pasados estando él en Fez mató a un cappitán suyo dozientos Turcos o más, como en otras tengo scrito a Vra Magestad, con pensamiento de hazelle dos fuertes a la subida de la montaña donde él está, para thenello sidiado y que el Xeque, como estava ya cevado en los Turcos, salió a ellos una noche y al amaneçer dio en su campo y ronpiólos y mató DXII Turcos, y algunos de cavallo de los que venían con el canpo

1. Sur l'entrée du Chérif dans Fès, voir la *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, éd. COLIN (G.S.), p. ٢٠-٢٥ et trad. FAGNAN (E.), dans *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, p. 375-377 ; et EL-OUFRÂNI, *Nozhet el-Hâdi*, éd.-HOUDAS (O.), p. ٣٠-٣١ [trad. HOUDAS (O.), p. 58] qui donne la date du 24 chaoual 961 (22 septembre 1554).

2. Une lettre du 5 novembre 1554, de Luis Sarmiento à Charles-Quint, de Lisbonne, confirme cette nouvelle : «Agora han venido aquí nuevas de cómo el Xarife volvió otra vez a Fez, y que desbarató al rrey de Bélez el Tuerto que allí estava por rrey de Fez, y que le mató y se entró en Fez. Después han tornado a dezir que es al contrario, que el rrey Tuerto tornó a desbaratar al Xarife». Manuel de Melo, ancien veedor de la première femme du prince Philippe, Marie de Portugal (cf. *infra*, p. 252), devait également aller en Espagne pour informer l'Empereur des événements de Fès (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 32. — Original*). Cf. VAJDA, *op. cit.*, p. 12. D'après ce dernier texte, Abou Ḥassoun aurait été capturé et tué par les troupes du Chérif. Cf. *infra*, p. 187 et n. 2. Sur Manuel de Melo Coutinho, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 34, n. 1 et 2, et p. 38,

de Argel, se pasaron con el Xeque y los otros huyeron por aquellas montañas.

Los días pasados screví a V^ra Magestad cómo pasaron por aquí çinco galeras y dos galeotas que yvan con pólvora y muniçiones para Argel, las quales se apartaron del armada que este verano traxo Dargutt en Corfo, las quales traya un Turco que se llama Cara Mostaffa [1]. Y agora me han avisado por dos partes que conforman en ello cómo este Cara Mostafa viene a estar en Argel en lugar de su hijo de Barbarroja entre tanto que viene a tomar el cargo, y que al Sala Arráez que agora está lo tiene en son de preso, porque le quieren tomar quenta de lo que huvo en Fez quando fue con Bo Haçon [2].

. . . .

De la Goleta, a primero de setiembre 1554.

S. C. C. Mg^t.

Las muy rreales manos de V^ra Magestad
besa su muy leal criado y vasallo,

Signé: Don Alonso de la Cueva [3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 478, fol. 212. — Original.

1. Sur Kara Mustafa, cf. BRAUDEL (F.), *La Méditerranée et le monde méditerranéen...*, p. 827.
2. Haedo ne mentionne pas ces événements. Se reporter à MARMOL, *op. cit.*, éd. esp., t. I, fol. 264 r°.
3. Sur Don Alonso de la Cueva, cf. POINSSOT (L.) et LANTIER (R.), *L'inscription espagnole de la citadelle de la Goulette*, dans *Mémorial Henri Basset*, Paris, 1928, t. II, p. 191, n. 6, et surtout, des mêmes, *Les Gouverneurs de la Goulette*, dans *Revue Tunisienne*, 1930, 3e-4e trimestres, p. 231-236.

LXIV

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(EXTRAIT)

Abou Ḥassoun a encore envoyé à Lisbonne un ambassadeur pour exprimer à Jean III ses sentiments d'amitié. — Il est fort menacé par le pacha d'Alger et les Turcs qui parlent du retour du Chérif et de ses fils dans le royaume de Fès, ainsi que de celui des troupes défaites dernièrement par le roi de Fès. — Un fils du Chérif a réuni des troupes et quelques Arabes de la région de Marrakech, mais on croit que des gens d'Abou Ḥassoun les ont mis en déroute et ont tué le fils aîné du Chérif. — D'après l'ambassadeur du roi de Fès et les capitaines des places portugaises d'Afrique, le Chérif serait complètement défait. — Cependant les Turcs sont au Peñón et à Vélez, où ils possèdent assez de bois pour faire autant de navires qu'ils le désirent.

Lisbonne, 2 septembre 1554 [1].

S. C. C. Mag^{d}.

. . . .

El rrey de Fez ha tornado a enbiar aquí agora otro enbaxador al Sereníssimo Rey y a ofrecerle palabras de Moros que syempre él y aquel rreygno le han de ser amigos mientras que le estuviere bien. El rrey de Fez que está muy amenazado por el de Argel y por los Turcos, los quales dizen que tienen prometido de volver del Xarife en aquel rreygno y por horden suya, dizen que venían el Xarife y sus hijos con toda aquella gente que postreramente fue desbaratado [2]

1. Les événements que relate cette lettre sont antérieurs à ceux du texte précédent.

2. Cf. *supra*, p. 172 et p. 174-175.

por el rrey Tuerto que agora es de Fez, y después quiso tornar un hijo suyo a juntar gente y unos Aláraves de la parte de Marruecos. Créese que por ynteligencia del rrey de Fez allá pelearon con ellos y los desbarataron y mataron al hijo mayor del Xarife. Dízeme el Serenísimo Rey que le dize este enbaxador y que así se lo escriven los capitanes que tiene en essos lugares de allende, que el Xarife está del todo destruydo[1]. Mas, con todo esto, los Turcos tienen a Bélez y al Peñol, y allí en Bélez por el gran aparejo que tienen de madera, dizen que hazen todas las fustas y navíos que quieren.

. . . .

De Lisboa, a dos de setiembre de MDLIIII° años.

De Vra Magestad,
El más umylde cryado,

Signé: Luys Sarmyento.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 33. — Original.

1. Le 30 octobre 1554, Luis Sarmiento écrivait à ce sujet à Juan Vázquez: « Al Serenísimo Rey le han venido muchas cartas de los alcaydes que tiene en los lugares de allende en que le scriven muy diferentemente los unos de los otros de otro desbarato que ha havido entre el rey Tuerto de Fez y el Xarife; los unos dizen que desbarató el Xarife al rey Tuerto y que le havía muerto, otros dizen que antes, el rey de Fez el Tuerto havía desbaratado al Xarife y muerto el Rey. Aún no sabe lo çierto de cómo aquello passó. De lo que aquí se supiere, yo lo scriviré a Vra merced » *(Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 49. — Copie)*. Pourtant le Chérif était entré dans Fès le 23 septembre 1554. Cf. *1re série,* Portugal, t. V, p. 27-30, Torres, *op. cit,* p. 385-394, et Cour (A.), *Etablissement des dynasties des Chérifs au Maroc,* Paris, 1904, p. 118.

2. Sur le bois de Vélez, cf. *1re série,* Portugal, t. IV, p. 284, p. 382 et n. 1, et p. 401, et García Figueras (T.), *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos,* Larache, 1949, p. 141-148.

LXV

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAITS)

Le 16 décembre 1554, le capitaine Alonso de Gurrea est arrivé à Melilla. — Le Chérif pille les Maures autant qu'il le peut et envoie tout son butin à Marrakech; d'autre part, les Turcs rançonnent le pays jusqu'au Peñón de Vélez. — Le caïd donné par Abou Ḥassoun aux Guelaya a avisé Perea et Dorador, pour qu'ils en transmettent la nouvelle à la Cour, que le pacha d'Alger a l'intention de venir en septembre élever un fort à l'entrée de Mar Chica, et s'emparer ainsi de la région. — On ne sait rien d'Abou Ḥassoun.

Melilla, 3 janvier 1555.

Au dos, alia manu: Melilla. — 155[5]. — A la Señora Princesa. — Del veedor de Melilla, VI (*sic*) de enero 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la Princesa, nuestra señora y governadora de todos los [rey]nos y señoríos de España por Su Magestad, mi señora [1].

Muy alta y muy poderosa Señora,

A los dieziséis de deziembre de mill y quinientos y çinquenta y quatro años, llegó a esta plaça el capitán Don [2] Alonso de Gurrea [3].

. . . .

1. Il s'agit de Jeanne d'Autriche, fille de Charles-Quint, veuve du prince Jean héritier du Portugal, et à qui le prince Philippe avait confié en 1554 la régence d'Espagne.

2. Le texte porte par erreur le mot *Doña*.

3. C'était le nouveau gouverneur de Melilla, qui venait remplacer Juan de Perea. Une lettre de Dorador

Nuevas de lo que se entiende de los Moros es quel Xarife procura de rrobar quanto puede a los Moros, y dízese que todos los tesoros que toma enbía a Marruecos; y que los Turcos andan por serse [?] señores de todos estos rreinos, porque desde el Peñón de Vélez garraman todo lo que pueden y señorean lo que poseen los Bárbaros, y aún hasta esta sierra; se dize que an tentado a esta sierra para ser señores della.

Un alcaide que puso aquí en la dicha sierra Mulei Ba Hazon luego que entró a señorear esta tierra[1] estando en alafia un día, nos dixo al alcaide Juan de Perea y a mí que nos avisava, para que avisásemos dello a Su Magestad, que tenía acordado el rrei de Argel de, al setiembre que vendrá, de mandar a hazer una fuerça en la boca de la Laguna, y que, con tener aquella fuerça, pretendría de ser señor desta dicha tierra.

De Muley Ba Hazon no se sabe nada[2]. Vra Alteza vea lo que manda proveer para en esto.

. . . .

Y de Melilla, a tres de henero de mill y quinientos y çinquenta y cinco años.

. . . .

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 238. — Original.

du 25 juillet suivant nous apprend qu'à cette date il avait déjà sollicité son rappel, qui, d'ailleurs, ne lui fut pas accordé *(Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480. — Original)*.

1. Il s'agit du caïd Abou Beker, dont il a été question *supra*, p. 135 et n. 2.

2. Abou Ḥassoun avait été tué en septembre de l'année précédente. Cf. Torres, *op. cit*, p. 389; Marmol, éd. esp., t. I, fol. 264 r°; el-Oufrâni, *op. cit.*, t. I, p. 58; Cour, *Etablissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, p. 118; et *1re série*, Portugal, t. V, p. 27-30. Voir également le récit de sa mort dans *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, publié par Vajda (G.) dans *Collection Hespéris*, n° XII, Paris, 1951, p. 12; et la *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, éd. Colin (G.S.), p. ٢٠, et trad. Fagnan (E.), *op. cit.*, p. 375-376. D'après en-Naciri, que nous citons sous toute réserve, le Chérif aurait réussi à s'emparer d'Abou Ḥassoun à Meslema (Mosellema dans Houdas, trad. de la *Nozhet el-Hâdi*, p. 58), et l'aurait fait mettre à mort; cf. *Kitab el-Istiqça*, t. IV de la trad., des *Archives Marocaines*, vol. XXXIII, 1934, p. 566.

LXVI

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAITS)

Nécessité de réparer et consolider le bastion du Saint-Esprit, celui de Saint-Sébastien et l'enceinte. — Le fossé doit être creusé davantage. —Il faut agrandir les magasins pour les provisions et les munitions. — Il faudrait aussi construire des citernes.

Melilla, 6 janvier 1555.

Au dos: Melilla. — 1555. — A la Señora Princesa. — Del capitán Don Alonso de Gurrea, VI de enero 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa [se]ñora la Princesa, nuestra señora [y gobernad]ora de los rreinos de España.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Dos cartas de V^{ra} Alteza reçeví de XII y XXIII de septiembre en las quales me manda V^{ra} Alteza que llegado que sea en la çiudad de Melilla, entienda en acabar de hazer las obras y fortificaçión della y los magazenes para los bastimentos y muniçiones; yo llegué a quinze de deziembre[1] y luego puse por obra lo que en sus cartas V^{ra} Alteza me manda. He visto el turrión de Sant Spíritus y el de Sant Sebastián y la muralla que corre dende allí hasta el de las Cruzes[2].

1. Cf. *supra*, p. 186, n. 3.
2. Il n'a pas été possible d'identifier ni de localiser ces bastions, qui semblent avoir changé de nom par la suite.

El de Sant Spíritus tiene muy poco hecho dél y mucha neçessidad de levantarse al peso que Su Magestad tiene mandado por sus memoriales, y si se levantase más una bara, de manera que estubiese a cavallero del padrasto, me pareze que estaría bien. El de Sant Sebastián tiene neçessidad de engrosarse por de fuera dende el fundamento por ser la cosa más flaca que esta fuerça tiene, y asimismo de hazerse el parapeto desde allí hasta el de las Cruzes. Desde aquí hasta el turrión Desmochado está la muralla muy maltratada y tiene neçessidad de enrejonarse y revocarse, y esto proçede de averse dado las cosas de fortificaçión a destajo [1]. La cava está al peso del agua y con las mareas de creziente suele tener medio estado de agua y otras bezes ninguna; conbiene ahondarse más y horadarse para que el bergantín pueda entrar con su rastro de hierro levadizo.

He visto la falta grande que esta çiudad ha tenido de magazenes y conbiene mucho como cosa tan neçessaria que luego se ponga mano en ellos así para tener los bastimentos y para la conservaçión dellos como para lo de la pólvora y otras muniçiones que reciben mucha quiebra.

1. Dans une lettre du 14 mars 1555, Alonso de Gurrea donne les indications suivantes : « Primeramente es menester acabarse de alçar el turrión de Sant Spíritus como V[ra] Alteza tiene mandado. Conviene alçarse y engrosarse el muro que corre dende sobre la puerta de la Mar hasta el turrión de la Florentina; enrrejonarse y revocarse de cal el muro que corre de ende el cubillo que está cave el turrión Mocho hasta el turrión de las Cruzes y el mismo turrión; y me pareçe que será bien cortar dos cubillos y un turrión que se dize el de las Pelotas que está en este lienço porque responda el Mocho al de las Cruzes. Conviene engrosar el turrión de San Sebastián por la parte de fuera como V[ra] Magestad lo tiene mandado porque está muy flaco » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480. — Original*). Le 8 janvier 1556, Alonso de Gurrea insiste sur la nécessité de fortifier la muraille du côté de la mer et de couper le bastion de Saint-Sébastien (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481. — Original*). Ces fortifications se faisaient avec des pierres tirées de carrières des environs mêmes de Melilla. A cette époque les ouvriers carriers étaient Juan Rabín, carrier, Pedro Lasarte, « sobrestante », Francisco de Zebreros, « levantador », et Juan López de Orgaz. Le travail se faisait à forfait (Information donnée à la Princesse Régente le 12 février 1559. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 485. — Minute*).

. . . .

Tanbién es una cosa de las más necessarias a esta çiudad los algibes y se harán en embiándose recaudo como las otras cosas.

. . . .

De Melilla, VI de henero MDLV años.

De B[ra] Alteça,

Menor cryado que sus muy altas y muy poderosas manos besa myl beses,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 237 — Original.

LXVII

MÉMOIRE DE MOULAY EN-NAṢER ETH-THABTI[1] POUR CHARLES-QUINT

Moulay en-Naṣer demande à l'Empereur de laisser le comte d'Alcaudete lever en Castille, pour l'aider à reconquérir Tlemcen, 6.000 fantassins et 1.200 cavaliers dont il paiera l'entretien et l'armement pendant quatre mois. — Pour gagner du temps, il prie l'Empereur de prendre sur son arsenal particulier l'artillerie, les armes et les munitions nécessaires. — Lui-même paiera les 4.000 doubles de tribut annuel que fournissaient les rois de Tlemcen, s'il peut recouvrer les droits sur les marchandises qui entrent dans la ville de Tlemcen. — Si l'Empereur lui fournit dix galères, Moulay en-Naṣer les armera à ses frais, les mettra à la disposition du comte d'Alcaudete et donnera 6.000 doubles pour payer l'équipage de chacune d'elles. — Ces galères pourront être utilisées par l'Empereur, et venir hiverner dans les ports du royaume de Tlemcen chaque année à partir de septembre, en amenant les personnes destinées à recouvrer les droits qui se paient dans le royaume en octobre et en novembre. — Si les galères servaient à l'Empereur pour autre chose durant l'hiver, il devra payer la moitié des frais. — Si l'Empereur réalise l'expédition d'Alger, Moulay

1. Bien qu'il ne s'agisse pas directement de l'histoire marocaine, il nous a paru utile de publier ce texte. L'histoire du Maroc est à cette époque dominée par la lutte contre les Turcs d'Alger. L'alliance entre le Chérif et l'Espagne, à laquelle travaillait le gouverneur d'Oran, avait donc une importance capitale. Un projet d'accord entre Charles-Quint et l'un des héritiers présomptifs du trône de Tlemcen ne saurait être négligé, et ce mémoire vient compléter la série de textes qui concernent la politique du comte d'Alcaudete en Afrique du Nord. Moulay en-Naṣer, dont il est question ici, est l'un des fils de ʿAbd Allah eth-Thabti, roi de Tlemcen, de la dynastie des Beni Zeïan, qui régna de 1528 à 1540. Il n'est pas cité par CASTRIES (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202). Ses frères et peut-être lui-même furent tour à tour intronisés et déposés par les Espagnols ou par les Turcs (cf. BARGÈS, *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan*, Paris, 1887, p. 526 et 533, et *1re série*, Espagne, t. I, p. 201, n. 1). En 1555, les Turcs s'étaient emparés de Tlemcen au nom de l'empereur ottoman Soliman II (cf. BARGÈS, *op. cit.*, p. 464), mais déjà depuis 1552, la ville était gouvernée par des Turcs (cf. RUFF, *La domination espagnole à Oran*, p. 129 et n. 2.)

en-Naṣer s'y joindra en personne avec 5.000 cavaliers et leurs douars, et il fournira tout le ravitaillement nécessaire à l'armée de l'Empereur au prix en usage chez les Maures. — Si l'Empereur s'empare d'Alger et de Tenès, Moulay en-Naṣer supplie qu'on lui donne ces deux royaumes. — Il s'engage à payer les troupes que Charles-Quint laissera sur la côte de ces dits royaumes, et demande que ces troupes soient placées sous les ordres du comte d'Alcaudete, de ses fils ou de ses parents. — Moulay en-Naṣer fera peupler le territoire jusqu'à Oran et assurera le ravitaillement en grain. — Une fois le royaume et la ville de Tlemcen conquis, il se mettra, lui et sa famille, au pouvoir du Comte ou de l'un de ses fils, et paiera mille Chrétiens chargés de s'occuper du Méchouar qu'il fera fortifier à ses frais. — Il fera toutes les fortifications que le Comte voudra. — Il promet de ne s'allier à aucun prince maure, et d'enlever des monnaies le nom du Grand Turc. — En contre-partie, l'Empereur, s'il fait la paix avec le roi de France ou avec le Grand Turc, devra accepter Moulay en-Naṣer pour allié et tributaire, et laisser le Comte, son fils ou un de ses parents lever en cas de besoin des troupes pour la défense de Tlemcen, et les amener en Afrique. — Pedro de Castro, gouverneur de Mers el-Kébir, ira auprès de l'Empereur avec cette lettre.

[Oran, avant le 2 rabi' I 962. — Avant le 25 janvier 1555] [1]

Invocation : الحمد الله

ما انا السلطان مولاى الناصر ابن مولاى عبد الله نوعد أن نعمل في خدمة المولى الانبردور سلطان قشطيلة هو.

ان ادا[2] عاوني مفامه العلي باش نفدر نملك هذا الوطن الدي تلمسـان

1. La date est donnée par une lettre de Moulay en-Naṣer, fils de Moulay 'Abd Allah eth-Thabti, à la Princesse Régente du 21 mars 1555, qui fait mention de ce mémoire (cf. *infra* p. 230 et p. 232) et par une lettre du comte d'Alcaudete à la Princesse Régente de la même date (cf. *infra*, p. 235).

2. Ce document est écrit dans une langue mêlée d'arabe dialectal de la région d'Oran. Presque constamment la lettre د est mise pour ذ.

الذي يجب لي و هو الان منزول مني و بيد الترك الدي هم اعدأ للكل و ان عطاني الامر برسم ان الفند دي الفوظيط يقدر يلم ڢي فشطالة حتى لستة الاف راجل رجلي و ما يتفر خيل بمالي تنزل بيد الفند المدكور خدام متي ان يعيو الدراهم الدي تحتاج برسم راتب الجيش المدكور و العدة و الانفاظ و البارود و الالات و ما يحتاج لجر الانفاظ و المونات الدي تحتاج لاربعة شهور.

و لعل تقدر تنفام الحركة بالعجلة انا نبايع مفامه العلي يتفضل علي بالامر ان يعطاني من ديار العدة الانفاظ و الفناوات و المداڢع[1] و الافواس[2] و البارود و الالة لجر الانفاظ الدي يضهر للفند انها تحتاج و نخليو بيد المفدمين على دالك الدراهم الدي تلزم باش يفدر ينعمل فدها.

كذلك انا نوعد ان نعطي الاربعة الاف ذهب[3] جزية ڢي كل عام و لحق الدي وعدو وعطاو السلاطن الدي ڢاتو بتلمسان بشرط ان يخلوني نوقف في باب تلمسان رجل ان يفبض الاعشار الدي يوجبولي من التجاير الدي تدخل من وطني المدكور.

ان اذا جاد علي مفامه العلي بعشرة اشفاف الدي الاغربا باجراها من الشرايط[4] و الانفاظ و المفادف نعمر العشرة اغربا المدكورين بلزومهم من

1. المداڢع, les mousquets.

2. الافواس, les arbalètes.

3. ذهب, *dobla*, doblon, doublon, ou pistole d'Espagne, qui valait deux écus d'or.

4. الشرايط, cordages, haubans. De l'italien *sartia*; le mot italien vient lui même du mot grec ἀξαρτία.

عندي و نمكنهم بيد الفند المدكور و نعطي لراتب كل احد منهم ستة الاڢ ذهب برسم ان بالاغربا المدكورين يحرص الفند المدكور ام ابنه الدي يكون ڢيهم ان يخدم مفامه الاعلى ڢي حجز ساحل سبانية و ساحل هدا البر و برسم يخدم مفامه العلي ڢي جميع ما يحدت بشرط ان يعطيه تسريح ان ڢي اخر شتنبر من كل عام يجي يشتي ڢي مراصي هدا الوطن وبرسم ان يجيب لي الجيش الدي نحتاج زايد على عمارة الاغربا باش نفبض غرامت وطني الدي هي تنفبض ڢي شهر اكتوبر و نومبر و ان اذا لم يكون لمفصد وكيد ان يصلح بخدمت مقامه العلى لا يامره ان يشتغل بمفصد اخر ڢي الڢصل المدكور و ان اشتغل بامر المفام العلي ان ڢي هدا الامر يلتزم مفامه الاعلى ان يعطي نصب الملزوم ڢي الامد الدى يشتغلو الاغربا المدكورين ڢى خدمته من فبل ان ما فدرو شي يجو يشتيو ڢي وطني هدا المدكور.

انا نوعد اكثر ان ادا لاف بخدمت مفامه العلى ان يفيم الحركة للجزاير نمشي انا السلطان المدكور بداتي نخدمه ڢيها بخمسة الاڢ خيل و دواورهم و نعطي جميع المونة الدي تحتاج لحات مفامه الاعلي من الفمح و الشعير و اللحم بالسوم الدى يسوا كل ذلك بين المسلمين و لم نوافى ان ينلوه عليهم و ان ادا استحفو شي من الضهر[1] من البفر و الاڢراد ان يعطوهم ايضى بالسوم الدى يسواو بين رعايانا. و انا نبايع و نطلب مفامه الاعلى ان بعد ما يملك الجزاير

1. الضهر, les moyens de transport.

و تنس ان مفامه العلى يجود علي بالملكات المدكورين لنكون بيهم مثل خديم و صديق و غرام و نتصق جميع الجيش الدي يبفا بي الحصون الدي يامر مفامه العلى ان يبفاو بي وطن الجزاير و تنس بي ساحل البحر و هدوك انا نبايع مفامه العلى يامر ان يعطاو بيد الفند ام بيد الاولاد و الفراب الدي يدكرهم من فبل ان عندنا العلم بالابعال الدي باش عامل و هو يعامل المسلمين اهل الصلح و ان هم يخابوه بي العداوة حسبما يليق بخدمت مفامه العلى و لمصالحنا واعانتنا كيب لا يجسر احد يدهمنا.

ايضى انا نوعد ان نجعل يعمر الوطن كله حتى الى احواز هدي المدينة الدى وهران برسم ينحرث و ان نجعل ان يعطو الاثنى عشر الب هنيفة فمح الدى هو يعطي مفامه للجيش بالسوم الوافع بين المسلمين و ان نجعل ان يعطو تمانية الاب هنيفة فمح اخره و تمانية الاب هنيفة شعير بالسوم الوافع ايضى برسم الزوايد و ناخد من المسلمين الدي يعمرو البلاد لكمال دلك الرهون الدي يضهر للفند حسبما يليق اكثر بخدمت مقامه العلي.

ان ادا ملكت الوطن المدكور و مدينت تلمسان برسم ان مفامه العلى و الفند عنه يامنو ان انا السلطان المدكور مولاى الناصر نوبي جميع ما انا نوعد بي خدمت المفام الاعظم الاعلى الدي المولى الانبردور انا نفول ان نعمل نبسي و ارفاب اولادي و نساي بيد الفند ام بيد الدي يضهر من اولاده بى مشور تلمسان و ان نعطى راتب الب نصراني ان يكونو ببال لحمز الدار المدكورة

و حصن المشؤر و نعيّن لهم راتب الجيش المدكور ڢي اعشار المدينة المدكورة و احوازها ڢي الجيهة الدي يضهر للفند و نحصن المشور المدكور من متعي بالتدبير الدى يواڢق الفند ونعمل جميع الحصون الاخار ڢي الجهات الدى يضهر له ڢي الوطن هل ڢي سواحل البحر و هل ڢي جيهت البر.

وانا نوعد ان مـا نتحدث ڢي صلح و لاصدق و لا فرب لاحد من سلاطن المسلمين و لا للتركي الاعظم و ان نزول ادا ملكت الوطن اسم التركى الاعظم الدى عملو ڢي وحد الجيهة من السكة بعض من اسلاڢي.

و باش نفدر نوڢي املح جميع ما دكر اعلا انا نطلب مفامه العلى ان ينعم لي بالمسايل الدى ياتى دكرهم.

ان ادا مفامه العلي يعفد صلح ام صدق مع سلطان ڢرانصة ام مع التركي الاعظم مفامه العلى يواڢق لي مثل خديمه وصديفه وغرامه ان احد منهم ما يفدر يضرني.

ان مفامه الاعلى يعمل معى ڢضيلة ان يواڢق لي على التسريح ان كل مرت ان نستحق جيش برسم منع اوطاني ان يفدر يلمه ڢى فشطيلة الفند ام الولد ام الفريب الدي يبعثه برسم ان يلمه بتعي ويجيبه ڢي الاغربا الدي نحتاج انا ننصب و يكونو بين الفند المدكور ام ڢي اجڢان اخار بلا مفداڢ[1] الدي يحتـاجو حسب المفدار الدي يلتم من الجيش على حسب الحاجـه الدي تحدث به.

1. بلا مفداڢ, sans rames.

Seing manuel de Moulay en-Naṣer eth-Thabti
(avant le 25 janvier 1555).
D'après l'original conservé aux Archives de Simancas.
(Guerra Antigua. — Legajo 59, fol. 184. — Original.)

ايضى انا نبايع بوف جميع الاشياء للمقام الاعلى ان يرضا علي و يعاهدني وبي كتاب بعلامت خط يده ان طول حياتي و حيات ابني وحميدي مقامه الاعلى و لا ابنه و لا احباده ما يقربونا بعداوه ان وفيناهم و انا بنا نحن نوعدو وبي هدا المكتوب.

و ان لاف بخدمت مقامه العلي ينعم لي بهدي البضيلة الدي انا نطلب يامر بصرب بدرو دي فاشطرو فايد المرصة بالعجلة الدي لابد منها الدي بعثه الفند بمكتوبي هدا برسم يتم بالعزم ما يصلح بالجمع.

Signé: ابن الناصر بن مولى عبد الله التابتي نوافق على ما بي هدا المكتوب والرسم توكلت على اله وحده ه.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 123-124. — Original.

LXVII bis

MÉMOIRE DE MOULAY EN-NASER ETH-THABTI POUR CHARLES-QUINT

(Traduction espagnole)

[Oran, avant le 25 janvier 1555].

Lo que yo, el rrey Muley Naçar, hijo de Muley Abdala, ofrezco que haré en serviçio del señor Enperador y rrey de Castilla, es :

Que, faboreçiéndome Su Magestad alta para que pueda cobrar este rreyno de Tremeçén que me perteneçe, y lo tienen tiranizado los Turcos enemigos de todos, dándome liçençia para que el conde de Alcaudete pueda hazer en Castilla hasta seis mill hombres de pie y dozientos de cavallo a mi costa, porné en poder del dicho Conde criados míos que lleven el dinero que fuere menester para pagar la dicha gente, armas, artillería, pólbora, muniçiones, aparejos para tiralla, y los bastimentos que fueren menester para quatro meses.

Y, porque la jornada se pueda hazer con más presteza, suplico a Su Magestad me haga merçed de mandar que se me dé de las casas de sus muniçiones el artillería, picas, arcabuzes, vallestas, pólbora, y aparejos para tirar el artillería que al Conde paresçiere que fuere neçesario deseando en poder de los que los uvieren a cargo el dinero que podrá costar hazer otro tanto de nuevo.

Ofrezco asimismo que daré las quatro mill doblas de parias cada un año que an ofreçido y dado los rreyes pasados de Tremeçén, dexándome poner en esta çibdad persona que cobre en la puerta de Tremeçén los derechos que me perte-

nesçen de las mercaderías que entraren en esta çibdad del dicho mi rreyno.

Que, haziéndome Su Magestad merçed de diez bucos de galeras en horden de xarçia, artillería y palamento, armaré las dichas diez galeras a mi costa, y las porné en poder del dicho Conde, y daré para la paga de cada una dellas seis mill doblas, para que, con las dichas galeras, tenga cuydado el dicho Conde o el hijo que truxere en ellas, de servir a Su Magestad en la guarda de la costa de España y de la deste rreyno, y para servir a Su Magestad en todo lo que se ofreçiere, dando liçençia que para el fin de setiembre de cada un año venga a ynbernar en los puertos deste rreyno, y para traerme la gente que huviere menester, más que la hordinaria de las galeras, para cobrar los derechos de mi rreyno que se cobran por el mes de otubre y noviembre, y que si no fuere para cosa que ynporte mucho al serviçio de Su Magestad, no le mande ocupar para el dicho tiempo en otra cosa, y si se ocupare por mandado de Su Magestad, que en tal caso sea Su Magestad obligado a pagar la mitad de la costa del tiempo que las dichas galeras se ocuparen en su serviçio para no poder venir a ynvernar a este mi rreyno.

Ofrezco más, que si Su Majestad fuere servido de hazer la jornada de Argel, yré yo el dicho Rey en persona a servílle en ella, con çinco mill de cavallo y sus aduares, y daré todo el bastimento neçesario para el campo de Su Magestad de trigo y çevada y carne, al preçio que todo valiere entre los Moros, sin consintillo encareçer, y que, si fueren menester algunos vagajes de vacas y bueyes, los darán asimismo al preçio que vale entre nuestros vasallos; y suplico y pido a Su Magestad alta que, ganado Argel y Ténez, Su Magestad me haga merçed de los dichos rreynos para tenellos como su servidor aliado y tributario, y pagaré toda la gente que quedare en las fuerças que Su Magestad mandare que queden en el rreyno de Argel y Ténez en la costa de la mar, y aquellas suplico a Su Magestad mande poner en poder del Conde o de los hijos y debdos que él señalare, porque tenemos notiçia del tratamiento que a hecho y haze a los Moros en

la paz, y que le temen en la guerra como conviene al serviçio de Su Magestad y a nuestro provecho y ayuda, para que ninguno ose desacatarnos.

Ofrezco asimismo que haré poblar toda la tierra hasta los confines desta çibdad de Orán[1] para que sesiempre, *(sic)*, y que haré dar las doze mill hanegas de trigo que Su Magestad da a la gente al preçio que vale entre los Moros, y que haré vender otras ocho mill hanegas de trigo y ocho mill de çevada para lo extraordinario al mismo preçio, y tomaré de los Moros que poblaren la tierra la siguridad[2] para el cumplimento desto, que al Conde le pareçiere que más converná al serviçio de Su Magestad.

Que, ganado el dicho mi rreyno y la çibdad de Tremeçén para que Su Magestad y el Conde en su nombre se asiguren que yo, el dicho rrey Muley Naçar, cumpliré todo lo que ofrezco al serviçio de la Magestad alta del señor Emperadore digo que porné mi persona y la de mis hijos y mugeres en poder del Conde o de qualquiera de sus hijos que él señalare en el Mexuar de Tremeçén, y que pagaré mill Cristianos qu, tengan cargo de la dicha casa y fortaleza del Mexuar[3], y consinaré la paga de la dicha gente en las rrentas de la çibdad y sus comarcas, en la parte que al Conde pareçiere, y fortificaré el dicho Mexuar a mi costa por horden que el Conde diere, y haré todas las otras fuerças en la parte del rreyno que a él le pareçiere, así en los puertos de mar como dentro en la tierra.

Y prometo que no trataré amistad, ni paz, ni aliança con ningún rrey moro, ni con el gran Turco, y que quitaré, señoreando el rreyno, el nombre del dicho gran Turco que en la una parte de la moneda pusieron algunos de mis anteçesores[4].

1 En 1555 la peste avait ravagé la région de Tlemcen et y avait fait périr une grande partie de la population (Bargès, *op. cit.* p. 459, n. 1). Voir Renaud (Dr. H.P.J.), *Les pestes des XV*e *et XVI*e *siècles*, etc., dans *Mélanges Lopes-Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945, p. 385-387.

2. *Siguridad*, otages. Le mot arabe employé est الرهون, *los rehenes*.

3. مشوار, désigne à Tlemcen l'enceinte fortifiée renfermant la palais du souverain et les bâtiments officiels. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202, n. 4.

4. Allusion à l'un des frères de Mou-

Y que para que yo mejor pueda cumplir todo lo sobredicho, suplico a Su Magestad alta me conçeda las cosas siguientes :

Que, si Su Magestad asentare tregua o paz con el rrey de Françia, o con el gran Turco, Su Magestad me a de açebtar como a su servidor aliado y tributario para que ninguno me pueda hazer daño.

Que Su Magestad alta me a de hazer merçed de conçederme liçençia para que todas las vezes que tuviere neçesidad de gente para defensa de mis rreynos, la pueda hazer en Castilla el Conde o el hijo o debdo que él embiare, para que la pueda hazer a mi costa, y traella en las galeras que yo he de pagar; y a de tener el dicho Conde, o en otros navíos, algunos mancos [1] que fueren menester sigún la cantidad de gente que se huviere de hazer para la neçesidad que se ofresçiere.

Yten, suplico sobre todo a la Magestad alta sea servido de prometerme por carta firmada de su mano que, en mi vida y en la de mi hijo y nieto, Su Magestad ni su hijo y nietos no harán guerra a los míos, cunpliendo ellos y yo lo que aquí prometemos.

Y, siendo Su Magestad servido de conçederme la merçed que pido, mandé despachar con toda brebedad a Pedro de Castro, alcayde de Almarça [2], que el Conde embía con esta mi carta para que se acabe presto lo que conviene a todos [3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 123-124. — Traduction espagnole.

lay en-Naṣer, Moulay Abou Zeïan Ahmed, qui s'était reconnu tributaire de Kheir ed-Din et avait fait frapper monnaie au coin d'Alger. Cf. BARGÈS, *op. cit.*, p. 453.

1. *Manco*, navire sans rames.

2. Mers el-Kébir, dont Pedro de Castro était gouverneur. Cf. *infra*, p. 232.

3. La venue du Visiteur, le commandeur de la Magdalena, fit échouer ces pourparlers. Cf. *infra*, p. 241 et n. 3.

LXVIII

LETTRE DE DIEGO DE GUEVARA A JUAN VÁZQUEZ

(EXTRAIT)

Le Chérif ne cesse de décapiter les notables de la ville et du royaume de Fès; il leur vole leurs biens et tout l'argent qu'il peut, qu'il envoie à Marrakech. A cause de cette tyrannie, de nombreux caïds du royaume de Fès se sont soulevés. — On dit que Ṣalaḥ Raïs vient dans le royaume de Fès pour y installer un de ses gendres, fils de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi, et aussi pour s'occuper d'une guérilla qui a eu lieu entre les Turcs du Peñón et de Vélez et les Maures de la région. — Ces nouvelles ont été confirmées par quelques-uns des Maures dont les gens de Ceuta se sont emparés dans la rivière de Tétouan douze jours auparavant, lorsqu'ils ont pris une galiote avec trente-cinq Maures et cinq Chrétiens de la chiourme.

Gibraltar, 25 janvier 1555.

Au dos, alia manu: Gibraltar. — 1555. — A Juan Vásquez. — De Don Diego de Guerrera [Guevara]. — xxv de hebrero 1555.

Adresse: Al ilustre señor, mi señor Juan Vásquez, [secretario] del Consejo de Estado.

Yllustre Señor,

. . . .

A Su Alteza escrivo largo lo que desta tierra ay que avisar donde V^ra^ merçed sé que lo a de ver, pero todavía diré que

de guerra se sabe quel Xerife no haze sino descabeçar los prinçipales de Fez y de aquel rreyno si los puede aver, rróbales la hazienda [1], y quanto dinero puede aver, lo enbía a Marruecos, y desta tiranía y crueldad se an levantado muchos alcaydes del rreyno de Fez y están rrevelados contra el Xerife.

Dízese que el rrey de Arjel viene al rreyno de Fez a poner en él a un yerno suyo [2] que es hijo del natural rrey de Fez a quien el Xerife lo ganó la primera vez y le cortó la cabeça [3], y tanbién dizen que viene a faboresçer y rremediar una guerrilla o rrequentro que huvo entre los Turcos del Peñón y Bélez con los Moros de aquella tierra en que le mandaron [?] muchos Turcos.

Estas nuevas certifican unos Moros que tomaron los de Çepta en una galeota que sacaron del rrío de Tituán avrá doze días, donde tomaron treynta y çinco Moros y çinco Cristianos a la cadena, sigún que más largo doy quenta de todo esto a Su Alteza.

. . . .

A xxv de enero de MDLV años.

Illustre Señor,

Vesa las manos a V^ra^ merced su muy cierto servidor,

Signé: Don Diego de Guevara [4].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 180, fol. 270. — Original.

1. Cf. Le Tourneau (R.), *Les débuts de la dynastie sa'dienne*, Alger, 1954, p. 62.

2. Moulay Abou Beker. Déjà en 1554. lors de la prise de Fès, Ṣalaḥ Raïs avait voulu l'élever au pouvoir. Cf. *supra*, p. 141 et n. 1, et *infra*, p. 223 et n. 2, et p. 237, et *1re série*, Espagne, t. I, pl. IV, n° 18.

3. Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi. Relégué à Marrakech après la prise de Fès par le Chérif, il y eut la tête tranchée en 1551. Cf. 1re *série*, Espagne, t. I, p. 606, n. 3, et Torres, *op. cit.*, ch. lxxxv, p. 304; consulter également, mais avec réserve, en-Naciri, *Kitab el-Istiqça*, t. IV de la traduction, dans *Archives Marocaines*, vol. XXXIII, p. 561.

4. Corregidor de Gibraltar. Cf. *supra*, p. 109.

LXIX

LETTRE DE MOULAY EN-NAṢER A JUAN VÁZQUEZ

Moulay en-Naṣer est venu à Málaga il y a six jours dans le dessein d'aller à Oran, mais Francisco Verdugo ne veut pas le laisser passer sans une autorisation de la Princesse Régente. Celle-ci a été demandée par le proveedor de Málaga et par Moulay en-Naṣer lui-même. — Ce dernier prie Juan Vázquez d'appuyer cette demande, ou de lui faire parvenir par Francisco Verdugo des vivres pour lui et ses serviteurs, car les Français lui ont pris tout ce qu'il emportait.

Málaga, 31 janvier 1555.

Au dos, alia manu: Al señor Vázquez. — Del hijo del rey de Vélez.

Adresse: Al muy magnífico señor Juan Bázquez de Molina, secretario de Su Alteza, en Madrid.

Invocation: الله فوق الكل [1]

Mui magnífico Señor,

Yo llegué a esta ciudad de Málaga abrá seis días con pensamiento de pasar a Orán para ber si desde allí abría algún rremedio a mi bida y me pareçe que Francisco Berdugo [2] no me quiere dexar pasar sin liçencia de mi Señora la Reyna [3].

1. « Dieu au-dessus de tout ».

2. Francisco Verdugo, proveedor à Málaga avec Diego de Cazalla. La demande de Moulay en-Naṣer, fils d'Abou Ḥassoun, était appuyée par une « petiçión » de Pedro de Mena au roi d'Espagne (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 57, fol. 186. — Original*).

3. Jeanne d'Autriche; cf. *supra*, p. 186, n. 1.

SEING MANUEL DE MOULAY EN-NAṢER, FILS D'ABOU ḤASSOUN
(31 janvier 1555).
D'après l'original conservé aux Archives de Simancas.
(Estado. — Legajo 479, fol. 123-124. — Original.)

Sobre ello le a escrito el probeedor de Málaga y yo hago lo mismo suplicando a Su Alteza lo aya por bien. Reçibiré merçed, pues V^ra^ merced tiene mano para todo que le pida de merçed a Su Alteza se me haga esta merçed, u sino me mande probeer porque yo estoy sin un rreal a cabsa de me aber rrobado los Françeses lo que traía, y esto sea mandar a Francisco Berdugo me dé alimentos a mí y a mis criados [1] y porque son. Fío que se me hará ésta que pido. No digo más de que Nuestro Señor la magnífica persona de B^ra^ merced guarde munchos años.

De Málaga, a postrero de henero de 555 años.

De mi señor el Rey, unos dizen ques muerto, y otros ques bibo [2]. En lo demás, yo quedo muy confiado que e de ser probeydo de todo por tener a B^ra^ merced de mi parte, pues lo puede todo.

Mui magnifico señor,
Servydor de V^ra^ merced,

Mulei Naçar, hijo del rrey de Bélez.



Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 59, fol. 184. — Original.

1. La suite de Moulay en-Naṣer comprenait vingt personnes (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 59, fol. 94. — Copie*).

2. Abou Ḥassoun, tué en septembre 1554. Cf. *supra*, p. 187, n. 2 D'après une lettre de Verdugo et de Cazalla à la Princesse Régente du 27 janvier 1555, Moulay en-Naṣer était allé à Gibraltar, d'où il avait écrit aux proveedores de Málaga qu'il avait reçu la nouvelle certaine que son père était vivant (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 59, fol. 94. — Copie*).

3. « Dieu le favorise ».

4. On y lit : انصر بن على. Un grand intaha encadre le seing manuel (voir Castries, *Les signes de validation des Chérifs saadiens*, dans *Hespéris*, t. I, 1921, p. 234). Cf. pl. II.

LXX

LETTRE DE MOULAY 'ABD ALLAH AU COMTE D'ALCAUDETE

Le 12 février 1555, un serviteur d'el-Mançour ben eṣ-Ṣeghir, cheikh des Beni Snassen, a apporté à Oran une lettre de Moulay 'Abd Allah. — Celui-ci a reçu la lettre du Comte et a apprécié ses bonnes dispositions; il s'en remet pour sa réponse à la lettre du caïd el-Mançour ben Bou Ghanem.

Fès, fin janvier 1555.

Au dos, alia manu: Orán. — 1555. — De Muley Audala, hijo del Xarife.

Adresse: De Muley Abdala, hijo del Xarife, para el conde de Alcaudete, que la truxo Lahaçen ben Zeyen, criado de Mançor ben Açaguer, xeque de la sierra de Beni Zeneten[1]. — Resçebida en Orán, a doze de hebrero 1555.

¡ Graçias a Dios solo, y orando y saludando a quien no a avido profeta después dél!

Del siervo de Dios, el vençedor, con el poder de Dios, el ensalçado con él, el estimado por Dios soberano, Abdala el Xarife el Haçeni; ¡ abónelo Dios abonamiento continuo, y ponga el ensalçamiento en su compañía por siempre!

Al Conde, el notorio, el grande en su pueblo, el prosperado entre su jente, el esforçado, Don Martín, capitán general de Orán; ¡ consérvelo Dios, y sosténgalo a lo que más sea su boluntad!

1. Cf. *infra*, p. 218.

Después de las encomiendas en los que siguen el camino derecho, os escrevimos ¡ escrívaos Dios en su camino ! de vuestra casa la alta en la Ciudad Blanca[1] ¡ sosténgala Dios y consérvela en bien cumplido, y ensalçamiento de Dios, como lo acostumbramos de su bondad, que nunca falta a él muchas graçias por lo acostumbrado de su ensalçamiento y conservaçión !

Demás desto rresçebimos vuestra carta y entendimos, por ella vuestra buena plática y conocemos la boluntad y fidelidad que tenéis a las cosas que nos tocaren y agradaren, lo qual os agradesçemos. Bendígaos Dios, y entended que os ternemos rrespecto por el cuydado que avéis tenido de lo que nos toca, y abréis de nos el agradesçimiento en proveer las cosas y boluntades que se os ofresçieren y os agradaren, plaziendo a Dios.

Y, para satisfazeros de la rrespuesta de vuestra carta, por carta de nuestro criado leal, el amado, el espeçialado en sufiçiençia, el bastante, el alcayde Mançor, hijo del Mezuar[2], lo entenderéis[3]; creed lo que os dixere y teneldo por çierto. Y Dios os conserve por su bondad.

Que es fecha en el terçio postrero del mes de henero del año de 961[4].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 120. — Traduction.

1. Fès-Jdid; cf. LÉON l'AFRICAIN, éd. SCHEFER, vol. II, p. 175.

2. *Mançor, hijo del Mezuar*, doit être la traduction littérale de منصور بن المزوار, Manṣour ben el-Mézouar (cf. EL-OUFRÂNI, *Nozhet el-Hadi*, éd. HOUDAS, p. ١٧٦, et trad. HOUDAS, p. 283), et désigne le mézouar de Tlemcen lui même, le caïd el-Manṣour ben Bou Ghanem et non son fils (cf. *supra*, p. 165 et n. 4). Il était parti pour Fès avec Moulay 'Abd Allah après la déroute de l'armée du Chérif à Tlemcen (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202 et n. 6, p. 207 et n. 5, et p. 602 et n. 1; et RUFF, *La domination espagnole à Oran*, p. 131, n. 1). Un fils d'el-Manṣour, dont nous ignorons le nom, avait été laissé en otage à Oran, en 1547 (*ibid.*, p. 134 et n. 3, et *infra*, p. 273).

3. Cf. *infra*, doc. LXXI, p. 208-210.

4. Concordance erronée. L'année 961 de l'Hégire va du 7 décembre 1553 au 26 novembre 1554.

LXXI

LETTRE DU MÉZOUAR EL-MANṢOUR BEN BOU GHANEM AU COMTE D'ALCAUDETE

Le 12 février Bel Ḳassem ben Figui a apporté à Oran une lettre du mézouar el-Manṣour ben Bou Ghanem pour le comte d'Alcaudete. — El-Manṣour a reçu les lettres du Comte et il les a montrées au Chérif et à Moulay 'Abd Allah. — Ceux-ci sont heureux de la venue de Gonzalo Hernández. — Le Chérif enverra un sauf-conduit valable pour n'importe quel port, Tétouan, Larache ou Melilla. — Il semble très opportun à el-Manṣour que Gonzalo Hernández vienne à Fès et négocie avec le Chérif et Moulay 'Abd Allah, et il serait utile pour l'Espagne et l'Empereur qu'il agisse rapidement. — El-Manṣour n'a pas pu répondre aux lettres du Comte, car il les a reçues toutes en même temps après la déroute d'Abou Ḥassoun. — Dans toute cette région de l'ouest, il y a eu une guerre acharnée, car l'ensemble des Arabes, des Berbères et des Turcs a atteint le chiffre de 100.000 hommes. — [Le Chérif] a mis le siège devant Fès et la bataille a eu lieu le 24 chaoual. Abou Ḥassoun a été tué ainsi que 5.000 hommes de l'ouest marocain. Quant aux Arabes et aux Berbères de cette région, ils ont tous été pillés. — Le pays a été pacifié et le Chérif et ses troupes sont au repos.

Fès, [fin janvier][1] 1555.

Au dos: Orán. — 1555. — Mançor.

1. Cette lettre est celle dont Moulay 'Abd Allah demande au gouverneur d'Oran de tenir compte dans sa lettre de la fin de janvier 1555 (cf. *supra*, p. 207). Ces deux textes peuvent donc être approximativement datés de la même façon.

Adresse: Del mezuar Muley Mançor ben Boganim[1] para el conde de Alcaudete que la truxo Bulcaçin ben Figui, moro. — Resçebida en Orán a doze de hebrero 1555.

Graçias a Dios y no ay fuerça ni poder sino en Dios.

El estado del cavallero, el esforçado, el honrrado, el estimado Don Martín de Córdova, conde de Alcaudete, hónrrelo Dios. Sabed que estamos en vuestra amistad y conformidad como lo tenéis entendido y sabido de nos, y sábelo Nuestro Señor. Y rresçebimos todas vuestras cartas y entendimos lo en ellas contenido y lo que más nos plugo es entender dellas vuestra salud y descanso, a Dios graçias. Nosotros estamos buenos, sea Dios bendito, y a lo que dezís que deseáis hazer todo plazer y serviçio a Muley Mahamete el Xeque que Dios ensalçe, y a Muley Abdala su hijo, continúe Dios su querençia. Yo les he dado rrelaçión desto y an visto vuestras cartas y entendido por ellas vuestra buena boluntad, lo qual os loan mucho y lo rresçiben de vos, Dios os bendiga. A lo que dezís que si les paresçe la venida del capitán Gonçalo Hernandes[2] a estas tierras para negoçiar con sus estados destos señores, que embíen siguro para ello, para su persona y para los puertos que ellos poseen, ellos lo rresçiben y están muy contentos dello. El siguro del Rey, que Dios ensalçe, os llegará para esto y para el puerto que os paresçiere que venga a él, Tetuán o Alarayx, y si os paresçe que vayan a Melilla y salgan por Gared, lo mismo el puerto que os paresçiere déstos y cumple[3]. Confío en Dios soberano abrá efecto. A nosotros nos paresçe muy açertada cosa la venida de Gonçalo Hernandes a esta tierra y que negoçie con nuestro señor el Rey, que Dios ensalçe, y con Muley Abdala su hijo, y con esto se cumplirá la boluntad en todos los negoçios, plaziendo a Dios, confiad en él. Y hágase esto con brebedad porque haréis serviçio a sus estados y a la Magestad del Rey Emperador, que Dios ensalçe, y ganaréis con ello gran

1. Cf. *supra*, p. 207 et n. 2.

2. Sur le capitaine Gonzalo Hernández, à la fois parent des Beni Zeïan et du comte d'Alcaudete, cf. *infra*, p. 364-367.

3. Nous n'avons qu'une copie de ce sauf-conduit. Cf. *infra*, p. 211-212.

estima y querençia; y nosotros sabe Dios que queremos lo que os cumple y el acresçentamiento de vuestro estado, y me he escusado de [no] rresponder a vuestras cartas, porque todas las he rresçebido en una vez, después que Dios permitió lo que subçedió a Bo Haçon y entró el Rey que Dios ensalçe en Fez.

Y pasó allí gran ardid de guerra que nunca se a visto, porque estava todo este Poniente junto así Aláraves como Bárbaros y Turcos, hasta que llegó la jente del Poniente a número de çien mill. Y asentamos sobre Fez y fue la batalla día de sabado 24 de luna xual [1] y nos vengó Dios del enemigo y fue perdido y muerto Bo Haçon y cortada su cabeça [2], y murieron de jente del Poniente hasta çinco mill ánimas, y fueron rrobados todos los Aláraves del Poniente y Bárbaros, sea Dios bendito y loado, y se allanó la tierra, a Dios graçias, y devo avisaros desto y del descanso del Rey, que Dios ensalçe, ansí de los Aláraves como de los de la Zahara que todos están debaxo de su poder, y no queda salvo aquella parte de los Turcos y sus tierras. Rogamos a Dios soberano nos vengue dellos como estamos acostumbrados de su bondad y ayuda. Esto es lo que tenemos que avisaros y Nuestro Señor os estime y guarde vuestra persona por quien él es.

Hecha en postrero de la luna [ ] [3] en fin del año de 961 [4].

Escripta por el siervo de Dios soberano, Mançor ben Mahamete ben Boganim, criado de Muley Mahamete y Muley Abdala, que Dios ensalçe, y las saludes honrradas en vuestro alto estado.

De Fez, la conservada por Dios.

Signé: El conde de Alcaudete [5].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 116. — Traduction.

1. Le 22 septembre 1554. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 29, n. 1.
2. Sur la mort d'Abou Ḥassoun, cf *supra*, p. 187, n. 2.
3. En blanc dans le texte.
4. Concordance erronée. Cf. *supra*, p. 207 et n. 4.
5. La signature du comte d'Alcaudete authentifie la traduction.

LXXII

SAUF-CONDUIT DU CHÉRIF

Sauf-conduit permettant à un ambassadeur du comte d'Alcaudete de débarquer à Larache ou à Tétouan, et de gagner la Cour du Chérif.

[Fès], fin janvier 1555.

Au dos: Orán. — 1555. — Copia del siguro del Xarife

Siguro del rrey Muley Mahamete el Xeque.

Graçias a Dios solo.

Dize el siervo de Dios soberano Mahamete el Xeque, perdónelo Dios sin travajo: entréguese, debaxo de la siguridad de Dios soberano y su conservación, este escripto honrrado en poder de qualquiera de los embaxadores que nos acudieren del conde Don Martín, capitán general de Orán, para que, por virtud dél, se asigure siguro bastante y cumplido en su persona y jente, y todos los que vinieren con él están en la siguridad deste siguro honrrado; que ninguno sea parte para yr contra él en quebrantamiento de nuestro fabor ni en faltar nuestra siguridad; que puedan desembarcar en qualquier puerto, en el Arayx o en Tituán, en el que ellos escojeren en la sombra de nuestro siguro y debaxo de nuestro amparo; y ninguno les haga contradiçión ni desaguisado ni sinsabor hasta que lleguen a nos, con el poder de Dios soberano; y los que vinieren[1] este escripto honrrado cum-

1. Il faut sans doute restituer *vieren*.

plan lo contenido en él y afírmenlo, porque es çierto, con el poder de Dios soberano.

Fecho en fin de henero el año de 961[1].

Dize en el sobre escripto:
Siguro venturoso, plaziendo a Dios.

Signé: El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 122. — Traduction.

1. Comme dans les deux textes précédents, la concordance est erronée. L'année 961 de l'Hégire se terminant le 26 novembre 1554, il s'agit ici de l'année 962 de l'Hégire.

LXXIII

LETTRE DE POLO GRILLO AU PÈRE LUIS DE SANDOVAL

(Extraits)

Le 29 janvier Polo Grillo a reçu du Père Luis de Sandoval une lettre du 20 décembre précédent. — L'affaire de Tétouan n'a pas progressé. — Polo Grillo a discuté avec le Chérif des avantages qu'il aurait à traiter avec les Chrétiens ou à être dans la situation des gens de Grenade. — Il est peu probable que le Chérif opère un changement qui lui serait si profitable, car il lui semble qu'il réussit et qu'il est très puissant; et lui dire de laisser la voie où il s'est engagé ou de se soumettre comme les gens de Grenade serait peu diplomatique. — Il ne fait aucun doute que le Chérif est en mauvais termes avec les Turcs d'Alger et qu'il désire se venger d'eux, mais cela lui paraît difficile sans l'aide de l'Empereur, car il désirerait réunir aux 30.000 cavaliers qu'il possède 10.000 arquebusiers espagnols. Avec ceux-ci, et en y joignant une grande quantité de fantassins et un certain nombre de pièces d'artillerie, il pense pouvoir s'emparer d'Alger. — Il le désire tellement qu'il accordera à l'Empereur et à la Chrétienté de grands avantages : une paix perpétuelle avec l'Empereur, la promesse de n'accueillir dans aucun de ses ports ni Turcs, ni corsaires, et l'entretien des 10.000 arquebusiers de leur débarquement à Oran jusqu'à leur retour en Espagne; une fois prise, la ville d'Alger serait pour l'Empereur, quoique jusqu'à présent le Chérif ne parle que de la détruire; il semble que le Chérif laissera l'Empereur s'emparer du Peñón de Vélez, qu'il lui donnera tous les otages qu'il désirera, et que l'on pourra obtenir de lui qu'il n'y ait pas de Chrétien captif dans son royaume; on éviterait ainsi l'esclavage de tant de personnes capturées sur cette côte jusqu'au cap Saint-Vincent par les Turcs d'Alger; chasser les Turcs du Peñón serait un grand bienfait, car ceux-ci feront plus de mal que les corsaires d'Alger, étant plus proches de l'Espagne. — Il serait bon que le Père Luis de Sandoval fasse part de tout cela à Fernán Pérez, qui en avertira l'Empereur. — De son côté Polo Grillo fera en sorte que le Chérif, en plus de leur entretien, paye les soldats, et, plus tard, envoie

quelqu'un avec des pouvoirs auprès de l'Empereur. — Les captifs du Chérif ne sont pas traités en captifs. — Polo Grillo s'occupera du rachat de Luis de Montufa qui assure que son patron le laissera pour 250 ducats. — Le séjour de Polo Grillo dans le royaume de Fès est profitable aux Chrétiens captifs et libres, et une lettre de marchands du Sous qui les pillaient, et auxquels Grillo a pu envoyer une garantie du Chérif, en est la preuve.

Fès, 1er février 1555.

Au dos, eadem manu: Al muy Reverendo Señor, el Padre Fray Luis de Sandoval[1], mi señor, etc.

Muy Reverendo Señor,

Abrá quatro días que rreçibí una carta de Vra merced de veynte de deziembre, la qual me dio gran consolaçión por saber de la salud de Vra Reverencia.

. . . .

Ya que por las novedades que en este rreyno se siguieron, no se pudo yr adelante con el negoçio de Tituán[2]. Espero en Dios que aquí entenderemos en otros de que sea tan servido y todo mediante él, y la solicitud de Vra Reverencia, el qual veo que me escrive. Hablé al Rey[3] sobre lo que más le conbiene y que, pues tiene tantos enemigos, procure tener a los Cristianos por amigos con hazer pazes, o estar como los de Granada[4]. Yo diré a Vra merced lo que en esto pasa, y es

1. Franciscain de Séville, plus tard secrétaire de Moulay ʿAbd el-Malek; cf. *1re série*, Angleterre, t. I, p. 232 et n. 2, et *infra*, p. 275 et p. 424, n. 1. Voir aussi Oliver Asín (Jaime), *Vida de don Felipe de Africa*, Madrid-Grenade, 1955, p. 51, n. 55.

2. A Tétouan étaient concentrés un grand nombre de captifs chrétiens. C'était donc un centre important pour leur rachat. Se reporter à *1re série*, Portugal, t. IV, p. 273-285, *L'aumônerie des captifs chrétiens et la mission des Jésuites portugais à Tétouan.*

3. Le Chérif Moḥammed ech-Cheikh.

4. Allusion à la *capitulation* que les Rois Catholiques avaient accordée aux habitants musulmans de Grenade en 1492. Après leur soumission, échappant à l'esclavage, ils conservèrent certains privilèges et libertés, notamment le droit de pratiquer leur religion (cf. Muñoz y Caviria (J.), *Historia del alzamiento de los Moriscos*, Madrid, 1861, p. 29-30).

que pensar que el Rey de una vez aya de hazer una mudança tan notoria a su provecho, aunque está de ello çiego, es por demás, porque él la paresçe acertar, y que está muy poderoso y que nadie le puede ofender. Pues dezille que dexe su camino, aunque errado, y sobre ello sujetarse como los de Granada, por más favor que con él tengo no osaría dezille tal cosa ni sería cordura, pues yo que conosco su condición, veo que para el fin que deseamos, antes dañara que aprovechar.

Lo que me paresçe es yr poco a poco quebrando cañas y haziendo servicio a Nuestro Señor, el qual porná su gracia para que del todo y en todo sea servido, y ansí diré lo que me paresçe y lo que, sin ninguna duda por lo que yo e entendido, hará el Rey, y a ello pongo mi palabra a V[ra] merced sin ninguna duda; y es que el Rey está muy mal contra los Turcos de Argel y quiérese vengar dellos, lo qual tiene por dificultoso sin ayuda de Su Magestad, porque la gente que tiene es de cavallo, de los quales porná sin ninguna duda siempre que quiera treynta mil de cavallo muy buena gente, y querría tener diez mil arcabuzeros españoles con los quales y su gente, con mucha cantidad que puede juntar de pie, aunque della me hago poco caudal, con buena copia de artillería que llevará, y muy buena que tiene, le paresçe que podrá tomar Argel, y esto desea tanto que por podello hazer, con ayuda de Su Magestad, sepa que hará muy grandes partidos entre los quales diré algunos que a Su Magestad y a la Cristiandad están muy bien:

Primeramente, hará paz perpetua con Su Magestad, y que en todos sus puertos no acojerá Turcos ni cosarios.

Yten, que los diez mil soldados arcabuzeros desembarquen en Orán, los quales manterná de todo lo necesario fasta que tornen a España.

Yten, que tomando Argel, sea para Su Magestad, aunque hasta agora dízeme que no, sino que se destruya.

Yten, parésçeme que dará favor para que Su Magestad tome el Peñón de Beles que será muy façil de tomar, teniendo la tierra por suya como tiene este Rey, que le puede poner batería; dará todos los rrehenes que Su Magestad pidiere

para la siguridad de los soldados; podráse hazer con él que no aya Cristiano cativo en su tierra y ansí otras muchas cosas que, plaziendo a Dios, si viniere a efecto esto, yo diré a su tiempo. Mire Vra Reverencia quantos bienes se siguen desto y començemos del menor que es la paz, que se evitará el cativerio de tantas ánimas como cada día se cativan en esa costa fasta cabo de San Vicente por los Turcos que abaxan de Argel, que por tener comodidad de puertos y mantenimientos en Tituán, Arzila y Larache, se desmandan tanto.

Yten que servicio sería de Dios quitar el Peñón de Turcos, que es una ladronera de cosarios y donde, si no se rremedia, se hará mayor daño que Argel, pues está más cerca de casa; demás que será gran bien hechar los Turcos deste rreyno y no tenellos tan vezinos. Pues de quitar Argel de enemigos, en esto no hablo, pues ay tanto que sería no acabar: quanto cativo se rredimería, quantos dexarán de ser cativos cada año, quantos de rrenegar de nuestra santa fee católicha, y pues Vra merced sabe en esto más que yo puedo dezir, no seré prolixo.

. . . .

Y sería de paresçer Vra Reverençia diese desto parte al Señor Doctor Ferna Peres, presidente, para que dello avize a Su Magestad y de mi parte quedo de cumplir todo lo dicho; y, si Su Magestad fuere servido, haré que el Rey pague los soldados de más de su mantenimiento, porque yo querría se hiziese este servicio a Dios sin costa de la Cristiandad. Vra Reverençia me rresponda lo que le paresçe en este caso, y lo que piensa que se hará y con toda diligencia para que yo entretenga acá el negocio y sepa que, si me mandare carta de la Princesa, en que es servicio de Su Magestad, entender en esto que luego haré que el Rey mande persona y poder para hazer todo lo que Su Magestad fuere servido y ansí en dar orden a los rrehenes que quisiere, y porque, siendo este negocio tan gran serviçio de Dios, sé que terná Vra Reverencia gran cuydado, no diré más en ello [1].

Los cativos del Rey, sepa Vra Reverencia que en el tra-

1. Cf. *infra*, p. 270 sq., le rapport de Miguel de Lazcano.

tamiento no son cativos y desto esté muy siguro. No e querido tocar en rresgates porque espero en Nuestro Señor se hará lo que digo. El amo de Luis de Montufa me vino a ver ayer y me rrogó fuese el domingo a su casa, lo qual haré para dar orden a que se resgate, y llevaré comigo a Luis Álvares[1], y en todo caso, le desengañaré de que no lo tengan por hombre de prescio, aunque el cativo dize que sin los 100 ducados de Vra Reverencia, él dará 150 ducados luego y que se contentará que su amo le dé por 250 ducados. En ello haré lo pusible, pues es serviçio de Dios, y Vra Reverencia me lo manda, a quien tengo por padre y señor.

. . . .

Y a Luis Álvares terné en lugar de hermano, pues ansí Vra Reverencia me lo manda, y sepa que, bendito Nuestro Señor, mi estada en esta tierra es para provecho de Cristianos, cativos y libres, como berá por esta carta de los mercaderes del rreyno de Çus que les rrobavan y agraviavan y, bendito Dios, les envié rrecaudo del Rey mejor que le podían.

. . . .

Al señor Gaspar de Sandoval beso mil vezes las manos y que le suplico me mande en que le sirva. La gracia del Espíritu Santo sea con Vra Reverençia, y le guarde por muchos años para su santo servicio.

De Fez, a primero de hebrero 1555.

Besa las manos de Vra Reverencia,
Su servidor,

Signé : Polo Grillo[2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 162. — Original.

1. Peut-être faut-il identifier ce Luis Álvares avec Luis Álvarez qui était à Vélez en 1547. Cf. *1re série,* Portugal, t. IV, p. 246-249.

2. Cf. *infra,* p. 270 sq.. Polo Grillo fit partie de la mission de Miguel de Lazcano, qu'il avait logée chez lui à Fès. Les Grillo étaient une famille de marchands génois qui paraissent connus : cf. LAPEYRE (H.), *Simón Ruiz et les asientos de Philippe II,* Paris, 1953, p. 21, et surtout GORIS (J.A.), *Etude sur les colonies marchandes méridionales,* Louvain, 1925, p. 76, n. 6, p. 259, p. 363 et p. 617-618.

LXXIV

LETTRE D'EL-MANṢOUR BEN EṢ-ṢEGHIR AU COMTE D'ALCAUDETE

Le caïd el-Manṣour ben eṣ-Ṣeghir a transmis les propositions dont l'a chargé le comte d'Alcaudete. — Moulay 'Abd Allah et le mézouar el-Manṣour [ben Bou Ghanem] sont prêts à faire ce que leur demande le Comte, leurs lettres l'attestent, et ils attendent une réponse rapide. — Jacob Cansino donnera au Comte des détails complémentaires.

S.l., avant le 12 février 1555.

Au dos: Orán. — Copia de la carta de Mançor ben Açaguer, xeque de la sierra de Beni Zeneten.

De Mançor ben Açaguer, xeque de la sierra de Beni Zeneten[1], para el conde de Alcaudete, que la truxo Lahaçen ben Zeyen, su criado. — Resçebida en Orán, a doze de hebrero 1555.

Gracias a Dios, etc.

Hágoos saber quel negoçio que me encomendastes, lo truxo mi criado Lahaçen ben Zeyen, e yo cumplí vuestra boluntad en llevallo a quien lo embiastes; y os agradesçen vuestra obra y vuestra plática, y se holgaron mucho con ello, como lo entenderéis por las cartas de Muley Abdala y del mezuar Mançor[2]; y asimismo os agradesçen vuestra buena boluntad, y están prestos y aparejados para poner por la obra lo que les pedís, y se holgarán mucho con ello, y están esperando vuestra rrespuesta para la conclusión

1. Cf. *supra*, p. 206. 2. Cf. *supra*, doc. LXX et LXXII.

dello y de lo que pensáis hazer, y querría que se hiziese con brebedad. En rresçibiendo estas cartas, rrespondeldes brebemente, porque, como digo, están esperando vuestra determinaçión; no aya descuydo ninguno.

Y lo que más tengo que deziros, Jacob Cansino[1] os avisará dello, porque él conosçe mi boluntad y condiçión. Y yo juro por Dios que loo vuestras obras y vuestro cumplimiento, y en vos cabe toda virtud y bondad y las saludes en vuestro estado.

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 121. — Traduction.

1. Cansino, juif d'Oran, fit partie de la mission Lazcano qui fut la conséquence de cet échange de correspondances. Cf. *infra*, p. 270 sq., et *1re série*, Espagne, t. I, p. 612, n. 1.

LA TRÊVE DE 1555
ENTRE LE CHÉRIF ET LE PORTUGAL

Depuis 1550, les Portugais ne possédaient plus sur la côte atlantique du Maroc que la place de Mazagan. Le rôle de son capitaine devait donc être des plus importants dans les relations entre le Portugal et le Chérif à une époque où ces deux puissances avaient tout intérêt à s'unir devant l'avance des Turcs.

Déjà en 1554, après la prise de Fès par le Chérif, Alvaro de Carvalho, gouverneur de Mazagan, avait félicité ce dernier [1]. Puis des pourparlers furent engagés qui devaient aboutir à l'établissement d'une trêve à laquelle sept documents des années 1555 et 1556 font allusion. Cinq d'entre eux émanent de la correspondance de l'ambassadeur d'Espagne au Portugal, Luis Sarmiento (Doc. LXXV, LXXXII, LXXXIII, LXXXIV et LXXXVIII).

Dès le début de l'année 1555, Jean III de Portugal avait donné l'ordre au capitaine de Mazagan d'accorder une trêve au Chérif, si celui-ci la demandait, et une trêve de six mois avait été conclue. Seulement l'alliance portugaise ne suffisait pas au Chérif qui voulait concentrer ses efforts contre les Turcs : il désirait également qu'une trêve semblable fût faite avec la Castille. Pourquoi Moḥammed ech-Cheikh, au lieu de s'adresser directement aux Espagnols, sollicita-t-il cette trêve par l'intermédiaire d'Alvaro de Carvalho? Jean III chargea son ambassadeur Manuel de Melo d'en informer l'Empereur [2]. Il désirait en effet beaucoup que Charles-Quint octroyât une trêve semblable au Chérif, et ne cessait de faire pression sur Sarmiento à ce sujet [3], désirant connaître les intentions de la Castille avant de renouveler sa propre trêve [4]. Il aurait même désiré que la trêve qu'il avait accordée valût à la fois pour le Portugal et pour l'Espagne [5].

Il semble bien qu'avant le 22 juin 1555, le capitaine de Mazagan ait fait savoir au Chérif que la trêve qu'il lui avait accordée valait aussi pour la Castille, car la capture par un Espagnol, Juan Gallego, d'un Maure parent du caïd d'Azemmour provoqua une plainte de la part du Chérif pour non-observation de la trêve [6]. Alvaro de Carvalho avait donc associé la Castille à la trêve portugaise de sa propre initiative; malgré les protestations de Sarmiento qui demandait qu'il fût châtié, faisant observer qu'une trêve

1. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 31.
2. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 34 et n. 2, et *infra*, p. 252.
3. Cf. *infra*, p. 223 et p. 252.
4. Cf. *infra*, p. 258.
5. Cf. *infra*, p. 257.
6. Cf. *infra*, *ibid.*

entre le Chérif et la Castille était très différente d'une trêve entre le Chérif et le Portugal et nécessitait l'accord de l'Empereur, il fut soutenu par Jean III[1]. Que se passa-t-il ensuite? Fort de la prétendue trêve avec la Castille, le roi de Portugal envoya en Espagne son interprète d'arabe à Mazagan, Francisco de Aguiar[2], avec mission de ramener le parent du caïd d'Azemmour ainsi que quatre Mauresques dont ce même Juan Gallego s'était emparé en temps de paix. Mais, pour le prince Philippe qui ignorait la trêve, ces Maures devaient être rachetés comme tout autre esclave avant d'être renvoyés chez eux[3]. On ne connaît pas l'issue de cet incident.

Chantal de La Véronne.

1. Cf. *infra*, p. 268.
2. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 82 n. 1.
3. Cf. *infra*, p. 343.

LXXV

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

Il semble au roi de Portugal que si le Chérif tire tout ce qu'il peut du royaume de Fès pour l'envoyer à Marrakech et dans le Sous, c'est qu'il pense ne pas pouvoir s'y maintenir. — Jean III estime donc qu'il faudrait lui donner un appui pour qu'il n'abandonne pas complètement le royaume de Fès, car les Turcs y viendraient. — Le Roi a donné au capitaine de Mazagan l'ordre d'accorder une trêve au Chérif, s'il le demandait. — Une trêve de six mois a donc été conclue, mais le Chérif en sollicite également une avec la Castille par l'intermédiaire du roi de Portugal. Jean III estime qu'elle serait profitable à l'Empereur et à lui-même, car le Chérif se sentant en sécurité de ce côté pourrait davantage défendre le royaume de Fès contre les Turcs. — Un fils de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi s'est marié avec une fille du pacha d'Alger pour obtenir de celui-ci une aide en vue de reprendre le royaume de Fès, mais le Pacha peut y venir de lui-même quand il le voudra, et il semble qu'il en ait le dessein, car il a laissé des Turcs dans certains ports du royaume de Fès, au Peñón et à Vélez. — Si l'Empereur le juge opportun, qu'il fasse donc publier la dite trêve. — Luis Sarmiento ne croit pas que ces trêves serviront à grand'chose pour empêcher les Turcs de s'emparer du royaume de Fès.

Lisbonne, 16 février 1555.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1555. — A Su Alteza. — Del embaxador Luys Sarmiento, 16 de hebrero 1555. — Respondida.

Adresse: A la Sacra Cessárea Cathólica Magestad el Emperador y Rey.

S. C. C. Mag[d].

El Sereníssimo Rey me mandó llamar ayer y me dixo que le parescía que lo que yo a él ya le tenía dicho, de que el Xarife, que lo que hazía en el rreyno de Fez, de sacar todo lo que podía dél, y passarlo a Marruecos y al rreyno de Sus, que todo hera con pensamiento de no poderlo sostener, y que a él, Su Alteza, le havía paresçido que era mejor esforçarle y asegurarle por su parte por los lugares que tiene en allende por el presente, porque no dexase del todo el rreygno de Fez y viniesen Turcos a ellos, e que asy a un capitán que tiene en Mazagán[1], le ynbió a mandar que, sy el Xarife le tornase a hablar en treguas como pocos días havía, le havía rrequerido que se las otorgase porque estuviese asegurado dél, y que agora le havía escripto el dicho Capitán como el Xarife le havía tornado a pedir las dichas treguas, con tanto que procurase Su Alteza con V[ra] Magestad que tanbién se las otorgase por la parte de Castilla, y que su capitán lo asentó con él por seys meses por lo que a él tocava, y que dixo su capitán que él se lo escriviría para que lo procurase con V[ra] Magestad y que él me lo dezía a mí para que yo luego lo escriviese a V[ra] Magestad, y que le paresçía que era cosa que convenía a V[ra] Magestad y a él, porque este Xarife estando asegurado por aquella costa y lugares de V[ra] Magestad y dél, sería más darle esfuerço para que sostuviese el rreyno de Fez y estorvase que no viniesen Turcos a él[2].

Tanbién me dixo el Sereníssimo Rey que un hijo que quedó del rrey de Fez a quien el dicho Xarife tomó el rreyno de Fez, que es ydo al rrey de Argel a casarse con una hija suya para que le favoresca y venga con él[3], o le dé cantidad de

1. Alvaro de Carvalho, capitaine de Mazagan de 1554 à 1562. Cf. *1re série*, France, t. I, doc. XXIX et p. 232, n. 5; Portugal, t. IV, p. 189, n. 3, et t. V, p. 31, n. 1, et *passim*, les lettres d'Alvaro de Carvalho à Jean III et à Sébastien Ier.

2. Sur cet appui à fournir au Chérif, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 37.

3. Il s'agit du fils de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi, Moulay Abou Beker. Cf. *supra*, p. 203 et n. 2.

Turcos para con que pueda tomar el rreyno de Fez que fue de su padre, mas que, syn casarse éste con la hija del rrey de Argel, está en su mano segund está lo de Fez de tomarlo el de Argel todas las vezes que quisiere venir a ello, como lo hizo la otra vez, y paresçe bien en el deseño que dexó en dexar Turcos en algunos puertos del rreyno de Fez y en el Peñol de Vélez y en Vélez que está de su mano, y que sy Vra Magestad le paresçe bien de que por su parte tanbién se hagan estas treguas, que mande luego publicarlas y que se guarden por las costas de Vra Magestad, porque el Rey por su parte como he dicho ya las tiene otorgadas y que Vra Magestad mande rresponder luego sobre esto.

De mi paresçer bien flaca cosa y de poca ymportançia es esto destas treguas para lo mucho que aquello ymporta que los Turcos no se apoderen del rreyno de Fez.

Dios le endereçe todo como sea más para su serviçio y bien de la Christiandad y de essos rreynos. Nuestro Señor acreçiente la vida y ymperial estado de Vra Magestad con acrecentamiento de muchos más rreynos e señoríos.

De Lisboa, a XVI de febrero de MDLV años.

De Vra Magestad,
Muy umylde cryado y vasallo,

Signé: Luys Sarmyento de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 138. — Original.

LXXVI

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

Quatre caïds du royaume de Fès se sont soulevés contre le Chérif et veulent mettre sur le trône Moulay en-Naṣer, le fils d'Abou Ḥassoun. Celui-ci est chez le duc de Medina Sidonia. — On croit que quelqu'un vient d'Alger pour s'emparer de la région, ce qui serait préjudiciable pour Melilla qui se trouve située entre Vélez et Mar Chica. — Don Alonso de Gurrea envoie à la Princesse Régente un mémoire sur ce qui manque à Melilla. Les travaux sont arrêtés par manque de chaux et d'argent, et il serait urgent d'y pourvoir, puisqu'il y a beaucoup de pierre à Melilla. — Le Capitaine saura défendre la place, car il est très courageux. — Le 7 février dernier, ses éclaireurs tombèrent dans une embuscade dressée par des Maures, au nombre de six cents à pied et de quarante à cheval, alors qu'il était sorti pour chercher du bois. Avec vingt fantassins et vingt-cinq cavaliers, il alla à la rencontre de ces Maures qui s'étaient dissimulés derrière une élévation de terrain, et les prit de flanc en suivant le bord d'une rivière. Malgré les coups d'arquebuse des Maures, le Capitaine les repoussa, et ils s'enfuirent jusqu'à une autre rivière à un quart de lieue de Melilla avec plus de trente blessés, laissant vingt-cinq captifs et soixante-cinq morts. Les Chrétiens ne perdirent qu'un seul soldat et le cheval du Capitaine. — Deux autres fois, les Maures sont venus avec de grandes forces. — Le 12 mars, le Capitaine qui était sorti pour chercher du bois a repoussé une centaine de cavaliers et de nombreux fantassins.

Melilla, 16 mars 1555.

Au dos, alia manu : A Su Alteza. — Del veedor de Melilla, 26 de março 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la rreina y governadora de los reinos y señoríos de Castilla por Su Magestad, etc...

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Don Alonso de Gurrea enbía este vergantín para hazer saber a V^ra^ Alteza y al Conde[1] cómo quatro alcaides deste rreino de Fez están levantados contra el Xarife y piden a Muley Naçar, hijo de Muley Ba Haçon, que lo quieren alçar por su rrei, y este Muley Naçar está en casa del Duque[2], y para esto va un Moro con cartas de los alcaides. Este rreino anda diviso segund estos Moros dizen. Sospéchase que de Argel verná alguno a querer señorear esta tierra, de donde, si así fuese, nos podría rrecreçer a esta plaça algún daño, en espeçial teniendo esta rruyn veçindad que aquí tienemos a Vélez de la Gomera y a la Laguna[3].

El Capitán enbía a V^ra^ Alteza y a su rreal Consejo un memorial de lo que ay de falta aquí, y suplico a V^ra^ Real Alteza lo mande ver y proveer lo que sea a su servizio en ello. Las obras dexan de andar como al servizio de V^ra^ Alteza conviene por la falta de cal y dineros que tenemos; mandándolo V^ra^ Alteza proveer hazer, sea en breve muncho, porque ay cantidad de piedras acaḍ e[4] suplico a V^ra^ Alteza nos mande

1. Le comte de Tendilla, capitaine général de Grenade de 1535 à 1572, puis vice-roi de Valence et de Naples. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 74, n. 1.

2. Le duc de Medina Sidonia, qui fit renonciation de Melilla à la couronne le 7 juin 1556 (cf. MORALES, *Datos para la historia de Melilla*, p. 24). Le 27 mars 1555, d'après une lettre de Francisco Verdugo au comte de Tendilla, Moulay en-Naṣer était à Málaga avec les Maures de sa suite, et voulait revenir à Melilla, chez le duc de Medina Sidonia (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 56, fol. 47. — Copie*). Ces Maures mouraient de faim et refusaient de travailler, se plaignant de Verdugo à qui ils demandaient de l'argent et des vivres (lettre de Verdugo à Francisco de Ledesma. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 56, fol. 46. — Original*).

3. Les Turcs d'Alger utilisaient fréquemment la lagune de Mar Chica comme abri pour leurs vaisseaux. Cf. *supra*, p. 44-45, p. 60-61, p. 68-69, p. 75-76, p. 89, p. 111, n. 1, p. 114-115, p. 118-119, p. 121-122, p. 133-136, p. 144 et n. 1, p. 155, p. 158, n. 2 et *infra*, p. 383.

4. Lecture douteuse.

en todo proveer como sea a su rreal servicio, porque tengo confiança en Dios Nuestro Señor que estando esta plaça fortificada y proveída, V^ra Alteza tiene capitán en ella que es Don Alonso de Gurrea[1], que la defenderá tan bien como quantos oy son naçidos con la posibilidad quél tuviere, y esto oso dezir por el esfuerço y ánimo que en él e conoçido en el poco tiempo que a questá aquí, y le e visto obrar con mis ojos, y no ay ninguno escudero ni soldado que no lo haga ser animoso, porque a los siete días del mes de hebrero deste presente año vinieron a correr seisçientos Moros y quarenta de a cavallo, y este día açertó el Capitán con su gente de a pie y de a cavallo para proveer esta plaça de leña y mandó hazer los atajos como se suelen hazer para asegurar el canpo, y yéndolo a hazer los ataxadores dieron con los Moros que estavan en çelada y vinieron huyendo hasta que llegaron donde estava el Capitán con su gente, y luego el Capitán se rretiró con veintiçinco de a cavallo que éramos, no más por todos, donde estava la ynfantería çerca de la çibdad que serían çiento y diez soldados, y allí mandó al capitán dellos lo que devía de hazer y deste número sacó consigo veinte soldados sueltos y con los veintiçinco de a cavallo se fue a rreconosçer los Moros porque estavan encubiertos con un çerro, que no se podían ver sino por aquella parte, tomándoles el través por hazia la orilla de un rrío, y los Moros rreconosçieron que quería pelear y echaron a esta parte los tiradores, y, antes que llegase el Capitán, començaron los Moros a tirar su arcabuçería y estonçes conosçió el Capitán su flaqueza y dio el Santiago y entró en ellos como un león alançeando que la primera lançada que se dio la dio él, y así fueron los Moros huyendo como obexas del lobo hasta que se entraron a donde avían salido, que es un rrío donde ay muy grandes cañaverales, un quarto de legua desta çibdad, en que murieron este día entre cativos que fueron veintiçinco, y muertos setenta y çinco, y heridos más de treynta. No se hizo otro

1. Don Alonso de Gurrea était arrivé à Melilla le 16 décembre 1554. Cf. *supra*, p. 186 et n. 3.

daño en los Cristianos más de que le mataron un soldado y su cavallo del Capitán. Enpero los Moros que le mataron el cavallo al Capitán no se fueron alabando dello, porque allí quedaron quatro o çinco dellos muertos porque eran peones. Y en la determinaçión que tuvo de pelear, fue porque sabía de un Moro amigo que estos Moros venían sin cabeça y que no se podían juntar hasta quarenta de a cavallo. No creo que en esfuerço ay otro que le exçeda y de los pasados; agora creo de las hazañas que dellas se dize.

Y después an corrido los Moros dos vezes con muncha puxança, en que a los doze del presente açertó el Capitán a querer tomar leña, y este día estavan los Moros armados donde nunca se armaron dende que Melilla es Melilla. Aprovechóles poco, porque el Capitán rrecoxió sus escuderos con la destreza del mundo, y se vino haziéndoles rrostro a los Moros sin que les hiziese ningún daño hasta que se puso debaxo de su artillería, matámosles un cavallo y fue un Moro herido. Dízense que eran más de çiento los Moros de a cavallo y munchos Moros peones. Está rrecatado, que no sacará su ynfantería donde le corra rriesgo, y esto digo porque lo avemos platicado el Capitán y yo. Los Moros lo temen en tanta manera que otro día, pasada la batalla, le vinieron a pedir liçençia para enterrar los muertos y el Capitán se la dio [1].

Nuestro Señor Dios la muy alta y muy poderosa persona de V^ra^ Real Alteza guarde por munchos años con mayores rreinos y señoríos como V^ra^ Alteza desea y deseamos todos los servidores y criados de V^ra^ Alteza.

Y de Melilla, a XVI de março de MDLV años.

El que besa los muy rreales pies de V^ra^ Real Alteza,
Criado de V^ra^ Alteza,

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 56, fol. 42. — Original.

1. Le 27 mars 1555, Francisco Verdugo envoyait de Málaga au comte de Tendilla les mêmes nouvelles (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 56, fol. 47. — Copie*).

LXXVII

LETTRE DE MOULAY EN-NAṢER ETH-THABTI A LA PRINCESSE RÉGENTE

Après que Moulay en-Naṣer eût négocié avec le comte d'Alcaudete, et traité avec ses vassaux arabes de ce qu'il avait proposé à l'Empereur dans le mémoire qu'avait transmis Pedro de Castro, l'officier nouvellement chargé de la justice est arrivé à Oran. — Comme on a enlevé au Comte le pouvoir de rendre la justice et celui de sortir d'Oran pour aider Moulay en-Naṣer, celui-ci ne peut plus compter sur la bonne volonté de ses amis. — A moins que l'on ne remédie à cet état de choses, Moulay en-Naṣer ne sera pas responsable si les promesses qu'il a faites ne sont pas réalisées, car il n'a plus de crédit auprès des Arabes et de ses vassaux depuis qu'on a enlevé au Comte le pouvoir dont il jouisssait.

[Oran], 21 mars 1555.

Au dos, alia manu : Orán. — 1555. — A la Señora Princesa, del hijo de Muley Audala.

Adresse, eadem manu :

المقام العلي الكبير القدر مقام الملكه المعظمه السلطانه البرينسيشه بنت المقام العلي المولوي السلطاني لانبردور سلطان قشطيله نصره الله بتقواه.

Al estado el alto y muy poderoso de la Señora Prinçesa, estimada hija de la Magestad alta y muy ensalçada del Emperador, rrey de Castilla, que Dios ensalçe por su graçia.

Invocation : الحمد لله

ولا حول و لا قوة الا بالله العلي العظيم ☆ من عبد الله المتوكل عليه
الناصر بن مولاي عبد الله الثابتي لطف الله به ☆ الى المقام الاعلى المنصور
المعظم الغاية مقام الملكة البرنسيشه بنت المقام العلي المعظم المنصور مقام المولى
غاية العلوا وكبير القدر الشنيور انبردور سلطان قشطيله نصره الله اما بعد قبول
يدين مقامكم العلي نعرفوكم و ان بعدما اتفقنا في جميع مقاصدنا مع الفارس
المعظم المدكور[1] القند دي القوظيط خليفة المقام العلي مقام المولى الانبردور في
هدي الجهات و بعدما تحدثنا مع العرب احبابنا رعيتنا و خدامنا و مع ناس
اخار من وطننا هدا ما كان يحتاج ينعمل في مقاصدنا لنوفوا مع المقام العلي
ما وعدناه به في الزمام الدي بعثناه مع القايد بدرو دي قاشطروا ثم ان وصل
لهنا القاضي التي جا لهدي المدينه عن شريعة جديده وبالمسايل الدي جرات
في ظد العرب الدي كانو عندي هنا وبالاخبار التى امتدّت في ارض هدا
الوطن بين عرب و زناته و ان زال من يد القند حكم الشرع و الحكم ليخرج
ينعر[2] عنا في الليل والنهر مثل ما استعوّد يعمل الاحباب الدي كنا اخدنا بعفو
لهم ان يجو يخدمونا بعدوا عنا و اعدانا احباب الترك استحرموا بدلك تعلق
بالنا كثير من قلة الوفى بما وعدنا به و من قبل هدا السبب و ان لم يكون

1. Cf. *supra*, p. 192, n. 2. 2. Il faut rétablir ينعز

الانجبار ان نقدروا نستصرخوا بجهد الفند مثل ما استعود يعمل معنا لا يعمال
فينا لوم في فات الوفي بما وعدناه من حيث ان زال منا العفد مع العرب
والرعيه في زوال الجهد من الفند الذي باش يحتاج يعاونا عن المفام العلي
و السلام الكريم يعود على مفامكم الكبير الفدر بتاريخ احد و عشرين مرس
عام الف و خمسماية و خمسة وخمسين.

توكلت على الله و حده ه[1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 128. — Original.

1. La signature est incomplète et ne comporte pas le nom de Moulay-en-Naṣer; cf. *supra*, p. 197.

LXXVII bis

LETTRE DE MOULAY EN-NAṢER ETH-THABTI A LA PRINCESSE RÉGENTE

(TRADUCTION)

21 mars 1555.

Gracias a Dios y no ay fuerça sino con Dios alto y poderoso.

Del siervo de Dios, el que confía en él, Naçar, hijo de Muley Abdala el-Tabti[1], que Dios conserve, al estado el alto y muy ensalçado y estimado de la Señora Prinçesa, hija de la Magestad alta y muy ensalçada del muy alto y poderoso señor, el Emperador y rrey de Castilla, que Dios ensalçe.

Después de besar las manos de Vra Alteza, os hazemos saber que, después que huvimos conçertado nuestros negoçios con el cavallero, el estimado y nombrado conde de Alcaudete, theniente de la Magestad alta del Emperador y rrey de Castilla en estas partes, y aviendo tratado con los Aláraves nuestros vasallos, amigos y servidores, y con otras personas deste nuestro rreyno lo que se avía de hazer en nuestros negoçios para cumplir lo que ofresçí a la Magestad alta en el memorial que embié con el alcayde Pedro de Castro[2], llegó aquí el cadi[3] que agora es venido a esta çibdad por justiçia nueva. Y con las cosas que se an hecho en perjuyzio de los Aláraves que yo tenía aquí y por las nuevas que se an tendido por la tierra deste rreyno entre Aláraves y Zenetes[4],

1. Cf. *supra*, p. 191, n. 1.

2. Pedro de Castro était gouverneur de Mers el-Kébir. Cf. *infra*, p. 240.

3. Allusion à la mission du Commandeur de la Magdalena. Cf. *infra*, p 241 et n. 3.

4. Ces Berbères nomades, qui venaient de l'est, peuplaient en grande partie la région de Tlemcen.

t'

que se a quitado al Conde el poder de la justiçia y el poder de salir a faboresçernos de noche y de día como lo solía hazer, los amigos a quien teníamos ganada la voluntad para servirnos se nos desvían, y nuestros enemigos y amigos de los Turcos se an faboresçido. Estamos puestos en gran cuydado por no aver cumplido lo que ofreçimos por esta causa, y, si no se rremedia para que podamos ser faboreçidos y ayudados del Conde como lo solía hazer, no se me ponga culpa por la falta del cumplimiento de lo que tengo ofrescido, pues se me a quitado el crédito con los Aláraves y con los vasallos quitándose el poder al Conde, con que en nombre de la Magestad alta nos avía de ayudar, y las saludes honrradas en vuestro estado el alto y poderoso.

Fecha en veynte y uno de março 1555.

Dize por firma :

Confío en Dios solo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 128. — Traduction espagnole.

LXXVIII

INSTRUCTION DU COMTE D'ALCAUDETE A PEDRO DE LOS RÍOS

Le capitaine Pedro de los Ríos et Pedro de Cárdenas exposeront à la Princesse Régente les faits suivants : Pedro de Castro a transmis à la Princesse Régente les propositions de Moulay en-Naṣer, l'un des fils de Moulay ʿAbd Allah, et les raisons qui ont poussé le comte d'Alcaudete à traiter avec lui plutôt qu'avec son frère Moulay Ḥassan, qui avait été mis par les Turcs sur le trône de Tlemcen; — parce que les Maures ont appris qu'il avait été interdit au Comte de faire des chevauchées, les accords que Moulay en-Naṣer avait préparés avec des Arabes amis qui auraient pu fournir des soldats et de l'argent pour reprendre le royaume de Tlemcen aux Turcs ont échoué; — si le Visiteur ne contrecarre pas l'action du Comte, celui-ci essaiera de remédier à cette situation. — D'après les copies des lettres de Moulay ʿAbd Allah et d'el-Manṣour ben Bou Ghanem et le sauf-conduit du Chérif qui accompagnent ce mémoire, on peut voir que le Chérif désire chasser les Turcs de toute la Berbérie, mais qu'à cause de leur présence au Peñón de Vélez, il lui faut l'aide de l'Empereur. El-Manṣour ben Bou Ghanem, qui est originaire de Tlemcen, est favorable à ce projet, car il veut remettre sur le trône de Tlemcen le fils de son neveu, Moulay Aḥmed. — Par l'intermédiaire du Comte, le Chérif et Moulay ʿAbd Allah désireraient que l'Empereur leur fournisse 12.000 soldats et 1.000 cavaliers dont le Chérif paiera la solde pendant quatre mois, et le transport par mer. Il paiera également le ravitaillement pour huit mois, ainsi que l'artillerie, les munitions et les armements nécessaires, qu'il demande à l'arsenal impérial de lui fournir. — Tout cela s'est préparé à l'instigation de Moulay ʿAbd Allah qui doit succéder au Chérif et qui désire l'alliance de l'Empereur. — Pour éviter que le Chérif, qui n'est guère aimé à Fès, et que le pacha d'Alger, qui veut rétablir dans cette ville un fils de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi, ne s'entendent, le Comte veut envoyer Gonzalo Hernández et Miguel de Lazcano auprès du Chérif. Ils devront en premier lieu

lui demander une certaine somme d'argent qu'il fera transporter en Andalousie, à Montemayor ou à Alcaudete, par des gens à lui, et qui sera destinée à équiper la flotte. — Il conviendrait que la Princesse Régente donne des sauf-conduits permettant aux personnes qu'enverra le Chérif d'entrer en Espagne par les ports andalous ou par les ports portugais du Maroc, avec l'autorisation du roi de Portugal, car ce n'est pas de la conquête de Fès qu'il s'agit, mais de celle du Peñón de Vélez, et des royaumes de Tlemcen et d'Alger. — Gonzalo Hernández ira ensuite rendre compte de sa mission à la Princesse Régente. C'est un homme de toute confiance, habitué à négocier avec les Maures. — Que la Princesse Régente se hâte d'envoyer le sauf-conduit, car les Turcs travaillent à s'allier avec le Chérif, par l'intermédiaire de marabouts, en vue de soutenir le Peñón. — Hernández et Lazcano sont aussi chargés d'obtenir du Chérif, pour plus tard, une nouvelle aide financière en vue de cette affaire; du reste, comme celui-ci veut que les Maures et les Turcs soient avertis de son alliance avec des Chrétiens, il sera obligé ensuite de fournir tout ce qui est nécessaire à l'entretien d'une si grande armée, pour ne pas perdre son crédit.

Oran, 21 mars 1555.

Au dos: Orán. — 1555. — Instruçión para el capitán Pedro de los Ríos sobre lo del Xarife.

Lo que el capitán Pedro de los Ríos y el liçençiado Pedro de Cárdenas, mi soliçitador, dirán a Su Alteza es:

Que con el alcaide Pedro de Castro[1] embié a Su Alteza rrazón de lo que Muley Naçar[2], uno de los hijos de Muley Abdala que aquí están, ofresçe. Y la causa que me movió a tractar con éste y no con Muley Haçen su hermano que a estado por rrey en Tremeçén puesto por los Turcos[3].

Que, como an entendido los Moros que se me a defendido el salir a hazer cavalgadas, se an disparado los conçiertos que Muley Naçar tenía hechos con los Aláraves servidores

1. Cf. *supra*, p. 201 et n. 1, et p. 232 et n. 2.

2. Cf. *supra*, p. 191-201.

3. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202, et Bargès, *Complément de l'histoire des Beni Zeïyan*, p. 459-465. Moulay Ḥassan, l'un des fils de Moulay 'Abd Allah eth-Thabti, avait régné en 1550, après son frère Abou Zeïan Aḥmed.

y amigos suyos[1] que le avían de dar aduares de los vasallos del Rey que oy sirven a los Turcos, de donde se pudiera traer cantidad de personas que tenía tractado de empeñar con que pudiera aver dineros para hazer la jente neçesaria, y cobrar el rreyno de Tremeçén echando dél a los Turcos, y que, puesto en la posesión dél, pudiera muy bien cumplir todo lo que ofresçe y más. Que lo que desto puedo certificar, es que si no se me huviera puesto ynpedimento en lo de las cavalgadas para que pudiera yo salir a faboresçelle, embiará Muley Naçar en esta nao de la paga esclavos con que pagar lo que Muley Hamete, su hermano, devía a Su Magestad, y traer la jente neçesaria para disponer los negoçios al cumplimiento de lo que tiene ofresçido.

Que, aunque se a perdido gran ocasión por las causas que digo[2], que mandando Su Alteza lo que tengo suplicado en lo de las cavalgadas y que el Visitador[3] no se entremeta en contradezir lo que yo hordonare para efetuar estos negoçios, espeçialmente lo que toca a los del rrey Muley Naçar[4], travajaré por rremediarlo lo mejor que sea posible[5].

Entretanto que se sabe el subçeso del negoçio del Xarife, y lo que hasta oy se entiende, se verá por la copia de la carta de Muley Abdala, su hijo mayor, y de Muley Mançor ben Bo Ganim y del siguro del Xarife[6], que van con ésta, que desean deshazer a los Turcos y echallos de toda Berbería y que conosçe que, aunque le sobran dineros y tiene muy gran número de jente de cavallo y de pie, no es parte para hazer la guerra al rrey de Argel, ni para defender a Fez, teniendo el Peñón de Bélez los Turcos como lo tienen oy, sin ayuda del fabor de Su Magestad, que a todo esto le persuade Muley Mançor ben Bo Ganim que está en serviçio del

1. Cf. *supra*, p. 229-233.

2. Dans la marge une note *alia manu*, en partie illisible : « En esto se p.... esto pero es questá decretado en la carta ».

3. Le Commandeur de la Magdalena; cf. *infra*, p. 241 et n. 3.

4. Cf. *supra*, p. 191-201.

5. Dans la marge, une note *alia manu*, en partie illisible : « que en esto se ha de Granada... hordenado desto cavalgadas e...haziéndose esto quenta lo que le... ».

6. Cf. *supra*, p. 206, p. 208, et p. 211.

Xarife, y es la prinçipal persona que menea sus negoçios de paz y guerra, porque pretende bolber a este rreyno donde es natural, y poner en él al hijo de su sobrino, Muley Hamet[1], y tiene larga esperiençia de lo que los Cristianos, que yo he traydo a esta tierra, an hecho contra Turcos y Moros en tres vezes que los he echado del rreyno y puesto en él sus rreyes naturales.

Que, de la creençia de los mensajeros que truxeron las cartas, he entendido que el Xarife y Muley Abdala, su hijo, quieren pedir a Su Magestad les haga merçed de tomarles en su serviçio y amistad, faboresçiéndoles para deshazer a estos Turcos y para otros grandes efectos que me an significado, y que para esto se dé liçençia que, por medio mío, se hagan doze mill soldados y mill de cavallo pagando el Xarife el sueldo que será menester para quatro meses y el de los navíos que los huvieren de pasar, por la horden que se paga en las armadas de Su Magestad, y para hazer los bastimentos neçesarios para ocho meses, y que en las casas de las muniçiones de Su Magestad se le dé el artillería, pólbora y muniçiones y aparejos para tiralla, picas y arcabuzes y vallestas y lo que más fuere menester para la jornada, pagando lo que cuesta a Su Magestad.

Que se sabe que a todo esto ayuda Muley Abdala, hijo del Xarife, ynduziendo al mezuar Muley Mançor[2] que tracte dello con su padre, porque él es el hijo mayor y el que lo govierna todo, y desea estar en serviçio y amistad de Su Magestad por quedar señor paçífico después de los días del Xarife, su padre, de lo que oy tiene y de lo que más pudiere conquistar.

Que, por aver yo entendido que el Xarife está muy malquisto en el rreyno de Fez por las crueldades que en él a hecho, y que el rrey de Argel haze aparejos para bolber a ella con un hijo del rrey de Fez que tiene consigo[3]

1. Moulay Abou Zeïan Aḥmed, neveu et gendre d'el-Manṣour ben Bou Ghanem que les Turcs avaient détrôné. Cf. *1re série*, Espagne. t. I, p. 203.

2. El-Manṣour ben Bou Ghanem. cf. *supra*, p. 165, n, 4.

3. Moulay Abou Beker; cf. *supra*, p. 141 et n. 1, p. 203 et n. 2, et p. 223 et n. 3.

y que andan morabitos tractando de paz entre ellos, que sería muy gran daño si se conçertasen, y que por esto he acordado de embiar luego allá al capitán Gonçalo Hernandes y a Miguel de Lazcano [1].

Que, lo que primeramente an de pedir al Xarife que provea, es cantidad de dinero, que lo traygan luego al Andaluzía personas suyas, y lo pongan en Montemayor o en Alcaudete, para que, avida liçencia de Su Magestad, lo gasten por horden mía en el armada que se a de hazer, y le pidan otras cosas de que Dios y Su Magestad sean muy servidos.

Que para esto converná, si Su Alteza fuere servida, se dé siguro bastante para las personas que el Xarife embiare, que puedan entrar libremente en el Andaluzía por los puertos della con el dinero que truxeren, y se puedan bolber con ello si no se conçertare el negoçio, y se escriva al Señor rrey de Portugal que, si por Ceuta o por otro lugar de aquellas fronteras vinieren estos Moros, se les haga todo buen tractamiento y los dexen pasar a Castilla, porque el negoçio de que se tracta no es cosa que toca a la conquista de Fez [2], sino del Peñón de Bélez y rreyno de Tremeçén y Argel, y que así lo embíe a mandar a sus capitanes, y que se mande asimismo que en Gibraltar y en los otros lugares del Andaluzía dexen pasar a estos Moros hasta mi casa.

Que desde allí el capitán Gonçalo Hernandes lleva horden de yr luego a dar quenta a Su Alteza de todo lo que hubiere negoçiado.

Que suplico a Su Alteza le embíe a mandar con el capitán Pedro de los Ríos que haga lo que yo le tengo hordenado, porque es persona que con muy gran fidelidad a tractado y tracta todos los negoçios de los Moros que se le an encomendado, y así tratará éste que es el de mayor ynportançia que a mi paresçer oy se puede ofresçer, y al capitán Pedro de los Ríos mande

1. Cf. *infra*, p. 270 sq., le rapport de Miguel de Lazcano.

2. A ce sujet, voir le *Partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal*, dans *1re série*, Portugal, t. I, p. 202-212. Par le traité de Tordesillas du 7 juin 1494, le royaume de Fès était de la « conquête du Portugal », tandis que le prétendu royaume de Vélez était de celle de l'Espagne.

V^ra Alteza despachar con gran brebedad con el siguro, porque los Turcos travajan de conçertarse con el Xarife por medio de morabitos[1], como digo, por sostener el Peñón y fortificallo.

Que he encargado al capitán Gonçalo Hernandes y a Miguel de Lazcano muy encaresçidamente travajen que el Xarife embíe luego dineros para este negoçio que, aunque no sea todo lo neçesario para tan gran exérçito, como dize que quiere qualquier señal que meta por donde los Moros y Turcos entiendan que tracta amistad con Cristianos, no podría después dexar de dar todo lo neçesario porque perdería el crédito y auturidad que tiene con ellos.

Fecho en Orán, a 21 de março 1555.

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 115. — Original.

11. Cf. *infra*, p. 322 et n. 2.

LXXIX

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A LA PRINCESSE RÉGENTE

Pedro de Castro, gouverneur de Mers el-Kébir, a quitté Oran le 25 janvier pour transmettre à la Princesse Régente les propositions de Moulay en-Naṣer et les copies des lettres du mézouar el-Manṣour ben Bou Ghanem. — La venue du commandeur de la Magdalena a fait échouer l'affaire que Moulay en-Naṣer traitait avec les Arabes. — Lorsque la Princesse Régente aura vu le mémoire que lui remettra Pedro de los Ríos, qu'elle fasse en sorte que cette affaire revienne à l'état où elle était, car les pourparlers avec le Chérif sont d'une telle importance qu'ils doivent passer avant toute chose. — Gonzalo Hernández va partir, avec un serviteur du Comte, auprès du Chérif qui veut agir avec rapidité. A cause de la confiance que l'on a dans le serviteur du cheikh des Beni Snassen, ces deux hommes pourront conclure l'accord. Cela paraît être le plus profitable à Sa Majesté. — Pedro de los Ríos et Pedro de Cárdenas diront à la Princesse Régente ce qu'il serait bon de faire ensuite pour la réalisation de cette affaire.

Oran, 21 mars 1555

Au dos, alia manu: Orán. — 1555. — A la Señora Princesa. — Del conde de Alcaudete, xxi de março 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la princesa de Portugal, governadora de España, etc... mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

A los 24 del pasado escreví a Vra Alteza, y antes lo avía hecho con Pedro de Castro, alcayde de Maçarquibir[1], que partió de aquí a los 25 de henero con rrazón de lo que el rrey

1. Cf. *supra*, p. 201 et p. 232.

Muley Naçar[1] ofresçía hazer en este rreyno en serviçio de Su Magestad y con él embié copia de las cartas[2] que el mezuar Mançor ben Bo Ganim me embió desde Fez avisándome que avía rresçebido las mías sobr[e] el negoçio que se tractava con el Xarife y que en brebe ternía rrespuesta dellas. Los mensajeros con quien las embiaron llegaron aquí a los 12 del pasado, con las cartas de que embío copia.

Y, con la venida del comendador de la Madalena[3], el negoçio que tenía contractado el rrey Muley Naçar con los Aláraves está disparado hasta agora como lo entenderá Vra Alteza por su carta[4]. Y, por lo que el capitán Pedro de los Ríos mostrará por un memorial[5], suplico a Vra Alteza mande proveer en aquello lo que supplico, para que este negoçio se torne al punto en que estava entre tanto que se vee el subçeso del Xarife, que por ser tan grande a mi paresçer se deve anteponer a todos los otros que se ofresçieren. Yo quedo despachando al capitán Gonçalo Hernandes[6] como lo piden, y va en su compañía un criado mío que me escrive que son personas de mucha confiança y de buena abilidad para que queriendo el Xarife efetuar el negoçio con la brebedad que Mançor en su carta dize. Y, por la creençia del criado del xeque de la Sierra de Beni Zeneten[7], sea entendido lo concluyan y capitulen por la horden que entenderá Vra Alteza por el memorial de Pedro de los Ríos. Aquello es lo que me paresçe más provechoso para el serviçio de Su Magestad

1. Moulay en-Naṣer, fils de Moulay 'Abd Allah eth-Thabti, roi de Tlemcen. Cf. *supra*, p. 191 n. 1, et *1re série*, Espagne, t. I, p. 202.

2. Allusion à la lettre de Moulay 'Abd Allah (cf. *supra* p. 206), à la lettre d'el-Manṣour ben Bou Ghanem (cf. *supra*, p. 208), et au sauf-conduit pour un ambassadeur du comte d'Alcaudete (cf. *supra*, p. 211).

3. Antonio Galende y Carvajal, commandeur de la Magdalena. Cf. Ruff, *La domination espagnole à Oran* ..., p. 133.

4. Moulay en-Naṣer renonçait à son projet d'alliance avec Charles-Quint. Cf. *supra*, p. 230-233.

Dans la marge, *alia manu :* « Lo que a esto primero prove que tiene poca posibilidad, porque en lo de impedir la cavalgada, el Visitador que dize causa de no effettuarse, ya se ha proveydo lo que avrá visto que sy a dicho... ».

5. Cf. *supra*, p. 235.

6. Cf. *supra*, p. 209.

7. El-Hassan ben Zayyan, serviteur d'el-Manṣour ben eṣ-Ṣeghir; cf. *supra*, p. 206.

para lo de presente y porvenir, y, por algunas cosas que se an ofresçido después quel Visitador[1] vino, no se a despachado esto hasta agora. Suplico a V^ra^ Alteza mande proveer luego para el efecto deste negoçio, si Dios lo encaminare, lo que de mi parte el capitán Pedro de los Ríos y el liçençiado Pedro de Cárdenas suplicarán[2].

Dios Nuestro Señor la vida y muy rreal persona de V^ra^ Alteza guarde con acresçentamiento de muchos rreynos y señoríos.

De Orán, a 21 de março 1555.

De V^ra^ Alteza muy verdadero servydor
que las muy rreales manos de V^ra^ Alteza besa,

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 112. — Original.

1. Le Commandeur de la Magdalena.

2. D'après un rapport présenté à l'Empereur cette même année 1555, le comte d'Alcaudete, après avoir examiné les propositions d'alliance que lui avaient faites Moulay 'Abd Allah, le fils du Chérif, et Moulay en-Naṣer, le fils de l'ancien roi de Tlemcen, semblait vouloir donner la préférence à Moulay 'Abd Allah qu'il considérait comme plus puissant et plus riche, d'autant plus que la venue du Visiteur avait momentanément fait échouer l'accord projeté entre Moulay en-Naṣer et les Arabes de la région. Le Comte demandait également un sauf-conduit pour qu'un envoyé du Chérif ou de son fils pût venir en Espagne pour négocier (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 117. — Copie*).

De son côté, le roi de Portugal était prêt, pour lutter contre les Turcs, à faire une trêve avec le Chérif. Mais le Chérif devrait demander d'abord une trêve à l'Empereur, et d'autre part payer les soldats et tout ce que le roi de Portugal lui fournirait. Le capitaine de Mazagan serait chargé de sonder les intentions du Chérif (lettre de Luis Sarmiento à la Princesse Régente du 28 mars 1555. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 140. — Original*). Cf. *supra*, p. 251 et p. 257.

LXXX

CÉDULE EN FAVEUR DE MOULAY EN-NAṢER

Moulay en-Naṣer s'est plaint que les officiers de justice de Málaga et Francisco Verdugo refusent de le laisser s'embarquer pour Oran, lui et sa suite, sans permission du roi d'Espagne. — Le Roi ordonne donc aux dits officiers de ne mettre aucun empêchement à cet embarquement.

Valladolid, 4 avril 1555.

Au dos, eadem manu: Orán. — 1555. — Copia de la cédula de Muley Naçar, hijo de Bo Haçon.

Copia de la çédula de Muley Naçar, hijo del rrey de Bélez.

El Rey,

Nuestro corregidor o juez de rresidençia de la çiudad de Málaga o de otras qualesquier nuestras justiçias della, y Francisco Verdugo proveedor de nuestras armadas en la dicha çiudad. Por parte de Pedro de Mena en nombre de Muley Naçar, hijo del rrey de Bélez, se nos a hecho rrelaçión que queriéndose él yr desde esa ciudad donde está [1] a la de Orán, vos el dicho proveedor no le consentistes, ni dexastes yr, diziendo que sin liçençia nuestra no avía de salir de allí, de lo qual a rresçebido mucho daño por el gasto

1. Moulay en-Naṣer était à Málaga depuis la fin mars 1555 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 56, fol. 47. — Copie*). Cf. *supra*, p. 226 et n. 2.

que a tenido y tíene con su persona y criados, suplicándonos os mandásemos lo dexásedes pasar a la dicha Orán, a él e a sus criados e jente que trae consigo, y que vos ni otra persona no le pusiésedes en ello ynpedimento alguno, pues allí y donde quiera nos a de servir y ser nuestro criado o como la nuestra fuese.

Por ende yo vos mando a todos e a cada uno de vos que dexéis e consintáis yr y enbarcar al dicho Muley Naçar y a sus criados e jentes para la dicha çiudad de Orán sin le poner en ello estorvo ni ynpedimento alguno.

Fecha en Valladolid, a 4 días de abril 1555 años.

La Princesa, por mandado de Su Magestad.
Su Alteza, en su nombre Francisco de Ledesma.

Signé: El conde de Alcaudete[1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 276. — Copie.

1. La signature du comte d'Alcaudete authentifie la copie. Deux mois et demi plus tard, le 20 juin 1555, d'après un rapport du Commandeur de la Magdalena, le comte d'Alcaudete retenait prisonnier à Oran le dit Moulay en-Naṣer; de plus, il ne lui avait pas laissé voir, à leur retour, les trois Maures que ce dernier avait envoyés à Alger (rapport du 20 juin 1555. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 108. — Minute*).

LXXXI

LETTRES DE MOULAY ABOU BEKER ET DE MOULAY AḤMED BEN ABOU ZEKRI A MOULAY EN-NAṢER

Lettre de Moulay Abou Beker

Le pacha d'Alger a l'intention d'aller détruire les régions du Sous et de Marrakech. — Moulay en-Naṣer n'a donné aucune nouvelle à son cousin qui ignore où il se trouve. — Moulay Abou Beker lui-même est sous la protection du pacha d'Alger. — Il fera ce qu'il pourra pour les personnes que lui recommande Moulay en-Naṣer, qui ne doit pas rester en pays d'hérétiques. — Que ce dernier ait recours à Moulay Abou Beker et, de même qu'Abou Ḥassoun a été loyal envers Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi, de même Moulay en-Naṣer devra l'être envers son cousin, et le venger de ses ennemis.

Lettre de Moulay Aḥmed ben Abou Zekri

Moulay Aḥmed ben Abou Zekri, Moulay Aḥmed, frère de Moulay en-Naṣer, les fils de Moulay Zayyan et les fils de Moulay Aḥmed ben Abou Zekri lui-même font savoir à Moulay en-Naṣer que les caïds de la région de l'ouest sont à Alger, ainsi que les cheikhs de Fès et de Meknès. — Dès son arrivée à Alger, Moulay Abou Beker a fait sortir de prison Moulay Aḥmed ben Abou Zekri, qui était mourant. — La flotte se prépare avec grande diligence pour aller vers l'ouest; que Moulay en-Naṣer vienne de toute manière. — Le Pacha favorise beaucoup Moulay Abou Beker et fait tout ce qu'il désire. — Il sera favorable à Moulay en-Naṣer si celui-ci vient à Alger. — Tous les serviteurs de Moulay Abou Beker et les caïds de la région de l'ouest se recommandent à Moulay en-Naṣer et déplorent que lui et les siens soient en pays d'hérétiques.

[Alger], vers le 15 joumada 962 — 7 avril 1555.

Au dos: Copia de las cartas de Muley Bucar[1] y de Muley ben Bu Zacari[2] para Muley Naçar.

Lettre de Moulay Abou Beker.

Gracias a Dios solo y las oraçiones sobre su mensagero Mahoma.

Nuestro primo a quien devemos estimar, Muley Naçar, hijo de mi tío Bo Hazon, hónrreos Dios, y demás de tener deseo de ver vuestra precençia, rrecebimos vuestra carta, y nosotros, a Dios gracias, estamos con nuestro señor Abi Mahamete Calhas, el Rey[3], el próspero que Dios conserve y ensalze muy bien a vuestra voluntad, y nos basteçe muy bien a nosotros y a nuestros criados y a todos los que nos acuden del presente. Dios le dé mucho bien, y él anda entendiendo con gran diligencia en hazer la jornada y determina de yr a las tierras de Çuz y Marruecos, y destruyllas, plaziendo a Dios, de manera que no nos quede enemigos, salvo los que ponen compañero a Dios y niegan su mensagero. Rogamos a Dios nos ayude contra los tiranos y erejes, y os culpamos porque no nos dáis rrelaçión de ninguna cosa, pues todos somos unos, y no sabemos en que tierra estáis, y nosotros no os aconsejaremos que estéis en tierra de erejes, porque

1. Moulay Abou Beker, fils d'Aḥmed el-Ouaṭṭassi, s'était retiré à Alger après la mort d'Abou Ḥassoun. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, pl. IV, *Généalogie des princes de la dynastie ouaṭṭasside*, n° 18, et *supra*, p. 203, p. 223 et p. 237.

2. Moulay Aḥmed ben Abou Zekri était un petit-fils de Moḥammed ech-Cheikh, donc cousin germain de Moulay Aḥmed el-Ouaṭṭassi et de Moulay en-Naṣer. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 418. n. 2.

3. Ṣalaḥ Raïs, pacha d'Alger.

la muerte y la vida está en la mano de Dios, y tomaldo como quisiéredes destas dos : si os morís allá, el que fuere enterrado en tierra de qualquier generaçión es contado dellos, y si bibís, no os aprovecha su conversaçión; el caso de los que avéis dicho, es que vengáis acá si queréis. Y no os pene la muerte de mi tío Bo Hazon, porque, lo que Dios permitió, aquello fue, y todos avemos de morir y lo mismo todo lo del mundo, al fin no queda sino Dios, rrey de la grandeza y honrra. Y nosotros con el poder y favor del Rey, el próspero y alto rrey de la tierra y de la mar, nuestro señor Çulimán [1], que Dios ensalçe, les avemos de pedir la sangre de los que nos an muerto, porque todos los que se encomiendan a él y entran debaxo de su amparo, alcançan sus deseos muy cumplidamente. Y ya Dios nos a puesto en graçia de su teniente, el Rey estimado, el favoreçedor nuestro, el Baxá, que Dios conserve y ensalze y cumple todo lo que avemos menester; y todos los que an acudido a él de los del poniente, los a vestido y hecho dádivas, y a los que nos encomendáis por vuestros deudos y hermanos, no ay neçesidad de encomendárnoslo, porque en esto somos comedidos y haremos lo que pudiéremos con cada uno, y en lo de los del Poniente, ya los conosçemos y conoçemos sus obras más que nadie. Lo que los encargamos, es que estar en tierras de erejes no os conviene. Que acudáis a nos, porque rreçebiréis de nos, plaziendo a Dios, todo bien, y ya sabéis que mi tío Bo Hazon, perdónelo Dios, era muy leal servidor a mi padre, perdónelo Dios, y así quiero de vos lealtad y diligencia, y que pidáis y busquéis vengança en las personas de nuestros enemigos. Nuestro hermano, Muley Bu Zequeri [2], se os encomienda. No tengo más que avisaros, sino todo bien, a Dios gracias.

Escripta por mandado del que espera perdón de su Dios en medio de la luna jumed el primero, año de noveçientos y sesenta y dos.

1. Soliman II, sultan de Turquie de 1520 à 1566.

2. C'était son parent au cinquième degré.

Dize en el sello que está dentro de lo escripto : Bu Biquer, hijo de Hamete ben el Xeque.

Lettre de Moulay Aḥmed ben Abou Zekri.

Gracias a Dios solo, y la çala sobre quien no uvo otro profeta después dél.

Muley Naçar, hónrreos Dios, vuestro primo Mahamete ben Bu Zequeri me encomiendo en vos y os hago saber como estoy bueno y con deseo de veros. Vuestro hermano, Muley Mahamete [1], se os encomienda, y lo mismo vuestros primos, los hijos de Muley Zeyen [2], y nuestros hijos todos, os besan las manos y hagos saber cómo todos los alcaydes del Poniente están aquí, y son el alcayde Abd-el-Hamid, y el-Aroçi [3], y el alcayde Ben Xohha, y Hamete ben Azuz, y Yuçef ben el-Hahj, y el Xeque su hermano, y los hijos del Atar [4], y los hijos del Cidi Abd el-Hamid el-Aroçy, y su primo, y Habrahen el-Hoçeyni, y el-Zahali, y Ba Haçen el-Adareji , y Ben el-Camel, y el Naçar ben Ceu, y Cidi Mahamete ben Amar el-Mahatari, y el-Naçar ben Jija [5], y Ali ben Jija, y Ben Rohi, y Ceu ben Horof, y Ali el-Jerman, y nuestro primo Muley Yahaya [6], y Muley Amar, y Muley Abdala, y Muley Hamete ben Hamix, y todos los del Poniente y el-Doraydi. No os puedo contar los demás, y Abdala Xocoron [7]

1. Ou Moulay Aḥmed. Cf. *supra*, p. 2 et p. 35. Ce frère de Moulay en-Naṣer était allé avec son père à Alger en 1552. Cf. *supra*, p. 42 et n. 4, p. 50 et n. 4, et p. 144 et n. 4.

2. Moulay Zayyan, fils de Moḥammed el-Halou et cousin germain de l'ancien roi de Fès, Moḥammed el-Bortoukali. Cf. *1re série*, Portugal, t. I, p. 164, n. 2.

3. Il s'agit vraisemblablement de 'Abd el-Ouaḥed el-'Arousi, caïd d'el Ḳṣar el-Kébir. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 224, n. 1, et se reporter à l'index de cette série, t. V, p. 152.

4. Aḥmed el-'Aṭṭar, caïd du Tadla. Cf. l'index de la *1re série*, Portugal, t. V, p. 152.

5. Sur le caïd Ben Guiga, ancien caïd du roi de Fès, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 167 (index). Il s'agit peut-être ici de son fils.

6. Peut-être Moulay Yaḥya, fils de Moulay Aḥmed (cf. *supra*, n. 1) et petit-fils d'Abou Ḥassoun. Cf. *1re série*, Portugal, t. II, p. 549.

7. 'Ali ben 'Abd Allah Chakroun. Il

y los Xeques de Fez y de Mequénez. Y el armada se haze con gran brevedad y diligencia.

Y sabed que Muley Bu Biquer, Dios lo ensalçe y prospere su vida, el día que entró en Argel, me halló muy malo a la muerte, que no esperava bibir, y no se apeó del cavallo hasta que me soltaron de la cárçel[1] y me dio de vestir. Y estoy con él muy bien. El armada se está haziendo con gran diligencia para el Poniente, y vos venid en todo caso porque les Turcos tienen gran [ ][2] por cuydado de yr al Poniente sin dubda y entienden en hazer el armada con gran brevedad.

Y nuestro señor, el Rey el Baxá, que Dios ensalçe, favoreçe mucho a Muley Bu Biquer y haze todo lo que él quiere. Y si vos benís, os hará todo bien. Todos los criados de Muley Bu Biquer y los alcaydes del Poniente se os encomiendan mucho, y lo mismo a vuestros criados, y os culpan porque estáis hasta agora en tierra de erejes y dizen que vengáis si sóis como ellos confían, porque el Poniente no se a de ganar de tierras de erejes.

Signé: El Conde[3].

avait été caïd du roi de Fès et avait accompagné Aḥmed ben Abou Zekri au Portugal. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 233, n. 1, p. 430, n. 1, p. 627 et n. 1; Portugal, t. III, p. 283, n. 1, t. IV, p. 390; et Andrade, IV, 51.

1. Moulay Aḥmed ben Abou Zekri avait été fait prisonnier par les Turcs au Peñón de Vélez l'année précédente. Cf. *supra*, p. 169.

2. Mot omis dans le texte.

3. Ces deux lettres avaient été saisies à leur arrivée à Oran, et leur traduction envoyée avec un mémoire à la Princesse Régente : Daoud et ʿAbd er-Raḥman, deux Maures de Mazagran, étaient allés à Alger avec des lettres de divers personnages pour des captifs chrétiens, et ils avaient rapporté à leur retour, entre autres, ces lettres pour Moulay en-Naṣer qui était à Málaga. Juan de Peñafiel avait fait saisir les dites lettres, puis arrêter les deux Maures. D'un interrogatoire que leur avait fait subir le 1er mai 1555 le comte d'Alcaudete, il était ressorti d'une part que Moulay Abou Beker et Aḥmed ben Abou Zekri avaient des correspondants à Oran, où un certain Ben Alvan, Maure des Beni Ocoba, leur servait d'intermédiaire, et, d'autre part, que l'on craignait beaucoup à Alger une alliance entre l'Empereur et le Chérif, et que l'on y redoutait la venue du Comte. Des espions renseignaient les Turcs sur les agissements des Espagnols : Gihor, habitant de Mostaganem, et « Haron ben Jadalu »,

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 186. — Traductions authentifiées[1].

habitant d'Oran, qui avertissaient les caïds de Mostaganem par l'intermédiaire de Juifs et de deux Maures de Canastel, Hamou, fils d'Aḥmed ben Bou Hariz, et le fils de ʿAmar ben ʿAïssa ben Maḥmoud (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476, fol. 186-191. — Originaux*).

1. La signature du comte d'Alcaudete authentifie les traductions.

LXXXII

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(Extrait)

Le roi de Portugal envoie son ambassadeur Manuel de Melo auprès de Charles-Quint pour lui donner des informations sur la trêve qu'a sollicitée le Chérif. — Sarmiento doit aussi demander à l'Empereur et au Conseil de Castille s'ils veulent octroyer au Chérif une trêve semblable à celle que le roi de Portugal lui a accordée jusqu'au 1er juin suivant, car ainsi Jean III saura s'il doit proroger la dite trêve avec le Chérif ou conclure avec lui un traité de paix. — Que l'Empereur examine ce point, car le temps presse. — Jean III est d'avis qu'il conviendrait que l'Espagne accorde au Chérif la même trêve que le Portugal, pour l'encourager à lutter contre les Turcs et à soutenir le royaume de Fès.

Lisbonne, 28 avril 1555.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1555. — A Su Magestad. — De Luys Sarmiento, xxviii de abril 1555.

Adresse: A la Sacra Cessárea Cathólica Magestad el Emperador y Rey, nuestro señor. — Háse de dar al señor secretario Ledesma.

S. C. C. Magd.

. . . .

Ya escreví a Vra Magestad y Vra Magestad me enbió la rrespuesta y lo que le paresçía sobre lo de las treguas del Xarife. El Serenísimo Rey me ha tornado a dezir que él

enbía agora a su enbaxador que se dize Manuel de Melo[1], el veedor que fue de la Princesa (que sea en gloria[2]), a rresidir con V^ra^ Magestad en su Corte y a darle cuenta y rrazón de todo lo del Xarife y del rreyno de Fez y de las treguas o pazes que él ha pedido y a lo que él le ha salido[3]; y que yo tanbién escriviese a V^ra^ Magestad y a los de su Consejo ay de Castilla sy les está bien otorgar entre tanto la tregua como el Rey la tiene asentada con el Xarife hasta todo el mes de junio primero que viene, porque se acabase de asentar la dicha tregua con essos rreynos, que de la plática della podría rresultar y saberse sy era bien llevar la dicha tregua más adelante con el dicho Xarife, o pazes con esos rreynos y con éste. Vea V^ra^ Magestad sy la dicha tregua sy sería bien hazerla como la tiene el Serenísimo Rey o no, porque la efectuaçión della y el tiempo en que se acaba están presto. Al Serenísimo Rey le paresçe que sería bien hazerla por essos rreynos como la tiene asentada por este rreyno con el dicho Xarife para más le asegurar y animar contra los Turcos y querer sostener el rreyno de Fez.

. . . .

De Lisboa, a XXVIII° de abril de MDLV años.

De V^ra^ Magestad,
El más umylde vasallo y cryado,

Signé: Luys Sarmyento de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 142. — Original.

1. Sur Manuel de Melo Coutinho, ambassadeur de Portugal auprès de Charles-Quint, cf. *supra*, p. 220, *1re série*, Portugal, t. V, p. 34 et n. 1 et 2, et p. 38; et SOUSA (Luís de), *Les Portugais et l'Afrique du Nord*, tr. RICARD, p. 198. Cf. *supra*, p. 182, n. 2.

2. Il s'agit de Marie de Portugal, première femme du prince Philippe.

3. Au sujet de cette trêve, cf. *supra*, p. 242, n. 2. Un mois auparavant, la trêve n'était pas conclue.

LXXXIII

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(Extraits)

Le roi de Portugal a envoyé son embassadeur mettre l'Empereur au courant de ce qui se passe dans le royaume de Fès et avec le Chérif. — Les Turcs laissés par le pacha d'Alger à Vélez et au Peñón ont si mal traité les Maures de la région que ceux-ci ont pris les armes, et que Turcs et Maures se sont presque exterminés. Aussi reste-t-il dans ces deux places si peu de monde que n'importe quel navire chrétien pourrait s'en emparer. — Vélez est plus proche de l'Espagne [que du Portugal], et, si c'était possible, on pourrait s'emparer de Vélez et du Peñón sans lutte. . . . .

. . . .

Lisbonne, 26 mai 1555.

Au dos, alia manu: A Su Magestad Cessárea. — De Luys Sarmiento, a xxvi de mayo 1555.

Adresse: A la Sacra, Cessárea y Cathólica Magestad el Emperador, nuestro señor.

S. C. C. Mag^d^.

. . . .

El Serenísimo Rey me ha dicho de cómo agora mandava dar rrazón por su enbaxador[1] a V^ra^ Magestad del estado en que está lo del rreyno de Fez, y lo que se ha tratado en lo de las treguas o pazes con el Xarife[2].

1. Manuel de Melo Coutinho. Cf. *supra*, p. 252.

2. Cf. *supra*, p. 251-252.

. . . .

Y tanbién me dixo cómo le havían scripto cómo los Turcos que estavan en Vélez y en el Peñol, que dexó allí el rrey de Argel, hazían tan mal tratamiento a los Moros de allí que los Moros tomaron armas y se levantaron todos contra ellos, y que mataron los más de los Turcos que allí estavan, y los Turcos casi todos los Moros que allí havía, y que ha estado Vélez y el Peñol tan syn gente y syn guarda que qualquier naviachuelo que por allí aportara de Christianos se lo pudiera tomar syn haver en ello nenguna defensa. Son cosas que no se pueden adivinar, y el Serenísimo Rey dize que sería bien tener siempre quenta con aquello de Vélez de los lugares de Castilla que están más sus vezinos, y tener ynteligençia de lo que allá passa, porque dizen que, sy agora se tuviera, se cobrara el Peñol y Vélez syn tener con quien pelear en tomarlo. Esto mismo scrivo a la Princesa mi señora, y a los del Consejo de la Guerra de V^ra^ Magestad.

. . . .

De Lisboa, a XXVI de mayo de MDLV años.

. . . .

Signé: Luys Sarmyento.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 125. — Original.

LXXXIV

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(Extraits)

Il semble à l'infant D. Luis qu'il est déjà tard pour éviter le danger que présenteraient les Turcs s'ils s'établissaient au Maroc. Avec leurs fustes et leurs galiotes, ils viennent de mesurer et de sonder tous les ports du royaume de Fès dans l'intention d'y faire hiverner leur flotte. — Le capitaine portugais de Mazagan a conclu une trêve de six mois avec le Chérif par l'intermédiaire du caïd d'Azemmour. Il est très important pour les royaumes de Portugal et d'Espagne d'être en paix avec le Chérif et de le soutenir contre les Turcs. Jean III est d'avis que ce dit capitaine devrait prolonger cette trêve et dire aux Maures qu'elle vaut pour la Castille comme pour le Portugal : ceux-ci laisseraient entrer dans leurs ports les vaisseaux castillans et traiteraient avec eux. — Quelques navires castillans allant de Salé à Mazagan se sont emparés d'un parent du caïd d'Azemmour. Le Caïd et les Maures se sont plaints au Chérif, disant que la trêve conclue avec le capitaine de Mazagan au nom de la Castille et du Portugal n'était pas observée. — Le capitaine de Mazagan mériterait un châtiment pour n'avoir pas pris avis de l'Empereur au sujet de la trêve. — Sarmiento demande des instructions, car le roi de Portugal prolongera vraisemblablement la trêve avec le Chérif. — D'après l'infant D. Luis, il convient que le Maure capturé demande à ceux qui l'ont pris de le remettre au caïd d'Azemmour, car celui-ci et le Chérif savent que l'Espagne et le Portugal sont fort ennuyés de cette affaire, et se réjouissent d'être en bons termes avec le Chérif. — Le Chérif est au courant de la venue des 4.000 Turcs et de l'arrivée de leur flotte. Il réunit autant de troupes qu'il peut pour la défense des royaumes de Fès et de Vélez. Il a offert, si l'Empereur et le roi de Portugal lui envoyaient des renforts, de fournir tout le ravitaillement nécessaire aux soldats. Il est probable qu'il fournira également la solde, et donnera des otages et des garanties. — Il serait bon que les galères

espagnoles puissent toutes venir sur la côte andalouse pour empêcher l'armée turque de prendre pied dans Mar Chica et dans le royaume de Vélez, qui sont de la conquête de l'Espagne, ou dans les ports du royaume de Fès.

Lisbonne, 22 juin 1555.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1555. — A Su Alteza. — Del embaxador de Portogal, XXII de junio 1555.

Adresse: A la Sacra Zesária Católica Magestad el Emperador y Rey, nuestro señor. — Háse de dar al señor secretario Ledesma.

S. C. C. M[d].

Con el enbaxador que ba del Serenísimo rrey de Portugal a rresedir con Su Magestad[1] escrebí a V[ra] Magestad y él se tardó tanto en partirse de aquí que las cartas que él llebó serán tan biejas como yo.

. . . .

Estando escribiendo ésta, me ynbió el señor Ynfante Don Luys[2] ha dezir que yo habisase luego a V[ra] Magestad de todo esto[3], porque le pareçía que hera ya tarde para el rremedio que hera menester para estorbar un tan gran daño, como será si los Turcos allí se afirman y que las fustas u galeotas que estos días pasados handubieron pasando el Estrecho, que fueron y andubieron por todos los puertos del rreyno

1. Il s'agit sans doute de Manuel de Melo Coutinho (cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 34, n. 2, et *supra*, p. 252, n. 1).

2. D. Luís, duc de Beja, frère de Jean III, et père de D. António, prieur de Crato. D. Luis devait mourir cette même année 1555. Consulter à son sujet l'index alphabétique de la *1re série*, Portugal, t. V, p. 207.

3. Martim Correa da Silva, capitaine de Ceuta, avait averti la Cour de Portugal du danger que couraient les côtes de Portugal et d'Espagne; il en avait été informé par des Chrétiens évadés d'Alger et par un Turc qui désirait se convertir au christianisme [début du présent document]. Sur la date, cf. SOUSA, *op. cit.*, trad. RICARD, p. 199.

de Fez, hechando medidas y sondeando quantas brazas abía de agua en los dichos puertos para hafirmarse y fortalezer en los que dellos pudiesen estar y enbernar la dicha su armada que dizen que biene de Turcos.

Tanbién me dixo el Serenísimo Rey que su secretario me daría una memoria de lo que un capitán suyo[1] en la çibdad de Mazagán, los días pasados, había hecho de las treguas con el alcayde de Hazamor en nombre del Xarife por seys meses[2], por parezerle ser serbiçio de Vra Magestad y suyo, como Vra Magestad berá por la memoria quel dicho secretario, por mandado del Rey, me dio que ba con ésta, y díxome el Rey que ynportaba mucho para hesos rreynos y para éste tener treguas y aun pazes con el Xarife y regalalle y esforçarle para contra los Turcos para que no tan lixeramente tome el rreyno de Fez, y quel dicho Capitán se debiera de alargar en lo de las treguas en dezir a los Moros que tan bien sería con Castilla como con Portugal, y que los Moros pensándolo ansí dexaban entrar nabíos de Castilla y Castellanos en sus puertos y tratar con ellos; y que pasando unos nabíos de Castilla, de Saler para Mazagán, tomaron[3] un Moro prençipal pariente del alcayde de Hazamor, de que el dicho alcayde y los Moros estaban muy escandaliçados, y lo ynbiaron ha hazer saber al Xarife, dyçiéndole que no guardaban las treguas que con él tenían asentadas el alcayde de Mazagán por Castilla y Portugal, y que los Moros tenían por muy çierto lo quel dicho alcayde les había dicho. Yo rrespondí a Su Alteza que mereçía ser muy bien castigado el dicho alcayde

1. Alvaro de Carvalho, capitaine de Mazagan de 1552 à 1564. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 189, n. 3; t. V, p. 20, n. 1 et p. 173. Il avait été auparavant capitaine d'el-Ḳṣar eṣ-Ṣeghir de 1545 à 1549.

2. Cf. *supra*, p. 220, p. 223, et p. 252 et n. 3. D'après une lettre des proveedores de Málaga à la Princesse Régente, la trêve conclue entre le Chérif et le Portugal était valable pour huit mois (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 57, fol. 41. — Original.* — 6 mai 1555).

3. A Fédala (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 378, fol. 41 et 42. — Original.* — Lettre de Luis Sarmiento à Philippe II du 13 avril 1556). C'était un certain Juan Gallego, habitant de Cadix, qui était responsable de cette affaire (cf. *infra*, p. 325).

por lo que había echo, no teniendo el rrecado ni sabido lo que V^ra^ Magestad en esto quería que se hiziese por hesos rreynos hen esto de las treguas, que çierto ha seydo una cosa mal hecha aver dicho aquel alcayde de Maçagán a los Moros aquello, sin aber ninguna comisión de V^ra^ Magestad para ello. V^ra^ Magestad bea si conbiene a su serbiçio que hacá se haga alguna delixençia, y que diga yo algo más al Rey sobre esto u se desemule, pues y acá si es pasado el término destas treguas que este bueno deste capitán trató con los Moros, quel Serenísimo Rey, según lo que yo tengo entendido, yrá alargando por su parte las dichas treguas con el Xarife.

El señor Ynfante Don Luys me acaba de deçir hagora conbiene mucho que heste Moro se mandase allá bolber a los que le tomaron y le tienen, al alcayde de Hazamor, porque conozcan él y el Xarife que hesos rreynos les pesó de que le ubiesen tomado, y de que huelga V^ra^ Magestad y hesos rreynos de tener en su graçia al dicho Xarife y sus rreynos y faborezellos.

Y que el Xarife por unas cartas que hagora abían benido después que el Serenísimo Rey me abló de Zeuta [1], que ya el Xarife sabía de la benida do los quatro mill Turcos por tierra contra él, y de la armada de mar y quél juntaba toda la jente que podía para defendelles el rreyno de Fez y el de Bélez, y que sabía çierto y que así lo abía ofreçido y que nuebo el Xarife le tornaba ha ofrezer que si de hesos rreynos V^ra^ Magestad y de aquí el Rey quisiesen ynbiar jente ha faborezelle y a hayudalle contra los Turcos, que él les daría todos los bastimentos que ubiesen menester, y aun díxome el señor Ynfante que tenía por çierto que y aun el Xarife les pagaría el sueldo de hellos y que daría todos los rreenes y seguridades quel Xarife pudiese para seguridad de la jente que de hesos rreynos y déste pasase ha le ayudar.

Díxome más el señor Ynfante que sería muy bien que las galeras de V^ra^ Magestad todas las que pudiesen benir a la costa del Andaluçia beniesen, y todos estubiesen aper-

1. Cf. *supra*, p. 256 et n. 3.

zebidos y lo mismo de acá para quando binieren la dicha harmada como dizen que ha de benir para estorballes, que no puedan tomar pie ni quedarse en aquello de las lagunas ques de la conquista de V^ra^ Magestad ni en lo del rreyno de Bélez que tanbién lo es, ni en los puertos del rreyno de Fez[1].

. . . .

Hacá todo el día se trata de subir la moneda de oro y de plata en más preçio y balor de lo que agora bale; aún no está acabado de determinar de cómo será; de lo que fuere yo abisaré a V^ra^ Magestad.

Nuestro Señor acreçiente la bida y ynperial persona y estado de V^ra^ Magestad por muchos años con acrezentamiento de muchos más rreynos y señoríos.

De Lisboa, a beynte y dos de junio de mill e quinientos e çincuenta y çinco años.

De V^ra^ Magestad,
El más umylde cryado y vasallo,

Signé: Luys Sarmyento de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 145 et 146. — Original[2].

1. Cf. *supra*, p. 238 et n. 2.
2. Une copie de cette lettre existe aux Archives de Simancas *(Estado. — Legajo 377, fol. 194)*.

LXXXV

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

Le Chérif se dirige vers l'est et le pacha d'Alger vers l'ouest. Il se pourrait qu'ils fassent alliance par l'intermédiaire de leurs marabouts. — Une telle entente paraît difficultueuse, car le fils de Barberousse vient remplacer Ṣalaḥ Raïs sur l'ordre du Grand Turc; il serait cependant possible que le Chérif fasse au Pacha quelque proposition pour qu'il lui livre Alger et le Peñón de Vélez. — Ainsi tous deux pourraient venir attaquer Oran, où ils savent que l'on manque de troupes.

Oran, 23 juin 1555.

Au dos, alia manu: Orán. — 1555. — A Su Alteza. — Del conde de Alcaudete, XXIII de junio 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la princesa de Portugal, gobernadora de España, etc... mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Lo que se puede sospechar de peligro en estas plaças oy es saber quel Xarife viene hazia levante y la jente del rrey de Argel hazial poniente, porque son todos Moros enemigos de nuestra fee, y para negoçio que tanto les ynporta para asigurar sus estados como sería ganar estas plaças, sería posible que se conçertasen el rrey de Argel y el Xarife, porque

no an faltado ni faltan morabitos que procuren su amistad, como a V^ra Alteza lo tengo escripto[1]. Y aunque tengo por cosa dificultosa conçertarse el Xarife con el rrey de Argel, porque sé que viene el hijo de Barbarroxa[2] a quitarle el cargo, por mandamiento del Gran Turco al que oy está por rrey[3], y sé por mis espías que éste no osará yr a Turquía porque está muy rrico y sabe quel Gran Turco está muy enojado dél[4], sería posible quel Xarife le hiziese qualquier partido porque le entregase a Argel y al Peñón de Bélez, y si tal conçierto hiziesen podrían enprender lo destas plaças, sabiendo la falta que ay de jente y la neçesidad que oy padesçen, por lo qual supplico a V^ra Alteza, que porque podría ser que éstos como enemigos se conçertasen[5] y quisiesen ofender a estas plaças.

. . . .

Dios Nuestro Señor la vida y muy rreal persona de V^ra Alteza guarde con acresçentamiento de muchos rreynos y señoríos.

De Orán, a 23 de junio 1555.

De V^ra Alteza,
Umyl e verdadero serbydor
que las muy rreales manos de V^ra Alteza besa,

Signé: El conde de Alcaudete.

1. Cf. *supra*, p. 238, et une lettre en date du 21 avril 1555, du comte d'Alcaudete à Juan Vázquez : « Y por la priesa que sé que el rrey de Argel da a concertarse con el Xarife por medio de morabitos » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 5. — Original*).

2. Ṣalaḥ Raïs, qui devait mourir de la peste l'année suivante, alors qu'il se dirigeait sur Oran.

3. Ḥassan Pacha, qui ne devait être pacha d'Alger pour la seconde fois qu'en juin 1557.

4. La prise de Bougie, effectuée en août de la même année, devait lui rendre la faveur de Soliman, si toutefois il l'avait perdue (HAEDO, *op. cit.*, p. 92-96).

5. Le 16 juin 1555, pourtant, le mézouar el-Manṣour ben Bou Ghanem et le cheikh Guirref, qui revenaient du Sahara, avaient battu les Turcs près de la Mequerra (ou Sig, l'une des branches de la Macta qui prend sa source dans le Jbel Baguera à 145 km. au sud d'Oran). Les Turcs, que commandaient Moulay Maḥamet [?], el-Haj 'Ali et le caïd Hamiza, avaient perdu 300 hommes, leurs tentes, les chameaux de *Ben Arax*, et s'étaient réfugiés dans le Jbel Tassela. Les troupes du Mézouar,

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 254. — Original.

qui n'avaient perdu que dix hommes, avaient campé avec leurs Arabes et les Ouled *Audalgelil* ('Abd el-Jalil) dans la plaine de Mléta, en attendant les secours d'Oran. Parmi les blessés, on citait le cheikh *Guerreb* et *Mahamet ben Jabara* (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 126. — Traductions espagnoles.* — Lettres du Mézouar au comte d'Alcaudete et à Don Martín de Córdoba, et lettre du cheikh Guirref au comte d'Alcaudete).

LXXXVI

LETTRE DE MARTIM CORREA DA SILVA AU COMTE DE TENDILLA

Le comte de Tendilla a été averti de Gibraltar que vingt-quatre navires dont quatre galères étaient dans la rivière de Tétouan. — Le capitaine de Ceuta lui fait savoir qu'il n'y a rien de tel dans le Río Martín ni dans aucun des ports du Chérif. — D'après une lettre de Vélez du 4 juillet, dix-neuf galères turques sont venues d'Alger au secours de Vélez assiégé par le Chérif, et il paraît qu'une cinquantaine d'autres galères sont prêtes à se diriger vers le Détroit.

Ceuta, 10 juillet 1555.

Au dos, alia manu: Julio 1555. — Del capitán mayor de Ceuta, fecha a x de julio. — Respondida a XIII dél.

Adresse: Ao ilustre senor o senor conde de Tendilla, capitão general da costa do rreino d'Es[panha] e Andaluzia porque esta de...[1] Alhambra.

Ilustre senhor,

Huma receby de V. S. com este coreo, en que me diz aver sido avizado de Giballtar estarem no rrio de Tituão[2] vinte e coatro navios e antre eles coatro galles, de que me emcarga lhe mande avizo do que pasa, e pelo fazer asy como V. S. manda aora, despachei llogo este seu com esta minha, porque lhe faço serto não aver tal, nem

1. Passage peu lisible. 2. Le Río Martín.

em todos estes portos do Xarife se consente emtrar navio de Turco nenhum. Verdade he que tenho eu nova por carta de Beles de coatro do presente, por que me aviza serem chegadas de Argel humas dez e nove gales que vierão em socoro de Beles por estar sercado de gemte do Xarife[1], e me dizem fiquão maes de symcoenta gales fazemdo-se prestes pera virem a este Estreito. Isto he o que pasa o que tenho por nova mui çerta, e V. S. vera o que maes manda en que o syrva que o farei em m'o mandando.

E Noso Senhor goarde e acresemte a ilustre pessoa e estado de V. S.

De Ceita, oie 10 de julho de 1555.

Servidor de V. S.

Signé: Martim Corea da Silva[2].

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 20. — Original.

1. Vélez avait été assiégé par Moulay 'Abd Allah el-Ghalib. Cf. *infra*, p 266.
2. Sur Martim Correa da Silva, gouverneur de Ceuta, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 13 et n. 1, et *supra*, p. 256.

LXXXVII

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

Il n'est pas certain qu'il y ait eu vingt-quatre navires dans la rivière de Tétouan. — Le fils du Chérif est venu assiéger Vélez de la Gomera avec 20.000 cavaliers et 8.000 tirailleurs, mais il s'est retiré sans avoir fait aucun mal à la ville. — S'il est exact que dix-neuf galères soient venues au secours de Vélez, n'ayant rien à y faire, elles pourraient bien essayer de nuire aux côtes d'Espagne qui ne sont pas aussi convenablement surveillées qu'elles le devraient. — Quant à ce qu'écrit le capitaine de Ceuta au sujet des navires que l'on prépare à Alger, ils ne seraient pas aussi nombreux qu'il le dit.

Alhambra, 15 juillet 1555.

Au dos, alia manu: A Su Alteza. — Del conde de Tendilla, xv de jullio 1555. — Respondida.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la señora prinçesa de Portogal, governadora destos reynos.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Con el correo que escriví a V^ra^ Alteza que avía despachado al capitán de Çeuta, me responde la carta que será con ésta por donde entenderá V^ra^ Alteza que no fue çierta la nueva de los xxiiii^o^ navíos que dezían que estavan en el rrío de

Tituán[1]. Su hijo del Xarife[2] vino sobre Vélez de la Gomera con XX M de cavallo y ocho mil tiradores[3], y según el corregidor de Gibraltar[4] me escrive que el capitán de Çeuta[5] y otros amigos suyos le an esscripto, se rretiró sin hazer daño en Vélez; antes dizen que lo rreçibió. Y si es çierto que vinieron en socorro de Vélez las diez y nueve galeras que el capitán de Çeuta dize, no teniendo ally en que ocuparse, podría ser que tentasen de hazer algún daño en la costa deste reyno, la qual tengo aperçevida lo mejor que e podido, conforme a la gente que ay, prosupuesto que como a Vra Alteza e esscripto no es tanta como para lo susodicho sería menester. Lo que el capitán de Çeuta scrive de los navíos que se aparejan en Argel, no tengo por çierto, porque aunque aprestasen todos los que ay no llegarían con mucho al número que dize.

. . . .

Del Alhambra, a xv de julio de 1555.

. . . .

Signé: El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 24. — Original.

1. Le Río Martín. Cf. *supra*, p. 263.
2. Moulay ʿAbd Allah el-Ghalib.
3. « Pero no llevava artillerya de canpo ni de batería » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 21, — Original.* — Lettre de Francisco Verdugo, en date du 11 juillet 1555). Dans ce même texte il est signalé que, cette année 1555, dans le royaume de Fès, le pain était très cher à cause des pluies trop abondantes.
4. Diego de Guevara.
5. Martim Correa da Silva. Cf. *supra*, p. 263-264.

LXXXVIII

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A CHARLES-QUINT

(Extrait)

Le roi de Portugal a envoyé quelqu'un auprès du Chérif pour connaître ses intentions et l'avertir de l'aide qu'il lui fera parvenir. — Sarmiento fait remarquer au Roi que son capitaine à Mazagan doit être châtié ou blâmé, car il n'avait pas reçu d'instructions au sujet de la Castille; le vaisseau castillan qui s'est emparé du Maure n'est donc pas répréhensible; si les Maures désirent une trêve avec l'Espagne, qu'ils la demandent à l'Empereur et proposent leurs conditions. — Le Roi répond que son capitaine a bien agi et a pensé qu'une telle trêve plairait à la Castille, que la trêve n'avait été faite que pour trois mois et que le dit Capitaine avait maintenant reçu ordre de la renouveler de trois mois en trois mois si le Chérif le demandait. — Aussi Sarmiento prie-t-il le Roi de faire savoir à son capitaine de ne pas négocier de trêve au nom de la Castille. Si les Maures la demandent, qu'il leur réponde n'avoir pas pouvoir pour cela et ne l'avoir jamais eu. Une trêve entre le Chérif et l'Espagne est très différente d'une trêve avec le Portugal, car cette dernière peut se traiter entre le capitaine portugais de Mazagan et les caïds du Chérif, tandis que l'Espagne n'a ni représentant ni forteresse dans le royaume de Fès: il faut que la trêve soit faite avec l'Empereur et qu'elle soit rendue publique sur toutes les côtes d'Espagne, des royaumes de Fès et de Vélez et des territoires du Chérif. — Le Roi donnera donc ordre au capitaine de Mazagan de ne plus s'occuper des affaires de la Castille.

Lisbonne, 21 juillet 1555.

Au dos, alia manu: Lisboa. — Luis Sarmiento. — 21 julio 1555. — Respondida.

Adresse: A la Sacra Cesárea Católica Magestad el Emperador y Rey, nuestro señor.

Se [ha] de dar esta carta al señor secretario Ledesma.

S. Ç. C. M.,

. . . .

Me rrespondió el Serenísimo Rey quél tenía ynbiado ya un ombre al Xarife para saber su boluntad y rresuluçión, al qual ynbió a esforçar y a deçille de que sería ayudado y faborezido [1], y que quando benga su rrespuesta quél me abisaría dello para que yo lo escribiese a V^ra Magestad.

Y tanbién dixe al Serenísimo Rey quen lo de las treguas, lo que le abía dicho de quan mal abía echo su alcayde de Maçagán [2] en asentarlas por esos rreynos y Portugal, sin tener comisión de V^ra Magestad para ello, y que merezía ser castigado por ello, como yo a Su Alteza se lo abía dicho [3], o rrepreendido, y que diga que no tubo comisión para ello, y que por esto allá no se guardaban ni abían hecho mal en aber tomado aquel Moro quel nabío castellano que por aquella costa pasó [4], y que, si querían treguas, que las ynbiasen a pedir a V^ra Magestad y que declarasen las condiçiones los Moros con que las quieren, ques lo que se acostumbra, y que de otra manera no sería rrazón.

Ha esto se escandaliçó el Rey y me dixo que antes su alcayde de Mazagán lo abía hecho muy bien, que aquello no lo abía echo sino por parezerle que allá olgarían dello mucho, y que no abía sido sino por tres meses las dichas treguas, y que él agora abía ynbiado a dezir al dicho Alcayde que si se las pidiesen por parte del Xarife por otros tres meses que se las otorgase por su parte y que así de tres en tres meses yba el

1. Il s'agissait pour le Portugal de s'associer à l'Espagne pour soutenir la lutte du Chérif contre les Turcs. Cf. *supra*, p. 258. Dans la marge, *alia manu*, la note : « Bien »

2. Alvaro de Carvalho. Cf. *supra*, p. 223, n. 1, et p. 343.

3. Cf. *supra*, p. 223, p. 252, p. 253 et p. 257.

4. Cf. *supra*, p. 257.

dicho su Alcayde con los alcaydes del dicho Xarife por su mandado haçiendo las dichas treguas asta ber si se tomaba rresuluçión con el Xarife para lo demás.

Yo dixe al Rey que Su Alteza ynbiase a mandar a este su Alcayde que no ablase en cosa de treguas con esos rreynos, y que, si los Moros se las pidiesen, que rrespondiese que las ynbiasen a pedir a V^ra^ Magestad ha esos rreynos, porquél no tenía comisión para ello y que ni nunca la había tenido. Y dixe más a Su Alteza que hera muy diferente el tratar de las treguas con V^ra^ Magestad de las que trataban con Su Alteza lo[s] Moros, porque las trataban allí en allende con su alcayde de allí de Mazagán entre alcaydes, y que V^ra^ Magestad no tenía alcayde ni fortaleza en el rreyno de Fez con quien tratar las dichas treguas, y para haberse de guardar y fuesen firmes, se abían de tratar con V^ra^ Magestad y publicarse por toda la costa de hesos rreynos y tanbién por toda la costa del rreyno de Fez y de Bélez y por toda la costa que tiene el dicho Xarife, para que fuese bien guardada la dicha tregua y no así a oscuras echa por un alcayde. Lo qual me dixo que los Moros sienpre las haçían por aquella orden y quél ynbiaría a mandar a su Alcayde que no ablase en cosa de Castilla y así un poco enoxado me lo dixo.

. . . .

De Lisboa, a 21 de julio de 1555 años.

De V^ra^ Magestad,
El más umylde vasallo,

Signé : Luys Sarmyento.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377. — Original.

LXXXIX

RAPPORT DE MIGUEL DE LAZCANO

Parti de Málaga le 26 avril et débarqué à Ceuta le 29, Miguel de Lazcano est arrivé le 1er mai à Tétouan et le 12 à Fès, où il loge chez Polo Grillo. — Avisé par le caïd Bou Joumada, le Chérif interdit à tout Juif d'entrer dans l'hôtellerie et de communiquer avec Cansino, et ordonne de tenir secrète l'affaire qui amène les Espagnols : l'objet officiel de la mission est le rachat d'un fils du caïd el-Manṣour ben Bou Ghanem. Ce dernier se trouve à Fès el-Bali, mais Moulay ʿAbd Allah est dans la campagne avec sa meḥalla. — Le dimanche 12 mai, Lazcano, Polo Grillo et Cansino ont une audience du Chérif qui leur promet un entretien pour le mardi suivant; les lettres adressées à Moulay ʿAbd Allah et au caïd el-Manṣour lui seront communiquées à ce moment. — Le 13 mai el-Manṣour fait aux Espagnols une brève visite, il part pour la meḥalla de Moulay Abd ʿAllah avec le Chérif, qui y reste deux jours pour discuter avec son fils et les caïds. — L'audience du Chérif a lieu le mercredi 15 mai en présence du caïd Bou Joumada, du mézouar el-Manṣour ben Bou Ghanem, du secrétaire du Chérif et de son interprète, Isaac Lévi. Après lecture des lettres, Lazcano, Polo Grillo et Cansino exposent l'objet de leur mission : ils sont venus à Fès, sur l'ordre du comte d'Alcaudete, avec des lettres pour Moulay ʿAbd Allah et le caïd el-Manṣour et un sauf-conduit du Chérif, pour examiner la demande de secours faite à Charles-Quint. L'attention du Chérif est attirée sur le fait que le Comte a toujours écrit à Moulay ʿAbd Allah et au caïd el-Manṣour que les princes marocains devraient prendre à leur charge tous les frais de l'expédition. — Le Chérif répond qu'il a demandé à l'Empereur, pour lutter contre les Turcs, 10.000 arquebusiers dont il assurera l'entretien pendant toute la guerre, mais que Charles-Quint doit assumer celui des gens de mer et des navires. Il serait facile de s'emparer d'Alger, car lui-même prendrait part à l'expédition avec 30.000 cavaliers, et, d'autre part, de nombreux notables algériens, notamment les Beni ʿAbbès, lui ont offert leurs services. — Lazcano fait

remarquer que l'expédition ne doit être profitable qu'au Chérif; il revient donc à celui-ci d'en payer toutes les dépenses, qui sont peu de chose en comparaison du bénéfice qu'il en retirera. — Le Chérif maintient ses décisions premières. — Au sujet du sort réservé à Alger, le Chérif désire qu'il n'en reste pas pierre sur pierre, mais qu'aucun musulman, même Turc, ne soit fait prisonnier par les Chrétiens. Après la prise de Fès et la mort d'Abou Ḥassoun, il a écrit à Charles-Quint et au roi de Portugal pour leur réclamer de l'aide: l'Empereur la lui a promise totale. Puis il demande aux Espagnols de lui montrer les pouvoirs que le comte d'Alcaudete tient de Charles-Quint, et les invite à conférer avec le caïd el-Manṣour au sujet de la répartition des dépenses. — Le même jour el-Manṣour vient voir Lazcano à son hôtellerie. — Le 29 mai, les Espagnols se rendent au palais et la discussion reprend au sujet de la solde, le caïd Bou Joumada servant d'interprète. Le Chérif propose trois mitqals d'or par mois et par homme pour 10.000 soldats. — Les Espagnols répondent que le comte d'Alcaudete ne se mettra en campagne qu'avec 12.000 hommes et qu'il lui faut 2.000 chevaux pour 2.000 cavaliers chrétiens. Ils transmettront l'offre des trois mitqals, qu'ils n'ont pas pouvoir d'accepter. — Le lendemain, au cours d'un nouvel entretien, le Chérif fait savoir par l'intermédiaire de Bou Joumada qu'il fournira la somme promise et l'artillerie nécessaire. — Les Espagnols demandent une provision de 100.000 mitqals d'or, et Polo Grillo offre d'acheter au Chérif, s'il n'a pas d'argent disponible, 12 ou 14.000 quintaux de cuivre de sa mine du Sous pour le compte du roi de Portugal; le prix en sera versé à Séville. — Le Chérif s'en tient à vouloir payer les soldats mensuellement et insiste pour voir les pouvoirs donnés par l'Empereur, sans lesquels il ne veut rien traiter. — Aussi les Espagnols demandent-ils l'autorisation de partir. — Le 3 juin, les Espagnols vont prendre congé du Chérif, qui les invite au palais pour le lendemain, mais ils ne peuvent obtenir de voir Moulay 'Abd Allah.

Texte d'une lettre du caid el-Manṣour a Jacob Cansino

« *Le Caïd a été envoyé par le Chérif à la mehalla de Moulay 'Abd Allah et il n'a pu revoir les Espagnols. Moulay 'Abd Allah a écrit à son père au sujet des négociations et il aimerait que les Espagnols restent jusqu'à réalisation d'un accord. Lui-même le souhaite également et il va traiter cette question avec Moulay 'Abd Allah* ».

Après avoir reçu cette lettre les Espagnols sont avisés par le majordome d'el-Manṣour d'attendre ce dernier qui revient à Fès. — Le 11 juin, comme les Espagnols insistent de nouveau auprès du Chérif pour aller voir Moulay ʿAbd Allah, el-Manṣour arrive avec une lettre du Prince pour son père:

TEXTE DE LA LETTRE DE MOULAY ʿABD ALLAH AU CHÉRIF

« *Que les envoyés du comte d'Alcaudete ne s'en aillent pas sans quelque résultat et que le Chérif envoie el-Manṣour à Oran pour traiter cette affaire, et qu'il demande au comte d'Alcaudete de lui envoyer un ou plusieurs de ses fils à Fès comme garantie et verse un ou deux mois de solde; par la suite, il la versera mensuellement jusqu'à la fin de l'expédition* ».

Le 12 juin les pourparlers commencent avec le caïd el-Manṣour: le Chérif veut l'approbation de l'Empereur pour tout ce que fera le comte d'Alcaudete et des garanties pour les fonds qu'il versera. — Les Espagnols proposent que les fonds restent entre les mains d'un agent du Chérif. — Quant à el-Manṣour, il est partisan de l'envoi d'un des fils du Comte à Fès, sous prétexte de prendre part à l'expédition: ainsi et avec l'aide de Moulay ʿAbd Allah, les Espagnols obtiendront l'argent. Le Caïd a du reste été chargé par ce dernier d'avancer des fonds au Chérif en cas de besoin. — La discussion se poursuit jusqu'au 15 juin, chaque parti restant sur ses positions. — Les Espagnols quittent Fès le 18 juin, disant qu'ils rendront compte de tout au comte d'Alcaudete qui prendra ses décisions.

Málaga, 22 juillet 1555.

Au dos, alia manu: Relaçión de lo que Lazcano tractó con el Xarife[1].

1. Le sauf-conduit publié *supra*, p. 211, était destiné à Lazcano, qui était accompagné de l'israélite Jacob Cansino comme interprète. Sur celui-ci, cf. *supra*, p. 219.

Relaçión que Miguel de Lazcano embió al Conde, mi señor, de lo que tractó con el Xarife sobre los negocios a que fue embiado e de la rresulución que en ello se dio.

Lo que en el viaje a subçedido, después que desde Málaga di quenta a V^ra^ Señoría por otro memorial que desde allí embié a mi señor Don Martín[1] con Mateo Ruiz de veinte y çinco de abril de 1555 años, es lo siguiente:

Partí de Málaga a los veinte y seis de abril y fuimos con poniente proejando; y a los veinte y nueve de abril llegamos a Çeuta. Fuimos bien rresçebidos del Capitán; y, sabido allí que Muley Abdala, hijo del Xarife, yva en campo con jente, no quise esperar sino partirme para Tetuán. Llegué a aquella villa miércoles primero de mayo.

Partí de Tetuán lunes seis de mayo, por yr con una cáfila grande, que avía miedo de salteadores moros de los de Vélez.

Llegué a Fez domingo doze de mayo a medio día, y, porque desde el camino avía avisado a Polo Grillo, hallé a çiertos criados suyos media legua de Fez con un cavallo para mí bien enjaezado, y con horden que me fuese derecho a su posada.

Llegado que fui a la posada de Polo, fuéle a hazer saver al Rey como eramos llegados; y el mismo aviso dio al alcayde Bu Jumeda, su tío[2]. Embió a mandar el Rey que ningún Judío entrase en nuestra posada, ni hablase con Cansino, y que tuviese gran secreto del negoçio.

Embiámosle a dezir al Rey quel disinio que trayamos y dezíamos a los que nos preguntavan era dezir que veníamos a tractar con el alcayde Mançor del rrescate de su hijo[3]. Holgó

1. Don Martín, quatrième fils du comte d'Alcaudete, devait être alors en Espagne.

2. Abou Jemada el-ʿAmri, Bou Joumada, oncle du chrétien Polo Grillo, devait être un renégat. C'était un des principaux lieutenants du Chérif; à la bataille du 21 septembre 1554, qui décida du destin d'Abou Ḥassoun, il joua un rôle important comme chef d'un corps de cavalerie opposé aux troupes de Moulay Abou Beker. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 28 et n. 5, et COLIN (G.S.), *Chronique anonyme de la dynastie saʿdienne*, Rabat, 1934, p. ١١, l. 6.

3. Le mézouar el-Manṣour ben Bou Ghanem. Cf. *supra*, p. 207 et n. 2, et p. 237 et n. 2.

dello que se lo dixo de parte nuestra el alcayde Bu Jumeda.

En llegando a Fez, lo primero que hezimos fue preguntar por el alcayde Mançor y por Muley Abdala, hijo del Rey, y supimos que el alcayde Mançor estava en Fez el Viejo en su casa, aparejándose para yr en campo, e que Muley Abdala estava fuera con su mahala.

El dicho domingo doze de mayo, después de bísperas, nos vinieron a dezir que nos llamava el Rey; y fuymos allá Polo Grillo, Cansino y yo. Hallámoslo en el Mexuar[1], que dizen de los Naranjos, donde suele salir a negoçiar; hízosele el acatamiento que se acostumbra en esta tierra. Díxonos que fuésemos bienvenidos; preguntó por la salud de V^ra^ Señoría y holgó de saber que quedava bien della; y por entonçes nos despidió con esto, porque dixo que otro día lunes avía de yr a la mahala a ver a su hijo Muley Abdala, y quel martes siguiente nos oyría. Pidió si trayamos cartas; díxosele que para Su Alteza no venían ningunas, porque con Muley Abdala, su hijo, se avía tractado destos negoçios, y que a él escrevía V^ra^ Señoría sobrellos y al alcayde Mançor; y que a Su Alteza, por ser viejo y morabito, no le escrevía V^ra^ Señoría, creyendo rrescibiría pesadumbre dello; y que, quando Su Alteza nos diese más larga audiencia, mandaría leer las cartas que trayamos para Muley Abdala y para Mançor por su yntérprete, porque venían en aljamía; holgó de ello y así nos despedimos dél este día.

El alcayde Mançor vino a nuestra posada el lunes de mañana treze de mayo, que yva con el Rey a la Mahala de Muley Abdala, y así a cavallo nos habló y dio la buena venida, y dixo que le perdonásemos de ser la habla tan brebe, quel día siguiente lo haría despaçio. Holgó en gran manera en vernos, y díxonos que se deternía en la tierra todo lo que pudiese, hasta ver la rresuluçión de los negoçios. Rogámosle que hiziese rrelaçión a Muley Abdala de nuestra venida, y le suplicase de nuestra parte que tuviese manera con su padre cómo le fuésemos a besar las manos.

1. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 202, n. 4.

El Rey fue a la mahala el lunes de mañana, y estuvo allá todo el día; y el martes siguiente tornó allá. Supimos que en estos dos días tuvo grandes pláticas con su hijo, así solos como en presençia de los alcaydes.

Miércoles xv de mayo por la mañana nos embió a llamar el Rey. Fuimos Polo Grillo, Cansino y yo, y hallámoslo en el mismo Mexuar de los Naranjos, que avía començado a comer, donde avía muchos cavalleros prinçipales, entre los quales estava el alcayde Mançor. Cansino dará rrelaçión a V^ra^ Señoría de la horden de la comida, la qual acabada mandaron salir a todos, que no quedó con el Rey sino el alcayde Bu Jumeda, el mezuar Mançor, el secretario del Rey, Polo Grillo, Cansino e yo, e Isaque Levi [1], judío, lengua del Rey. Llegamos donde el Rey estava, y, hecho nuestro acatamiento, dimos allí las cartas; e, leydas, nos mandó que dixésemos de palabra a lo que veníamos. Respondimos lo siguiente :

Que nosotros avíamos llegado allí a Su Alteza por orden de V^ra^ Señoría, con las creençias que Su Alteza avía entendido de las cartas que trayamos para Muley Abdala y para el alcayde Mançor, en rrespuesta de lo que ellos postreramente avían escripto a V^ra^ Señoría, donde se rresumieron en que V^ra^ Señoría embiase personas con quien se tractase de los negoçios, y que, a este efecto, se avía embiado por tierra el siguro de Su Alteza, debaxo del qual avíamos venido con la presteza posible, visto por V^ra^ Señoría una carta que Polo Grillo, que estava presente, avía escripto a Fray Luys de Sandoval [2], cuyo treslado trayamos, por donde se declarava que Su Alteza quería ser faboresçido del Emperador nuestro señor contra sus enemigos por mano de V^ra^ Señoría, que Su Alteza mandase declarar la horden que quería tener para quel negoçio huviese efecto con la brebedad que se rrequería, teniendo atençión a que V^ra^ Señoría avía escripto siempre a Muley Abdala y al alcayde Mançor que Sus Altezas

1. Cf. *1re série*, Portugal, t. III, p. 417, p. 421 et p. 422. Il doit s'agir du même individu.

2. Cf. *supra*, doc. LXXIII.

avían de poner el caudal que fuese menester para hazer esta jornada, así de los gastos de la mar como de la tierra, sin que faltase ninguna cosa, e que V^ra^ Senoría avía escripto esto tantas vezes al alcayde Mançor, que estava presente, y tan claro, que no se podría pretender ynorançia.

El Rey dixo que él avía mandado escrevir a Polo Grillo que Su Magestad le mandase dar diez mill soldados tiradores para hazer guerra a los Turcos y echallos de toda esta África, e que les daría lo que uviesen menester para su mantenimiento toda la jornada, e que esto cumpliría todo el tiempo que durase la guerra; e que era cosa rrazonable que Su Magestad holgase dello y pagase el sueldo de los navíos e jente, pues tan gran provecho rredundava dello a sus rreynos y a toda la Cristiandad; e que se podría hazer esta jornada y tomarse Argel a muy poca costa de Su Magestad muy a la sigura, porque él quería yr en persona la jornada con treinta mill de cavallo para asigurar qualquier peligro que pudiere aver de parte de los enemigos, y quél tenía cartas de muchos Moros prinçipales de aquella tierra de Argel e particularmente de Labeci[1], que le avían venido con mensajeros propios que avían llegado tres días avía, que él las mostraría si fuesen menester, en que se le ofresçía de serville y ayudalle contra los Turcos.

Respondiósele que estava muy entendido que toda la utilidad desta guerra prinçipalmente era de Su Alteza y de sus hijos, por la siguridad de sus estados y por el peligro que corrían, como se avía visto por lo pasado que estava tan rreziente, y por la poca fidelidad del rreyno de Fez; que Su Alteza se queda[ría] hecho señor de toda la África e que con lo que della huviese de su garrama pagaría lo que se gastase en esta guerra e le sobrarían muchos dineros; y que V^ra^ Señoría holgaría de ayudalle, dando Su Magestad liçençia, con entera boluntad, y que entendía, con el ayuda de Dios, de acabar la jornada con más brebedad de la que se podría dezir y vengalle de sus enemigos; y que no devía Su

1. *Labeci*, les Beni'Abbès de la Petite Kabylie.

Alteza hazer quenta de los pocos dineros que en esto se podrían gastar, sino del provecho e onrra que le venía dello demás de asigurar sus estados; y que, mandando cumplir Su Alteza esto conforme a lo que tantas vezes le avía escripto Vra Señoría, como lo sabía el alcayde Mançor, que estava presente, que Vra Señoría estava presto e aparejado de cumplir lo que tenía ofresçido por sus cartas.

Y en esto huvo otras muchas rréplicas de ambas partes, de que es la sustançia lo arriba escripto; y en cabo el alcayde Bu Jumeda dixo quel Rey tenía buen caudal para hazer la guerra a los Turcos, e que, para que se hiziese con brebedad, holgava Su Alteza de que Su Magestad le faboresçiese y ayudase a ello, pagando lo que arriba está dicho, que es muy poco.

Tanbién se tocó en estas pláticas que lo de Argel como avía de quedar después que plaziendo a Dios se ganase; y dixo el Rey que, yendo su persona o la de sus hijos, quería que se derribase e que no quedase piedra sobre piedra en ella, e que los Cristianos no avían de cautivar ningunos Moros, sino rroballes sus haziendas e, si se defendiesen, que los matasen todos. Respondiósele que los Turcos y jente forastera, que avían sido y era tan desservidores de Su Alteza, que estos bien se podía permitir que fuesen cautivos; y que los naturales, viniendo a su serviçio, creyamos que Vra Senoría abría por bien que tuviesen libertad. El Rey dixo que, no enbargante todo lo que podrá dezir, no avía de permitir que ningún Moro fuese cautivo, porque era yr contra su ley, de que él se quería escusar.

Demás desto, dixo el Xarife que, luego que ganó a Fez y murió Bo Haçon, escrivió a Su Magestad y al rrey de Portugal, donde les dava quenta de lo que avía subçedido, y pidiéndoles fabor contra los Turcos; rrespondiósele que el rrey de Portugal le podía dar poco fabor, como lo tenía entendido, y que Su Magestad se lo daría muy cumplidamente. Y el Rey nos pidió la facultad que Vra Señoría tenía de Su Magestad para dar rresuluçión en estos negoçios y si la trayamos; a lo qual se le rrespondió que Vra Señoría avía

embiado por ella, porque con el mismo navío en que avíamos venido avía embiado V^ra^ Señoría un capitán suyo a la Corte, y que podría ser que la llevasen a Fez si Su Magestad la dava; y, desde que a Fez llegamos, no an tractado otra cosa los alcaydes del Rey, sino de esa liçençia.

En cabo nos dixo el Rey que nos rresumiésemos en lo que hazía al caso, dándonos a entender que sería bien que Su Magestad diese algo para la costa, y que esto que lo comunicásemos con el mezuar Mançor, a lo qual se le dixo al Rey en esta misma audiençia que, por las cartas que V^ra^ Señoría le avía escripto al Mezuar y a Muley Abdala en siete despachos, que las avía embiado por tierra, estava entendido que en todos ellos pedía V^ra^ Señoría que Sus Altezas avían de dar cumplidamente todo lo que fuese menester para la jornada por mar e por tierra, ansí de sueldo para la jente y para los navíos y los bastimentos y muniçiones y todas las otras cosas que fuesen menester , como para el artillería e aparejos della.

Este mismo día, quinze de mayo, vino el mezuar Mançor a mi posada; juntámonos él y Polo e Cansino y yo, y, antes que se tractase de lo esençial, habló muchas cosas de lo pasado en el rreyno de Tremeçén y de las mercedes y buenas obras que rresçibió de V^ra^ Señoría e que tenía entendido questos negoçios quería efetuar Su Señoría por hazerle a él merced.

Acabado lo susodicho, tornamos a tractar de los negoçios, de donde se coligió quel Mezuar tuvo orden del Rey para venirnos a hablar.

A los veinte y nueve de mayo, fuimos a palaçio y, entrados donde estava el Rey y de que nos huvo visto, mandó al alcayde Bu Jumeda que saliese a nosotros y nos apartamos con él. Y dixo quel Rey quería saber en que nos rresumíamos. Al qual se le rrespondió que diese el Rey todos los gastos del armada como de prinçipio se les avía dicho, y así se le dixo al alcayde Bu Jumeda que lo dixese al Rey. El alcayde Bu Jumeda fue con esto al Rey, quedando Polo Grillo y Cansino y yo en el lugar donde estuvimos tractando dello, que era a vista del Rey. Y el alcayde Bu Jumeda bolbió a

poco rrato y dixo quel Rey holgava de dar a tres miticales de oro a cada soldado, cada mes, de los diez mill que avía pedido, e que esto podría dar e no más, y que les avía de correr el sueldo desde el día que llegasen a qualquier puerto de África. Respondiósele que V^ra^ Señoría no avía de yr la jornada con menos de doze mill soldados, y que le avían de dar dos mill cavallos para dos mill escuderos cristianos que llevaría a pie, y que lo que Su Alteza señalava de los tres pesos de oro[1] y no más, que no lo açevtávamos porque no teníamos comisión ni V^ra^ Señoría lo açetaría; pero que se la haríamos saber.

Fue luego Bu Jumeda y dióle quenta al Rey de lo que avíamos platicado y, en quanto a lo de los dineros, se rresumió en lo dicho e que, en quanto a lo de los cavallos, que bastava la ynfantería, pues avía de yr su persona con toda su cavallería. A lo qual se le rrespondió lo que V^ra^ Señoría nos mandó que no convenía tanta jente de cavallo por lo de los bastimentos e por los otros efectos. E con esto nos despedimos, quedando la rresuluçión para otro día treynta de mayo, teniendo entendido que sería fáçil cosa persuadille a que diese alguna cantidad adelantados para que se cumpliese el yntento de V^ra^ Señoría, pues doze mill soldados montanvan en cada mes treynta y seis mill escudos[2], y en quatro meses çiento y quarenta y quatro mill, y ansí al rrespecto si más turase[3] la guerra; y así se lo dixe yo al Xarife y me paresçió que no se le avía hecho mucha cantidad.

Otro día, nos vinieron a llamar muy de mañana de casa del Rey y, llegados adonde el Rey estava, salió de con él el dicho alcayde Bu Jumeda e díxonos quel Rey daría lo que avía prometido, e que en ello no abría falta, y que tanbién daría el artillería que fuese menester para la jornada. E rrespondiósele que Su Alteza devía mandar juntar luego hasta çien mill pesos de oro, que dizen ellos miticales, y señalar criado de su casa que los pusiese en uno de los lugares de

1. Sur l'identité, pour Lazcano, du mitqal, du peso et de l'escudo, cf. ci-dessous.

2. Cf. *supra*, p. 237, et *infra*, p. 288.

3. *Sic.* Encore fréquent à l'époque.

V^ra^ Señoría para que se començase a hazer la jente e bastimentos; y que en lo demás daríamos quenta a V^ra^ Señoría.

Fue Bu Jumeda al Rey con esto, y rrespondiónos de su parte quél tenía quenta con ninguno de los lugares de Portugal, ni confiaría de persona sus dineros allí, ni en otra parte donde estubiesen fuera de su poder. Polo Grillo dixo al Alcayde quél daría siguridad e que daría por los dineros e que, si Su Alteza no tenía de presente esta cantidad, quél tomaría doze o catorze mill quintales de cobre que tenía en Çuz de su mina, e que lo que aquellos montasen daría en Sevilla, entregándole luego el cobre para embiallo a Portugal, porque tenía comisión del Rey para hazer esta contractaçión.

El alcayde Bu Jumeda fue al Rey con este medio que Polo su sobrino dava; y burló el Rey dello, diziendo que Polo estava quebrado e que no le quería fiar su hazienda, para que hiziese falta en todas partes, e que, venida la jente, les mandaría hazer su paga cada mes, como lo tenía ofresçido, e que primeramente quería ver la comisión que trayamos de Su Magestad para que este negocio huviese efecto; y lo mismo a dicho todas las vezes que avemos platicado con él o por terçera persona, y no tuvimos otro espediente sino dezir que V^ra^ Señoría tenía enbiado a Corte sobrello, e que, con proveer Su Alteza de los dineros que le pedíamos, se concluyría todo. Y en esta última plática se rresumió el Xarife en que, si no se traya liçençia de Su Magestad, que no avía para que tratar de los negoçios.

Dixímosle al Rey que Su Alteza nos mandase despachar para que fuésemos a dar quenta a V^ra^ Señoría de los negocios e que devía escrevir a la Prinçesa nuestra señora[1], por la horden que V^ra^ Señoría nos la manda en su ynstruçión, y pedímosle que nos diese carta para V^ra^ Señoría y dixo que pues no le avíamos traydo carta de V^ra^ Señoría, quel alcayde Mançor rrespondería como persona que avía tractado de los

1. La princesse royale douairière du Portugal, Jeanne d'Autriche, régente d'Espagne. Cf. *supra*, p. 186, n. 1.

negoçios. Y con esto nos despedimos, harto descontentos como lo avemos estado en no llevar el dinero delante.

A los tres de junio, fuimos a casa del Rey a despedirnos para venirnos a Ceuta, e nos mandó que otro día siguiente bolbiésemos allí. Hizímoslo así y mandónos entrar en su casa y mostrárnosla toda, e mandónos dar muy bien a comer alla dentro; y, en esto y en el tractamiento que nos a hecho, dizen todos que nunca tal a hecho con ningún Cristiano.

Suplicámosle al Rey que nos dexase yr hablar a Muley Abdala, su hijo, para que nos diese carta para V^ra^ Señoría, porque no queríamos yrnos sin verle; y porque estava lexos no nos quiso dar liçençia.

Lettre du caid el-Manṣour a Jacob Cansino.

Copias de una carta que nos escrivió el alcayde Mançor dende la mahala de Muley Abdala, hijo de Xarife.

¡ Gracias a Dios ! etc.

Resçebí vuestra carta y entendí lo en ella contenido. Estamos en guerra contra los desta sierra con grande ynstançia, hasta que permitió Dios que fuesen tomados y se hizo justiçia dellos y de Carnax y de su hijo, que se hizo justiçia dellos e murieron arrastrados en colas de cavallos. Y, en lo que me culpáis, sabed que yo hablé con el rrey Muley Mahamete el Xeque en los negoçios que tracté con vosotros, y no hallé en él más boluntad de la que os e dicho. Y apretóme que me partiese luego, e con este mandato no pude veros ni me dieron lugar para ello. Y vine a Muley Abdala ¡ que Dios honrre ! y hablé con él largo, y escrivió al Rey ¡ que Dios ensalçe ! çerca de los negoçios y dixo que holgaría que os detuviésedes hasta tomar acuerdo en ellos, porque son de grande calidad y es menester que aya gran vigilançia en ellos. Y esto es lo que yo espero, que mi coraçón está con vosotros, como Dios es testigo, que estos negoçios a mí tocan y el provecho que rredundare dellos mío

es y el daño por el consiguiente. Pero, Jacob, sabed que estos negoçios no son como los que avemos tractado en lo pasado, y devéis de ensanchar vuestro coraçón y esperar hasta que acabe de tractar dellos con Muley Abdala, y espero en Dios que abrán buena conclusión. Yo tengo mucho que platicar con vosotros, y este campo se a hecho en mi poca ventura, y no puedo hazer más de dar muchas graçias a Dios. Y lo que más se tratare con Muley Abdala, yo os avisaré dello.

Después fuimos avisados de Iuçef el-Herruz, mayordomo de Mançor, que venía del rreal y que lo esperásemos, porque así se lo avía escripto Mançor.

El martes, honze de junio, bolbimos a apretar al Rey nos diese liçençia y compañía para yr al rreal de Muley Abdala, que es en lo que siempre avemos ynsistido; y, estando para partir, llegó el alcayde Mançor con una carta de Muley Abdala para el Rey, que dixo lo siguiente; y Cansino procuró de tomalla, e Mançor no se la osó dar, como lo dirá.

LETTRE DE MOULAY ABDALLAH AU CHÉRIF.

Carta de Muley Abdala para su padre.

¡ Gracias a Dios !

Dos vezes e escripto a V^{ra} Alteza y no e avido rrespuesta; no sé qué a sido la causa. En lo que toca a los negoçios que an traydo los mensajeros del Conde de Orán, no conviene que se despidan sin algún buen efecto por alcançar nuestra boluntad vengança de nuestros enemigos. Y así por esto como porque me rrogó el alcayde Mançor que le dexase yr allá a tractar del negoçio de su hijo[1], porquél e toda su jente tenían cuydado dél e no tiene una ora de descanso, embiólo para que tracte destos negoçios con V^{ra} Alteza; a su rrelaçión me rremito. E, porque tengo entendido que esto no se puede efetuar sin adelantar alguna cantidad de dineros para començar a hazer la jente y lo que es menester para la jornada, me pareçe que V^{ra} Alteza

1. Cf. *supra*, p. 207, n. 2.

¡ençálseos Dios! debe pedir alguna siguridad al Conde, y es que embíe a Fez sus hijos o alguno dellos y dárselean los dineros para la paga de la jente un mes o dos; e, venida la jente, aviendo servido la cantidad que se les uviere dado, cada mes se les pagará lo que más huvieren de aver hasta que se acabe la jornada; e no conviene que se haga otra cosa para que se alcançe nuestra boluntad, con el ayuda de Dios, e la vengança de nuestros enemigos, como dicho tengo. E, porque en todo lo demás que ay que dezir en este negoçio, dará a Vra Alteza larga quenta el alcayde Mançor, no digo más.

Esta carta nos mostró Mançor viernes 14 de junio, e miércoles antes desto nos avía hablado el Alcayde, aviendo comunicado con el Rey lo que Muley Abdala le avía mandado que de su parte tractase con él; y el Rey dixo al alcayde Mançor todo lo que avía tractado con nosotros en su ausençia.

El alcayde Mançor dixo quel Rey quería dos cosas: la una, içençia de Su Magestad para entender en estos negoçios e aprovaçión de todo lo que Vra Señoría tratase con él en nombre de Su Magestad y la otra, siguridad de los dineros que se avían de dar para el efecto. E, quando[1] a la liçençia, se le rrespondió lo que ariba está dicho; y, en quanto a la siguridad, que bastava saber que los dinero[s] no avían de entrar en poder de Vra Señoría ni de sus criados, pues se le avía pedido por nuestra parte que los embiase con persona de su casa de quien los pudiese fiar, para que por su mano se gastasen, como muchas vezes se avía platicado.

El alcayde Mançor nos rrespondió que rresulutamente avía entendido del Xarife que quería hazer sus negoçios muy a la segura y sin aventurar sus dineros e criados, e que le paresçía que no avía otro medio sino que Vra Señoría embiase uno de sus hijos a Fez, como que yva a tractar de los negoçios, e que dixese al Xarife quél venía a servir a Su Alteza en la jornada para yr por tierra, e que creya que, con este

1. *Sic.*

color, se darían los dineros. E Muley Abdala ternía ocasión de manera que se concluyesen, porque tenía gran boluntad que viniese en efecto. Y, demás desto, nos avisó Mançor que Muley Abdala le mandó que dixese al Rey su padre que, si a Su Alteza se le hazía de mal dar estos dineros y le dava liçençia para ello, quél de su hazienda los pagaría, porque tenía en la memoria lo que Vra Señoría le avía escripto en sus cartas; y tanbién nos avisó Mançor que una carta que le escrevimos se la avía mostrado a Muley Abdala y que la avía leydo tres vezes.

Çerca de todos estos negoçios tractamos con Mançor tres días desde miércoles doze hasta viernes 15 de junio; y no huvo más rresuluçión que lo pasado, porque dixo quel Rey estava determinado que, ante todas cosas, se truxese liçençia de Su Magestad de la manera quél la avía pedido, y siguridad de los dineros que avía de dar. Y, como ésta era pedir hijos de Vra Señoría, si[1] le rrespondió que se le daría quenta de todo a Vra Señoría y que Vra Señoría se determinaría en lo que más conviniese.

Con esto nos despedimos; y salimos de Fez a diez y ocho de junio, aviendo estado en él desde doze de mayo, que son treinta y ocho días.

Fecha en Málaga, a XXII de jullio 1555[2].

Signé : El Conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 73. — Original[3].

1. *Sic.*

2. Rédigé à Málaga le 22 juillet, ce rapport dut être envoyé par son auteur à Oran au comte d'Alcaudete et celui-ci le transmit à la Princesse Régente, à la date du 9 août suivant, par l'intermédiaire de ses représentants à la Cour, son fils Don Martin ou le licencié Cárdenas. Cf. *infra*, p. 287 et p. 295.

3. Une copie contemporaine existant dans la liasse 108 du fonds *Estado* des Archives de Simancas a été copiée par Tiran pour les Archives du Gouvernement Général de l'Algérie. Le nom de l'envoyé du comte d'Alcaudete y est orthographié Lezcano. Voir JACQUETON (G.), *Les Archives espagnoles du Gouvernement général de l'Algérie*, Alger, 1894, p. 64, nº 296-72.

XC

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR
A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

Les Maures ont assiégé Vélez et le Peñón pendant plus de quarante jours. — Le 18 juillet quatre galiotes sont venues porter secours aux gens du Peñón et sont reparties le 24 en direction d'Alger.

Melilla, 25 juillet 1555.

Au dos: Melilla. — A Su Alteza. — 1555. — Del teniente de veedor de Melilla, xxv de julio 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la Princesa, mi señora y governadora por Su Magestad, etc.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Nuevas de lo que se entiende de los Moros es que an estado sobre Vélez y el Peñón más de quarenta días por asolallo; defendiéronseles y rrobaron las alcarías de alrrededor. A los deziocho de julio pasaron quatro galeotas a dar socorro a los del Peñón; y a los veintiquatro tornaron a pasar de buelta la vía de Argel. Avisaré a V^{ra} Alteza más largo de lo que proveyere el Conde[1] en el navío que dizen que se está haziendo.

1. Don Juan Carlos de Guzmán, neuvième comte de Niebla, fils du duc de Medina Sidonia. Depuis la fin de l'année 1554, il s'occupait des affaires de Melilla, notamment de l'approvisionnement. Cf. 1re *série*, Espagne, t. I, p. XIII-XIV.

. . . .

Y de Melilla, a veinte y cinco de julio de un mill y quinientos y çinquenta y çinco años.

El que los muy reales pies de Vra Real Alteza besa,

Criado de Vra Alteza,

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 171. — Original.

XCI

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A LA PRINCESSE RÉGENTE

Le 2 août, un des messagers que le comte d'Alcaudete avait envoyés à Fès est arrivé à Mers el-Kébir avec un mémoire que Cárdenas montrera à Don Martín de Córdoba. — A une époque où le roi de France essaie d'attirer la flotte turque contre la Chrétienté et spécialement contre les royaumes de l'Empereur, on doit beaucoup apprécier qu'un puissant roi maure comme le Chérif désire être l'allié de Sa Majesté, et il faudrait l'autoriser à lever 12.000 hommes en Espagne à ses frais pour lutter contre les Turcs. — Si on lui accorde cette permission et un des fils du Comte en otage, le Chérif fournira immédiatement l'argent nécessaire pour constituer une armée aussi importante. — Le Comte donnera volontiers le fils que le Chérif demande, de même que sa propre personne et ses autres fils, si c'était nécessaire, pour le service de Dieu et de Sa Majesté. — Si l'Empereur n'a pas encore octroyé l'autorisation de poursuivre, ou si cette autorisation n'est pas arrivée, que la Princesse Régente agisse avec rapidité, car cette affaire sera d'un grand profit pour l'Empereur et les autres problèmes en cours. — Pour conserver la faveur du Chérif, que la Princesse Régente fasse donner à Gonzalo Hernández, par le Visiteur, la permission d'aller à Fès porter la réponse que demande le Chérif, avec toutes les garanties justes et raisonnables, car les Maures ne veulent pas traiter par l'intermédiaire d'un interprète juif de Tlemcen ou d'Oran, ces Juifs étant en relations avec le pacha d'Alger. — Si la Princesse Régente écrivait au Comte que l'Empereur est satisfait que ce soit lui qui traite cette affaire, cela pourrait suffire pour son succès ou pour sa poursuite sans que les marabouts y fassent opposition.

Mers el-Kébir, 9 août 1555.

Au dos, eadem manu: Copia de la carta que scrivió a Su Alteza el conde de Alcaudete y de la relaçión que le embió sobre la prática con el Xarife.

Copia de una carta que el conde de Alcaudete scrivió a la Señora Prinçesa, de Maçarquivir a IX de agosto 1555.

A los dos del presente, llegó aquí uno de los mensajeros que embié a Fez con la resoluçión de aquel negoçio que Vra Alteza verá por un memorial que el liçençiado Cárdenas[1] mostrará a Don Martín[2], mi hijo, si huviere tenido salud para yr a besar las manos a Vra Alteza. Supplico a Vra Alteza mande favoresçer este negoçio como cosa encaminada por Dios, y que tanto importa a su servicio y al de Su Magestad, y, hablando con el acatamiento que devo, mucho se deve estimar entre gente christiana que en el tiempo que el rrey de Françia, con poco temor de Dios y por la gran enemistad que a Su Magestad tiene, tracta de traer el armada del Turco para ofender generalmente a toda la Christiandad y en particular a los estados de Su Magestad, y a los de sus servidores y aliados[3], se determine tan poderoso rrey moro como el Xarife es querer ser servidor y aliado de Su Magestad, para que le favorezca dándole liçençia que haga XII M hombres en España a su costa[4] para hazer la guerra a los Turcos, y echallos de las plaças que en esta África tienen, de donde todos los reynos de Su Magestad reçiben intolerables daños y ofensa en el autoridad de su gran poder, por donde paresçe que quiere Dios Nuestro Señor mostrar al mundo la justificaçión de la intençión de Su Magestad para obligar a sus vassallos a que lo sirvamos muy alegremente con nuestras personas, hijos y haziendas, pues vemos mueve los coraçones de los infieles a que lo hagan con la determinaçión y confiança que el Xarife lo offresçe. Pues con sólo dar Su Magestad liçençia para que se concluyesse este negocio y con dalle yo, por prenda, un hijo mío, quiere anteponer el dinero neçessario para hazer tan grueso exérçito.

1. Pedro de Cárdenas était déjà à la Cour. Cf. *supra*, p. 242.
2. Don Martín de Córdoba, qui représentait son père à la Cour.
3. La France était l'alliée des Turcs depuis les *Capitulations* de 1536. L'entente devint moins bonne à partir de 1546, quand une trêve fut signée entre Soliman II et le roi des Romains, mais on voit en 1553 le baron de La Garde et Dragut ravager ensemble les côtes italiennes.
4. Cf. *supra*, p. 279.

Téngome por muy bien aventurado en haver gastado el tiempo, la hazienda y la salud y la sangre mía y de mis hijos y deudos en los effectos que en servicio de Dios y de Su Magestad he hecho, pues me ha dado crédito para poder servir a Su Magestad en este tiempo en tan bienaventurada jornada como ésta será para el servicio de Dios y suyo y bien universal de la Christiandad, por los grandes effectos que he entendido ha de resultar dello. Y offrezco de muy buena voluntad el hijo que para esto el Xarife pide, aunque fuese para sacrificallo, y todos los otros que me quedan y mi persona para enpeñarnos y vendernos si fuere necessario, para que Dios y Su Magestad reçiban este servicio.

Se supplica a[1] Vra Alteza humilmente mande embiar la liçençia para tractar el negoçio, si Su Magestad lo ha proveydo, y, si no es venido el despacho, mande proveer que con toda brevedad venga, porque no se pierda esta ocasión, y favoresçer este negocio como cosa tan grande que no la puede nadie entender, sino quien tiene entendido el provecho que ha de resultar al estado de Su Magestad, y a todos los otros negoçios del mundo que oy tiene en pendençia. Y entre tanto para entretener al Xarife en su buena opinión y acrescentársela por los medios más convenientes al servicio de Dios y de Su Magestad, supplico a Vra Alteza embíe a mandar al Visitador[2] que luego dé liçençia al capitán Gonçalo Hernández[3], mi lengua, para que pueda embiallo a Fez al Xarife con la respuesta de lo que pide, y aunque no tiene cargo en la visita que importen nada, se le darán todas las fianças justas y razonables, para que [no] ponga el impedimento que puso en la jornada passada, la qual fue muy perjudiçial al negocio, porque me scrive mi criado que no querían tractar por lengua de judío que fuesse vezino de Tremeçén ni desta çiudad[4], por los tractos que tienen con el rrey de Argel.

1. Lecture douteuse.

2. Antonio Galende y Carvajal, Commandeur de la Magdalena. Cf. *supra*, p. 230, p. 232 et n. 3 et p. 241 et n. 3.

3. Sur Gonzalo Hernández, cf. *infra*, p. 364-367.

4. Oran.

Y si V^{ra} Alteza manda scrivirme que Su Magestad es contento que yo trate deste negocio, pues el Xarife lo pide, podría ser bastante para llegar el negoçio al cabo o para entretenello sin que los morabitos sean parte para disparallo.

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 108, fol. 8. — Copie.

XCII

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

Luis Gallego, qui avait reçu du comte de Tendilla l'autorisation d'aller en Berbérie, s'est emparé dans la rivière d'el-Kṣar de sept Maures de Tétouan, dont l'un était un capitaine qui connaissait très bien Gibraltar. — Ces Maures disent que le Chérif est allé à Marrakech et qu'il a laissé à Fès un de ses fils comme roi, qu'à Vélez de la Gomera et dans le Peñón il y a 700 Turcs, et que l'on tient pour certain que le pacha d'Alger va venir avec une armée dans le royaume de Fès. Un Maure capturé par Alonso Guillén dit la même chose. — Kara ʿAli est dans le Détroit avec deux galiotes : il vient tous les quinze jours pour le rachat des Chrétiens qu'il a pris à Ceuta. Il se peut que Don Iñigo le rencontre. — Don Juan a été avisé de la venue du corsaire dans le Détroit; il a donné à Don Iñigo ordre d'aller au Puerto [de Santa María] préparer les galères qui y sont, et il se pourrait très bien qu'il rencontre Kara ʿAli sur son chemin [?].

Alhambra, 30 août 1555.

Au dos, alia manu : A Su Alteza. — Del conde de Tendilla, xxx de agosto 1555. — Respondida.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora, la señora princesa de Portugal, guovernadora destos reynos.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

El corregidor de Gibraltar me escrive que un onbre de mar de ally que se llama Luys Gallego, a quien dí licençia que fuese a entrar en Berbería, tomó en el rrío de Alcáçar[1] una fragata con siete Moros de Tituán y entre ellos un arráez muy plático en tierra de Gibraltar, y que dizen estos Moros que el Xarife era ydo a Marruecos y que avía dexado en Fez un hijo suyo por rrey[2], y que en Vélez de la Gomera y en el Peñón avía seteçientos Turcos, y que se tenía por çierto que el rey de Argel baxaría con exérçito al reyno de Fez, y lo mismo afirma un Moro que tomó otro onbre de mar de Gibraltar que se llama Alonso Guillén.

Asimismo me escrive que Carali[3] anda en el Estrecho con dos galeotas y que acude de quinze a quinze días a rrescatar los Cristianos que toma a Çepta. Podría ser que Don Yñigo[4] le topase. Oy no a tenido aviso de la venida de las galeras porque yo e avisado a Don Joan[5] cómo este cosario

1. L'oued el-Kṣar, a côté d'el-Kṣar eṣ-Ṣeghir.

2. Moulay ʿAbd Allah el-Ghalib, vice-roi de Fès du vivant de son père. D'après une lettre de Luis Sarmiento à Charles-Quint du 6 novembre 1555, le Chérif était à Marrakech depuis l'été, et ni lui ni ses fils n'étaient aimés à Fès où persistait le souvenir d'Abou Ḥassoun (*Archivo General de Simancas.— Estado — Legajo 378, fol. 22. — Original*).

3. *Carali* est peut-être le corsaire Carax-Ali ou Kara ʿAli. Cf. GRAMMONT, *op. cit.*, p. 105 et p. 108.

4. Don Iñigo de Mendoza, fils de Don Antonio de Mendoza, vice-roi du Mexique de 1535 à 1550, et frère de Don Bernardino. Don Iñigo devait être tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557; cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 290 et n. 2, Espagne, t. I, p. 158 et n. 1, et PÉREZ BUSTAMANTE (C.), *Don Antonio de Mendoza*, Santiago [de Compostela], 1928, p. 5-9.

5. Don Juan de Mendoza, fils de Don Bernardino de Mendoza et donc neveu de Don Iñigo. Il commandait une escadre de surveillance dans le Détroit (cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 158 et n. 1, et Portugal, t. IV, p. 290 et n. 2). Don Juan périt en mer en 1562 lors du désastre de la Herradura. Cf. MOREL-FATIO (A.), *L'Espagne au XVIe et au XVIIe siècle*, Heilbronn, 1878, p. 61, et BRAUDEL (F.), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, p. 821-822.

anda en el Estrecho; y a me dicho que a ordenado a Don Yñigo que vaya al Puerto a poner en orden las galeras que ally están y podría ser muy ayna que le tomase de camino.

. . . .

Del Alhambra, a xxx de agosto 1555.

. . . .

Signé: El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 52. — Original.

XCIII

EXTRAIT D'UNE REQUÊTE DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA AU CONSEIL DE LA GUERRE

Le comte d'Alcaudete a envoyé au Conseil de la Guerre un rapport sur les négociations amorcées avec le Chérif, et il n'a pas encore été autorisé à les conclure. — Le Chérif a offert de fournir 36.000 écus par mois pour l'expédition d'Alger, en proposant de verser d'avance 144.000 ducats si on lui garantissait que ces fonds serviraient à cette expédition. — Le comte d'Alcaudete a proposé d'envoyer son fils Don Martín en otage auprès du Chérif. Celui-ci prendrait alors part en personne à l'expédition, ou y enverrait son fils Moulay ʿAbd Allah avec 25.000 cavaliers. — Don Martín demande à Charles-Quint des instructions, avec des lettres pour le Chérif. — Les Arabes ont demandé la protection du Comte pour pouvoir faire leurs récoltes. Si l'expédition projetée contre Alger et Bougie est certaine, il conviendrait de leur demander davantage de grains.

S.l., [entre le 10 et le 27 octobre 1555][1].

Au dos: Lo que dize Don Martín de Córdova en una petición en las cosas del Xarife.

Copia de dos capítulos de una petición que Don Martín de Córdova presentó en el Consejo de Guerra.

1. La date est ainsi restituée parce que cette requête doit se placer entre la dernière lettre du comte d'Alcaudete du 10 octobre (cf. le doc. XCV, p. 303) et la réponse du Conseil du 27 octobre publiée ci-dessous, p. 303; Don Martín devait être à la Cour, c'est-à-dire à Valladolid, d'où est datée la réponse du Conseil.

Yten, dize que los días pasados enbió[1] a V^ra^ Magestad y a este muy alto Consejo una relaçión de los negoçios del Xarifee y hasta oy no se le ha enbiado la liçençia que pedía para concluyr estos negoçios[2]; y ques el caso quel dicho Xarifee ofreçió de servir para la jornada de Argel con treynta y seys mill escudos cada mes, que hera paga de doze mill honbres sin ventaja; y para esto anteponía çiento y quarenta y quatro mill ducados[3], ques paga de quatro meses, con que se le diese seguridad que este dinero se enplearía en hazer la dicha jornada de Argel; y el dicho Conde, mi padre, scrivió a V^ra^ Magestad que para que se entendiese que deseava que estobiese fecho por lo que tocava a vuestro rreal serviçio y que hera negoçio ynportante al bien universal de la Çristiandad, me mandaría a mí, siendo V^ra^ Magestad servido, me fuese a poner en reheen en poder del dicho Xarifee, porquél ansí lo pedía; y que ansimismo, demás del dinero que dicho tiene que ofreçía, dize quel dicho Xarifee ofreçía de servir él en persona en la dicha jornada o enbiar a su hijo Muley Audala con veinte e çinco mill de a cavallo, menos los que V^ra^ Magestad mandare[4]; y que, de lo uno ni de lo otro, no se le ha enviado respuesta ni mandato de V^ra^ Magestad resoluto en lo que ha de hazer. Supplica a V^ra^ Magestad le enbíe a mandar lo que en esto es servido que trate y haga, con cartas para el dicho Xarifee quél pueda enviar, para lo qual enbiará persona propia.

Iten, dize que después que los Aláraves an visto que los ha hechado de todas las comarcas de aquella frontera donde

1. Il s'agit évidemment du comte d'Alcaudete et de ses communications du 9 août, peut-être aussi de celles du 10 octobre. Cf. *supra*, p. 287, et *infra*, p. 303.

2. Dans une lettre du comte d'Alcaudete à la Princesse Régente du 15 octobre 1555 (*Archivo General de Simancas. — Estado 479, fol. 23. — Original*), le Comte insistait sur le fait que le pacha d'Alger était au courant des tractations avec le Chérif, et savait que « Mançor está tres o quatro jornadas de Fez para entrar en este rreyno ». Il en concluait que le Pacha abandonnerait le siège de Bougie quand il saurait l'arrivée des soldats de Castille.

3. Il ne semble pas douteux qu'il y ait lieu d'identifier comme valeur le *ducado* à *l'escudo*, ainsi qu'au *peso* et au *mitqal*. Cf. *supra*, p. 279.

4. Sur les divergences qu'on peut relever entre cet exposé et le rapport Lazcano, cf. *supra*, p. 276 et p. 279.

tenían senbrado, an enbiado a tratar con el dicho Conde para poder coger sus panes con su seguro; y quél los entretiene hasta saber si la jornada de Argel y Bugía a de ser çierto, porque entiende que para este hefeto conberná, siendo V^ra^ Magestad servido, que se enbíen allí los seys mill o siete mill honbres que tiene dicho tres o quatro meses antes quel resto del exérçito, porque, haviendo de ser esto ansí, conberná tratar con los Alárabes deste rreyno[1] que sirban a V^ra^ Magestad con mayor cantidad de pan que la que se les ha pedido, porque lo que hasta agora se ha tratado y trata es que metan en la çiudad treynta mill fanegas de trigo a dos reales y veinte mill de çevada a real, y que, para esto, han de dar rehenes equibalentes a esta cantidad a respeto de lo que pueden valer para traerse de otra parte, y que no han de ser personas de calidad los dichos rehenes, sino que se puedan vender en el almoneda y valgan el preçio en que se respetaren; y que no se an determinado los Alárabes, ni yo les he apretado hasta saber si ha de venir la gente; y que ansimismo darían carne la que fuese menester para el dicho exérçito, llegada la gente. Supplica que en todo se le envíe a mandar lo que V^ra^ Magestad fuere servido que se haga, porque en nada pierda tienpo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 72. Copie.

1. Les Arabes de la région d'Oran alliés au comte d'Alcaudete et au service de la Castille étaient les Ouled 'Abd Allah avec le cheikh el-Hamel ben 'Ali, les Ouled Melouk, et le cheikh « Arregues y el Mahadagui y Bel Ahacen y Mahamete ben Çiguir y el-Mijahed» (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 42 et 43. — Originaux en arabe et traductions espagnoles.* — Lettre d'el-Hamel ben'Ali et lettre de notables au comte d'Alcaudete, reçues à Oran le 16 octobre 1555).

XCIV

LETTRE [D'UN ALGUACIL DE MELILLA[1]] A CHARLES-QUINT

Le capitaine d'infanterie-contador, un certain Don Gaspar, et le curé de Melilla ont fomenté une conspiration pour livrer la place aux Maures, un jour où le Gouverneur et ses hommes seraient en dehors de la ville. — Mais, le jour prévu, Don Alonso de Gurrea étant revenu à Melilla sans avoir combattu, un écuyer vint se plaindre à lui du Contador. — Celui-ci, recherché, se réfugia dans l'église, d'où il fut chassé par le Gouverneur, et ensuite conduit en prison avec Don Gaspar. — Les autres conjurés essayèrent de s'enfuir, mais l'un deux découvrit tout le complot à Don Alonso, qui fit pendre quatre des coupables, envoyer le reste aux galères et enfermer le curé.

Melilla, [après le 25 octobre 1555] [2].

Después que de Sevilla partí, no he escripto a V. M. y ha sido por no ofrecerse cosa de que pudiesse dar cuenta a V. M. Agora en ésta daré de cómo fue Dios servido passarme en Melilla en salvamento, y muy bueno, para servir a V. M. En lo demás que del Capitán [3], mi señor, le sabré dezir, es que lo hallé tan metidas las manos en castigar traydores,

1. Il semble bien, d'après la phrase (cf. *infra*, p. 299) : « mandó a un alguazil que lo fuese a prender, y ansí fue aquel que yo dexé en mi lugar », que l'auteur de la lettre était lui-même alguacil.

2. D'après une lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente du 10 novembre 1555, la trahison fut découverte le 25 octobre précédent (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 168. — Original*). Cf. *infra*, p. 301, n. 1.

3. Don Alonso de Gurrea.

que de *in illo tempore* estavan arraygados en Melilla, que me quedé admirado ansí de la trayción que aquí diré como de lo que el Spíritu Sancto le reveló. Y fue que un capitán de infantería y contador [1], puesto por el duque de Medina Sidonia, tenía tramada una trayción entre él y un don Gaspar, hijo de la reyna que fue de Fez [2], y el clérigo [3] que teníamos aquí. Y cada uno destos traydores principales tenía acogidos a sus amigos, que serían por todos hasta diez o onze [4]. Y esto para que el día que viniessen a correr los Moros, como el Capitán estuviesse fuera en el campo escaramuçando con los Moros, que este día el traydor deste contador como capitán de infantería [5] echaría fuera la gente, con color que saliessen, para si el Capitán quería dar el Santiago en los Moros, y que no dexaría en la fuerça más de los de su liga.

Y que si tenida la gente fuera, si el Capitán peleasse con los Moros, que entre tanto los traydores alçarían las compuertas de la ciudad y se los dexarían fuera al Capitán y a los demás. Y que pedirían al general [6] que les diesse al Capitán, y que, si no se les diesse a los traydores, para hazer dél a su voluntad, que estonces que les mostrarían por encima

1. La lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente (cf. *supra*, p. 297, n. 2) ne nomme pas le Contador. Il est seulement désigné : « el dicho Contador como capitán que era de ynfanteria ». Mais, d'après une lettre de Gurrea au comte de Tendilla du 9 novembre 1555, le capitaine d'infanterie était Luis Pérez (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol 152. — Copie*).

2. Ce Don Gaspar, fils d'une reine de Fès, n'est pas connu par ailleurs à cette époque. Plus tard on trouve un Don Gaspar de Benimerín, fils de l'ex-reine de Fès Lalla Zahra, qui serait mort centenaire en 1641. Cf. *1re série*, France, t. I, p. 274 et n. 1, et t. III, p. 59 et n. 1; et CASTRIES (H. de), *Princes marocains convertis au christianisme*, dans *Mémorial Henri Basset*, Paris, 1928, t. I, p. 143-151.

3. Cf. une relation des affaires de Melilla du veedor Hernando de Bustillo, du 1er septembre 1556 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481. — Original.*)

4. Parmi ceux-ci se trouvaient le « bachiller » Agustín Gil, chirurgien, son serviteur Gaspar Paz, et Lope Vizcaino (d'après l'enquête du 15 janvier 1557, cf. *infra*, p. 301, n. 1.)

5. Le contexte semblerait indiquer que le contador Luis Pérez faisait fonction, à ce moment-là, de capitaine d'infanterie.

6. L'ensemble des gens de guerre; l'expression *toda la gente de guerra* est employée dans la lettre de Gurrea au comte de Tendilla (cf. *supra*, n. 1)

de las murallas a sus mugeres y hijos, y delante de sus padres harían en ellos la justicia que tenían ordenado de hazer en el Capitán y en sus criados y amigos.

Y este día que quisieron effectuar su mal propósito, fue Dios servido que los Moros no osassen aguardar, antes se retiraron hazia su tierra, y el Capitán hazia Melilla. Y como los traydores no vieron aparejo este día, aunque toda la gente tenían echada fuera, no se atrevieron a effectuar su negocio viendo que cada día lo tenían hecho. Y ansí el Capitán entrado del campo descuydado de la trayción, vínosele un escudero a quexar del Contador, sobre ciertas palabras feas que le avía dicho el Capitán; mandó a un alguazil que lo fuesse a prender, y ansí fue aquel que yo dexé en mi lugar [1], y entrósele en la yglesia. Y cómo al Capitán se lo dixeron, alumbróle el Spíritu Sancto, y dixo : « ¿Cómo es esto? por palabras que aya avido, el Contador se retrae en la yglesia, otras vezes da una cuchillada a un soldado y se passea. Cosa muy nueva me parece ». Y sobresaltóse con esto y dixo : « Mayor pecado tiene éste ». Y váse a la yglesia, y sacólo, y echávasele por el suelo, y mordía a los que le asían. Y en esto començó el Capitán a dalle de palos, y a dezille : « Calla, Don traydor amotinador, que por vida del Conde [2] que yo os ahorque ». Como el traydor se vido yr a palos a la cárcel, y diziéndole estas palabras, cortóse, pensando que el Capitán sabía la trayción que ellos trayan secreta. Y como Dios verdaderamente alumbró al Capitán, preguntó diziendo : « ¿Quien se acompaña con éste? ». Dixéronle : « Señor, Don Gaspar es el más contino ». Estonces mandó que lo echassen al otro en una mazmora. Y a todo esto, sin saber ni aver barruntado ninguna cosa de la trayción, y otros soldados de los que estavan en ella, como vieron esto, los unos, y el clérigo con ellos, quisiéronse echar por las murallas con sogas,

1. Cf. *supra*, p. 297, n. 1.

2. Le comte de Niebla, fils du duc de Medina Sidonia, chargé depuis la fin de l'année 1554 des affaires de Melilla et qui devait mourir au commencement de 1556. D'après la lettre de Gurrea à la Princesse Régente (cf. *supra*, p. 297, n. 2), Luis Pérez avait dit au Capitaine qui l'avait arrêté et fait sortir de l'église : « Viba el Rey ».

para yrse a los Moros. Y uno dellos[1], como vido mal remedio de poderse ansí yr, acordó de ganar por la mano, y fuésse para el Capitán, y echósele a sus pies, y pidióle de merced que le otorgasse la vida, y ansí lo hizo, y que él le descubriría un gran negocio, y ansí se la otorgó, y dixo todos, y más de lo que aquí digo. De manera que los demás todos presos a buen recaudo sin tormento conocieron, y ahorcó los quatro de éstos[2], y están enclavadas sus cabeças donde la trayción se tenía concertada de hazer, y el clérigo aguardando quando le venga su sentencia para justiciarle muy aprisionado[3], y los demás que no tenían tanta culpa echaron a las galeras.

Nuestro Capitán ha hecho la mejor jornada que hombre ha hecho jamás, porque de nuevo ha ganado esta ciudad. Confessaron los traydores el contrato que tenían hecho con los Moros para entregalles la ciudad, y de cómo avían de dar por esclavos a los Christianos que les pareciesse; y a los demás avían de passar a cuchillo : yo entrava en el número de éstos. Y fue Dios servido que, quando yo llegué a Melilla, que fue el día de Todos Sanctos, dos días antes los avían a ellos ahorcado y descubierto su trayción. Está esta ciudad agora muy limpia y pacífica, que todos le dan muchas gracias a nuestro Capitán por lo que ha hecho, y por lo que el Spíritu Sancto le alumbró. Por onde todos fuymos libres, que

1. Gaspar Paz, serviteur du « bachiller » Agustín Gil, «... es público y notorio en esta ciudad averle el Señor Capitán reservado la vida al dicho Gaspar Paz por parte de aver descubierto la dicha trayción» (enquête du 15 janvier 1557).

2. L'enquête du 15 janvier 1557 ne mentionne que la pendaison de Luis Pérez : «... prendieron al dicho Luis Pérez por la trayçión que yntentó efectuar...; ... en Castilla el dicho Agustín Gil avia tratado con el suegro de Luis Pérez ciertos negoçios de contra el Capitán, diziendo que avia fecho mal contra el dicho Luis Pérez en ahorcallo... ». Lope Vizcaíno fut relâché et partit pour l'Espagne : «... llevaba camino de perderse el dicho Lope Vizcayno y que estava tan adelante como el otro que ahorcaron y que estava ajuntado para hazer otra tan gran trayçión como la pasada ». Les têtes des quatre pendus furent accrochées aux murs de Melilla (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 167. — Original*).

3. Le curé de Melilla avait confessé publiquement sa trahison et reconnu mériter la torture (lettre de Gurrea à la Princesse Régente; cf. *supra*, p. 298, n. 1).

aquel día nascimos. Y verdaderamente la sangre de aquellos niños justos, que ellos querían degollar, dio bozes al cielo. Doy cuenta a V. M de todo esto, porque participé de las mercedes que Dios, Nuestro Señor, nos ha hecho en librarnos de una tan gran trayción como estava ordenada [1].

Fin de la carta.

1. Cet épisode a été raconté par MORALES, *Datos para la historia de Melilla*, p. 25-26. Le 15 janvier 1557 (cf. notes précédentes) une enquête fut faite contre Agustín Gil et le nouveau contador de la comtesse de Niebla, Lope Vizcaíno, impliqués dans cette affaire de trahison : « En la cibdad de Melilla... conviene hazer en secreto cierta ynformación de pesquisa contra el bachilller Agustín Gil por quanto... a cometido çiertas cosas nefandas y abominables que son expresadas en la forma siguiente. Lo primero e prinçipal presúmese dél aver sido en la trayçión que Luis Peres y sus consortes tenían hordenada porque, segund paresçe, entre ellos avía un Portuguez dicho por nombre Gaspar Paz, el qual era criado del dicho Bachiller, y ansí paresçe ser faboresçido del dicho Bachiller con el señor Capitán quando juntamente con el dicho Portuguez vinieron a descubrir la dicha trayçión por parte de pensar que ya se sabía y por mamparar la vida, la descubrió juntamente con el dicho Bachiller, y el dicho Bachiller lo llevó consigo a España al dicho Gaspar Paez y le mamparó y faboresçió en lo que uvo menester. Y ansy el dicho Bachiller quando llevava preso a Luis Pérez dixo : « Mal aya la tierra que no puede el hombre faboresçer a sus amigos ». Y otrosy por quanto en poder del dicho Agustín Gil se a hallado una carta casi a libelo defamatorio contra el dicho señor capitán, Don Alonso de Gurrea, la qual dicha carta dexó Lope Vizcayno, contador de la condesa de Niebla, quando se fue a España. El qual dicho Lope Vizcayno y el dicho Agustín Gil eran muy grandes amigos del dicho Luis Pérez y asy se presume llevar los pasos de perdiçión del dicho Luis Pérez segund las cosas que contra el dicho señor Capitán cometía... ». Treize témoins furent interrogés : Pedro de Lasareta, soldat, Juan Rodríguez de Jaén, soldat, et sa femme Ana de Escalante, Pedro González, artilleur, et sa femme Maria de Tajada, Francisco Gómez, alcaide des portes de la ville, et Francisca González, sa femme, Lope Martín, écuyer, Jerónimo Tristán, capitaine d'infanterie, Miguel Ruiz, artilleur, Diego de Salvatierra, « escrivano de las obras », Juan de Escalante, « pagador » du Roi, et Domingo Miguel, écrivain public. Cette enquête était destinée au Conseil de la Guerre (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483. — Original*). Le 7 février, le capitaine Alonso de Gurrea l'envoya à la Princesse Régente : « Yo embío una ynformación a Vra Alteza de un cirujano que se llama Agustín Gíl y de un otro contador que el Duque aquí tenia que se llama Lope Bizcaíno que eran muy amigos de los traidores ahorcados. El Lope Bizcaíno ya está en España en casa del Duque; a este otro yo le hecho de la tierra por bellaco y, si Vra Alteza

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscritos [ ], fol. 33-34 r° — *Copie. — Reproduction photographique à la Section Historique du Maroc*[1].

fuere servida que por esa ynformaçión se proçeda contra ellos, lo puede V^ra^ Alteza mandar al juez que fuere V^ra^ Alteza servida, que yo no sé más dello, y siempre me desbelaré en descubrir semejantes traiçiones » (*ibid. — Legajo 483, fol. 103. — Original*). Sur un ordre de la Princesse Régente, Gurrea avait envoyé à Málaga, sur un bateau génois, le prêtre accusé de trahison, pour que le Corregidor le remît à l'Évêque (lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente du 27 décembre 1556. — *Ibid. — Legajo 481. — Original*). Une autre relation de cette affaire est donnée par Bartolomé Dorador dans une lettre à la Princesse Régente du 10 novembre 1555 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 167. — Original*).

1. Cette relation nous a semblé plus intéressante à publier que les documents cités dans les notes précédentes, bien que la référence que nous en donnons soit incomplète. Ce document a été photographié à la Bibliothèque Nationale de Madrid il y a une trentaine d'années, mais la référence n'a pas été indiquée complètement sur les épreuves photographiques, et malgré nos recherches nous n'avons pu la compléter.

XCV

LETTRE DE CHARLES-QUINT AU COMTE D'ALCAUDETE

(Extraits)

La Princesse Régente a reçu les lettres du comte d'Alcaudete du 9 août et du 10 octobre, ainsi que le rapport sur les négociations avec le Chérif, qu'elle approuve. — Elle en a informé l'Empereur, qui ne lui a pas encore répondu, et elle va lui écrire de nouveau. En attendant la réponse, que le Comte entretienne pour le mieux les relations avec le Chérif. — Au sujet de l'envoi de l'interprète Gonzalo Hernández, le Comte verra la décision qui a été prise.

Valladolid, 27 octobre 1555.

Au dos : Al conde de Alcaudete. — De Valladolid, XXVII de ottubre 1555.

El Rey[1].

Conde de Alcaudete, pariente nuestro, capitán general de la çiudad de Orán, vimos vuestras cartas de IX de agosto, que llegó acá havrá X días, y la de X del presente y el memorial de lo que se trató con el Xarife.

. . . .

Quanto al trato que se a tenido con el Xarife, agradesçemos y tenemos os en servicio lo que en esto havéys hecho y dezís; y, como os havemos scripto luego que los días pasados

1. Cette suscription ne signifie pas que le document émane de Charles-Quint, alors absent d'Espagne, mais bien qu'il est rédigé en son nom; c'est en fait la réponse du Conseil de la Guerre à la requête de Don Martín publiée *supra*, p. 294.

nos avisastes dello[1], dimos aviso particular de todo a mi [señor] el Rey, para que con brevedad se mandase resolver lo que en ello se devía hazer, de que aún no tenemos respuesta; y agora se le mandamos dar de lo que scrivís de nuevo[2], y se le enbía la dicha relación[3], y screví lo que conviene para que brevemente se resuelva, y de lo que hordenaré se os dará aviso; y, en el entretanto, entreternéys la plática con el dicho Xarife, como os paresçiere que será mejor.

En lo que dezís mandamos que el Visitador dé licencia al capitán Gonçalo Hernández[4], vuestra lengua, para enbiar al dicho Xarife, ya havréys visto o veréys lo que çerca desto le havemos hordenado y de presente no se puede proveer otra cosa.

De Valladolid, xxvii de ottubre 1555.

Firmada de Su Alteza y refrendada del secretario Led[e]sma.

Señalada del Marqués[5].

El deán de Cartajena nos ha scripto que, entendido por vuestras cartas la nesçesidad que en esa çiudad avía de pan, enbiaba a ella d o dc fanegas y algund plomo y otras cosas, de que havemos holgado.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 72. — Copie.

1. La lettre du 9 août 1555, cf. *supra*, p. 287.
2. La lettre du 10 octobre 1555.
3. Le rapport Lazcano, qui, on le voit, n'aurait pas encore été transmis à Charles-Quint.
4. Lors de sa visite à Oran, le Commandeur de la Magdalena avait fait mettre en prison Gonzalo Hernández, et l'empêchait de communiquer avec le comte d'Alcaudete, ou avec des Maures ou des Juifs. Devant les supplications du Comte, à qui Gonzalo Hernández était nécessaire pour toutes sortes d'affaires, la Princesse Régente, le 3 octobre 1555, donna ordre au Commandeur d'obtenir de Gonzalo Hernández une « confession » et de le laisser ensuite communiquer avec le Comte (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 22, fol. 355 rº-vº. — Copie enregistrée*). Gonzalo Hernández partit pour l'Espagne au début de septembre 1556 et ne rentra au Maroc que le 5 octobre suivant pour être renvoyé en mission auprès du Chérif. Cf. *infra*, p. 366.
5. Peut-être s'agit-il de Don Luis Hurtado de Mendoza, marquis de Mondéjar, conseiller de la Guerre. Cf. Carande (R.), *Carlos V y sus banqueros*, t. II, Madrid, 1949, p. 183.

XCVI

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

Une trahison contre Melilla a été découverte le 25 octobre. — Le principal caïd du Chérif, 'Ali Aaras, est venu à Melilla avec des offres de paix de la part du Chérif. Lui-même irait à Fès chercher un sauf-conduit signé du Chérif. — Gurrea ayant répondu ne pouvoir rien faire sans en avertir la Princesse Régente, le Caïd le pria de faire connaître ces propositions à la Princesse Régente et de lui demander, si elle était d'accord, d'envoyer au Capitaine un sauf-conduit et les pouvoirs pour traiter. Le Caïd apporterait un autre sauf-conduit du Chérif. — 'Ali Aaras est parti pour Fès et on verra bientôt ce qui résultera de tout cela. — Le roi de Fès serait très heureux que les Espagnols obstruent l'entrée de Mar Chica, et il en ferait les frais.

Melilla, 10 novembre 1555.

Au dos, alia manu : A Su Alteza. — Del capitán de Melilla, x de noviembre 1555.

Adresse : A la muy alta y mui poderosa señora, [la] Princesa nuestra señora, goberna[dora] de los rreynos de España.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Ésta no serbirá para más de hazer saber a V[ra] Alteza el suçeso de lo de acá, y es que a los xxv de otubre fue Nuestro Señor servido de alumbrarme y declararme una tan gran

traiçión como contra el serviçio de Dios y de V^{ra} Alteza y desta plaça estava ordenada [1].

. . . .

Este otro día bino aquí el alcaide 'Ali Arraz [2], que es alcaide prinçipal del Xarife, y me dixo que el Xarife ternía paçes con esta frontera y que para ello él yría a Fez y trairá una carta de seguro firmada del Xarife. Yo le respondí que no podía hazer cosa ninguna sin dar mandado a V^{ra} Alteza, y me rrespondió que yo lo hiziese saber a V^{ra} Alteza y que, si V^{ra} Alteza fuese servida de conçeder las pazes, me embiase una cédula de seguro y comisión para ello y que él traería otro seguro del Xarife. Son Moros, no sé si dizen berdad. El se fue a Fez y berná presto de lo que se ofreçiere. Abisaré a V^{ra} Alteza y embíe a mandar lo que fuere su serviçio. También me dixo que se holgaría mucho su rrey de Fez que le zegásemos esta boca [3] de la Laguna y quél lo pagaría muy bien. Vea V^{ra} Alteza lo que manda que biene en efeto que es lo que manda que yo haga.

. . . .

De Melilla, a 10 de nobiembre de 1555 años.

De B^{ra} rreal Alteza,
Cryado que sus reales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 60, fol. 168. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 297 sq. Le début de cette lettre reproduit le texte de celle de l'alguacil de Melilla qui précède. Nous n'avons pas cru devoir le reproduire ici.

2. Cf. *supra*, p. 42 et n. 1. Le texte comporte fréquemment l'abréviation *allide;* nous la transcrivons toujours par *alcaide*.

3. Sur cette entrée de Mar Chica, située à 5 lieues de Melilla au lieu dit Restinga, cf. *supra*, p. 61, n. 1 et *infra*, p. 309 et n. 1.

XCVII

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

D'après un captif évadé de Tlemcen le 23 novembre, le caïd de Mostaganem a écrit au roi de Tlemcen qu'il avait reçu du pacha d'Alger de l'artillerie et des munitions en quantité, pour venir attaquer Oran en janvier avec 3.000 Turcs et un nombre incalculable de Maures. — Il y a une grande disette en Algérie, où l'on n'a pas récolté cette année un grain de blé à cinquante lieues d'Alger. — Le roi de Fès a ordonné à son caïd de s'entendre avec le capitaine de Melilla et de lui demander de fermer l'entrée de Mar Chica; il paierait lui-même les frais que ces travaux entraîneraient. — Ce qu'il craint le plus, c'est de voir les Turcs installer leur flotte dans Mar Chica, car il sait qu'ils ont l'intention d'attaquer Melilla et ensuite Fès. Le Capitaine a répondu qu'il ne pouvait rien conclure sans en avoir référé à la Princesse Régente.

Melilla, 22 décembre 1555.

Au dos, alia manu: Melilla. — 1555. — A la Señora Princesa. — Del veedor de Melilla, a 22 de deziembre 1555.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la Princesa, nuestra señora, governadora [de] los rreinos y senoríos [por el] Príncipe, nuestro señor etc., mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Un captivo del rrei de Tremeçén[1] se huyó a los veinte y tres de nobiembre y vino a los dos de deziembre a esta çibdad, y dize quel alcaide de Mostagán escrivió al rrei de Tremezén quel rrey de Arjel le avía enbiado muncha artillería y muniçiones en cantidad para venir sobre Orán; y este captivo dize que fue público estas cartas en la casa del rrei de Tremeçén, y que quien no lo quiso saber no lo supo. Dize que se platicava que podía aver del número de Turcos, con los que traya de Arjel y Tremezén, hasta tres mill Turcos; y que de Moros es sin número los que se pueden juntar. Dize que para todo este mes de henero se dezía que avían de venir sobre Orán.

Preguntádole a este captivo que cómo estava de pan esta tierra, dixo que estava falta de pan y cara entre los Moros, y que en Arjel y çinquenta leguas alrrededor dél no se coxió en este año grano de trigo; y que lo sabe, porque, con su amo el rrey de Tremeçén, fue [a] Argel en el tiempo que se coxían los panes.

El rrey de Fez enbió a dezir a un su alcaide[2] que tuviese paçes con el Capitán, y que le dixese que çerrase la boca de la Laguna, y que él daría dineros para lo que se gastase en

1. Les Turcs avaient laissé en 1550 une garnison à Tlemcen avec le gouverneur Saffa (cf. RUFF, *La domination espagnole à Oran*, p. 131). En 1556 HAEDO (*Histoire des Rois d'Alger*, p. 109) indique comme caïd de Tlemcen le caïd Youssouf. Nous ne savons qui gouvernait Tlemcen en 1555; il s'agit peut-être de Soliman, cf. *supra*, p. 97, et p. 112 et n. 3; de toutes façons le « roi de Tlemcen » ne peut être à cette date que le gouverneur turc de la ville. Ce titre de roi ne correspondait à aucune réalité. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 207, n. 7, et BARGÈS, *Complément de l'Histoire des Béni-Zeiyan*, p. 465.

2. ʿAli Aaras. Cf. *supra*, p. 306. Une lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente du 23 décembre 1555 donne les mêmes nouvelles (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480. — Original*). Il y précise que le caïd du roi de Fès est nouveau et lui a annoncé la prise de Bougie par les Turcs. Cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 92-95, et GRAMMONT, *Histoire d'Alger*, p. 81.

ella; y dizen que lo que más se teme es de tener tan buen aparexo los Turcos en la Laguna para su armada; y que sabe que entre los Turcos se platica que a la Laguna an de venir a poner su armada para tomar a Melilla, y después dexar bien reparada su armada y yr la buelta de Fez. Y el Capitán le rrespondió que hasta hazello saber a Vra Alteza, no se determinaría en ninguna cosa. Al servicio de Vra Alteza conbiene reparar muncho esta Laguna. Tanbién dizen estos Moros que tienen por nueva que los Turcos van sobre Orán [1].

. . . .

Y de Melilla, a veintidós de deziembre de mill y quinientos y çinquenta y çinco años.

El que besa las muy rreales manos de Vra Real Alteza,
Criado de Vra Real Alteza,

Signé: Bartolomé Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 480, fol. 227. — Original.

1. Dans la lettre précitée, Alonso de Gurrea ajoute qu'on parle aussi d'une expédition turque contre Fès, pour laquelle on s'emparerait d'abord de Melilla. — Dans sa lettre du 8 janvier 1556 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481. — Original*), il dit : « Lo que ay que hazer saber a Vra Alteza es que estos Moros tienen muy gran temor que el rrey de Argel benga sobre Fez, y querrían zerrar esta Laguna y conserbar a Melilla, según ellos demuestran; mas son tan mentirosos que yo no querría afirmar cosa de ellos ». Et Dorador, égalemень le 8 janvier, écrit que « los Moros desta tierra se afirman todavía quel rrei de Argel viene sobre Fez, y que su armada vendrá a esta Laguna, y que todavía dizen que trae boluntad de tentar a Melilla. Es tanto el temor que tienen de los Turcos que no ay cosa ygual a lo que muestran » (*ibid. — Estado. — Legajo 481. — Original*). Cf. *supra*, p. 306, n. 3.

XCVIII

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

Aussitôt reçues les lettres de la Princesse Régente, Alonso de Gurrea a fait venir le caïd du Chérif à Melilla et s'est entretenu avec lui au sujet de la trêve et de la fermeture de Mar Chica. — Le Caïd est effrayé des troubles que le projet du pacha d'Alger contre Fès a suscités, et les Maures désireraient beaucoup que l'Empereur prît Alger. — Au sujet de la fermeture de Mar Chica, Gurrea lui a dit qu'il serait préférable de construire un fort à l'entrée: si le Chérif en payait les frais, lui-même obtiendrait des ouvriers espagnols. — Le Chérif amène de Marrakech une grande armée à Fès pour secourir son fils. Il y a de grandes dissensions parmi les Maures: les uns prennent parti pour le Chérif, les autres pour le pacha d'Alger. — Il est difficile de conclure une trêve avec eux: le Caïd lui-même conseille à Don Alonso d'être sur ses gardes.

Melilla, 28 février 1556.

Au dos, alia manu: Melilla. — 1556. — A Su Alteza. — Del capitán de Melilla, XXVIII° de febrero 1556[1].

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la Princesa, nuestra señora, gobernadora de los rreinos de Castilla[2].

1. La décision de la Princesse Régente est également écrite au dos du document: «Prosiga la prática, lo proveydo» [*Parafe*].

2. Charles-Quint avait abdiqué à Bruxelles le 25 octobre 1555 en faveur de son fils, et s'était démis des couronnes de Castille et d'Aragon le 16 janvier 1556. Philippe II ne regagna l'Espagne que le 8 septembre 1559,

Muy alta y muy poderosa Señora,

Tres cartas de V^ra Alteza receví: la una de la fecha de xxii de deziembre, y las dos de beinte y quatro y postrero de henero, quanto a lo del Xarife y alcaide suyo[1] que de su parte me habló, ansí en lo de la tregua como en lo del zerrar la boca de la Laguna.

A la hora que las cartas de V^ra Alteza receví, embié a dezir al mesmo alcaide que biniese a hablarme para tratar con él lo que V^ra Alteza por su carta me mandava y él me había dicho de parte de su rrey; y, benido, traté el negocio como V^ra Alteza me lo mandó, como de mío[2]. Y él benía turbado de las grandes rebueltas que entre ellos ay, porque tienen nueba que el rrey de Argel quiere benir sobre Fez, ahunque publica que va sobre Orán[3]; y querrían mucho que Su Magestad tomase a Argel y desihiziese a este Turco. Y, quando benimos a lo del zerrar la boca de la Laguna, díxele, como de mío, que era mejor hazer una fuerça en ella que no zerralla y que para esto, si no tenían ellos oficiales y fortificadores, que yo trabajaría con Su Magestad que los embiase para que se hiziese, con tal que ellos hiziesen el costo dello, y que esto dixese a su rrey y que me respondiese con brebedad, porque yo hiziese saber la resolución a V^ra Alteza. Y más le dixe que ellos tratasen berdad, porque, a las bezes, no la sabían tratar, y que con Su Magestad y con mi príncipe no se sufría, porque era príncipe de muy gran berdad y que, si me erraban un punto, no trataría con ellos.

et sa sœur, la Princesse Régente Jeanne de Portugal, continua à administrer l'Espagne en son nom jusqu'à cette date (cf. FORNERON, *Histoire de Philippe II*, Paris, 1881, t. I, p. 68 sq.).

1. 'Ali Aaras. Cf. *supra*, p. 306 et p. 308.

2. D'après une lettre de Dorador en date du 27 février 1556 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481, fol. 234. — Original*), ce caïd parlait espagnol et Gurrea s'entretint avec lui sans interprète.

3. « Se dize quel de Argel refuerça su armada y que tienen que quiere venir a Fez y que su armada vendrá a esta Laguna; muncho ynportaría questa Laguna no fuese scala de los enemigos » (lettre précitée de Dorador).

Ellos temen mucho a este rrey de Argel después que tomó a Bugía y que el Xarife desde Marruecos benía con muy gran exército la buelta de Fez a ayudar al hijo [1]. Son Moros y de muy poca berdad y mezquinos, que no osan gastar un dinero; y, de todo quanto me han dicho, si no lo toco con las manos, no lo creo.

Ellos están muy rebueltos unos con otros, porque unos desean al Xarife y otros al rrey de Argel. Muchos Alarbes son contra ellos, por el mal trato que han recebido, por manera que todo lo que sucediere de aquí adelante lo haré saber a Vra Alteza.

Treguas con ellos no las tengo, sino muy buena guerra; y este mismo alcaide me dize que mire por mí, porque podría ser que de paso me diesen algún xaque, y está espantado de la poca gente que aquí tenemos, porque lo sabe de captibos que de aquí han salido. Por mí no lo digo, porque ya yo sé que tengo de hazer mi oficio, que es morir en serbicio de Dios y de Vra Alteza, y, si no nos manda reforçar esta plaça de más gente y artillería, podría ser tener gran trabajo y no me culpará Vra Alteza que no doi abiso con tiempo; y suplico a Vra Alteza mande no aya descuido en reforçalla, y sea con toda brebedad, porque conbiene mucho.

. . . .

De Melilla, a 28 de hebrero de 1556 años.

. . . .

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461, fol. 325. — Original.

1. Moulay ʿAbd Allah. Dans une lettre du 8 mars, Dorador écrit: « A los seis del presente del año de LVI años vino aquí un Judío y dixo que venía el Xarife de Marruecos con gran poder para allanar el rreino de Fez, que están levantados los Alárabes contra su hijo el rrei dél, y que tanbién biene por la nueva del de Argel que viene a Fez por tierra » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481, fol. 236. — Original*).

XCIX

PROJET DE RENONCIATION DU DUC DE MEDINA SIDONIA A LA VILLE DE MELILLA

Tout ce que le duc de Medina Sidonia reçoit du Roi chaque année (3.052.728 maravédis assis sur des rentes de la ville de Séville et du bourg de Carmona, et 2.400 fanègues de blé et 1.978 fanègues d'orge assises sur les dîmes de Jerez de la Frontera et de Carmona) en privilège pour la garde, le gouvernement et l'entretien de Melilla, sera perçu par Diego de Cazalla, pagador royal des flottes de Málaga, y compris ce que le Duc aurait dû toucher pour les années 1555 et 1556, puisque le Duc a laissé ce gouvernement entre les mains du Roi.

Valladolid, mars 1556.

El Rey,

Nuestros contadores maiores, ya sabéis cómo Don Juan de Guzmán, duque de Medina Sidonia, tiene de mí por carta de previlegio en cada un año tres quentos y çinquenta y dos mill y seteçientos y veinte y 8 maravedís en dineros y dos mill y quatroçientas fanegas de trigo y mill y noveçientas y setenta y ocho fanegas de çevada situado el dicho dinero en çiertas rentas de la çiudad de Sevilla y villa de Carmona y el dicho trigo y çevada en las terçias[1] de la çiudad de Xerez

1. Les deux neuvièmes de toutes les dîmes ecclésiastiques que l'on prélève pour le Roi.

de la Frontera y de la dicha villa de Carmona, todo ello para la tenençia, guarda y gobernaçión y sustentaçión de la çiudad de Melilla, segund que más largo en el dicho previlegio se contiene y declara [1]. E agora saved que el dicho Duque ha hecho dexaçión en nuestras manos de la tenençia y governaçión de la dicha Melilla [2] suplicándonos proveamos della a quien fueremos servido, y como quiera que hasta agora no havemos açeptado la dicha dexaçión y lo avemos remitido a mí el Rey para que mandemos en ello lo que fueremos servido, y, en el entretanto que yo mando lo que en lo susodicho se ha de hazer, es mi merçed y voluntad que el dicho situado del dicho dinero, trigo y çevada de suso declarado, lo reçiva y cobre Diego de Caçalla [3], mi pagador de las armadas que se hazen en Málaga, ansí lo quel dicho Duque tobiere por cobrar dello del año pasado de quinientos y çinquenta y çinco como todo lo deste presente año de quinientos y çinquenta y seis. Porende yo vos mando déis las cartas y provisiones que fueren menester para que sea acudido al dicho Diego de Caçalla, o a quien su poder oviere, con lo quel dicho Duque tubiere por cobrar del dicho sitiado de dineros y pan del dicho año pasado de quinientos y çinquenta y çinco y con todo lo deste dicho presente año ente-

1. Sur l'asiento conclu entre la Couronne et le duc de Medina Sidonia, se reporter à *1re série*, Espagne, t. I, p. XII et XIII. Le 11 mars 1551, Charles-Quint avait donné ordre a ses « contadores mayores » de payer au duc de Medina Sidonia d'une part les frais ordinaires de la gestion de Melilla pour l'année 1549 (frais qu'il devait payer à la suite de l'asiento de 1527), et d'autre part les frais supplémentaires entraînés par la défense de la place, à condition qu'en soient fournis les justificatifs (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 20, fol. 68 rº-69 vº. — Copie enregistrée*). Le 10 juin 1555 le duc de Medina Sidonia recevait le droit de prélever pour lui-même la cinquième partie des prises faites sur mer et sur terre par les gens de Melilla, pour une durée de trois ans à partir du 1er janvier 1555. Ce droit était une prérogative royale (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 22, fol. 268 vº. — Copie enregistrée*). Se reporter à *infra*, p. 340, n. 2.

2. Le duc de Medina Sidonia fit renonciation solennelle de Melilla à la Couronne le 7 juin 1556. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. XIV et n. 3.

3. Il était également proveedor à Málaga avec Francisco Verdugo depuis 1547.

ramente, para quél lo tenga y haga dello lo que por mí le fuere mandado. E non fagades ende al.

Fecha en Valladolid a...[1] de março de mill y quinientos y çinquenta y seis años.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 64, fol. 413. — Minute.

1. La date n'a pas été mise, car il ne s'agit vraisemblablement que d'un projet. Il n'y a par ailleurs aucun signe de validation sur le texte de Simancas.

C

POUVOIR DONNÉ AU COMTE D'ALCAUDETE POUR TRAITER AVEC LE CHÉRIF

Puisque le Chérif veut traiter avec le roi d'Espagne, pour obtenir une aide contre les Turcs, par l'intermédiaire du comte d'Alcaudete, Philippe II donne pouvoir au dit Comte ou à une personne agréée par lui de conclure une paix ou une trêve avec le Chérif ou avec toute personne accréditée par ce dernier. — Tout ce que le Comte aura conclu avec le Chérif sera exécuté.

Bruxelles, 1er avril 1556.

Au dos, eadem manu: Minuta del poder que Su Magestad dio al conde de Alcaudete para trattar paz o tregua con el Xeriffe, rey de Fez y de Marruecos. — Dado en Bruselas al XII°[1] de abril 1556.
En marge: Don Phelippe.

El Rey,

Por quanto nos havemos sido informado que el honrrado, esforçado y alabado cavallero entre los Moros, Muley Mahamete el Xeque, Xariffe, rrey de Fez y Marruecos, quiere por medio de Don Martín de Córdova y de Velasco, conde de Alcaudete, nuestro capitán general de la çiudad de Orán y reynos de Tremeçén y Ténez, trattar, hazer y conçertar

1. *Sic.*

paz o tregua [1] con nos y que le ayudemos con gente para echar los Turcos de Argel y de otras partes de Berbería; y por ser cosa muy conveniente al serviçio de Dios Nuestro Señor hazer en esto todo lo que fuere possible, por tener como tienen tiranizadas en Áffrica muchas tierras y algunos puertos de mar y por ser enemigos comunes de todos, y no guardar ley ni palabra, y por condesçender a la voluntad con que el dicho Xeriffe quiere ayudarse de nuestro poder, por la presente damos, ottorgamos y conçedemos nuestro poder y comissión cumplida [2] al dicho conde de Alcaudete para que pueda trattar, conçertar y assentar, por su persona o por la persona o personas que su poder para ello tuvieren, con el dicho Xeriffe, rey de Fez y Marruecos, o la persona o personas que su poder tuviesen, la dicha paz o tregua y ayuda de la dicha gente por el tiempo y de la manera y con las condiçiones que le paresçiere que conviene al serviçio de Dios y nuestro. Y promettemos y asseguramos por nuestra palabra real que mandaremos cumplir y effectuar todo lo que se assentare y capitulare con el dicho Xeriffe por el dicho conde de Alcaudette o sus procuradores, bien ansí ya tan cumplidamente como si nos mismo lo hiziéssemos, conçediéssemos y ottorgássemos sin que aya falta ni impedimento alguno, guardándosse y cumpliéndosse por parte del dicho Xeriffe lo que a él tocca. En firmeza de lo qual mandamos dar esta nuestra carta firmada de nuestra mano y sellada con nuestro sello y reffrendada de nuestro infrascripto secretario.

Dada en la nuestra villa de Brusselas que es en el ducado de Bravante, el primero día de abril de mil y quinientos y çincuenta y seys años.

Da V[ra] Magestad poder al conde de Alcaudete para trattar,

1. Sur cette trêve avec le Chérif, cf. *supra*, p. 257 et n. 2, et le rapport de Miguel de Lazcano, p. 270 sq.

2. Le Comte réclamait, dans sa lettre du 9 août 1555, une autorisation pour traiter avec le Chérif (cf. *supra*, p. 289). En octobre, il n'avait pas encore été autorisé à conclure un accord (cf. *supra*, p. 295). Il est vrai que l'abdication de Charles-Quint avait dû faire passer à l'arrière-plan la politique nord-africaine (cf. *supra*, p. 310, n. 2).

conçertar y assentar paz o tregua y ayuda con el Xeriffe, rey de Marruecos, por el tiempo y de la manera que le paresciere.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 511, fol. 249. — Minute[1].

1. Cette minute n'était pas suffisante, puisque le comte d'Alcaudete continua à réclamer au Roi une « licencia » pour traiter avec le Chérif dans ses instructions du 19 avril, du 15 juin (cf. *infra*, p. 322 et p. 335) et du 30 juillet 1556 (cf. *infra*, p. 355). Le pouvoir lui-même ne lui fut envoyé par Philippe II qu'après le retour de Gonzalo Hernández de Fès (cf. *infra*, p. 379).

CI

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

Alonso de Gurrea n'a pas eu de réponse du caïd du Chérif, ni des Maures, qui sont extrêmement divisés. — Le pacha d'Alger est toujours dans cette ville; les Maures disent qu'il va être remplacé par le fils de Barberousse, qui est un homme très pacifique.

Melilla, 15 avril 1556.

Au dos: Melilla. — 1556. — A Su Alteza. — Del capitán de Melilla, xv de abril 1556.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa [señora] la princesa de Portugal, [gobernado]ra de los rreinos de Cas[tilla], mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Quanto a lo que V^ra^ Alteza me manda que yo dé abiso a V^ra^ Alteza de lo que me pasa con el Xarife después que yo escrebí a V^ra^ Alteza sobre ello, el Alcaide[1] no me ha ablado en el caso ni los Moros; y téngolos por tan mentirosos y tan mezquinos, como lo son, que yo no les hablaré puntada en ello sino que ellos bengan a pedir por muy gran merced

1. ʿAli Aaras. Cf. *supra*, p. 311 et n. 1.

que Su Magestad quiera favorezellos. Tienen grandes dibisiones unos con otros.

Del rrey de Argel no sé más de que él se está quedo en Argel; y dízenme los Moros que el hijo de Barbaroja lo hecha del cargo, y que este hijo de Barbaroja no es ninguna cosa guerrero; y a esta causa están muy alegres los Moros [1].

. . . .

De Melilla y de abril xv de MDLVI años.

De B^ra^ Alteza,
Cryado que sus rreales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 194. — Original.

1. Dorador donne la même nouvelle, à peu près dans les mêmes termes, dans une lettre qui est également du 15 avril (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482. — Original*). En fait, elle était inexacte; Ṣalaḥ Raïs mourut pacha d'Alger en juin 1556, et Ḥassan ben Kheïr-ed-Din ne revint à Alger qu'en 1557. Cf. *infra*, p. 421 et n. 2.

CII

INSTRUCTION DU COMTE D'ALCAUDETE POUR DON MARTÍN DE CÓRDOBA

Comme la victoire des Turcs a causé un si grand préjudice à l'autorité du roi d'Espagne et aux places d'Afrique, il sera possible de persuader au pacha d'Alger de venir plus rapidement, et cela pourra inciter les marabouts qui s'occupent des tractations entre le Chérif et le Pacha à déconseiller au Chérif d'accepter les offres [du Pacha]. — Jusqu'à présent, on n'a pas répondu au Chérif et on ne lui a pas donné licence pour réaliser cette affaire comme il l'a demandé. Si l'on agit avec précipitation, Sa Majesté perdra tout le profit que le Chérif offre pour cette expédition. — Don Martín suppliera la Princesse Régente de faire envoyer les troupes comme le Comte l'a demandé, parce que le Chérif, sachant qu'il y a beaucoup de soldats à Oran, ne pourra pas refuser ce qu'on lui demandera, et on lui fera payer la solde de 12.000 hommes, ce qui représente la moitié de l'armée, et une partie des frais de la flotte nécessaire.

Oran, 19 avril 1556.

Au dos, alia manu: Ynstruçión.

Entre las otras cosas que as de dezir para persuadir a que se embíe jente luego aquí por la horden que tengo dada en los memoriales que tu llevaste y en los que llevó Muñoz, dirás [1] :

1. Quoique le destinataire de cette instruction ne soit pas nommé, il ne peut s'agir que du fils du comte d'Alcaudete, Don Martín de Córdoba, qui représentait son père à la Cour depuis le mois de mars 1556 (cf. *infra*, p. 332).

Que, como los Moros son tan livianos que qualquier daño que rresçiban en la guerra los enflaqueçe y ni más ni menos los ensoberbeçe qualquier pequeña vitoria, y que como ésta [1] que an avido los Turcos a sido tan provechosa para ellos y a tan gran perjuyzio de la autoridad y poder de Su Magestad y tan perjudiçial a estas plaças por quitarnos a tal tiempo tanta parte del socorro, sería posible persuadir esto al rrey de Argel a venir con más presteza, y, aunque esto se deve tener en algo, lo que más se deve sentir, a mi paresçer, es que podría ser causa para que los morabitos que tractan la conformidad entrel Xarife y el rrey de Argel [2] tuviesen más aparejo para concluyllo desconfiando el Xarife de rresçebirse su ofresçimiento. Pues hasta oy no se le a rrespondido ni embiado liçençia para efetuar aquel negoçio como lo pidió, y ver que tan pocos Turcos sean parte para hazer tan grandes daños, y porque de dispararse aquel negoçio, Su Magestad perderá todo aquel provecho que aquél ofresçe para la jornada de Argel y hazerse con más siguridad.

Suplicarás a Su Alteza mande despachar la jente como lo tengo pedido en otros memoriales, porque, con saber el Xarife que ay cantidad de jente aquí, viendo los efectos que con ella se harán, no podrá él dexar de hazer lo que se le pidiere, que a mi ver es de mayor efecto para la siguridad de la jornada y provecho de la hazienda de Su Magestad que todo lo que por otras vías se puede tractar y puedes encaresçer, que no será lo más que hará pagar doze mill hombres [3] que

1. La prise de Bougie par les Turcs, le 28 septembre 1555. Cf. GRAMMONT, *Histoire d'Alger...*, p. 81.

2. Sur le rôle des marabouts dans cette affaire, cf. *supra*, p. 239. Sur l'ambassade de l'imam el-Kharroubi, envoyé par les Turcs auprès du Chérif en 1552, cf. EL-OUFRÂNI, *Nozhet el-Hadi*, trad. HOUDAS, p. 77-78, et EN-NACIRI, *Kitab el-Istiqça*, t. V de la traduction, des *Archives Marocaines*, vol. XXXIV, 1936, p. 42-44. Quelques années plus tard, une correspondance fut échangée entre Soliman et le Chérif; cf. EL-OUFRÂNI, *ibid*, p. 78-79, et EN-NACIRI, *ibid.*, p. 49-51 (en-Naciri donnant des détails qui ne sont pas dans el-Oufrâni, ces références sont nécessaires).

3. Cf. *supra*, p. 279. Primitivement le Chérif ne voulait payer la solde que de 10.000 soldats. C'est Lazcano qui avait obtenu de lui la promesse de payer 2.000 hommes de plus.

es la mitad del exérçito y la parte de la costa del armada que fuere menester para traellos, porque verdaderamente sabes que baylará al son que le hiziéramos.

Fecho en Orán a 19 de abril 1556.

Signé: El Conde.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 261. — Original.

CIII

LETTRE DE JEAN III A D. DUARTE DE ALMEIDA

Le capitaine de Mazagan a conclu avec le caïd d'Azemmour une trêve valable pour le Portugal et la Castille, pendant laquelle un habitant de Cadix, Juán Gallego, s'est emparé d'un Maure qui allait à Salé. — Le caïd d'Azemmour s'est plaint au roi de Portugal et lui a demandé la restitution de ce Maure qui avait été pris pendant la trêve. — L'ambassadeur d'Espagne a été prié de transmettre cette demande à la Princesse Régente. Il conseille d'envoyer [en Espagne] quelqu'un qui connaisse ce Maure et à qui on le remettrait. — Aussi Jean III y envoie-t-il Francisco de Aguiar, à qui l'on devra également remettre quatre femmes maures dont le dit Juan Gallego s'est emparé en août dernier, et dont le caïd d'Azemmour demande restitution, car elles ont été prises aussi en temps de trêve. — Le Roi fait demander à la Princesse Régente que ces Maures, qui sont en Andalousie, soient remis à Francisco de Aguiar dans le plus bref délai.

Lisbonne, 20 avril 1556.

Au dos, eadem manu, adresse : Por el Rey. — A Dom Duarte d'Almeida, do seu Comselho, e seu embaixador na Corte de Castela [1].

Dom Duarte d'Almeida, amigo, eu el Rey vos emvio muito saudar. Os dias passados fez Alvaro de Carvalho, capitam de Mazaguam [2], tregoas com o alcaide d'Azamor por certo

1. Sur D. Duarte de Almeida, ambassadeur du Portugal en Espagne, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 30, n. 2.
2. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 173.

tempo [1], nas quaes metteo tambem Castela, se diso fose comtemte; de que mandey aqui dar conta ao embaixador do Emperador meu irmaão [2], para avisar d'iso a Castela. E, durando as ya dittas tregoas e avendo o ditto Alcaide que tinha tambem tregoas com Castela pelo que tinha asemtado com o ditto Alvaro de Carvalho, e por lhe ainda nam terem rrespondido, hũu Joam Galeguo, vezinho de Calez, tomou em abril passado hũu Mouro que hia para Çalee, de que se me emviou queixar o ditto Alcaide [3] e me pedio que, poys fora tomado em tempo de tregoa, fizese com que se lhe rrestetuise. Pelo que mandey aqui tambem dar conta d'iso ao ditto embaixador [4] do Emperador meu irmão, para que escrevese a Princesa minha filha [5] que mandase rrestetuir o ditto Mouro, poys fora tomado em tempo de tregoas como acima vos diguo, e o ditto Embaixador me dise que mandase huũa pessoa que conhecese o ditto Mouro e que loguo se lhe emtregaria, pelo que emvio ora a iso Francisco d'Aguiar [6], cavalleiro de minha casa. Muito vos emcomendo que tamto que chegar diguaes a Princesa minha filha como eu emvio ao ditto Francisco d'Aguiar para conhecer o ditto Mouro e tomar emtregua d'ele, e porque em agosto pasado o ditto Joam Galeguo tomou no mesmo lugar quatro Mouras, duas molheres e duas filhas suas [7], de que se me tambem mandou queixar o ditto Alcaide e pedir que lhas fizese rrestetuir, e a rrezam que

1. D'après la lettre de Luis Sarmiento à la Princesse Régente du 22 juin 1555 (cf. *supra*, p. 257), la trêve avait été conclue pour six mois.

2. Charles-Quint.

3. Sur cette affaire, voir *supra*, p. 257 et p. 268. Ce Maure avait été pris à Fédala (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 378, fol. 41 et 42. — Original*).

4. Luis Sarmiento.

5. La Princesse Régente, sœur de Philippe II; cf *supra*, p. 310, n. 2.

6. Francisco de Aguiar était interprète d'arabe et connaissait bien Azemmour, Mazagan et Marrakech. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 82, n. 1, p. 94, n. 3, et p. 120, n. 4. Il résidait généralement à Mazagan (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 378, fol. 41 et 42. — Original*) et était tout désigné pour remplir semblable mission.

7. Une lettre de Luis Sarmiento à la Princesse Régente du 13 avril 1556 (*ibid.*) exposait le fait: « Después desto suçedido de ay a quatro o cinco meses tornó el dicho vergantin de Cáliz a entrar otra vez con más gente en el dicho puerto del Xarife [Fedala],

ha para se emtreguar o ditto Mouro ha tambem para se averem d'emtreguar as dittas quatro Mouras, poys foram tomadas durando as dittas tregoas.

Pedireys de minha partte a Prinçesa que queira mandar tambem emtreguar ao ditto Françisco d'Aguiar as dittas quatro Mouras, e procurareys que seja com muita brevidade, porque importta muito a meu serviço nam aver nisso dilaçam, e como cousa desta calidade vo-la emcomendo muito, e porque os dittos Mouros segundo tenho sabido estam em Andaluzia, trabalhareys porque se dee ao ditto Françisco d'Aguiar loguo o despacho necesario para lhe serem emtregues os dittos Mouros, sem lhe a iso ser posto duvida nem embarguo algũu e avisarmeys do que se niso fizer [1].

Scripta em Lixboa, a xx d'abril de 1556.

Signé: Rey.

Para Dom Duarte d'Almeida.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 378, fol. 42. — Original.

y tomaron unas quatro Moras dél, y mataron un Moro prinçipal, y los Moros acudieron y mataron los más de los Cristianos que havían saltado en tierra, y sobre esto se acabó de romper las treguas y la amistad que se tratava, y tomaron unos dos Portugueses los Moros de Açamor quando supieron questava rota la tregua ». Jean III proposait de rendre les Maures contre ces deux Portugais.

1. Après réception de cette lettre D. Duarte fit part de tous ces événements à la Princesse Régente dans une lettre non datée (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 378. — Original*). — Elle ne doit être postérieure que de quelques jours au présent texte. D. Duarte faisait également observer qu'à l'époque où les quatre femmes avaient été capturées, plus de 3.000 bœufs avaient été transportés de Tanger en Andalousie, et que les vaisseaux des ports du Chérif n'avaient fait aucune prise sur les côtes andalouses.

CIV

LETTRE DE ʿALI EL-CORRUX AU COMTE D'ALCAUDETE

Les Alhajeces se sont emparés de deux messagers embusqués dans la Lagune et ont trouvé sur eux plusieurs lettres qu'envoyaient au comte d'Alcaudete le Chérif, son fils Moulay ʿAbd Allah et el-Manṣour ben Bou Ghanem. — Les marabouts qui accompagnaient les Alhajeces les ont lues, ont tué les messagers et ont pris les lettres. — D'après l'homme qui se trouvait présent lorsqu'ils les lisaient, le Chérif, Moulay ʿAbd Allah et el-Manṣour informaient le Comte qu'ils venaient avec un fort contingent à Tlemcen et dans les royaumes turcs, et qu'el-Manṣour était avec d'autres caïds à cinq jours de Fès; ils demandaient au Comte d'agir de concert avec eux pour attaquer l'ennemi. — El-Manṣour est allé à Debdou; Moulay ʿAmar s'est enfui de sa capitale, mais y a laissé un de ses fils.

El Castillejo, avant le 15 juin 1556.

Au dos, alia manu: Carta de aviso. — Orán. — 1556.

Copia de una carta para el conde de Alcaudete de Ali el Corrux, xeque del Castillejo[1]. — Reçebida en Orán, a quinze de junio 1556.

Graçias a Dios solo, y no ay bençedor sino Dios, el cavallero, el onrrado, el esforçado, el cunplido, el hidalgo, en lugar del rrey de Castilla, nuestro señor, el conde de Alcaudete, que Dios onrre, de vuestro criado el xeque Ali el Corrux. Se os encomienda y, después de las encomiendas a vos, os

1. Toponyme courant, difficile à identifier.

hago saber, señor mío, que ayar me vino nueva çierta que los de la Gazia de los Alhajezes [1] encontraron con dos mensajeros estando en çelada en la Laguna [2], y los tomaron y hallaron en poder dellos munchas cartas que os enbiaban Muley Mahamete el Xarife y Muley Abdala su hijo, rrey de Fez, y el alcaide Mançor ben Boganim, y leyéndolas los morabitos que venían con los Alhajezes en la Gazia y hallaron que venían enbiadas del Xarife y del alcaide Mançor para vos. Mataron de los correos y lleváronse las cartas, y el onbre que se halló presente quando leyeron las cartas me dixo que os dezían en ellas que ellos vienen en grande canpo a Tremeçén y a los rreynos de los Turcos, y quel alcaide Mançor con otros alcaides están en esta parte más acá de Fez andadura de çinco días, y os dizen, señor mío, que lo que pensáys hazer, que lo enpeçéys por la obra, para que sea vuestra mano y las dellos a una para ofender a los enemigos [3], y el alcaide Mançor ganó al Dogudo de camino, y el rrey dél [4] huyó y dejó en él uno de sus hijos y esto es lo que ay de nuevas çiertas.

Y os avisé dellas, y las encomiendas a vuestro estado el alto, y pídoos, señor, mandéys pagar el trabajo del correo [5].

Signé: El Conde [6].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481, fol. 79. — Copie authentifiée.

1. Vraisemblablement les Hachem, tribu de la région même d'Oran. Il est question de cette tribu dans le doc. suivant dans et un texte du 12 mai 1558. On les voit alliés des Ouled ʿAbd Allah et ennemis des Ouled Ṣeghir (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 216. — Copie.* — Lettre d'un espion maure au comte d'Alcaudete).

2. Il est difficile de savoir s'il s'agit de Mar Chica ou de la Sebkha d'Oran.

3. Ni Ruff ni Grammont ne mentionnent cette avance du Chérif.

4. Moulay ʿAmar, qui était l'allié de Moulay Zidan, le fils du chérif Moulay Aḥmed el-Aʿrej (cf. *1re série,* Portugal, t. V, p. 4 et n. 2).

5. Le 15 juin 1556, le comte d'Alcaudete fit part de cette lettre au Roi. Il demandait également une autorisation pour « asentar con el Xarife el negocio... » après la mort du pacha d'Alger [au cap Matifou] alors qu'il venait assiéger Oran (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481, fol. 79. — Original*). Cf. Ruff, *op. cit.*, p. 139.

6. La signature au comte d'Alcaudete authentifie le document.

CV

LETTRE DES HABITANTS D'EL CASTILLEJO AU COMTE D'ALCAUDETE

La lettre du Comte a été apportée par Hada ben Youssef. — Sidi Moussa Berroho est arrivé de Mediouna et a annoncé que, d'après Jabor Beni 'Omar, qui était venu des douars des Alhajeces, certains cavaliers des Alhajeces ont rencontré deux messagers de la Gazia envoyés par le caïd el-Manṣour et les Ouled Melouk et leur ont pris des lettres dans lesquelles le Chérif écrivait au Comte qu'el-Manṣour était à trois journées de Fès. — Jabor Beni 'Omar donnera d'autres informations, car ceux qui ont pris les lettres sont de ses amis. Ils sont dans le même douar que lui, et ils ont tué les deux messagers.

El Castillejo, avant le 15 juin 1556.

Copia de una carta de Çayde ben Xao y de Amar Hoceyn y del común del Castillejo [1] para el conde de Alcaudete. — Reçebida en Orán a quinze de junio de 1556.

Graçias a Dios solo, y no ay otro vençedor sino él.

La carta de Be Xao y Amar y del común del Castillejo para nuestro señor el Conde que Dios onrre. Reçebimos vuestra carta y la estimamos en lugar de vuestra presençia, la qual truxo Hada ben Yuçaf, y a lo que dezís que os avisemos de lo que a suçedido a los correos que venían de Fez [2].

1. *El Castillejo*, cf. *supra*, p. 327, n. 1.
2. Bien que ce document relate le même fait que le précédent, il nous a semblé intéressant de le publier, à cause des renseignements supplémentaires qu'il apporte.

Acá vino Çadi Muça Berroho de Mediona [1] y nos dixo que Jabor Beni Omar vino de los aduares de los Alhajezes [2] y dio nueva que, estando él allí, vinieron çiertos cavalleros dellos, de los que hazen la guerra a esa çibdad, y dixeron que toparon dos correos de los de Guiza [3], que venían del alcaide Mançor y de los de Uled Meluque y les quitaron las cartas y las leyeron en los aduares, y se halló en ellas quel Xarife os escrebía y quel alcaide Mançor estava tres jornadas más acá de Fez; y lo demás de las nuevas, Jabor Beni Omar avisará dellas para que sepáys la verdad, y éstos que truxeron las nuevas son amigos de Jabor y están con él en un aduar y mataron a los correos anbos a dos.

Signé: El Conde [4].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481, fol. 81. — Copie authentifiée.

1. Mediouna, tribu berbère de la province d'Oran, dans le Dahra.
2. Cf. *supra*, p. 328 et n. 1.
3. « Los de la Gazia » du texte précédent.
4. La signature du comte d'Alcaudete authentifie le document.

CVI

INSTRUCTION DU COMTE D'ALCAUDETE POUR RODRIGO CLAVIJO

(Extraits)

Le 4 mars, Don Martín de Córdoba est parti pour la Cour afin de rendre compte de la décision du pacha d'Alger, de l'affaire du Chérif et de ce que le comte d'Alcaudete avait reçu pour le secours d'Oran et de Mers el-Kébir. — Le retard de la licence que demandait le Chérif pour conclure un traité [avec le roi d'Espagne] a causé un autre danger, car, ayant perdu confiance dans cet accord, le Chérif, qui a des intelligences avec le Grand Turc, pourrait s'entendre avec lui, bien qu'il ait des raisons de se méfier; mais, ne croyant plus en la faveur du Roi, il fera quelque chose pour la sécurité de ses états, car il est très vieux. — Quant aux gens d'Alger, à la nouvelle qu'une flotte se prépare contre eux, ils s'efforceront d'arracher le Chérif à l'alliance espagnole, car ils comprendront que l'entente du Chérif et du roi d'Espagne les chassera de Berbérie. — Si cela arrivait, les places de Berbérie ne seraient plus en sécurité, et on ne pourrait plus faire l'expédition d'Alger aux frais du Chérif, alors que, avec le pouvoir demandé, celui-ci paierait 12.000 hommes, peut-être même à partir du jour où ce secours serait envoyé. — Si le dit pouvoir est envoyé, le Chérif fera ce qu'il a promis et ce que le Comte lui demandera au nom du Roi. A ce sujet le Comte entretient des intelligences avec Moulay ʿAbd Allah et le caïd el-Manṣour. — Il serait avantageux d'envoyer dans trois mois 12.000 hommes dont le Chérif paiera la solde.

Oran, 15 juin 1556.

Au dos, alia manu: Ynstrución que llevó Rodrigo Clavijo.

Lo que Rodrigo Clavijo[1], mi primo, dirá al Rey nuestro señor es:

Que a quatro de março, despaché a Don Martín mi hijo para la Corte de Su Magestad Real y para la de España a dar rrazón de lo que hasta aquel día se entendía de la determinación del rrey de Argel[2] y del negoçio del Xarife y de lo que se me avía proveído para el socorro destas plaças[3].

. . . .

Y áse causado otro peligro de avérseme dilatado la licençia quel Xarife a pedido para concluir su negoçio[4], porque, desconfiando dello, sé que tiene ynteligençias con el Gran Turco, y, como son de una ley y henemigos de nuestra fee, áse de creer que podrían conçertarse, aunque son grandes las causas quel Xarife tiene para no hazello ni confiarse de los Turcos. Mas, desconfiando del favor de Su Magestad, qualquier cosa hará para asegurar su estado por sus días, porque es muy viejo y querría dexallo a sus hijos. Y teniendo la nueba que tienen en Argel del armada de que se tracta para yr contra ellos, harán con el Xarife qualquier partido por desbiallo del servicio y amistad de Su Magestad, porque entenderán como honbres de guerra que la confederaçión del Xarife con Su Magestad es el campo llano para estruillos y arrancallos de toda Ververía.

Que se perdería en dar lugar a esto lo que ynporta al servicio de Su Magestad, asegurar sus fronteras de Ververía

1. Il est question plus loin (cf. *infra*, p. 424) d'un Alberto Clavijo, doyen de Carthagène, dont Rodrigo est peut-être le parent.

2. Après la prise de Bougie, Ṣalaḥ Raïs avait demandé à la Porte l'autorisation d'agir contre le Maroc et Oran, et il avait reçu à cet effet un renfort de quarante galères et de six mille hommes. Cf. GRAMMONT, *op. cit.*, p. 82, et *supra*, p. 309 et n. 1.

3. Don Martín, pour raison de santé, était resté quelque temps en Andalousie avant de gagner la Cour. Dans la partie du texte que nous ne publions pas, le comte d'Alcaudete se plaint amèrement de la visite du Commandeur de la Magdalena, qui avait agi « más como henemigo... determinado que como juez de Su Magestad », et demande des renforts en troupes et en ravitaillement pour Oran et Mers el-Kébir, dont il voudrait également renforcer les fortifications, car, si les quarante galères du Grand Turc se joignent à la flotte d'Alger, ces places ne seront plus en sécurité.

4. Cf. *supra*, p. 298 et p. 316.

y el subçeso de la jornada de Argel con el ayuda de Dios a costa del Xarife, porque, como se provea lo que pido y se le enbíe la liçencia que he pedido, él pagará los doze mill honbres que ofreçió [1], y podría ser que començase esta paga dendel día que se enbió el socorro para estas plaças, y toda la que agora pido, porque, si aquello Su Magestad manda proveer, al Xarife le es forçoso hazer lo que tiene ofreçido, y, demás de aquello, lo que yo le pidiré en nonbre de Su Magestad so pena de poner en aventura todos sus rreynos; que sobre esto tengo con Muley Abdala, su hijo, y con el alcayde Mançor las yntiligençias que conbiene, y sé que ellos desean más el hefeto que se puede desear por parte de Su Magestad.

Que lo que entiendo es que con proveerse lo que suplico, se ganará poner Su Magestad en este ynbierno dentro de tres meses diez mill honbres, que los a de pagar el Xarife aunque no quiera, y, quando otra cosa fuese, se proveerá en este rreyno y en el de Ténez de tal manera que podría ser de mayor aprovechamiento para Su Magestad [2].

. . . .

Fecho en Orán, a 15 de junio 1556.

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 41. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 288.
2. Le comte d'Alcaudete fait remarquer à la fin qu'il sera plus avantageux de se ravitailler sur place, car le blé, l'orge et le bétail coûtent la moitié de ce qu'ils coûtent quand on les fait venir d'Espagne. Quelques jours plus tard, à l'annonce de l'arrivée du Chérif dans le royaume de Tlemcen, le blé avait baissé de 18 réaux à 6 1/2, et l'orge de 10 réaux à moins de 3 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 34. — Original*).

CVII

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A PHILIPPE II

On a appris la mort du pacha d'Alger de trois côtés différents. D'après les uns, sa mort, tenue secrète, aurait eu lieu à Alger, où l'on aurait annoncé qu'il partait pour Constantinople et qu'Ḥassan Corso arrivait pour prendre sa succession. — D'après les autres, Ṣalaḥ Raïs serait mort en mer, ses biens auraient été inventoriés et on attendrait les ordres du Grand Turc. — Cette mort portera préjudice à l'entente avec le Chérif, car les Arabes ont tué deux envoyés qui apportaient des lettres de celui-ci, qui pourra plus facilement s'entendre avec un nouveau pacha. — Tant qu'on n'enverra pas les soldats que le comte d'Alcaudete a réclamés dans ses mémoires, et la licence pour traiter, afin de donner confiance au Chérif, on ne sera pas sûr de lui.

Oran, 15 juin 1556.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — Del conde de Alcaudete, a 15 de junio 1556.

Adresse: A la S. C. R. M^{d} el rrey de España e de Ynglaterra [1], nuestro señor.

S. C. R. M^{d}.

Después de çerrados estos despachos, estando Rodrigo Clavijo para embarcarse, me a venido aviso de la muerte del rrey de Argel por tres partes. Unos dizen que murió dentro de la çiudad y que tuvieron secreta su muerte y publicaron que

1. Philippe II avait épousé la reine d'Angleterre Marie Tudor et portait le titre de roi d'Angleterre depuis 1554.

se avía enbarcado para yr a Costantinopla, y que dexava su poder a Haçan Corço para que governase aquella tierra entre tanto quél bolbía, y con esta nueva entró el Haçan Corso paçíficamente en la governaçión. Otros dizen que murió el Rey en la mar. Escriven que an ynventariado toda su hazienda y que esperan lo quel Gran Turco mandará [1]. Tengo por muy perjudiçial la muerte déste para el conçierto del Xarife, porque en esta ora ha tenido aviso que mataron los Aláraves dos correos que me trayan cartas del Xarife, como Vra Magestad mandará ver por la copia dellas [2]. Y sabida por el Xarife la muerte deste rrey y con quien él tenía la enemistad, más fáçilmente se podrá conçertar con qualquiera que venga a ser rrey en Argel. Si no se provee la jente que en mis memoriales pido con gran brebedad y la liçençia para poder asentar con el Xarife el negoçio [3], para que él confiado del fabor de Vra Magestad ose seguir su determinaçión contra los Turcos y hasta que esto yo vea proveydo, no puedo çertificar quel Xarife cumplirá lo que tiene ofresçido, ni podré estar sin sospecha dél como de los Turcos, y a este propósito Vra Magestad mande se provea con gran brebedad lo que en mis memoriales suplico.

Dios Nuestro Señor la vida y muy rreal persona de Vra Magestad guarde con acresçentamiento de otros muchos más rreynos y señoríos.

De Orán, a 15 de junio 1556.

De Vra Magestad Real,
Muy umylde cryado y berdadero servydor
que las muy rreales manos de Vra Magestad besa,

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 25. — Original.

1. Ṣalaḥ Raïs était mort de la peste au cap Matifou, alors qu'il se dirigeait sur Oran. Cf. RUFF, *op. cit.*, p. 139, et MÁRMOL, *op. cit.*, éd. esp., vol. I, fol. 276 v°.

2. Les lettres de ʿAli el-Corrux et des habitants d'el Castillejo. Cf. *supra*, doc. CIV et CV.

3. Cf. *supra*, p. 332 et n. 4.

CVIII

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A PHILIPPE II

Un Maure de Tlemcen est arrivé à Oran avec une lettre d'un Juif pour Jacob Cansino. Cettre lettre annonce la venue du Chérif. — Ce que le Comte fera avant l'entrée du Chérif dans le royaume de Tlemcen pourra être de grande utilité pour le roi d'Espagne. — Il serait bon d'envoyer rapidement ce que le comte d'Alcaudete a demandé, car ainsi le Chérif pourrait être amené à des concessions.

Oran, 17 juin 1556.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — Del conde de Alcaudete, a XVII de junio 1556.

Adresse: A la S. C. R. M^d el rrey de España e de Yngla-terra, nuestro señor.

S. C. R. M^d.

Por no avelle hecho tiempo al vergantín que lleva a Rodrigo Clavijo [1], se detuvo hasta oy, y esta mañana llegó aquí un Moro de Tremeçén con carta de un Judío para Jacob Cansino, vezino desta çiudad [2], y, en la çifra que con él se tiene, escrive la nueva que allá ay de la venida del Xarife [3]. Yo la tengo por

1. Cf. *supra*, p. 332 et n. 1, et p. 334.
2. Cf. *supra*, p. 273 sq.
3. A l'annonce de l'arrivée du Chérif, les Arabes de la région de Tlemcen avaient été tellement inquiets qu'ils étaient venus dans les environs d'Oran afin de savoir si le Chérif venait leur faire la guerre ou non (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 34. — Copie authentifiée.* — Nouvelle instruction du comte d'Alcaudete à Rodrigo Clavijo).

çierta y que meterá toda su pujança por ofresçérsele tan buena ocasión si en esta coyuntura estuviera aquí la jente que tengo pedida. Pudiera ser que, antes quel Xarife entrara en el rreyno, se lo tuviéramos ocupado y hechas otras cosas de gran ynportançia en que Vra Magestad Real fuera muy servido. Suplico a Vra Magestad mande proveer lo que pido [1] con la brebedad que conviene, porque, haziéndose así, quitárselea al enemigo las ocasiones con que podría dañarnos, y al Xarife podremos neçesitar de manera que venga a lo que a ofresçido con más ventaja.

Dios Nuestro Señor la vida y muy rreal persona de Vra Magestad guarde con acresçentamiento de otros muchos más rreynos y señoríos.

De Orán, a 17 de junio 1556.

De Vra Magestad Real,
Muy umylde cryado y verdadero serbydor
que las muy rreales manos de Vra Magestad besa,

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 22. — Original.

1. Les soldats et la licence que réclamait le Chérif. Cf. *supra*, p. 333 et p. 335

CIX

NOMINATION D'ALONSO DE GURREA AU GOUVERNEMENT DE MELILLA

Le duc de Medina Sidonia ayant renoncé à la charge de gouverneur de Melilla, le Roi la donne à Alonso de Gurrea, qui a déjà été capitaine de la ville pour le Duc. — Alonso de Gurrea devra faire hommage de sa charge entre les mains d'un gentilhomme représentant du Roi; les officiers de la veeduría et les gens d'armes devront en faire autant et considérer Alonso de Gurrea comme le capitaine de Melilla. — Alonso de Gurrea jouira du même traitement que lorsqu'il était lieutenant du Duc.

Valladolid, 20 juin 1556.

En marge, alia manu: Alonso de Gurrea por alcaide de Melilla.

El Rey,

Por quanto el duque de Medina Sidonia que tenía la tenençia y governación de la ciudad de Mellila[1], por algunas causas que le han mobido, ha [he]cho dexación della[2] y, aunque asta agora no lo avemos admitido, conbiene prover de persona que a su cargo tenga la dicha plaça. Confiando de la persona, esperiençia, fidelidad y buenas calidades de vos, Don Alonso

1. *Sic.*
2. Voir le projet de renonciation du duc de Medina Sidonia au gouvernement de Melilla (cf. *supra*, p. 313-315). Le Duc avait fait renonciation solennelle de Melilla à la Couronne le 7 juin précédent. Cf. MORALES, *Datos para la historia de Melilla*, p. 24.

de Gurrea, que havéis sido teniente de alcaide y capitán de la dicha fuerça por el dicho Duque [1], y lo que nos havéis servido y servís, avemos acordado de proveros, como por la presente os provemos, de la dicha tenençia entre tanto que nuestra voluntad fuere y otra cosa mandáremos, y queremos que como tal nuestro alcaide y capitán della tengáis cargo de la guarda y defensa de la dicha ciudad y fortaleza de Melilla y el govierno y administraçión della y de la gente de guerra y otra qualquier que en ella reside y residiere y la administraçión de la justiçia çebil y criminal della, según y de la forma y manera que lo havéis tenido y hecho asta aquí, y lo pueden y deven tener y hazer los otros nuestros alcaides y capitanes de las otras nuestras fronteras y fortalezas, y que se os dé y entregue el artillería y muniçiones y otras cosas necesarias que en ella stán por ynbentario y ante scrivano, y que os apoderen en lo alto y baxo y fuerte de la dicha ciudad a toda vuestra voluntad. Lo qual así se haga y cunpla haziendo primeramente vos, el dicho don Alonso de Gurrea, pleito omenaje en forma por la tenencia de la dicha ciudad en manos de alguna persona ome hijodalgo que en esa ciudad se hallare, a quien mandamos que vos lo reciba según y como se suele hazer [2], y asimismo mandamos al nuestro veedor de la ciudad y su teniente y pagador y alférez y gente de guerra de pie y de caballo, y haviendo hecho el dicho pleito omenaje, os ayan y tengan por nuestro alcaide y capitán de la dicha ciudad y fortaleza, hasta que nos otra cosa provemos, como dicho es, y como a tal os dexen usar y exerçer el dicho cargo según dicho es, y en todas las otras cosas a él anexas y pertenesçientes, y os obedezcan y acaten y cunplan vuestros mandamientos y os goarden las preheminencias que por razón dela [3] os deven ser guardadas, según y como asta aquí se ha [he]cho con vos y se deve hazer y haze con los otros nuestros alcaides y capitanes de las otras

1. Alonso de Gurrea était arrivé a Melilla le 16 décembre 1554. Cf. *supra*, p. 186 et n. 3.

2. Alonso de Gurrea prêta hommage entre les mains du veedor Hernando de Bustillo le 16 août 1556. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. XIX, n. 5.

3. *Sic.*

nuestras fronteras de todo bien y cunplidamente en guisa que os no mengue de cosa alguna. Y es nuestra voluntad y mandamos que ayáis y llebéis e se os acuda con el salario y raciones que está declarado, ha de haver el que fuere teniente de alcaide de la dicha Melilla por el nuebo asiento que con el dicho Duque se tomó [1] todo el tiempo que tobiéredes el dicho cargo como dicho es [2].

Fecha en Valladolid, a veinte de junio de 1556 años.
La Princesa.
Refrendada de Ledesma.
Señallada del marqués de Mondéjar.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 21. — Copie enregistrée.

1. Le nouvel asiento avec le duc de Medina Sidonia datait de 1552, mais il ne fut publié à Melilla que le 28 février 1554. Sur cette question, se reporter à *1re série,* Espagne, t. I, p XIII.

2. Malgré cette remise du gouvernement de Melilla à Gurrea, la Princesse Régente faisait savoir en 1557 à ses *contadores mayores* que tout ce que le duc de Medina Sidonia recevait chaque année pour l'administration de Melilla (3.052.728 maravédis pris sur des rentes de Séville et de Carmona, 2.400 fanègues de blé et 1.978 fanègues d'orge prises sur les justices de Jerez de la Frontera et Carmona) serait remis à Diego de Cazalla, *pagador* des flottes à Málaga, à savoir ce qui restait à percevoir pour les années 1555 et 1556, et tout ce qui serait perçu pour 1557 et 1558 : « ... hasta agora no havemos aceptado la dicha dexación...». (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 24, fol. 37 vº. — Copie enregistrée*). Cf. *supra,* p. 313-314.

CX

LETTRE DE LUIS SARMIENTO A JUAN VÁZQUEZ

(Extrait)

On a ramené d'Arguin à Lisbonne des Canariens capturés par des Maures ou des Noirs alors qu'ils faisaient la traite sur la côte de Guinée. — Le capitaine d'Arguin les a rachetés à bas prix, et les a envoyés au roi de Portugal pourqu'ils soient châtiés, car cette côte est de la conquête du Portugal, et le commerce avec les Maures et les Noirs rapporte au Roi chaque année quatre ou cinq millions de rente. — Jean III s'est plaint également que des navires des Canaries aillent constamment piller les territoires qui relèvent de la conquête du Portugal. — Il a demandé au roi d'Espagne et aux membres du Conseil d'envoyer aux Canaries un enquêteur pour punir les coupables, mais, en raison des frais, il a été répondu qu'on enverrait des provisions à un corregidor des Canaries qui serait chargé de l'affaire. — Ni Philippe II ni son Conseil n'ont été satisfaits de la réponse faite au sujet des Maures capturés près de Mazagan durant la trêve avec le Chérif. — Ces Maures ont été amenés à Cadix où, suivant ce qu'avait dit l'infant D. Luís, ils devaient être rachetés, puis renvoyés chez eux, puisque le capitaine de Mazagan avait conclu la trêve entre le Chérif et la Castille sans y avoir été autorisé.

Lisbonne, 30 juin 1556.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 30 de junio 1556. — De Luis Sarmiento.

Adresse: A illustrísimme[1] señor Juan Vázquez de [Molina] mi señor, del Consejo del [Estado] de Su Magestad.

1. *Sic.*

Illustre Señor,

. . . .

Los hombres de las Canarias que aquí truxeron presos de Argín, ques una fortaleza quel Serenísimo Rei tiene en la costa de Guinea [1], Su Alteza me dixo que los havían traído porque havían ido éstos y otros de las Canarias y aun de Cáliz con çiertos navíos pequeños [a] aquella costa con çiertas mercaderías a rrescatar de allí los Negros no lo pudiendo hazer [2], y que havían saltado en tierra y que los Moros o Negros los havían a todos muerto y tomados unos algunos dellos, y que a éstos los havían traído allí a la fortaleza de Argín a los rrescatar y que el Capitán que allí estava del Rei los havía rrescatado por poca cosa, y tomados los embió aquí al Rei para que los mandasse castigar, porque havían ido allí a rrescatar y a mercadear en lo que era de la conquista del Rei [3] de muchos años acá, que aquel trato quel Rei tiene en aquella su fortaleza de Argín con los Moros y Negros le dan aquí cada año quatro o çinco quentos por arrendamiento [4] y vienen siempre rricos el capitán portugués que por el Rey

1. Sur le commerce d'Arguin et le trafic des Canariens sur la côte de Guinée, se reporter à *1re série*, Portugal, t. V, p. 102-108, et à RICARD (R.), *Le commerce de Berbérie...* etc., dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, t. II, 1936, p. 276-284 (repris dans RICARD (R.), *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, p. 94-104). Le terme Guinée, à cette époque, englobait toute la côte occidentale d'Afrique depuis le sud du Maroc. La forteresse d'Arguin avait été commencée en 1448. Cf. CENIVAL (P. de) et MONOD (Th.), *Description de la Côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes* (1506-1507), Paris, 1938, p. 53, *passim*, et *Souvenirs anciens et réveils possibles de l'île d'Arguin*, dans *L'Afrique française*, 62e année, avril 1953, no 5, p. 7-9.

2. Arguin fut pendant les XVIe et XVIIe siècles l'un des principaux centres du commerce des esclaves noirs (*ibid.*)

3. Le traité de Tordesillas du 7 juin 1494 fixait la limite entre la « conquête » du Portugal et la « conquête » de l'Espagne. Cf. *1re série*, Portugal, t. I, p. 203-212.

4. Ce commerce était monopole royal. Le capitaine recevait un quart de tout le commerce d'échange, et le facteur un huitième (cf. *Souvenirs anciens... de l'île d'Arguin, op. cit.*, p. 8). D'après un texte postérieur à 1503 (cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 103 et p. 104), le commerce d'Arguin était alors presque nul.

aquel cargo tiene. A éstos tienen aquí presos en la cárçel, no sé lo que el Serenísimo Rei querrá hazer dellos. Vra merced lo haga dezir a esos señores del Consejo de la Guerra.

Y también me dijo el Rei quejándosse que de las Canarias salían siempre navíos y gente a rrobar en su conquista de allende sin lo poder hazer, y quél lo havía embiado a dezir muchas vezes y a quejarsse a Su Magestad dello y ay a los de su Consejo, y a pedir un pesquesidor que fuesse a costa del Rei a las Canarias a castigar a los que aquello hazían, y que no havían allá querido proveer deste pesquesidor haviendo de ir a su costa sino que allá havían rrespondido que mandarían dar una provisión para un corregidor de los que están en las Canarias para que lo castigasse, no mostrando tener ningún contentamiento de lo que allá proveían a todo lo que por su parte se pedía, ni de lo que allá se rrespondió a un escudero que fue sobre çiertos Moros que se tomaron cabo[1] Maçagán durante sus treguas con el Xarife [2]. Dizen que los havían traído a Cáliz a los dichos Moros y ciertas Moras sobre que ha días quel señor infante Don Luis, antes que muriesse [3], escrivió allá a Su Alteza que, pues que assí era, quél los embiará a comprar a los que los tenían en Cáliz, y los embiaría a los Moros, porque no pareciesse que durante sus treguas se los havían tomado; questo es lo quel alcaide de Maçagán [4] como escreví fue quél quando asentó las treguas con el Xarife por parte del rrei de Portugal metió en las mismas treguas a Castilla sin tener comisión del Rei ni de Su Magestad ni desos rreinos para ello, que fue una mui gran maldad que hizo, de que entonçes yo pedí al Rei que mandasse castigar aquel su capitán porque havía metido en las treguas a esos rreinos con el Xarife sin tener mandamiento ni comisión de Su Magestad ni de nadie para ello [5],

1. *Cabo*, près de. Forme moins fréquente que *cabe*. Cf. la note de Samuel Gili y Gaya, dans Moncada (Francisco de), *Expedición de los catalanes y aragoneses contra turcos y griegos*, Madrid, 1924 *(Clás. cast.*, nº 54), p. 347.

2. Cf. *supra*, p. 257 et p. 268.

3. L'infant D. Luís, duc de Beja, frère de Jean III, était mort en 1555. Cf. *supra*, p. 256 et n. 2.

4. Alvaro de Carvalho. Cf. *supra*, p. 257 et n. 1 et p. 268.

5. Cf. *supra*, p. 257-258.

sobre lo qual pasó entonces lo que a Su Magestad escreví, y éstos son los Moros o Moras que entonçes se tomaron, quel Serenísimo Rei con un escudero que aquello sabía, embió a pedir allá a Su Magestad como se vería allá en su Consejo, de que no se le rrespondió al Serenísimo Rei como él pensó que se hiziera.

. . . .

De Lisboa, xxx de junio.

Illustre Señor,
Vesa las manos de Vra merced,

Signé: Luys Sarmyento.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 378, fol. 47 et 48. — Original.

CXI

INSTRUCTIONS POUR LE COMTE D'ALCAUDETE

Le comte d'Alcaudete conclura avec le Chérif une trêve de dix ans, ou moins si celui-ci le désire, pendant laquelle les sujets du roi d'Espagne pourront librement faire du commerce dans les états du Chérif. — L'Espagne fournira au Chérif 12.000 fantassins qui débarqueront dans le port qui lui conviendra, avec quelques pièces d'artillerie et des munitions. — Le Chérif paiera la solde des dits fantassins depuis le jour de la levée des troupes jusqu'à celui de leur licenciement, ainsi que les frais des navires qui les transporteront; il fournira les vivres nécessaires et paiera également les dépenses de l'artillerie. — En garantie le Comte demandera des otages, et une certaine somme d'argent que le Chérif devra laisser en Espagne comme caution des frais envisagés. — Parmi les places qui seront conquises, le Chérif devra donner aux Espagnols celles qu'ils voudront, et fournir ce qui sera nécessaire à leur entretien. — Le Comte et le Chérif pourront commencer l'expédition par l'endroit qui leur conviendra le mieux. — Le Chérif devra n'avoir dans ses ports aucune galère de course et n'y accueillir aucun navire de nation étrangère. — De même que les Chrétiens ne pourront faire de captifs turcs ou maures, le Chérif devra libérer tous les Chrétiens qui tomberont entre ses mains. — Le Comte a toute liberté d'ajouter certaines clauses et de traiter avec le Chérif sans en référer au Roi. Si le Chérif n'est pas d'accord sur tout, que le Comte essaie de conclure d'après les instructions complémentaires envoyées à part; et, si le Chérif n'est pas encore d'accord, que le Comte conclue l'affaire pour le mieux, mais en ce cas sous réserve de l'approbation de son gouvernement.

Valladolid, 9 juillet 1556.

El Rey,

Lo que pareçe que vos, Don Martín de Córdova y de Velasco, conde de Alcaudete, nuestro capitán general de la ciudad

de Orán y reinos de Tremezén y Ténez, devéis de tratar y asentar con el Xarife, rrey de Fez, cerca de la prática de tregua que por su parte se os ha movido, y la ayuda de gente que ha pedido le hagamos contra los Turcos que están en Bervería, por virtud del poder y comisión que para ello os havemos mandado dar[1], es lo seguiente:

1. — Trataréis y asentaréis la dicha tregua entre nos y nuestras tierras, súbditos y vasallos, y el dicho Xarife y los suyos por tienpo de diez años o menos, lo que el dicho Xarife quisiere; y que, durante el tiempo por que la dicha tregua se conçertare, nuestros súbditos y vasallos puedan libremente y con nuestra liçençia y permisión tratar, comerçear y mercadear todo género de mercaduría en las partes y lugares y puertos de las tierras del dicho Xarife que por él fueren nonbrados y señalados, pagando los derechos usados y acostunbrados.

2. — Que nos le ayamos de dar doze mill ynfantes españoles para ayuda a la guerra que quiere hazer contra los dichos Turcos por el tienpo que con él conçertáredes, puestos en el puerto de mar de sus tierras o de Bervería que le pareçiere y quisiere.

3. — Que, si fuere menester para la dicha gente, y el dicho Xarife la pidiere, algunas pieças de artillería con sus aparejos y muniçiones, se las mandaremos dar, juntamente con la dicha gente.

4. — Que el dicho Xarife nos aya de pagar y pague toda la costa que hiziéremos con la dicha gente, así la que montare la paga della desde el día que se començase a levantar y juntar en estos reynos y todo el tienpo que se detubiese en Bervería por horden suya y hasta que buelta a estos reynos se despida, como la costa de los navíos que fueren menester para llevar y bolver la dicha gente y para las vituallas que

1. Cf. *supra*, p. 316 sq.

fueren neçesarias en la mar para la yda y buelta della y todas las otras costas que para el dicho efeto se hizieren.

5. — Iten, que el dicho Xarife aya de proveer y provea todas las vituallas que la dicha gente hubiese menester para su mantenimiento todo el tienpo que estubiese por él en Berbería, a los tienpos convenientes y de manera que no aya falta.

6. — Que asimismo aya de pagar y pague toda la costa que se hiziere en la lleva de la dicha artillería y muniçiones a Berbería y buelta della a estos reynos y las muniçiones y artillería que en la jornada se perdieren y gastaren.

7. — Iten, que dé la seguridad de rehenes que a vos el dicho [Conde] pareçiere por la dicha gente, artillería y muniçiones y provisión de vituallas.

8. — Asimismo que enbíe a estos reynos y se deposite en ellos, en poder de las personas que vos en nuestro nonbre señaláredes, la cantidad de dineros que montare la paga de la dicha gente por el tienpo que la quisiere; y más el que os pareçiere que será menester para levantarla y pasarla y bolverla a estos reynos; y, allende dello, alguna buena cantidad de dineros para la paga de los navíos en que han de pasar y bolver y vituallas del viaje y para la artillería y muniçiones que se perdiere y gastare en la jornada; y que, demás de todo lo dicho, para seguridad y cunplimiento de la que faltare, dé el dicho Xarife los rehenes que os pareçiere, de manera que esté çierto y seguro el cunplimiento de todo lo susodicho.

9. — Iten, que de las plazas, lugares y puertos que en esta guerra se ganaren y tomaren de los enemigos, nos aya de dar y dé el dicho Xarife las que le pidiéremos y señaláremos de las que están a la marina, y espeçialmente aquellas que tubieren puerto y aparejo para tener navíos; y asimismo nos aya de dar y proveer todo lo que fuere neçesario para

sostenerlas y defenderlas; y para el cunplimiento y seguridad dello tomaréis los rehenes que fueren neçesarios.

10. — La dicha guerra se podrá començar por donde a vos y al dicho Xarife pareçiere que más conviene.

11. — Asimismo le havéis de pedir y se a de asentar que no tenga navíos de remos armados para hazer guerra y andar en coso en sus puertos, ni admita ni acoja los que a ellos vinieren de Turcos ni Moros ni de otra naçión, ni los provea de vituallas ni otras cosas; y para el cumplimiento dello tomaréis la seguridad que os pareçiere.

12. — Quanto a lo de los cautibos moros y turcos que se podrían tomar por los Cristianos en esta jornada, pues el dicho Xarife dize que no quiere que se tomen, es justo y havéis de pedir y asentar que se dé livertad a todos los Cristianos que se tomaren y vinieren a su poder o de sus súbditos.

13. — Lo que está dicho arriba es lo que acá pareçe que se deve tratar y conçertar con el dicho Xarife; y, si a vos os ocurriere otra alguna cosa que sea neçesaria y conveniente al bien del negoçio, añadirlaéys, y si, travajando de atraerle a todo lo susodicho, viniere en ello, concluyrloéys, haziendo y firmando el asiento de ello sin consultárnoslo. Y, en caso que no venga en todo ello, procuraréis concluyrlo conforme a la declaraçión de los capítulos en que pareçe que podría parar que por instruçión aparte se os enbía [1], y viniendo en ello asymismo lo concluyréis sin otra consulta nuestra. Y, si todavía pusiere algunos inconvenientes, así en ello como en otra cosa, no dexaréis de concluyr el negoçio como mejor os pareçiere para nuestro serviçio, dexando en este postrer caso declarado en el conçierto que lo asentáis y concluys si, haviéndonos dado quenta dello, fuéremos servido de tenerlo por bien, y no de otra manera.

1. Il s'agit des instructions complémentaires qui suivent.

Fecha en Valladolid, a nueve días del mes de jullio de mill y quinientos y cinquenta y seys años.

La Princesa, por mandado de Su Magestad.
Su Alteza, en su nonbre, Francisco de Ledesma.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

CXII

INSTRUCTIONS COMPLÉMENTAIRES POUR LE COMTE D'ALCAUDETE

Si le Chérif n'accepte pas certains des articles des instructions précédentes, le Comte lui proposera les concessions suivantes: les sujets du Chérif pourront, à titre de réciprocité, venir faire du commerce dans certains ports espagnols; le Chérif pourra ne payer la solde des fantassins espagnols et les frais des navires et des vivres qu'à partir du débarquement des troupes en Afrique; la même concession pourra être accordée au sujet de l'artillerie et des munitions; enfin, en ce qui concerne l'octroi des places qui seront conquises, le Comte pourra se limiter à demander Alger, Bougie et le Peñón de Vélez, et les Espagnols en assumeront l'entretien.

Valladolid, 9 juillet 1556.

Au dos : Xarife. — Sobre capítulos de tregua con el Jarife. — Orán. — Los del Consejo.

El Rey.

Porque por la comisión e instruçión que havemos mandado despachar para que vos, Don Martín de Córdova y de Velasco, conde de Alcaudete, nuestro capitán general de la çiudad de Orán y reinos de Tremezén y Ténez, tratéis y asentéis con el Xarife, rrey de Fez, la tregua que por su parte se os ha movido y ayuda de gente que ha pedido le hagamos contra los Turcos,

se os dize particularmente lo que es nuestra voluntad se haga; porque podría ser que en algunos capítulos de la dicha instruçión no viniere el dicho Xarife, es nuestra voluntad que, haviéndole persuadido primero que conforme a ellos venga en ello, no lo haziendo se haga lo seguiente.

En el primer capítulo de la dicha instruçión, donde dize que, durante el tiempo por que la dicha tregua se concertare, nuestros súbditos y vasallos puedan libremente, con nuestra liçençia y permisión, tratar, comerçear y mercadear todo género de mercadurías en las partes y lugares y puertos de las tierras del dicho Xarife que por él fueren nonbrados y señalados, pagando los derechos usados y acostunbrados.

Sy el dicho Xarife, conforme a lo susodicho, no viniere en ello y quisiere que sus súbditos y vasallos vengan tanbién a estos reynos a las partes y lugares y puertos dellos que por nos fueren nonbrados y señalados, pagando los derechos usados y acostunbrados, permitirloéys, con que las dichas mercadurías no sean de las proividas ni vedadas por leyes destos reynos, ni por el dicho Xarife en sus tierras las que dellas nuestros súbditos sacaren.

En el quarto capítulo, en que se declara que el dicho Xarife nos aya de pagar y pague toda la costa que hiziéremos con la dicha gente, así lo que montare la paga della desde el día que se començare a levantar y juntar en estos reinos y todo el tiempo que se detubiere en Bervería por horden suya y hasta que buelta a estos reynos se despida, como la costa de los navíos que fueren menester para llevar y bolver la dicha gente y para las vituallas que fueren menester en la mar para la yda y buelta y todas las otras costas que para el dicho efeto se hizieren.

No viniendo en esto el dicho Xarife, lo qual procuraréis haga, podrásele dezir que venga en pagar lo susodicho desde el día que se hizieren a la vela los navíos en que la dicha gente fuere y viniere.

En el sesto capítulo, que dize que asimismo aya de pagar y pague toda la costa que se hiziere en la lleva de la dicha artillería y muniçiones a Berbería y buelta della a estos

reynos y las muniçiones y artillería que en la jornada se perdieren y gastaren.

No viniendo el dicho Xarife en otorgar el dicho capítulo, como está dicho, podrá concluyrse con que pague la dicha costa desde el día que se hizieren a la vela las naves en que fuere y viniere hasta ser bueltas a estos reynos.

En el noveno capítulo, donde dize que, de las plazas, lugares y puertos que en esta guerra se ganaren y tomaren de los enemigos, nos aya de dar y dé el dicho Xarife las que le pidiéremos y señaláremos de las que están a la marina, y especialmente aquellas que tubieren puerto y aparejo para tener navíos, y que asimismo nos aya de dar y proveer todo lo que fuere neçesario para sostenerlas y defenderlas.

Si, conforme a lo susodicho, no viniere en ello el dicho Xarife, procuraréis con él que dé a Argel y Bugía y el Peñón de Vélez; y, no viniendo en dar todo lo neçesario para sustentaçión de las dichas plazas, tomaréis çerca desto el asiento con el que más viéredes convenir a nuestro serviçio, quedando a nuestro cargo la provisión y paga de las dichas plazas.

Fecha en Valladolid, a nueve días del mes de jullio de mill y quinientos y çinquenta y seys años.

La Prinçesa, por mandado de Su Magestad.
Su Alteza, en su nonbre, Francisco de Ledesma.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

CXIII

INSTRUCTION DU COMTE D'ALCAUDETE A DON MARTÍN DE CÓRDOBA

(Extraits)

Il faudrait envoyer les 8.000 hommes que le comte d'Alcaudete a demandés, pour mettre obstacle aux desseins des Turcs et les empêcher d'avoir des intelligences avec les Maures du royaume de Tlemcen. — Il n'y a aucun doute que, le jour où le Grand Turc renforcera la flotte [d'Alger] et enverra au fils du Pacha les pouvoirs qu'il demande avec des fonds pour exécuter l'entreprise [d'Oran], tous ces Maures le suivront. — Si les Turcs donnent au Chérif le Peñón de Vélez, cela ne les gênera en rien, car ils pourront le reprendre quand ils le voudront. — Il n'est pas opportun de traiter avec le Chérif tant que la Princesse Régente n'aura pas envoyé de troupes de secours à [Oran et Mers el-Kébir]. — Toutefois, pour ne pas retarder cette affaire qui devra être traitée au début d'avril, il conviendrait que le pouvoir soit envoyé identique à la minute. — Si la Princesse Régente désire que l'on négocie cette affaire tout de suite, Don Martín enverra au Comte le pouvoir corrigé, s'il y a lieu; sinon, le Comte fera partir les messagers avec celui qu'il possède déjà.

Oran, 30 juillet 1556.

Au dos: Copia de la instruçión de Don Martín.

Lo que vos Don Martín de Córdova, mi hijo, diréys a Su Alteza sobre lo que scriví con el capitán Pedro de los Ríos [1] es :

1. Pedro de los Ríos était allé à la Cour avec des instructions du comte d'Alcaudete en mars 1555 (cf. *supra*, p. 235 et p. 241) en compagnie de Pedro de Cárdenas.

que por lo que entiendo desta armada será de muy grande ynportançia enbiar con las galeras de España y en las de la Horden de Santiago y en las de particulares de Valençia y Barçelona y en todos los otros navíos que se pudieren aver de rremos, los ocho mill honbres que tengo pedidos [1], porque con esta gente se les desbaratará a los Turcos con el ayuda de Dios todos sus disignios y los tratos que tienen con los Moros deste rreyno y deven tener menos ynteligençia con el Xarife, por las demás tracyones que sus hamigos hazen en este rreyno, y los unos y los otros están a la mira; y que no tengo duda quel día que vean quel Gran Turco refuerça esta armada y enbía al hijo del rrey de Argel [2] los poderes que pide, y le manda dar su hazienda con que pueda esecutar el hefeto desta jornada [3], todos los del rreyno le siguirán, y no dudo quel gran Turco lo haga porques el último rremedio quellos pretenden para salvar el peligro que tienen de perder a Argel y Buxía, y me pareçe que si al Xarife dan al Peñón de Vélez que no les hará henemistad, y a ellos no les ynporta nada porque, todas las vezes que quisieren, se lo pueden tomar.

. . . .

Diréys en el negocio del Xarife que si Su Alteza no manda otra cosa, me parece no es tienpo de tractar dél hasta que aya venido la gente que Su Alteza a de mandar ynbiar para el socorro destas plaças [4] con el qual se señoreará, y el armada turquesca perderá la rreputaçión que oy tiene entre los Moros, y todos se declararán por ser oydores de Su Magestad en este rreyno y entonçes será dar bien medios acá para quel Xarife enbíe a perir [5] la conclusión del negoçio

1. Ces hommes devaient arriver en Afrique avec leur solde, leurs vivres et leurs armes. L'ensemble devait coûter 60.000 ducats environ pour le ravitaillement et 200.000 pour la solde (partie non éditée du présent document).

2. Moḥammed, qui devait être pacha d'Alger en 1567. Il avait été chargé par son père, Ṣalaḥ Raïs, d'une expédition contre Oran et Mers el-Kébir. Pour l'accomplissement de ce projet, Soliman II avait envoyé au Pacha 40 galères avec 6.000 Turcs (cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 96 et p. 133).

3. L'expédition contre Oran. Les Turcs attaquèrent Oran en août suivant. Cf. RUFF, *op. cit.* p. 139 et n. 5; et *infra*, p. 356 et n. 1.

4. Oran et Mers el-Kébir.

5. *Sic.*

que se podrá concluir con muy gran ventaja de lo que agora Su Alteza manda. Más todavía, converná quel poder se enbíe de la manera que va en la minuta [1], porque no aya ocasión para dilactar el tracto del negoçio y a de ser la fecha desde prinçipio de abril.

Mas si todavía Su Alteza manda que se tracte desto, desde luego avísame dello y enbía el poder enmendado si pareçiere, sino con el que accá está [2] despacharé los mensajeros.

Fecho en Orán a 30 de jullio de 1556.

Signé: El Conde.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 33. — Copie authentifiée.

1. Cf. *supra*, p. 316, la minute expédiée par Philippe II au comte d'Alcaudete.
2. *Ibid.*

CXIV

LETTRE DE BARTOLOMÉ DORADOR A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

D'après des Juifs venus à Melilla, les Turcs assiègent Oran. — Le Chérif a laissé un de ses fils à Fès et a regagné Marrakech. — Tout le royaume de Fès est en révolte, et il y a à Alger une peste violente. — Il y a quelques jours, un navire est passé près de Melilla, se rendant à Vélez de la Gomera.

Melilla, 5 août 1556.

Au dos: Melilla — 1556 — El veedor de Melilla, 5 agosto.
Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la Prinçesa, nuestra señora, governadora de todos los rreynos y señoríos de Castilla, etc. Por Su Magestad, etc., mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Nuevas que ay que hazer saber a V^ra^ Alteza, por unos Judíos que aquí binieron, que estarán los Turcos sobre Orán[1], y que el

1. D'après RUFF (*op. cit.*, p. 139 et n. 5), le siège d'Oran n'aurait commencé que le 14 août. Le présent document indique de façon précise que les Turcs avaient attaqué Oran avant le 5 août. D'après une lettre de la Princesse Régente à Juan de Vega en date du 20 août 1556 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 1124, fol. 41. — Minute*), le comte d'Alcaudete avait écrit le 11 août qu'Oran était déjà assiégé par les Turcs; aussi le gouvernement espagnol avait-il demandé au duc d'Albe et à Doria d'envoyer des galères au secours de la place. Une autre lettre de la Princesse Régente du 19 septembre 1556 *(ibid., fol. 40. — Minute)* fait savoir à Juan

Jarife avía dejado un hijo suio por rreei en Fez [1] y él se abía buelto a Marruecos, y todo este rreyno de Fez anda rrebuelto y se dize que en Argel ay mui gran pestilenzia [2]. Los días pasados pasó un navío a vista de esta plaza y fue a tomar puerto a Vélez de la Gomera; y dizen los Judíos que era de mercaderes.

. . . .

Y de Melilla, a çinco de agosto de 1556 años.

El que besa los muy rreales pies de Vra Real Alteza,
Su criado,

Signé: Bartolomé Dorador [3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 196-197. — Original.

de Vega que le roi de Portugal avait décidé d'envoyer soixante galères au secours d'Oran, mais le 19 août le siège était terminé : après avoir subi pendant trois jours le tir de l'artillerie turque, «el conde de Alcaudete y los demás que con él havía se dieron con tanto esfuerço y ánimo que, sin haver reçibido daño de momento, le hizieron ellos muy grande en los Turcos y Moros, matando muchos dellos y los forçaron a que se levantasen y los dexasen aquel mismo día, y con esta nueva nos embió el dicho Conde al alcayde de Maçarquivir con razón particular de todo» (cf. *infra*, p. 378, n. 4). Le 25 août, les galères turques étaient déjà près de Bougie. A cette même date, Pedro de Castro, gouverneur de Mers el-Kébir, écrivait que le siège était terminé (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 64. — Original*). Voir Mármol, *op. cit.*, vol. II, fol. 196 v°.

1. Cf. *supra*, p. 292 et n. 2. Il s'agit de Moulay ʿAbd Allah el-Ghalib.

2. Cette épidémie avait enlevé Ṣalaḥ Raïs au cap Matifou (cf. Grammont, *op. cit.*, p. 83) avant le 15 juin 1556. Cf. *supra*, p. 335 et n. 1.

3. Cette lettre est la dernière de ce personnage. Le 12 août, il céda la place au veedor en titre, Hernando de Bustillo. Cf. les dépêches de ce dernier pendant l'année 1556 : *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481 et 482. — Originaux.*

CXV

MESURES DE LA VILLE DE MELILLA[1]

Périmètre de l'enceinte. — Largeur et longueur de la ville.

[5 août 1556].

Memoria de los pies que tiene la çiudad de Melilla, por el çírqulo y de ancho y de largo es lo sigiente:

Pies: Tiene por el çírqulo por donde va el muro fabricado dos mill y quatro çientos y çinquenta y çinco pies..... 2.455

Otrosí dende el rrebellín de la puerta de la mar hasta San Sebastián que es en el sitio donde está fabricado el torrión de Santi Espíritus que es de el norte al sudueste mill y seis çientos y diez y ocho pies de ancho 1.618

Ansimesmo dende el terrapleno que está sobre la caba a la parte de la tierra hasta la torre de las Cruçes que es dende levante a puniente seis çientos y treinta pies 630

Esto es lo atajado y lo que se guarda y entiéndese que estos pies son de vara de medir común que tiene cada vara tres pies[2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482. — Original.

1. Ce document est joint à la lettre de Bartolomé Dorador à la Princesse Régente du 5 août 1556.

2. La *vara* espagnole valait $0^m,835$ Le pied vaudrait donc $0^m,2.783$.

CXVI

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

Le caïd du Chérif n'a plus jamais fait aucune proposition concernant Mar Chica. — Le royaume de Fès est en pleine anarchie. — N'ayant pu réussir à acheter du blé aux Maures, Gurrea a fait un marché avec un Juif de Vélez pour qu'il lui apporte du blé de cet endroit, à condition qu'il puisse entrer dans Mar Chica pour avoir du sel et qu'on lui donne un sauf-conduit à cause des galères et des navires qui pourront y pénétrer.

Melilla, 6 août 1556.

Au dos, alia manu : Melilla. — 1556. — A la Señora Princesa. — Del capitán de Melilla, 6 de agosto 56. — Respondida.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora, la princesa de Portugal, [governadora] de los rreinos de España, mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Quatro cartas de V[ra] Alteza reçeví de la fecha de XXII de março y beinte de junio y quinze de jullio.

. . . .

Quanto a lo del Xarife, nunca más su alcaide me ha tratado en lo de la Laguna. Son Moros y tan mentirosos que no ay

que dalles crédito [1]. Sé dezir a V^ra^ Alteza que nunca el rreino de Fez estubo más rebuelto que el día de oy. Quando otra cosa se ofreçiere, abisaré a V^ra^ Alteza lo que conbenga.

. . . .

Quanto a lo que V^ra^ Alteza me manda que yo trabaje con estos Moros si se pudiere comprar dellos algún trigo, no ha lugar, ahunque yo he conçertado con un Jodío de Bélez que me traiga trigo de allá, con tal que yo le dé seguro [2], para que pueda entrar en la Laguna con su nabío por sal y que le dé seguro de las galeras y de los nabíos que binieren a entrar. Cosa es que conbiene. Es jodío y no le doi crédito hasta que lo vea por la obra. V^ra^ Alteza me abise de lo que fuere servida y facultad para que le pueda dar el seguro [3].

. . . .

De Melilla, VI de agosto MDLVI años.

De B^ra^ Alteza,
Servydor y cryado que sus pyes y manos besa,

Signé : Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 201. — Original.

1. Dans la marge, *alia manu* : « Vien »

2. Dans la marge, *alia manu* : « Trayendo el trigo y no havyendo otro ynconviniente ».

3. D'après une lettre de Gurrea à la Princesse Régente du 31 décembre 1556, ce dernier avait reçu ordre de mener à bien ce contrat (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481. — Original*). Le 13 juin 1557, cette affaire n'avait pas encore été conclue et Gurrea ne la tenait pas pour certaine (*ibid. — Legajo* 483. — *Original*).

CXVII

LETTRES D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

Le 15 août est parvenue à Melilla la nouvelle du débarquement des Turcs à Mostaganem, de la prise de Mers el-Kébir, et de leur arrivée par voie de terre. — D'après ce que racontent les Maures, les Turcs ont levé le siège d'Oran, mais le Grand Turc aurait autorisé le pacha d'Alger à venir sur Fès, car celui-ci veut être roi de Fès et de Marrakech. — Les Maures craignent que les Turcs ne viennent s'installer dans Mar Chica et attaquer Melilla, et ils disent que, si le pacha d'Alger conquiert Oran, ils s'enfuiront à Fès.

Melilla, 20 août 1556.

Au dos: Melilla — 1556 — A Su Alteza. — Del capitán de Melilla, xx de agosto 1556 — Respondida.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa [prin]cesa de Portugal, go[bernadora de] los rreinos de Es[paña], mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Nuebas de acá son que, el día de Nuestra Señora de agosto, bino la ygea[1] de los Moros y me dixo por muy çierto que la armada del Turco desenbarcó en Mostagán y de ay fue a Mazalquebir y la tomó, y se tornó a rretirar la buelta de Mostagán donde aguarda el campo, que biene por tierra

1. Cf. *infra*, p. 382, n. 1.

marchando y que ha quatro días que el alcaide desta sierra [1] embió una espía para saber lo que pasa, y berná dentro de tres días. De lo que suçediere abisaré a V^ra Alteza [2].

. . . .

De Melilla, xx de agosto MDLVI años.

. . . .

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 171. — Original.

Melilla, 30 août 1556.

Sur la couverture, alia manu: A Su Alteza. — El capitán de Melilla, xxx de agosto — Respóndase conforme a lo scripto, haziéndole saber lo de Orán.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la señora prinçesa de Portugal, [governadora] de los rreinos de España. — En Corte.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Por la vía de los Moros, he sabido como Orán estaba çercado de Turcos [3], que el Conde les mató de una roçiada muchos Turcos, y que el campo del Turco se retiró; y que tienen entendido estos Moros que ha de benir sobre Fez, porque el Turco le ha embiado a dezir a este rrey de Argel [4] que haga la

1. Les Guelaya.

2. Dans la marge, *alia manu* : « Que lo haga y désele razón de lo que paresca ».

3. Dans une lettre du 16 août 1556 à Juan Vázquez de Molina, Secrétaire du Conseil du Roi, Alonso de Gurrea exprimait ses craintes au sujet d'une attaque éventuelle de Melilla, dont la défense était faible, si Oran était pris par les Turcs (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482. — Original*). Sur le siège d'Oran, cf. *supra*, p. 356 et n. 1, et *infra*, p. 378 et n 4.

4. Hassan Corso, qui devait mourir en octobre de la même année. Cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 104 et n. 1, RUFF, *op. cit.*, p. 139-141, et GRAMMONT, *op. cit.*, p. 84.

guerra a su plazer, que él le reforçará como quisiere, porque el fin que éste trae es querer ser rrey de Fez y de Marruecos y pasar la otra mar con el Turco; y dizen más que porque no me refuerça Vra Alteza porque ellos se temen que por aquí[1] les ha de benir por amor de la Laguna y que pretendían esta plaça para casa de munición. Yo le respondí que ya Su Magestad tenía cuidado de esso, que con la gente que acá tenía la defendería dél y del Turco; y mire Vra Alteza quan ruines hombres son todos éstos, que dizen que, si este rrey de Argel gana a Orán, que se yrán huyendo a Fez. Todo esto quentan; no sé si es berdad.

. . . .

De Melilla, xxx de agosto MDLVI años.

De Bra Alteza,
Cryado que sus rreales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482. — Original.

1. Le 3 septembre, le capitaine de Melilla écrivait en ces termes à la Princesse Régente : « Estos Moros me dizen que sin falta este rrey de Argel ha de benir sobre Melilla y Fez, y es necesario que Vra Alteza mande que nos probean de más artillería y algún refuerço de gente para esta grita, que, después que se aya pasado, Vra Alteza proberá lo que conbiniere para la guardia y defensa desta plaça, pues es arto mayor que la Goleta » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481. — Original*).

GONZALO HERNÁNDEZ

Dans les négociations qui commencèrent en 1555 entre les Espagnols et le gouvernement des Sa'diens, l'interprète Gonzalo Hernández joua un rôle de premier plan. Il servait d'intermédiaire au gouverneur d'Oran qui représentait la Cour d'Espagne dans cette affaire auprès des Musulmans, et les Chérifs par ailleurs n'acceptaient pas d'autre émissaire des Chrétiens. Qui était ce curieux personnage qui parlait l'arabe, qui était au courant de toutes les intrigues du royaume de Tlemcen, et auquel le comte d'Alcaudete portait un si grand intérêt?

I

Un document découvert récemment dans les archives de Simancas [1] permet de l'identifier d'une façon certaine : « El capitán Gonzalo Hernández es nieto de un cavallero moro, vezino de esta çibdad, de los Abdilguidis, que es linaje de los rreyes de Tremeçén, con quien el marqués de Comares, su suegro, tuvo trato de entregalle esta çibdad [Oran], con fin de tornarse cristiano como lo hizo su hijo, porque él murió antes que lo pudiese hazer ».

Le grand-père de Gonzalo Hernández appartenait donc à la famille des Beni Zeïan, les anciens souverains de Tlemcen [2]. Après la prise d'Oran par les Espagnols, il épousa une fille de Don Diego Fernández de Córdoba, marquis de Comares, le premier gouverneur d'Oran et de Mers el-Kébir. Son fils, le capitaine Francisco Hernández ou Fernández [3] (il avait pris le nom de sa mère), se convertit au christianisme et se maria avec une « cristiana hidalga » originaire de Cordoue. Il en eut plusieurs enfants qui occupèrent des postes dans les places espagnoles d'Afrique du Nord et dont l'un fut notre Gonzalo Hernández. Francisco Hernández travaillait en 1557 aux mêmes affaires

1. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 186-191. — Original* (Mémoire adressé par le comte d'Alcaudete à la Princesse Régente).

2. Peut être faut-il l'identifier avec ce gouverneur d'Oran, cité par Fey (H. L.) *(Histoire d'Oran,* Paris, 1858, p. 72), qui reçut le cardinal Cisneros à la porte de la forteresse de la ville et lui en remit les clefs, et qui fut ensuite envoyé en Espagne. Du reste le document de Simancas continue : « Por el trato de éste, ganó esta çibdad el arçobispo de Toledo [le cardinal Cisneros] con gran facilidad... ».

3. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 127, fol. 6.*

que son fils [1], et mourut à Tolède alors qu'il s'occupait de l'expédition d'Alger, c'est-à-dire avant août 1558 [2].

Quant à l'arrière-grand-père de Gonzalo, le marquis de Comares, il appartenait à la maison de Fernández de Córdoba, l'une des plus importantes d'Andalousie, et il était le propre neveu du « Gran Capitán », Gonzalo Fernández de Córdoba, frère de sa mère. En 1483, il avait vaincu Boabdil, et, en 1506, conquis Mers el-Kébir dont il avait été nommé alcaide. En 1509, il était devenu également gouverneur d'Oran [3]. Son fils, Don Luis Fernández de Córdoba, deuxième marquis de Comares, gouverna Oran après lui en 1518. De ses trois filles, l'une, comme nous l'avons vu, épousa un prince zeïanide et fut la grand'mère de Gonzalo Hernández, une autre, Doña Leonor Fernández de Córdoba Pacheco, se maria avec un de ses cousins paternels, Don Martín IV Alonso Fernández de Córdoba y Velasco, premier comte d'Alcaudete, la troisième enfin, Doña María, entra au couvent [4].

En 1534 le comte d'Alcaudete succédait à son beau-frère comme capitaine général d'Oran. Gonzalo Hernández, qui devait habiter Oran à cette époque, se trouvait donc doublement parent du gouverneur de la ville. Comme lui, il appartenait à la famille des Fernández de Córdoba, et, sa grand'mère étant la sœur de la comtesse d'Alcaudete, il était par alliance parent au quatrième degré du Capitaine Général. Ces divers liens de parenté suffisent à expliquer l'intérêt que le comte d'Alcaudete semble avoir porté à son interprète.

Par ailleurs, Gonzalo Hernández était un zeïanide, et il est probable qu'il était en relations constantes avec les princes de Tlemcen. Il parlait du reste couramment l'arabe [5]. Avec cette double origine chrétienne et maure, il n'est pas étonnant qu'il ait été considéré par le gouverneur d'Oran comme un agent indispensable pour négocier avec les Musulmans.

II

Les premiers documents connus relatant l'activité politique de Gonzalo Hernández datent de 1555, l'année où s'amorça l'alliance hispano- sa'dienne.

1. Cf. *infra*, p. 425.
2. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 186-191. — Original.*
3. Il avait épousé Doña Juana Pacheco, fille du marquis de Villena. Celle de ses filles qui épousa le prince zeïanide était-elle une fille légitime ou bien s'agit-il d'une fille naturelle du marquis de Comares? Il n'est pas possible pour l'instant de préciser davantage.
4. Sur les différentes branches de la famille Fernández de Córdoba, consulter BETHENCOURT (F. FERNÁNDEZ de), *Historia genealógica y heráldica de la Monarquía española*, t. IX, Madrid, 1912, p. 39 sq., et p. 223 sq.
5. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479, fol. 186-191. — Original.*

C'était lui que le mézouar de Tlemcen, el-Manṣour ben Bou Ghanem, conseillait d'envoyer à Fès, et c'était lui que les Chérifs Sa'diens souhaitaient voir venir (Doc. LXXI) [1]. C'était aussi le désir du comte d'Alcaudete qui prépara pour Fès une mission composée d'un autre de ses agents, Miguel de Lazcano, de Jacob Cansino, un Juif d'Oran, et de Gonzalo Hernández. Ils devaient négocier avec le Chérif une entente en vue d'une expédition commune contre le pacha d'Alger. Hernández devait même conclure cet accord (Doc. LXXVIII et Doc. LXXIX)[2]. Pourquoi Lazcano et Cansino partirent-ils seuls pour Fès en mai 1555? La cour de Charles-Quint semblait se méfier de Hernández et n'avait pas envoyé l'autorisation de le laisser partir; en outre, à son passage à Oran, le Commandeur de la Magdalena l'avait même fait interner de crainte qu'il ne communiquât avec les habitants de la région [3]. Mais Lazcano et Cansino quittèrent Fès le 18 juin sans avoir rien obtenu et sans avoir même pu voir Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, le fils du Chérif, l'un des principaux partisans de l'entente (Doc. LXXXIX) [4]. C'est avec Gonzalo Hernández que les Chérifs voulaient négocier, sans avoir à passer par un interprète juif (Doc. XCI) [5].

Le comte d'Alcaudete reçut seulement en avril 1556 l'autorisation d'envoyer à Fès un messager de son choix (Doc. C) [6]; et encore cette autorisation ne parut-elle pas suffisante, car Gonzalo Hernández, qui était allé en Espagne dans l'intervalle, ne put aller à Fès muni des pouvoirs nécessaires pour conclure un accord qu'en octobre (Doc. CXVIII) [7]. Il resta six mois à Fès, et le 30 mars 1557 arriva à Tanger d'où il s'embarqua pour l'Espagne [8], avec un volumineux rapport sur les conditions proposées par Moulay 'Abd Allah (Doc. CXXV et Doc CXXVI) [9]. Sur l'ordre du Conseil de la Guerre, Gonzalo Hernández revint à Oran rendre compte de sa mission au Gouverneur (Doc. CXXVII) [10], puis il repartit pour Fès, où, cette fois, il traita avec le Chérif (Doc. CXXVIII) [11]. En juin il était de retour à Oran, car Philippe II le fit prier par l'intermédiaire de Diego de Sandoval de venir à la Cour pour donner des informations sur l'issue de ce deuxième voyage à Fès, ou d'envoyer une relation des négociations (Doc. CXXXII) [12].

En juillet de l'année suivante, comme le comte d'Alcaudete regagnait Oran après avoir obtenu des troupes pour son expédition contre Alger, Gonzalo Hernández vint le retrouver à Carthagène pour lui annoncer que le Chérif avait été assassiné et que son fils ne pouvait pour le moment tenir ses engagements [13]. Pour quelles raisons Hernández conseilla-t-il au Comte de

1. Cf. *supra*, p. 208-209.
2. Cf. *supra*, p. 234 et p. 241.
3. Cf. *supra*, p. 304, n. 4.
4. Cf. *supra*, p. 270-284.
5. Cf *supra*, p. 287-289.
6. Cf. *supra*, p. 316-318.
7. Cf. *infra*, p. 370-376.
8. Cf. 1re *série*, Portugal, t. v, p. 60 et n. 1.
9. Cf. *infra*, p. 394 sq. et p. 398 sq.
10. Cf. *infra*, p. 401 sq.
11. Cf. *infra*, p. 406-407.
12. Cf *infra*, p. 423 sq.
13. Ruff, *La domination espagnole à Oran...*, p. 148-149.

poursuivre seul l'expédition projetée en lui assurant que, si l'armée marocaine faisait défaut, il trouverait suffisamment d'appui dans le royaume de Tlemcen et chez les tribus arabes de la région [1]? En était-il réellement persuadé, lui qui connaissait le pays? Il est évident que son influence auprès du gouverneur d'Oran fut néfaste en cette occurrence et qu'une part de la responsabilité du désastre de Mostaganem peut lui être attribuée.

Après 1558 nous ne savons plus rien de Gonzalo Hernández. Il est fort possible qu'il ait été tué aux côtés du comte d'Alcaudete. Il aurait été intéressant de connaître le but qu'il poursuivait; le trop petit nombre de documents qui le mentionnent, s'ils mettent en lumière ses réelles qualités politiques, ne permettent de rien affirmer; mais il semble bien qu'il n'avait pas oublié son origine zeïanide, et que le royaume de Tlemcen était pour lui une tentation bien proche.

CHANTAL DE LA VÉRONNE.

1. MORALES (Baltasar de), *Diálogo de las guerras de Orán*, dans *Guerras de los españoles en Africa*, Madrid, 1881, p. 348, et RUFF, *op. cit.*, p. 149.

CXVIII

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAITS)

Après le départ du capitaine Gonzalo Hernández, quatre brigantins, sur les cinq que Don Martín ramène avec des hommes et des munitions, sont arrivés de Málaga. — Au sujet de l'affaire du Chérif, les ordres de la Princesse Régente seront exécutés. — Le départ de Gonzalo Hernández a été retardé à cause du mauvais temps et de vaisseaux qui passent dans les parages.

Oran, 14 septembre 1556.

Au dos, alia manu: A la Señora Princesa. — Del conde de Alcaudete, XIII de diziembre [1] 1556.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, mi señora la princesa de Portugal, ynfanta y governadora de los rreynos de Castilla, etc...

Muy alta y muy poderosa Señora,

Después de sripta la que va con ésta, y tiniendo despachado al capitán Gonçalo Hernández [2] por la horden que a V^{ra} Alteza

1. La date du 13 décembre doit être celle de la réception de la lettre.

2. Gonzalo Hernández (cf. *supra*, p. 364-367) était donc parti pour l'Espagne. Il devait débarquer à Ceuta le 5 octobre suivant. Cf. *infra*, p. 372.

escreví con el alcayde Pedro de Castro [1], llegaron aquí quatro vergantines de Málaga de los çinco que Don Martín [2], mi hijo, traya con la gente que pudo caver en ellos y la pólvora y muniçiones que en Málaga se le dio por la horden quél abrá escripto a V^{ra} Alteza. Bolvió él dende Almería a Málaga en el otro navío.

. . . .

En el negoçio del Xarife se hará lo que V^{ra} Alteza manda y se procurará el buen efecto. Áse difirido la partida del Capitán [3] por los malos tienpos que a hecho y por aver sienpre navíos en estas puntas y a sido por mejor porque se haga en aquello lo que V^{ra} Alteza manda.

. . . .

De Orán, a 14 de setienbre 1556.

De V^{ra} Alteza,
Su muy berdadero servydor,
que las muy rreales manos de V^{ra} Alteza besa,

Signé: El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 481, fol. 133. — Original.

1. Pedro de Castro, capitaine de Mers el-Kébir, était déjà allé à la Cour en janvier 1555 transmettre les propositions de Moulay en-Naṣer (cf. *supra*, p. 197, p. 201, p. 229, p. 232 et p. 235). Il était parti une seconde fois à la fin du mois d'août 1556 avec des instructions du comte d'Alcaudete (cf. *infra*, p. 378 et n. 5).

2. Don Martín de Córdoba était parti pour l'Espagne, avec des instructions de son père, en mars 1556. Cf. *supra*, p. 321-323.

3. Gonzalo Hernández.

CXIX

CORRESPONDANCE DU CAPITAINE GONZALO HERNÁNDEZ

1° LETTRE DE GONZALO HERNÁNDEZ AU COMTE D'ALCAUDETE.

Gonzalo Hernández a quitté Málaga le 2 octobre et est arrivé à Ceuta le 5. Le lendemain, il a envoyé des lettres à Moulay ʿAbd Allah, au caïd el-Manṣour et au caïd de Tétouan. — D'après l'opinion générale, son arrivée est très opportune, car le Chérif a pendu seize ou dix-sept personnes qui avaient annoncé la prise d'Oran. — Il attend un sauf-conduit après la ʿId el-Kébir.

2° LETTRE DE GONZALO HERNÁNDEZ À MOULAY ʿABD ALLAH.

Gonzalo Hernández informe Moulay ʿAbd Allah de son arrivée et du but de son voyage : il doit conclure les négociations engagées par Lazcano et Cansino avec Moulay Moḥammed ech-Cheikh, et il sollicite dans les plus brefs délais, pour lui et tous ceux qui l'accompagnent, un sauf-conduit, l'escorte d'une personne de la maison royale et des montures.

3° LETTRE DE GONZALO HERNÁNDEZ AU CAÏD EL-MANṢOUR.

Gonzalo Hernández fait savoir au Caïd qu'il va à Fès avec mission de conclure les pourparlers entrepris par Lazcano et Cansino, et qu'il a écrit à Moulay ʿAbd Allah en lui demandant un sauf-conduit, l'escorte de quelqu'un de la maison du prince et des montures. — Il désire vivement qu'el-Manṣour assiste aux entretiens et le prie de se trouver à Fès à ce moment-là. — Il apporte de Tlemcen et d'Alger des nouvelles très intéressantes et il a pouvoir pour conclure les négociations.

4° LETTRE DE GONZALO HERNÁNDEZ AU CAÏD DE TÉTOUAN.

Gonzalo Hernández fait connaître sa venue au Caïd et lui demande d'envoyer le plus rapidement possible le porteur de cette lettre avec la

dépêche à Moulay 'Abd Allah. — Il pense voir le Caïd bientôt et il lui apporte une lettre du comte d'Alcaudete.

5° Réponse du caïd de Tétouan à Gonzalo Hernández.

Le Caïd a reçu la lettre de Gonzalo Hernández. — Il a envoyé la veille son messager sous bonne escorte et il l'accueillera lui-même de son mieux.

6° Lettre de Jacob Cansino à sa famille.

Jacob Cansino est arrivé à Ceuta le 5 octobre. — Les Espagnols ont envoyé à Tétouan un messager que le caïd de cette ville a fait partir pour Fès, d'où il doit ramener le sauf-conduit et des montures. — Le bruit court que ceux-ci arrivent au bon moment, car il paraît que Moulay 'Abd Allah a fait tuer vingt-cinq personnes qui lui avaient annoncé la prise d'Oran. — On dit que les Maures ont fait la paix avec le roi de Portugal et qu'ils espèrent ainsi se venger de leurs ennemis.

Ceuta, 6-13 octobre 1556.

Au dos : Alger. — 1556. — Copia de las cartas [1] que Gonçalo Hernández y otros que fueron con él scrivieron sobre lo del trato del Xarife.

1°. — Copia del despacho que el capitán Gonçalo Hernández [2] envió de Ceuta; llegó en Orán a 16 de noviembre 1556.

1. Ces six lettres sont des copies que le comte d'Alcaudete a authentifiées en les contresignant de son titre. Elles ont dû être transmises sous cette forme au gouvernement central.

2. Il semble que le comte d'Alcaudete ait eu quelques difficultés à obtenir l'autorisation d'envoyer son interprète Gonzalo Hernández auprès du Chérif (cf. *supra*, p. 209). Cependant, le 21 mars 1555, il annonçait son départ imminent pour Fès (cf. *supra*, p. 241). Sur ce personnage et sa mission à Fès, voir également *1re série*, Portugal, t. V, p. 60 et n. 1, Ruff, *op. cit.*, p. 144 et p. 149 et *supra*, p. 364-367.

Muy illustre Señor,

Yo partí de Málaga a los dos déste y llegué a Ceuta a los cinco dél y a los seys despaché un hombre de los del vergantín plático en esta tierra, con cartas para el señor rrey de Fez y para Almançor y para el alcaide de Tetuán, lo que V^ra^ Señoría verá en esos traslados. Todos me dizen que mi venida es a la mejor coyuntura del mundo y que el Xarife ahorcó diez e seis o diez y siete hombres de los que publicavan que Orán era tomado, y cómo estava el Xarife con gran miedo mientras los Turcos estubieron sobre Orán.

Yo creo que con más brevedad nos despacharemos en Fez que en Málaga y mejor con ayuda de Dios. Yo estoi esperando el seguro que verná en pasando la pascua de los Moros [1], y luego nos partiremos y boy confiado que, con ayuda de Dios, se harán como conviene al servicio de Su Magestad Real y de V^ra^ Señoría según las insinias que e visto. Nuestro Señor, etc.

De Ceuta, a 13 de otubre 1556.

2º. — Copia de la carta para el rey Muley Audala que le scrive el capitán Gonçalo Hernández.

Muy alto e muy poderoso Señor,

Yo llegué aquí ayer domingo cinco déste a dar conclusión a los negocios que trataron Miguel de Lazcano, secretario del Conde mi señor, y Jacob Cansino [2], con el señor rey Muley Mahamet el Xeque; y, aunque tengo entendido que viniendo a la casa real de V^ra^ Alteza a tratar negocios

1. *La pascua de los Moros.* Il s'agit de la fête de la 'Id-el-Kébir, qui tombait cette année le 15 octobre.

2. Sur la mission Lazcano et Cansino, cf. *supra*, p. 270-284, doc. LXXXIX.

que cunplen a su servicio venía seguro, porque mi yda a esa ciudad sea con la licencia y mandado de Vra Alteza, le suplico mande se me enbíe seguro para mí y para todas las personas que conmigo fueren y sea con toda la brevedad posible, porque así conviene al servicio de Vra Alteza.

Vra Alteza mande que con el seguro se me haga merced de venir persona de casa de Vra Alteza con quien vaia, y con él mande Vra Alteza traigan cavalgaduras y algunas azémilas, porque por venir por mar no las traemos.

Nuestro Señor, etc.

De Ceuta, a 6 de otubre 1556.

3o. — Copia de la carta que se scrivió al alcaide Mançor [1].

Muy magnífico Señor,

Yo llegué a esta ciudad ayer domingo cinco déste, para pasar a Fez a concluir los negocios que trataron Miguel de Lezcano, secretario del Conde mi señor, y Jacob Cansino, con el señor rey Muley Mahamete el Xeque, y, con la voluntad que Vra merced tiene, muchos días ha conocida de mí, y con muy entero deseo de ser muy cierto servidor del señor rey Muley Audala, a Su Alteza scrivo, suplicándole mande enviar seguro para mí y para las personas que vienen comigo y que nos haga merced de enviar persona de su casa real y algunas cabalgaduras en que vamos y azémilas, porque, por venir por la mar, no las traemos.

Conviene que, para la buena conclusión de los negocios, que la persona de Vra merced se halle presente a ellos, y para esto le pido por merced que Vra merced sea servido de dar horden, si no está en Fez, de venir luego a aquella ciudad.

Yo traigo tantas cosas del reino de Tremecén y de Argel que Su Alteza y Vra merced se holgarán de oyrme y de mi venida

1. Le mézouar de Tlemcen; cf. *supra*, p. 165, n. 4.

porque traigo facultad de Su Magestad para concluir los negocios, y, porque nos havemos de ver muy presto, con el ayuda de Dios, no diré más.

Nuestro Señor, etc.

De Ceuta, a 6 de setiembre[1] 1556.

4º. — Copia de la carta que scrive el capitán Gonçalo Hernández al alcaide de Tetuán[2].

Muy magnífico Señor,

Yo llegué aquí ayer domingo cinco déste, para pasar a Fez a dar conclusión a los negocios que se trataron los días pasados con el señor rey Mulei Mahamete el Xeque, y vengo encaminado a Vra merced a persona tan valerosa y principal como Vra merced es en estas partes; y, porque los negocios que yo traigo no çufren dilación, supplico a Vra merced vaia este hombre y este despacho a manos del señor rey Muley Audala con toda la brevedad posible, porque ynporta mucho al servicio de Su Alteza y, porque, con el ayuda de Dios, en breve yo veré a Vra merced y le vesaré las manos y le daré la carta que del Conde mi señor le traigo, para entonces dexaré lo que ay más que dezir. Al señor Çide Mahamete[3] y a esos cavalleros hijos de Vra merced les veso las manos.

Nuestro Señor, etc.

De Ceuta, a 6 de otubre 1556.

5º. — Copia de la carta que el alcaide de Tetuán scrive al capitán Gonçalo Hernández.

1. *Setiembre.* Il faut évidemment lire *otubre.*

2. Aḥmed el-Ḥassan (II); se reporter à *1re série,* Portugal, t. V, p. 152.

3. Peut-être Moḥammed ben ʿAli ber-Rached, caïd de Chechaouen; cf. *1re série,* Espagne, t. I, p. 108, n. 1, et Portugal, t. III, p. 375 et n. 1.

Muy magnífico Señor,

Reciví la carta de V^{ra} merced, con que mucho holgué por saber de su buena venida a esta tierra. V^{ra} merced sea muy bien venido y para mucho bien y salud. ¡ Dios haga que sea para bien de todos ! Y, en lo que V^{ra} merced me envió a mandar que despachase su criado, yo lo despaché luego y así lo enbié ayer con buena conpañía, y, quando V^{ra} merced venga acá, haré todo lo que en mí fuere y platicaremos lo que fuere; y, si en el ynterin mandare de mí algún servicio, lo haré con toda voluntad.

Nuestro Señor, etc.

De Tetuán, a 9 de otubre 1556.

6º. — Copia de una carta que scrive Jacob Cansino[1] para su muger y hijos y sobrino.

Después que os scriví de Málaga y os avisé de lo que avía de presente, ofrecióse la yda deste vergantín a Málaga. Parecióme scriviros ésta para hazeros saber cómo llegamos a esta ciudad de Ceuta domingo tarde cinco de otubre. Y el martes después despachamos un honbre cristiano a Tetuán para que vaia a Fez a traernos seguro. Y nos scrivió el alcaide Açen, deziendo que lo avía ya despachado con buena conpañía, y esperamos su venida con el seguro y cavalgaduras en que vamos a Fez, plaziendo a Dios, al qual ruego, por quien él es, nos encamine con bien y cunpla nuestro deseo y albricio. Os a [dicho][2], según nos ha dicho aquí, que negociaremos el negocio a que venimos muy a nuestra voluntad, porque nos han dicho que Muley Audala mandó matar veinte y cinco

1. La lettre de Cansino dut être écrite le même jour que celle d'Hernández, le 13 octobre.

2. Restitution conjecturale.

hombres, porque le truxeron nuebas que los Turcos avían ganado a Orán; y asimismo nos han dicho que han concertado paçes con el rrey de Portugal, que no es parte para poder favorecerle en cosa, con quien conocen y tienen por cierto que cunplirán sus deseos en vengarse de sus enemigos.

Ruego a Nuestro Señor lo encamine para que venga a efeto, por quien él es, amén.

Yo estoy muy bueno de salud ¡ vendito sea Dios !

Signé: El Conde.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 485, fol. 273. — Copie (deux autres copies des mêmes textes existent dans la même liasse, aux folios 117 et 252).

CXX

LETTRE DE PHILIPPE II AU COMTE D'ALCAUDETE

(EXTRAITS)

Philippe II a vu les instructions que lui ont apportées Don Martín de Córdoba et Rodrigo Clavijo. — Il a été informé du siège d'Oran, grâce au capitaine Pedro de Castro, et félicite le Comte de sa défense. — Il approuve l'envoi de Gonzalo Hernández et de Miguel de Lazcano auprès du Chérif après la levée du siège, et confirme son accord pour que la paix soit établie avec le Chérif avant toute chose. Ensuite, on s'occupera de l'envoi des soldats que celui-ci demande. — Le pouvoir qui permettra au Comte de traiter accompagne la présente lettre, sous réserve qu'il observera les conditions que la Princesse Régente lui fera connaître. — Il n'est pas possible de prendre une décision au sujet des 12.000 hommes que le Chérif propose de payer, avant de voir quels sont les moyens dont il dispose, et que les affaires d'Orient ne soient réglées. — On aura quelques difficultés à obtenir que les villes qui doivent fournir lesdits soldats le fassent, à moins que ceux-ci n'aillent directement à Alger et à Bougie sans commencer par la conquête de Tlemcen, ce qui perdrait du temps. — Au cas où l'on ne réussirait pas à s'entendre avec le Chérif, Philippe II est disposé à envoyer en Afrique 4.000 soldats que l'on paiera pendant deux mois, et 4.000 aventuriers à qui l'on ne fournirait que le transport, les vivres et les armes. Cela augmenterait la sécurité des places, et obligerait le Chérif à exécuter ses promesses. — Actuellement, on ne voit pas comment on entreprendra l'expédition de Tlemcen; ce que le Roi désire surtout, c'est que l'on commence celle d'Alger et de Bougie.

[après le 13 octobre 1556][1].

Al conde de Alcaudete.

Por las cartas que scrivistes con Don Martín[2], vuestro hijo, y después con Rodrigo Clavijo[3], que se nos embiaron, y las instruçiones y memoriales que cada uno avía de traer, havemos visto los avisos que con tiempo tovistes de venir el armada y exérçito de los Turcos y Moros sobre essa çiudad, y lo que os paresçia que convenía proveer para el buen rrecaudo, deffensa y seguridad della, y hazer otros effectos con moderado gasto. Y, aunque por la continuaçión de lo que havéys scripto y depusiçiones, rrelaçiones de espías y otras personas que examinastes, havemos entendido todo lo que passó desde que pusieron el sitio hasta que se levantaron[4], holgamos de que nos embiásedes al alcaide Pedro de Castro como persona que se halló allá por saver de estas y otras particularidades, con el qual rresçibí vuestras cartas de xxv de agosto[5], y os agradezco mucho la buena

1. Le présent document ne peut être que postérieur au 13 octobre, puisque Philippe II est au courant du départ de Gonzalo Hernández pour Fès (cf. *infra*, p. 379).

2. Cf. *supra*, p. 321 et p. 353.

3. Cf. *supra*, p. 331.

4. Ṣalaḥ Raïs étant mort au cap Matifou avant le 15 juin 1556 (cf. *supra*, p. 334), ce fut Ḥassan Corso qui partit mettre le siège devant Oran avant le 5 août (cf. *supra*, p. 356 et n. 1). Ce siège avait été levé le 19 août (cf. *supra*, *ibid.*), Ḥassan Corso ayant été rappelé par Soliman II (cf. *supra*, p. 362, et RUFF, *op. cit.*, p. 139-143).

5. Pedro de Castro, capitaine de Mers el-Kébir, était parti pour la Cour avec une instruction du comte d'Alcaudete, datée du 25 août 1556. Il était chargé de montrer une copie du mémoire de Rodrigo Clavijo et de réclamer l'envoi des 4.000 soldats aventuriers (cf. *infra*, p. 380). D'autre part, il devait transmettre les propositions suivantes : le Chérif paierait 3 écus par mois et par homme pour 12.000 soldats, non seulement durant l'expédition de Tlemcen, mais tant que durerait celle d'Alger et de Bougie; et, si Philippe II envoyait comme cavalerie une partie de ses gardes, cela lui économiserait leur solde, puisque les villes espagnoles avaient offert de payer la cavalerie et que le Chérif donnerait également quelque chose de plus

orden y forma que distes no sólo en la deffenssa dessa çiudad y sus fuerças, pero en offender los enemigos que lo havéys hecho, como de vuestro valor, esfuerço y prudençia lo confiávamos, y por el buen subçesso havemos dado ynfinitas graçias a Dios que çierto fue en coyuntura de importançia.

. . . .

Muy bien nos paresçió haver embiado al capitán Gonzalo Hernández y Miguel de Lezcano [1] a tractar con el Xeriffe, después de haverse levantado el sitio y armada de sobressa plaça que fue en muy buena sazón, y speramos el avisso de lo que havrá rresultado, y, quanto a lo que screvís çerca deste negoçio, aunque le tengo rremittido a la Prinçessa, le scrivo agora que, conforme a lo questá ordenado por otras mis cartas, provea todo lo que conviniere al buen effecto dél, proçurando y emdereçando que ante todas cosas se assiente la paz y después se tracte lo que toca a la gente quel dicho Xeriffe pide, y con ésta va el poder en la sustançia que embiastes para que vea y entienda que tenéys speçial comissión

pour ceux-ci. Sinon, on mettrait à cheval une bonne partie des 12.000 fantassins, et l'on obtiendrait du Chérif qu'il fournisse à tous les soldats une solde de cavalier (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 64. — Original*). Une lettre de Pedro de Castro au Roi accompagnait cette instruction : il y faisait remarquer que, si Philippe II envoyait des renforts au Comte, le Chérif tiendrait ses promesses et s'allierait aux Espagnols pour chasser les Turcs de Tlemcen, et ainsi Philippe II aurait à Tlemcen une garnison de 12.000 hommes qui ne lui coûteraient rien et qui pourraient servir pour une expédition quelconque. Si ces 12.000 hommes ne sont pas envoyés en Afrique, il faudra que le Comte conquière le royaume de Tlemcen avec les 4.000 soldats réguliers et les 4.000 aventuriers; on aura alors dans le royaume de Tlemcen une armée de 8.000 hommes qui n'entraîneront aucun frais, car ils y lèveront l'impôt comme le font les Turcs. Quant au ravitaillement et aux chevaux, on les trouve en Afrique à un prix inférieur de moitié à celui où on les paie en Espagne, et en plus grande quantité (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 482, fol. 66. — Original*). Nous n'avons pas cru devoir publier les articles de ces deux textes, car la réponse de Philippe II les reprend avec précision.

1. Cf. *supra*, p. 372-375, la correspondance de Gonzalo Hernández. Quant à Miguel de Lazcano, Philippe II fait-il allusion à la mission de 1555 (cf. *supra*, p. 270 sq.), ou s'agit-il d'une nouvelle démarche de ce dernier? Nous n'avons retrouvé aucune trace d'un deuxième départ pour Fès de l'envoyé espagnol.

nuestra para tractar [1]. Pero havéyslo de hazer guardando las condiçiones y limitaçiones que la Princessa os mandará dar sin ecceder dellas, porque assí conviene a nuestro servicio.

Quanto a lo que apuntáis que, siendo servido que los XII M hombres quel dicho Xeriffe dize que pagará [2], sea de la gente que las çiudades del rreino y otros particulares han offresçido de dar para hazer la empressa de Tremeçén, y otros effectos de que se siguirán muchas utilidades assí en lo presente como en lo de adelante, en esto no nos podríamos por agora determinar hasta ver los medios en que viene el dicho Xeriffe y en lo que paran las cosas de Levante [3], que se mostrarán a tiempo que se pueda veer y ellegir lo que más converná al bien de los negoçios, y speçialmente que havría difficultad en atraher a las dichas çiudades a que diessen la dicha gente si no fuesse para yr derechamente a hazer la empressa de Argel y Bugía, porque, si se oviesse de començar por Tremeçén como lo proponéis, demás de las difficultades que havría en llevar el exérçito por tierra, paresçe que se deternía mucho en la conquista de aquel rreino sin saber el subçesso que ternía, y que se les daría lugar que fortifficassen y proveyessen, y en este medio el armada del Turco podría venir e impedirlo.

En lo que dezís que, en casso que lo del Xeriffe no se effectuasse, proveiéndoos de ocho mill soldados, los quatro mill pagados por dos meses y los otros quatro aventureros a quien no se les ha de dar otra cosa salvo navíos, bastimentos y armas, haziendo quenta de lo poco questo podría montar y los beneffiçios que dello rredundarían así para assegurar essas plaças como atraher y nesçessitar al dicho Xariffe a que cumpla lo que ha prometido, y negoçiar mucho mejor con él, según lo havemos visto por las instruçiones y memorial que ha prestado el dicho Alcaide, y comoquiera que lo que çerca desto dezís paresçe bien [3] y os agradesçemos el zelo con que

1. Le 1er avril précédent (cf. *supra*, p. 316), Philippe II n'avait envoyé au Comte qu'une minute de ce pouvoir, et le Chérif ne la considérait pas comme suffisante.
2. Cf. *supra*, p. 279 et p 322.
3. Cf. *supra*, p. 354 et p. 378, n. 5.

a ello os movéys por estar nuestras cosas de la manera questán. Tanpoco veemos por el presente formam[1] camino para poder emprender por esta vía lo de Tremeçén, y lo que más agora desseamos y con mucha razón sería hazer la dicha empressa de Argel y Bugía.

. . . .

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 511, fol. 262. — Minute.

1. *Sic.*

CXXI

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

Le nouveau Pacha est arrivé à Alger et il a fait pendre son prédécesseur, qui refusait de lui céder la place. — Puis il a envoyé un ambassadeur au roi de Fès pour lui proposer une paix de trois années, au nom du Grand Turc, et lui faire observer que le Coran ne permettait pas de lever d'aussi lourds tributs sur ses sujets. Les Maures prétendent en effet n'avoir jamais eu à Fès de souverain aussi avide. — L'avant-veille, six galiotes turques sont entrées dans Mar Chica pour y saler des animaux pris sur les côtes d'Espagne, où elles s'apprêtent à retourner. — Le bruit court que cent cinquante navires turcs se dirigeraient sur Oran.

Melilla, 7 février 1557.

Au dos: Melilla. — A Su Alteza. — 1557. — Del alcaide de Melilla, de VII hebrero 1557.

Adresse: A la muy alta muy poderosa señora, [la princesa] de Portugal, gobernadora [de los rei]nos de España, mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Por otras tengo escrito largo a V^ra Alteza dándole quenta de las cosas desta frontera y ésta no servirá para más de que abrá tres días que bino aquí la ygea [1] de los Moros y me dixo que había venido a Argel un rrey nuebo y que el que de antes estava no le

1. *Ygea*, *exea*, terme militaire : éclaireur, émissaire. Cf. *infra*, p. 487 et *1re série*, Espagne, t. I, p. 660, nº 1.

quiso dar la plaça; y él, con buenas mañas, con jente de la tierra que le ayudó, entró dentro y lo prehendió, y luego lo ahorcó a él y a otros siete prinçipales que con él estaban[1]; y después ha embiado un embaxador al rrey de Fez[2], deziendo que el Gran Turco, su amo, le había mandado que, pues que todos eran moros, que no quería tener guerra con ellos, antes quiere tener pazes por tres años, por ver si le quadrará al rrey de Fez, y que en la ley de Mahoma no se permite pechar[3] tanto la gente, por donde está todo el rreyno descontento, y le embió un presente en señal de amistad.

Estoi algo yncrédulo de lo que este Moro me ha dicho, porque tienen por estilo de mentir, ahunque por otra parte podrían dezir berdad, porque me dizen los Moros que, después que el rreyno de Fez es Fez, no ha tenido otro tan ruin rrey como el que ahora tiene; y son tan amigos de mudanças y bariables que no me marabillo que esto sea berdad o parte dello.

Y que, dos días antes désta, llegaron seis galeotas de Turcos aquí a la Laguna, que habían benido la buelta de España y que habían hecho presa en ganado y otras cosas[5] y que estaban en la Laguna hiziendo carnaje para yr otra bez la buelta de España; y, pareçiéndome que era justo abisar a V^ra^ Alteza, despaché luego un nabío para dar abiso en la costa de España que estén abizorados y que desean tener paz en esta Laguna, porque los Turcos de las galeotas hablaron con ellos y es el mejor puerto que ay en el mundo.

Preguntóme el mismo Moro que nuebas tenía de España o si V^ra^ Alteza hazía armada y que, si Argel no se deshazía con brebedad, bernían sobre Orán y sobre Melilla y que benían sobre Orán çiento y çinquenta nabíos de Turcos[4].

1. Sur ces événements, arrivée de Tekelerli et mort d'Hassan Corso, cf. Grammont, *op. cit.*, p. 83-84, et Haedo, *op. cit.*, p. 100-105. Tekelerli fut lui-même assassiné à la fin d'avril suivant par le caïd de Tlemcem, Youssouf.

2. Il s'agit ici, sans doute, non du Chérif, mais de son fils Moulay 'Abd Allah; cf. *infra*, p. 409.

3. *Pechar*, payer un tribut.

4. Les mêmes nouvelles sont données dans une lettre du pagador de Melilla, Juan Álvarez de Aguilar, à la Princesse Régente, également du 7 février.

. . . .

De Melilla, de hebrero VII de MDLVII años.

. . . .

Signé : Don Alonso de Gurrea

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 103. — Original.

Mais d'après cette lettre les galiotes turques seraient arrivées dans Mar Chica trois jours plus tôt, le 2 février. Quant à la flotte turque à destination d'Oran, elle venait directement de Constantinople (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483. — Original*). D'après un avis de Hernando de Bustillo de la même date, une galère était entrée le 4 février dans Mar Chica à la rame et en était ressortie dans la soirée à la voile. Elle aurait été aperçue deux jours plus tard se dirigeant sur Vélez, près du cap Quilates, par un « laud » (du bas latin *laudus*: bateau long et étroit muni d'une voile latine) qui venait de Málaga et se dirigeait sur Melilla après s'être emparé d'une femme maure aux environs de Targa (localité de la région de Tétouan, sur la côte) (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 106. — Original*).

CXXII

LETTRE DE LA PRINCESSE RÉGENTE AUX OFFICIERS D'ANDALOUSIE

(Extrait)

D'après le capitaine portugais de Tanger, le Chérif est sorti de Fès et se dirige sur Tanger pour l'assiéger. — Etant donné l'état de dénuement dans lequel se trouve la place, et l'impossibilité où est le Portugal de la ravitailler avec promptitude, il conviendrait que les officiers d'Andalousie y envoient des vivres et des munitions le plus rapidement possible.

Valladolid, 16 février 1557.

En marge, eadem manu: Sobre lo de Tánger.

El Rey.

Asistente, gobernadores, corregidores, juezes de residencia o vuestros lugares-tenientes y otras qualesquier justiçias de todas las ciudades, villas, lugares del Andaluzía y reino de Granada.

. . . .

El embaxador del serenísimo muy alto e muy poderoso rey de Portugal, nuestro muy caro y muy amado tío y padre, que en esta nuestra Corte reside, nos ha hecho relaçión que, por cartas y aviso que él tiene del capitán[1] quel dicho serení-

1. Bernardim de Carvalho, capitaine de Tanger de 1554 à 1562. Cf. *1re série,* Portugal, t. IV, p. 190, n. 2.

simo Rey tiene en la frontera de Tánger, se entiende que el Xarifee, henemigo de nuestra santa fee católica, era salido de Fez con su exérçito para cercar la dicha frontera de Tánger[1], y que, por no estar aquella tan bien probeída de bastimentos y muniçiones como convernía ni poderse probeer dello del reino de Portugal con la presteza que es necessaria, convernía proveer estos reinos de lo susodicho, pidiéndonos mandásemos se hiziese con la presteza y brevedad quel negocio requiere.

. . . .

Fecha en Valladolid, a xvi de hebrero de MDLVII años.
La Princesa.
Refrendada de Ledesma.
Señalada del marqués de Mondéjar.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 23. — Copie enregistrée.

Les vivres et les munitions devaient être remis au facteur[2] de Jean III qui résidait à Málaga, et les officiers d'Andalousie devaient lui fournir les navires nécessaires pour leur transport (*fin du texte ci-dessus*). Le même jour, la Princesse Régente envoyait à Francisco Verdugo, proveedor de la flotte à Málaga, et à Diego de Cazalla, payeur, l'ordre d'envoyer à la place de Tanger 300 arquebuses, des mèches, du plomb, de l'huile et le plus de poudre possible pour l'artillerie et les arquebuses. Au cas où il ne leur serait pas possible de se procurer tout cela rapidement, Verdugo et Cazalla devaient prendre la poudre et les 300 arquebuses dans les magasins royaux, cette affaire primant toutes les autres (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 23. — Copie enregistrée*). Un avis identique était également envoyé au comte de Tendilla, capitaine général du royaume de Grenade, qui devait veiller à ce que les ordres donnés aux proveedores de Málaga fussent exécutés rapidement (*ibid.*). L'année suivante, nouvel appel du roi de Portugal aux ressources andalouses pour secourir les places d'Afrique : ce n'était plus pour lutter contre le Chérif; on craignait l'arrivée

1. Tanger devait être attaqué le 4 et le 5 mai. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 60-62 et n. 2, et *infra*, p. 411-414.

2. Sur les facteurs portugais d'Andalousie, cf. *1re série*, Portugal, t. II, p. 564-574, t. III, p. 563-565, et t. IV, p. 421. En 1557, le facteur portugais d'Andalousie était Simão Cardoso. Cf. *ibid.*, t. II, p. 570.

de la flotte turque. Le roi de Portugal demandait à son facteur [1] en Andalousie de faire parvenir rapidement aux places d'Afrique 1.500 hommes avec armes et munitions, 4.000 « cahizes » [2] de blé, de la viande, du vin, de l'huile, du fromage, des pois chiches et toutes les provisions nécessaires. Aussi la Princesse Régente, dans une lettre du 10 août 1558 *(ibid. — Libro n° 24, fol. 247 r° - 248 v°. — Copie enregistrée)*, ordonna-t-elle aux officiers d'Andalousie de lever les 1.500 hommes et de les embarquer pour les places d'Afrique, et de fournir au roi de Portugal tout ce qu'il demandait dans les quatre mois qui suivraient.

1. Cf. *supra*, p. 386, n. 2.
2. Ancienne mesure espagnole de grains dont la valeur variait suivant les régions. Cf. *1re série*, Portugal, t. I, p. 101, n. 1.

CXXIII

CONDITIONS PROPOSÉES PAR MOULAY 'ABD ALLAH

1° *Il y aura entre Marocains et Espagnols une paix pour un temps déterminé.*

2° *Moulay 'Abd Allah s'engage à entretenir et à payer depuis le jour de leur débarquement les troupes dont il aurait besoin, les hommes, trois doubles zianis par mois, et les officiers, la solde qu'ils touchent habituellement à Oran.*

3° *Il s'engage à remplacer toute l'artillerie qui lui sera nécessaire et qui se perdrait dans l'expédition, à payer la poudre, les munitions, et le frêt des navires qui en assureront le transport.*

4° *Aucun navire maure n'attaquera les vaisseaux espagnols, et aucun corsaire ne se ravitaillera au Maroc.*

5° *Les Chrétiens capturés seront mis en liberté, les ports conquis resteront à Moulay 'Abd Allah, et aucun Maure ne devra être gardé prisonnier.*

6° *Si les Espagnols demandent un mois de solde d'avance, on leur fera ce prêt, pour lequel le fils du comte d'Alcaudete servira de caution et que le roi d'Espagne reconnaîtra par écrit.*

7° *Le présent traité sera fait avec le capitaine d'Oran qui aura le commandement général de l'expédition.*

[Fès], 1re décade de joumada 1er 964 — 2-12 mars 1557.

Copia de los capítulos que pide Muley Audala Xerife, rrey de Fez[1], para que le conçeda Su Magestad. ¡ Gracia a Dios solo !

1. Ce mémorandum était joint au rapport de Gonzalo Hernández publié ci-dessous, p. 394-397. Il représente le dernier état des concessions chérifiennes

Memorial de las cosas que hasen al caso condiçionalmente y obligatorias según se declarará adelante:

El primer capítulo que, haviendo cumplimiento en las condiçiones obligatorias, abrá entre nos paz por tienpo conoçido; acabóse.

Segundo capítulo que la gente que ubiésemos menester nos obligamos [a] abasteçer y pagar desde la ora que salieren en el puerto que les mandáremos; y la cantidad de la paga de cada hombre es tres doblas zienes[1] cada un mes; y los capitanes y alférez y ofiçiales según lo usan pagar en Orán; acavóse.

El tercero capítulo que toda el artillería que ubiéremos menester y se perdiere en la jornada nos obligamos a la remediar y a pagar la pólvora y muniçiones y el flete de los navíos que la cargaren, si el rrey de Castilla no ubiere por bien de soltárnoslo, pagarlohemos; acavóse.

El quarto capítulo, si se cunpliere este negoçio y se asentare, ningún navío de los Moros no hará daño a los de Castilla ni se aprovecharán[2] ningún cosario de cosa alguna de nuestras tierras; acavóse.

El quinto capítulo que, si ganáremos las tierras de los enemigos, daremos livertad a todos los Cristianos que tomáremos en ellas; y todos los puertos han de quedar por nos, para que los pueblen Moros, y no se a de cautibar Moro de ninguna suerte de Moros; acavóse.

El sesto capítulo que, si nos pidieren para la dicha gente pago de un mes adelantada, se la pagaremos por vía de préstamo, con que quede por la dicha moneda adelantada el

et il dut être remis à Gonzalo Hernández lorsqu'il quitta Fès dans le courant de mars 1557. Hernández arriva à Tanger le 30 mars (cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 60 et n. 1) et il gagna probablement l'Espagne sans tarder. Sa mission au Maroc s'était prolongée près de six mois. Un document portugais signale que, durant ce temps, le Chérif reçut à Marrakech un envoyé turc qui lui proposa une entente contre les Chrétiens, et un agent français ou soi-disant tel (*ibid.*, p. 55-57).

1. Le double ziani valait, d'après le rapport de Gonzalo Hernández qui suit, dix réaux et dix maravédis; cf. *infra*, p. 395. Dans son avis (cf. *infra*, p. 400), Hernández identifie cette monnaie à l'écu.

2. *Sic.*

hijo del capitán general de Orán y la fíe el rrey de Castilla por carta suya; acavóse.

El sétimo capítulo: nuestra voluntad es que este trato sea con el conde capitán de Orán y que todos los capitanes se probean por su pareçer; acavóse.

Feneçiéronse las cosas dichas a la diestra parte, que son siete capítulos, y en fin de cada uno dellos: acavóse.

En principio de jumeda el primero del año de noveçientos y sesenta y quatro.

Y es firme por mandado del sierbo de Dios, el bençedor con el poder de Dios soberano Audala; conserbe Dios su mandado y prospere su ensalsamiento!

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

CXXIV

MÉMOIRE D'HERNANDO DE BUSTILLO
(Extraits)

Dans un mémoire envoyé le 7 février dernier à la Princesse Régente, Hernando de Bustillo a fait savoir qu'il avait vu une fuste dans Mar Chica. Elle y est restée jusqu'au 20 février. — Ce même jour, trois autres fustes sont venues du Peñón de Vélez; la première s'est jointe à elles à deux lieues de Melilla, puis toutes les quatre se sont dirigées vers l'est. L'une d'entre elles est revenue jusqu'au cap des Trois Fourches, puis a disparu. — Les Maures ont dit au Capitaine que ces fustes avaient amené d'Alger des gens et un caïd pour le Peñón de Vélez. Comme ils ont dit la même chose en septembre dernier, on croit que le pacha d'Alger opère des changements tous les quatre mois. — Il doit agir ainsi parce que les Turcs ne laisseront pas dans quatre mois le Peñón de Vélez au roi d'Espagne, et il se peut qu'il change ses capitaines de poste, comme le fait Philippe II, de manière que tous les deux ans les deux tiers des troupes des « fronteras » soient renouvelés.

Melilla, 12 mars 1557.

Au dos, alia manu: Melilla. — 1557. — El veedor de Melilla, XII de março 1557.

S.C.C.M[t].

Hernando de Bustillo, veedor de Melilla por V[ra] Magestad, dize que en siete de hebrero pasado escrivió en un memorial[1] lo de que hasta entonces le pareció que tenía de que

1. Cf. *supra*, p. 383, n. 4.

dar quenta a V^ra^ Magestad de lo de aquella frontera.

. . . . [1]

En el postrer memorial que embió a V^ra^ Magestad en siete de hebrero, dixo que avía visto en la Laguna una fusta. Los della tuvieron tiempo harto para sondarla y pasearla a su plazer hasta los veynte dél, porque hizo la mayor tormenta que se a visto en esta tierra de la quenta entre levante y norte, y estavan tan abrigados en la Laguna como si estuvieran en Triana [2]; a los veynte de hebrero vinieron otras tres fustas del Peñón de Vélez y salió a ellas ésta de la Laguna y juntáronse a dos leguas de aquí, y de ay a que se perdieron de vista fueron en conserva con buen poniente de la vía de levante, y al rremo bolvió la una dellas al cabo y no se a visto más. Dize el Capitán que le an dicho los Moros con quien trata que vinieron estas fustas a traer gente y alcayde al Peñón de Vélez desde Argel, y, como en setiembre vimos otras tantas y dixeron al Capitán los Moros con quien habla que avían venido a lo mismo, vánse inclinando a creer que deve el de Argel de hazer cada quatro meses rremuda, como estos Moros an dicho del alcayde y de la gente. La causa deve ser porque en quatro meses los Turcos no darán la tierra a V^ra^ Magestad [3] y tendrán que hazer en rreconoçer la tierra y, si ello es bueno que así se haga, es para que no por lo que [4] el de Argel [5] la haze, sino por otras consideraçiones que puede aver, que, como V^ra^ Magestad rremuda los cargadores y juezes en sus rreynos, a de rremudar los capitanes del mediodía al norte y los del poniente al levante y de que se rremudasen cada dos años las dos terçias partes de la gente de las fronteras.

. . . .

1. Dans la partie non éditée, il est fait mention d'une sortie victorieuse d'Alonso de Gurrea près de « un çerrillo que dizen el... atalayuela », contre des Maures qui avaient attaqué Melilla. Mention également de l'« alcayde de la puerta » de Melilla.

2. Faubourg de Séville, sur la rive droite du Guadalquivir.

3. Le présent texte semble indiquer que les Turcs devaient, par un accord que nous n'avons pas retrouvé, livrer le Peñón de Vélez au roi d'Espagne.

4. La phrase est incompréhensible; il faut rétablir : « no es por lo que... ».

5. Yaḥya Pacha, qui régna de janvier à juin 1557. Cf. Haedo, *op. cit.*, p. 112, et Grammont, *op. cit.*, p. 85.

De Melilla, a do escrivió este memorial en XII de março 1557.

[*Paraphe.*]

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 107 et 108. — Original.

CXXV

RAPPORT DU CAPITAINE GONZALO HERNÁNDEZ SUR LES CONDITIONS PROPOSÉES PAR MOULAY 'ABD ALLAH

Commentaire des articles des conditions proposées par Moulay 'Abd Allah. — Il est précisé dans le deuxième article que Moulay 'Abd Allah fournira les troupes de pain et de viande en plus de la solde, et que le port de débarquement devra être Arzeu. — Moulay 'Abd Allah a demandé verbalement à Gonzalo Hernández que l'armée espagnole comprenne au moins 10.000 hommes qui devront débarquer à Arzeu avant la rentrée des grains. — Le caïd des caïds voudrait que le transport des troupes soit à la charge du roi d'Espagne; en cas de refus, le Chérif le paierait, mais il ne veut pas que cela soit spécifié par écrit. — En aucune façon le Chérif ne livrera d'otages. — D'après le caïd des caïds, Bougie n'est pas comprise dans les ports que réclame le Chérif, car c'est une ville occupée par les Chrétiens. — Le caïd Logrono pense que ce serait un grand profit pour le roi d'Espagne de vaincre les Turcs avec le concours du Chérif, car celui-ci finirait par laisser Alger aux Chrétiens. — Le ravitaillement nécessaire pour toute l'expédition sera réquisitionné dans le royaume de Tlemcen. — Ainsi le roi d'Espagne économisera les frais de la garnison extraordinaire d'Oran et la nourriture des troupes envoyées d'Espagne.

S.l. [après le 30 mars [1]] 1557.

Au dos: 1557. — Copias sobre cosas del Xarife [2].

1. On a vu que la date du 30 mars était celle de l'arrivée à Tanger de Gonzalo Hernández. Cf. *supra*, p. 388, n. 1.

2. C'est le titre d'ensemble du dossier de l'affaire qui comprenait, outre le rapport qui suit, le mémorandum publié sous le nº CXXIII, et l'avis publié sous le nº CXXVI, ainsi sans doute que l'avis du Conseil de la Guerre, cf. *infra*, p. 401-405.

S.C.R. Mag[d].

La declaraçión que haze el capitán Gonçalo Hernandes:

Lo que Muley Audala Xarife, rrey de Fez, pide en sus capítulos que le conçeda V[ra] Magestad son las siguientes:

En el primer capítulo dize que, haziéndose las cosas que él pide en sus capítulos, se asentará la paz por tienpo señalado.

En el segundo capítulo dize que la gente que ubiere menester, demás de pagar las tres doblas zayenes, que cada una vale diez reales y diez maravedís, a cada soldado y a los capitanes y ofiçiales, conforme al sueldo de Orán, dará el comer a toda la gente, que se entiende pan y carne; y a los que dizen del puerto se me dixo que avía de ser en Arzeo.

En el terçer capítulo dize que toda el artillería que ubiere menester y se perdiere en la jornada se obliga remedialla y pagalla; y asimismo pagará la pólvora y muniçiones que se gastaren y el flete de los navíos que llevare el artillería y muniçiones, si Su Magestad no ubiere por bien de soltárselo.

En el quarto capítulo, que, si esto se asentare, que ningún navío de los suyos harán daño a los de Castilla y que ningún cosario ni armada de enemigos se aprovechará de sus tierras ni les darán en ellas puertos ni bastimentos, porque entre ellos entienden que qualquier armada es cosario.

En el quinto capítulo, que, si ganaren las tierras de los enemigos, darán livertad a todos los Cristianos que tomaren en ellas; y todos los puertos piden que queden por ellos para que los pueblen Moros y que no se an de cautibar Moros ningunos de ninguna suerte.

En el sesto capítulo, que darán adelantada la paga de un mes y, a lo que dize por vía de préstamo, es porque quiere que la gente esté a su costa desde que desenbarque, porque les han dicho que las cosas de la mar son ynçiertas y que se podrían estar en un puerto de España dos meses sin hazer efeto ninguno y, para dar esta paga, pide un hijo del Conde y una çédula de Su Magestad como en los capítulos lo dize, y que pagará la

gente cada mes por todo el tiempo que durare la jornada.

Lo que a mí se me dixo de palabra, que no se puso en los capítulos, que la gente ha de ser de diez mill hombres ariba y que la desenbarcaçión ha de ser en Arzeo, y que quisiera mucho, pudiéndose hazer, que fuera antes de ençerrar los panes.

En lo que toca a los navíos que han de llevar la gente, dixo el alcaide de los alcaides que ellos querían que Su Magestad les hiziese merced de mandarlos pagar a su costa y que, quando desto no fuere servido, que tanbién los pagarán, como los que llebaron la artillería y muniçiones. Yo le pedí que lo pusiese por capítulo; y me respondió que, si lo ponía, era dar a entender quedar obligados a ello y que quiçá no se les haría la merced.

Y, en lo que toca a dar rehenes para lo que el rrey de Fez Xarife pide, por ninguna vía los dará, porque tienen muy entendido que un exérçito de diez mill Cristianos es más parte que ellos para hazer lo que quisiere.

Y, diziendo yo que era mucho lo que pedían en pedir las plazas que tienen en las marinas los Turcos, me dixo el alcayde de los alcaides que, en lo que tocava a Bugía, no tratavan por ser de Cristianos, mas que las otras quería el Xarife que se quedasen para él.

Demás desto, me dixo el alcayde Logrono[1] que más quería Su Magestad que con el Xarife y su hazienda deshazer los Turcos y ganar toda el artillería y muniçiones y armas que ay en Argel y muy gran saco para la gente, que bernán todos ricos, y que al fin el Xarife se avía de desengañar que no puede sustentar a Argel y que le está mejor que la tengan Cristianos, porque otro día se la tomarían a él los Turcos, y no avía hecho nada en ganarla.

Y, para asegurar los bastimentos de esta gente, con que no saliesen del reyno de Tremezén hasta que tubiesen en su

1. Un caïd Logronho, renégat espagnol, apparaît deux fois dans GAVY DE MENDONÇA (Agostinho), *Historia do cerco de Mazagão* [siège de 1562], Lisbonne, 1890, ch. IV, p. 41, et ch. XIII, p. 93. Il s'agit problablement du même personnage.

poder todos los bastimentos que ubiesen menester para toda la jornada estava seguro.

Y ahorra Su Magestad el gasto de la gente estrahordinaria que tiene en Orán.

Y, en la comida que da el Xarife, pues se ha de dar a la gente de guerra a quenta de sus sueldos, ahorra Su Magestad gran cantidad de maravedís, porque el Xarife la da demás del sueldo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

CXXVI

AVIS DU CAPITAINE GONZALO HERNÁNDEZ

En ce qui concerne les ports, l'Espagne devra réclamer ceux qui se trouvent à l'est d'Oran, que les Turcs pourraient reprendre, surtout Alger et Bougie. — Ceux qui sont à l'ouest d'Oran pourront rester au Chérif (mais à condition qu'ils n'aient pas de galères armées), parce qu'ils sont plus près de ses Etats et faciles à défendre, comme le Peñón de Vélez, mais le Chérif ne le donnera probablement pas, car il fait partie du royaume de Fès. — Au sujet des troupes demandées, que l'on envoie 6.000 hommes, à condition que le Chérif leur donne deux mois de solde d'avance et la nourriture, et qu'ils puissent réquisitionner dans le royaume de Tlemcen, avec l'aide de l'armée du Chérif, les vivres nécessaires à l'expédition, pour eux-mêmes et les autres troupes à venir; ces vivres seront entreposés à Oran ou à Mostaganem. — Le fils du comte d'Alcaudete ne devra pas être considéré comme otage, mais il accompagnera le roi de Fès avec les troupes espagnoles pendant deux mois et jusqu'à ce que le roi d'Espagne ait donné au roi de Fès la caution demandée. — Cette armée ne devra pas sortir du royaume de Tlemcen jusqu'à ce que tout le ravitaillement ait été préparé pour l'expédition et que les effectifs aient atteint 15.000 hommes. — Le Chérif devra payer les soldats tant que durera l'expédition; il faudra conquérir d'abord la région du levant où la puissance ennemie est la plus forte. — Les Marocains désirent beaucoup que le roi d'Espagne paye le transport des troupes et l'on économisera sur la nourriture, en la décomptant des trois écus que donnera le Chérif avec ladite nourriture. — Si le roi d'Espagne désire fortifier le port d'Alger, il pourra le faire quand il le voudra.

S. l., [après le 30 mars[1]] 1557.

1. Sur cette date, même observation que *supra*, p. 394, n. 1.

S.C.C. M^d.

Paresçer del capitán Gonçalo Hernandes.

Lo que pareçe que se podría responder a los capítulos del rrey Muley Audala Xarife, haviendo de responder a los capítulos que pide según lo que entiendo de las cosas de África.

Al capítulo que dize que los puertos que se tomaren de los enemigos queden por suios para que los pueblen Moros, a esto se le puede responder que todas las fuerças de las marinas y puertos de mar desde Orán al Levante conviene que queden por Su Magestad, porque, quedando por el Xarife, luego las podrían tornar a tomar los Turcos, a lo menos a Argel y Bugía.

Que, de Orán al Poniente, los que tubieren los enemigos queden por el Xarife, porque están más çerca de sus reynos, y podrían ser fáçilmente socorridos y proveídos, que es el Peñón de Bélez, y éste pareçe que no lo darán, por estar metido en el reyno de Fez, con que no tengan navíos de remos armados.

Que la gente que pide, se le dé della hasta seys mill hombres luego, con que dé luego los dineros para dos pagas a la dicha gente y más lo que fuere menester para basteçella hasta que desenbarque y algunos días más, hasta que allá se provea lo que han de comer; y que esta gente se ocupase en recoger en el reyno de Tremezén los bastimentos que en él ubiere, juntamente con el campo del Xarife, para la dicha gente y la demás que ubiere de yr para hazer la jornada; y que estos vastimentos se pongan en Orán o Mostagán, a donde al Xarife le pareçiere, en poder de Cristianos.

Que, si ubiere de yr su hijo del Conde, que no sea en nonbre de rehén, sino aconpañar al dicho rrey hasta juntarse con esta gente en donde se desenbarque, y que estará con el dicho rrey hasta que se cunplan los dos meses, y que se le dará el recaudo que pide de Su Magestad.

Que esta gente no ha de salir del reyno de Tremezén hasta

que todos los bastimentos estén juntos para la jornada, y asimismo el cunplimiento de la gente, hasta cunplimiento a los quinze mill hombres, y que todo el tiempo que se ocuparen en la jornada los pague el Xarife a su costa; y que primero se conquiste la parte del Levante que la del Poniente, porque al Levante está la mayor fuerça de los enemigos y, ganado esto, ay muy poco que ganar en lo de Poniente.

En lo que pide de los navíos que han de llevar la gente que los pague Su Magestad, ellos lo ternán en mucho, y en los navíos en que ha de yr el artillería y muniçiones podrá yr buena parte della, y lo que más se podrá gastar es poco y es mucho lo que se gana en la comida que se a de contar a la gente, porque el Xarife ofrece a tres escudos [1] cada mes a cada soldado y más la comida, y no se les ha de dar más de tres escudos y dellos se les ha de descontar la comida.

Que, si Su Magestad quisiere hazer una fuerça en el puerto de Arzeo para que los Turcos no se puedan aprovechar de aquel puerto, que la pueda hazer en qualquier tiempo que quisiere.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

1. On voit que Gonzalo Hernández considère comme équivalents le double ziani et l'écu.

CXXVII

AVIS DU CONSEIL DE LA GUERRE

Il n'est pas possible de livrer des otages aux Maures. — Le transport en Afrique de 10.000 hommes ou davantage coûtera 120.000 ducats au moins. — Pour un si grand nombre de soldats, il conviendrait d'obtenir des otages ou quelque autre garantie. — Si l'expédition réussit, le Chérif deviendra plus puissant qu'il ne convient pour la sécurité des possessions espagnoles. — Au premier article, il faudrait préciser la durée de la paix envisagée. — Au second, il est nécessaire de spécifier le nombre d'hommes dont le Chérif a besoin et de désigner le port de débarquement. — Au troisième, des précisions doivent être apportées au sujet de l'artillerie. — Au quatrième, il semble que le Chérif veuille garder la liberté d'avoir des galères armées, et sa promesse de ne recevoir aucun corsaire devra être complétée par celle de n'accueillir aucune flotte étrangère. — Le cinquième est acceptable. — Au sixième, il faudrait préciser davantage, puisque la solde promise n'est offerte qu'à titre de prêt; envoyer le fils du comte d'Alcaudete comme otage présente les inconvénients dits plus haut. — Le septième article est acceptable. — Il semble que le Chérif craigne peu les Turcs, qu'il ait moins besoin de l'aide des Espagnols qu'auparavant, et que l'autorité du roi d'Espagne sera compromise si l'on traite ainsi avec lui. — Cet accord ne serait intéressant que si le Pape accordait des bulles comme pour une croisade, en sorte qu'on puisse se passer du Chérif. Le financement de l'entreprise paraissant difficile, il serait mieux d'abandonner cette affaire pour l'instant, car, si le Chérif était victorieux, son pouvoir deviendrait dangereux pour l'Espagne. — — Que Gonzalo Hernández aille rendre compte de sa mission au comte d'Alcaudete, qui donnera son avis. — Le dossier complet sera communiqué au roi d'Espagne. — Gonzalo Hernández fera savoir au roi de Fès qu'il est parti pour Oran; si le roi de Fès veut traiter, on reviendra sur cette affaire, et, s'il le désire, il pourra envoyer quelqu'un pour négocier.

S. l., [après le 30 mars 1557] [1].

Au dos: Copia de lo que pareçe al Consejo de Guerra en lo que traxo el capitán Gonçalo Hernández del Xarife.

Lo que pareçe al Consejo de Guerra en lo que traxo el capitán Gonçalo Hernández del Xarife.

El dar rehenes a Moros es cosa no acostunbrada y en que se pierde reputaçión.

Siendo la gente que ha de yr para esta jornada diez mill onbres, o dende arriba, se haze quenta que por lo menos costará a Su Magestad ponerlos en África en el puerto que ha de desenbarcar çient y veinte mill ducados.

Aunque, siendo el número de la gente tanto, pareçe que ella misma se asegura, todavía convernía tomar rehenes o otra manera de seguridad.

Es de mirar si, en caso que la jornada tenga buen suçeso y que los Turcos se hechen de África o queden en ella subjetos al Xarife, él se hará más poderoso de lo que conviene a la conservaçión de los lugares de África y seguridad de los estados de Su Magestad.

Quanto al primer capítulo que dize que se asentará paz por tienpo señalado, convernía que declarase por qué tienpo.

Quanto al segundo capítulo que dize que la gente que hubiere menester se obliga a abasteçer y pagar desde la ora que salieren en tierra en el puerto que él les mandará señalar, çerca deste capítulo convernía declarar qué número de gente es el que ha menester, porque, quando Su Magestad le hubiese llevado diez mill onbres, podría dezir que no havía menester más de quinientos, y que aquellos quiere pagar; y, en quanto dize que los pagará en el puerto que él mandare señalar, tanbién conviene y desde aora saber y declarar el puerto, porque

1. Sur cette date, même observation que *supra*, p. 394, n. 1.

podría señalarle tal que no conviniese para la seguridad de la gente y que, faltando las vituallas, no se pudiesen sostener.

El terçero capítulo que dize que la artillería que hubiere menester se obliga a remediar la pólvora y muniçiones, tanbién pareçe que viene confusso y que convernía declarar qué artillería, porque, de otra manera, podría dezir que no ha menester el artillería que se le llevare.

El quarto capítulo que dize que ningún navío de los suyos [no hará daño] a los de Castilla ni se aprovechará ningún cosario de cosa suya de sus tierras, pareçe que pretende tener livertad de armar navíos de remos y tenerlos, pues no quiso conçeder lo que se le pedía en el capítulo que sobre esto habla; y lo que dize que ningún cosario se aprovechará de ninguna cosa de sus tierras, pareçe que convernía que dixese que ningún cosario ni armada de infieles, porque, de otra manera, quedaría abierta la puerta para que pudiese acoger las armadas de Levante y de Argel y Françia cada vez que viniesen, deziendo que aquellas no heran de cosarios.

El quinto capítulo que dize que los puertos de las tierras que se ganaren queden para él, y que dará livertad a los Cristianos y que no se han de cautibar Moros, pareçe que se podría tolerar.

El sesto capítulo que dize que, si le pidieren paga para la dicha gente de un mes adelantada, que la dará por vía de préstamo, con que quede por la dicha moneda el hijo del capitán general de Orán, pareçe que conviene declararse más, porque por este capítulo no se ofreçe la paga sino prestada; y el pedir a su hijo del conde de Alcaudete por rehén y prenda tiene el inconveniente que arriba está dicho.

Lo que dize el sétimo capítulo que el trato sea con el conde de Alcaudete y capitán general de Orán y que todos los capitanes se provean por su pareçer, pareçe cosa tolerable siendo Su Magestad servido.

Parece que el Xarife tiene poco miedo a los Turcos y que deve tener menos necesidad del ayuda que Su Magestad le quiere hazer que lo que al principio se entendió, quando

Su Magestad mandó que se contratase con él, y así pareçe que quiere contratar a su ventaja y guardar su autoridad y que, tratándose con él de la manera que se trata la de Su Magestad se aventura.

Quando hubiese paz en la Cristiandad y Su Magestad se hallase fuera de neçesidad y tubiese propiçio y de su parte al Sumo Pontíf[ic]e[1] para que le conçediese las bullas y quartas y otras cosas, conçesiones que se suelen conçeder para guerra contra infieles, pareçe que sería bueno este trato, haziendo tal exérçito que, faltando el ayuda del Xarife y no guardando ninguna cosa de lo que se asentase, Su Magestad, con solas sus fuerças, pudiese salir con las enpresas que en África pensase hazer; y, estando los negocios en los términos que están al presente, y siendo esta jornada tan costosa, y haviendo tan mal aparejo de haver los muchos dineros que para ello son menester, el más necesario consejo parece que sería que esta prática y trato cesase por aora y Su Magestad conservase su autoridad, esperando tiempo que pudiese contratar más a su ventaja; porque, en caso que esta enpresa tubiese buen suceso y que el Xarife benciendo los Turcos con el ayuda de Su Magestad y los hechase de toda África, él quedaría tan grande y poderoso que su potencia sería sospechosa a Su Magestad y a sus estados, lo qual no es teniendo los émulos que tiene; asy que lo que pareçe se deve hazer al presente es que el capitán Gonçalo Hernández vaia a dar quenta al conde de Alcaudete de lo que ha hecho en esta jornada y del aparejo que halla en el Xarife para concertarse con Su Magestad, y que el Conde, a quien Su Magestad cometió este negoçio y por cuya mano el Xarife quiere contratar, escriba lo que le pareçiere çerca dello; y que entre tanto se envíe a Su Magestad copia de todo lo que dicho capitán ha traído de parte del Xarife y de lo que a él çerca desto le pareçe y de lo que arriba está dicho que le pareçe al Consejo, para que, visto todo, mande lo que fuere servido, y que el capitán Gonçalo Hernández enbíe por su gente que

1. Paul IV (1555-1559).

dexó en Tánger y escriva que él ha dado quenta a Su Alteza deste negocio y le ha mandado que vaia a comunicarlo con el conde de Alcaudete que, venida su respuesta, si el rrey de Fez quisiere contratar con Su Magestad, avisándole bolverá a entender en ello, y, si le pareçiere, el dicho rrey de Fez podrá enbiar persona a tratar dello.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

CXXVIII

RAPPORT DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA A PHILIPPE II

Muni des pouvoirs envoyés par le roi d'Espagne, Gonzalo Hernández a traité avec le Chérif sur les bases suivantes : le Chérif fournira trois écus tous les 29 jours à 12.000 soldats, ou même à davantage si le comte d'Alcaudete le désire, et la moitié du fret des navires qui en feront le transport. Il se portera garant pour l'artillerie qu'enverra Philippe II. Pour tout cela, il déposera d'avance une certaine quantité d'argent. — Le Chérif désire que les compagnies d'infanterie soient de 200 hommes chacune ; il a fixé la solde qu'il donnera aux officiers, et il propose [aux Espagnols] dix places avec haute paye. — Le Chérif paiera ce qu'il a promis quand les soldats espagnols arriveront à Arzeu; si Philippe II désire avoir l'argent d'avance, Don Martín de Córdoba devra rester au pouvoir du Chérif jusqu'à ce que la flotte ait mis à la voile; alors celui-ci et le Chérif partiront avec les cavaliers que Philippe II aura mis à sa disposition, et ils se joindront à l'armée espagnole.

[après le 30 mars 1557] [1].

Don Martín de Córdova.

S.C.R^{l}. M^{d}.

Don Martín de Córdova dize que el Conde su padre embió a Fez al capitán Gonçalo Hernández a tratar con el Xariffe el negoçio de que a V^{ra} Magestad dio cuenta, y lo que con los

1. Ce rapport, qui semble être le dernier état de l'accord entre l'Espagne et le Chérif, doit être postérieur aux trois documents précédents.

poderes que Vra Magestad le embió se asentó y capituló es lo siguiente :

que el dicho Xariffe pagará doze mill ynfantes a tres escudos al mes de en veinte y nueve en veintinueve días, y, si al conde de Alcaudete paresçiere que conviene que vaya más ynfantería, la pagará al sueldo arriba dicho, y la mitad del flete de los navíos en que huviere de pasar esta gente, y asegurará el artillería que Su Magestad mandare dar para esta jornada; para todo lo qual anteporná quantidad de dineros, la qual no se espeçifica; porque, venidos los originales firmados y sellados del mismo Rey, verá Vra Magestad más claramente lo que aquí se dize.

Dize el dicho Xariffe que las compañías de ynfantería an de ser a dozientos soldados cada una y an de ganar los capitanes y officiales el sueldo siguiente :

un capitán, veinte escudos al mes;
un alférez, siete escudos;
un sargento, çinco escudos;
ocho caporales a quatro escudos;
dos atambores a quatro escudos cada uno;
un píffano, quatro escudos;
un cappellán, quatro escudos;
diez plaças para ventajas.

Todo lo qual el dicho Xariffe dize dará y pagará en una de dos maneras : o mandando Vra Magestad que el número de la dicha gente se haga y ponga en el puerto de Arzeo y, llegada allí, pagará todo lo arriba dicho, o, si Vra Magestad es servido que él anteponga el dinero para esto, a de ser mandando Vra Magestad que yo el dicho Don Martín me ponga en su poder hasta en tanto que él sepa que el armada se haze a la vela, y estonçes partiremos con la persona del propio Rey por tierra y llevará la gente de cavallo que Vra Magestad le mandare hordenar y verná a juntarse con el exérçito donde se conçertará.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 66, fol. 112. — Copie.

CXXIX

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

Le caïd de Taza, 'Abd Allah ben ech-Cheikh, a fait demander à Alonso de Gurrea de lui envoyer son interprète pour traiter d'affaires concernant Melilla. — Le 25 avril, la nouvelle était arrivée que le caïd de Tlemcen, qui était partisan du pacha d'Alger, était venu à Fès avec 250 cavaliers turcs. — Le Chérif va s'installer à Fès et a donné ordre à Moulay 'Abd Allah de marcher sur Tlemcen.

Melilla, 28 avril 1557.

Au dos : Melilla. — 1557. — A la Serenísima Princesa. — Del alcaide de Melilla, xxviii de abril 1557.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora la [princesa] de Portugal, gobernadora [de los] reynos de España, mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Después de haver escripto a V^ra^ Alteza dándole quenta de las cosas de esta frontera, se ofreció que bino a esta sierra el alcaide Audala ben Jeque, que es alcaide de Tezar y de los prinçipales que el Xarife tiene, y embióme a rogar que yo le embiase mi lengua para tratar negoçios que conbenían a esta frontera[1]; y, entre otras cosas, me dixo que el mismo

1. Il y avait eu, le 8 février précédent, un vif engagement entre Espagnols et Maures, au cours duquel Gurrea avait eu vingt hommes tués et avait

día que él llegó a verse con el Alcaide, que fue a xxv de habril, tubo nueba como el alcaide de Tremezén, que estava por el rrey de Argel, se salió con doçientos y çinquenta cavallos turcos y otros muchos demás, y se fue a Fez con ellos [1] y se presentó antel rrey de Fez, con que se holgaron mucho los Moros y más que el Xarife benía a estar en Fez, y que su hijo Muli Audala, que es rrey de Fez, ba por mando de su padre sobre Tremezén [2].

V^ra^ Alteza probea lo que fuere su serviçio; éstas son las nuebas que al presente tengo.

Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa persona de V^ra^ Alteza guarde y en mayor estado acreçiente, como yo su criado deseo.

De Melilla, xxviii de habril de MDLVII años.

De B^ra^ Real Alteza,
Cryado que sus re[a]les pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 143. — Original.

été lui-même blessé (cf. lettre de Gurrea du 13 juin, *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483. — Original)*. La conférence demandée par le Caïd avait-elle trait à cette affaire?

1. Cf. *infra*, p. 425-426. Le Caïd avait reçu trois émissaires du pacha d'Alger qui étaient chargés de l'amener à Alger où il devait être mis à mort, ce qui explique son revirement.

2. Le 11 juin suivant, Juan Álvarez de Aguilar rendait compte de la même nouvelle en ces termes : « Aquí se a tenido por nueva cierta que el alcaide que estava en Tremeçén se fue al Xarife con trezientos Turcos, y que, por consejo de éste, a salido de Fez con exérçito para yr a Tremeçén y destruirla » (cf. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 150. — Original*).

CXXX

LETTRE DE BERNARDIM DE CARVALHO
A LA REINE CATHERINE

Le 4 mai, trois bandes de Maures, qui comprenaient 1.500 lances, attaquèrent le capitaine de Tanger, et arrivèrent à l'endroit où le caïd el-'Aroussi avait été mis en déroute. — Ils proposèrent six ou sept fois la bataille, mais le Capitaine la refusa, et il n'y eut guère de mal ni d'un côté ni de l'autre. — Le 5 mai, cinq bandes bien armées sont arrivées aux « Tranqueiras dos Tres Fachos », et ont de nouveau attaqué le Capitaine à une heure de « los Pumares », avec tant de rapidité que le combat a été terrible. — Récit de la bataille avec les noms des Portugais qui s'y distinguèrent. — La lutte dura trois heures, et les Maures perdirent deux cent cinquante hommes entre morts et blessés, ainsi que de nombreux chevaux. — Quant aux Portugais, ils n'eurent que deux morts et quatre blessés. — Des 2.000 cavaliers maures, deux cents partirent blessés. — Francisco Roiz fera à la Reine un récit détaillé de tout cela. — Le maître d'œuvres, André Roiz, voudrait un vêtement et une bonne pension en récompense, car c'est grâce aux fortifications [qu'il a faites] qu'une si grande victoire a pu être remportée. — Le 6 mai, le Capitaine a reçu une lettre du caïd d'Arzila, qui s'excusait d'avoir pillé ses blés; mais il agissait sur les ordres de son roi. — Les événements de ces trois derniers jours paraissent être les préliminaires d'un siège. Il serait opportun que la Reine fasse envoyer de Lisbonne une grande quantité de biscuit le plus rapidement possible, car on ne peut pas compter sur un envoi de la Castille. Pour les renforts, le Capitaine les demandera à António de Sá, lorsqu'il aura la certitude que le roi [de Fès] a dépassé el-Ḳṣar el-Kébir. — Le 7 mai, les cinq bandes ont de nouveau atteint les fortifications, mais le Capitaine n'a pas voulu engager la bataille. — Le 11 mai sont arrivés à Tanger deux Chrétiens échappés de Tétouan. D'après eux, les Maures auraient perdu quarante cavaliers dans le combat, et tous les autres auraient été blessés, mais le nombre des morts doit être trois fois plus élevé. — Le roi de Fès aurait ordonné à ses caïds de la frontière de se réunir à ceux de Fès pour aller contre Vélez.

Tanger, 12 mai 1557.

Au dos, alia manu : Emtrega do governo do rreino a el rrei Dom Sebastião em janeiro de mil 568 [1]. — ... [2] em a cidade de Lisboa, logo a pos o senhor imfante Dom Henrrique [3] antes do senhor Dom Duarte [4].

Carta de Bernardim de Carvalho, capitão de Tangere [5], escrita em 12 de mayo de 1557 a rainha Dona Catarina [6]. — Esta na Torre do Tombo.

Señora,

A quatro de mayo [7] me correrão tres bandeiras em que vierão 1.500 lanças, gente muy luzida, e chegarão aonde foi o desbarate do alcayde Laroz [8]. Eu cheguei as Tranqueiras dos Tres Fachos [9], e louvado Deos não fizerão nenhum nojo; representarão-me batalha seis ou sete vezes e me chamarão a ella, o que eu disimulei e não quis fazer polla vontade que lhes vi, e de parte a parte ouve pouco nojo.

1. Sébastien Ier ne commença à gouverner qu'en 1568, après la régence de sa grand'mère, la reine Catherine, et celle de son grand-oncle, le cardinal Henri. Il prit effectivement possession du pouvoir le 20 janvier 1568. Cf. QUEIROZ VELLOSO, *D. Sebastião*, 3e éd., Lisbonne, 1945, p. 84-87.

2. Mot illisible.

3. Le cardinal Henri, cinquième fils du roi Emmanuel et frère de Jean III. Cf. *supra*, n. 1.

4. D. Duarte, le sixième fils du roi Emmanuel, était mort en 1540, laissant un fils également appelé D. Duarte. C'est de ce second D. Duarte qu'il s'agit ici.

5. Cf. *supra*, p. 385, n. 1.

6. La reine Catherine était la sœur de Charles-Quint. Elle avait épousé Jean III en 1525; cf. *supra*, n. 1.

7. Sur cette attaque de Tanger par les Maures, voir dans *1re série*, Portugal, t. V, p. 62, n. 2, l'analyse d'une lettre de João Alvares de Almeida écrite de Tanger à Jean III.

8. 'Abd el-Ouahed el-'Aroussi, caïd d'el-Ḳṣar el-Kébir; cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 224, n. 1.

9. *Facho*, poste de guet avec appareil de signalisation. Cf. RICARD, *Mazagan*, p. 72. Il s'agit ici des trois mâts de signalisation mentionnés *ibid.*, d'après MENESES, *Historia de Tangere*, Liv. II, § 6.

A cinco do dito mes me correrão cinco bandeiras de muy luzida e armada gente e chegarão até as Tranqueiras dos Tres Fachos; eu fui a repique e, despois que recolhi tudo, fui-me pera os Pumares[1] como he costume fazer-se a dar de comer abrigada (?), e d'ahi a huma hora me tornarão a correr tão de pressa que foi hum dia do juizo, e pegarão comigo primeiro que me pudese recolher e foi de maneira que o esquadrão dos soldados se pos em fugida, e foi necessario virar e nem com esta volta tiverão os soldados lugar de se recolher aos vallos, e seus capitães não tem culpa disto, porque os soldados de bisonhos se meterão nesta desordem e na volta forão muito poucos de cavallo comigo, porque estavão ya metidos dentro na tranqueira e tãobem não tem culpa, porque o negocio foi tão subito que eu lha não ponho. Nesta volta o primeiro homem que pos a lança em Mouro foi Mem de Brito[2], que acudio a Francisco Pinto[3] e a Bastião de Espinosa que os matavão, e derribou hum Mouro e feriu outro e por bem armado o não ferirão; o cavalo lhe matarão as lançadas e foi morrer a casa. He valente cavaleiro e mereçe que V. A. lhe faça fazer merce; e a Mem de Brito acudio Pedro Lourenço de Mello meu primo com irmão e encontrou hum Mouro e fe-lo muy valentemente; deve ter lembrança d'elle en fazer con S. A. que lhe faça merçe. O Adayl peleijou muito bem e como sempre faz; Antonio Varella, meu colaço, andou sempre a minha ilharga como bom cavaleiro que he, e pos a lança e tão bem lha puserão, e asi Palos Adam o almocadem.

Os fidalgos, convem a saber Dom Rodrigo Lobo, Hiero-

1. *Les Vergers*, un des secteurs de Tanger. Cf. Meneses, *Historia de Tangere*, p. 41, traduit par Ricard (R.), dans *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 73, et *1re série*, Portugal, t. V, p. 79, et p. 113, n. 2.

2. Il est question de ce personnage dans une lettre de Bernardim de Carvalho du 1er avril 1557. Il était arrivé à Tanger le 28 mars de la même année. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 62.

3. Un Francisco Pinto est cité à Arzila en 1548 et 1549. Il s'agit peut-être du même personnage. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 266 et p. 320.

nymo de Alarcão, Dom Pedro de Meneses, Ruy Diaz Lobo[1], Dom Hieronymo Manoel de Sousa, Aires de Sousa[2], Ruy de Mello, Francisco de Mello, o feitor, sempre me accompanhavão, e fizerão o que devião, e assi Gaspar Gato[3] e Luis Niculao; Bastião Gonçalvez Pita encontrou hum Mouro e sempre fez o que deve; a Francisco Carrasco entreguei o guião e quando esta revolta me foi a buscar com elle como gentil cavaleiro; Francisco Simões meu criado, que tras o guião, o fez muy bem e sempre com acordo; Pedro Leite, meu escrivão, me acompanhou sempre com acordo, e o fez muy bem de sua pessoa o Alcaide mor, e Bento Lobo, e outros cavaleiros que aqui não nomeio o fizerão muy bem. E V. A. saiba que esta foi hum dos dias de Africa de muita revolta em quentura, e em que Nosso Señor me fez muita merce, porque em esta volta que fis e hum pedaço que estive virado para os Mouros, tornei a restaurar a quebra dos soldados e começarão os soldados velhos que andavão soltos as arcabuzadas com os Mouros de maneira que durou a briga tres horas de relogio em que se derribarão mortos e mal feridos 250 Mouros; hum so ficou entre nos que se meteo no esquadrão; era parente do Alcaide; cavalos lhe tomei quatro e logo ahi ficarão seis mortos e outros mortos que estão por esse campo.

Dos nossos morrerão dous soldados e feridos alguns dos de cavalo. Esta muito ferido Francisco Pinto e Sebastião de Espinosa; não morrerão.

Os Mouros passarão de dous mil de cavallo[4] em quanto a briga durou, vimos sair d'ella obra de 200 de cavallo em maguotes de seis e sete cada hum; estes todos hião mal feridos, hião-se seu caminho na mão.

1. Il est peut-être question de lui à Mazagan en 1560. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 84, n. 1.

2. Cet Aires de Sousa doit peut-être être identifié avec un capitaine du même nom présent à Mazagan en 1542. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 31 et n. 3.

3. Gaspar Gato était à Safi en 1541 (cf. *1re série*, Portugal, t. III, p. 460). Sur ce personnage, voir *1re série*, Portugal, t. V, p. 62 et n. 1.

4. La lettre de João Alvares de Almeida donne le même chiffre. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 62, n. 2.

No recolher d'estes soldados andarão os capitães d'elles muy bem, saber, Rodrigo Rabello, Domingos Alvarez Leite, Gaspar de Magalhães, Alexandre e Hieronymo Varella, e andarão tam bem que não puderão mais fazer. Alexandre ficou enleado porque a guerra dos Mouros he differente da de Italia.

Pero Paulo [1] andava com 70 homes de huma das minhas galeotas com os soldados soltos e o fez muy valentemente, Luis Cayado [2] que aqui esta servindo a S. A. andava a pe e o fez muy bem e assi Pedro da Costa [3] e Dioguo Pirez Freyre. De tudo isto Francisco Roiz como testimunha de vista dara larga conta a V. A. e o fez como bom cavaleiro que he.

Os vallos dos Pumares valerão este dia todo o ouro do mundo e André Roiz, mestre das obras, dise-me que se veio sem S. A. lhe fazer merce, e que lhe disserão que lha não fez S. A. por estes vallos [4] que fez, e por elles somente mereçe que S. A. lhe faça merçe do habito com muy boa tença, porque, despois de Deos, estes vallos me derão tão grande victoria como agora ouve, e mais começando-se a gente a meter em tanta desordem, e isto são duas victorias e a mayor de todas he tornar a restaurar huma desordem de gente como esta começou.

Dioguo Lopez da Franca [5] me acompanhou sempre e o fez como sempre faz e assim Dom Antonio Rolim e Francisco Rabello e Hieronymo Pago a pe o fes sempre muy bem.

Hoje seis do dito, tornou a gente a correr e porem estiverão muito de largo, e assi veio hum Mouro com huma carta de Arasho bem Tuda, alcaide de Arzila [6], em que me pedia perdão de comerem os panis, elle e outros alcaides, porque

1. Sur Pedro Paulo, se reporter à *1re série*, Portugal, t. IV, p. 366 et n. 1, et t. V, p. 45 et n. 1; et France, t. I, p. 165.

2. Il est question de Luis Caiado dans la lettre du 1er avril 1557. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 62.

3. Egalement cité dans la lettre au 1er avril. Cf. *ibid.*

4. *Vallos*, retranchements faisant partie d'un système de fortification.

5. Cité le 3 février 1565, cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 113, n. 2.

6. Sur ce caïd d'Arzila, voir *1re série*, Portugal, t. V, p. 62, n. 2, p. 79 et n. 1, p. 110, n. 3, France, t. I, p. 528, n. 2, et Angleterre, t. I, p. 392, n. 1.

el Rey, seu señor, lh'o mandava, e comtudo que mandasse eu la Antonio Varella, meu colaço, a rogar aos Alcaydes que as não comesem e que elle lh'o ajudaria a rogar.

Eu lhe respondi agradecimentos e que trabalhasse por fazer o que lhe el Rey, seu señor, mandava, porque a isso erão obrigados os capitães e alcaides, e mandei-lhe da marmelada para que bebesse da agua fria sobre ella.

Assi que ha tres dias que estão neste campo, mea legoa da cidade, e a my parece-me que isto he dianteira do cerco. V. A. devria de fazer com S. A. [1] que nos mande muito biscouto dessa cidade, porque de Castella não faça conta que ha de vir algum, o qual biscouto a de vir com toda a brevidade que poder ser. Em quanto a mais gente, eu a mandarei pedir a Antonio de Sa [2], despois que souber certo que el Rey esta de Alcacere Quibir per aca, e em quanto o não souber não hey de mandar por mais, porque com esta com a ajuda de Deos sofreremos ate vir a que mais for necessaria posto que esta he hum pouco fora do meu gosto, digo os soldados que agora vierão por serem novos na guerra.

Aos 7 do dito me tornarão a correr as cinco bandeiras e chegarão ate os vallos; eu não quis sair a rebate, porque não tinha atalayas fora, e fui-me ao muro a vel-os escaramuçar.

Hoje onze de mayo vierão aqui ter dous Christãos cativos que fugirão de Tetuão, e me derão por nova que morrerão nesta peleya 40 cavaleiros mouros e todos os mais dos outros feridos. Crea V. A. que quando Mouros entre si confessão isto que he tres vezes mais do que dizem, porque sempre negão o mal que lhe fazem, e assi disserão os ditos cativos que viera recado del rrey de Fez para que se ajuntassem todos estes alcaydes da fronteira [3] com outros de Fez para irem

1. Jean III, qui devait mourir un mois plus tard, le 11 juin.

2. Ancien *fronteiro* d'Arzila, qui avait été tenu de s'installer à Tanger après l'évacuation d'Arzila. Mais il semble qu'en 1557 il appartenait aux services de la factorerie portugaise d'Andalousie. Cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 351 et p. 352, n. 1; et t. V, p. 61 et n. 4, et p. 64 et n. 2.

3. La région frontière avec les places portugaises (Mazagan, Tanger, Ceuta).

sobre Belez, e de terra de Mouros não tenho outra nova de novo.

Nosso Senhor acrescente a vida e rreal estado de V. A. Desta sua cidade de Tangere, aos 12 de mayo de 1557 annos.

Criado de V. A.,

Signé: Bernardim de Carvalho.

O pior que tem esta carta ser esta victoria mal contada como advirte Pedro d'Alcaçova [1] na cota que tem a carta original.

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscrito 2422, fol. 7 r°-fol. 9 v°. — Copie [2].

1. Pero de Alcáçova Carneiro, secrétaire d'Etat sous Jean III de Portugal. Se reporter à *1re série*, Portugal, t. V, p. 154.

2. Le copiste espagnol est sans doute responsable des hispanismes qui figurent dans ce texte.

PRINCES OUAṬṬASSIDES CONVERTIS AU CHRISTIANISME

Une dizaine de documents, provenant du fonds *Guerra Antigua* des Archives de Simancas, mentionnent un certain nombre de princes ouaṭṭassides établis en Espagne après la chute de la dynastie, et convertis au christianisme. Quelques-uns peuvent peut-être être identifiés avec des princes connus par ailleurs, d'autres au contraire apparaissent pour la première fois.

Le 5 septembre 1557, Philippe II était sollicité de subvenir aux besoins de deux princes ouaṭṭassides réfugiés en Espagne[1]. Tous deux étaient convertis au christianisme et portaient le prénom de Philippe. Le premier, connu sous le nom de « Don Philippe de Fès », se disait cousin germain (*primo*) de l'ancien roi de Fès. Était-ce un cousin d'Aḥmed el-Ouaṭṭassi ou un cousin d'Abou Ḥassoun? En 1564 (*1re série*, France, t. I, p. 274 et nº 41), il y avait en Espagne un « Don Philippe d'Autriche », frère du roi de Maroc que le comte de Castries a identifié comme un prince ouaṭṭasside. Était-ce le même personnage que notre Don Philippe de Fès de 1557? Le degré de parenté, frère ou cousin germain d'un souverain africain disparu, pouvait ne pas être très net dans l'esprit des contemporains, et il se peut fort bien que nous soyons en présence du même individu.

Le second Philippe s'intitulait « Don Felipe de Aragón », et se disait, lui, neveu du roi de Fès. Il s'était converti au christianisme lors d'un passage à Saragosse de Philippe II, qui fut sans doute le parrain. Nous ne connaissons jusqu'à présent aucun autre texte le mentionnant.

A la même époque, d'après le document de 1557, trois autres princes africains vivaient en Espagne : un infant de Bougie, qui avait reçu de Philippe II 500.000 maravédis pris sur les rentes de Cuenca, Don Carlos, « roi de Ténès », à qui l'on avait donné 350.000 maravédis pris sur la « provincia de Castilla », et un autre Carlos, « Don Carlos de Africa », marié à Illescas, qui avait reçu, lui, 100.000 maravédis. Ce dernier Don Carlos était un zeïanide, fils de Moulay el-Ḥassan, l'ex-roi de Tlemcen[2].

Notre document mentionne encore Doña Juana, « reine de Fès », qui

1. *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 65, fol. 64. — Minute.*

2. Castries (H. de), *Princes marocains convertis au christianisme*, dans *Mémorial Henri Basset*, Paris, 1928, t. I, p. 143, n. 5, et Bargès (Abbé), *Complément de l'Histoire des Beni-Zeiyan*, p. 465.

recevait de Philippe II 40.000 maravédis tous les trois ans. Il est possible que cette Doña Juana doive être identifiée avec une femme d'Abou Ḥassoun, Lela Goziel, la mère de Moulay Aḥmed, qui était à Fès Jdid en 1531 (*1re série*, Portugal, t. II, p. 549), ou avec « la rreyna... Açura » (Zohra) (*1re série*, Espagne, t. I, p. 632), qui se trouvait à Vélez en 1552, ou avec Lela Fatima, une autre femme de ce même prince, qui disait « que Dieu ne la ferait point mourir, jusques à tant qu'elle eut veu l'Empereur Dom Carles le Quint »[1]. En tout cas, elle n'avait vraisemblablement rien de commun avec une « reine » appelée indifféremment reine de Fès ou reine de Vélez qui était arrivée à Madrid avec son fils en 1574, après être passée par le Portugal, et qui demandait à se mettre sous la protection de Philippe II[2]. Cette dernière se disait femme d'Abou Ḥassoun, et désirait se convertir au christianisme. Aussi obtint-elle de Philippe II des subsides qui devaient lui permettre de se retirer dans un couvent à Málaga ou à Séville[3]; un premier projet de l'envoyer à Las Huelgas de Burgos ou au monastère de « las Doncellas » de Tolède, ou bien de la renvoyer au Portugal avait été écarté[4]. Il semble possible d'identifier cette reine de Vélez avec une « Lala Zabara », Zohra, dont parle Escallon et qui après un séjour en Espagne se serait retirée à Naples[5], ou peut-être avec la reine « Açura » dont nous avons parlé plus haut.

Quant au fils de cette reine de Vélez, Moulay Yaḥya, qui l'avait accompagnée en Espagne, il essaya en vain d'obtenir l'aide de Philippe II pour reconquérir Vélez de la Gomera. Philippe II lui offrit seulement les frais de son voyage à Málaga, puis au Peñón et à Vélez. Francisco López devait l'accompagner jusqu'à Málaga, où à son tour Francisco Verdugo devait veiller à son embarquement; enfin le capitaine du Peñón, Juan de Molina, était chargé d'assurer son passage à Vélez de la Gomera[6].

En 1576, un fils d'Abou Ḥassoun se convertit au christianisme et prit le nom de Don Juan de Castilla. Il était au service du vice-roi de Navarre, Don Sancho de Leyria[7]. S'agit-il de Moulay Yaḥya qui, ne pouvant aller au Maroc, se serait converti et aurait pris du service dans les armées espagnoles? L'hypothèse Moulay en-Naṣer ou Moulay Aḥmed est à rejeter, car le premier était revenu en Afrique du Nord, et le second s'était réfugié à Alger (cf. *supra* p. 243 et p. 248 et n. 1). D'après Escallon, Don Juan de Cas-

1. Torres, *op. cit.*, p. 247.
2. *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 78, fol. 85. — Minute.*
3. *Ibid. — Legajo 80, fol. 145. — Minute.*
4. *Ibid. — Legajo 78, fol. 88, 90, 126, 154 et 160. — Minutes.*
5. Escallon (Vicente), *apud* Faria y Sousa (Manuel de), *Origen y descendencia de los Serenisimos reyes Benimerines...*, Naples, 1606, in *Africa Portuguesa*, Lisbonne, 1681, p. 18.
6. *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 30, fol. 98 r°-v°. — Copie enregistrée.*
7. *Ibid., fol. 404 r°. — Copie enregistrée.*

tilla serait venu en Espagne avec Lala Zabara, dont il a été question plus haut, et aurait servi en Flandre. Si on l'identifie avec Moulay Yaḥya (il faut noter la similitude des prénoms), Lala Zabara (ou Zahra) et la reine de Vélez ne seraient qu'une seule et même personne, mais Don Juan de Castilla serait alors le frère et non l'oncle de Don Gaspar de Beni Merín, comme le dit Escallon [1], ou bien ce Don Gaspar ne serait pas le fils de Lala Zabara... D'autre part il ne faut pas oublier qu'il existait un petit-fils d'Abou Ḥassoun, fils de Moulay Aḥmed, qui répondait au nom de Moulay Yaḥya (cf. *supra*, p. 248 et n. 6). Il est possible qu'une confusion ait été faite, et que Moulay Yaḥya, fils de la reine de Vélez, ne soit que le petit-fils et non le fils d'Abou Ḥassoun.

Dans l'état actuel des recherches, il est hasardeux d'identifier avec certitude tous ces princes ouaṭṭassides, et il se peut fort bien que certains d'entre eux n'aient été que des imposteurs.

Chantal de La Véronne.

1. Cf. Castries (H. de), *art. cit.*, p. 143-147, et Escallon, *op cit.*, p. 18. Le comte de Castries n'accepte pas complètement la thèse d'Escallón qui fait de Don Gaspar de Beni Merín un petit-fils d'Abou Hassoun. Voir également *supra*, p. 298 et n. 2, un Don Gaspar, fils d'une reine de Fès qui était à Melilla en 1555.

CXXXI

AVIS DE CEUTA

Le pacha d'Alger a obtenu du Grand Turc 4.000 hommes pour l'aider à s'emparer du royaume de Fès. — Dragut amène quatre-vingts galères de Constantinople; avec celles d'Alger et quelques galères particulières, la flotte en comprendra cent cinquante. — Dragut accompagne le fils de Barberousse, qu'il mettra en possession d'Alger, puis il doit aller sur la Goulette et ensuite avec toute la flotte prendre Salé [?], où il compte faire des ouvrages de fortification et passer l'hiver. — Les huit galères qui sont dans le Détroit ont sondé les ports de Berbérie, Salé en particulier. — A Alger, on prépare 80.000 quintaux de biscuit et un ravitaillement important. — Les huit galères susdites ont également sondé les entrées des ports des royaumes de Fès et de Vélez. — On a appris par ailleurs que le Chérif était au courant de tout cela et rassemblait le plus de gens possible pour se défendre, mais, si ces flottes venaient avec des Turcs, on croit que le Chérif abandonnera la partie à cause de la crainte que les Turcs inspirent aux Maures.

Ceuta, [3 juin [1] 1557].

Au dos, eadem manu: Abisos del capitán de Zebta y de otros de allende para el Serenísimo rey de Portugal.

Lo que se abisa por bía del capitán de Zebta [2] es:

1. La date du 3 juin est fournie par une copie en portugais, d'ailleurs incomplète (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol 128. — Copie).*

2. Jorge Vieira, capitaine de Ceuta de 1555 à 1557. Cf. *1re série,* Portugal, t. V, p. 46-47.

Quel rrey de Argel mandó los días pasados pedir al Turco le mandase quatro mill honbres, para que con ellos y con los Turcos que tiene en Argel tomasen el rreyno de Fez, y que el Turco le manda agora los dichos quatro mill honbres turcos.

Que Diagute Arrayz [1] tray de Costantinopla ochenta galeras y que con las de Argel y particulares serían çiento y çincuenta de las quales las nobenta son grandes y las más de beynte asta beynte y dos bancos, y quel dicho Diagut biene con el hijo de Barba Roxa [2] para lo meter en posesión d[e] Argel, e de allí sale Arrayz yrse, e que tray mandado del Turco para yr primero sobre la Goleta e después yr con toda la dicha armada e otros nabíos de moniçiones para tomar a Saler e fazer fortaleza en él e ynbernar con la dicha armada en las lagunas e mandar hazer en la boca he entrada del puerto dos grandes baluartes de cada parte el suyo para más seguridad de los nabíos e que tray muchos pertrechos e moniçiones de guerra para conbate e una grande cantidad de sacos para tierra e para entupir e regar cabas.

Que las ocho galeras que agora estubieron en el Estrecho benían a sondar los puertos de Berbería, prençipalmente Salee en el qual se dizen tienen los Turcos determinado hazer una fortaleza para conquistar el rreyno de Fez.

Que en Argel se tiene mandado hazer ochenta mill quintales de bizcocho e otros muchos mantenimientos.

Que las ocho galeras que aquí en esta memoria se dize que binieron estos días pasados de Argel al Estrecho andubieron por los puertos del rreyno de Fez y por el de Bélez y en las lagunas hechando cuerdas con peso al fondo para saber qué brazadas abía de agua en cada puerto y tomando medidas de las entradas de los puertos.

1. *Sic.* Le célèbre corsaire Dragut Raïs; cf. *1re série*, Espagne t. I, p. 247, n. 3, et Portugal, t. V, Index alphabétique, p. 184; Coindreau, *Les corsaires de Salé*, p. 24, et Grammont, *op. cit.*, p. 99.

2. Ḥassan Pacha, qui gouverna Alger à trois reprises : du 20 juin 1544 au 22 septembre 1551, de juin 1557 à septembre 1561, et de septembre 1562 à janvier 1567. Puisque le texte est daté du 3 juin, il s'agit donc de la seconde venue de Ḥassan Pacha en 1557, car en 1544 le Chérif, dont il est question plus loin, ne possédait pas encore Fès.

Que todo esto pareze que son disinios de hazer gran fundamento.

De todo esto an benido más abisos al Serenísimo Rey de los otros lugares quel Rey tiene en aliende después déste de arriba que bino del capitán de Zeuta, y quel Xarife sabía todo esto, y que juntaba toda la gente que podía para se defender, mas que, si estas armadas bienen de Turcos, como se dize, que creyan quel Xarife lo desanpararía según el miedo que tienen los Moros a los Turcos.

De la main de Luis Sarmiento:

Sy esto es asy, byen ay en que pensar y obrar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 377, fol. 127. — Traduction[1].

1. Il existe également une copie en portugais incomplète citée p. 420, n. 1.

CXXXII

ORDRE DE MISSION POUR DON DIEGO DE SANDOVAL

(EXTRAITS)

Don Diego de Sandoval ira le plus rapidement possible à Carthagène, où il s'embarquera pour Oran, soit sur un galion des Hospitaliers de Saint-Jean, soit sur un brigantin bien armé. — Dès son arrivée, il remettra au comte d'Alcaudete la réponse de Philippe II et lui parlera des quatre affaires principales que Don Martín de Córdoba a exposées au Roi: 1° Gonzalo Hernández est allé traiter avec le Chérif de l'aide que ce dernier fournirait pour l'expédition d'Alger; 2° le caïd des caïds d'Alger, ayant tué l'ancien Pacha et ayant été lui-même nommé pacha, le comte d'Alcaudete lui a écrit pour lui proposer l'aide de l'Espagne; si cela lui convient, le Pacha devra envoyer au Comte des prisonniers pour en discuter; 3° le Comte a su par des espions que le précédent Pacha avait envoyé à Tlemcen, avant sa mort, trois messagers avec une lettre dans laquelle il priait l'émir principal de venir le rejoindre; ayant appris que c'était pour lui couper la tête, l'Emir coupa celle des messagers, puis, s'étant emparé de Tadla, il a rejoint le Chérif avec la majeure partie des renégats et des Turcs qui étaient avec lui; 4° le Comte est convenu avec Morato Arráez, capitaine d'une galiote, que celui-ci lui livrera son bateau et deux autres galiotes moyennant finance; il sera possible ainsi de s'emparer de dix navires qui sont sortis d'Alger; Morato Arráez est parti, mais on n'a pas de nouvelles de lui. — Philippe II demande qu'on le mette le plus clairement possible au courant des résultats des pourparlers qui ont eu lieu avec le Chérif, de ce qu'il est advenu des propositions faites au pacha d'Alger, et de l'affaire de Morato Arráez. — Pour gagner du temps, il serait bon qu'une fois l'affaire du Chérif réglée, Gonzalo Hernández vienne à la Cour avec les lettres et la réponse du Chérif, ou y envoie une relation de ce qu'il a fait.

11 juin 1557.

Au dos, alia manu: 1557. — La orden que se dio a Diego de Sandoval de lo que avía de hazer en Orán. — En Valladolid, a XI de junio 1557.

Idem al conde de Alcaudete y los demás despachos tocantes a lo del Xarife y tratados con él.

Lo que vos, Don Diego de Santdoval [1], havéis de hacer en Orán con el conde de Alcaudete, nuestro capitán general en aquella frontera y de los reynos de Tremeçén y Ténez, es lo siguiente:

Yréis con la más brevedad que pudiéredes a la ciudad de Cartajena y si quando llegáredes a ella no fueren partidos de aquel puerto un galeón de la religión de Sant Juan [2] y una nave (que en el estado) que por nuestro mandado van a la dicha Orán con trigo, dinero y rropa para la paga y provisión de aquella frontera, enbarcaroséys en el dicho galeón donde yréis más seguro, y pasaréis a Orán, y, sy fueren ydos, pediréis a Don Alberto Clavijo [3], deán de Cartajena y nuestro proveedor en aquella ciudad, que os provea, como le mando por la carta nuestra que se os ha dado para allí, lo ponga [?] [4] de un vergantín bien armado y con horden en que podáis pasar, y pasaréis en él lo más brevemente quel toviere [?] lugar.

Llegados a Orán daráis al dicho conde de Alcaudete la carta nuestra que para él lleváis, que es respuesta de las que estos días pasados nos ha scripto y Don Martín de Córdova [5]

1. Peut-être était-ce un parent du Père Luis de Sandoval (cf. *supra*, p. 214). Un Gaspar de Sandoval est cité également dans ce même texte.

2. L'Ordre religieux des chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, installés à Malte par Charles-Quint en 1530.

3. Probablement parent de Rodrigo Clavijo qui avait été chargé de mission par le comte d'Alcaudete (cf. *supra*, p. 332 et n. 1).

4. Lecture incertaine.

5. Cf. *supra*, p. 321, n. 1.

su hijo nos ha dicho de su parte y en creençia vuestra, y dezirleéys que entre otras cosas quel dicho Don Martín nos ha dicho de su parte han sido quatro.

La primera, el aviso que le truxo el capitán Francisco Fernandes del estado en que Gonçalo Fernandes, su hijo [1], que con sabiduría y mandato nuestro y horden suya fue a tractar con el Xarife la ayuda que haría para la enpresa de Argel, tenía la dicha prática.

La segunda, que haviendo el dicho Conde entendido quel alcaide de los alcaides de Argel havía muerto al Turco y havía venido últimamente de Constantinópoli por rey de Argel [2] y los de la tierra levantado por rey della al dicho Alcaide, le havía scripto offreçiéndole si toviese necesidad para su defensa de nuestro favor y ayuda de ser buen testigo con nuestro [3] y que pareciéndole bien enbiase presos que tratase [4] dello.

La tercera, que por aviso de espías havía sabido quel dicho rey de Argel que, como está dicho, fue muerto por el dicho Alcaide, enbió a la ciudad de Tremecén tres xauxes con carta para el amir general della, en que mandava que luego fuese dondél estava, y, si no lo quisiese hacer, lo prendiesen y se lo llevasen, y que, siendo avisado el dicho gobernador [?] por amigos suyos que era para cortarle la cabeça, determinó prender los dichos xauxes y les cortó las suyas, y

1. Le père de Gonzalo Hernández ou Fernández était un Maure converti. Cf. *supra*, p. 364-365.

2. D'après Haedo et Grammont, le caïd de Tlemcen, Youssouf, avait tué Téchéoli ou Tekerleli, le pacha d'Alger, en décembre 1556, et avait été choisi lui même comme pacha par les Janissaires. Est-ce à lui que fait allusion le présent document quand il parle du caïd des caïds d'Alger? Youssouf devait mourir de la peste au bout de six jours. Jusqu'en juin 1557, Alger fut gouverné par un ancien caïd de Miliana, Yaḥya Pacha. Soliman II envoya alors à Alger Ḥassan Pacha, le fils de Barberousse (cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 109-114, et GRAMMONT *op. cit.*, p. 84-86). Ces faits cadrent mal avec le présent document. Y aurait-il eu une intrigue de palais que HAEDO n'ait pas connue? La chose est possible. — C'est vraisemblablement à Ḥassan Pacha, qui venait d'arriver à Alger (cf. *supra*, p. 421 et n. 2), que le comte d'Alcaudete avait fait des propositions d'accord au cas où le Chérif serait vaincu. Le Chérif de son côté était toujours en rapport avec Alger par l'intermédiaire des marabouts. Cf. *supra*, p. 322 et n. 2.

3. Lecture incertaine.

4. *Sic.*

tomó Todula haziendo [é]l rey, y la que más pudo de algunos de Tremeçén, y se fue al Xarife con la mayor parte de los renegados y Turcos que stavan en su compañía [1].

La quarta que havía tractado con Morato Arráez [2], capitán de una galeota, que le entregase aquella y otras dos que andavan en su compañía pagando en ellas, y traiollas [3] por la horden que tenían adçertado; podrían tomar otras diez que havían salido de Argel y hacer en ella otros buenos effectos; y que havía salido el dicho Aráez para poner en effecto el dicho tratto, y aún no tenía aviso de lo que havía subçedido. Lo qual todo, para yr mejor informado del negocio, veréis por la copia de la relaçión que de las dichas quatro cosas nos hizo el dicho Don Martín.

. . . .

Havemos acordado embiaros a vos a saber dél más claro y particularmente lo que en cada cosa de las susodichas ha pasado y pasa y del estado en que stán la dispusición, comodidad y modos que ay para pasar... [4] con ellas hasta traerlas a effecto, y especialmente si tiene más aviso y resoluçión en la dicha prática del Xarife, y que es para causa [5] tiene del buen subçeso della y por qué causas y sy el dicho nuevo rey de Argel ha açeptado el offrescimiento que le hizo y enbiado a tractar dello y ques lo que puede y por ende [6] y qué le pareçe al dicho Conde que se le deve pedir de nuestra parte en caso (que) que era tractar, y qué fruto y provecho se podrá sacar del tracto, y qué fuerças y posibilidad tiene el dicho Rey para effectuar lo que conçerta él, y qué ha subçedido en el dicho tracto de Morato Arráez, y si con seguridad de los puertos que se metieren las tres fustas se puede haçer lo que offresçe de tomar las otras fustas, y hacer en Argel el effetto que

1. D'après une lettre du gouverneur de Melilla (cf. *supra*, p. 409), le caïd de Tlemcen avait rejoint le Chérif avant le 25 avril 1557.

2. Peut-être le célèbre corsaire Morat Raïs; cf. *1re série*, France t. I, p. 290, n. 3 et t. II, p. 125, n. 2, COINDREAU, *op. cit.*, p. 25, et GRAMMONT, *op. cit.*, p. 107, sq.

3. Lecture incertaine.

4. Mot illisible.

5. Lecture incertaine.

6. *Id.*

dize la dicha relación, y la que pareçe al Conde que havía para que los dichos puertos no fuesen engañados y rresçibiesen daño, y que ha subçedido en Tremeçén después quel dicho gobernador se fue della.

. . . .

Assimesmo diréis al dicho Conde que, por ganar tiempo y que se acabe de concluyr con más brevedad la prática del Xarife, havemos enbiado a mandar al capitán Gonçalo Fernandes que luego venga aquí con las cartas y respuesta original del dicho Xarife que quedó en su poder, y, si no puede venir, nos las enbíe con rrelaçión de lo que más oviere hecho en lo que le hordenamos.

. . . .

De Valladolid, a XI de junio 1557.

Firmada . . . del licendiado García de Toledo [1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 127, fol. 6. — Minute.

1. Ce García de Toledo, qui n'est qu'un secrétaire, ne doit pas être confondu avec Don García de Toledo, vice-roi de Catalogne, puis capitaine général de la Mer et vice-roi de Sicile en 1564. Cf. BRAUDEL, *La Méditerranée... à l'époque de Philippe II*, p. 841-843, et *1re série*, Espagne, t. III, aux années 1564 et 1565.

CXXXIII

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

Le 20 août, des Maures ont affirmé à Alonso de Gurrea que le pacha d'Alger avait proclamé la guerre contre Oran et avait demandé secours aux habitants de la montagne des Adargas et des montagnes voisines. — Ceux-ci ont fait savoir au roi de Fès qu'ils préféraient être ses alliés plutôt que ceux des Turcs. — Moulay 'Abd Allah a envoyé le caïd 'Abd Allah ben ech-Cheikh, avec une armée nombreuse, aider les Arabes et les habitants de ces montagnes. — Il se peut que tout ceci soit destiné à Melilla et non à Oran, car, le 17 août, quatorze galiotes et un brigantin ont passé près de Melilla, et un de ces navires est entré dans Mar Chica. — D'après les Maures, dix-neuf navires [turcs] seraient dans les parages, bien qu'on n'en ait pas vu plus de cinq.

Melilla, 29 août 1557.

Au dos, alia manu : Melilla. — 1557. — A Su Alteza, XXIX de agosto 1557.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora [la princesa] de Portugal gorberna[dora de los rey]nos de España, etc..., mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Los días pasados escreví a V^ra^ Alteza dándole quenta de las cosas desta frontera. En ésta no tengo más que dezir de abiso a V^ra^ Alteza de lo que acá pasa, y es que a los xx de agosto binieron a me hablar los Moros y me dixeron por nueba muy çierta que el rrey de Argel ha pregonado guerra contra Orán

a fuego y sangre y ha pedido socorro a la sierra de las Adargas [1] y a otras sierras comarcanas de aquí, y bisto los de estas sierras se fueron al rrey de Fez deziendo que querían más ser suyos que no de los Turcos, y el rrey de Fez despachó a un alcaide que tiene aquí que se llama Audala ben Jeque, hombre muy cabal, con mucha gente de pie y de caballo a favorezer los Alarbes y a todos los destas sierras, y dizen que podría ser que fuesen más para Melilla que no para Orán, porque a los XVII del presente pasaron quatro galeotas y un bergantín por junto a Melilla, y la una dellas entró en la Laguna y la rrecognoçió toda, donde se da a entender que benían a rrecognozer alguna cosa, y, si tubiéramos pieças de artillería que fueran buenas, les tiráramos, y a esta causa tenemos neçesidad de un par de culebrinas que sean buenas, y la una de las çinco galeotas entró en la Laguna y la rrecognoçió toda, donde se sospecha mal. Dizen más los Moros que son diez y nuebe nabíos las [3] que andan fuera, y que han echo mucho daño por el Estrecho y que no se han descubierto más de çinco [2] y que esto lo saben por la bía de Vélez [4].

De Melilla, XXIX de agosto de MDLVII años.

De B^ra Real Alteza,
Cryado que sus reales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 95. — Original.

1. *La montagne des boucliers,* toponyme difficilement identifiable. EL-BEKRI cite une autre « montagne du bouclier », le Jbel ed-Derega près de Ceuta; voir *Description de l'Afrique septentrionale,* trad. DE SLANE, Alger-Paris, 1913, p. 209. Cf. *1re série,* Espagne, t. I, p. 523, n. 1.

2. En marge, *alia manu:* No se sabe lo que dizen quando lo oyen.

3. Sous-entendu *galeras* ou *galeotas.*

4. Une lettre d'Hernando de Bustillo à la Princesse Régente du 25 août 1557 *(Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 483, fol. 114. — Original)* donne les mêmes nouvelles. Elle indique également « que la pestilençia que andava por esta sierra ya ba afloyando por aqui y creçiendo en el vál de Botoya que es al poniente entre Caçaça y Vélez ».

CXXXIV

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAITS)

D'après les Maures, le pacha d'Alger doit venir dans le royaume de Fès, qui est profondément divisé depuis la mort du Chérif; de plus, le roi de Debdou accompagne le Pacha et lui a conseillé de venir à Mar Chica et de s'emparer de Melilla. — Les Maures souhaiteraient voir l'Espagne soumettre le pays. Ils ont raconté que les Turcs de la garde du Chérif ont tué celui-ci à coups d'arquebuse, lui ont coupé la tête, et ont acclamé le pacha d'Alger, puis qu'ils ont fui en direction de Tlemcen. Un des fils du Chérif, Moulay 'Othman, s'est jeté à leur poursuite, mais on ne sait s'il a réussi à les atteindre. — A cette nouvelle, Moulay 'Abd Allah s'est rendu à Marrakech, où il aurait été tué par Moulay 'Othman, qui aurait pris le pouvoir. D'après ce qu'ils disent, les Maures sont en pleine rébellion.

Melilla, 10 février 1558.

Au dos: A Su Alteza. — Del capitán de Melilla, x de hebrero 1558.

Adresse: A la muy alta y poderosa señora la prinçesa de Portugal, go[ver]nadora de los reynos [de España], nuestra señora.

Muy alta y poderosa Señora,

. . . .

Los Moros vinieron... y nos dixeron muy grandes nuevas de

la venida del rrey de Argel al reyno de Fez [1]; por la muerte del Xarife están muy temerosos de ser perdido[s], por las grandes divisiones que ay en el reyno, porque ay muchos parientes de los reyes pasados, y el rrey de Argel desçiende por otra parte. Y, si se uviera de ganar este reyno, aunque soy el más triste capitán que Su Magestad tiene, el ánimo me bastaría con muy poca gente de ganallo, sigún está diviso y rebuelto.

Y dizen más los Moros que el rrey del Dugudu viene con el rrey de Argel, y que le aconseja que vengan a la Laguna y tomen a Melilla, para hazella cassa de muniçión; y agora verá Vra Alteza [lo] que es acoger Moros en su casa, que como ladrón que estuvo en ella, sabe dar consejos [2].

. . . .

Dizen estos Moros vezinos que oxalá Su Magestad sojuzgase y allanase esta tierra, y no que entrasen los Turcos, porque ellos están mal con ellos, como creo yo que Vra Alteza lo sabrá por otras partes : y dizen que quien tanto bien les hizo como el Xarife, y abelle muerto los Turcos que tenía en guardia de su persona, y le pasaron con un arcabuz, y le cortaron la cabeça, y le pusieron en una lança, diziendo : « Que Dios soalçase al rrey de Argel, a que fuese rrey de Fez y de Marruecos ». Y salió un hijo del Xarife que estava en Marruecos, que se dize Muley Atiman, tras los Turcos que avían muerto a su padre, los quales yvan huyendo la buelta de Tremeçén. Quieren dezir los Moros que desbarató los Turcos, y otros dizen que no dio en ellos, que no los pudo alcançar [3].

Y el hijo que dexó el Xarife por rrey de Fez, que se llamava Muley Avdala, fue a Marruecos, a saber la muerte de su padre;

1. Ḥassan Pacha envahit le Maroc au mois de joumada 1er 965 (19 février-21 mars 1558), d'après EL-OUFRÂNI, *op. cit.*, p. ٥٠, et trad. HOUDAS, p. 91-92.

2. Sur le séjour de Moulay ʿAmar à Melilla et ses relations amicales avec les Espagnols, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 421 et p. 426.

3. Ces événements dataient déjà de plusieurs mois, le meurtre du Chérif étant du 23 octobre 1557. Cf. EL-OUFRÂNI, p. ٤٤-٤٢ et trad. HOUDAS, p. 78-82; *Chronique anonyme de la dynastie saʿdienne*, éd. COLIN, p. ٢٩-٢٦, et trad. FAGNAN, *op. cit.*, p. 381-383; TORRES, *op. cit.*, p. 395-398; MARMOL, *op. cit.*, éd. esp., vol. I, fol 264 rº-265 rº; HAEDO, *op. cit.*, p. 114 sq.

y, en llegando que llegó a Marruecos, lo mató Muli Atiman, su hermano, por alçarse con el reyno, y así se alçó [1]. Y, como tengo dicho, ellos están muy rebueltos y el Turco creo que a de ser rrey de Fez y de Marruecos, si Dios y Su Magestad no lo atajan.

. . . .

Y de Melilla, diez de hebrero de 1558.

De B^ra Real Alteza,
Que sus reaales pyes y manos besa,
su criado,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 87. — Original.

1. Ce renseignement est inexact. Moulay 'Abd Allah ne fut pas tué par son frère 'Othman; ce fut lui, au contraire, qui fit périr celui-ci et qui succéda à son père comme Chérif. Cf. *Généalogie des princes de la dynastie sa'dienne*, n° 11, dans *1re série*, Espagne, t. I, p. 416-417, et EL-OUFRÂNI, *op. cit.*, p. ٥٠ et trad. HOUDAS, p. 92.

CXXXV

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

Le 5 mars, les Maures ont apporté la nouvelle que le roi de Debdou s'était mis d'accord avec le pacha d'Alger pour l'aider à s'emparer du royaume de Fès, puis de celui de Marrakech. — Ils ont avec 8.000 Turcs et 1.000 janissaires deux armées, l'une sur l'oued Zitoun, l'autre sur la Moulouya. — Les Maures prétendent qu'ils ont l'intention de prendre Melilla, ce qui ne semble pas croyable, car ce serait de l'extravagance que de s'accrocher à un fortin comme celui-ci.

Melilla, 8 mars 1558.

Au dos : A Su Alteza. — Del capitán de Melilla, VIII de março 1558.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora [la infanta] de Castilla, princesa [de Portugal, go]bernadora de los reinos [de España], etc., mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Nuebas de más de las que a V[ra] Alteza tengo escriptas son que tres días antes de la fecha désta binieron a me hablar los Moros y me dixeron por muy cierto que el rrey del Dugudu, que es el que estubo aquí, se había concertado con el rrey de Argel en que le ayudase a tomar el rreino de Fez, y que,

para esto, le daría quatro mill ducados cada día, y que, después de aver tomado el rreino de Fez, le ayudaría a que el rrey de Argel tomase a Marruecos, por manera que entrambos quedasen grandes señores.

Bienen con dos campos muy poderosos, y entre ellos ocho mill Turcos y mill genízaros, y bienen dibididos el un campo del otro dos jornadas; el uno deste cabo de Tremezén al rrío del Azeituno [1] y el otro al rrío de Manolias nuebe leguas de aquí, que es en Trifa. Amenázanme estos Moros deziendo que bienen a tomar a Melilla. Yo no lo puedo creer, si ellos son hombres de guerra, porque, llebando tan gran designo de dos reinos tan poderosos como es el de Fez y Marruecos, enbarazarse en una roqueta [2] como ésta sería gran desatino. No por esto dexe V^ra^ Alteza de mandarnos prover con brebedad de todo lo que se embía a pedir, pues no se puede juzgar lo que los Moros tienen en voluntad.

. . . .

De Melilla, a VIII° de março de MDLVIII años.

De V^ra^ Real Alteza,
Menor criado que sus reales pyes y
manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 81. — Original.

1. Vraisemblablement l'oued Bou Zit, entre la plaine des Trifa et les Beni-Snassen, à l'est de Berkane.

2. Ce mot désigne ce que le vocabulaire français de la fortification appelle un *cavalier*, c'est-à-dire une petite fortification à l'intérieur d'une grande.

CXXXVI

LETTRE D'HERNANDO DE BUSTILLO
A LA PRINCESSE RÉGENTE
(Extraits)

D'après un captif évadé de l'armée algérienne, le pacha d'Alger a plus de cinquante ans et il manque de jugement, puisqu'il va faire la conquête de Marrakech avec 4.500 Turcs et un petit nombre de cavaliers, et qu'il laisse Alger sans défense. — Quatre ou cinq mille Espagnols pourraient donc s'emparer d'Alger. — Vingt navires doivent apporter d'Alger à Mar Chica, d'ici deux ou trois jours, de l'artillerie destinée à Fès. — Si cette ville ne lui avait pas promis de se rendre, le Pacha aurait attaqué Melilla. — Il s'est arrêté à Taza trois ou quatre jours avant d'aller à Fès. — Son armée manque de vivres et pille les troupeaux des Maures.

Melilla, 11 mars 1558.

Au dos: Melilla. — 1558. — A Su Alteza. — Del veedor de Melilla, xi de março 1558.

Alia manu: Satisfágase.

Adresse [A la muy alta] y muy poderosa señora, la prin[cesa de Portu]gal y gobernadora de los [reinos de] Castilla, etc.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Después de aver escrito a V^ra^ Alteza lo que escriví con la caravela que oy partió deste puerto, se vino a esta plaça un cautibo de los del rrey de Argel a onze déste por la mañana;

y, porque el capitán Don Alonso de Gurrea escrive a V^ra^ Alteza lo que aquél dize de la gente que el de Argel lleva en su campo [1], a mí me pareció de preguntar a este cautivo qué edad y persona y consejo tiene el de Argel. A lo qual me respondió que es de más de cinquenta años, y que no es de hazer caso de su consejo, en lo quél pareçe que éste dize verdad, pues se va a conquistar a Marruecos y a ganar a Fez con quatro mill y quinientos Turcos y poca gente de cavallo [2], y dexa a Argel sin gente de guerra con solos los espeçieros y mercaderes que allí biben. Y dize éste que si, entre tanto que el Rey anda por acá, fuesen sobre Argel quatro o cinco mill hombres, que la tomarían; quanto más si fuesen los ocho mill que nos an dicho que manda V^ra^ Alteza que se hagan para fortificar a Orán [3].

Y, como le diximos que no estavan en la Laguna ni avían parecido los navíos que avían de venir a la Laguna con ell [4] artillería de Argel para llevarla a Fez, dixo que de aquí a dos otros días vernán hasta veynte baxeles [5], y dize también que, si no fuera porque le escrivieron que Fez se daría, si caminase y llegase presto a los confines, que estuvo muy determinado de venir sobre Melilla, y que quedava oy la vía de Fez diez leguas de aquí; mas que, si bolviese de las empresas que llevava, que cierto vendría por aquí, y que en Tezar se deterná ante que aora vaya a Fez tres o quatro días.

1. La lettre de la même date d'Alonso de Gurrea ne donne pas de renseignements sur les effectifs algériens. Elle dit simplement que, d'après le Chrétien évadé de l'armée du Pacha, celui-ci avait été détourné de son dessein d'attaquer Melilla « por cartas que le habían embiado los prinçipales de Fez que no se metiese en otros embaraços, sino que luego a la hora fuese la buelta de Fez, porque luego se le darían; y a esta causa dexó la empresa de Melilla, con yntento de bolver a ella, acabado lo de Fez » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 82. — Original*).

2. Ces chiffres sont très inférieurs à ceux indiqués par les Maures; cf. *supra*, p. 434.

3. Mêmes renseignements dans la lettre précitée de Gurrea, qui dit « que, con quarenta galeras que fuesen de España, se podría tomar con muy poco trabajo ».

4. *Sic.*

5. D'après Gurrea, le Pacha « embió a mandar a un capitán suyo que biniese a la Laguna con beinte galeras y que ay le aguardase ». Cette information était inexacte ou du moins prématurée; cf. *infra*, p. 443 et p. 450.

Dixo más que, como este rrey a venido por tierra de montañas y pobre de mantenimientos, que pasava neçesidad su gente de mantenimientos y que toma quanto ganado halla en el campo de los Moros, y que tan mal questo[1] dellos que preçian más los Moros matar un Turco que quatro Cristianos.

. . . .

De Melilla, XI de março 1558.

Muy alta y muy poderosa Señora,
Las muy reales manos de Vra Alteza besa,

Signé: Hernando de Bustillo.

También a dicho este cautivo que el rrey de Dugudo se fue a tentar qué tal estava la tierra y que él es el que le da priesa que vaya a Fez y a juntarse con él.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 107. — Original.

1. *Sic.*

CXXXVII

LETTRE D'HERNANDO DE BUSTILLO

(EXTRAITS)

D'après les Maures, Moulay 'Amar s'est mis d'accord avec le pacha d'Alger, à qui il donne 4.000 ducats par jour, pour être fait roi de Fès et aidé dans la conquête de Marrakech. — Son armée est à quatorze lieues de Melilla, et celle du Pacha campe sur les bords d'un oued à proximité de Ténès, avec 1.500 janissaires et 8.000 Turcs. — Le Pacha viendrait sous peu à Mar Chica, où il y aurait 60 navires corsaires qui amènent de l'artillerie. — Il importe de renforcer les effectifs de Melilla. — Il serait bon de vérifier les possibilités de Moulay 'Amar. — Quant à ces navires, ils ne doivent pas être aussi nombreux qu'on le dit.

Melilla, 12 mars 1558.

Au dos, eadem manu: Cartas del veedor de Melilla. — Respondida. — Págase esta respuesta.

El veedor de Melilla por carta de XII de março.

. . . .

Que allí se tiene aviso de Moros quel rey del Dugudu se conçertó con el de Argel y le da IIII° M ducados cada día porque le haga rey de Fez y le ayude a conquistar lo de Marruecos, y quel del Dugudu tiene su exército XIIII° leguas de Melilla junto, y el de Argel tenía el suyo en la rivera de

un río de Ténez [1] con I MD geníçaros y VIII° M Turcos y que vernía muy presto a la Laguna, y que cerca della estavan LX velas de cosarios suyas y que traen artillería y otros aparejos necesarios para convatir y que luego vernían sobre Melilla. Y que, tratando con el Capitán de la gente que sería menester para defender aquella plaça, le dixo que si D honbres no bastasen, no bastarían V M y que sin enbargo esto se deve proveer como convenga [2].

. . . .

Dans la marge, alia manu:

Haze bien en avisar y sy lo haga de lo que más sucede, especialmente de la posybilidad del rey del Dugudu para lo que dize que ofresce y que los navíos no pueden ser tantos y aun la mitad.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 67, fol. 21. — Copie.

1. Probablement l'oued Hallala.

2. Dans une lettre de même date adressée au secrétaire Francisco de Ledesma, Bustillo lui faisait part des craintes que lui causaient les navires turcs qui étaient dans Mar Chica et près du cap des Trois Fourches. Il demandait l'envoi à Melilla d'un secours de 500 ou 600 soldats, « ... y entrellos algunas personas de experiencia », de l'artillerie, des munitions et des vivres en quantité suffisante (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 67, fol. 23. — Original*).

CXXXVIII

LETTRE DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

Après avoir passé la Moulouya, le pacha d'Alger aurait eu des entretiens avec Moulay 'Abd Allah, qui lui aurait donné une certaine somme d'argent. — Le Pacha aurait repris la route de Tlemcen, et publierait l'expédition d'Oran. — Le 22 mars, trois cavaliers turcs ont annoncé que des navires chargés d'artillerie et de munitions se dirigeaient sur Arzeu, et que le Pacha envoyait Soliman el-Forx (?) traiter avec les Arabes pour qu'ils l'aident dans son expédition.

Oran, 25 mars 1558.

Au dos, alia manu: Orán. — 1558. — A Su Alteza. — De Don Martín de Córdoba, xxv de marzo 1558.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora, la princesa de Portogal, ynfanta y governadora de España.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Las nuebas que tengo del canpo del rrey de Argel son que, abiendo pasado el rrío de Mulaya ques serca de Melilla, tuvo tratos con Muley Abdala, hijo del Xarife ques el que ahora

rreyna [1], que le diese alguna cantidad de dinero por sí. Se lo conçedió la cantidad; ques no e sabido ni si se lo entregaron. Pero él dize dexa la jornada y buelbe la buelta de Tremeçén, publica a Orán la jornada de aquí. Y abrá tres días pasaron dos Turcos a caballo a la buelta de Argel, y pasaron una noche en casa de un caballero amigo nuestro, y dieron por nueba que y venía hazer venir los navíos [a] Harzeo con el artillería y muniçiones y peltrechos que tiene a punto, y dixeron enbiava el Rey a Zuliman el Forx, ques un caballero de los deste rreyno, a ablar a los Alarbes para que le sirviesen en la jornada.

. . . .

De Orán, 25 de março de 1558.

Muy alta y muy poderosa Señora,
De Vra Alteza
leal criado que las reales manos de Vra Alteza besa,

Signé: Don Martín de Córdova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 217. — Original.

1. D'après une lettre du même à la Princesse Régente du 30 mars suivant, le Pacha était allé à Taza où se trouvait Moulay 'Abd Allah. Ce dernier sortit de la ville et le Pacha y entra sans opposition des habitants, « pues él se metió allí que tiene pujança » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 217. — Original*).

CXXXIX

LETTRE D'HERNANDO DE BUSTILLO A LA PRINCESSE RÉGENTE

D'après les Maures, le pacha d'Alger refait son armée à Taza, et le roi de Debdou est avec lui. — Quant aux navires qui amènent l'artillerie, ils sont quatorze au lieu de vingt, et ils sont allés à Vélez; une fuste turque est restée dans Mar Chica du 16 au 29 mars, puis, après être passée tout près de Melilla, elle a pris le chemin de Vélez. — On dit également que les deux fils du Chérif viennent à Fès avec une nombreuse artillerie et deux armées importantes pour venger la mort de leur père. — Mais ces Maures Guelaya ne donneront jamais des nouvelles favorables aux Turcs et au roi de Debdou, parce qu'ils ont pillé l'équipage de ce dernier quelques années auparavant, et tué plus de 200 Turcs du caïd de Vélez qui venaient les soumettre; ils craignent des représailles si le Pacha et Moulay 'Amar se rendent maîtres de Fès.

Melilla, 1er avril 1558.

Au dos: Melilla. — 1558. — A Su Alteza. — Del veedor de Melilla, primero de abril 1558.

Adresse: [A la muy alta] y muy poderosa [Señora, la princesa] de Portugal, [gobernadora] de los rreynos de [España, mi señora].

Muy alta y muy poderosa Señora,

En onze del pasado [1] escreví a Vra Alteza lo que avía dicho un Cristiano que se huyó del campo del rrey de Argel,

1. Cf. *supra*, p. 435.

quando pasó a quatro leguas desta plaça, y cómo aquél le yva a meter en Tezar, a los soldados de aquí. Y después al Capitán e oydo que an dicho los Moros a la lengua que el de Argel se está reaziendo en Tezar[1] y quel del Dugudu, que le traxo a esta conquista, se está çerca dél con la poca gente que a podido juntar, y que los veynte nabíos que él cautivó nos dixo que avía de venyr de ay a dos días que él llegó aquí, con ell artillería; ya a pasado a Vélez, y que no eran sino quatorze galeras; mas no saben si la mandó pasar por tierra de Vélez a Tezar.

An dicho también que, de una fusta que a los 16 de março pareçió en esta costa y se anduvo por la Laguna hasta los veyntinueve, mandó llevar deziocho Turcos sobre sahetas a Tezar; esta fusta pasó del Cabo a la Laguna tan çerca de Melilla que, si aquí oviera algunas culebrinas, la pudieran bien tirar; y a los veynte y nueve de março, como digo, se salió de la Laguna por la mañana y a puesta del sol traspuso la vía de Vélez.

Tanbién dize que an dicho estos Bárbaros a la lengua de aquí que los dos hijos[2] del Xarife venían a Fez con mucha artillería y dos gruesos exércitos, y que ambos vienen con determinaçión de vengar en estos Turcos la muerte que los otros dieron a su padre. Y, como yo nada creo de los Moros sino lo que veo, e dicho al Capitán que los Bárbaros desta sierra nunca dirán que anda bueno el partido de los Turcos ni del rrey del Dugudo, porque a éste le robaron su recámara y le mataron muchos de los que con él andavan quando vino aquí los años pasados a que V^ra^ Alteza le favoreçiese, y porque mataron en una ranbla más de dozientos Turcos, de los que un alcayde de Vélez avía embiado para que reconoçiesen los Bárbaros desta sierra que eran del señorío de Vélez; y que, por el temor

1. D'après la lettre de même date de Gurrea, le pacha d'Alger « está en Tezar, con gran campo,... con yntento de yr todavía la buelta de Fez; amenázanme estos Moros que dará luego la buelta sobre Melilla y que no aguarda más de que benga la armada por la mar a la Laguna ».

2. Probablement Moulay ʿAbd Allah el-Ghalib et Moulay ʿAbd el-Moumen.

que tienen si señoreasen éstos a Fez, siempre an de dezir que va decaydo su partido.

. . . .

De Melilla, a primero de abril de 1558.

Muy alta y muy poderosa Señora,
Las muy reales manos de Vra Alteza besa,

Signé : Fernando de Bustillo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 98. — Original.

CXL

LETTRE DE MOULAY ʿABD ALLAH EL-GHALIB A ʿABD ALLAH BEN AḤMED, CAÏD D'AZEMMOUR

Moulay ʿAbd Allah el-Ghalib annonce sa victoire sur le pacha d'Alger au caïd d'Azemmour, ʿAbd Allah ben Aḥmed, au caïd Zeïd el-Faraji, et au caïd des Turcs, Kara Bouznou. — La rencontre a eu lieu le samedi 2 avril près de l'oued Leben. Les Turcs se sont enfuis dans les montagnes voisines où les Marocains les ont poursuivis le lendemain jusqu'à l'oued Luyma. Trois capitaines turcs importants ont été tués. — Les Turcs se sont réfugiés dans une autre montagne où ils ont établi leur campement. — Le 4 avril, les Marocains les ont harcelés jusqu'à la nuit. — Le 5, ils les ont suivis dans les montagnes de l'Ouergha, en ont massacré une partie et se sont emparés des bêtes de somme et des chevaux. Très peu de Turcs ont pu passer l'oued Ouergha. — Le 6 avril, les Marocains ont complété leur victoire, et le Pacha s'est enfui avec 2.000 renégats.

[Camp de l'oued Ouergha] 17 joumada II [965. — 6 avril] 1558[1].

Au dos: Costas de África. — Año 1558.
Copia de la carta quel rrey de Fez scrivió al alcayde [de] Azamor y a otros alcaydes.

Copia de la carta que Muley Abdela, rrey de Fez, scrivió al alcayde de Azamor e a otros dos alcaydes que ally estavan en Azamor.

En nombre de Dios que es uno solo y la bendiçión dél venga sobre Mafomede y sobre aquellos que vienen dél y sobre sus

1. L'année 1558 a été inscrite en tête par le copiste.

amigos y os salve a todos [1]. De Abdala, siervo de Dios y emperador de los Moros, Xarife el Haçemi, el qual está firme en su ley y blando [2], para sus alcaydes que bien le sirven y son nuestros llegados al alcayde Abdala bene Hamed alcayde d[e] Azamor y al alcayde Zeidel Farazi y al alcayde de los Turcos Carabuznu, Dios os guarde de todo peligro de vuestros vezinos y la gracia suya sea con vos [3].

Yo vos mando muchas encomiendas y os scrivo desde mi arrayal el vençedor del río d[e] Orga [4] del bien y acontesçimiento que loado Dios quiso darme con el vencimiento y victoria que por su mano me embió contra los enemigos suyos, los quales son destruydos y desbaratados con su exérçito por lo qual doy gracias a Dios, pues es poderoso para hazer mucho más. Yo fuy al río de Leyte [5] el sábado XIII de Luna y encontrámonos fuertemente unos a otros y tuvimos el vençimiento con matar muchos y rodeámoslos todos que bien vieron que no podían escapar y entonçes se determinaron como perdidos de huyr por una vereda de una sierra muy áspera y aquella noche rodeamos nosotros la sierra y los tuvimos çercados, al otro día que fue domingo apretamos con ellos y los desbaratamos matando en ellos hasta un río que ellos llaman el de Luyma que quiere dezir río del Biernes [6], donde murió mucha gente y tres capitanes prinçipales y, viendo la mucha fuerça nuestra y los muchos espingarderos de cavallo que siempre los yvan matando, desmayaron y

1. Cette lettre offre un exemple du protocole employé par le Chérif dans sa correspondance. L'invocation « En nombre de Dios que es uno solo » est suivie de l'invocation symétrique où l'on reconnait la formule de la hesselia; sur la diplomatique des Chérifs Sa'diens, voir CASTRIES (H. de), *Les signes de validation des Chérifs saadiens*, dans *Hespéris*, I, 1921, p. 231-253.

2. Suscription. Il faut probablement rétablir *el-Hasseni*.

3. Adresse. Les « vezinos » sont les Portugais de Mazagan (l'étude diplomatique de cette lettre a été préparée par le comte de Castries).

4. L'oued Ouergha, affluent de droite du Sebou.

5. L'oued Leben, affluent de l'oued Innaouen, sous-affluent du Sebou (لبن (lait), *leche*. Leyte doit être une déformation de *leche*).

6. Un affluent de la rive droite de l'oued Leben s'appelle l'oued Djema. Le rio del Biernes a été transcrit ainsi par le copiste espagnol. La copie portugaise porte « rio... de Dejuma »; cf. *infra*, p. 448, note 1.

tornáronse a acostar a otra sierra donde tomaron otro campamento áspero y aquella noche los tornamos a rodear. Al otro día por la mañana entramos con ellos a fuerça de braços y fuimos matando en ellos hasta la noche y durmimos sobre ellos, y el otro día siguiente por la mañana fuimos dando en los que quedavan y siguiéndolos por la sierra d[e] Orga donde ellos se acogían, y siempre fuymos matando y robando los que no queríamos matar y matamos dellos mucha quantía y los hizimos del todo alargar todas las bestias y cavallos y carruaje que llevaron, y quando passaron el río d[e] Orga no passaron sino muy pocas, y ally se acogeron a un otero grande y los tuvimos rodeados hasta el otro día y subimos a las sierras matando y destruyendo en ellos y los acabamos de desbaratar, y escapó esse rrey de Argel enemigo de Dios con dos mill helches que le salvaron bien destroçado y desbaratado, la qual cosa sera sonada en este tiempo y no para tornar, y creo que no osarán más mirar al Algarve ni a nuestras tierras, y assy damos graçias a Dios por la gran merced que nos hizo y rogarleemos que nos dé siempre victoria contra ellos; y mis hermanos y mucha gente pelearon como Hércules y hizieron más de lo que yo pensé nunca, y assy les soy en la obligaçión que es razón y todos están en salvo. Y hágoos saber esto para que holguéys con el bien que Dios nos hizo, al qual no podremos acabar de dar graçias por tan gran merced y assy le pedimos que os guarde a vosotros y os defienda con paz [1].

Esto fue scripto la noche del miércoles siguiente del desbarate diez y siete de Luna [2].

1. La formule de salut final se rattache à la dernière phrase de l'exposé et précède celle de la date.

2. D'après EL-OUFRÂNI, *op. cit.* p. ٥٠, trad. HOUDAS, p. 92, Moulay 'Abd Allah « se porta à la rencontre de ses adversaires et la bataille s'engagea près de l'Ouâd Elleben, dans le district de Fez. Hosaïn, vaincu, dut se retirer en désordre et gagner des montagnes escarpées, afin de pouvoir rentrer à Bâdis ». Cf. *1re série*, France, t. I, p. 174. n. 2; Angleterre, t. I, p. 23, n. 3; Portugal, t. V, p. 74; COUR, *Etablissement des Chérifs*, p. 131; HAEDO, *Histoire des rois d'Alger*, p. 115-117. Haedo place cette bataille en 1557. Cf. GRAMMONT, *op. cit.*, p. 87, qui fait la même erreur. Voir les trois documents suivants.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 3. — Copie[1].

1. Cette copie fut transmise de Lisbonne à la Princesse Régente le 5 mai par l'ambassadeur d'Espagne au Portugal, Luis Sarmiento (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 2. — Copie*). Le 20 avril 1558, le capitaine de Mazagan, Álvaro de Carvalho, avait envoyé au duc de Bragance une traduction portugaise de cette lettre. Il disait en outre que l'original était scellé au sceau de Moulay 'Abd Allah, et que celui-ci était obéi dans tout le Maroc, où on le préférait à son père (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 69, fol. 51. — Copie*). Deux captifs chrétiens évadés de Tétouan firent également le récit de la bataille au capitaine de Ceuta, D. Fernando de Meneses. D'après eux, Taza aurait été pillé par le Pacha. Des marchands maures de Vélez de la Gomera vinrent aussi à Ceuta et confirmèrent la nouvelle (lettre du comte d'Alcaudete à la Princesse Régente, 1er mai 1558. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 202. — Original*)

CXLI

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

Le 13 avril sont entrés dans Mar Chica douze navires qui semblent être la flotte du pacha d'Alger. — Par un renégat évadé on a su qu'ils venaient d'Alger et qu'ils apportaient douze grosses pièces d'artillerie pour secourir le Pacha qui assiège Fès. — Si Ḥassan Pacha réussit, il a l'intention de prendre Melilla et d'attaquer Oran. — Il a envoyé chercher sa femme à Constantinople, car il veut s'établir à Fès. — Il conviendrait de faire parvenir à Melilla des renforts et du ravitaillement. — Le renégat évadé a dit en outre que cinq autre galiotes sont aux îles Habibas, et que l'amiral de toute la flotte est 'Ali Amate. — Les douze navires attendent les ordres d'Ḥassan Pacha pour le débarquement de l'artillerie, puis ils iront piller la côte d'Espagne avec les 800 Turcs et renégats qu'ils transportent à cet effet. — Un marabout des Guelaya a affirmé que les fils du Chérif ont livré bataille au pacha d'Alger et l'ont dépouillé complètement, que Moulay 'Amar s'est réfugié à Debdou, et que Ḥassan Pacha s'est retiré en direction de Vélez et se dirige vers Mar Chica.

Melilla, 19 avril 1558.

Au dos: Melilla. — 1558. — A Su Alteza. — Del alcaide de Melilla, 19 de abril 58. — Respondida.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la ynfanta de Castilla, [prince]sa de Portugal, goberna[dora de l]os rreinos de España, etc., mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

El lunes treze de habril, por la mañana, entraron en esta Laguna doze nabíos de Turcos. Pareçió ser la armada del rrey de Argel, que cada día aguardábamos; y de ellos se huyó un rrenegado rrecognoçiendo la fee de cristiano, y dio por nueba que eran nabíos que benían de Argel, y entre ellos dos galeras rreales y ocho galeotas y dos bergantines, que trayan doze pieças de artillería gruesas para socorro de el rrey de Argel, que está sobre Fez con yntento de tomar el rreyno; y, si queda con él y lo gana, publica que yrá luego sobre Orán; pero que su yntento es tomar a Melilla, por tener seguro el rreino de Fez; dáse a entender, pues ha enbiado a Constantinopla çinco nabíos que le traigan a su muger, porque pretiende hazer asiento en este rreino. Conbiene que V^ra^ Alteza mande reforçar esta plaça así de gente, artillería y muniçiones como de bastimentos, y creo será con trabajo, pues con tiempo no se ha querido prover lo neçesario, y los provehedores de Málaga han tenido mucho descuido en prover los bastimentos que se han embiado a pedir, con aver sido abisados de la benida desta armada a la Laguna, deziendo que, por la vía de Orán, han tenido otras nuebas en contrario de las que yo tengo abisado.

. . . .

Dize más que están otras çinco galeotas en las Alabibas [1], aguardando la nao o nabíos que se embiaren a Orán, que es el paso más peligroso que se les ofreze en todo el biaje, si no lleban tiempo aparejado, y que biene por general de toda la armada Ali Amate [2], hombre muy entendido en la mar, y que estos doze nabíos están aguardando mandado del rrey de Argel donde han de desenbarcar la artillería que traen, y que, luego que la ayan desenbarcado, yrán hazía la costa

1. Les iles Zebibat ou Habibas, à l'ouest d'Oran. Cf. *supra*, p. 69, n. 2.

2. Amiral de l'escadre algérienne; cf. *supra*, p. 32 et n. 3.

de España con propósito de saquear a Villalmadena[1] y Estepona y Almazarrón[2], que son lugares de la costa; y de ay lleban yntento de yr a Málaga y saquear los Percheles[3], que es el arrabal della; lleba para este efecto entre Turcos y renegados pasados de ochoçientos. Podría ser (lo que Dios no quiera) hiziesen mucho danno, si los hallasen desaperçebidos[4].

. . . .

Después de haver escripto ésta, vino a hablar comigo un morabito desta sierra, en que me dixo por muy cierto que los hijos del Xarife habían dado batalla al campo del rrey de Argel[5], en que le habían ganado todo el bagaje y camellos que había puesto por delante para su defensa; y que, bisto este desbarate, el rrey del Dugudu se había ausentado del rrey de Argel, y se havía acogido al Dugudu, y que el rrey de Argel se havía retirado hazía unas sierras de Bélez con su gente, y que biene hazia esta Laguna, donde le están aguardando los doze nabíos, y que podría ser que de paso nos quisiere tentar.

. . . .

De Melilla, XIX de abril MDLVIII años.

De V^ra^ Real Alteza,
Cryado que sus rreales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 83. — Original.

1. Peut-être Benalmádena, sur la côte entre Marbella et Málaga.

2. Hernando de Bustillo (voir plus bas note 4) y joint Barbate et Las Almadravas (les madragues de Conil et de Zahara; cf. *1re série*, Portugal, t. IV, p. 219 et p. 367, et RICARD, *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, p. 162, n. 2).

3. Cf. *supra*, p. 39 et n. 3.

4. Une lettre de la même date d'Hernando de Bustillo (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Leg. 484, fol. 106. — Original*) donne des renseignements semblables sur l'escadre turque. Bustillo fait remarquer en outre que 'Ali Amate (*Abramate*) a pu se renseigner sur les préparatifs du comte d'Alcaudete et sera ainsi à même de contrarier les projets que celui-ci aurait pu former contre Alger. Sur ce personnage, se reporter à *supra*, p. 32, n. 3.

5. Cf. *supra*, p. 446-447, la bataille de l'oued el-Leben.

CXLII

LETTRE D'UN ESPION MAURE AU COMTE D'ALCAUDETE

Un espion maure fait part au comte d'Alcaudete de la bataille qui a eu lieu entre Ḥassan Pacha et Moulay ʿAbd Allah. — Le roi de Debdou a abandonné l'armée du Pacha, laquelle a beaucoup souffert du manque de ravitaillement. — La bataille a commencé par un jour très brumeux. — Le lendemain, le caïd des caïds et l'émir de Tlemcen ont été tués. — Le surlendemain l'armée turque a franchi l'Ouergha et s'est dirigée de montagne en montagne vers Noar, puis vers les Guelaya et les Beni Snassen. — Le Pacha retournera à Alger le dimanche ou le lundi suivant. — L'espion demande au Comte de donner trois doublons aux messagers. — Les Turcs auraient laissé la moitié de leurs tentes et une grande partie de leur équipage, et, lorsque l'armée du Pacha se fut retirée dans les montagnes, les gens du Chérif lui enlevèrent 400 chevaux.

Avant le 9 mai 1558.

Au dos, eadem manu: Copia de una carta de un espía.
Alia manu: Orán. — 1558.
Adresse: Para Su Alteza.

Copia de la carta que scrivió un Moro espía. — Recibida a 9 de mayo de 1558.

Graçias a Dios, etc... Después de las encomiendas en vos y preguntar por vuestra salud, os hago saber que yo bine de la jornada bueno de salud, a Dios graçias, y os hago saber que ovo batalla entre Muley Hazen y Muley Abdala en Guad

el Leben [1] y cómo cargaron a nosotros ynfinita gente y fuyó de nuestra conpaña el rrey del Dubdu y padeçimos en grandes neçesidades de bastimentos y el aprieto de los enemigos, y fue la batalla el día que hizo muy grande nublado y nos rretiramos a otro día [2] y nos mataron al alcayde de los alcaides y al hamir de Tremeçén [3] y otro día peleamos al pasar del rrío de Hurga y nos abraçamos con la sierra y nos benimos de sierra en sierra y salimos en Noar [4] y luego por Alcaefia [5] y luego por Benin Hiznazen, a los quales rrobamos de camino, y el Rey partirá el domingo o el lunes [6] para yr a Argel.

Hazedme merçed de enbiarme unas escribanías que sean buenas si obierdes menester alguna cosa, enbiádmelo a mandar y en lo demás me rremito a lo que os dijeren los mensajeros, a los quales dad tres doblas por su trabajo, y abísame si rreçebistes las pihuelas y el capirote que os enbié. Los Turcos dejarían la mitad de las tiendas y munchos bagajes y, quando nos subíamos a la sierra, nos quitaron la gente del Xarife quatroçientos caballos.

Signé du paraphe du comte d'Alcaudete [7].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 208. — Copie.

1. Cf. *supra*, p. 446-447. Cette lettre est écrite par un Maure de l'armée du pacha d'Alger qui renseignait les Espagnols d'Oran.
2. C'est-à-dire le 3 avril.
3. Cf. *supra*, p. 425 et n. 2.
4. Anoual, à l'est de l'oued Amekrane chez les Tensaman.
5. Peut-être les Guelaya.
6. S'il s'agit du dimanche et du lundi qui suivent la bataille, le premier jour du combat ayant été à la date du samedi 2 avril, le Pacha devait repartir le 10 ou le 11 avril. On verra plus loin (*infra*, p. 457) qu'il ne quitta Mar Chica que le 25 avril.
7. Le paraphe du comte d'Alcaudete authentifie cette copie destinée au gouvernement central.

CXLIII

LETTRE D'HERNANDO DE BUSTILLO A LA PRINCESSE RÉGENTE

(EXTRAIT)

Depuis le 19 avril le pacha d'Alger a rejoint sa flotte à Mar Chica. — Le Capitaine rendra compte lui-même de ce qu'il a appris par des transfuges de l'armée du Pacha; quant à Bustillo, il a été informé par des Chrétiens évadés que le Chérif n'a pas su compléter sa victoire sur le Pacha dont le train avait été pris, qui n'avait pas d'artillerie et qui n'avait plus de munitions ni de vivres; si le Chérif avait fait donner ses 60.000 cavaliers, les Turcs auraient été perdus. Le Pacha a pillé les parties basses des montagnes [des Guelaya] et a perdu une centaine d'hommes. — Moulay 'Abd Allah a obtenu cette victoire grâce à un corps d'arquebusiers chrétiens captifs qu'il avait fait venir de Fès. — L'armée algérienne comptait 4.000 renégats et Turcs et 1.000 cavaliers; les contingents du roi de Debdou étaient peu importants et firent défection le second jour de la bataille. — Un des informateurs chrétiens a dit avoir vu Moulay 'Amar enchaîné sous la tente du pacha d'Alger, mais, d'après les Guelaya, il se serait enfui à Taza où il aurait pillé la garnison turque. — Le Pacha n'a pas osé approcher de Melilla; il a fait sonder Mar Chica le 23 avril et est parti le 25 en direction de la côte d'Espagne. — 'Ali Amate a ramené des blessés à Alger avec deux galères. — Dans les Guelaya les Turcs ont tué de soixante à soixante-dix personnes, ils ont enlevé tout le bétail qu'ils ont pu, et ils ont fait cinq Maures prisonniers.

Melilla, 10 mai 1558.

Au dos, alia manu: Melilla. — 1558. — A Su Alteza. — Del veedor de Melilla, x de mayo 1558.

Adresse : [A la muy alta] y muy poderosa señora [la infanta de Castilla, princesa de] Portugal, gobernadora [de los reinos] de Castilla, etc.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Después de lo que escreví a V^ra^ Alteza en quinze y dezinueve[1] del pasado, llegó a la Laguna el rrey de Argel, a do estava esperándole su armada. Y alguna de su gente subió a la sierra del Sarmud[2], que es la que aquí tenemos çerca de Melilla; y oymos la escopetería quando andava su gente peleando con los de la sierra.

Y, por lo que an dicho dos Turcos y un Niçardo que se vinieron aquí huydos del campo del rrey de Argel, y otros quatro Moros que se pasaron del campo del Xarife al del rrey de Argel y, arrepentidos de su trayçión, quisieron venyrse aquí, y el Capitán supo dellos lo que le quisieron dezir; él dará aviso a V^ra^ Alteza[3], porque yo no los ví ni quisiera oyr a soldados que los llevaron de ay a tres días, para que se fuesen, lo que yvan diziendo los Moros quando los echaron en tierra a la orilla de la Laguna.

Aquí dexaron los quatro cavallos y otras cosas, y, viniendo bien tratados de vestidos, dízenme que no lo salieron de las barcas; lleváronlos la lengua aráviga y el capitán de infantería, que sabe la verdad de lo que llevavan y de lo que traxeron. Y así de lo que no ví ni creo, no daré a V^ra^ Alteza testimonio que sea çierto, y por eso no lo afirmo mayormente, que como la gente dell Andaluzía sé que quiere ser bien tratada de quien los govierna, quando no son bien tratados, enemístanse con los governadores y dizen dellos lo peor que pueden y saben.

A estos Cristianos que se huyeron hablé y me contaron que

1. Cf. *supra*, p. 451, n. 4.

2. Il est difficile d'identifier ce toponyme. Peut-être faut-il voir une erreur du scribe et lire *sierra del Karmud* (قرمد, tuile), montagne en forme de tuile.

3. Cf. *infra*, p. 458.

el Xarife no supo seguyr la victoria, porque, si supiera, deshiziera al rrey de Argel, por averle muerto unos pocos Turcos y tomádole el carruaje de su campo, y no tener artillería los Turcos y el Xarife buenas pieças, y por avérsele acabado la muniçión para los tiradores y estar sin bastimientos, y que, si echara una vanda de cavallos (pues traya sesenta mill) entre una sierra y los Turcos que se fueron a guareçer a ella, que, con darle caça dos días, ningún remedio tenían sino perderse.

Dizen también estos Cristianos que por las faldas de aquella sierra se vino el rrey de Argel quemando los aduares y lugares que hallava y robando el campo; y no me afirmaron el daño que los unos avían hecho a los otros; mas dize el uno, que es más plático, que murieron hasta cient Turcos, y que el daño que el hijo del Xarife[1] hizo en ellos fue con otra vanda de Cristianos cautivos que avía sacado de Fez el hijo del Xarife, porque se pegaron bien con los Turcos y tiravan los arcabuzes de la cara como los Turcos. Y dize que las fuerças con que entró el Turco por este reyno de Fez fueron quatro mill tiradores renegados y Turcos y mill cavallos; y que lo que traxo el rrey del Dudugu era poco, y que, el segundo día de aquel recuentro, les faltó aquello poco.

Y el uno, que digo que es plático, a dicho que vio en una cadena al rrey del Dugudu en la tienda del de Argel. El Capitán dízeme que los Moros desta sierra le an dicho que se huyó y vino a Tezar y allí robó a los Turcos que el rrey de Argel avía dexado en guarniçión. No sé lo çierto. Los dos estos Cristianos se vinieron quando el campo de los Turcos estava a orilla de la Laguna y el otro después de partido de allí que todo fue desde veynte y çinco a treynta de abril.

El de Argel quiso ver a Melilla desde la Laguna queriendo venir por tierra a darnos vista; le dixeron que no viniese, porque estava a buen recabdo y él no tenía artillería, y que, si los Moros desta sierra y los Cristianos de aquí le tomasen en medio, le sería juro venyente[2], y así se contentó con ver

1. Il s'agit toujours de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib.

2. *Sic.*

desde lexos a Melilla y con sondar la Laguna, lo quél hizo a veynte y tres de abril; y a los veynte y çinco se partió él la vía por do vino. Y la armada pasó a tiro de culebrina de Melilla la vía del Cabo, a hazer el mal que pudiese en la otra costa de España, y el cautivo que vino solo y a la postre dize que Ali Amate [1] con dos galeras se fue a meter en Argel y llevó dolientes y heridos.

Dixo más éste que se vino a la postre que mataron los Turcos en esta sierra hasta sesenta o setenta hombres y mugeres y mochachos y que se llevaron quanto ganado y bestiame pudieron aver y çinco Moros por cativos [2].

. . . .

De Melilla, a diez de mayo 1558.

Muy alta y muy poderosa Señora,
Las muy reales manos de Vra Alteza besa,

Signé: Fernando de Bustillo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 96-97. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 450 et n. 2.

2. Sur cette bataille, cf. *supra*, p. 446-447, p. 451 et p. 452-453.

CXLIV

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

D'après des captifs chrétiens évadés, le pacha d'Alger était à deux journées de Fès, lorsqu'il se vit cerné par le roi de Fès qui lui opposa 700 arquebusiers, parmi lesquels se trouvaient des Chrétiens auxquels celui-ci avait promis la liberté. — Devant la résolution des Turcs, Moulay 'Abd Allah laissa ces derniers battre en retraite, mais leur prit tout leur équipage et leur tua une vingtaine d'hommes. — Ḥassan Pacha s'est replié dans les montagnes de Vélez en rançonnant tout le pays, avec 5.000 janissaires et une grande quantité de Maures. — Il a passé trois jours dans Mar Chica, a pillé toute la montagne et a fait sonder la lagune. — Il semble qu'il n'a pas osé attaquer les Espagnols par manque de troupes et de vivres, mais qu'il n'en a pas abandonné le projet. — Le 28 avril, il est parti en direction de Tlemcen; ses navires ont quitté Mar Chica le même jour, douze en direction de la côte d'Espagne, deux vers Alger avec les blessés, et le treizième vers Ceuta.

Melilla, 11 mai 1558.

Au dos: Melilla. — 1558. — A Su Alteza. — Del alcaide de Melilla, xi de mayo 1558.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la ynfanta de Castilla, princesa de [Portugal], gobernadora de los rreinos [de España], mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

Lo que de nuebo ay que hazer saber a V^ra Alteza demás de lo que a V^ra Alteza tengo abisado es que el rrey de Argel estubo dos jornadas de Fez, donde le çercó el rrey de Fez con su campo y púsole por delante seteçientos tiradores, entre Moros y Cristianos captibos que les prometió libertad, con yntento de dar en los Turcos. Y el rrey de Argel tubo abiso desto y habló con su gente, dándoles a entender el peligro que se les ofreçía, pues les tenían tomado el paso, y que les conbenían pelear hasta la muerte, y todos estaban con este propósito. Y desto tubo abiso el rrey de Fez, y, bisto que no podía ganar nada con ellos, les dio lugar a que se pudiesen retirar; y le tomaron todo el bagaje y le mataron hasta beinte Turcos, pero no para que les desbaratasen [1]; antes se retiró hazia unas sierras de Bélez, de donde ha benido hasta esta sierra de la Alcalaya [2], garramando y robando toda la tierra. Y que traya çinco mill geníçaros y en cantidad de Moros.

Estubo en esta Laguna con su campo tres días, y robó toda la sierra, así de ganado como de trigo y çebada, y mató algunos Moros della, y se metió en un nabío y recorrió toda la Laguna y la sondó con todos treze nabíos y se nos puso a la cara; y de parezer entre ellos de nos combatir, escusóse por no tener más gente y faltalle el bastimento, pero no perdió el propósito de nos combatir y traer más fuerça; Dios nos remedie.

Partió con su campo a los XXVIII del pasado la buelta de Tremezén, y ba garramando la tierra; el mismo día partieron desta Laguna los treze nabíos, los diez hazia la costa de España, y los dos a Argel con los heridos que trugeron del campo, y el otro fue con rescates a Ceuta.

Todo esto he sabido de unos captivos cristianos nizardos,

1. Cf. *supra*, p. 446-447 et p. 452-453. 2. *Alcalaya*, les Guelaya.

que se huyeron del campo, y dan buena razón de todo, como hombres que se hallaron presentes a todo, los quales embío a España [1].

. . . .

De Melilla, xi de maio de MDLVIII años.

De Vra Real Alteza,
Criado que sus reales pies y manos besa,
Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo general de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 95. — Original.

1. Dans une lettre du 30 mai, Gurrea apprécie ainsi qu'il suit la situation : « Este rrey de Fez está muy bitorioso y muy contento, porque el rrey de Argel no es más hombre de guerra que un leño; y a esta causa están ellos alegres; mas todavía tienen pensamiento que les a de embiar grande armada a esta Laguna y que les a de tomar el rreyno de Fez y Marruecos » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 109. — Original*). Noter que les scribes d'Oran emploient une langue souvent incorrecte, comme d'ailleurs ceux de Melilla.

CXLV

LETTRE DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

Le 1er mai, on a appris par un espion maure que Moulay 'Othman et le caïd el-Manṣour avaient mis en déroute l'armée du pacha d'Alger, de telle sorte que celui-ci avait perdu tous les Janissaires, c'est-à-dire les deux tiers de son armée. — Son capitaine général avait été tué, ainsi que les principaux de ses caïds et de ses capitaines. — Comme la nuit tombait, et, bien qu'ayant dû abandonner tout son bagage et toutes ses tentes, il avait pu se sauver dans la montagne avec deux ou trois caïds, son secrétaire et un millier d'hommes environ. Il avait atteint la Moulouya, où il avait trouvé des vivres, des munitions et quatre cents hommes, que lui avaient amenés six bateaux, grâce auxquels de nombreux blessés avaient pu être évacués. — Il a pu ainsi gagner Tlemcen, et il a pillé quelques Maures dans une montagne voisine. — S'il n'était pas venu à Tlemcen, tout le royaume se serait soulevé, car tout le pays de Mostaganem à Alger est en rébellion. — Dès qu'il eut atteint Tlemcen, il a fait savoir son arrivée aux caïds de Mostaganem, de Meliana et de Ténès, et à deux cents autres personnes. — C'est en vain qu'il a essayé de rencontrer les Arabes pour obtenir leurs services jusqu'à ce qu'il ait regagné Alger, et pour avoir des chameaux; il a dû se procurer des vivres et cent mules à Tlemcen même. — Le Pacha a perdu tant de monde que l'occasion est propice pour entreprendre l'expédition d'Alger et récupérer Bougie, car il ne lui reste plus que des renégats qui ne sont pas plus nombreux que l'armée espagnole, et l'autre partie de l'armée algérienne, environ huit cents ou mille hommes, est sur les navires. — Quant aux habitants du pays, ils seront favorables aux troupes du roi d'Espagne comme ils l'ont été à celles des Turcs.

Oran, 12 mai 1558.

Au dos, alia manu: Orán. — 1558. — A la Señora Princesa. — De Don Martín de Córdova, xii de mayo 1558.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la princesa de Portugal, ynfanta, gobernadora de los rreynos de España.

Muy alta y muy poderosa Señora,

. . . .

A los veynte y tres del pasado enbié a V^ra^ Alteza cuenta por la vía de Cartajena de lo que acá sabíamos del canpo del rrey de Argel y del aprieto en que estava y que para saber la verdad abían despachado Moros de confiança. A primero déste vino un Moro espía y me dixo que Muley Hatemen, primo [1] del Xarife que aora rreyna, abía desbaratado el campo del Rey y con él benía el alcaide Mançor y fue de manera el rrecuentro quel Rey perdió todos los ginízaros y con ellos las dos terçias partes de su canpo. Su capitán general murió y con él los más de los alcaides y capitanes [2] que llevaba y tuvo bentura sobrebenille la noche, porque tuvo lugar de tomar la syerra, y para esto le convino dexar todo el bagaje y las tiendas syn escapar ninguno, y con su persona dos o tres alcaides y su secrettario se escaparon y hasta mill onbres y con esto se rretiró hasta el rrío de Meluya, a donde se perdiera

1. Moulay 'Othman était le frère et non le cousin de Moulay 'Abd Allah. C'est par erreur que Don Martín de Córdoba en fait le vainqueur de la bataille de l'oued el-Leben. Alonso de Gurrea avait déjà confondu les deux frères. Cf. *supra*, p. 432. Au retour de cette expédition, Moulay 'Abd Allah devait faire exécuter Moulay 'Othman. Cf. el-Oufrâni, *op. cit.*, p. ٥٠ et trad. Houdas, t. I, p. 92. Sur la mort de Moulay 'Othman, voir également Torres, *op. cit.*, p. 413.

2. Cf. *supra*, p. 446 et p. 453.

sy sus navíos no le faboreçieran, que no llevaba que comer ni más muniçiones de la que cada uno en sus frascos llevaba. Los navíos le probeyeron de bituala y muniçión y le rrecojeron muchos heridos que traya, y le dieron quatroçientos onbres y, con ellos y con los demás que abía escapado, vino a Tremeçén e fizo una cavalgada en los Moros en una syerra allí junto de quien ovo algunos bagajes. Y V^ra^ Alteza crea que sy no viniera a Tremeçén se lebantaba todo el rreyno, porque lo de Mostagani y de ayá delante hasta Argel estava rrebuelto. Despachó luego que llegó a Tremeçén al alcaide de Mostagani y al de Meliana y al de Ténez y con ellos hasta dozientos onbres a dar abiso de su llegada, porque, aunque abía despachado tres navíos desde el rrío de Melilla, no podrían dar mejor nueva de su llegada que avelle visto benir desbaratado que en lo que le quedava por andar hasta Tremeçén tenía rriesgo. Los Aláraves no lo han visto aunquél a procurado ablalles para que le serviese y asegurase el camino hasta su casa y le diesen camellos para bituallas, y, como no lo han hecho, a hechado en la çibdad entre los vecinos pecha de diez doblas por asa y çient azémilas, y en rrecojor[1] esto se entendía. Tengo por çierto pasará luego, porque se rreçiba de la armada y gente que V^ra^ Alteza a mandado al Conde mi padre traya y pase a estas partes.

A sydo este negoçio guiado por la mano de Dios, y no averse éste acabado de perderse, es de gran ynportançia para todo lo que Su Magestad y V^ra^ Alteza mandaren prender, y aora hera el verdadero tiempo para la toma de Argel y rrecuperaçión de Bugía[2], tras pérdida tan grande de gente como la que éste a perdido, porque la que le queda tanta parte terná el exérçito de V^ra^ Magestad en ella como él, porque son todos rrenegados, que los Turcos y ginízeros todos murieron y la otra buena gente que son hasta ocho çien o mill onbres andan fuera en los navíos, y la gente desta tierra está toda de tan buena voluntad que servirán el exérçito

1. *Sic.*
2. Cf. *supra*, p. 261, n. 4, et p. 308, n. 2.

como hasta aquí lo hizieran al del Turco, y, porque de todo esto doy cuenta al Conde, mi padre, y él, como quien tan bien lo entiende, suplicará a V^ra Magestad lo que más le pareçiere conbiene a su rreal servicio [1], no oso yo dezillo lo que siento y entiendo por mi poca yspirençia.

. . . .

De Orán, 12 de mayo 1558.

Muy alta y muy poderosa Señora,
De V^ra Alteza leal criado,
que las rreales manos de V^ra Alteza besa,
Signé: Don Martín de Córdova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 209. — Original.

1. Le comte d'Alcaudete était allé à Valladolid après le siège d'Oran en 1556, pour demander au Roi des troupes en vue de l'expédition d'Alger. Sur le désastre de Mostaganem d'août 1558 et la mort du comte d'Alcaudete, se reporter à Ruff, *op. cit.*, p. 144-164, y compris les notes bibliographiques.

CXLVI

LETTRE D'ALONSO DE LUQUE A JUAN DELGADO

(EXTRAITS)

A Fès la peste enlève chaque jour de 1.000 à 1.500 Maures. — Le roi de Fès a tué son frère et est parti pour Marrakech.

Melilla, 1er août 1558.

Au dos, alia manu : Melilla. — 1558. — Del vicario de Melilla.

Adresse : Al muy magnífico señor, el señor Juan Delgado, en el officio del señor Ledesma, secretario de Su Magestad, mi señor, en Valladolid.

Muy magnífico Señor,

Por otras cartas e escrito a V^{ra} merced, y no e abido rrespuesta. Ssuplico a V^{ra} merced me la haga en hazerme saver de su salud y de toda su casa, que para mí sera muy gran merçed.

. . . .

Nuebas son que en Fez ay muy gran pestilençia y mueren cada día mil de mil e quinientos Moros [1] y el rrey de Fez

1. D'après EL-OUFRÂNI (*op. cit.*, p. ٥٠ et trad. HOUDAS, t. I, p. 92), Moulay ʿAbd Allah ne put pas rentrer dans Fès après sa victoire sur l'oued el-Leben, à cause de la peste. Sur cette épidémie, cf. RENAUD, *Les pestes des XVe et XVIe siècles*, etc., dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 385-387.

mató a su hermano Audala y se fue a Marruecos [1]; entre estos Moros ay grandes devisiones.

De Melilla y de agosto a primero de 1558 años.

Capellán y serbidor de Vra merced,

Signé: Alonso de Luque [2],
vicario en Melilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 212. — Original.

1. Alonso de Luque commet la même erreur qu'Alonso de Gurrea dans sa lettre du 10 février 1558 (cf. *supra*, p. 432). C'est Moulay 'Abd Allah qui fit exécuter Moulay 'Othman. Cf. EL-OUFRÂNI, *op. cit.*, p. ٥٠, et trad. HOUDAS, t. I, p. 92. Sur le voyage de Moulay 'Abd-Allah à Marrakech, voir la *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, éd. COLIN, p. ٣١-٣٢, et trad. FAGNAN, *Extraits inédits*, p. 385-386.

2. Alonso de Luque, précédemment vicaire à Bougie, était arrivé à Melilla le 16 février 1558 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 282. — Original.* — Lettre d'Alonso de Luque à la Princesse Régente, 22 février 1558). Le 12 février 1559, Alonso de Gurrea écrivait à la Princesse Régente qu'il n'y avait pas d'autre prêtre à Melilla qu'Alonso de Luque : « este vicario es muy honbre de bien y muy honesto, y no bebe bino y nunca lo bebió... ». Le vicaire précédent était « borracho..., natural flamenco..., untado de luterano » (*ibid. — Legajo 485. — Original*). Une lettre d'Alonso de Luque du 2 mars suivant signalait qu'à son arrivée il y avait à Melilla un prêtre français qui s'enivrait tous les jours, « tanto que los niños jugavan con él ». Il réclamait un autre prêtre, car, avec le départ du « clérigo francés », il était seul depuis six mois à Melilla pour assurer le service de l'église (*ibid. — Original*). Sur le clergé à Melilla, se reporter à *1re série*, Espagne, t. I, p. XXV.

CXLVII

LETTRE D'HERNANDO DE BUSTILLO A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extraits)

La caravelle qui a apporté les vivres est partie de Melilla le 10 novembre, et le lendemain les galiotes turques ont quitté Mar Chica après y être restées plus de quinze jours. — Six d'entre elles, qui s'étaient arrêtées près du cap des Trois Fourches, se sont emparées d'une caravelle chargée de chaux et de ravitaillement et d'un bateau sévillan qui venaient à Melilla. — Le caïd turc du Peñón de Vélez, 'Ali Aaras, possède deux galiotes pour faire la course contre les Espagnols. — Le 15 novembre, le Capitaine a envoyé en reconnaissance au cap des Trois Fourches un petit bateau qui a trouvé la caravelle et le bateau sévillan échoués; en déchargeant le charbon [de la caravelle], les Espagnols furent attaqués par des Turcs. — Les Turcs font grand cas de Mar Chica qu'ils appellent le Port Neuf. — Le pacha d'Alger aurait fait demander au Grand Turc 20.000 hommes pour lutter de nouveau contre le roi de Fès.

Melilla, 28 novembre 1558.

Sur la couverture: A Su Alteza. — El veedor de Melilla, 28 de noviembre 1558.

Muy alta y muy poderosa Señora,

A diez de noviembre, en la noche, partió deste puerto la carabela que abía traydo el trigo y cebada y binos y otras cosas que con ella escreví a V^ra^ Alteza, y el día siguiente salieron desta Laguna las galeotas que abían estado en ella más de quinze días, y pasaron seys dellas a tiro de culebrina

de aquella bía del Cabo, y allí se detubieron aquel día y el siguiente, o por hazerles tiempo contrario para sus designos, o porque tenían nueba que estavan en Málaga dos navíos para venir aquí. Y la caravela cargada de cal y otros bastimentos, con otro barco sevillano de particulares, que venían aquí con vinos y otras mercaderías, llegaron al Cabo a la una de la tarde, y salieron a ellas las seys galeotas, y por malos marineros que vieron refrescar el tiempo y se metieron so la cubierta, los tomaron.

. . . .

Como Don Alonso escrevirá a V^ra^ Alteza, los Turcos le dixeron que estava proveydo por seys años por alcayde del Peñón de Vélez un Turco que dizen Hali Aráez [1] y que tiene dos galeotas, una de dezinueve bancos y otra de veynte y dos, en Vélez para de allí hazer saltos en esa costa de V^ra^ Alteza y esperar en este Cabo los nabíos que vernán aquí; y de los seys navíos que hizieron esta presa son estos dos del alcayde de Vélez los dos [2].

El capitán Don Alonso a los quinze de noviembre embió una barca con siete hombres a reconoçer en el Cabo si las galeotas estavan allí y si avían echado a hondo la caravela y el varco, y los de la barca hallaron arregado el barco que no se le pareçía sino una braça del árbol, y la caravela dizen que tenía la popa en tierra. Venidos con esta nueva los de la barca, enbió Don Alonso quatro barcas con veynte y ocho hombres a que traxesen de lo que hallasen en la caravela que era carbón y alguna madera de que avía aquí mucha neçesidad, y estando en la caravela cargando de carbón, como los de las galeotas tenían su atalaya sobre la añagaza que era la caravela, y el Cabo no se reconoçió para ver si avía en él fustas, echaron dellas hasta dozientos Turcos y tomaron el monte a los de las barcas, y las otras tres galeotas fueron a tomarles la mar, y así las embarrancaron a tres leguas de aquí; y los Turcos

1. Sur ce caïd, cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 185, et *supra*, p. 42 et n. 1.

2. Voir ci-dessous, p. 469, n. 2, un extrait d'une lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente de la même date qui confirme ce renseignement (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 113. — Original*).

de tierra montearon a los que yvan en las dos barcas y perdiéronse seys hombres, de los quales el Capitán dio dozientos y deziocho ducados [1].

. . . .

El que se rescató de los que benían en la caravela que se perdió dize que los Turcos hazen gran caudal desta Laguna a quien llaman Puerto Nuevo, y que el rrey de Argele a enbiado a pedir al Turco veynte mill Turcos, y que serán aquí el año que biene para emprender otra vez lo de Fez. Pareçeres tiene Vra Alteza sobre si conviene a su servicio çegar esta entrada desta Laguna o no; mas, a mi juyzio, si Vra Alteza toma a Argel, buena estançia es este puerto para lo de Fez, si Dios diere descanso a Vra Alteza, aunque dizen que con seys o siete mill ducados se podría çegar aquella entrada [2].

. . . .

De Melilla, a beynte y ocho de noviembre de 1558.

. . . .

Muy alta y muy poderosa Señora,
Las muy rreales manos de Vra Alteza besa
su menor criado,

Signé: Fernando de Bustillo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 484, fol. 116. — Original.

1. La lettre d'Alonso de Gurrea relate le même fait.

2. « De los del conde de Alcaudete que se perdieron lebantiscos, se salbaron aquí tres; y todos dizen que an de tomar a Melilla, porque su fin es de tomar a Fez, y que ésta es cosa ynportante porque tiene el mejor puerto que ay en el mundo... El puerto de esta Laguna le llaman los Turcos el Puerto Nuebo, y es de los buenos que ay en el mundo, según dizen ellos y aún los de Melilla que an entrado en él; y aquí se ynbiernan ya las fustas y galeotas como en Argel. Y es alcayde del Peñón un Turco cosario que se llama Hidarráiz; tiene dos galeotas de a beynte bancos. Tiene otros muchos cosarios amigos suyos de Argel y, como los de España tratan con Bélez, yo creo que de allí a España y de allí a Melilla él hará lo que quisiere si Vra Alteza no lo rremedia » (lettre d'Alonso de Gurrea. — *Ibid.*)

CXLVIII

LETTRE D'ALONSO DE GURREA
A LA PRINCESSE RÉGENTE

(Extrait)

Selon deux captifs chrétiens évadés, les Turcs essayent de s'emparer du royaume de Fès sans combat. — D'après les Maures Guelaya, Moulay ʿAbd el-Moumen s'est soulevé contre son frère avec 400 cavaliers, et est venu dans les montagnes qui sont près de Mar Chica avec le dessein d'aller à Alger. — Les Arabes et les Maures de ces montagnes se sont joints à lui, et tous attendent le pacha d'Alger qui doit venir avec douze galiotes dans Mar Chica pour négocier avec Moulay ʿAbd Allah la remise du royaume de Fès sans coup férir. — Ces Maures Guelaya doivent ravitailler toute l'année les vaisseaux algériens qui sont dans Mar Chica pour surveiller Melilla. — D'après Dimo, serviteur chrétien du Pacha qui allait à Ceuta, quinze jours auparavant, les Turcs se sont entendus avec les Guelaya pour débarquer, à l'arrivée des galiotes, 700 des leurs qui se joindront à 200 cavaliers maures en vue d'agir contre Melilla.

Melilla, 10 janvier 1559.

Sur la couverture: Melilla. — 1559. — De Don Alonso de Gurrea, x de hebrero 1559.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la princesa de Portugal, gobernadora de los rreynos de España, etc., mi señora.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Por muchas cartas tengo escrito a V^ra^ Alteza largo, y de ninguna e abido rrespuesta. Agora sólo hago saber a V^ra^ Alteza que los Turcos yntentan de ganar el rreyno de Fez sin lanzada, porque abrá beynte días que e sabido, por la bía de dos cautibos cristianos que se escaparon, que rrecojí aquí, y por los Moros de esta sierra que un hermano del rrey de Fez, que se llama Muli Muner [1], se lebantó contra su hermano con quatroçientos caballos y se bino aquí a una sierra a donde ay unos Alárabes çerca desta Laguna, deziendo que se quiere yr al rrey de Argel [2], y los mesmos Alárabes le an detenido, y anse juntado los Moros de esta sierra con ellos, para todos juntos conçertarse con el rrey de Argel para benir aquí con doze galeotas, y éstas esperan a la primera calma en esta Laguna para de aquí hazer conçierto con el rrey de Fez para que les entregue su rreyno sin lanzada; y los Moros de esta sierra se les obligan a darles de comer todo el año, porque no se bayan deste puerto, a fin que no entre cosa ninguna en Melilla.

Tanbién e sabido por nueba de un criado del rrey de Argel, cristiano cautibo que se llama Dimo, amigo mío, que tocó aquí con un bergantín que yba a Ceuta abrá quinze días, que los Turcos tienen conçertado con los Moros de esta sierra que, en llegando las galeotas, saltavan en tierra sieteçientos, y que los Moros tengan dosçientos Moros a caballo, para si pueden hazerme algún dapño. Todo esto sé por la bía que

1. Moulay 'Abd el-Moumen. Sur ce prince, cf. *1re série*, Espagne, t. I, pl. V, *Généalogie des princes de la dynastie sa'dienne*, n° 12. D'après une lettre d'Alvaro de Carvalho du 25 janvier 1559, Moulay 'Abd el-Moumen partit de Meknès avec toute sa maison, 1.700 chevaux et 3.000 fantassins, et tenta sans succès de s'emparer de Fès, dont le caïd lui ferma les portes; il prit alors la route de Tlemcen. Cf. *1re série*, Portugal, t. V, p. 80, n. 1.

2. Ḥassan Pacha, fils de Kheïr ed-Din, pacha d'Alger pour la seconde fois. Il était arrivé a Alger en juin 1557 (cf. *supra*, p. 421 et n. 2).

a V^{ra} Alteza dicho tengo, y, pues es ansí, rrazón es que V^{ra} Alteza mande rreforzar esta plaza.

. . . .

Nuestro Señor guarde la vida de V^{ra} Alteza con acreçentamiento de rreynos como yo su criado deseo.

De Melilla y de henero x, 1559.

De B^{ra} Real Alteza,
Criado que sus reales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 485. — Original.

CXLIX

LETTRE D'ALONSO DE GURREA A LA PRINCESSE RÉGENTE

Un Juif et un Maure, marchands de dattes, sont arrivés à Melilla, se disant envoyés par ʿAli ben ʿAbd Allah, cheikh des Arabes Ouled ʿAmar. — Ce dernier faisait ainsi savoir à Gurrea que quatre caïds du Chérif étaient arrivés à Tafersit pour soumettre la région dont les habitants s'étaient révoltés et correspondaient avec le pacha d'Alger, en ravitaillant les Algériens qui étaient dans Mar Chica. — Une fois la région soumise au Chérif, le caïd ʿAbd Allah ben Yaʿkoub, Arabe des Ouled Talha, resterait à Tazouta avec 500 cavaliers. — Le Chérif lui a laissé tout le territoire qui s'étend des Bokkoya au Jbel Kebdana, c'est-à-dire sur une vingtaine de lieues environ, pour y lever des tributs. — De nombreux Arabes se mettent au service de ce caïd.

Melilla, 24 février 1559.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1559. — A Su Alteza — Del alcaide de Melilla, xxii de hebrero 1559. — Nuevas.
Adresse : A la muy alta e muy poderosa señora la princesa de Portugal, gobernadora de los rreynos de España, etc., mi señora.

Muy alta e muy poderosa Señora,

Después de cerrado el pliego de V^ra^ Alteza, llegó aquí un Judío y un Moro en amaneçiendo y, de que tubieron seguro el campo, llegaron con un asnillo cargado, diziendo que eran mercaderes con quatro çurrones de dátiles e que los enbiaba un jeque de Alárabes que se llama Ali ben Audama, que es xeque de los Alárabes de Uled Amar[1], que me enbió abisar que,

1. Les Ouled ʿAmar, à l'est de Debdou.

un día de camino de esta fuerza, en un aldea que se dize Tafaraçid [1], estaban quatro alcaydes del Xarife que bienen a allanar esta tierra, por quanto ellos estaban arebelados, y se carteaban con el rrey de Argel para que ellos, como bezinos de esta Laguna, siempre que obiesen menester probisión, fuesen obligados a dársela y serbir al rrey de Argel. Y el disimo [2] dellos es, después de sujeta la tierra a la boluntad del Xarife, a de quedar uno de los alcaides y queda uno que se dize Audala Ben Iacob, Alárabe de los de Uleta Alha [3], que es alcaide del Xarife. Éste dizen que a de quedar en una fortaleza que se llama Taçota [4] que es tres leguas desta fuerza, con quinientos caballos debaxo de una bandera, y así se obligó al rrey de Fez de sustentarla, y le dio el Rey para sustentar esta gente toda la tierra de Botoya [5] hasta la sierra de Quibidana, que es la buelta de Lebante, que serán beynte leguas de tierra en rredondo, para que los vezinos della pechen a la gente que consigo tubiere, y no solamente con estas lanzas que tiene del Rey bienen muchos Alárabes a le serbir.

Por agora no ay otra cosa de que abisar a V^ra^ Alteza cuya bida Nuestro Señor guarde con acreçentamiento de rreynos como yo su criado deseo.

De Melilla, y de hebrero 24, 1559 [6].

De B^ra^ Real Alteza,
Criado que sus reales pyes y manos besa,

Signé: Don Alonso de Gurrea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 485. — Original.

1. *Tafaracid*, Tafersit.
2. Pour disiño, desiño.
3. *Uleta Alha*, les Ouled Ṭalha, qui au XVIIe siècle se trouvaient au sud d'Oujda (cf. EN-NACIRI, *Kitab el-Istiqça*, t. I de la traduction, dans *Archives Marocaines*, vol. IX, 1906, p. 31). Devenus tribu makhzen ils furent dispersés après l'avènement des ʿAlaouites dans plusieurs endroits du Maroc.
4. *Taçota*, Tazouta.
5. *Botoya*, les Bokkoya, بقّويّة. C'est sur le territoire de cette tribu que se trouve la ville de Vélez (Badis).
6. Après l'année 1559, la correspondance entre Melilla et le pouvoir central est très lacunaire. Nous n'avons pu la retrouver dans les Archives de Simancas d'une façon aussi suivie que pour les années précédentes.

CL

VIDIMUS DES CÉDULES DE 1549 ET DE 1554 SUR LE COMMERCE DE BERBÉRIE

Par une cédule du roi et de la reine de Bohême en date du 29 mars 1549 adressée aux « corregidores » de Gibraltar et de Cadix et aux autres villes d'Andalousie, le commerce avec Larache, Salé et les places tenues par le Chérif a été prohibé. — Une nouvelle cédule de la Princesse Régente, en date du 10 novembre 1554, a révoqué l'interdiction précédente, et la liberté de commerce avec la Berbérie a été rétablie sous certaines conditions. — Ces deux textes ayant été perdus, la ville de Cadix a demandé qu'une nouvelle copie en soit faite. — Vidimus de la cédule de 1549. — Il est interdit à la ville de Màlaga de faire du commerce avec les ports de Berbérie et Vélez de la Gomera. — Vidimus de la cédule de 1554 qui rapporte celle de 1549 : tout Espagnol ou étranger résidant en Espagne peut faire du commerce avec Larache, Salé ou toute autre place du Chérif pendant une période fixée par le gouvernement central et aux conditions suivantes : il ne sera pas possible de trafiquer avec Alger, Vélez de la Gomera ou les places tenues par les Turcs en Afrique sans une permission spéciale; les échanges se feront par les ports d'Andalousie et les royaumes de Grenade et de Murcie; on ne devra exporter ou importer que des marchandises autorisées, et on ne devra introduire en Afrique ni or ni argent d'aucune sorte, ni armes, ni aucune autre chose défendue par les lois; les personnes qui s'occupent de ce trafic et transportent les dites marchandises devront être des vieux chrétiens, n'ayant pas de sang maure ou juif et n'étant pas suspects de pouvoir renseigner les Maures, et n'appartenant pas aux catégories suivantes : officiers, artisans travaillant le bois ou le fer, calfats, fabricants de biscuit ou de salpêtre (la preuve que les dites personnes n'appartiennent pas à ces catégories devra se faire devant la justice et deux « regidores » de leur lieu d'origine); les navires qui serviront au dit commerce ne transporteront aucune femme; les facteurs ou commerçants ne resteront pas en Afrique plus d'un an, et ensuite ils reviendront se présenter devant la justice de

leur port de départ; ils ne pourront repartir pour la Berbérie sans avoir passé au moins deux mois en Espagne; les marchandises seront enregistrées devant la justice des ports à leur embarquement et à leur débarquement, et des droits [de douane] devront être payés; avant leur départ, les navires seront visités par des officiers du Cabildo et de la justice, et des « regidores » de la ville, les propriétaires des marchandises devant payer à la justice 400 maravédis par jour de visite, et 300 à chacun des « regidores », à condition que cette visite ne dure pas plus de trois jours et soit faite avec diligence et sans fraude; une fois la visite faite, les marchands ne pourront plus sortir de leurs navires, ni y recevoir personne, ni rien ajouter ou enlever, et après la dite visite ils devront aller directement en Berbérie. — Les contrevenants se verraient privés de leurs marchandises et de leurs navires, et leurs personnes seraient à la disposition de la justice; quant à ceux qui appartiendraient aux catégories susdites, ils se verraient en outre privés de la moitié de leurs biens. — Cette cédule sera publiée dans les villes de Séville, Cadix, Gibraltar et Màlaga et dans les ports d'Andalousie et du royaume de Grenade. — La dite copie aura valeur d'original.

El Pardo, 11 octobre 1560[1].

En marge, alia manu: La contratación de Ververìa por prohibición [?].

El Rey.

Por quanto nos por una nuestra cédula firmada de los serenísimos rey y reyna de Bohemia[2], nuestros muy charos e muy amados hermanos, governadores que fueron destos nuestros rreinos por ausençia del Emperador y Rey, mi Señor, que aya gloria y misericordia dellos, fecha en la villa

1. Ce document se place en réalité dans les années 1549 et 1554. Mais, comme il s'agit d'un vidimus, nous avons dû le laisser à la date réelle de son expédition.

2. Maximilien, roi de Bohême, et sa femme Marie d'Autriche. Cf. *1re série*, Espagne, t. I, p. 129, n. 2, et Portugal, t. IV, p. 251, n. 6.

de Valladolid a veinte y nueve días del mes de março de mill y quinientos y quarenta y nueve, deregida a los corregidores de las...[1] çiudades de Gibraltar y Cádiz e justicias de las otras çibdades, villas y lugares puertos de mar del Andaluzía, proybimos que ninguna ni alguna personas no fuesen a tratar ni contratar mercadurías algunas, ansí de las vedadas por leyes destos nuestros reynos como de las que no lo están, a los lugares de Alarache y Cales, ni a los otros lugares que el Jarifee enemigo de nuestra santa fee cathólica tiene en África, so çiertas penas, y después por otra nuestra çédula firmada de la Serenísima Prinçesa, nuestra hermana, que tanbién fue governadora destos nuestros rreynos, fecha en la villa de Valladolid a diez días del mes de noviembre del año pasado de quinientos y çinquenta y quatro, dirigida a los dichos corregidores e juezes, permitimos que todas y qualesquier personas así naturales destos nuestros rreinos como estrangeros estantes en ellos pudiesen tratar y contratar todas y qualesquier mercadurías de las permitidas por leyes y premáticas destos dichos nuestros rreynos, o en los dichos lugares y en otros qualesquier que el dicho Jarife tiene en África, entre tanto que nuestra voluntad fuese y otra cosa mandásemos, con que en la dicha contrataçión se guardasen las condiçiones y declaraçiones contenidas en las dichas çédulas segund más largo en ellas se contiene [2]. E aora por parte de Diego Gonçález y Alonso de los Covos, escrivanos del Conçejo e Ayuntamiento de la dicha çiudad de Cádiz, nos ha sydo suplicado que, porque las dichas çédulas se han perdido, fuésemos servido mandar que de los libros del secretario donde se asentaron, se sacase un traslado dellas e que aquel se diese tanta fee como a las oreginales.

Mandamos sacar y se sacó el dicho traslado cuyo thenores es seguiente :

El Rey, por quanto nos por una nuestra çédula firmada de los serenísimos reyes de Bohemia nuestros hijos, governadores que fueron destos reynos, hecha en esta villa de

1. Mot illisible.

2. Cf. *supra*, p. 17.

Valladolid a veynte y nueve días del mes de março del año pasado de mill e quinientos y quarenta y nueve años, dirigida a los corregidores de las çiudades de Gibraltar y Cádiz y justiçias de las otras çiudades, villas y lugares, puertos de mar del Andaluzía, proybimos y mandamos que al presente y hasta que otra cosa ordenásemos, ninguna ni algunas personas no fuesen a tratar ni contratar mercadurías algunas, así de las veedadas por leyes destos nuestros rreinos como de las que no lo están, a los lugares de Larache y Cales ny a los otros lugares que el Xarifee enemigo de nuestra santa fee cathólica tiene en África so çiertas penas segund más largamente en la dicha çédula a que nos referimos se contiene su thenor, de la qual es éste que se sigue [1] :

En marge, alia manu: La cédula de la prohiviçión de tratar en Berveria.

El Rey.

Nuestros corregidores de la çiudad de Gibralter y Cádiz y vuestros lugares thenientes y justiçias de las otras çiudades, villas y lugares puertos de mar del Andaluzía, a quien esta mi çédula fuere mostrada y lo en ella contenido toca y atañe, y a cada uno y qualquier de vos en vuestros lugares y jurisdiçiones, porque a nuestro servicio y bien destos reinos conbiene que por el presente e asta que otra cosa mandemos, ninguna ni algunas personas no vayan a tratar ni contratar algunas mercadurías de las questán veedadas y proybidas por leyes destos reinos como de los que no lo están, a los lugares de Alarache y Cales ni a los otros lugares quel Xarife enemigo de nuestra santa fee cathólica tiene en África, so las penas en

1. Cette cédule de 1549 a déjà été publiée dans la *1re série*, Espagne, t. I, p. 214. Pour la compréhension de la cédule de 1554, nous avons préféré ne pas tronquer le document de 1560 et le publier *in extenso*.

que cahen e yncurren los que no guardan ni cunplen nuestros mandamientos, os mandamos que lo hagáis pregonar y publicar así en las dichas ciudades, villas y lugares, que no consyntáis ni déis lugar que contra ello vaya ninguna persona a tratar ni contratar a las partes susodichas sin nuestra liçencia y mandado, y que tengáis espeçial cuydado que así se guarde y cunpla y no fagades ende al.

Fecha en Valladolid, a veynte y nueve días del mes de março de mill y quinientos y quarenta y nueve años.

Maximiliano, la Reyna, por mandado de Su Magestad. Sus Altezas, en su nombre, Francisco de Ledesma.

Y asimismo por otras nuestras cartas proybimos y defendimos que no se pudiese yr a contratar a los dichos lugares ni a Vélez de la Gomera por la çiudad de Málaga.

En marge, alia manu: Que, sin embargo de la prohivición, se pueda tratar en Bervería como aquí se declara.

Y agora entendiendo que así conbiene a nuestro servicio y viend[o] estos reynos, súbditos y naturales dellos, y acresçentamiento de nuestras rentas rreales, havemos acordado y ordenamos por la presente que sin embargo de las dichas proybiçiones y sin caer ni yncurrir por ello em pena alguna de las en ellas contenidas, todas y qualesquier personas de qualqui[er] estado y condiçión que sean así naturales destos nuestros rreinos como estrangeros estantes en ellos, puedan tratar y contratar todas y qualesquier mercadurías de las permitidas por leyes y premáticas destos reynos en los dichos lugares de Alarache y Cales y otros qualesquier lugares quel dicho Xarife tiene en África, lo qual puedan hazer y hagan por el tiempo que nuestra voluntad fuere y hasta que otra cosa mandemos, con que en la dicha contrataçión goarden las condiçiones y declaraçiones seguientes:

En marge, alia manu: Las condiciones con que se ha de tratar.

Que no puedan contratar con Argel y Vélez de la Gomera ni en los otros lugares que de presente tienen o tuvieren adelante en África los Turcos enemigos de nuestra sancta fee cathólica sin espresa y particular licençia nuestra, y con que la dicha contrataçión se haga por los puertos del Andaluzía y reinos de Granada y Murçia que sean nuestros, y no por otros algunos, y con que las mercadurías que trataren y contrataren sean de las permitidas por leyes y premáticas destos rreinos, y no se puedan llevar a África ni contratar dinero de oro ni plata ni de otra suerte, ni llevarlo en pesado ni labrado, ni armas ni otra cosa alguna de las proybidas y vedadas por las dichas leyes y premáticas, y con que los fatores y personas que fueren a entender en la dicha contrataçión y todas las otras personas que fueren en los navíos que llevaren las dichas mercadurías sean cristianos viejos y no tengan rraça de Moro, ni Judío, ni sean hombres sospechosos, ni de quien se pueda presumir que darán avisos a los Moros, ni sean ofiçiales, carpinteros, herreros, toneleros, cabestreros, fundidores, campanero, califate, vizcochero y salitrero; y querremos y mandamos que la ynformaçión que se huviere de hazer para saber que los que así fueren son cristianos biejos y no tienen ninguna de las dichas rraças, ni ofiçios, se haga ante la justicia y dos regidores de los lugares donde fueren naturales y venga firmado dellos y signado de escrivano público, y que lo que de otra manera se hiziere no se admita; y con que no se pueda llevar ni lleve en los dichos navíos muger ninguna; y con que los dichos factores o personas que ovieren de entender en la dicha contrataçión y quedar para ello en África y no puedan estar allá de una vez más de un año y dentro dél ayan de bolver a estos reynos y presentarse ante la justicia del lugar donde se huviere embarcado para que sepa si lo cunplen, y que no puedan bolver otra vez a Bervería

a entender en la dicha contrataçión si no ubiere estado en estos reynos después que vino della por lo menos dos meses; y con que las personas que entendieren en la dicha contrataçión al tiempo que cargaren y descargaren los navíos que llevaren para ella ayan de registrar y registren las mercadurías que llevaren y traxeren ante la justicia hordinaria de la çibdad, villa o lugar donde se embarcaren y desembarcaren, y paguen los dineros que dello debieren pagar conforme a las leyes y aranzel destos reynos; y con que no puedan salir ni salgan de los puertos donde se enbarcaren sin que primeramente la justicia hordinaria della por su persona juntamente con dos regidores quales por el Cabildo, justicia y regidores de la çiudad, villa o lugar de donde salieron fueren para ello nombrados, visiten el navío que quisiere partir estando aquél a pique para partir, para que vean si las mercadurías que en los tales navíos van son los que conforme a lo susodicho se pueden llevar y contratar, o van algunas de las proybidas; a las quales dichas justiçias, regidores mandamos que hagan la dicha visyta luego que fueren rrequeridos, pagándoles los dueños de las mercadurías que vieren en los dichos nabíos su travajo a razón a la dicha justicia de quatroçientos maravedís, y cada uno de los dichos rregidores trezientos maradevís por día de los que en la dicha visyta se ocuparen, con que aquellos no pasen de tres días, dentro de los quales sean obligados de hazerlo, y que lo hagan con la diligençia que conviene para que se sepa la verdad, y no pueda haver en ello fraude ni encubierta, haziendo abrir y catar en su presençia todas las arcas, fardas, las botas y otras partes donde estuvieren las dichas mercadurías y la sisota [?] y otras partes de los tales navíos por manera que no se pueda enbiar cosa alguna, sobre lo qual les encargamos la conçiençia, y aperçibimos que, si no lo hiziere bien y como conbiene y paresçiere, que con su sabiduría o en otra manera oviere havido fraude o yncubierta en llebar en los dichos navíos alguna cosa veedada, los mandaremos castigar con todo rigor, y con que, después de hecha la dicha visita, no pueda salir ni salgan del batel del tal navío que fuere visitado a tierra de noche ni

de día, ni yr abordar a él otro alguno, ni meter ni sacar dél cosa alguna, ni el dicho navío pueda yr a otro puerto destos rreinos para tomar en él otra cosa alguna, sino del puerto donde se huviere hecho la dicha visita, siga su camino derecho de Verbería, so pena que la persona o personas que contra lo susodicho llevaren a los dichos lugares de Verbería algunas mercadurías de las proybidas a contratar en los lugares que proybimos por esta nuestra carta, o por otros puertos que arriva están declarados, pierdan todas las mercadurías que tuvieren cargadas en los navíos para contratar y los dichos navíos y las personas a merçed nuestra, y el nuestro o nuestros de[1] navíos y barcos que después de hecha la dicha visita metieren con ellos en los dichos navíos que fueren a Ververía mercaduría o cosa alguna de las así proybidas, pierdan los navíos con que lo metieren y las personas a merçed nuestra y los dueños de las mercadurías y cosas veedadas que se metieren, pierdan las tales mercadurías, y las personas que no fueren de la condiçión y calidad conforme a lo arriva dicho fueren a contratar en los navíos que se hiziere la dicha contrataçión demás de quedar a merçed nuestra, encurran en pena de la mitad de sus bienes por cada vez que lo contrario hizieren; las quales dichas penas aplicamos en esta manera: la terçia parte para el denunciador y la otra terçia parte para la justicia que lo sentençiare y la otra terçia parte para nuestra Cámara y fisco; y mandamos a los corregidores y juezes de rresidencia y sus thenientes y otras qualesquier justicias de las dichas cibdades, villas y lugares puertos de mar de la dicha Andaluzía y reynos de Granada y Murçia, y a otros qualesquier destos reynos a quien esta nuestra carta fuere mostrada y lo en ella contenido toca y atañe, y a cada uno y qualquier dellos en sus lugares y jurisdiçiones que goarden y cunplan y hagan guardar y cunplir y executar lo susodicho, y contra ello no bayan ni pasen ni consientan yr ni pasar por alguna manera so pena de la nuestra merçed y de diez mill maravedís para la nuestra Cámara a cada uno que

1. *Sic.*

lo contrario hiziere y, si neçesario es por la presente y para el dicho hefetto, alçamos, quytamos la dicha proybiçión y vedamiento que por las dichas nuestras cartas tenemos fecho; y porque lo susodicho sea público y venga a noticia de todos, mandamos a las dichas justiçias que hagan pregonar y publicar esta nuestra carta en las dichas çibdades de Sevilla o Cádiz y Gibraltar y Málaga y los otros puertos de mar de la dicha Andaluzía y reino de Granada.

Fecha en Valladolid, a diez días del mes de noviembre de mill e quinientos e çinquenta y quatro años.

La Princesa, por mandado de Su Magestad.

Su Alteza, en su nombre Francisco de Ledesma.

Y porque nuestra voluntad es que al traslado de las dichas çédulas que de suso van yncorporadas se dé tanta fee como al oreginal, mandamos que al dicho traslado se dé tanta fee como si fueran las dichas çédulas oreginales.

Fecha en el Pardo, a honze días del mes de otubre de mill e quinientos y sesenta años.

Yo el Rey.

Refrendada de Juan Vásquez de Salazar, sin señal.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 27, fol. 206 rº-209 vº. — Transcription enregistrée.

APPENDICE

LE COMBAT NAVAL DE VELEZ EN SEPTEMBRE 1552

(NOTE BIBLIOGRAPHIQUE)

Les indications rassemblées au t. IV, Portugal, p. 408, n. 1, et ici même, p. 36-37, sur le combat naval qui aboutit, en septembre 1552, à la prise d'une petite flotte portugaise par l'escadre d'Alger, appellent un certain nombre de compléments. Il nous avait échappé, en effet, qu'il y a près de soixante ans déjà, une très importante contribution à l'étude de cet événement avait été publiée par Henrique Lopes de Mendonça dans son long mémoire *O Padre Fernando Oliveira e a sua obra náutica*, Lisbonne, 1898 (Memorias da Ac. Real das Sciencias, vol. LII). Il se trouve que le P. Fernando Oliveira, ancien Dominicain, grammairien et expert en science nautique [1], figurait parmi les compagnons d'Inácio Nunes et fut fait prisonnier avec lui. C'est lui qui apparaît dans le doc. XVI de notre volume. Le travail de Lopes de Mendonça apporte les éléments suivants :

1o p. 54-63, un récit détaillé de l'événement et de ses suites, d'après les sources, déjà nombreuses, dont l'auteur disposait. Lopes de Mendonça est porté à accepter la version malveillante de Fernando Oliveira, selon lequel la flotte portugaise, complètement surprise, se serait rendue sans combattre [2].

2o p. 129-141, un appendice documentaire, où l'on trouvera le texte intégral des documents signalés dans Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, sous la

1. Sur Fernando Oliveira (1507-?), voir en outre l'article récent de Léon Bourdon, *Episodes inconnus de la vie de Fernando Oliveira*, Coimbre, 1951 (extrait de la *Revista Portuguesa de História*, 19 p., distribué en 1955), en particulier p. 7-8, et, dans notre collection, Portugal, t. III, p. 149, n. 3 (Robert Ricard, *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, p. 266, n. 3).

2. Cette version provient de la relation insérée par Fernando Oliveira dans son *Arte da guerra do mar* (Coimbre, 1555) et dont Lopes de Mendonça donne plusieurs extraits (p. 56-60).

numérotation 2° et 3° (p. 130-132 et p. 135-136 dans Lopes de Mendonça). On y lira également le texte intégral de trois documents non relevés par nous : la minute non datée d'une lettre de Jean III de Portugal à D. Pedro de Meneses, capitaine de Ceuta (p. 129), une note non datée de Fernando Oliveira (p. 133) et une lettre de D. Pedro de Meneses à Jean III, Ceuta, 29 novembre 1552 (p. 134-135). On y trouvera enfin (p. 136-141) le relevé et l'analyse d'un certain nombre de pièces (1552-1554), dont celles qui sont pareillement signalées dans Portugal, t. IV, p. 408, n. 1, 4° (p. 137), 5° (p. 138-139) [3], et 6° (p. 139). Tous ces documents appartiennent au Ms. 1758 (anc. F-4-14) de la Bibliothèque nationale de Lisbonne. On est vivement frappé, quand on examine ce dossier, du rôle joué par le comte d'Alcaudete D. Martín de Córdoba, gouverneur espagnol d'Oran, dans toutes les négociations relatives au rachat des captifs portugais. Les documents du 17 septembre 1552 résumés p. 136 confirment que le combat de Vélez fut antérieur à ce jour (cf. Portugal, t. IV, p. 409, col. 2). Rien ne précise la date de la libération des prisonniers, mais celle-ci ne fut certainement pas effective avant l'été 1553 : la minute de la lettre de Jean III au « roi d'Alger » analysée p. 141 est datée de 1554 sans autre précision, et elle annonce le retour à Alger d'Inácio Nunes, qui doit négocier le rachat d'autres captifs portugais. D'autre part, dans le dossier réuni par Lopes de Mendonça, rien ne vient confirmer ni infirmer notre hypothèse sur la participation de Jerónimo Díez Sánchez à ces négociations (cf. Portugal, t. IV, p. 409, col. 2, t. V, p. 69, et ici p. 37), si ce n'est que la libération personnelle d'Inácio Nunes est certainement antérieure à la mission du marchand hispano-portugais, laquelle se place en 1555.

Robert Ricard.

3. *Tacur* non identifié p. 138 est certainement Touggourt (cf. Portugal, t. IV, p. 409, 5°).

CORRECTIONS AU TOME I DE LA 1re SÉRIE ESPAGNE

P. xxiv, l. 15. — Lire : Alcázar au lieu de : Alcaraz.
P. 42, n. 3. — Lire : 1535 au lieu de : 1533.
P. 218, l. 11. — Lire : *Gibraltar* au lieu de *Málaga.*

ADDITIONS AU TOME II DE LA 1re SÉRIE ESPAGNE

P. 115, n. 1. — Ajouter : Sur Honein [One], consulter BRUNSCHVIG (R.), *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVe siècle, 'Abdalbāsiṭ b. Halīl et Adorne*, Paris, 1936, p. 105, n. 2.

P. 382, n. 1. — Ajouter : Sur les « *exeas de moros et de christianos* », consulter VERLINDEN (Charles), *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, t. I, Péninsule Ibérique — France, Bruges, 1955 (*Publ. de l'Université de Gand*, t. 119), p. 153. Les *exeas* étaient des personnages chargés du rachat des esclaves. « Les « *exeas de moros* » opèrent en pays chrétien, les autres dans les régions musulmanes. C'étaient souvent des marchands juifs, ils jouissaient de la protection de l'autorité publique (164). » [La n. 164 donne seulement un texte de l'*España sagrada* qui est la source du passage.] L'auteur donne des indications complémentaires sur les *exeas* aux p. 165-168, 536, et 576-578.

CORRECTIONS AU TOME IV DE LA 1re SÉRIE PORTUGAL

P. 9, l. 20. — Lire : da Ravenna (même correction à la n. 4).
P. 12. l. 3 et l. 18. — Lire : da Ravenna.
P. 303, l. 10. — Ajouter l'appel de note : [1].
P. 366, n. 2. — Lire : § 42 (au lieu de : § 43).

CORRECTIONS AU TOME V DE LA 1re SÉRIE PORTUGAL

P. 68, l. 34. — Lire : *como* (au lieu de : *come*).
P. 102, n. 1, l. 4 de la note. — Lire : *Barros* (au lieu de : *Burros*).
P. 103, l. 26. — Lire : *Affonso* (au lieu de : *Offonso*).
P. 116, n. 2. — Aux dernières lignes de la note, lire : n. 2... et 3 (au lieu de : n. 1... et 2).
P. 146, col. a, dernière ligne. — Lire : Juan.
P. 154, col. a, dernière ligne. — Lire : V, 6, n. 1 (au lieu de : n. 4).
P. 169, col. a, art. Bois. — Lire : — à Velez, IV, 284, 382 et n. 1 (au lieu de : 381 et n. 4).
P. 192, col. b. — L'article Gharbiga doit être placé avant l'art. Ghomara.
P. 195, col. a, art. Goziel (Lalla). — Lire : femme de Bou Ḥassoun (au lieu de : mère de Bou Ḥassoun).
P. 200, col. a, art. Jeanne [la Folle]. — Lire : (1504-1554).
P. 202, col. a. — Lire : *el-Kṣar el-Kebir* (Juifs d').
P. 207, col. b. — L'article Maḥamed Maḥamed doit être placé p. 208, col. a, avant Maia.
P. 212, col. b, *Mazagan* (gouverneurs de). — Lire : Alvaro de Carvalho (1554-1562).
P. 217, col. a, 7e art, Meneses (D. João de), gouverneur de Tanger. — Lire : (1539-1548), et à la dernière ligne de l'art., ajouter : 255 et n. 2. — Supprimer l'art. suivant.
P. 218, col. b. — L'article *el-Mkhazen* (Oued) doit être placé avant l'art. Mnabha.
P. 222, col. b, art. Murça, l. 3 de la note. — Lire : V, 48 et n. 2 (au lieu de : n. 1).
P. 231, col. a. — Lire : Ravenna (Bendetto da).
P. 241, col. a. — L'article Sierra doit être placé p. 240, col. b, avant Silva.
P. 244, col. b, 7e l. — Lire (1539-1548), et supprimer : D. João de Meneses (1548).

TABLE CHRONOLOGIQUE

TABLE DES PLANCHES

HORS TEXTE

BIBLIOGRAPHIE

ʿAbd el-Ḥaqq el-Bâdisî. — *El-Maqṣad*, trad. par G.S. Colin dans *Archives Marocaines*, t. XXVI, Paris, 1926.

ʿAbd er-Raḥman ben ʿabd Allah ben ʿImran ben ʿAmir es-Sadi. — Voir es-Sadi (ʿAbd er-Raḥman...)

Abou'l Kassem ben ez-Zaïani. — Voir : ez-Zaïani.

Abou Moḥammed Ṣalaḥ ben ʿAbd el-Hallim ibn abi Zaraʿ. — *Roudh el-Kartas. Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès*, trad. de l'arabe par A. Beaumier, Paris, 1860.

Abou ʿObeid el-Bekri. — *Description de l'Afrique Septentrionale*, publ. par le Baron de Slane, Alger, 1911; et trad. par Mac Guckin de Slane, Alger, 1913.

Aḥmed ben Khaled en-Naciri es-Slaoui. — *Kitab el-Istiqça li-akhbar doual el-Maghrib el-Aqça (Histoire du Maroc)*, t. III et IV, trad. Ismaël Hamet, dans *Archives Marocaines*, vol. XXXII et XXXIII, Paris, 1927-1934; t. V, trad. Mahammed en-Naciri, dans *Archives Marocaines*, vol. XXXIV, Paris, 1936.

Alcala (Pedro de). — *Vocabulista arabigo en letra castellana*, Grenade, 1505.

Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo, ácerca das Navegações e Conquistas portuguezas, publ. par l'Académie des Sciences de Lisbonne, Lisbonne, 1892.

Andrade (Francisco de). — *Chronica do muito alto e muito poderoso rei d'estes reinos de Portugal D. João d'este nome*, Lisbonne, 1613, 4 vol.; trad. française de R. Ricard. — *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III*, dans *Hespéris*, 1937, p. 259-345.

Babelon (Jean). — *La bibliothèque française de Fernand Colomb*, Paris, 1913.

el-Bâdisî. — Voir ʿAbd el Ḥaqq el-Bâdisî.

Barbosa Machado (Diogo). — *Bibliotheca lusitana historica critica e cronologica*, Lisbonne, 1741-1759.

Bargès (Abbé). — *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan, rois de Tlemcen. Ouvrage du Cheikh Mohammed ʿAbd al-Djalil al-Tennesy*, Paris, 1887.

Barrantes Maldonado (Pedro). — *Diálogo entre Pedro Barrantes Maldonado y un caballero extranjero en que cuenta el saco que los Turcos hicieron en Gibraltar y el vencimiento y destruición que la armada de España hizo en la de los Turcos, año 1540*, Alcalá de Henares, 1566, reproduit

dans *Tres Relaciones Históricas*, Madrid, 1889, p. 1-127.

Beaumier. — Voir Abou Moḥammed Ṣalaḥ ben 'Abd el-Hallim ibn Abi Zara'.

el-Bekri. — Voir Abou 'Obeid el-Bekri.

Bernáldez (Andrés). — *Historia de los Reyes Católicos D. Fernando y, Doña Isabel..*, Seville, 1870, 2 vol. dans *Biblioteca de autores españoles*, Rivadeneyra, t. 70, p. 567-773.

Bethencourt (F. Fernández de). — *Historia genealógica y heráldica de la monarquía española*, t. IX, Madrid, 1912.

Bourdon (Léon). — *Episodes inconnus de la vie de Fernando Oliveira*, Coimbre, 1951 (extrait de la *Revista Portuguesa de História*).

Braamcamp Freire (Anselmo). — *Gil Vicente, trovador mestre da balança*, 2e éd., Lisbonne, 1944.

Braudel (Fernand). — *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949.

Brunschvig (R.). — *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au xve siècle, 'Abdalbāsīt b. Habil et Adorne*, Paris, 1936.

Burgos (Augusto de). — *Blasón de España...*, Madrid, Rivadeneyra, 1853-1860, 6 vol.

Carande (Ramón). — *Carlos V y sus banqueros*, t. II, *La Hacienda de Castilla*, Madrid, 1949.

Carriazo (Juan de Mata). — *El Victorial, Crónica de Don Pero Niño conde de Buelna...* Edición y estudio, Madrid, 1940.

Castellanos (Fr. Manuel P.). — *Apostolado Seráfico en Marruecos*, Madrid, Santiago, 1896.

Castries (Henry de). — *Les Chrétiens au Maroc*, dans *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, France, t. III, p. 93-98.

Castries (Henry de). — *Princes marocains convertis au Christianisme*, dans *Mémorial Henri Basset*, t. I, Paris, 1928, p. 141-158.

Castries (Henry de). — *Les signes de validation des Chérifs saadiens*, dans *Hespéris*, 1921, t. I, p. 231-253.

Castro y Pedrera (Rafael Fernández de). — *El Rif — Los Territorios de Guelaia y Quebdana*, Málaga, 1911.

Cenival (Pierre de). — *La légende du juif Ibn Mech'al et la fête du Sultan des Tolba à Fès*, dans *Hespéris*, 1925, t. V, p. 137-218.

Cenival (Pierre de). — *Le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal au Maroc et sur la côte au sud du Maroc*, dans *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, Portugal, t. I, p. 202-212.

Cenival (P. de) et Monod (Th.). — *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes* (1506-1507), Paris, 1938.

Charrière (E.). — *Négociations de la France dans le Levant...*, Paris, 1850, 4 vol.

Civezza (le P. Marcellino da). — *Storia universale delle Missioni Francescane*, Florence, 1894.

Coindreau (Roger). — *Les corsaires de Salé*, Paris, 1948.

Colin (G.S). — Trad. de 'Abd el-Ḥaqq el-Bâdisî, *el-Maqṣad*, dans *Archives Marocaines*, t. XXVI, Paris, 1926.

Colin (G.S). — Ed. de *La chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, dans *Coll. de textes arabes publ. par l'Institut des Hautes Etudes Marocaines*, Rabat, 1934.

Cour (Auguste). — *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, Paris, 1904.

Couto de Albuquerque (Luiz Maria do). — *Memorias para a historia da praça de Mazagão*, publ. par Levy Maria Jordão, Lisbonne, Acad. des Sciences, 1864.

Dan (R.P.F. Pierre). — *Histoire de Barbarie et de ses corsaires, des royau-*

mes et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoly, où il est traité de leur gouvernement, de leurs mœurs, de leurs cruautés..., 2e éd., Paris, 1699.

DORNELLAS (Affonso de). — *Historia e genealogia*, t. IV, Lisbonne, 1916.

DOZY (R.). — *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2e éd., Leyde-Paris, 1927, 2 vol.

DOZY et ENGELMANN. — *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, 2e éd., Leyde, 1896.

DOZY (R.) et GOEJE (M.J. de). — Voir EDRISI.

EDRISI. — *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, publ. par R. DOZY et M.J. de GOEJE, Leyde, 1866.

ESCALLON (Vicente). — Apud FARIA Y SOUSA (Manuel de). — *Origen y descendencia de los serenisimos reyes Benimerines, señores de Africa, hasta la persona de D. Gaspar Benimerin infanzon de Fez*, Naples, 1606 (publié dans *Africa portuguesa*, Lisbonne 1681, p. 15-18).

ESTANQUES (Alonso de). — *Chronica de los Reyes Don Fernando i Doña Isabel* (British Museum, Add. mss., 20. 816).

FAGNAN (E.). — Trad. de la *Chronique de la dynastie sa'dienne*, dans *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, p. 360-457.

FARIA Y SOUSA (Manuel de). — Voir ESCALLON (Vicente), *Origen y descendencia...*

FERNÁNDEZ DURO (C.). — *Armada española desde la unión de los reinos de Castilla y de León*, Madrid, 1895-1903, 9 vol.

FERRERAS (Juan de). — *Sinopsis histórico-chronológica de España*, parte I-[IIa]... — *Historia de España*, parte, III-[XVIa]..., Madrid, 1700-1727, 16 vol.

FEY (H.L.). — *Histoire d'Oran avant, pendant et après la domination espagnole*, Oran, 1858.

FORNERON (H.). — *Histoire de Philippe II*, t. I, Paris, 1881.

La France franciscaine, t. VII, année 1924.

FREYTAG (G.W.). — *Arabum proverbia vocalibus instruxit latine vertit...* Bonn, 1838-1843, 3 t. en 4 vol.

FULGOSIO (Fernando). — *Crónica de las islas Baleares*, Madrid, 1870, dans *Crónica general de España*, vol. III.

GARCÍA FIGUERAS (Tomás). — *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949.

GAVY DE MENDONÇA (Agostinho). — *Historia do cerco de Mazagão [siège de 1562]*, Lisbonne, 1890.

GAYTÁN (Juan). — *Relación de la costa de allende*, publ. par VILLA-AMIL Y CASTRO, dans *Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid*, t. VII (1879), p. 150.

GODARD (L.). — *Description et Histoire du Maroc...*, Paris, 1860.

GOEJE (M. J. de). — Voir EDRISI.

GOES (Damião de). — *Crónica do Principe D. João*, éd. GONÇALVES GUIMARÃIS, Coimbre, 1905.

GONÇALVES GUIMARÃIS. — Voir GOES (D. de).

GORIS (J.A.). — *Etude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens), à Anvers de 1488 à 1567*, Louvain, 1925.

GOUNON-LOUBENS (J.). — *Essais sur l'administration de la Castille au XVIe siècle*, Paris, 1860.

GRAMMONT (H.-D. de). — *Histoire d'Alger sous la domination turque*, Paris, 1887.

GRAULLE (A.). — *Daouḥat an-Nâchir d'Ibn 'Askar*, dans *Archives Marocaines*, t. XIX, Paris, 1913.

HAEDO (Fray Diego). — *Epitome de los Reyes de Argel*, Valladolid, 1612. — Trad. par H. D. de GRAMMONT, *Histoire des rois d'Alger*, Paris, 1881.

HAMET (Ismaël). — Voir AḤMED BEN KHALED EN-NACIRI ES-SLAOUI.

HARRISSE (Henry). — *Bibliotheca Americana vetustissima.. between the years 1492 and 1551*, New-York, 1866-1872, 2 vol.

HARO (Alonso LÓPEZ DE). — *Nobiliario general de los reyes y títulos de España*, Madrid, 1622, 2 vol.

HENRION (Bon M.R.A.). — *Histoire générale des missions catholiques depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours*, Paris, 1846-1847, 2 vol.

HOUDAS (O.). — Voir EL-OUFRÂNI, *Nozhet Elhâdi...*

IBN ABI ZARA'. — Voir ABOU MOḤAMMED ṢALAḤ BEN 'ABD EL-HALLIM IBN ABI ZARA'.

IBN ASKAR. — *Daouḥat an-Nâchir*, trad. GRAULLE, dans *Archives Marocaines*, t. XIX, Paris, 1913.

IBN KHALDOUN. — *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. par le Baron de SLANE, Alger, 1852-1856, 4 vol.

IBN KHALDOUN. — Voir YAHIA IBN KHALDOUN.

JACQUETON (G.), — *Les Archives espagnoles du Gouvernement général de l'Algérie*, Alger, 1894.

JIMÉNEZ DE LA ESPADA (Marcos). — *La guerra del Moro*, dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XXV, Madrid, 1880.

JORDÃO (Levy Maria). — Voir COUTO DE ALBUQUERQUE.

LA CUEVA (Fr. de). — *Relación de la guerra del reino de Tremecén*, Madrid, 1881, dans *Guerras de los españoles en Africa, 1542, 1543 y 1632*, Madrid, 1881, p. 1-237.

LA FORCE (Jean de CAUMONT). — *Mémoires authentiques de Jacques. Nompar de Caumont, duc de la Force*, Paris, 1843, 4 vol.

LA ISLA (Alonso de). — *Thesoro de virtudes...*, Medina del Campo, 1543.

LANTIER (Raymond). — Voir POINSSOT (Louis).

LAPEYRE (Henri). — *Simón Ruiz et les asientos de Philippe II*, Paris, 1953.

LÉON L'AFRICAIN. — *Description de l'Afrique*, éd. Ch. SCHÉFER, Paris, 1896-1898, 3 vol.

LE TOURNEAU (Roger). — *Les débuts de la dynastie sa'dienne*, Alger, 1954, *Publ. de la Bibliothèque de l'Institut d'Etudes Supérieures Islamiques d'Alger*, nº IX.

LISBOA (Fr. Marcos de). — *Chron. ant. de... los Frailes menores*, parte III, éd. esp., Salamanque, 1570, et Lisbonne, 1615.

LOPES DE MENDONÇA (Henrique). — *O Padre Fernando Oliveira e a sua obra náutica*, Lisbonne, 1898 (Memorias da Ac. Real das Sciencias, vol. LII.).

LÓPEZ DE AYALA (J.) — *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1782.

MADOZ (Pascual). — *Diccionario geográfico estadístico histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, 3e éd., Madrid, 1846-1850, 16 vol.

MAHAMMED EN-NACIRI. — Voir AḤMED BEN KHALED EN-NACIRI ES-SLAOUI.

MÁRMOL CARVAJAL (Luis del). — *Descripcion general de Affrica*, Grenade, 1573, 2 vol.

MÁRMOL CARVAJAL (Luis del). — *L'Afrique*, trad. par PERROT D'ABLANCOURT, Paris, 1677, 3 vol.

MASCARENHAS (Jerónimo de). — *Historia de la ciudad de Ceuta*, publ. par Affonso de DORNELLAS, dans *Publ. de l'Acad. des Sciences de Lisbonne*, Lisbonne, 1918.

MASSIGNON (Louis). — *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle*, Alger, 1906.

MEDINA (Pedro de). — *Crónica de los muy excelentes señores duques de Medina Sidonia*, dans *Colección de Documentos inéditos para la historia de España*, t. XXXIX.

Memoriales y nombres de capitanes para la guerra de allende, publ. par

Jiménez de la Espada (M.), *La guerra del Moro*, dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XXV, p. 174-181, Madrid, 1880.

Menezes (Fernando de). — *Historia de Tangere*, Lisbonne, 1732. Trad. espagnole, Tanger, 1940.

Menezes (D. Luis de). — *Historia de Portugal restaurado*, Lisbonne, 1679-1698.

Michaux-Bellaire (Ed.). — *Les tribus arabes de la vallée du Lekkous*, dans *Archives Marocaines*, vol. V, Paris, 1905.

Michaux-Bellaire (Ed.). — *Quelques tribus de montagne de la région du Habt*, dans *Archives Marocaines*, vol. XVII, 1911.

Mohammed es-Seghir... el-Oufrâni. — Voir el-Oufrâni.

Mollat (M.). — *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Age*, Paris, 1952.

Moncada (Francisco de). — *Expedición de los catalanes y aragoneses contra turcos y griegos*, Madrid, 1924 *(Clás. cast.*, n° 54*)*.

Monod (Th.). — Voir Cenival (P. de) et Monod (Th.), *Description de la côte d'Afrique...*

Morales (Baltasar de). — *Diálogo de las guerras de Orán*, Cordoue, 1593, dans *Guerras de los Españoles en Africa, 1542, 1543 y 1632*, Madrid, 1881, p. 239-379.

Morales (Gabriel de). — *Datos para la historia de Melilla*, Melilla, 1909.

Morales García-Goyena (Luis). — *Documentos históricos de Málaga recogidos directamente de los originales*, Grenade, 1906-1907, 2 vol.

Morel-Fatio (A.). — *L'Espagne aux XVIe et XVIIe siècles*, Heilbronn, 1878.

Mouliéras (Auguste). — *Une tribu zénète anti-musulmane au Maroc (les Zkara)*. Extrait du *Bull. de la Société de Géographie d'Oran*, Paris, 1904.

Muñoz y Caviria (J.). — *Historia del alzamiento de los Moriscos*, Madrid, 1861.

en-Naciri. — Voir Ahmed ben Khaled en-Naciri es-Slaoui et Mahammed en-Naciri.

Oliver Asín (Jaime). — *Don Felipe de África*, Madrid, 1955.

Oliver Asín (Jaime). — *La hija de Agi Morato en la obra de Cervantes*, Madrid, 1948.

Oliveira (Fernando). — *Arte da guerra do mar*, Coimbre, 1555.

Ortiz de Zúñiga (Diego). — *Anales eclesiásticos y seculares... de Sevilla*, Madrid, 1796.

el-Oufrâni (Mohammed es-Seghir ben el-Hadj ben Abdallah). — *Nozhet Elhâdi, Histoire de la dynastie saadienne au Maroc*, texte arabe publ. par Houdas (O.), Paris, 1888, et trad. franç. par Houdas (O.), Paris, 1889.

Padilla (Lorenzo de). — *Crónica de Don Felipe I, llamado el Hermoso*, dans *Colección de Documentos inéditos para la historia de España*, t. VIII, p. 1-267.

Pérez Bustamante (Ciriaco). — *Don Antonio de Mendoza*, Santiago [de Compostela], 1928.

Perrot d'Ablancourt. — Voir Mármol Carvajal, (Luis del), *L'Afrique...*

Pérez Pastor (Cristóbal). — *La imprenta en Medina del Campo*, Madrid, 1895.

Pimenta (Alfredo). — *D. João III*, Porto, 1936.

Playfair (R.L.). — *A bibliography of Morocco*, Londres, 1892.

Poinssot (Louis) et Lantier (Raymond) — *L'inscription espagnole de la citadelle de la Goulette*, dans *Mémorial Henri Basset*, t. II, Paris, 1928, p. 185-196.

Poinssot (Louis) et Lantier (Raymond). — *Les gouverneurs de la Goulette durant l'occupation espagnole*, dans *Revue Tunisienne*, 3e et 4e trimestres 1930, p. 219-252.

PULGAR (Hernando del). — *Crónica de los Señores Reyes Católicos*, apud Rivadeneyra, *Biblioteca de autores españoles*, t. LXX, p. 223-531.

QUEIROZ VELLOSO (J. M. de). — *D. Sebastião*, 3e éd., Lisbonne, 1945.

RENAUD (Docteur H.P.J.). — *Recherches historiques sur les épidémies du Maroc. — Les pestes des XVe et XVIe siècles, principalement d'après les sources portugaises*, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, Lisbonne.-Paris, 1945, p. 363-389.

RIBIER (Guillaume). — *Lettres et mémoires d'Estat des roys, princes, ambassadeurs... sous les règnes de François Ier, Henry II et François II...*, Paris, 1666, 2 vol.

RICARD (Robert). — *L'aumônerie des captifs chrétiens et la mission des jésuites portugais à Tétouan (1548)*, dans *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, Portugal, t. IV, Paris, 1951, p. 273-285, et dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 239-260.

RICARD (Robert). — *Bastião de Vargas, agent de Jean III de Portugal*, dans *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, Portugal, t. III, Paris, 1948, p. 176-192, et dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 281-310.

RICARD (Robert). — *Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XVe et XVIe siècles*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 1936, t. II, p. 266-285, et dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 81-114.

RICARD (Robert). — *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 1937, t. III, p. 53-73, et dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 115-142.

RICARD (Robert). — *Un document portugais sur la place de Mazagan au début du XVIIe siècle*, Paris, 1932.

RICARD (Robert). — *La factorerie portugaise d'Oran*, dans *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, t. V, 1939-1941, p.129-136, et dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 193-201.

RICARD (Robert). — *Hans Staden à Agadir*, dans *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, Portugal, t. IV, Paris, 1951, p. 211-215.

RICARD (Robert). — *Ibero-Africana, Textes espagnols sur la Berbérie*, dans *Revue Africaine*, t. LXXXIX, 1er-2e trimestres 1945, p. 26-40.

RICARD (Robert). — *Les places luso-marocaines et les îles portugaises de l'Atlantique*, dans *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, 1re série, Portugal, t. III, Paris, 1948, p. 323-329, et dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 311-324.

RICARD (Robert). — *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III (1521-1575) d'après la chronique de Francisco de Andrade*, dans *Hespéris*, 1937, p. 259-345.

RICARD (Robert). — Voir SOUSA (Luiz de).

RODRIGUES (Bernardo). — *Anais de Arzila. Crónica inédita do século XVI...* publicada sob a direcção de LOPES (David), Lisbonne, 1915-1919, 2 vol.

ROCQUEVILLE (François de). — *Relation des mœurs et du gouvernement des Turcs d'Alger*, Paris, 1675.

RODRÍGUEZ MARÍN (Francisco). — *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, nueva edición crítica, t. IX, Madrid, 1949, Ap. VIII, *Mapa de la picaresca*.

ROJAS (Fernando Luis de). — *Relaciones de algunos sucesos postreros de Berberia, salida de los Moriscos de España y entrega de Alarache*, Lisbonne, 1613.

RUFF (Paul). — *La domination espa-*

gnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete, 1534-1558, Paris, 1900.*

RUSSEL BARTLETT (John). — *Bibliotheca Americana. — A Catalogue of books relating to North and South America in the library of John Carter Brown of Providence.* — Providence, 1866.

ES-SADI ('Abd er-Raḥman ben 'Abd Allah ben 'Imran ben 'Amir). — *Tarikh es-Soudan*, éd. HOUDAS (O.) et BENOIST (E.), Paris, 1898; trad. HOUDAS (O.), Paris, 1900.

SALAZAR. — *Hispania Victrix*, Medina del Campo, 1570.

SALMON (G.). — Voir MICHAUX-BELLAIRE (E.) et SALMON (G.), *Les tribus arabes de la vallée du Lekkous...*

SANCHO DE SOPRANIS (H.). — *Estructura y perfil démográfico de Cádiz en el siglo XVI*, dans *Estudios de historia social de España* (dir. : Carmelo Viñas y Mey), t. II, Madrid, 1952.

SAN JUAN DEL PUERTO (Francisco de). — *Mission historial de Marruecos*, Séville, 1708.

SANTAREM (Vde de). — *Quadro elementar das relações politicas e diplomaticas de Portugal com as diversas potencias do mundo...*, Paris, 1842-1860, 18 tomes en 19 vol.

SAVARY DES BRUSLONS (Jacques). — *Dictionnaire universel de commerce...*, 6e éd., Genève, 1750-1752, 5 vol.

SLANE (MAC GUCKIN de). — Voir ABOU-OBEID-EL-BEKRI et IBN KHALDOUN.

SOUSA (Luiz de). — *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1551 à 1557*, trad. RICARD (Robert), Lisbonne-Paris, 1940.

Souvenirs anciens et réveils possibles de l'île d'Arguin, dans *L'Afrique française*, 62e année, avril 1953, no 5, p. 7-9.

SUÁREZ (Diego). — *Historia del maestre último que fue de Montesa y de su hermano don Felipe de Borja, la manera como gobernaron las memorables plaças de Orán y Mazalquivir...*, Madrid, 1889.

TERNAUX-COMPANS (H). — *Bibliothèque asiatique et africaine...*, Paris, 1841 (no 280).

TORRES (Diego de). — *Relation de l'origine et succez des Chérifs*, Paris, 1636.

VAJDA (Georges). — *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, dans *Coll. Hespéris*, no XII, Paris, 1951.

VARNHAGEN (PORTO SEGURO). — *História Geral do Brasil*, 3e éd., t. I (4e éd.), S. Paulo, s.d.

VERDUGO (Francisco). — *Comentario... de la guerra de Frisa*, dans *Colección de libros españoles raros o curiosos*, Madrid, 1872.

VERLINDEN (Charles). — *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, t. I, *Péninsule ibérique — France*, Bruges, 1955 (*Publ. de l'Université de Gand*, t. 119).

VOINOT (le capitaine L.). — *Oudjda et l'Amalat*, Oran, 1912.

YAHIA IBN KHALDOUN. — *Histoire des Sultans Abd el-Ouadites*, trad. par l'Abbé BARGÈS, dans *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan*, p. 517-533.

EZ-ZAÏANI (Abou'l Kassem ben Ahmed). — *Le Maroc de 1631 à 1812*, publ. et traduit par O. HOUDAS, Paris, 1886.

ZAFRA (Fernando de). — *Lettres aux Rois Catholiques*, dans *Colección de Documentos inéditos para la historia de España*, t. XI, p. 461-571, t. XIV, p. 462-504, et t. LI, p. 46-109.

ZURITA (Gerónimo). — *Historia del rey Don Hernando el Catholico*, dans *Anales de la Corona de Aragón*, tomo 5o, Saragosse, 1610.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES TOMES I ET II.

A

C

D

E

G

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

Z

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (E.-ET-L.) FRANCE (6-1956).
3011. — Dépôt légal : 3e trimestre 1956.

LES SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

Première Série. — **Dynastie Saadienne (1530-1660).**

SOUS-SÉRIES

I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus *(complet).*
Bibliographie et Index Général. . . . — Un fascicule.

II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. — Six volumes parus *(complet).* Le tome VI contient Bibliographie et Index Général.

III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. — Trois volumes parus *(complet).* Le tome III contient Bibliographie et Index Général.

IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. — Deux volumes parus.

V. Archives et Bibliothèques de Portugal. — Cinq volumes parus *(complet).* Le tome V contient Bibliographie et Index Général.

Deuxième Série. — **Dynastie Filalienne (1661-1845).**

I. Archives et Bibliothèques de France. — Cinq volumes parus (1661-1699); le tome VI en préparation.
Bibliographie et Index général. . — Un fascicule.

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR) FRANCE (1956.)